Sri Nisargadatta Maharaj

JE SUIS

Note du traducteur anglais

J'ai rencontré Sri Nisargadatta Maharaj il y a quelques années et j'ai été impressionné par la simplicité spontanée de son apparence et de son comportement et par la profonde et authentique rigueur avec laquelle il exposait son expérience.

Quoique sa petite maison dans les ruelles de Bombay soit humble et difficile à trouver, beaucoup de gens en ont découvert le chemin. La plupart d'entre eux sont des Indiens qui s'expriment couramment en marathe, leur langue maternelle, mais il y avait également beaucoup d'étrangers qui avaient besoin d'un traducteur. Toutes les fois que j'étais présent cette tâche m'incombait. Beaucoup des questions qui étaient posées et des réponses données se révélaient être si intéressantes et si importantes que l'on enregistra ces dernières sur un magnétophone. La plupart des enregistrements furent en marathe-anglais (Maharaj n'utilisant que sa langue maternelle). Par la suite, chaque bande fut déchiffrée et traduite en anglais. Plus de cent bandes ont été enregistrées et préparées pour la présente publication.

Ce ne fut pas ouvrage facile de traduire textuellement et en même temps d'éviter des répétitions fastidieuses.

Nous espérons que la présente traduction de ces enregistrements ne réduira en aucune façon, l'impact qu'exerce cet être humain à l'esprit clair, généreux et de bien des façons insolite. Il est toujours positif de rencontrer des gens différents de soi. Cela donne une idée de ce que nous sommes réellement, si seulement nous n'avions pas peur.

Une traduction en marathe de ces entretiens a été publiée à Bombay en quatre volumes.

Sri Nisargadatta Maharaj a examiné en détail cette dernière. Cette version anglaise, quoique écrite auparavant, devrait-être considérée comme une traduction du texte original en marathe, dont on peut lire une version vérifiée par l'auteur.

Maurice Frydman (1)

(1) Maurice Frydman s'est eteint a Bombay, en pleine conscience, entoure de Maharaj et de quelque amis.

Introduction

Si l'on avait demandé à Sri Nisagadatta Maharaj de nous raconter sa vie, Ce dernier aurait certainement répondu qu'il n'y a rien de tel qu'une naissance, une croissance et que rien n'est jamais arrivé...

C'est donc auprès de parents ou disciples qu'on peut savoir que Sri Nisagadatta Maharaj est né à Bombay en mars 1897 et que son prénom est Maruti. Son père et sa mère menèrent la vie de simples fermiers au Sud de Bombay. C'est dans une ambiance laborieuse et religieuse que s'écoula l'enfance de Maharaj. En 1918, quelques années après la mort de son père, Maharaj fut engagé comme employé de bureau, mais son esprit independant et énergique lui fit préférer la vie de commerçant. L'ouverture d'une échoppe de petites cigarettes indiennes (bidis) fut rapidement suivie de plusieurs autres. En 1924, il se maria à Sunatibaï qui lui donna un fils et une filles. Sa soif de recherche intérieure qui s'était manifestée alors qu'il etait enfant demandait des réponses. C'est alors qu'un de ses amis lui fit faire la connaissance en 1933 de celui qui allait devenir son Maître Sri Siddharameshwar Maharaj de la Tradition des Navnath Sampradaya(1) Ce dernier lui conseilla de ne s'occuper que d'une seule chose Tu n'es pas ce que tu crois être. Trouve ce que tu es. Observe le sens de Je Suis découvre ton véritable Soi.]'ai fait ce qu'il m'a dit de faire. Tout temps gagné, je le consacrais à m'observer en silence. Cela opéra en moi un changement rapide et profond. Il ne me fallut pas plus de trois années pour réaliser mon être véritable.

En 1937, un an après la mort de son Maître, Maharaj abandonna sa famille, ses affaires et mena une vie de moine errant à travers l'Inde. En chemin vers les Himalaya, où il avait projeté de passer le reste de ses jours, il fit la rencontre d'un des disciples de son Maître qui le persuada des défauts d'une vie totalement détachée du monde et de l'immense fécondité spirituelle qu'il y a à s'abstenir de passion dans l'action. A son retour à Bombay, Maharaj trouva toutes ses échoppes à l'abandon, sauf une. Satisfait de peu, il se remit à la tâche, dans le seul intérêt de sa famille, consacrant toute son énergie au travail spirituel. Il se construisit au-dessus de ses deux petites pièces un endroit pour la méditation. Peu à peu, les gens furent attirés par sa sagesse et son don de parole. Plus tard, quand son fils prit sa succession, les réunions passèrent de la rue à sa loggia.

Au fil des années, Maharaj perdit sa femme et deux de ses filles. C'est là, dans ce quartier surpeuplé de Bombay que Maurice Frydman, le traducteur du présent livre, découvrit celui qui allait devenir son Maître. Patiemment, lui qui avait rencontré Ramana Maharshi, et qui avait suivi inlassablement pendant plus de trente années J. Krishnamurti, se mit tout d'abord à écouter, puis à enregistrer et enfin à retranscrire, avec la plus grande rigueur, l'extraordinaire livre d'entretiens que vous allez pouvoir lire. La parution de louvrage eut comme conséquence de faire affluer auprès de Maharaj, tous ceux, nous, vous, moi qui sommes aux prises avec des problèmes personnels, qu'ils soient spirituels, intellectuels ou tout simplement affectifs. Tous les jours de 8 h 30 à 12 h 30 et de 16 h 30 à 18 h 30, Maharaj écoutait, sans exclusive, chacun. Tous les concepts alors choyés ou haïs étaient vus pour ce qu'ils étaient: de simples créations mentales... Mais la lecture des pages qui vont suivre, vous parlera beaucoup mieux que je ne pourrais le faire...

A partir de 1980, Maharaj alors atteint d'un cancer écourta sensiblement les entretiens qu'il accordait. Ce dernier ne répondait alors qu'aux question essentielles ; bien peu se sont alors aventurés â poser des questions ! (1)

Maharaj s'est éteint le 8 septembre 1981 à 19 h 30.

G.R.

(1) Depuis sa disparition, les Éditions des Deux Océans ont fait paraître deux recueils d'entretiens récents“: Graines de conscience et « Sois ! ».

Je suis

1.

Q: Au réveil le monde surgit tous les jours nous en faisons l'expérience. D'où cela vient-il?

M: Avant qu'une chose ne vienne à être, il faut qu'il y ait une personne à qui elle puisse se manifester. Toute apparition, comme toute disparition, présuppose un changement par rapport à un arrière-plan sans changement.

Q: Avant de m'éveiller j'étais inconscient.

M: Dans quel sens ? D'avoir oublié, ou de n'avoir rien ressenti ? Même inconscient, ne ressentez-vous rien ? Pouvez-vous exister sans connaître ? Un trou de de mémoire est-il une preuve de non-existence ? Et pouvez-vous vraiment. parler de votre propre non-existence comme d'une expérience réelle ? Vous ne pouvez même pas dire que votre mental n'existait pas. Est-ce un appel qui vous a réveillé ? Et en vous réveillant n'est-ce pas la sensation « je suis » qui s'est d'abord manifestée ? Une sorte de graine de conscience devait exister, même pendant votre sommeil ou votre évanouissement. Au réveil l'expérience se déroule ainsi « Je suis... le corps... dans le monde ». Cela peut avoir l'apparence d'une succession, mais, en fait, il y a simultanéité : l'idée d'avoir un corps dans le monde. Peut-il y avoir la sensation du « je suis » s'il n'y a pas quelqu'un ou quelque autre chose ?

Q: Je suis toujours quelqu'un avec ses souvenirs et ses habitudes. Je ne connais aucun autre « je suis ».

M: Petit-être quelque chose vous empêche-t-il de connaître. Quand vous ne connaissez pas une chose que d'autres connaissent, que faites-vous ?

Q: Je cherche la source de leur connaissance en suivant leurs indications.

M: N'est-il pas important pour vous de savoir si vous n'êtes qu'un simple corps ou quelque chose d'autre ? Ou peut-être rien du tout ? Ne voyez-vous pas que tous vos problèmes sont ceux de votre corps nourriture, vêtements, maisons, amis, nom, réputation, sécurité, survie, tout cela perd son sens quand vous réalisez que vous pouvez ne pas être qu'un simple corps.

Q: Quel bénéfice tirerai-je de savoir que je ne suis pas ce corps ?

M: Même dire que vous n'êtes pas le corps n'est pas tout à fait vrai. D'une certaine manière vous êtes tous les corps, les cœurs, les esprits, et bien plus encore. Plongez profondément dans la sensation je suis et vous trouverez. Comment retrouvez-vous une chose égarée ou oubliée ? Vous la gardez présente à l'esprit jusqu'à ce qu'elle vienne à vous. La sensation d'être, du je suis est la première à émerger. Demandez-vous d'où elle vient, ou contentez-vous de la contempler avec calme. Lorsque le mental se fixe, immobile, sur je suis vous entrez dans un état que vous ne pouvez exprimer mais que vous pouvez expérimenter. Tout ce que vous avez à faire, c'est

d'essayer sans relâche. Après tout, cette sensation je suis vous est toujours présente, mais vous y avez greffé toutes sortes de choses corps, sentiments, pensées, opinions, possessions intérieures ou extérieures, etc. A cause d'elles, vous vous prenez pour ce que vous n'êtes pas.

Q: Mais alors que suis-je

M: Il vous suffit de savoir ce que vous n'êtes pas. Vous n'avez pas besoin de savoir ce que vous êtes. Car tant que connaissance signifie description en fonction de ce qui est déjà connu, perceptions ou concepts, il ne peut y avoir connaissance de soi, car ce que vous êtes ne peut être décrit que comme une négation de tout. Tout ce que vous pouvez dire c'est Je ne suis pas ceci, je ne suis pas cela vous ne pouvez raisonnablement dire : « Voilà ce que je suis ».Cela n'a tout simplement aucun sens. Ce que vous pouvez désigner par « ceci » ou « cela » ne peut pas être vous. Pas plus que vous ne pouvez être « quelque chose d'autre ». Vous n'êtes rien d'imaginable. Cependant, sans vous, il ne peut y avoir ni perception ni imagination. Vous observez votre cœur sentir, votre mental penser, votre corps agir; le fait même de percevoir montre que vous n'êtes pas ce que vous percevez. Peut-il y avoir expérience ou perception sans vous ? Une expérience « doit appartenir à » Quelqu'un doit venir la réclamer comme sienne. Sans l'expérimentateur l'expérience n'a pas de réalité. C'est l'expérimentateur qui donne sa réalité à l'expérience. De quelle valeur serait pour vous une expérience que vous ne pourriez pas avoir ?

Q: La sensation d'être expérimentateur, la sensation du je suis n'est-ce pas aussi une expérience ?

M: Évidemment toute chose expérimentée est une expérience. Et chaque expérience manifeste son expérimentateur. La mémoire crée l'illusion de la continuité. En réalité chaque expérience a son propre expérimentateur et l'impression d'identité est due au facteur commun qui est à la racine de toute relation expérienceexpérimentateur. Identité et continuité ne sont pas la même chose. De même que chaque fleur possède sa couleur propre mais que toutes les couleurs sont causées par la même lumière, des expérimentateurs apparaissent dans la conscience pure indivisée et indivisible, séparés dans la mémoire, identiques dans leur essence. Cette essence est la racine, la base, la possibilité intemporelle et non-spatiale pour toute expérience d'apparaître.

Q: Comment puis-je l'atteindre ?

M: Vous n'avez pas à l'atteindre, vous l'êtes. Cela viendra à vous si vous lui donnez une chance. Débarrassez-vous de votre attachement à l'irréel et le réel prendra sa place rapidement et sans heurt. Cessez d'imaginer que vous existez, ou que vous faites ceci ou cela, et vous réaliserez que vous êtes la source et le cœur de toute chose. Il vous viendra alors un grand amour qui ne sera ni un choix, ni une prédilection, ni un attachement, mais un pouvoir qui rend toute chose aimable et digne d'amour.

2.

Q: Maharaj, vous êtes assis-la, devant moi, et je suis à vos pieds. Quelle différence fondamentale y a-t-il entre nous ?

M: Il n'y a pas de différence fondamentale.

Q: Cependant, il doit bien y en avoir une. Je viens vous voir, vous non.

M: Parce que vous imaginez des différences, vous allez ici et là, à la recherche de gens supérieurs

Q: Mais vous êtes une personne « supérieure ». Vous dites connaître le réel alors que je ne le connais pas.

M: Vous ai-je jamais dit que vous ne savez pas et que par conséquent vous êtes inférieur ? Laissez ceux qui inventent de telles distinctions en faire la preuve. Je ne prétends pas savoir ce que vous ne savez pas. En fait j'en sais bien moins que vous.

Q: Vos paroles sont sages, votre comportement noble, votre grâce toute puissante.

M: Je ne sais rien de tout cela et ne vois aucune différence entre vous et moi. Ma vie, comme la vôtre, est une succession d'événements. Seulement je suis détaché et je considère le spectacle qui passe comme un spectacle qui passe alors que vous adhérez aux choses et que vous vous déplacez en même temps qu'elles.

Q: Qu'est-ce qui vous rend si calme, si détaché ?

M: Rien de particulier. Il s'est trouvé que j'ai fait confiance à mon Maître. Il m'a dit que je n'étais rien d'autre que moi-même et je l'ai cru. En lui faisant confiance, je me suis conduit en conséquence et j'ai cessé de me tourmenter pour ce qui n'était pas moi ni à moi.

Q: Pourquoi avez-vous eu la chance de faire entière confiance à votre Maître, alors que nous n'avons confiance que dans les mots et les paroles ?

M: Qui petit le dire ? C'est arrivé ainsi. Les choses arrivent sans cause ni raison. et après tout, quelle importance de savoir qui est qui ? La haute opinion que vous avez de moi est vôtre. Vous pouvez en changer à tout momemt. Pourquoi attacher de l'importance aux opinions, même aux votre?

Q: Cependant vous êtes différent. Votre mental semble en permanence calme et heureux. Et des miracles se produisent autour de vous.

M: Je ne connais rien en matière de miracles et je me demande si la nature tolere des exceptions à ses lois. A moins d'admettre que tout est miracle. En ce qui concerne mon mental, il n'y a rien de tel. Il y a la conscience dans laquelle tout arrive. Cela est évident et l'expérimenter est à la portée de tous. C'est simplement que vous ne regardez pas assez attentivement. Regardez attentivement et voyez ce que je vois.

Q: Que voyez-vous ?

M: Si le centre de votre attention n'était pas mal placé vous pourriez voir, ici et maintenant, ce que je vois. Vous ne prêtez aucune attention à vous-même.

Votre mental s'attache totalement aux choses, aux gens et aux idées et ne porte jamais vers vous. Centrez votre attention sur vous, devenez conscient de votre propre existence.

Regardez-vous agir, examinez les motivations et les résultats de vos actions. Etudiez la prison que, par inadvertance, vous avez construite autour de vous. en sachant ce que vous n'êtes pas vous en arriverez à vous connaître. Le retour vers vous-même passe par les refus et les rejets. Une chose est certaine, le réel n'est pas imaginaire, ce n'est pas un produit de la pensee. Même la sensation du « je suis » n'est pas continue, bien qu'elle soit une indication utile elle montre où chercher mais pas que chercher. Simplement, étudiez-la bien. Dès l'instant où vous serez profondément convaincu de ne rien pouvoir dire d'autre de vous que je suis et que rien qui puisse être désigné soit

vous, le besoin du je suis sera dépassé et vous ne serez plus appliqué à vous définir avec des mots. Tout ce dont vous avez besoin, c'est de vous débarrasser de la tendance à vous définir. Toutes les definition ne s'appliquent qu'au corps et à ses expressions. Une fois l'obsession du corps disparue vous retournerez spontanément et sans effort à votre etat naturel. La seule différence qu'il y ait entre nous c'est que je suis conscient de mon état naturel alors que vous êtes dans la confusion. De meme que l'or des bijoux n'est pas supérieur à la poudre d'or, sauf si l'esprit le decide, de même dans l'être nous sommes un, seule notre apparence est differente. Nous le découvrons en étant sérieux, en cherchant, en enquêtant, en questionnant à longueur de jours et d'heures, en consacrant notre vie à la recherche, à la découverte.

3.

Q: Comme je peux le constater, il n'y a rien de mauvais dans mon corps ou mon être réel. Ni l'un ni l'autre ne sont de mon fait et ils ne demandent pas d'amélioration. Ce qui a été de travers, c'est mon « corps intérieur » appelez-le mental, conscience, antahkarana, peu importe son nom.

M: Que voyez-vous de mauvais dans votre mental ?

Q: Il est inquiet, avide de ce qui est agréable, il fuit ce qui est désagréable.

M: Qu'y a-t-il de mal à chercher l'agréable et se détourner du désagréable la rivière de la vie coule entre les rives de la souffrance et du plaisir. Il n'y a de problème que si le mental refuse de couler avec la vie et reste cloué aux rives. Ce que j'entends par couler avec la vie, c'est l'acceptation, laisser venir ce qui vient et laisser aller ce qui va. Ne désirez pas, n'ayez pas peur, observez le présent tel qu'il est et quand il arrive, car vous n'êtes pas ce qui arrive, mais celui à qui en arrive. Et au fond, vous n'êtes même pas l'observateur. Vous êtes la potentialité ultime dont la conscience qui embrasse tout est la manifestation et l'expression.

Q: Il existe cependant, entre le corps et le soi, une brume de pensées et de sentiments qui ne sont utiles ni au corps ni au soi. Ces pensées et ces sentiments sont sans consistance, transitoires et dépourvus de significations, simple poussière mentale aveuglante et étouffante, et pourtant ils sont la à obscurcir et à détruire.

M: Le souvenir d'un événement ne peut certainement pas passer pour l'événement lui-même, pas plus que son anticipation. Il y a dans l'événement présent quelque chose d'unique, d'exceptionnel que n'ont ni l'événement passé ni celui à venir. Il y a en lui une plénitude, une réalité il s'impose, comme illuminé. Il y a sur le présent l'empreinte de la réalité ce que n'ont ni le passe ni le futur.

Q: Qu'est-ce qui donne au présent cette « empreinte de la réalité » ?

M: Il n'y a rien dans l'événement présent qui le rende différent du passé ou du futur. Car le passé fut réel l'espace d'un instant et le futur le deviendra. Qu'est-ce qui rend le présent si différent ? Ma présence, évidemment. Je suis réel parce que je suis toujours maintenant, dans le présent, et ce qui est avec moi, maintenant, participe de ma réalité. Le passé est dans la mémoire, le futur dans l'imagination. Il n'y a rien dans le présent lui-même qui le fasse ressortir comme réel. Ce peut être un fait banal, répétitif, comme le battement d'une horloge. Bien que nous sachions que chaque battement est identique aux autres, le battement présent est entièrement différent du précédent et du suivant, qui sont, eux, remémorés ou attendus. Une chose qui fixe mon attention dans le maintenant m'est présente parce que je suis toujours présent c'est ma propre réalité que je communique à l'événement présent.

Q: Mais nous traitons les souvenirs comme s'ils étaient réels.

M: Nous ne nous occupons des souvenirs que lorsqu'ils font irruption dans le présent. Ce qui est oublié ne nous importe que si nous nous le rappelons - ce qui implique son irruption dans le présent.

Q: Oui, je peux voir qu'il y a dans le maintenant quelque facteur inconnu qui donne une réalité momentanée à la réalité transitoire.

M: Nul besoin de le déclarer inconnu puisque vous le voyez à l'œuvre constamment. A-t-il jamais changé depuis votre naissance Les choses et les pensées n'ont pas cessé de changer. Mais la sensation que ce qui est maintenant est réel n'a jamais changé, même en rêve.

Q: Dans le sommeil profond il n'y a pas de perception de la réalité présente.

M: Le vide du sommeil profond est entièrement dû à l'absence de souvenirs spécifiques. Mais il subsiste une sensation générale de bien-être. Les sensations sont différentes si je dis: « J'étais profondément endormi » ou, «j'étais absent ».Dans le sommeil le corps fonctionne au-dessous du seuil de la conscience cérébrale.

Q: Reprenons la question par laquelle nous avons débuté entre la source de la vie et l'expression de la vie (qui est le corps), il y a le mental et ses états toujours changeants. Le flot des états mentaux est perpétuel, sans signification et douloureux. La souffrance en est le facteur constant. Ce que nous appelons plaisir N'est qu'une brèche, un intervalle entre deux états pénibles. Le désir et la peur sont la chaîne et la trame de la vie et tous deux sont faits de souffrance. Notre question est celle-ci peut-il y avoir un mental heureux ?

M: Le désir est le souvenir du plaisir et la peur est le souvenir de la douleur. Tous les deux rendent le mental agité. Les instants de plaisir ne sont que des îlot dans le flot de la souffrance. Comment le mental pourrait-il être heureux

Q: Il est vrai que nous désirons le plaisir et que nous nous attendons à la souffrance. Mais il y a des moments de joie inattendus, imprévus. Une joie pure qui ne contamine pas le désir, que nous n'avons pas cherchée, pas désirée, un don de Dieu.

M: Il n'en reste pas moins que la joie n'est joie que sur un fond de souffrance.

Q: La souffrance est-elle un fait cosmique ou purement mental ?

M: L'univers est complet et là où il y a plénitude, où rien ne manque, qu'est-ce qui pourrait être cause de souffrance ?

Q: L'univers peut être complet en tant que totalité mais incomplet dans ses parties

M: Une partie de tout considérée relativement au tout est, elle aussi, complète. Elle ne devient incomplète, et donc source de souffrance, que vue isolée Qu'est-ce qui nous dirige vers l'isolement Q: Les limitations du mental, bien sur. Le mental ne peut pas voir le tout nom la partie.

M: Pas mal. De par sa nature le mental divise et oppose. Ne pourrait-il pas y avoir un autre mental qui unisse et harmonise, voyant le tout dans la partie et la partie en totale relation au tout ?

Q: l'autre mental... ou le chercher ?

M: En allant au-delà du mental qui limite, divise, oppose. En éteignant le processus mental tel que nous le connaissons. Lorsque ce processus cesse, l'autre mental est né.

Q: Dans ce mental les problèmes de joie ou de misère n'existent plus ?

M: Pas tels que nous les connaissons, c'est-à-dire désirables ou répugnants. cela devient plutôt une question d'amour qui cherche à s'exprimer et qui rencontre des obstacles. L'esprit qui inclut c'est l'amour en action qui se bat contre les circonstances, d'abord vaincu, puis victorieux en dernier ressort.

Q: Est-ce l'amour qui est le pont entre le mental et le cœur ?

M: Quoi d'autre. Le mental crée l'abîme, le cœur le traverse.

4.

Q: Nous nous sommes posé à plusieurs reprises la question de savoir si l'univers était soumis à la loi de la causalité ou s'il existait et fonctionnait en dehors de cette loi. Vous semblez partager l'opinion qu'il est sans cause, que toute chose, même la moindre, est sans cause, apparaissant et disparaissant sans aucune raison.

M: Causalité signifie succession dans le temps d'événements situés dans l'espace, l'espace étant soit mental, soit physique. Le temps, l'espace, les causes sont des catégories mentales qui naissent et s'évanouissent avec le mental.

Q: Tant que le mental fonctionne, la causalité est une loi valable.

M: Comme tout ce qui est mental, cette prétendue loi de causalité se contredit elle-même. Rien de ce qui existe n'a de cause spécifique l'univers entier contribue à l'existence de la plus petite des choses rien ne pourrait être ce qu'il est sans que l'univers soit ce qu'il est. Quand la source et le fondement de toute chose sont la seule cause de tout, parler de causalité comme d'une loi universelle est une erreur. L'univers n'est pas limité par son contenu parce que ses potentialités sont infinies; par ailleurs, il est la manifestation, ou l'expression, d'un principe totalement et fondamentalement libre.

Q: Oui, on peut comprendre qu'en fin de compte, parler d'une chose comme étant la seule cause d'une autre chose soit entièrement faux. Cependant dans la vie réelle nous prenons sans cesse des initiatives en vue de résultats.

M: Oui, il y a beaucoup d'activités de ce genre qui continuent, à cause de

l'ignorance. Si on savait que rien ne peut se produire sans que l'univers entier ne le produise, on en ferait bien davantage en dépensant bien moins d'énergie.

Q: Si chaque chose est une expression de la totalité des causes, comment peut-on parler d'une action réfléchie en vue d'un résultat ?

M: Le désire-même d'accomplir est également une expression de tout l'univers. Cela montre simplement que le potentiel énergétique s'est élevé à un point particulier. C'est l'illusion du temps qui vous fait parler de causalité. Quand on voit le passé et le futur dans un maintenant intemporel faisant partie d'un projet commun, l'idée de cause-effet perd toute valeur et la liberté créatrice prend sa place.

Q: Cependant, je ne vois pas comment une chose peut venir à l'existence sans une cause.

M: Quand je dis qu'une chose est sans cause je veux dire qu'elle peut être sans cause précise. Votre mère n'était pas nécessaire pour vous donner naissance ; vous auriez pu naître d'une autre femme. Mais vous n'auriez pas pu naître sans la terre et le soleil.

Même ceux-ci n'auraient pu causer votre naissance sans le facteur le plus important votre propre désir de naître.

C'est le désir qui qui donne la naissance, qui donne le nom et la forme. On imagine et on veut le désirable et il se manifeste comme quelque chose de tangible ou de concevable. C'est ainsi qu'est créé le monde dans lequel nous vivons, notre. monde personnel. Le monde réel est hors du champ du mental;nous le voyons à travers le filet de nos désirs, divisé en plaisir et misère, juste et faux, intérieur et extérieur. Pour voir l'univers tel qu'il est vous devez passer de l'autre côté du filet. Ce n'est pas difficile, le filet est plein de trous.

Q: Que voulez-vous dire par trous ? Et comment les trouver ?

M: Regardez le filet et ses nombreuses contradictions. Vous faites et défaites A chaque pas. Vous désirez la paix, l'amour, le bonheur, et vous travaillez durement à créer la misère, la haine et la guerre. Vous voulez la longévité et vous vous gavez; vous recherchez l'amitié et vous exploitez. Considérez votre filet comme tissé de telles contradictions et supprimez-les : le simple fait de les voir suffira à les faire s'évanouir.

Q: Puisqu'en voyant la contradiction je la supprime, n'y a-t-il pas de lien causal entre mon regard et la suppression ?

M: La causalité, même comme concept, ne s'applique pas au chaos.

Q: Dans quelle mesure le désir est-il un facteur causal ?

M: C'est un facteur parmi de nombreux autres. Pour chaque chose il y a d'innombrables facteurs. Mais la source de tout ce qui est, C'est l'Infinie Possibilité, la Réalité Suprême qui est en vous et projette sa puissance, sa lumière et son amour sur chaque expérience. Mais cette source n'est pas une cause et nulle cause n'est une source. C'est pourquoi je dis que tout est sans cause. Vous pouvez essayer d'étudier la façon dont une chose se produit, mais vous ne pouvez pas découvrir pourquoi une chose est ce qu'elle est. Une chose est ainsi parce que l'univers est ce qu'il est.

5.

Q: La conscience témoin est-elle permanente ou non ?

M: Elle n'est pas permanente. Le connaissant se manifeste et disparaît avec le connu. Ce en quoi le connaissant et le connu se manifestent et disparaissent est au-delà du temps. Les mots éternel ou permanent ne convienne pas.

Q: Dans le sommeil il n'y a ni « connaissant » ni connu. Qu'est-ce qui maintient le corps sensible et réceptif?

M: Vous ne pouvez certainement pas affirmer que le « connaissant » était absent. L'expérience des choses et des pensées n'était pas là, C'est tout. Mais l'absence d'expérience est aussi une expérience. C'est comme d'entrer dans une pièce obscure et de dire « je ne vois rien ».Un aveugle de naissance ne sait pas ce qu'est l'obscurité. De la même façon le sommeil n'est qu'une suspension de la mémoire. La vie continue.

Q: Et qu'est-ce que la mort ?

M: C'est un changement dans le processus de vie d'un corps déterminé.

L'intégration cesse et la désintégration commence.

Q: Mais qu'en est-il du « connaissant ». Disparaît-il avec le corps ?

M: Il disparaît à la mort, de la même façon qu'il est apparu à la naissance.

Q: Et il ne reste rien ?

M: la vie reste. La conscience a besoin d'un véhicule et d'un instrument

pour sa manifestation. Quand la vie produit un autre corps, un autre « connaissant » vient à être.

Q: Y a-t-il un lien causal entre les « corps-connaissant » et les corps-mentals successifs ?

M: Oui. il y a quelque chose qu'on pourrait appeler le corps-mémoire, ou corps causal un enregistrement de tout ce qui a été pensé, désiré et fait. C'est comme l'agglomération d'un nuage d'images.

Q: Que signifie une existence séparée ?

M: C'est la réflexion, dans un corps séparé, de l'unique réalité. Dans cette réflexion le non-limité et le limité sont confondus et pris pour la même chose.

La suppression de cette confusion est le but du yoga.

Q: La mort ne supprime-t-elle pas cette confusion ?

M: Dans la mort, seul le corps meurt. La vie ne meurt pas, ni la conscience, ni la réalité. Même le corps n'est jamais aussi vivant qu'après la mort.

Q: Mais renaît-on ?

M: Ce qui est né doit mourir. Seul le non-né ne meurt pas. Trouvez ce qui jamais ne dort ni jamais ne s'éveille, et dont la pâle réflexion est notre sensation du « je ».

Q: Comment puis-je mener à bien cette investigation ?

M: Comment faites-vous pour trouver une chose ? En fixant sur elle votre mental et votre cœur. Il y faut de l'intérêt et un rappel constant. Se rappeler ce qui doit être remémore est le secret du succès. Vous y parvenez par le sérieux, par l'application.

Q: Voulez-vous dire que le simple fait de vouloir est suffisant ? Les qualifications et les occasions sont certainement nécessaires.

M: Elles viendront avec l'application. Ce qui, par-dessus tout, importe, C'est d'être libéré des contradictions le but et le moyen ne doivent pas se situer sur des plans différents la vie et la lumière ne doivent pas se combattre le comportement ne doit pas trahir la foi. Vous pouvez appeler cela honnêteté, intégrité, plénitude il ne faut pas retourner en arrière, défaire, déraciner, abandonner le terrain conquis. De la ténacité dans le dessein et de l'honnêteté dans la recherche vous amèneront au but.

Q: Ténacité et honnêteté sont assurément des dons. Je n'ai trace ni de l'une ni de l'autre.

M: Tout vous viendra en chemin. Faites d'abord le premier pas. Toutes les bénédictions viennent de l'intérieur. Tournez-vous vers l'intérieur. Le « je suis » vous savez. Soyez avec lui à tous les instants dont vous pouvez disposer jusqu'à ce que vous vous tourniez vers lui spontanément. Il n'y a pas de voie plus simple et plus facile.

6.

Q: Tous les maîtres conseillent de méditer. Quel est le but de la méditation ?

M: Nous connaissons le monde extérieur des sensations et de l'action mais nous connaissons très peu notre monde intérieur, celui des pensées et des sentiments. Le premier but de la méditation est de devenir conscient de notre vie intérieure et de nous la rendre familière. Le but ultime est d'atteindre la source de la vie et, de la conscience.

Incidemment, l'habileté dans la méditation affecte profondément notre

caractère. Nous sommes esclaves de ce que nous ne connaissons pas nous sommes maîtres de ce que nous connaissons. Quels que soient le vice ou la faiblesse que nous découvrons et dont nous comprenons les causes et les façons d'agir, nous les surmontons par la connaissance ; l'inconscient disparaît quand il est amené dans le conscient. La dissolution de l'inconscient dégage de l'énergie le mental se sent en adéquation et devient tranquille.

Q: Quelle est l'utilité d'un mental tranquille

M: Quand le mental est tranquille nous parvenons à nous connaître comme pur témoin. Nous nous retirons de l'expérience et de l'expérimentateur et nous nous tenons à part dans la pure conscience qui est entre et au-delà des deux. La personnalité, fondée sur l'identification de soi, en s'imaginant être quelque chose « Je suis ceci, je suis cela » continue, mais comme une partie du monde objectif. Son identification au témoin cesse.

Q: Pour; autant que je puisse en juger, je vis sur de nombreux plans et sur chacun d'eux, la vie requiert de l'énergie. De part sa nature propre le Soi se complaît dans toutes les choses et son énergie s'écoule vers l'extérieur. Le but de la méditation N'est-il pas de maintenir ces énergies aux plans les plus élevés ou de les retenir et de les pousser vers le haut afin que les plans supérieurs puissent eux aussi prospérer ?

M: Ce n'est pas tant une question de plans que de gunas (qualités). La méditation est une activité sattvique dont le but est d'éliminer tamas (torpeur) et rajas (agitation). Sattva à l'état pur (harmonie) est la libération parfaite de la paresse et de l'agitation.

Q: Comment fortifier et purifier sattva

M: Sattva est toujours pur et fort. C'est comme le soleil. Il peut paraître obscurci par des nuages ou de la poussière, mais uniquement du point de vue de l'observateur. Occupez-vous des causes de l'obscurcissement et non du soleil.

Q: Quelle est l'utilité du sattva

M: Quelle est l'utilité de la vérité, de la bonté, de l'harmonie, de la beauté Elles sont leur propre but. Elles se manifestent spontanément et sans effort quand les choses sont laissées à elles-mêmes, quand on ne s'oppose pas à elles, quand elles ne sont pas désirées, rejetées ou conceptualisées, mais simplement perçues par une pleine Conscience. Une telle Conscience est elle-même sattva. Elle n'utilise ni les gens ni les choses mais les accomplit.

Q: Puisque je ne peux pas améliorer sattva, dois-je m'occuper uniquement de rajas et de tamas ? Quelle doit être ma conduite à leur encontre ?

M: En étudiant leur influence sur vous et en vous. Observez-les à l'œuvre, étudiez la façon dont ils s'expriment dans vos pensées, vos paroles et vos actes et peu à peu leur emprise faiblira et la claire lumière de sattva apparaîtra.

Ce n'est pas une voie difficile ou longue la seule condition du succès, c'est l'application.

7.

Q: Il existe des livres intéressants écrits par des gens apparemment compétents qui nient la qualité illusoire du monde (bien qu'ils n'en nient pas le caractère transitoire). Selon eux il existe une hiérarchie d'êtres, du plus bas au plus haut sur chaque plan, la complexité de l'organisme permet et réfléchit la profondeur, l'amplitude et l'intensité de la conscience sans qu'il y ait un point culminant visible ou connaissable. D'un bout à l'autre de ces théories une loi suprême règne : l'évolution des formes en vue de l'accroissement et de l'enrichissement de la conscience et de la manifestation de ses potentialités infinies.

M: Il peut, ou ne peut pas, en être ainsi. Même s'il en est ainsi, ce n'est que du point du vue du mental, mais en fait l'univers entier (mahadakash) n'existe 'que dans la conscience (chidakash) alors que je suis dans l'absolu (paramakash). Dans l'être pur, la conscience s'éveille dans la conscience, le monde apparaît et disparaît. Tout ce qui EST est moi, tout ce qui EST est mien.

Avant tout commencement, après toute fin, je suis. Tout a son être en moi, dans le je suis qui brille en tout être vivant. Même le non-être est impensable sans moi. Quoi qu'il arrive, je dois être là pour en être le témoin.

Q: Pourquoi déniez-vous l'existence au monde ?

M: Je ne nie pas le monde. Je le vois comme apparaissant dans la conscience qui est la totalité du connu dans l'immensité de l'inconnu.

Ce qui commence et finit n'est que simple apparence. On peut dire que le monde apparaît, non qu'il est. Sur une certaine échelle de temps l'apparence peut être durable, et très éphémère sur une autre, mais finalement cela revient au même. Tout ce qui est conditionné par le temps n'est que momentané et n'a pas de réalité.

Q: Vous voyez certainement le monde réel tel qu'il vous entoure et vous semblez vous conduire tout à fait normalement !

M: C'est ce qu'il vous paraît. Ce qui chez vous remplit le champ entier de la conscience n'est pour moi qu'un simple point dans la mienne. Le monde ne dure qu'un instant. C'est votre mémoire qui vous fait penser que le monde possède une continuité. En ce qui me concerne je ne vis pas par la mémoire.

Je vois le monde tel qu'il est, une apparition momentanée dans la conscience.

Q: Dans VOTRE conscience ?

M: Toute idée de moi, de mien, de « je suis » même, est dans la conscience.

Q: Votre « être absolu » (paramakash) est-il donc l'inconscience ?

M: L'idée d'inconscience n'existe que dans la conscience.

Q: Mais alors, comment savez-vous que vous êtes dans l'état suprême ?

M: Parce que je suis en lui. C'est le seul état naturel.

Q: Pouvez-vous le décrire ?

M: Uniquement par des négations comme non conditionné, indépendant, non relatif, non divisé, non composé, inébranlable, non questionnable, inaccessible par l'effort. Toute définition positive provient de la mémoire, elle ne s'y applique donc pas. Et cependant mon état est éminemment réel, et donc possible, accessible.

Q: N'êtes-vous pas immerge, hors du temps, dans une abstraction ?

M: L'abstraction est mentale et verbale et disparaît dans le sommeil ou l'évanouissement elle réapparaît dans le temps je suis dans mon état propre (swarupa), en permanence dans le maintenant. Le passé et le futur ne sont que dans le mental... Je suis maintenant.

Q: Le monde aussi est maintenant.

M: Quel monde ?

Q: Le monde qui nous entoure.

M: C'est votre monde que vous avez à l'esprit, pas le mien. Que savez-vous de moi alors même que notre conversation ne se déroule que dans votre monde Vous n'avez aucune raison de croire que mon monde est identique au vôtre. Mon monde est réel, vrai, tel qu'il est perçu, tandis que le vôtre apparaît et disparaît selon l'état de votre mental. Votre monde est quelque chose d'étranger et vous en avez peur. Mon monde, C'est moi-même. Je suis chez moi.

Q: Si vous êtes le monde, comment pouvez-vous en être conscient ? Le sujet de la conscience n'est-il pas différent de son objet ?

M: La conscience et le monde apparaissent et disparaissent en même temps, ils sont donc deux aspects d'un même état.

Q: Dans le sommeil je ne suis pas et le monde continue.

M: Comment le savez-vous ?

Q: je le sais au réveil. Ma mémoire me le dit.

M: La mémoire est dans le mental. Le mental continue pendant le sommeil.

Q: Il est partiellement en suspension.

M: Mais l'image qu'il a du monde n'en est pas affectée. Aussi longtemps que le mental est là, votre corps et votre monde sont là. Votre monde est une création du mental, subjectif, enfermé dans le mental, fragmentaire, temporaire, personnel, pendu aux fils de la mémoire.

Q: Le vôtre est-il ainsi ?

M: Oh non ! Je vis dans un monde de réalités, tandis que le vôtre est imagination. Votre monde est personnel, privé, non partageable, intimement votre. Personne ne peut y entrer, voir comme vous voyez, entendre comme vous entendez, ressentir vos émotions, penser vos pensées. Dans votre monde vous êtes vraiment seul, enfermé dans votre rêve perpétuellement changeant que vous prenez pour la vie. Mon monde est un monde, ouvert, commun à tous, accessible à tous. Il y a dans mon monde, communauté, pénétration, amour, qualité vraie l'individu est la somme, la totalité de l'individualité. Tout est un et le Un est tout.

Q: Votre monde est-il plein de choses et de gens comme le mien ?

M: Non, il est plein de moi-même.

Q: Mais voyez-vous et entendez-vous comme nous

M: Oui, il peut sembler que j'entende et voie, parle et agisse, mais chez moi cela arrive comme chez vous la digestion ou la transpiration. La machine corps-mental en prend soin mais me laisse au-dehors. De même que vous n'avez pas à vous inquiéter de la pousse de vos cheveux, je n'ai pas à me préoccuper de mes paroles ou de mes actes. Ils arrivent, simplement, et me laissent non concerné car, dans mon monde, rien ne va jamais de travers.

8.

Q: Étant enfant, j'ai ressenti très souvent des états de bonheur parfait, approchant de l'extase plus tard ils ont cessé mais depuis que je suis en Inde ils ont réapparu, particulièrement depuis que je vous ai rencontré. Cependant ces états, si merveilleux soient-ils, ne durent pas. Ils viennent puis s'en vont sans que je puisse savoir quand ils reviendront.

M: Comment peut-il y avoir quelque chose de stable dans un mental qui ne l'est pas ?

Q: Comment puis-je stabiliser mon mental ?

M: Comment un mental qui manque de rigueur peut-il se rendre stable ?

Bien sûr, il ne le peut pas. Il est dans la nature du mental de vagabonder. Tout ce que vous pouvez faire, c'est de fixer le centre de la conscience au-delà du mental.

Q: Comment y parvenir ?

M: Refusez toutes pensées sauf une je suis Au début le mental se rebellera, mais avec de la patience et de la persévérance il cédera et restera calme. Une fois que vous aurez atteint la tranquillité les choses commenceront à se produire spontanément et tout à fait naturellement, sans que vous ayez à vous en mêler.

Q: Puis-je éviter cette longue lutte avec mon mental ?

M: Oui, certainement. Contentez-vous de vivre la vie comme elle vient,

mais avec alacrité et vigilance, laissant toutes les choses arriver comme elles arrivent, accomplissant les actions naturelles d'une façon naturelle, souffrant, vous réjouissant de ce que la vie vous apporte comme elle vous l'apporte. Cela aussi est une voie.

Q: Soit ! Je peux donc aussi bien me marier, avoir des enfants, diriger une affaire... être heureux ?

M: Bien sûr. Vous pouvez être heureux, ou ne pas l'être, prenez la vie à votre pas.

Q: Malgré tout, je désire le bonheur.

M: On ne peut pas trouver le vrai bonheur dans les choses qui changent et qui passent. Le plaisir et la souffrance alternent inexorablement. Le bonheur vient du Soi et ne peut être trouvé que dans le Soi. Trouvez votre Soi réel (swarupa) et le reste viendra avec lui.

Q: Si mon Soi réel est paix et amour, pourquoi suis-je si agité ?

M: Ce n'est pas l'être réel qui est agité mais sa réflexion dans le mental qui apparaît ainsi parce que le mental est sans repos. C'est comme la réflexion de la lune sur une eau troublée par le vent. Le vent du désir trouble le mental et le moi qui n'est qu'une réflexion du Soi dans le mental, apparaît changeant.

Mais ces idées de mouvement, d'agitation, de plaisir ou de souffrance sont toutes dans le mental. Le Soi se tient au-delà du mental, conscient mais non concerné.

Q: Comment l'atteindre ?

M: Vous ÊTES le Soi, ici et maintenant. Laissez le mental à lui-même, soyez conscient mais non concerné, et vous réaliserez que d'être vigilant et détaché, de regarder les choses venir puis passer, est un aspect de votre vraie nature.

Q: Quels en sont les autres aspects ?

M: Ils sont innombrables. Réalisez un des aspects, vous les réaliserez tous.

Q: Dites-moi quelque chose qui m'aiderait.

M: C'est vous qui savez le mieux ce dont vous avez besoin.

Q: je suis troublé. Comment acquérir la paix ?

M: Pourquoi voulez-vous la paix

Q: Pour être heureux.

M: Présentement, n'êtes-vous pas heureux

Q: Non, je ne le suis pas.

M: Qu'est-ce qui vous rend malheureux ?

Q: J'ai ce dont je ne veux pas et je veux ce que je n'ai pas.

M: Pourquoi ne pas inverser les facteurs désirez ce que vous avez et ne vous inquiétez pas de ce que vous n'avez pas.

Q: Je veux ce qui est plaisant et je ne veux pas ce qui est désagréable.

M: Comment savez-vous ce qui est plaisant et ce qui ne l'est pas.

Q: Par l'expérience passée, évidemment.

M: Guidé par la mémoire, vous avez recherché l'agréable et esquivé le désagréable. Avez-vous réussi ?

Q: Non. Le plaisant ne dure pas. La souffrance revient.

M: Quelle souffrance

Q: Le désir du plaisir, le crainte de la souffrance qui sont tous les deux des états d'angoisse. Y a-t-il un état de plaisir sans mélange ?

M: Tout plaisir, physique ou mental, a besoin d'un instrument. Les deux instruments, le physique et le mental, sont matériels, ils se fatiguent et s'usent. Le plaisir qu'ils procurent est nécessairement limité en intensité et en durée. La souffrance est l'arrière-plan de tous vos plaisirs. Vous les désirez parce que vous souffrez. Mais la recherche même du plaisir est une source de souffrance. C'est un cercle vicieux.

Q: je vois bien le mécanisme de ma confusion, mais je ne vois pas le moyen d'en sortir.

M: C'est l'étude du mécanisme qui montre la porte de sortie après tout, votre confusion n'est que dans votre mental qui, jusqu'à présent, ne s'est jamais rebellé contre elle, et ne l'a jamais affrontée. Il ne s'est rebelle que contre la souffrance.

Q: Ainsi, tout ce que je peux faire c'est de rester dans la confusion ?

M: La vigilance. Questionnez, observez, cherchez, apprenez tout ce que vous pouvez sur la confusion, comment elle opère, ce qu elle fait, chez vous et chez les autres. En voyant clairement la confusion vous vous libérez de la confusion.

Q: Quand je regarde en moi-même je m'aperçois que mon désir le plus fort, c'est de construire un monument, de bâtir quelque chose qui me survivra. Si je pense à une maison, à une femme et des enfants, c'est parce que c est durable, solide, un témoignage de moi-même.

M: D'accord ! Bâtissez un monument. Comment pensez-vous faire ? Comment vous proposez-vous de le réaliser ?

Q: Ce en quoi je le construis m'importe peu du moment que ça dure.

M: Vous voyez bien par vous-même que rien ne dure. Tout s'use, se brise, se dissout. Le sol-même sur lequel vous bâtissez tremble. Que pouvez-vous bâtir qui durera plus que tout ?

Q: Intellectuellement, en paroles, je suis conscient que tout est transitoire. Mais, en dépit de tout, mon cœur aspire à la permanence. Je veux créer quelque chose qui dure.

M: Vous devez alors construire avec quelque chose qui soit durable. Que possédez-vous qui soit durable ? Ni votre corps ni votre esprit ne dureront. Vous devez chercher ailleurs.

Q: J'ai soif de permanence mais je ne la trouve nulle part.

M: Vous, n'êtes-vous pas permanent ?

Q: Je suis né, je mourrai.

M: Pouvez-vous dire, véritablement, que vous n'existiez pas avant de naître et vous est-il possible d'affirmer quand vous êtes mort : « Maintenant je ne suis plus » ? Votre expérience ne vous permet pas de dire que vous n'êtes pas.

Ce que vous pouvez dire c'est « je suis ». Les autres non plus ne peuvent pas vous dire « vous n'êtes pas ».

Q: Pendant le sommeil il n'y a pas de « je suis ».

M: Avant de faire des déclarations aussi péremptoires, examinez soigneusement votre état de veille. Vous découvrirez bien vite qu'il est plein de trous, quand votre esprit se vide. Remarquez combien vous vous rappelez peu de choses, même complètement éveillé. Vous ne pouvez pas dire que pendant votre sommeil vous n'étiez pas conscient. Simplement, vous ne vous souvenez pas. Un blanc dans la mémoire n'est pas nécessairement un blanc dans la conscience.

Q: Puis-je arriver à me souvenir de mon état en sommeil profond ?

M: Bien sûr ! En éliminant les instants de distractions pendant vos heures de veille, vous éliminerez peu à peu ces longs intervalles d'absence de mémoire que vous appelez le sommeil. Vous serez conscient d'être endormi.

Q: Cependant, le, problème de la permanence, de la continuité d'être n'est pas résolu.

M: La permanence n'est qu'une simple idée, née de l'action du temps. Le temps lui-même dépend de la mémoire. Ce que vous entendez par permanence serait une

mémoire sans faille pendant un temps sans fin. Vous voulez rendre le mental éternel, ce qui n'est pas possible.

Q: Qu'est-ce qui est éternel ?

M: Ce qui ne change pas avec le temps. On ne peut pas éterniser une chose transitoire, seul l'immuable est éternel.

Q: Le sens général de ce que vous me dites m'est familier. Je ne cherche pas plus de savoir. Tout ce que je veux, c'est la paix.

M: Vous pouvez avoir toute la paix que vous désirez si vous le demandez.

Q: Je la demande.

M: Vous devez demander d'un cœur non divisé et mener une vie pleine et entière.

Q: Comment ?

M: Détachez-vous de tout ce qui agite votre mental. Renoncez à ce qui trouble sa paix. Si vous voulez la paix, méritez-la.

Q: Tout le monde, assurément, mérite la paix.

M: Seuls la méritent ceux qui ne la troublent pas.

Q: En quoi est-ce que je trouble la paix ?

M: En étant l'esclave de vos désirs et de vos craintes.

Q: Même quand ils sont justifiés ?

M: Les réactions émotionnelles nées de l'ignorance ou de la distraction ne sont jamais justifiées. Recherchez un esprit clair et un cœur clair. Tout ce dont vous avez besoin c'est d'une calme vigilance, de plonger dans votre nature réelle. C'est la seule voie vers la paix.

9.

Q: Certains disent que l'univers a été créé. D'autres qu'il a toujours existé et qn'il subit, dans l'éternité, des changements incessants. Certains disent qu'il est assujetti à des lois éternelles. D'autres nient jusqu'à la causalité. Certains disent que l'univers est réel. D'autres qu'il n'a pas d'existence, de quelque nature que cela soit.

M: De quel univers parlez-vous ?

Q: Du monde de mes perceptions, bien sur.

M: Le monde que-vous percevez est, en vérité, un tout petit monde. Et il est entièrement privé. Regardez-le comme étant un rêve et n'en parlons plus.

Q: Comment puis-je le considérer comme un rêve ? Un rêve ne dure pas.

M: Combien durera ce petit monde qui est vôtre ?

Q: Après tout mon petit monde est une partie du tout.

M: L'idée d'un monde total n'est-elle pas qu'une partie de votre monde pcrsonnel ? L'univers ne vient pas vous dire que vous en êtes une de ses parties. C'est vous qui inventez une totalité pour vous contenir en tant que partie. En fait, tout ce que vous connaissez c'est votre monde privé, si bien meublé soit-il de vos imaginations et de vos espérances.

Q: Et La perception n'est certainement pas l'imagination !

M: Et quoi d'autre ? La perception c'est la reconnaissance, n'est-ce pas ?Quelque chose de complètement étranger peut être ressenti, mais ne peut être perçu. La perception suppose la mémoire.

Q: D'accord, mais la mémoire n'en fait pas une illusion.

M: Perception, imagination, espoir, anticipation, illusion, tout cela est fondé sur la mémoire. Il y a à peine une frontière entre eux. Chacun se fond dans l'autre. Tous sont des réponses de la mémoire.

Q: Mais la mémoire est la pour prouver la réalité de mon monde.

M: Combien de choses vous rappelez-vous ? Essayez d'écrire de mémoire ce que vous pensiez, disiez, faisiez le 30 du mois dernier.

Q: Oui, il y a des trous.

M: Ce n'est pas si mal. Vous avez beaucoup de souvenirs la mémoire inconsciente rend si familier le monde dans lequel vous vivez.

Q: Admettons que le monde dans lequel je vis soit subjectifet partiel. Qu'en est-il de vous ? Dans quelle sorte de monde vivez-vous ?

M: Mon monde est exactement comme le vôtre. Je vois, je pense, j'entends, je sens, je parle, j'agis dans un monde que je perçois tout comme vous. Mais pour vous il est tout, pour moi il n'est presque rien. Sachant que le monde est une partie de moi-même, je n'y attache pas plus d'importance que vous n'en attachez à la nourriture que vous avez mangée. Pendant sa préparation et pendant le repas, la nourriture est séparée de vous et votre mental est fixé dessus une fois qu'elle est avalée vous en devenez totalement inconscient.

J'ai avalé le monde et je n'ai plus besoin d'y penser.

Q: N'en devenez-vous pas complètement irresponsable ?

M: Comment le pourrais-je ? Comment pourrais-je blesser quelque chose qui fait un avec moi. Au contraire, sans penser au monde, tout ce que je fais lui est bénéfique. Tout comme le corps se maintient droit inconsciemment. Je suis sans cesse agissant à faire que le monde se tienne droit.

Q: Vous êtes néanmoins conscient de l'immense misère du monde ?

M: Bien sûr, j'en suis conscient, bien plus que vous ne pouvez l'être.

Q: Que faites-vous donc ?

M: Je le regarde avec les yeux de Dieu et je trouve que tout est bien.

Q: Comment pouvez-vous dire que tout est bien ? Considérez les guerres, l'exploitation, les luttes cruelles entre les citoyens et l'état.

M: Toutes ces souffrances sont des créations humaines et il est dans le pouvoir de l'homme d'y mettre fin. Dieu y aide en mettant l'homme en face des résultats de ses actes et en demandant que la balance soit restaurée. Le Karma est la loi qui travaille pour la justice, c'est la main guérissante de Dieu.

Q: Je suis rempli de désirs et j'aimerais qu'ils soient comblés. Comment puis-je arriver à ce que je veux ?

M: Méritez-vous ce que vous désirez ? D'une façon ou d'une autre il vous faut travailler à la satisfaction de vos désirs. Mettez-y de l'énergie et attendez les résultats.

Q: Où vais-je trouver l'énergie ?

M: L'énergie, c'est le désir même.

Q: Mais alors, pourquoi tous les désirs ne sont-ils pas satisfaits ?

M: Peut-être parce que le désir n'était ni assez fort ni assez durable.

Q: Oui, c'est mon problème. Je désire des choses mais quand il me faut agir je suis paresseux.

M: Quand votre désir n'est ni franc ni fort il ne peut pas prendre forme. Par ailleurs, si vos désirs sont personnels, en vue de votre propre jouissance, l'énergie que vous leur apportez ne peut qu'être limitée elle ne peut pas être supérieure à ce que vous possédez.

Q: Cependant des gens ordinaires parviennent à ce qu'ils veulent.

M: Après l'avoir désiré fortement et longtemps. Mais même alors leur réussite est limitée.

Q: Et qu'en est-il d'un désir généreux ?

M: Si vous désirez le bien commun, le monde entier désire avec vous. Faites du désir de l'humanité votre désir et travaillez pour lui. Dans ce cas vous ne connaîtrez pas d'échec.

Q: l'humanité est le travail de Dieu, pas le mien. C'est de moi-même dont je m occupe. N'ai-je pas le droit de voir mes désirs légitimes comblés ? Ils ne feront de mal à personne. Mes désirs sont légitimes. Ce sont de justes désirs, pourquoi ne se réalisent-ils pas ?

M: Les désirs sont justes ou injustes selon les circonstances cela dépend du point de vue. Ce n'est qu'au niveau de l'individu que la distinction entre juste et injuste est valable.

Q: Quelles sont les lignes directrices qui permettent de faire ces distinctions ? Comment arriver à savoir quels sont les désirs justes ou injustes ?

M: En ce qui vous concerne les désirs qui conduisent à la souffrance sont injustes, ceux qui conduisent au bonheur sont justes. Mais vous ne devez pas oublier les autres. Leurs misères et leur bonheur comptent aussi.

Q: Les résultats sont dans le futur. Comment puis-je savoir ce qu ils seront ?

M: Servez-vous de votre mental. Rappelez-vous, observez. Vous n'êtes pas différent des autres. La plupart de leurs expériences sont valables pour vous aussi. Pensez clairement, profondément, pénétrez toutes les structures de vos désirs et leurs ramifications. Ils sont une des plus importantes parties de votre tissu mental et émotionnel, et ils affectent profondément vos actions. Rappelez-vous que vous ne pouvez pas abandonner ce que vous ne connaissez pas. Pour aller au-delà de vous-même vous devez vous connaître.

Q: Que veut dire me connaître moi-même ? Qu'arriverai-je à connaître, exactement, en me connaissant .

M: Tout ce que vous n'êtes pas.

Q: Mais pas ce que je suis ?

M: Ce que vous êtes, vous l'êtes déjà. En sachant ce que vous n'êtes pas, vous vous en libérez et ce qui reste, c'est votre état naturel. Cela se produit tout à fait spontanément et sans effort.

Q: Et que vais-je découvrir ?

M: Vous découvrirez qu'il n'y a rien à découvrir. Vous êtes ce que vous êtes, c'est tout.

Q: Mais fondamentalement, qui suis-je ?

M: L'ultime négation de ce que vous n'êtes pas.

Q: Je ne comprends pas

M: C'est l'idée fixe de devoir être une chose ou une autre qui vous aveugle.

Q: Comment puis-je me débarrasser de cette idée ?

M: Si vous me faites confiance, croyez-moi quand je vous disque vous êtes la pure conscience qui illumine la conscience, son contenu infini et vivez en conséquence. Si vous ne me croyez pas, tournez-vous vers l'intérieur à la recherche du « qui suis-je » ou fixez votre esprit sur « je suis » qui est l'être simple et pur.

Q: De quoi dépend ma foi en vous ?

M: De votre pénétration du cœur des gens. Si vous ne pouvez pas lire dans mon cœur, regardez dans le vôtre.

Q: Je ne peux faire ni l'un ni l'autre.

M: Purifiez-vous par une vie ordonnée et utile. Surveillez vos pensées, vos sentiments, vos paroles et vos actes. Cela éclaircira votre vision.

Q: Ne dois-je pas d'abord renoncer à tout et mener une vie sans foyer ?

M: Vous ne pouvez pas renoncer. Vous pouvez quitter votre foyer, plonger votre famille dans le trouble, mais les attaches sont dans le mental et elles ne vous quitteront pas tant que vous ne connaîtrez pas votre mental de fond en comble. Le premier pas d'abord connaissez-vous vous-même, le reste suivra.

Q: Mais vous m'avez déjà dit que j'étais la Réalité Suprême. N'est-ce pas là la connaissance de soi ?

M: Bien sûr, vous êtes la Réalité Suprême. Mais quoi ? Chaque grain de sable est Dieu c'est important de le savoir, mais ce n'est que le début.

Q: Fort bien, vous me dites que je suis la Réalité Suprême, je vous crois. Et maintenant quel est le prochain pas ?

M: Je vous l'ai déjà dit. Découvrez tout ce que vous n'êtes pas. Corps, pensées, sentiments, opinions, temps, espace, être ou non-être, ceci ou cela; rien de ce que vous pouvez montrer, que ce soit concret ou abstrait, n'est vous. Une simple déclaration verbale ne suffira pas vous pouvez répéter sans cesse une formule sans résultat aucun. Vous devez vous regarder en permanence, particulièrement votre

mental, instant par instant, ne rien manquer. Ce regard-témoin est essentiel pour séparer le soi du non-soi.

Q: Ce spectateur n'est-il pas ma nature réelle ?

M: Pour qu'il y ait un spectateur il faut qu'il y ait une autre chose qui soit le spectacle. Nous sommes toujours dans la dualité !

Q: Et que penser d'observer l'observateur? Avoir conscience de la conscience ?

M: De mettre des mots à la suite les uns des autres ne vous mènera pas loin. Pénétrez à l'intérieur et découvrez ce que vous n'êtes pas. Rien d'autre n'a d'importance.

11.

Q: Que faites-vous quand vous êtes endormi ?

M: Je suis conscient (aware) d être endormi.

Q: Le sommeil n'est-il pas un état d'inconscience ?

M: Oui, je suis conscient (aware) d'être inconscient.

Q: Et quand vous êtes éveillé ou quand vous rêvez ?

M: Je suis conscient d'être éveillé ou de rêver.

Q: Je ne saisis pas. Que voulez-vous dire exactement ? Je m'explique par dormir j'entends être inconscient, par éveillé j'entends être conscient, par rêver j'entends être conscient de mon mental mais non de mon environnement.

M: Oui, c'est à peu prés la même chose pour moi. Pourtant il semble qu'il y ait une différence. Dans chacun des états vous oubliez les deux autres, alors que pour moi il n'y a qu'un seul état d'être, incluant et transcendant les trois états mentaux de veille, de rêve et de sommeil.

Q: Voyez-vous dans le monde une direction et un but ?

M: Le monde n'est qu'un reflet de mon imagination. Je peux voir tout ce que je veux Mais pourquoi inventerais-je des modèles de création, d'évolution et de destruction ? Je n'en ai pas besoin. Le monde est en moi, il. est moi-même. Je n'en ai pas peur et je n'ai nul désir de l'enfermer dans une image mentale.

Q: Revenons au sommeil. Rêvez-vous ?

M: Bien sûr.

Q: Que sont vos rêves ?

M: Des échos de mon état de veille.

Q: Et votre sommeil profond ?

M: La conscience du cerveau est suspendue.

Q: Êtes-vous alors inconscient ?

M: Inconscient de mon environnement, oui.

Q: Pas totalement inconscient ?

M: Je reste conscient (aware) d'être inconscient.

Q: Vous utilisez les mots éveillé, (aware) et conscient (conscious), ne sont-ils pas les mêmes ?

M: La pure Conscience (awareness) est primordiale c'est l'état originel, sans commencement ni fin, sans cause, sans support, sans parties, sans changement. La conscience est en contact, une réflexion sur une surface, un état de dualité. Il ne peut pas y avoir de conscience sans Conscience (arwareness), mais il peut y avoir pure Conscience sans la conscience, comme dans le sommeil profond. La pure Conscience est absolue, la conscience est relative à son contenu, est toujours conscience de quelque chose. La conscience est partielle et changeante, la pure Conscience (awareness) est totale, immuable, calme et silencieuse. Elle est la matrice commune de toutes les expériences.

Comment peut-on aller au-delà de la conscience pour entrer dans la pure Conscience ?

M: Puisque c'est la pure Conscience (awareness) qui rend la conscience possible, il y a pure Conscience (awareness) dans chaque état de conscience. Par conséquent la conscience même d'être conscient est déjà un mouvement de pure Conscience. De vous intéresser à vos courants de conscience vous amène à la pure Conscience. Ce n'est pas un nouvel état. On le reconnaît immédiatement comme étant l'état originel, fondamental, qui est la vie même, et également joie et amour.

Q: Puisque la réalité nous est présente en permanence, en quoi consiste la réalisation de soi ?

M: La réalisation n'est que le contraire de l'ignorance. Considérer le monde comme réel et son soi comme irréel, c'est l'ignorance, la cause de la souffrance. Connaître le soi comme la seule réalité et tout le reste comme temporel et transitoire, c'est la liberté, la paix et la joie. Tout cela est très simple. Au lieu de voir les choses comme vous les imaginez, apprenez à les voir telles qu'elles sont. Quand vous pourrez voir chaque chose telle qu'elle est, vous vous verrez également tel que vous êtes. C'est comme de nettoyer un miroir. Ce même miroir qui vous montre le monde tel qu'il est vous montrera aussi votre propre visage. La pensée « Je suis » est le chiffon à polir. Utilisez-la.

12.

Q: S'il vous plaît, dites-nous comment avez-vous réalisé ?

M: J'ai rencontré mon Guru quand j'avais 34 ans et j'ai réalisé à 37 ans.

Q: Qu'est-il arrivé ? Quel fut le changement ?

M: Le plaisir et la souffrance perdirent leur empire sur moi. J'étais libéré du désir et de la peur. Je me trouvais complet, je n'avais besoin de rien. Je vis que dans l'océan de la pure Conscience, à la surface de la conscience universelle, les vagues sans nombre du monde phénoménal se lèvent et se creusent sans commencement ni fin. En tant que conscience, elles sont toutes moi. En tant qu'événements, elles sont toutes miennes. Il y a une puissance mystérieuse qui veille sur elles. Cette puissance C'est la pure Conscience, Soi, Vie, Dieu, quel que soit le nom que vous lui donniez. C'est le fondement, l'ultime support de tout ce qui est, comme l'or est le constituant fondamental des bijoux. Et elle est si intimement nôtre faites abstraction du nom et de la forme du joyau, l'or devient évident. Libérez-vous de la forme et du nom, du désir et de la peur qu'ils créent, que reste-t-il ?

Q: Le néant.

M: Oui, le vide. Mais le vide est plein à ras bords. C'est la potentialité éternelle, comme la conscience est l'éternel présent.

Q: Par potentialité, voulez-vous dire le futur ?

M: Passé, présent, futur, ils sont tous là. Et infiniment plus.

Q: Mais puisque le vide est vide il nous est de peu d'utilité.

M: Comment pouvez-vous parler ainsi ? Sans brèche dans la continuité, comment pourrait-il y avoir re-naissance Peut-il y avoir renouveau sans mort ? Même l'obscurité du sommeil est rafraîchissement et rajeunissement. Sans la mort nous serions à jamais enlisés dans l'éternelle sénilité.

Q: L'immortalité n'existerait pas en tant que telle ?

M: Quand la vie et la mort sont perçues comme essentielles l'une à l'autre, comme les deux aspects d'un même être, c'est l'immortalité. Voir la fin dans le commencement et le commencement dans la fin. C'est signe d'éternité. L'immortalité n'est absolument pas la continuité. Seul le processus du changement est continu. Rien ne dure.

Q: La pure Conscience (awareness) dure-t-elle ?

M: La pure Conscience est étrangère au temps. Le temps n'existe que dans la conscience. Au-delà de la conscience, où sont le temps et l'espace ?

Q: Dans le champ de votre conscience il y a, aussi, votre corps.

M: Bien sûr. Mais l'idée mon corps en tant que différent des autres corps en est absente. Pour moi C'est un corps pas mon corps C'est un mental pas mon mental Le mental prend parfaitement soin du corps, je n'ai pas à intervenir. Ce qui doit être fait se fait, d'une manière normale et naturelle.

Vous pouvez ne pas être tout à fait conscient de vos fonctions physiologiques, mais dès qu'il s'agit des pensées et des sentiments, des désirs et des peurs, vous devenez intensément conscient de vous-même. Chez moi, tout cela est largement inconscient. Il m'arrive de parler à des gens, ou de faire quelque chose, parfaitement normalement, sans en être très conscient. C'est comme si je menais ma vie physique, ma vie de veille, automatiquement, réagissant avec spontanéité et précision.

Q: Cette réponse spontanée est-elle un résultat de votre réalisation ou d'un entraînement ?

M: Des deux. La dévotion à votre but vous amène à vivre une vie propre et ordonnée, consacrée à la recherche de la vérité et à aider les autres. Et la réalisation rend facile et spontanée la noble vertu en effaçant pour de bon les obstacles que sont les désirs et les peurs, et les idées fausses.

Q: Vous n'avez donc plus ni désir ni peur ?

M: Ma destinée est d'être né comme un homme simple, quelqu'un du commun, un humble commerçant, sans éducation conventionnelle. Ma vie fut très ordinaire, avec des craintes et des désirs communs. Quand, grâce à ma foi en mon maître et à l'obéissance à ses instructions, j'ai réalisé mon être véritable, j'ai laissé derrière moi ma nature humaine prendre soin d'elle-même jusqu'à ce que sa destinée soit accomplie. Occasionnellement une ancienne réaction, émotionnelle ou mentale,

surgit dans mon esprit, mais elle est immédiatement remarquée et rejetée. Après tout, tant qu'on est encombré d'une personne, on est victime de ses idiosyncrasies et de ses habitudes.

Q: N'avez-vous pas peur de la mort ?

M: Je suis déjà mort.

Q: Dans quel sens ?

M: Je suis doublement mort ? Je suis non seulement mort à mon corps, je suis également mort à mon esprit.

Q: D'accord, mais vous ne paraissez pas mortdu tout.

M: C'est vous qui le dites ! Vous semblez connaître mon état mieux que je ne le connais.

Q: Je suis désolé, mais je ne comprends simplement pas. Vous dites être sans corps et sans esprit alors que le vous vois parfaitement vivant et cohérent.

M: Etes-vous conscient du travail terriblement complexe qui se fait dans votre cerveau et dans votr corps ? Pas du tout. Cependant, pour un observateur exterieur, tout paraît marcher intelligemment et à dessein. Pourquoi ne pas admettre que l'integralité de la vie de la personne puisse plonger très au-dessous du seil de la conscience et ne puisse pas, malgré ça, continuer raisonnablement et sans à-coup.

Q: Est-Ce normal ?

M: ï Qu est-ce qui est normal ? Votre vie qu'obsédent les désirs et les peurs, votre vie pleine de querellee et de luttes, votre vie qui n'a ni sens ni joie, est-elle normale ? D'être si vivement conscient de votre corps, est-ce normal ? D'êtree déchiré par les sentiments, torturé par les pensées, est-ce normal ? Un corps sain, un esprit sain vivent sans que leur propriétaire les remarquent, ou à peine ; occasionnellement, à cause de douleurs ou de souffrances, ils demandeut de l'attention et de la lucidité. Pourquoi ne pas agir ainsi pour la totalité de votre vie individuelle ? On peut vivre convenablement, en réagissant bien et complètement à tout ce qui peut arriver, sans avoir à l'amener au centre de la conscience. Quand le contrôle de soi devient une Seconde nature, la Pure Conscience (awareness) se concentre sur des plans plus profonds d'existence et d'action.

Q: Ne devenez-vous pas un robot ?

M: iQuel mal y a-t-il à automatiser ce qui est habituel et répétitif ? C'est, de toute façon, automatique. Mais quand c'est en plus chaotique, c'est une cause de douleurs er de souffrances qui réclament notre attention. L'unique dessein d'une vie propre er ordonnée, c'est de libérer l'homme de l'esclavage du chaos et du poids de la misère.

Q: Vous paraissez être partisan d'une vie réglée par un ordinateur.

M: Qu'y a-t-il de mauvais dans une vie libre de problèmes ? La personnalité n'est qu'un reflet du reel. Pourquoi le reflet ne serait-il pas fidèle à l'original, naturellement, automatiquement ? L'individu a-t-il besoin d'avoir des desseins qui lui soient propres ? La vie, dont il est une expression, le guidera. Une fois que vous avez réalisé que l'individu n'est qu'un reflet de la réalité, mais pas la réalité, vous cessez de vous agiter et de vous tracasser. Vous acceptez d'être guidé de l'intérieur et la vie devient un voyage dans l'inconnu.

13.

Q: Il semblerait, d'après ce que vous nous dites, que vous ne soyez pas totalement conscient de votre environnement. Vous paraissez, à nos yeux, extrêmement alerte et actif. Il ne nous est pas possible de croire que vous êtes dans une sorte d'état hypnotique qui ne laisserait aucun souvenir. Votre mémoire semble, au contraire, excellente. Que devons-nous comprendre quand vous affirmez qu'en ce qui vous concerne, le monde et tout ce qu'il contient n'existent pas ?

M: Ce n'est qu'une question de focalisation. Votre mental est centré sur le monde, le mien sur la réalité. C'est comme la lune qui en plein jour, quand le soleil brille, est à peine visible. Ou bien, examinez votre façon de prendre la nourriture. Tant qu'elle est dans votre bouche vous en êtes conscient mais une fois avalée elle ne vous intéresse plus. Ce serait parfaitement incommode de l'avoir constamment présente à l'esprit jusqu'à son élimination ! Le mental devrait être habituellement vacant l'activité incessante est un état morbide. L'univers marche de lui-même, ça, je le sais. Qu'ai-je besoin de savoir encore ?

Q: Ainsi donc, un gnani ne sait ce qu'il fait que quand il fixe son mental sur ce qu'il fait sinon il ne fait qu'agir, sans être concerné ?

M: L'homme ordinaire n'est pas conscient de son corps en tant que tel. Il est conscient de ses sensations, de ses sentiments et de ses pensées. Avec le détachement, même ceux-ci s'éloignent du centre de la conscience et se manifestent spontanément et sans effort ?

Q: Quel est le centre de la conscience ?

M: Ce à quoi on ne peut donner ni nom ni forme parce que c'est sans qualité et au-delà de la conscience. Vous pouvez l'envisager comme un point de conscience qui serait au-delà de la conscience. Comme un trou dans une feuille de papier qui est à la fois dans le papier mais pas en papier, l'état suprême est au centre-même de la conscience et cependant au-delà de la conscience. C'est comme une ouverture dans le mental par laquelle celui-ci est inondé de lumière. Cependant, cette ouverture n'est pas la lumière. Ce n'est qu'une ouverture.

Q: Un trou n'est que vide, absence.

M: Naturellement. Du point de vue du mental ce n'est qu'une ouverture permettant à la lumière de la Pure Conscience de pénétrer l'espace mental. La lumière, en tant que telle, ne peut être comparée qu'à une masse de Pure Conscience, pure, solide, dense, cristalline, homogène et sans changement, libérée des catégories mentales du nom et de la forme.

Q: Y a-t-il un lien entre le champ mental et la suprême demeure ?

M: Le suprême donne l'existence au mental. Le mental donne l'existence au corps.

Q: Et qu'y a-t-il au-delà ?

M: Prenons un exemple. Un vénérable yogi, un maître dans l'art de la longévité et qui a dépassé les mille ans, vient pour m'enseigner son art. Je respecte profondément et admire sincèrement sa réussite, cependant, tout ce que je peux lui dire c'est ceci de quelle utilité m'est la longévité puisque je suis au-delà du temps. Aussi longue que puisse être une vie, ce n'est qu'un instant et un rêve. Je suis pareillement au-delà de tout attribut. Ils apparaissent dans ma lumière, puis disparaissent, mais ils ne

peuvent pas me décrire. L'univers n'est que formes et noms fondés sur des qualités et sur leurs différences alors que je suis au-delà. Le monde est là parce que je suis, mais je ne suis pas le monde.

Q: Mais vous vivez dans le monde !

M: C'est vous qui le dites. Je sais qu'il y a un monde dont font partie ce corps et ce mental, mais je ne les considère pas plus miens que les autres corps et les autres mentals. Ils sont là, dans le temps et dans l'espace, mais je suis sans temps et sans espace.

Q: Mais si tout existe par votre lumière, n'êtes-vous pas le créateur du monde ?

M: Je ne suis ni la potentialité, ni l'actualisation, ni la réalité des choses. Dans ma lumière, elles vont et viennent comme les grains de poussière dansant dans un rayon de soleil. La lumière éclaire ces grains mais elle ne dépend pas d'eux. Pas plus qu'on ne peut dire qu'elle les crée. On ne peut pas dire, non plus, qu'elle les connaît.

Q: Je vous pose une question, vous me répondez. Êtes-vous conscient de la question et de la réponse ?

M: En réalité je n'entends pas ni ne réponds. Dans le monde des événements la question arrive et la réponse arrive. Rien ne m'arrive. Tout ne fait qu'arriver.

Q: Êtes-vous le témoin ?

M: Que veut dire témoin ? Simple connaissance. Il a plu et maintenant la pluie a cessé. Je n'ai pas été mouillé. Je sais qu'il a plu mais je n'en suis pas affecté. J'ai été simplement témoin de la pluie.

Q: L'homme totalement réalisé, demeurant spontanément dans l'état suprême, semble manger, boire, etc. En est-il conscient ou non ?

M: On appelle éther de la conscience ce en quoi se produit la conscience, la conscience universelle ou le mental. Tous les objets de la conscience constituent l'univers. Ce qui transcende les deux, qui supporte les deux, c'est l'état suprême, un état de tranquillité et de silence absolus. Tout homme qui y parvient disparaît. On ne peut pas l'atteindre avec les mots ou le mental. Vous pouvez l'appeler Dieu ou Parabrahman, mais ce ne sont que des mots donnés par le mental. C'est l'état sans nom, sans contenu, sans effort, spontané, qui est au-delà de l'être et du non-être.

Q: Mais reste-t-on conscient ?

M: De même que l'univers est le corps du mental, la conscience est le corps du suprême. Il n'est pas conscient mais il engendre la conscience.

Q: La plupart des actes quotidiens sont habituels, automatiques. Je suis conscient du dessein général mais pas de chaque: mouvement dans le détail. Au fur et à mesure que ma conscience s'élargit et s'approfondit, les détails tendent à s'estomper me permettant ainsi de voir les grandes tendances. N'est-ce pas, dans une plus large mesure, ce qui arrive au gnani ?

M: Au plan de la conscience, oui. Dans l'état suprême, non. Cet état est un et indivisible, un bloc unique et solide de réalité. La seule façon de le connaître c'est de l'être. Le mental ne peut pas l'atteindre. Les sens ne sont pas nécessaires pour le percevoir vous n'avez pas besoin du mental pour le connaître.

Q: Est-ce comme cela que Dieu régit le monde ?

M: Dieu ne régit pas le monde.

Q: Qui le fait ?

M: Personne. Tout se produit de lui-même. En posant la question, vous y répondez. Et vous connaissez la réponse au moment où vous posez la question. Tout n'est qu'un jeu dans la conscience. Toutes les divisions sont illusoires. Vous ne pouvez connaître que le faux, le vrai, vous devez l'être.

Q: Il y a la conscience-spectacle et la conscience spectateur. La deuxième est-elle le suprême ?

M: Il y a les deux, l'individu et le témoin. Quand vous voyez les deux comme un, quand vous transcendez les deux, vous êtes dans l'état suprême.Il n'est pas perceptible parce qu'il est ce qui rend la perception possible. Il transcende l'être et le non-être. Il n'est ni le miroir ni l'image dans le miroir. Il est ce qui est la réalité hors du temps incroyablement dure et solide.

Q: Le gnani est-il le témoin ou le suprême ?

M: Bien sûr, il est le suprême, mais on peut également le considérer comme le témoin universel.

Q: Mais reste-t-il un individu ?

M: Quand on considère qu'on est un individu, on voit des individus partout. En réalité il n'y a pas d'individu, seulement des réseaux de souvenirs et d'habitudes. L'individu disparaît avec la réalisation. L'identité demeure, mais l'identité n'est pas l'individu, elle est inhérente à la réalité. L'individu n'a pas d'être en soi ;c'est un reflet dans le mental du témoin, le « je suis » qui est, encore, un mode de l'être.

Q: Le Suprême est-il conscient ?

M: Il n'est ni conscient ni inconscient. Je vous parle d'expérience.

Q: Pragnagnam Brahma. Quel est ce Pragna ?

M: C'est la pure connaissance de la vie.

Q: Est-ce la vitalité, l'énergie de vie, le principe de vie ?

M: L'énergie vient la première. Toute chose est une forme d'énergie. C'est dans les états de veille que la conscience est la plus différenciée. Elle l'est moins dans les rêves et moins encore dans le sommeil. Elle est homogène dans le quatrième état. Au-delà se trouve l'inexprimable et monolithique réalité, la demeure du gnani.

Q: Je me suis coupé la main. Elle est guérie. Quel pouvoir l'a guérie ?

M: Le pouvoir de la vie.

Q: Quel est ce pouvoir ?

M: C'est la conscience. Tout est conscience.

Q: Quelle est la source de la conscience ?

M: La conscience même est la source de tout.

Q: Peut-il y avoir vie sans conscience ?

M: Non, pas plus qu'il ne peut y avoir conscience sans vie. Elles ne sont qu'une. Mais en réalité seul l'ultime est. Le reste n'est que matière de nom et de forme. Tant que

vous vous attacherez à l'opinion que seul ce qui a un nom et une forme existe, le Suprême vous apparaîtra comme non-existant. Quand vous comprendrez que les noms et les formes ne sont que des coquilles vides, sans aucun contenu, et que ce qui est réel est sans nom ni forme, pure énergie de vie, lumière de conscience, vous serez en paix, immergé dans le profond silence de la réalité.

Q: Si le temps et l'espace ne sont que pures illusions, et que vous les transcendez, dites-moi, s'il vous plaît, quel temps fait-il à New York. Y fait-il chaud ? Pleut-il ?

M: Comment vous le dire ? De telles choses nécessitent un entraînement spécial. Ou plus simplement d'aller à New York. Je peux avoir l'assurance de transcender le temps et l'espace et être cependant incapable de me rendre à la volonté en un point quelconque du temps ou de l'espace. Ça ne m'intéresse pas suffisamment ; je ne vois aucune utilité à suivre une discipline yogique particulière. Je n'ai fait qu'entendre parler de New York. Pour moi ce n'est qu'un mot. Pourquoi devrais-je en connaître plus que le mot ne communique ? Chaque atome peut-être un univers, aussi complexe que le nôtre. Dois-je les connaître tous ? Je le peux... si je m'entraîne.

Q: Où ai-je fait l'erreur en posant ma question sur le temps à New York ?

M: Le Monde et le mental sont des états d'existence. Le Suprême n'est pas un état. Il pénètre tous les état. Mais e N'est pas un autre état. Il est totalement non conditionné, indépendant, complet par lui même, au-delà de l'espace et du temps, du mental et de la matière.

Q: A quel signe le reconnaissez-vous ?

M: Là est la question, il ne laisse pas de trace. Il n'y a rien à quoi on puisse le reconnaître. Il doit être vu directement en renonçant à chercher des signes ou des voies d'accès. Quand vous avez renoncé à tous les noms à toutes les formes, le réel est avec vous. Vous n'avez pas besoin de chercher. La pluralité et la diversité sont des jeux du seul mental. La réalité est une.

Q: Si la réalité ne laisse pas de trace, on ne peut pas en parler.

M: Elle est. On ne peut pas la nier. C'est un mystère profond et obscur par delà le mystère. Mais elle est, alors que tout le reste arrive.

Q: Est-ce l'inconnu ?

M: Elle transcende les deux, le connu et l'inconnu. Mais je l'appellerais plutôt le connu que l'inconnu car dès que quelque chose est connu, c'est le réel qui est connu.

Q: Le silence est-il un attribut du réel ?

M: Cela aussi appartient au mental. Tous les états et toutes les conditions appartiennent au mental.

Q: Quelle est la place de samadhi ?

M: Ne pas faire usage de sa conscience, c'est samadhi. Il suffit de laisser le mental seul. Vous ne désirez rien, ni de votre corps, ni de votre mental.

14.

Q: Vous dites constamment que les événements sont non causés, une chose arrive et aucune cause ne peut lui être attribuée. Chaque chose a certainement une ou plusieurs causes. Comment puis-je comprendre le non-conditionnement des choses ?

M: Du point de vue le plus élevé le monde est non conditionné.

Q: Mais quelle est votre expérience personnelle ?

M: Tout est non conditionné. Le monde n'a pas de cause.

Q: Je ne me pose pas de questions au sujet des causes qui conduisirent à la création du monde. Qui a vu la création du monde ? Il peut même ne pas avoir eu un commencement, être existant de toute éternité. Mais je ne parle pas du monde. Je considère le monde comme existant, en quelque sorte. Il contient tant de choses. Chacune, certainement, doit avoir une ou plusieurs causes.

M: Dès l'instant où vous vous créez un monde dans le temps et l'espace, régi pas la causalité, vous êtes contraint de chercher des causes, et de les trouver. Vous posez une question et vous en imposez la réponse.

Q: Ma question est très simple je vois toutes sortes de choses et j'entends que cela implique que chacune d'entre elles doit avoir une ou plusieurs causes. Vous dites que, de votre point de vue elles sont non causées. Mais pour vous rien n'a d'existence, la question de causalité ne se pose donc pas. Vous semblez cependant admettre l'existence des choses tout en leur déniant tout déterminisme. C est ce que je n'arrive pas à saisir. Quand vous acceptez l'existence des choses, pourquoi rejeter leurs causes ?

M: Je ne vois que la conscience et je sais que tout n'est que conscience, comme vous savez que le film sur l'écran n'est que lumière.

Q: Les mouvements de la lumière ont bien une cause.

M: La lumière ne bouge pas. Vous savez bien que le mouvement est illusoire, une suite d'interception et d'éclairement du film. Ce qui bouge, c'est le film qui est le mental.

Q: Ceci ne rend pas le film sans cause. Le film est la, les acteurs, les techniciens, le metteur en scène, le producteur, les différents fabricants sont là. Le monde est régi par la causalité. Toutes les choses sont liées.

M: Naturellement, les choses sont liées. Chaque chose a donc des causes innombrables. L'univers entier contribue à la moindre des choses. Une chose est ce qu'elle est parce que l'univers est ce qu'il est. Voyez-vous, vous vous occupez de bijoux, moi d'or. Entre deux bijoux il n'y a pas de relations causales. Si vous faites fondre un bijou pour en faire un autre, il n'y a pas de relation causale entre les deux. Le facteur commun, c'est l'or. Mais vous ne pouvez pas dire que l'or est la cause. On ne peut pas l'appeler une cause car en lui-même il ne cause rien. Il est réfléchi dans le mental comme je suis comme la forme et le nom particulier du bijou. Cependant tout n'est que de l'or. De la même façon, la réalité rend chaque chose possible et cependant, rien de ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est, son nom, sa forme, ne vient de la réalité. Mais pourquoi se soucier autant de la causalité P Quelle importance ont les causes quand les choses sont transitoires P Laissez venir ce qui vient et aller ce qui va, pourquoi saisir les choses et en rechercher leurs causes.

Q: D'un point de vue relatif toute chose doit avoir une cause.

M: De quelle utilité peut vous être le point de vue relatif ? Vous pouvez voir les choses dans l'absolu, pourquoi régresser au relatif ? Avez-vous peur de l'absolu ?

Q: J'ai peur. J'ai peur de m'endormir sur mes prétendues certitudes absolues.

L’absolu n’aide pas à mener une vie décente. Quand vous avez besoin d’une chemise vous l’achetez, d’un vêtement, vous allez chez le tailleur, etc.

M: Tout ce discours fait preuve d’ignorance.

Q: Et quelle est l’opinion du sage ?

M: Il n’y a que la lumière et la lumière est tout. Tout le reste n’est qu’images faites de lumière. La lumière est dans l’image et l’image est dans la lumière. Vie et mort, soi et non-soi, abandonnez toutes ces idées. Elles ne vous sont d’aucune utilité.

Q: De quel point de vue niez-vous la causalité ? Du point de vue relatif l’univers est la cause de toutes choses. Du point de vue absolu il n’y a aucune chose.

M: Dans quel état posez-vous la question ?

Q: Dans l’état de veille quotidien, le seul dans lequel toutes ces discussions ont lieu.

M: Tous ces problèmes se manifestent dans cet état parce que telle est sa nature. Mais vous n’êtes pas toujours dans cet état. Que pouvez-vous réaliser de bon dans un état où vous tombez et d’où vous émergez indépendamment de votre volonté En quoi cela peut-il vous aider de savoir qu’il y a une relation cause-effet dans les choses, ainsi qu’il vous semble dans votre état de rêve ?

Q: Le monde et l’état de veille naissent et existent conjointement.

M: Quand le mental est calme, absolument silencieux, l’état de veille n’existe plus.

Q: Des mots comme Dieu, l’univers, la totalité, l’absolu, le Suprême ne sont que bruits dans l’air puisqu’on ne peut pas agir sur eux.

M: Vous posez là des questions dont vous seul avez la réponse.

Q: Ne me repoussez pas ainsi. Vous parlez si volontiers au nom de la totalité, de l’univers et d’autres choses toutes aussi imaginaires ! Elles ne peuvent venir vous interdire de parler en leur nom. Je hais ces généralisations irresponsables ! Vous êtes enclin à les personnaliser Sans causalité il n’y aurait pas d’ordre et aucune action réfléchie ne serait possible.

M: Voulez-vous connaître toutes les causes de tous les événements ? Est-ce possible ?

Q: Je sais que c’est impossible. Tout ce que je veux savoir, c’est s’il y a des causes pour chaque chose et si on peut peser sur les causes et par là modifier l’événement.

M: Pour agir sur les événements vous n’avez pas besoin d’en connaître les causes. Quel moyen détourné de faire les choses ! N’êtes-vous pas la source et l’achèvement de tout événement ? Contrôlez-le à la source.

Q: Tous les matins je prends le journal et je lis avec consternation les misères du monde: pauvreté, haines, guerres, qui continuent sans relâche. Le sujet de mes questions, c’est la misère, sa cause et ses remèdes. N’écartez pas la question en me disant que c’est du bouddhisme Ne me donnez pas d’étiquettes. Votre insistance sur la non-causalité enlève tout espoir de voir le monde jamais changer.

M: Vous êtes dans la confusion parce que vous croyez être dans le monde et non que le monde est en vous. Qui vint le premier, vous ou vos parents ? Vous imaginez être né à un certain endroit, à une certaine heure, que vous avez un père et une mère, un corps et un nom. Voilà votre péché et votre fléau ! Vous pourriez certainement changer le monde si vous y travailliez. Travaillez donc. Qu’est-ce qui vous en empêche

je ne vous ai jamais découragé. Causes ou pas causes, vous avez fait ce monde, vous pouvez le changer.

Q: Un monde non-causé est entièrement hors de mon contrôle.

M: Au contraire, vous avez tout pouvoir de changer un monde dont vous seul êtes la source et la base. Ce qui fut créé peut toujours être détruit et re-créé. Tout se passera comme vous le désirez pourvu que vous le vouliez vraiment.

Q: Tout ce que je veux savoir c'est comment traiter des misères du monde.

M: Vous les avez créées avec vos désirs et vos peurs, vous en êtes chargé. Tout est dû à ce que vous avez oublié votre propre être. Après avoir prêté la réalité au film, sur l'écran, vous aimez ces gens, vous souffrez pour eux et vous cherchez à les sauver. Cela est faux. Vous devez commencer par vous même. Il n'y a pas d'autres voies. Bien entendu, travaillez ! Cela ne fait pas de mal, de travailler.

Q: Votre univers semble contenir toutes les expériences possibles. L'individu trace sa voie au travers et expérimente des états plaisants et déplaisants. Ceci donne lieu à l'interrogation et à la recherche, ce qui élargit la vision et permet à l'individu de transcender son monde, étroit et créé par lui-même, limité et ego-centré. Ce monde personnel peut être changé avec du temps. L'univers est hors du temps et parfait.

M: Prendre l'apparence pour la réalité, c'est un péché mortel et la cause de toutes les calamités. Vous êtes Pure Connaissance et conscience (awareness-consciousness) qui se répand dans tout, éternelle et infiniment créatrice. Tout le reste appartient au temps et à l'espace. N'oubliez pas ce que vous êtes. En attendant, travaillez de tout votre cœur. Le travail et la connaissance devraient aller la main dans la main.

Q: Mon sentiment, c'est que mon développement spirituel N'est pas entre mes mains. Ça ne conduit nulle part de bâtir des plans et de les réaliser. Je tourne tout simplement en rond. Quand Dieu considérera que les fruits sont mûrs il les cueillera et les mangera. Tous les fruits qui lui paraîtront verts resteront un jour de plus sur l'arbre du monde.

M: Vous pensez que Dieu vous connaît Il ne connaît même pas le monde.

Q: Le vôtre est un Dieu différent. Le mien est bon. Il souffre avec nous.

M: Vous priez pour sauvez un homme alors que des milliers meurent. Et si tous cessaient de mourir, il n'y aurait plus de place sur la terre.

Q: Je n'ai pas peur de la mort. Mon souci c'est la misère et la souffrance. Mon Dieu est un Dieu simple, plutôt impuissant. Il n'a pas le pouvoir de nous contraindre à la sagesse. Il ne peut qu'être là et attendre.

M: Si vous êtes tous le deux, vous et votre Dieu, impuissants, cela n'implique-t-il pas que le monde est accidentel ? Et s'il l'est, votre seule ressource est d aller au-delà de lui.

15.

Q: Sans la puissance de Dieu rien ne pourrait être fait. Même vous, vous ne seriez pas là, à nous parler.

M: Tout est sans doute son oeuvre. Mais quelle importance pour moi puisque je ne désire rien ? Que peut me donner Dieu, ou me retirer ? Ce qui est mien est mien et était mien même quand Dieu n'existait pas. Bien sûr, Uest une très petite chose, un

atome, le sentiment du « je suis » le fait d'être. C'est ma place, personne ne me l'a donnée. La terre est mienne, ce qui croît sur elle est à Dieu.

Q: Dieu a-t-il pris de vous la terre à bail ?

M: Dieu m'est dévoué et il a fait tout cela pour moi.

Q: N'y a-t-il pas de Dieu indépendamment de vous ?

M: Comment cela pourrait-il être ? « je suis » est la racine, Dieu est l'arbre. Qui suis-je pour adorer, et pourquoi ?

Q: Etes-vous le dévôt ou l'objet de la dévotion ?

M: Ni l'un ni l'autre, je suis la dévotion-même.

Q: Il n'y a pas assez de dévotion dans le monde.

M: Vous cherchez toujours à améliorer le monde. Croyez-vous vraiment que le monde vous attend pour être sauvé ?

Q: En fait, je ne connais pas toutes mes possibilités. Tout ce que je peux faire c'est d'essayer. Y a-t-il quelque chose d'autre que vous aimeriez me voir faire ?

M: Sans vous, y a-t-il un monde ? Vous connaissez tout du monde mais de vous, vous ne connaissez rien. C'est vous qui êtes l'outil de votre travail, vous n'avez pas d'autres outils. Pourquoi ne commencez-vous pas par prendre soin de votre outil avant de vous mettre au travail ?

Q: Moi, je peux attendre, le monde ne le peut pas.

M: En ne cherchant pas vous faites attendre le monde.

Q: Attendre quoi ?

M: Quelqu'un qui le sauvera.

Q: Dieu régit le monde, Dieu le sauvera.

M: C'est vous qui le dites ! Dieu est-il venu vous dire que le monde était sa création et son souci, et non les vôtres ?

Q: Pourquoi devrait-il être ma seule préoccupation ?

M: Voyez vous-même. Qui d'autre que vous connaît le monde dans lequel vous vivez ?

Q: Vous le connaissez. Tous le connaissent.

M: Quelqu'un est-il venu, de l'extérieur de votre monde, pour vous le dire ? Moi, et tous les autres, nous apparaissons et disparaissons dans votre monde. Nous sommes tous à votre merci.

Q: Ce ne peut pas être si grave ! J'existe dans votre monde comme vous existez dans le mien.

M: Vous n'avez aucune évidence de mon monde. Vous êtes complètement enveloppé dans un monde de votre fabrication.

Q: Je vois. Complètement jusqu'ici, mais est-ce sans espoir ?

M: Un homme apparait dans la prison qu'est votre monde, il vous dit que le monde de contradictions douloureuses que vous avez créé n'est ni continu ni permanent, et qu'il est fondé sur un malentendu. Il vous supplie d'en sortir par ce même chemin par

lequel vous y êtes entré. Vous y êtes entré en oubliant ce que vous êtes, vous en sortirez par la connaissance de ce que vous êtes.

Q: En quoi cela affecte-il le monde ?

M: Quand vous serez complètement détaché du monde vous pourrez faire quelque chose pour lui. Tant que vous en serez prisonnier vous serez impuissant à le transformer et au contraire, tout ce que vous pourrez faire ne fera qu'aggraver la situation.

Q: La vertu me libérera.

M: Sans aucun doute la vertu fera de vous. et de votre monde un endroit confortable, heureux même. Mais quelle en sera l'utilité ? Il n'y a pas de realite en lui. Il ne peut pas durer.

Q: Dieu aidera.

M: Pour vous aider, il faudrait que Dieu connaisse votre existence. Mais vous et votre monde ne sont que des états de rêve. Dans un rêve vous pouvez souffrir le martyre. Personne ne le sait et personne ne peut vous aider.

Q: Toutes mes recherches, mes questions et mes études ne sont donc d aucune utilité ?

M: Ce ne sont que les mouvements d'un homme fatigué de dormir. Ce ne sont pas les causes de l'éveil, mais ses signes avant-coureurs. Mais vous ne devriez pas poser de questions oiseuses dont vous connaissez deja les réponses.

Q: Comment puis-je obtenir une vraie reponse ?

M: En posant une vraie question, non pas avec des mots, mais en osant vivre selon vos lumieres. Un homme pret à mourir pour la verite l'obtiendra!

Q: Une question. Il y a la personne et celui qui connait la personne. Il y a le témoin. Le connaissant et le témoin sont-ils un ou sont-ce des etats separés ?

M: Le connaissant et le temoin sont-ils un ou deux ? Lorsqu on voit le connaissant comme séparé du connu, le temoin est seul. Lorsqu on voit le connu et le connaissant comme un, le témoin devient un avec eux.

Q: Qu'est le gnani Le témoin ou le suprême ?

M: Le gnani est le suprême, et aussi le temoin. Il est à la fois etre et conscience Par rapport à la conscience, il est présence. Relativement à l'univers il est être pur.

Q: Et l'individu. Qui vient en premier, la personne ou celui qui connait ?

M: La personne n'est qu'une très petite chose. En réalité elle est composite, on ne peut pas dire qu'elle existe en soi. Non perçue, elle n'est tout simplement pas là. Ce n'est que l'ombre du mental, la somme des souvenirs. L'être pur se réfléchit dans le miroir du mental en tant que connaissant. Ce qui est connu prend la forme d'une personne, fondée sur la mémoire et l'habitude. Ce n'est qu'une ombre ou une projection de celui qui connait sur l'écran du mental.

Q: Le miroir est la. La réflexion est la. Mais ou est le soleil ?

M: Le soleil, c'est le suprême.

Q: Il doit être conscient.

M: Il n'est ni conscient ni inconscient. Ne pensez pas à lui en terme de conscience ou d'inconscience. Il est la vie qui les contient toutes deux et est au-delà.

Q: La vie est si intelligente, comment peut-elle être inconsciente ?

M: Vous parlez d'inconscient quand il y a un blanc dans la mémoire. En réalité il n'y a que la conscience. Toute vie est consciente, toute conscience est en vie.

Q: Même les pierres ?

M: Même les pierres sont conscientes et vivantes.

Q: L'ennui chez moi, c'est que j'ai tendance à dénier l'existence à ce que je ne peux imaginer.

M: Il serait plus sage de dénier l'existence à ce que vous imaginez. C'est ce qui est imaginé qui est irreel.

Q: Est-ce que tout ce qui est imaginable est irréel ?

M: L'imagination fondée sur la mémoire est irréelle. Le futur n'est pas totalement irréel.

Q: Quelle partie du. futur est réelle, et laquelle est irréelle ?

M: L inattendu et l'imprévisible sont réels.

16.

Q: J'ai rencontré de nombreuses personnes réalisées, mais je n'ai jamais rencontré de personne libérée. Avez-vous approché un homme libéré, ou est-ce que la libération implique, entre autres choses, l'abandon du corps ?

M: Qu'entendez-vous par réalisation et par libération ?

Q: Je veux dire une expérience merveilleuse de paix, de bonté et de beauté. Je sais ce dont je parle puisque j'ai eu de telles expériences. Quand le monde a un sens et que règne une unité de la substance et de l'essence. Bien qu'une telle expérience ne dure pas, il est impossible de l'oublier. Elle brille dans l'esprit comme un souvenir et comme un désir brûlant.

M: C'est parce que vous les désirez que vous ne pouvez pas les retrouver. Le désir barre la route à toute expérience plus profonde. Rien de valable ne peut arriver à un esprit qui sait exactement ce qu'il veut. Car rien de ce que le mental peut imaginer ou désirer n'a beaucoup de valeur.

Q: Mais alors, qu'est-ce qui mérite d'être désiré ?

M: Désirez le meilleur. Le plus grand bonheur, la plus grande liberté. ? L'absence de désir est la plus grande des joies.

Q: D'être libéré du désir n'est pas la liberté que je veux. Je veux la liberté de réaliser mes désirs.

M: Vous êtes libre de réaliser vos désirs. En fait, vous ne faites rien d'autre.

Q: J'essaie, mais je me heurte à des obstacles qui me laissent frustré.

M: Surmontez-les.

Q: Je ne peux pas, je suis trop faible.

M: Qu'est-ce qui vous rend affaibli ? Qu'est-ce que la faiblesse D'autres réalisent leurs désirs, pourquoi pas vous ?

Q: Je dois manquer d'énergie.

M: Qu'est-il arrivé à votre énergie Où est-elle passée Ne l'avez-vous pas dispersée dans vos démarches et vos désirs si nombreux et contradictoires ? Vos ressources ne sont pas infinies.

Q: Pourquoi pas ?

M: Vos buts sont petits et bas. Ils n'ont pas besoin de plus. Seule l'énergie de Dieu est infinie parce qu'Il ne désire rien pour Lui-même. Soyez comme Lui et tous vos désirs se réaliseront. Plus hauts seront vos buts et plus vastes vos désirs, plus vous aurez d'énergie pour les réaliser. Désirez le bien de tous et l'univers travaillera avec vous. Mais si vous désirez votre propre plaisir il vous faudra le gagner durement. Avant de désirer, méritez.

Q: je me suis engagé dans des études sur la philosophie, la sociologie et l 'éducation. Je pense avoir besoin d'un plus grand développement mental avant de pouvoir rêver de réalisation. Suis-je sur le bon chemin ?

M: Pour gagner sa vie il faut quelques connaissances spécialisées. Sans doute, les connaissances générales développent-elles l'esprit. Mais si vous devez passer votre vie à accumuler des connaissances vous construirez un mur autour de vous. Il n'est pas nécessaire, pour aller au-delà du mental, de l'avoir bien rempli.

Q: Mais alors, qu'est-ce qui est nécessaire ?

M: Ne faites pas confiance à votre mental et allez au-delà.

Q: Que trouverai-je au-delà du mental ?

M: L'expérience directe d'être, de savoir, d'aimer.

Q: Comment va-t-on au-delà du mental ?

M: Il y a plusieurs points de départ, tous conduisent au même but. Vous pouvez commencer par un travail désintéressé en abandonnant les fruits de votre action vous pouvez alors cesser de penser et finir en renonçant à tous les désirs. Dans ce cas, le renoncement (tyaga) est le facteur opérationnel. Vous pouvez également ne pas vous tracasser de ce que vous désirez ou pensez, et simplement rester immobile dans la pensée et le sentiment « je suis ». Gardez fermement à l'esprit « je suis ». Toutes sortes d'expériences peuvent vous arriver, restez fixé dans la connaissance que tout ce qui et perceptible est transitoire et que seul « je suis » dure.

Q: Je ne peux pas consacrer toute ma vie à de telles pratiques. Je dois aussi m'acquitter de mes obligations.

M: Bien sûr, vous devez vous acquitter de vos obligations. Un acte dans lequel vous n'êtes pas émotionnellement engagé, qui est bénéfique et n'est pas cause de souffrance, ne vous liera pas. Vous pouvez être engage dans plusieurs directions à des tâches variées avec plein d'allant et cependant rester intérieurement libre et tranquille, avec un mental semblable au miroir qui reflète tout sans en être affecté.

M:- Un tel état est-il réalisable ?

M: Je n'en parlerais pas s'il ne l'était pas. Pourquoi vous engagerais-je à poursuivre des chimères ?

Q: Tout le monde cite les écritures.

M: Ceux qui ne connaissent que les écritures ne connaissent rien. Connaître, c'est être. Ce dont je vous parle, je ne le connais pas par la lecture ou par oui-dire.

Q: Le soi réel est-il le témoin-conscience ?

M: Il est la réflexion du réel dans l'intellect (buddhi). Le réel est au-delà. Le témoin est la porte par laquelle vous passez au-delà.

Q: Quel est le but de la méditation ?

M: Voir le faux comme faux, c'est la méditation. Ceci doit être de tous les instants.

Q: On nous dit de méditer régulièrement.

M: L'exercice délibéré et quotidien de la discrimination du vrai et du faux et de la renonciation au faux, c'est la méditation. Pour commencer, il y a bien des sortes de méditation, mais finalement, elles se fondent toutes en une.

Q: Dites-moi, s'il vous plaît, quel est le plus court chemin vers la réalisation de soi.

M: Il n'y a pas de voies courtes ou longues, mais certaines personnes sont sérieuses, d'autres moins. Je peux vous parler de moi. J'étais un homme simple mais je faisais confiance à mon Guru. Ce qu'il me disait de faire, je le faisais. Il m'a dit de me concentrer sur « je suis », je l'ai fait. Il m'a dit que j'étais au-delà de tout ce qui est perceptible ou concevable, je l'ai cru. Je lui ai donné mon cœur et mon âme, toute mon attention et tout mon temps libre. (Je devais travailler pour faire vivre ma famille.) En définitive, grâce à ma foi et au sérieux de mon application je me suis réalisé (swarupa) en l'espace de trois ans.

Vous pouvez choisir n'importe quelle voie votre sérieux déterminera le rythme de votre progression.

Q: Pouvez-vous me donner un conseil ?

M: Tenez-vous fermement dans la présence du « je suis». C'est le commencement et aussi la fin de toute entreprise.

Q: J'étudie le Sanscrit avec un professeur, mais en réalité je ne fais que lire les écritures. Je suis à la recherche de la réalisation et je suis venu en quête de directives utiles. Ayez l'amabilité de me dire ce que je dois faire.

M: Puisque vous avez lu les écritures, pourquoi poser des questions ?

Q: Les écritures donnent des directives générales, mais l'individu a besoin d'instructions personnalisées.

M: Votre soi est votre ultime maître. Votre maître extérieur (guru) n'est qu'un poteau indicateur. Il n'y a que le maître intérieur qui fera avec vous le chemin jusqu'au but car il est le but.

Q: On n'atteint pas facilement le maître intérieur.

M: Puisqu'il est en vous et avec vous, la difficulté ne devrait pas être sérieuse. Regardez vers l'intérieur et vous le trouverez.

Q: Quand je regarde vers l'intérieur je trouve des sensations et des perceptions, des pensées et des sentiments, des désirs et des craintes, des souvenirs et des espérances. Je suis plongé dans ce nuage et je ne vois rien.

M: Celui qui voit tout cela, et aussi le rien, c'est le maître intérieur. Lui seul EST, tout le reste ne fait qu'apparaître. Il est votre soi (swarupa), votre espérance et votre certitude de liberté trouvez-le, attachez-vous à lui et vous serez sauvé et en sécurité.

Q: Je vous crois, mais quand il s'agit de vraiment le trouver, ce soi intérieur m'échappe.

M: Cette idée : « Il m'échappe » où se manifeste-t-elle ?

Q: Dans le mental.

M: Et qui connaît le mental ?

Q: Le témoin du mental connaît le mental.

Q: Quelqu'un est-il venu vous dire « Je suis le témoin de votre mental » ?

Q: Bien sûr que non. Il n'aurait été qu'une autre idée dans le mental.

M: Alors qui est le témoin

Q: Moi.

M: Vous connaissez donc le témoin puisque vous l'êtes. Vous n'avez pas besoin de voir le témoin en face de vous. Ici encore, être c'est connaître.

Q: Oui, je vois que je suis le témoin, cette présence même. Mais en quoi ceci m'est-il profitable ?

M: Quelle question ! Quel genre de profit attendez-vous N'est-ce pas suffisant de savoir ce que vous êtes ?

Q: Quelle est l'utilité de la connaissance de soi ?

M: Elle vous aide à comprendre ce que vous n'êtes pas et elle vous protège des idées fausses, des désirs et des actes.

Q: Si je ne suis que le témoin, qu'importe le bien et le mal ?

M: Ce qui vous aide à vous connaître est bien ce qui vous en empêche est mal. Connaître son soi réel, c'est la joie l'oublier, c'est le chagrin.

17.

Q: Les plus hauts pouvoirs du mental sont la compréhension, l'intelligence et l'intuition. L'homme a trois corps le physique, le mental et le causal (prana, mana, karana). Le corps physique reflète son être, le mental son savoir, et le causal sa créativité joyeuse. Bien entendu, tous sont des formes de la conscience, mais ils apparaissent comme séparés avec leurs qualités propres. L'intelligence ((buddhi) est la réflexion dans le mental du pouvoir de connaître (chit). C'est ce qui rend le mental apte à la connaissance. Plus l'intelligence sera brillante, plus la connaissance sera large, profonde, vraie. Connaître les choses, connaître les gens, se connaître soi-même, sont toutes des fonctions de l'intelligence la dernière est la plus importante et contient les deux premières. Une conception erronée de soi-même et du monde conduit aux idées fausses et aux désirs qui à leur tour mènent à l'esclavage. La compréhension juste de soi-même est nécessaire pour se libérer des liens de l'illusion. En théorie, je comprends tout ça, mais quand j'en viens à la pratique, j'échoue sans recours dans mes réponses aux situations et aux gens, et mes réactions inadéquates

ne font qu'ajouter à mes attachements. La vie est trop rapide pour mon esprit lourd et lent. Je comprends, mais trop tard, quand j'ai déjà refait les mêmes vieilles fautes.

M: Quel est donc votre problème ?

Q: Je voudrais avoir une réaction à la vie qui soit non seulement intelligente mais aussi très rapide. Elle ne peut pas être rapide si elle n'est pas parfaitement spontanée. Comment puis-je parvenir à une telle spontanéité ?

M: Le miroir ne peut rien faire pour attirer le soleil. Il ne peut que rester brillant. Dès que le mental est prêt, le soleil brille en lui.

Q: Est-ce la lumière du soi ou du mental ?

M: Des deux. En elle-même, elle est sans cause et invariable mais elle est colorée par les mouvements et les changements du mental. Cela ressemble beaucoup au cinéma. La lumière n'est pas dans le film, mais le film colore la lumière, et, l'interceptant, la fait paraître mouvante.

Q: Êtes-vous, maintenant, dans l'état parfait ?

M: La perfection est l'état d'un mental pur. Je suis au-delà du mental, quel que soit son état, élevé ou bas. Ma nature c'est la présence (awareness) fondamentalement je transcende l'être et le non-être.

Q: La méditation m'aidera-t-elle à atteindre votre état ?

M: La méditation vous aidera à connaître vos liens, à les relâcher, à les délier et à rejeter vos amarres. Quand vous ne serez plus attaché, vous aurez fait votre part. Le reste sera fait pour vous.

Q: Par qui ?

M: Par cette même puissance qui vous a amené jusqu'ici, qui a mis dans votre cœur le désir de la vérité et qui a incité votre mental à la chercher. C'est cette même puissance qui vous garde en vie. Vous pouvez l'appeler la Vie ou le Suprême.

Q: Cette puissance me tuera le temps venu.

M: N'étiez-vous pas présent à votre naissance Ne serez-vous pas présent à votre mort ? Trouvez celui qui est toujours présent et vous aurez résolu votre problème de réponse spontanée et parfaite.

Q: La réalisation de l'éternel et du sans effort, d'une part, la réponse adéquate à l'événement transitoire et perpétuellement changeant, d'autre part, sont deux questions différentes et séparées. Vous paraissez les confondre en une seule. Pourquoi le faites-vous ?

M: Réaliser l'Éternel, c'est devenir l'Éternel, le tout, l'univers, avec tout ce qu'il contient. Chaque événement est le résultat et l'expression du tout et il est en harmonie fondamentale avec le tout. Toute réponse provenant du tout doit être juste, sans effort, instantanée. Il ne peut pas en être autrement si elle est juste. Une réponse tardive est une mauvaise réponse. Pensée, sentiments et actions doivent devenir un et simultanés avec la situation qui les appelle.

Q: Comment cela se produit-il ?

M: Je vous l'ai déjà dit. Trouvez celui qui était présent à votre naissance et qui sera le témoin de votre mort.

Q: Mon père et ma mère ?

M: Oui, votre père-mère, la source d'où vous venez. Pour résoudre un problème vous devez remonter à sa source. Sa solution juste ne peut être trouvée que par la dissolution du problème dans le solvant universel de l'examen et du détachement.

18.

Q: Votre façon de décrire l'univers comme étant composé de matière, de pensée et d'esprit en est une parmi de nombreuses autres. Il y a d'autres modèles auxquels l'univers est supposé se conformer et on s'y perd pour savoir quel modèle est vrai et lequel ne l'est pas. On finit par soupçonner que tous les modèles ne sont que purement formels et qu'aucun d'entre eux ne peut contenir la réalité. Selon vous la réalité serait constituée de trois sphères la sphère de la matière-énergie (mahadakash), la sphère de la conscience (chidakash), la sphère du pur esprit (paramakash). La première contient ce qui possède à la fois mouvement et inertie, ce que nous percevons. Nous savons, aussi, que nous percevons nous sommes conscients et également conscients d'être conscients. Nous avons ainsi deux sphères matière-énergie et conscience. La matière semble être dans l'espace alors que l'énergie est toujours dans le temps, elle est liée au changement et se mesure au rythme du changement. La conscience semble être en quelque sorte ici et maintenant, en un point unique du temps et de l'espace. Mais il semble que vous insinuiez que la conscience aussi est universelle, ce qui la rend intemporelle, non spatiale et impersonnelle. Je peux arriver à comprendre qu'il n'y ait la aucune contradiction entre l'intemporel non spatial et l'ici et maintenant, mais je n'arrive pas à saisir cette conscience impersonnelle. Pour moi, la conscience est toujours focalisée, centrée, individualisée, une personne. Vous semblez dire qu'il peut y avoir perception sans sujet qui perçoit, connaissance sans sujet qui connaisse, amour sans amant, action sans acteur. A mon avis, la trinité connaissance-connaissant-connu peut être perçue dans tous les mouvements de la vie. La conscience implique un être conscient, un objet de la conscience et le fait d'être conscient. Ce qui est conscient, je l'appelle une personne. Une personne vit dans un monde, elle en fait partie, elle agit sur lui et il agit sur elle..

M: Pourquoi ne demandez-vous pas jusqu'à quel point les personnes et le monde sont réels ?

Q: Non, je N'ai pas besoin de le demander. Il me suffit que la personne ne soit pas moins réelle que le monde dans lequel elle existe.

M: Quelle est la question, alors ?

Q: Les personnes sont-elles réelles et l'universel conceptuel, ou l'universel est-il réel et les personnes imaginaires ?

M: Rien de tout cela n'est réel.

Q: Je suis sûrement assez réel pour mériter votre réponse, et je suis une personne. ?

M: Pas quand vous dormez.

Q: La submersion n'est pas l'absence. Même endormi, je suis.

M: Pour être une personne vous devez être conscient. L'êtes-vous toujours ?

Q: Évidemment non, pas quand je dors, que je suis évanoui ou drogué.

M: Pendant les heures de veille, êtes-vous toujours conscient ?

Q: Non, il m'arrive d'être distrait, ou simplement absorbé.

M: Pendant ces blancs dans votre conscience, êtes-vous une personne ?

Q: Bien sur, je suis la même personne. Je me souviens de moi tel que j'étais hier, ou l'année dernière je suis avec certitude la même personne.

M: Vous avez donc, pour être une personne, besoin de la mémoire ?

Q: Bien sur.

M: Et sans mémoire, qu'êtes-vous ?

Q: Une mémoire incomplète entraîne une personnalité incomplète. Sans mémoire, je ne peux pas exister en tant que personne.

M: Il est cependant certain que vous pouvez exister sans mémoire. Vous le faites dans le sommeil.

Q: Seulement dans le sens de rester vivant. Pas en tant que personne.

M: Puisque vous admettez qu'en tant que personne vous n'avez qu'une existence intermittente, pouvez-vous me dire ce que vous êtes dans les intervalles qui séparent les moments où vous vous percevez comme personne ?

Q: Je suis, mais pas en tant que personne. Puisque dans ces intervalles je ne suis pas conscient de moi, je peux seulement dire que j'existe, mais non comme personne.

M: Pourrions-nous appeler cela une existence impersonnelle ?

Q: Je l'appellerais plutôt une existence inconsciente je suis, mais je ne sais pas qui je suis.

M: Vous venez de dire: « je suis, mais je ne sais pas que je suis ». Auriez-vous la possibilité de le dire quand vous êtes inconscient ?

Q: Non, ce n'est pas possible.

M: Vous ne pouvez employer que le passé: « Je n'ai pas su, j'étais inconscient » dans le sens de ne pas se souvenir.

Q: Ayant été inconscient, comment pourrais-je me souvenir, et de quoi ?

M: Etiez-vous réellement inconscient, ou bien tout simplement n'avez-vous pas de souvenir ?

Q: Comment savoir ?

M: Réfléchissez. Vous souvenez-vous de chaque secondé d'hier ?

Q: Certainement pas.

M: Vous étiez donc inconscient.

Q: Bien sur que non.

M: Vous êtes donc conscient et cependant vous ne vous souvenez pas

Q: Oui.

M: Peut-être étiez-vous conscient et vous ne vous en rappelez pas.

Q: Non, je n'étais pas conscient. Je dormais. Je ne me comportais pas en personne consciente.

M: Là encore, comment le savez-vous

Q: Ceux qui m'ont vu endormi me l'ont dit.

M: Tout ce dont ils peuvent témoigner, c'est de vous avoir vu reposer calmement, les yeux fermes et respirer régulièrement. Ils ne pouvaient pas se rendre compte si vous étiez conscient ou non. Votre seule preuve c'est votre mémoire. Pas très solide comme preuve !

Q: Oui, j'admets que selon mes propres mots je ne suis une personne que pendant mes heures de veille. Ce que je deviens entre, je ne le sais pas.

M: Vous savez au moins que vous ne savez pas ! Puisque vous prétendez ne pas être conscient pendant les intervalles qui séparent vos heures de veille, ne nous en occupons pas et considérons uniquement les heures de veille.

Q: Je suis la même personne dans mes rêves.

M: D'accord. Voyons les deux états, veille et rêve, ensemble. La différence n'est que dans la continuité. Si vos rêves présentaient une continuité logique, ramenant nuit après nuit le même environnement et les mêmes gens, vous seriez incapable de savoir quel est l'état de rêve et quel est celui de veille. Par conséquent, quand nous parlerons de l'état de veillé, nous y inclurons l'état de rêve.

Q: Soit. Je suis une personne en relation consciente avec un monde.

M: Pour que vous soyez une personne, la relation consciente au monde et le monde sont-ils essentiels ?

Q: Même emmure dans une caverne je resterais une personne.

M: Cela implique un corps et une caverne. Et un monde où les deux puissent exister.

Q: je vois. Le monde et la conscience du monde sont essentiels à mon existence en tant que personne.

M: Ceci fait de la personne une partie et un fragment du monde, ou vice-versa. Les deux ne sont qu'un.

Q: La conscience est seule. La personne et le monde apparaissent dans la conscience.

M: Vous dites 'apparaissent'. Pourriez-vous ajouter 'disparaissent' ?

Q: Non, je ne le peux pas. Je ne peux être conscient que de l'apparition du moi et du monde. En tant que personne je ne peux pas dire : « Le monde n'est pas». Sans monde je ne serais pas là pour le dire. Parce qu'il y a un monde, je suis là pour dire : «Il y a un monde »

M: C'est peut-être l'inverse. Il y a un monde parce que vous êtes là.

Q: Cette déclaration me semble ne pas avoir de sens.

M: Cette absence de signification peut disparaître à l'examen.

Q: Par ou commençons-nous ?

M: Tout ce que je sais, c'est que rien de ce qui est conditionné n'est réel. Le réel est totalement indépendant. Puisque l'existence de la personne est conditionnée par celle

du monde, et qu'elle est circonscrite dans le monde et définie par lui, la personne ne peut pas être réelle.

Q: Mais elle ne peut pas être un rêve.

M: Même un rêve a une existence quand il est perçu, quand on y prend plaisir ou qu'on le subit. Tout ce que vous pensez ou sentez a une existence. Mais ce peut ne pas être ce que vous croyez. Ce que vous pensez être une personne peut être quelque chose de tout à fait différent.

Q: Je suis ce que je sais être moi-même.

M: Vous ne pouvez pas dire que vous êtes ce que vous pensez être ! Vos idées à votre sujet changent de jour en jour, d'instant en instant. Votre image de vous-même est la chose la plus changeante que vous ayez. Elle est éminemment vulnérable, à la merci du premier passant. Un deuil, la perte d'une situation, une insulte et cette image de vous que vous appelez votre personne, change profondément. Pour savoir ce que vous êtes vous devez d'abord rechercher et connaître ce que vous n'êtes pas. Et pour savoir ce que vous n'êtes pas vous devez vous observer soigneusement, vous devez rejeter tout ce qui n'est as en accord avec le fait fondamental : « je suis ». Ces idées « je suis né à telle heure, à tel endroit, de mes parents et maintenant je suis celui-ci ou celui-là, vivant à..., marié à..., père de ..., employé par etc., n'appartiennent pas à je suis Notre attitude habituelle est « je suis ceci », Séparez, avec esprit de suite et persévérance, le « je suis » de ceci et essayez de sentir ce que signifie être, simplement être, sans être « ceci », ou « cela ». Toutes nos habitudes vont contre cela et, parfois, les combattre est long et difficile, mais une compréhension claire aide beaucoup. Plus vous comprendrez qu'au plan du mental vous ne pouvez être décrit qu'en termes négatifs, plus rapidement vous parviendrez au terme de votre recherche et vous réaliserez votre être illimité.

19.

Q: Je suis artiste-peintre et je gagne ma vie en faisant des tableaux. Cela a-t-il quelque valeur du point de vue spirituel ?

M: A quoi pensez-vous quand vous peignez ?

Q: Quand je peins, je ne pense qu'au tableau et à moi.

M: Que faites vous-là ?

Q: Je peins.

M: Non, vous ne peignez pas. Vous voyez le tableau progresser. Vous ne faites que regarder, tout le reste arrive.

Q: Le tableau se peint donc lui-même ? Ou y a-t-il quelque moi plus profond, ou quelque Dieu qui peigne ?

M: La conscience est le plus grand des peintres. Le monde entier est un tableau.

Q: Qui a peint le tableau du monde ?

M: Le peintre est dans le tableau.

Q: Le tableau est dans le mental du peintre et le peintre est dans le tableau, qui est dans le mental du peintre qui est dans le tableau ! Cette infinité d'états et de dimensions, n'est-elle pas absurde ? En parlant du tableau qui est dans le mental qui

est lui-même dans le tableau, nous en arrivons à une succession sans fin de spectateurs, le plus haut regardant le plus bas. C'est comme de se tenir entre deux miroirs et s'étonner de la foule !

M: Vous avez raison, vous seul existez, et le double miroir. Entre eux deux vos noms et vos formes sont innombrables.

Q: Vous, comment regardez-vous le monde ?

M: Je vois un peintre peignant un tableau. Le tableau, je l'appelle le monde, le peintre je l'appelle Dieu. Je ne suis ni l'un ni l'autre. Je ne crée pas et je ne suis pas crée. Je contiens tout, rien ne me contient.

Q: Quand je vois un arbre, un visage, un coucher de soleil, le tableau est parfait. Quand je ferme les yeux l'image, dans mon mental, est floue et pâle. Si c'est mon mental qui projette le tableau, pourquoi ai-je besoin d'ouvrir les yeux pour voir une belle fleur alors que je ne la vois que vaguement si je ferme les yeux ?

M: C'est parce que vos yeux externes sont meilleurs que vos yeux internes. Votre mental est entièrement tourné vers l'extérieur. En apprenant à observer voir votre monde mental, vous en arriverez à le trouver plus coloré et plus parfait que ce que le corps peut vous donner. Bien sûr, vous aurez besoin d'un certain entraînement. Mais pourquoi discuter ? Vous pensez que le tableau doit provenir d'un peintre qui l'ait réellement peint. Vous cherchez constamment des origines et des causes. La causalité n'est que dans le mental la mémoire donne l'illusion de la continuité, et la répétition crée l'idée de causalité. Quand des faits se produisent ensemble avec persistance nous avons tendance à voir un lien causal entre eux. Cela crée une habitude mentale, mais habitude n'est pas nécessité.

Q: Vous venez de dire que le monde a été créé par Dieu.

M: Souvenez-vous que le langage est un outil du mental il est fabriqué par le mental pour le mental. Dès l'instant où vous admettez une cause, Dieu est alors la cause fondamentale et le monde le résultat. Il sont différents mais non séparés.

Q: Des gens parlent de voir Dieu.

M: Quand vous voyez le monde, vous voyez Dieu. On ne peut pas voir Dieu séparé du monde. Au-delà du monde, voir Dieu c'est être Dieu. Cette lumière par laquelle vous voyez le monde, qui est Dieu, est cette minuscule étincelle « je suis », si petite en apparence et qui est, cependant, au tout début et à la fin ultime de tout acte de connaissance et d'amour.

Q: Dois-je voir le monde pour voir Dieu ?

M: Comment faire autrement ? Pas de monde, pas de Dieu.

Q: Que reste-t-il ?

M: Vous demeurez en tant qu'être pur.

Q: Et que deviennent le monde et Dieu ?

M: Être pur (avyakta).

Q: Est-ce pareil à la Grande Sphère (paramakash) ?

M: Vous pouvez l'appeler comme ça. Les mots n'ont pas d'importance car ils ne l'atteignent pas. Ils tournent sur eux-mêmes en négation absolue.

Q: Comment puis-je voir le monde comme Dieu ? Qu'est-ce que ça veut dire de voir le monde comme Dieu ?

M: C'est comme de pénétrer dans une pièce obscure. Vous ne voyez rien, vous pouvez toucher mais vous ne pouvez voir aucune couleur, aucun contour. La fenêtre s'ouvre et la pièce est inondée de lumière. Les couleurs et les formes se mettent à exister. La fenêtre, c'est ce qui donne la lumière, mais ce n'en est pas la source. Le soleil en est la source. De même, la matière est la pièce obscure la fenêtre, c'est la conscience inondant la matière de perceptions et de sensations ; le soleil, c'est le Suprême qui est à la fois la source de la matière et de la lumière. La fenêtre peut être ouverte ou fermée, le soleil brille toujours. Toute la différence est pour la pièce pas pour le soleil. Cependant, tout cela n'est que secondaire par rapport à cette minuscule chose qu'est « je suis ». Sans « je suis » il n'y a rien. Toute connaissance concerne « je suis ». Les idées fausses au sujet de ce « je suis » conduisent à l'esclavage, la connaissance juste conduit à la liberté et au bonheur.

Q: « Je suis » et « il y a » ont-ils le même sens ?

M: « Je suis » révèle l'intérieur, « Il y a » révèle l'extérieur. Tous les deux se fondent sur le sentiment d'être.

Q: Est-ce semblable à l'expérience de l'existence ?

M: Exister signifie être quelque chose, une chose, un sentiment, une pensée, une idée. Toute existence est déterminée. Seul l'être est universel, en ce sens que chaque être est compatible avec tous les autres êtres. Les existences se heurtent, l'être jamais. Existence signifie devenir, changement, naissance et mort, puis re-naissance, alors que dans l'être il y a une paix silencieuse.

Q: Si j'ai créé le monde, pourquoi l'ai-je fait mauvais ?

M: Chacun vit dans son propre monde. Tous les mondes ne sont pas également bons ou mauvais.

Q: Qu'est-ce qui détermine les différences ?

M: Le mental qui projette le monde le colore à sa façon. Quand vous rencontrez un homme, c'est un étranger. Quand vous vous mariez avec lui, il devient vous-même. Si vous vous querellez il devient votre ennemi. C'est l'attitude de votre mental qui détermine ce qu'il est pour vous.

Q: Je peux voir que mon monde est subjectif, cela le rend-il aussi illusoire ?

M: Aussi longtemps qu'il est subjectif, il est illusoire et seulement dans cette mesure. La réalité se situe dans l'objectivité.

Q: Que veut dire objectivité ? Vous dites que le monde est subjectif, et maintenant, vous parlez d'objectivité. Toutes les choses ne sont-elles pas subjectives ?

M: Toutes les choses sont subjectives, mais le réel est objectif.

Q: Dans quel sens ?

M: Il ne dépend ni des souvenirs ni des espérances, des désirs ou des peurs, des goûts ou des dégoûts. Tout est vu tel qu'il est.

Q: Est-ce ce que vous appelez le quatrième état (turiya) ?

M: Appelez-le comme vous voulez. Il est solide, ferme, sans changement, sans commencement ni fin, toujours nouveau, toujours frais.

Q: Comment l'atteint-on ?

M: L'absence de désirs et l'absence de peurs vous y conduiront.

20.

Q: Vous dites que la réalité est une. L'unicité, l'unité sont les attributs d'une personne. La réalité est-elle donc une personne avec l'univers pour corps ?

M: Tout ce que vous pourrez en dire sera à la fois vrai et faux, les mots ne peuvent pas atteindre l'au-delà du mental.

Q: :Je ne fais qu'essayer de comprendre. Vous nous parlez de la Personne, du Soi et du Suprême (vyakti, vyakta, avyakta). La lumière de la Pure Conscience (Pragna), centrée en tant que je suis dans le Soi (jivatma), illumine, en tant que conscience (chetana), le mental (antahkarana), et en tant que vie (prana) vivifie le corps (deha). Tout cela c'est très beau tant qu'on en reste aux mots. Mais si j'en viens à discriminer en moi-même la personne du Soi, et le Soi du Suprême, je me retrouve en pleine confusion.

M: La personne n'est jamais le sujet. Vous pouvez voir une personne, mais vous n'êtes pas la personne. Vous êtes toujours le Suprême qui apparaît à un point donné de l'espace et du temps en tant que témoin, spectateur, un pont entre la présence pure du Suprême et la conscience multiple de l'individu.

Q: Quand je me regarde, je découvre que je suis plusieurs individus qui se disputent l'usage de mon corps.

M: Ils correspondent aux diverses tendances (samskara) de votre mental.

Q: Puis-je faire la paix entre elles ?

M: Comment le pourriez-vous Elles sont si contradictoires ! Considérez-les pour ce qu'elles sont simples habitudes de penser et de sentir, faisceaux de souvenirs et de pulsions.

Q: Pourtant elles disent toutes «je suis »

M: Uniquement parce que vous vous identifiez à elles. Quand vous réaliserez que rien de ce qui apparaît devant vous ne peut être vous-même et ne peut dire « je suis » vous serez libéré de toutes vos « personnes » et de leurs exigences. La sensation « je suis » est vôtre vous ne pouvez pas vous en séparer mais vous pouvez la communiquer à n'importe quoi, comme quand vous dites : «Je suis jeune, je suis riche, etc.» De telles identifications du soi sont manifestement fausses et sont causes d'attachement.

Q: Je peux comprendre que je ne suis pas la personne, mais ce qui, quand il se reflète dans la personne, lui donne le sentiment d'être. Et maintenant, qu'en est-il du Suprême? De quelle façon puis-je me connaître comme Suprême ?

M: La source de la conscience ne peut pas être un objet de la conscience. Connaître la source, c'est être la source. Quand vous réaliserez que vous n'êtes pas la personne mais le témoin, pur et tranquille, que la présence (awareness) sans peur est votre être-même, vous serez l'être. C'est la source, la Potentialité Inépuisable.

Q: Y a-t-il de nombreuses sources ou une seule pour tous ?

M: Cela dépend du bout par lequel vous prenez la question. Dans le monde les objets sont nombreux mais l'œil qui les voit est unique. Le plus haut apparaît toujours comme unique au plus bas, et le plus bas comme multiple au plus haut.

Q: Les formes et les noms sont-ils tous d'un seul et même Dieu ?

M: Là encore cela dépend de la façon dont on le considère. Sur un plan verbal tout est relatif. L'absolu doit être senti et non discuté.

Q: Comment peut-on expérimenter l'absolu ?

M: Ce n'est pas un objet qu'on puisse reconnaître et emmagasiner dans la mémoire. Il est plutôt dans le présent et dans la sensation. Il est plus près du « Comment » que du « Quoi » Il est dans la qualité, dans la valeur étant la source de toutes choses, il est dans toutes les choses.

Q: S'il est la source, pourquoi et comment se manifeste-t-il ?

M: Il donne naissance à la conscience. Tout le reste est dans la conscience.

Q: Pourquoi y a-t-il de si nombreux centres de conscience ?

M: L'univers objectif (mahadakash) est constamment en mouvement, projetant et dissolvant d'innombrables formes. Dès l'instant où une forme est animée par la vie (prana) la conscience (chetana) apparaît par réflexion de la présence (awareness) dans la matière.

Q: Comment le Suprême en est-il affecté ?

M: Qu'est-ce que pourrait l'affecter, et comment La source n'est pas affectée par les Vagabondages de la rivière, pas plus que le métal ne l'est par la forme du bijou. La lumière est-elle affectée par le film sur l'écran ? Le Suprême rend tout possible, c'est tout.

Q: Comment se fait-il que certaines choses apparaissent et d'autres non ?

M: La recherche des causes est le passe-temps favori du mental. Il n'y a pas de dualité cause-effet. Chaque chose est sa propre cause.

Q: Aucune action intentionnelle n'est donc possible ?

M: Tout ce que je dis, c'est que la conscience contient tout. Dans la conscience tout est possible. Si vous le voulez, vous pouvez, dans VOTRE monde avoir plusieurs causes. Un autre se contentera d'une cause unique, la volonté de Dieu. La cause originelle est une la sensation « je suis ».

Q: Quel est le lien entre le Soi (Vyakta) et le Suprême (Avyakta)

M: - Du point de vue du soi, le monde c'est le connu, le Suprême c'est l'Inconnu. L'Inconnu donne naissance au connu mais reste cependant l'Inconnu Le connu est infini mais l'Inconnu est une infinitude d'infinis. Tout tomme un rayon de lumière n'est vu que s'il est intercepté par des particules de poussière, le Suprême rend toutes choses connues tout en restant inconnu.

Q: - Cela veut-il dire que l'inconnu est inaccessible ?

M: Oh non ! Le Suprême est des plus faciles à atteindre car il est votre être propre. Il suffit de cesser de penser ou de désirer autre chose que le Suprême.

Q: Et si je ne désire rien, pas même le Suprême. ?

M: Vous êtes alors quasiment mort, ou vous êtes le Suprême.

Q: Le monde est plein de désirs. Chacun veut ceci ou cela. Qui désire ? L'individu ou le Soi ?

M: Le Soi Tous les désirs saints ou non viennent du Soi ils sont tous attachés à la sensation « je suis ».

Q: Je peux comprendre les désirs saints (satyakama), ce peut être l'aspect de félicité du sadchitananda (Être, Conscience, Béatitude), du Soi. Mais pourquoi de mauvais désirs ?

M: Tous les désirs tendent au bonheur. Leurs formes et leurs qualités dépendent de la psyché (antahkarana). Ou prédomine l'inertie (tamas) nous trouvons la perversion. Avec l'énergie (rajas) les passion se manifestent. Avec la lucidité (sattva) la motivation qui est derrière le désir est la bonne volonté, la compassion, l'incitation à rendre heureux plutôt que d'être heureux. Mais le Suprême les transcende tous. Cependant, à cause de son infinie permissivité tous les désirs irrésistibles peuvent être satisfaits.

Q: Quels sont ces désirs ?

M: Les désirs qui détruisent leurs sujets ou leurs objets, ou qui ne s'apaisent pas dans leurs satisfactions, sont contradictoires en eux-mêmes et ils ne peuvent pas être accomplis. Seuls les désirs motivés par l'amour, la bonne volonté et la compassion sont bénéfiques à la fois au sujet et à l'objet et peuvent être satisfaits.

Q: Tous les désirs sont source de souffrance, qu'ils soient saints ou non.

M: Ce ne sont pas les mêmes et la souffrance n'est pas la même. La passion est douloureuse, la compassion jamais. L'univers entier s'efforcera de satisfaire un désir né de la compassion.

Q: Le Suprême se connaît-il ? L'impersonnel est-il conscient ?

M: La source de tout possède tout. Tout ce qui coule d'elle doit être déjà là sous forme de graine. Et de même qu'une graine est la dernière d'innombrables graines et contient l'expérience et la promesse de forêts sans nombre, l'Inconnu contient tout ce qui a été ou pourrait avoir été, ainsi que tout ce qui sera ou pourrait être. Le champ entier du devenir est ouvert et accessible le passé et le futur co-existent dans l'éternel maintenant.

Q: Vivez-vous dans le Suprême Inconnu ?

M: Où pourrais-je vivre ailleurs ?

Q: Qu'est-ce qui vous permet de dire cela ?

M: Nul désir ne se manifeste jamais dans mon mental.

Q: Vous êtes donc inconscient ?

M: Bien sûr que non ! Je suis pleinement conscient, mais puis qu'aucun désir, aucune peur ne pénètre mon mental il y a un silence parfait.

Q: Qui connaît le silence ?

M: Le silence se connaît. C'est le silence du mental silencieux, des passions et des désirs silencieux.

Q: Vous arrive-t-il de ressentir des désirs ?

M: Les désirs ne sont que des vagues dans le mental. Vous connaissez une vague quand vous en voyez une. Un désir n'est qu'une chose parmi de nombreuses autres. Je ne sens aucune incitation à les satisfaire, pas plus qu'ils ne demandent d'agir. La libération du désir veut dire ceci la contrainte de les satisfaire n'existe pas, elle est absente.

Q: Mais pourquoi les désirs se manifestent-ils ?

M: Parce que vous vous imaginez être né et que vous mourez si vous ne prenez pas soin de votre corps. Le désir de l'existence incarnée est: la cause première du trouble.

Q: Cependant il y a tellement de jivas qui prennent un corps. Ce n'est certainement pas une erreur de jugement. Il doit y avoir un but. Lequel peut-il être ?

M: Pour se connaître, le soi doit être confronté à son opposé, le non-soi. Le désir mène à l'expérience. L'expérience conduit à la discrimination, au détachement, à la connaissance de soi, à la libération. Après tout, qu'est-ce que la libération De savoir que vous êtes au-delà de la naissance et de la mort En oubliant qui vous étiez et en vous imaginant être une créature mortelle vous vous êtes créé tant d'ennuis qu'il faut vous en éveiller, comme d'un mauvais rêve.

La recherche aussi vous éveillera. Vous n'avez pas besoin d'attendre la souffrance ; la recherche du bonheur est meilleure car le mental est en paix en harmonie.

Q: Qui est exactement l'ultime expérimentateur, le Soi ou l'Inconnu ?

M: Le Soi bien sûr.

Q: Pourquoi, alors, avoir introduit la notion de Suprême Inconnu ?

M: Pour expliquer le Soi.

Q: Mais y a-t-il quelque chose au-delà du Soi ?

M: Hors du Soi il n'y a rien. Tout est un, et tout est contenu dans « Je suis ».Dans les états de veille et de rêve, c'est la personne. Dans le sommeil profond et turiya c'est le Soi. Au-delà de l'intense concentration de turiya s étend la grande paix silencieuse du Suprême. Mais en fait tout n'est qu'un en l'essence et relatif en apparence. Dans l'ignorance celui qui voit devient ce qui est vu, dans la sagesse il est le voyant.

Mais pourquoi vous préoccuper du Suprême ? Connaissez ceux qui connaissent et tout sera connu.

21.

Q: On nous recommande d'adorer la réalité personnifiée en Dieu ou dans l'Homme Parfait. On nous dit de ne pas tenter d'adorer l'Absolu parce que cela est trop difficile pour une conscience ayant son centre dans le cerveau.

M: La vérité est simple et à la portée de tous. Pourquoi compliquer les choses ? La vérité est aimante et elle est aimable. Elle inclut tout, accepte tout, purifie tout. C'est la non-vérité qui est difficile, qui est source de trouble. La non-vérité désire toujours, attend, exige. Étant fausse, elle est vide, perpétuellement à la recherche d'une confirmation et d'assurance. Elle a peur et elle évite l'examen. Elle s'identifie à n'importe quel support, si faible et transitoire soit-il. Tout ce qu'elle gagne, elle le perd et puis demande encore plus. Par conséquent, ne mettez aucune foi dans le

conscient. Rien de ce que vous pouvez voir, sentir ou penser n'est tel. Le péché et même la vertu, le mérite et le démérité ne sont pas ce qu'ils paraissent être. Généralement le mauvais et le bon sont affaire de convention et de coutume, et suivant la manière dont on utilise les mots, on s'en éloigne ou bien on les accueille.

Q: N'y a-t-il pas de bons désirs et de mauvais désirs, des désirs élevés et des désirs bas ?

M: Tous les désirs sont mauvais, mais certains sont pires que les autres. Poursuivez n'importe quel désir, il vous causera toujours des ennuis.

Q: Même le désir d'être libéré du désir s ?

M: Pourquoi désirer, si peu que ce soit ? Cela ne vous libérera pas de désirer un état libre de désirs. Rien ne peut vous rendre libre car vous ETES libre. Voyez-vous vous-même dans une clarté sans désir, c'est tout.

Q: Cela prend du temps de se connaître.

M: En quoi le temps peut-il vous aider ? Le temps est une succession d'instants chaque instant apparaît, sortant de rien et disparaissant dans le rien pour ne jamais réapparaître. Comment pouvez-vous construire sur quelque chose d'aussi fugace ?

Q: Qu'est-ce qui est permanent ?

M: Pour trouver ce qui est permanent, regardez-vous. Plongez profondément à l'intérieur et trouvez ce qui, en vous, est réel.

Q: Comment me chercher ?

M: Tout ce qui arrive vous arrive. Quoi que vous fassiez celui qui fait est en vous. Trouvez le sujet de tout ce que vous êtes en tant que personne.

Q: Que puis-je être d'autre ?

M: Trouvez-le. Même si je vous dis que vous êtes le témoin, le spectateur silencieux, cela n'aura pour vous aucun sens à moins que vous ne trouviez la voie de votre être propre.

Q: Voila la question comment trouver le chemin de son être ?

M: Renoncez à toutes les questions sauf une : «Qui suis-je » ? Après tout, le seul fait dont vous soyez sûr c'est d'être. Le « je suis » est une certitude, le « je suis ceci » n'en est pas une. Luttez pour trouver ce que vous êtes réellement.

Q: Je n'ai rien fait d'autre pendant ces dernières soixantes années.

M: Qu'y a-t-il de mal dans l'effort ? Pourquoi chercher des résultats P ?C'est l'effort-même qui est votre nature réelle.

Q: L'effort est pénible.

M: Vous le rendez pénible en demandant des résultats. Faites des efforts sans chercher, luttez sans avidité.

Q: Pourquoi Dieu m'a-t-il fait ainsi ?

M: De quel Dieu parlez-vous Qu'est-ce que Dieu N'est-il pas cette lumière qui fait que vous posez cette question ? « Je suis » est Dieu aussi. La recherche aussi est Dieu. Par l'examen vous découvrez que vous n'êtes ni le corps ni le mental, mais l'amour du soi, en vous, pour lui-même dans tout. Les deux ne sont qu'un. La conscience qui est en

vous et la conscience qui est en moi, deux en apparence, une en réalité, recherchent l'unité et ceci est l'amour.

Q: Comment puis-je trouver cet amour ?

M: Qu'aimez-vous actuellement ? Le « je suis ». Donnez-lui votre cœur et votre esprit, ne pensez à rien d'autre. Quand ceci est sans effort et naturel, c'est le plus haut des états. Dans cet état l'amour- même est à la fois l'amant et l'être aimé.

Q: Tout le monde veut vivre, exister. N'est-ce pas l'amour de soi ?

M: Tout désir a sa source dans le soi. La question est de choisir le désir juste.

Q: Ce qui est juste ou faux varie avec les habitudes et les coutumes. Les normes varient selon les sociétés.

M: Rejetez toutes les normes traditionnelles. Laissez-les aux hypocrites. Seul ce qui vous libère du désir, de la peur et des idées fausses est bon. Tant que le péché et la vertu vous préoccuperont, vous ne connaîtrez pas la paix.

Q: Je vous accorde que les notions de péché et de vertu sont des normes sociales. Mais il peut y avoir des péchés et des vertus spirituels. Par spirituel j'entends l'absolu. Existe-t-il de telles choses que des vertus et des péchés absolus ?

M: Vertus et péchés ne se réfèrent qu'à la personne. Sans une personne vertueuse ou pécheresse, que sont la vertu ou le péché ? Au plan de l'absolu il n'y a pas de personnes l'océan de la Pure Conscience (awareness) n'est ni vertueux ni pécheur. La vertu et le péché sont relatifs dans tous les cas.

Q: Puis-je me débarrasser de ces notions inutiles ?

M: Pas tant que vous considérerez être une personne.

Q: A quel signe saurai-je que je suis au-delà de la vertu et du péché ?

M: En étant libre de tout désir et de toute peur, libre de l'idée même d'être une personne. Nourrir l'idée de «je suis un pécheur, je ne suis pas un pécheur » est un péché. S'identifier au particulier est le seul péché qu'il y ait. L'impersonnel est réel, le personnel apparaît et disparaît. « Je suis » est l'Être impersonnel, « je suis ceci » c'est la personne. La personne, est relative, l'Être pur est fondamental.

Q: L'Être pur n'est certainement pas inconscient ni dépourvu de discrimination. Comment peut-il transcender la vertu et le péché ? S'il vous plaît, dites-moi simplement, s'est-il doué d'intelligence ou non ?

M: Toutes ces questions ne viennent que de ce que vous vous croyez une personne. Allez au-delà du personnel et voyez.

Q: Que voulez-vous dire exactement quand vous me dites de cesser d'être une personne ?

M: Je ne vous demande pas de cesser d'être, cela, vous ne le pouvez pas. Je vous demande simplement d'arrêter d'imaginer que vous êtes né, que vous avez eu des parents, que vous êtes un corps, que vous mourrez, etc. Essayez, faites un pas. Ce n'est pas si difficile que vous le croyez.

Q: Se penser comme le personnel, c'est le péché de l'impersonnel.

M: Voilà encore le point de vue du personnel ! Pourquoi persistez-vous à polluer l'impersonnel de vos idées de péché et de vertu ? Ça ne s'applique tout simplement

pas. On ne peut pas décrire l'impersonnel en termes de bon ou de mauvais. Il est l'Être, la Sagesse, l'Amour, tous absolus. Où est la portée du péché ici ? Et la vertu n'est que l'opposé du péché.

Q: Nous parlons de vertu divine.

M: La vraie vertu est la nature divine (swarupa). Ce que vous êtes réellement est votre vertu. Mais l'opposé du péché que vous appelez vertu n'est qu'une soumission née de la peur.

Q: Pourquoi donc tous s'efforcent à être bons ?

M: Cela vous maintient en marche. Vous errez jusqu'à ce que vous trouviez Dieu. Alors Dieu vous prend en Lui et vous fait tel qu'il est.

Q: D'un côté, un acte est considéré comme normal, de l'autre C'est un péché. Qu'est-ce qui en fait un péché ?

M: Tout ce que vous faites de contraire à une meilleure connaissance de vous-même est un péché.

Q: La connaissance dépend de la mémoire.

M: Vous souvenir de vous-même est vertueux, vous oublier est un péché. Tout se ramène au lien mental ou psychologique entre le mental et la matière.Nous pouvons appeler ce lien, psyché (antahkarana). Quand la psyché est inexpérimentée, non-développée, primitive, elle est sujette à des illusions grossières. En croissant en ampleur et en profondeur elle devient un lien parfait entre la pure matière et le pur esprit et elle donne un sens à la matière et une expression au spirituel.

Il y a le monde matériel (mahadakash) et le monde spirituel (paramakash). Entre les deux s'étend le mental universel (chidakash) qui est aussi le cœur universel (premakash). C'est l'amour sage qui les unit.

Q: Certaines personnes sont stupides, d'autres intelligentes. La différence se trouve dans leur psyché. La psyché mûre a derrière elle plus d'expérience. De même qu'un enfant grandit en mangeant et en buvant, la psyché de l'homme est façonnée par tout ce qu'il pense, sent et fait jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment parfaite pour établir un pont entre l'esprit et le corps. Comme un pont permet la circulation entre deux rives, la psyché rapproche la source de son expression.

M: Appelez cela l'amour. Le pont, C'est l'amour.

Q: En définitive tout n'est qu'expérience. Tout ce que nous pensons, sentons, faisons est expérience. Derrière, il y a l'expérimentateur. Ainsi, tout ce que nous connaissons se résume à ces deux termes l'expérimentateur et l'expérience. Mais, en réalité, les deux ne sont qu'un l'expérimentateur en tant que tel est aussi l'expérience. Cependant l'expérimentateur considère l'expérience comme lui étant extérieure. De la même façon l'esprit et le corps sont un : seule l'apparence les fait paraître deux.

M: Pour l'Esprit il n'y a pas de second.

Q: Mais alors, à qui le second apparaît-il ? Il me semble que la dualité est une illusion provoquée par l'imperfection de la psyché. Quand celle-ci est parfaite la dualité disparaît.

M: Vous l'avez dit.

Q: Il me faut cependant répéter cette simple question. Qu'est-ce qui crée la différence entre le péché et la vertu ?

M: Celui qui a un Corps pèche avec le corps, celui qui a un mental pèche avec le mental.

Q: La simple possession d'un corps et d'un mental n'oblige certainement pas à pécher. Il doit y avoir a la racine un troisième facteur. Je reviens encore et encore sur cette question du péché et de la vertu parce que de nos jours les jeunes répètent avec constance que le péché n'existe pas, qu'il est nul besoin d'être délicat et qu'on devrait se livrer sans retenue aux désirs du moment. Ils ne reconnaissent ni tradition ni autorité et seule peut les influencer une pensée honnête et solide.

S'ils s'interdisent certaines actions, c'est plus par peur de la police que par conviction. Il y a indubitablement quelque chose dans ce qu'ils disent puisque nous pouvons voir comment nos valeurs se transforment de lieu en lieu et d'année en année. Par exemple, tuer dans une guerre est considéré de nos jours comme une grande vertu et pourrait être regardé comme un crime horrible le siècle prochain.

M: Un homme qui bouge avec la terre doit nécessairement expérimenter les jours et les nuits. Celui qui demeure avec le Soleil ne connaît pas l'obscurité. Mon monde n'est pas le vôtre. Tel que je le vois, vous êtes tous sur une scène en train de jouer la comédie. Il n'y a aucune réalité dans vos allées et venues.

Et, de plus, vos problèmes sont tellement irréels.

Q: Peut-être sommes-nous des somnambules, ou sujets à des cauchemards. N'y a-t-il rien que vous puissiez faire ?

M: Je fais quelque chose. J'ai pénétré votre état de rêve pour vous dire : « Arrêtez de blesser et vous-même et les autres, cessez de souffrir, éveillez-vous ».

Q: Pourquoi donc ne nous éveillons-nous pas ?

M: Vous le ferez. Je ne connaîtrai pas l'échec. Cela peut prendre un certain temps, mais lorsque vous commencerez à mettre vos rêves en question, l'éveil ne sera pas loin.

22.

Q: La pratique du yoga est-elle toujours consciente ? Ou peut-elle être inconsciente, se situer au-dessous du seuil de l'état d'éveil (awareness) ?

M: Chez un débutant la pratique du yoga est souvent délibérée et demande une grande détermination. Mais ceux qui l'ont pratiquée avec sincérité pendant de nombreuses années sont entièrement à la réalisation du soi, qu'ils en soient conscients ou non. La sadhana inconsciente est plus efficace parce que spontanée et stable.

Q: Qu'en est-il de l'homme qui a été, pour quelques temps, un pratiquant sincère du yoga, puis s'est découragé et a abandonné tout effort ?

M: Ce qu'un homme paraît faire ou ne pas faire est souvent trompeur. Son apparente léthargie peut n'être qu'un rassemblement de ses forces. Les causes de notre comportement sont très subtiles. Il ne faut pas se hâter de condamner, ni même d'accuser. Souvenez-vous que le yoga est le travail du soi intérieur (vyakta) sur le soi extérieur (vyakti). Tout ce que fait l'extérieur, il le fait en réponse à l'intérieur.

Q: L'extérieur aide, malgré tout.

M: Dans quelle mesure et comment aide-t-il ? Il a un certain contrôle sur le corps et il peut en améliorer les postures et la respiration. Il a peu d'influence sur les pensées et les sentiments du mental car il est le mental. C'est l'intérieur qui peut contrôler l'extérieur. Et il serait sage que ce dernier obéisse.

Q: Si, enfin de compte, c'est l'intérieur qui est responsable du développement spirituel de l'homme, pourquoi tant exhorter et encourager l'extérieur ?

M: L'extérieur peut aider en préservant votre tranquillité et en vous gardant du désir et de la peur. Vous avez pu remarquer que tous les conseils donnés à l'extérieur sont sous forme de négation ne vous arrêtez pas, évitez, abstenez-vous, renoncez, sacrifiez, abandonnez-vous, voyez le faux comme faux. Même la description sommaire de la réalité nous est donnée au travers de négations « Pas ceci, pas cela » (neti, neti). Toutes les affirmations sont du domaine du soi intérieur. Comme tous les absolus sont du domaine de la Réalité.

Q: Comment distinguer, dans l'expérience réelle, l'intérieur de l'extérieur ?

M: L'intérieur est la source de l'inspiration, l'extérieur est mû par la mémoire. On ne peut pas remonter à la source, alors que toute mémoire commence quelque part. Ainsi, l'extérieur est toujours déterminé alors que l'intérieur ne peut être enfermé dans des mots. La faute des étudiants consiste en ce qu'ils s'imaginent que l'intérieur est quelque chose de saisissable en oubliant que tout ce qui est perceptible est transitoire, donc non-réel. Seul ce qui rend la perception possible est réel, que vous l'appeliez Vie, vie, Bramhan, ou de tout autre nom.

Q: La Vie a-t-elle besoin d'un corps pour son expression ?

M: Le corps cherche à vivre. Ce n'est pas la vie qui a besoin d'un corps, c'est le corps qui a besoin de la vie.

Q: La Vie agit-elle délibérément ?

M: L'amour agit-il délibérément Oui et non. L'amour est la vie, et la vie est amour. Qu'est-ce qui maintient l'intégrité du corps sinon l'amour Qu'est-ce que le désir sinon l'amour de soi Qu'est-ce que la peur sinon l'impulsion de protéger ? Et qu'est-ce que la connaissance sinon l'amour de la vérité ? Les formes et les moyens peuvent être mauvais mais la motivation qui est derrière est toujours l'amour. L'amour du moi et du mien. Le moi et le mien peuvent être petits ou exploser et embrasser l'univers, l'amour demeure.

Q: En Inde, la répétition du nom de Dieu est très courante. Y a-t-il quelque vertu dans cette pratique ?

M: Quand vous connaissez le nom d'une chose ou d'une personne, vous la trouvez facilement. En appelant Dieu par son nom vous le faites venir à vous.

Q: Sous quelle forme vient-il ?

M: En accord avec vos espérances. S'il vous arrive d'être malheureux et que quelque âme sainte vous donne un mantra pour vous porter chance, et que vous le répétiez avec foi et dévotion, votre chance tournera presque certainement. Une foi solide est plus forte que le destin. La destinée n'est que le résultat de causes, accidentelles pour la plupart elle n'est donc tissée que d'une manière très lâche. La Confiance et une espérance juste la surmonteront aisément.

Q: Quand un mantra est formulé que se pusse-t-il exactement ?

Q: Le son crée la forme qui incarnera le Soi. Le Soi peut prendre n'importe quelle forme et œuvrer à travers elle. Après tout le Soi s'exprime dans l'action, et un mantra est d'abord de l'énergie en action. Il agit sur vous et sur votre environnement.

Q: Le mantra est traditionnel. Faut-il qu'il le soit ?

M: Depuis des temps immémoriaux un lien a été créé entre certains mots et les énergies correspondantes, lien renforcé par des répétitions sans nombre. C'est comme une route sur laquelle marcher. C'est une voie facile, seule la foi est nécessaire. Vous n'avez qu'à faire confiance à la route pour vous mener à destination.

Q: En Europe, sauf dans quelques ordres contemplatifs, il n'y a pas de tradition du mantra. Quelle peut en être l'utilité pour un jeune occidental de notre temps.

M: Aucun, sauf s'il est très attiré. Pour lui, la bonne manière c'est de s'attacher à la pensée qu'il est la base de toute connaissance, la conscience (awareness) immuable et éternelle de tout ce qui arrive aux sens et au mental. S'il garde cela présent à l'esprit tout le temps, attentif et vigilant, il doit briser les liens qui l'absentent de lui-même et naître à la vie pure, à la lumière et à l'amour. Cette idée je ne suis que le témoin purifiera le corps et le mental et ouvrira l'œil de la sagesse. Alors l'homme passe au-delà de l'illusion et son cœur est libre de tous désirs. Comme la glace devient eau et l'eau vapeur s'évaporant dans l'air et disparaissant dans l'espace, le corps se dissout dans la présence pure (chidakash) puis dans le pur être (paramakash) qui transcende toute existence et toute non-existence.

Q: L'homme réalisé mange, boit et dort. Qu'est-ce qui le fait agir ?

M: La puissance qui meut l'univers le meut aussi.

Q: Tous les hommes sont mus par la même puissance. ou est la différence ?

M: Uniquement là :l'homme réalisé sait ce que les autres ne font qu'entendre sans l'expérimenter. intellectuellement les autres peuvent paraître convaincus, mais ils trahissent leurs attachements dans leurs actes, alors que l'homme réalisé est toujours droit.

Q: Tout le monde dit « je suis ». L'homme réalisé dit aussi « je suis » ou est la différence ?

M: La différence est dans le sens attaché à « je suis ». Chez l'homme réalisé l'expérience « je suis le monde, le monde est mien » est suprêmement vraie, il pense, sent et agit avec intégrité et en unité avec tout ce qui vit. Il peut même ne pas connaître la théorie et la pratique de la réalisation du soi, être né et avoir été éduqué hors de notions religieuses et métaphysiques, mais il n'y aura pas la moindre faille dans sa compréhension et sa compassion.

Q: Il peut m'arriver de rencontrer un mendiant nu et affamé et de lui demander: « Qui êtes-vous ? », il peut me répondre : « Je suis le Soi Suprême». Bien dirai-je, puisque vous êtes le Suprême changez votre état présent Que fera-t-il ?

M: Il vous demandera : « Quel état ? Qu'est-ce qui a besoin de changement > Qu'est-ce qui ne va pas chez moi?».

Q: Pourquoi me répondra-t-il cela ?

M: Parce qu'il n'est plus attaché aux apparences il ne s'identifie pas avec le nom et la forme. Il se sert de la mémoire, mais la mémoire ne l'utilise pas.

Q: Toute connaissance n'est-elle pas fondée sur la mémoire ?

M: La connaissance inférieure, oui. La connaissance supérieure, la connaissance de la réalité, est inhérente à la vraie nature de l'homme.

Q: Puis-je dire que je ne suis pas ce dont je suis conscient d'être, et que je ne suis pas la conscience-même ?

M: Tant que vous cherchez il est préférable que vous vous attachiez à l'idée que vous êtes la pure conscience, libre de tout contenu. Transcender la conscience, c'est l'état suprême.

Q: Le désir de réalisation a-t-il son origine dans la conscience ou au delà ?

M: Dans la conscience, naturellement. Tout désir naît de la mémoire et se trouve dans le champ de la conscience. Ce qui est au-delà est dénué de tout effort. Le désir-même de transcender la conscience appartient encore à la conscience.

Q: N'y a-t-il aucune trace ou marque de l'au-delà dans la conscience ?

M: Non, cela ne peut être.

Q: Quel est alors, le lien entre les deux ?. Comment trouver un passage entre deux états qui n'ont rien en commun ? La présence pure (awareness) est-elle ce lien ?

M: La présence (awareness) pure est elle-même une forme de la conscience.

Q: Qu'y a-t-il au-delà ? Le vide ?

M: Encore une fois, le vide ne se réfère qu'à la conscience. Plénitude et vide ne sont que des termes relatifs. Le Réel est vraiment au-delà, un au-delà qui n'est pas relié à la conscience mais qui transcende toutes les relations, quelles qu'elles soient. La difficulté vient du mot « état». Le Réel n'est pas un état de quelque chose d'autre, ce n'est pas un état du mental, de la conscience ou de la psyché, pas plus qu'il n'est quelque chose ayant un commencement et une fin, étant et n'étant pas. Tous les contraires sont contenus en lui, mais il ne participe pas aux jeux des contraires. Vous ne devez pas le regarder comme l'aboutissement d'une transition. Il est lui-même quand la conscience en tant que telle n'existe plus. Alors, les mots « je suis homme » ou «je suis Dieu » n'ont plus de sens. Il ne peut être entendu et vu que dans le silence et l'obscurité.

23.

M: Il pleut fort, vous êtes tout trempés. Dans mon monde il fait toujours un temps radieux. Il n'y a ni nuit ni jour, ni chaleur ni froid. Là, aucun tracas ni regret ne m'assaille. Mon mental est libéré des pensées car il n'y a pas de désirs pour me rendre esclave.

Q: Y a-t-il deux mondes ?

M: C'est à vous que votre monde apparaît. Pour moi il n'y a qu'un monde. Vous pouvez me raconter ce que vous voulez de votre monde, je vous écouterai attentivement, avec intérêt même, cependant à aucun moment je n'oublierai que votre monde n'existe pas, que vous rêvez.

Q: Qu'est-ce qui distingue votre monde du mien ?

M: Mon monde n'a aucune caractéristique qui permette de l'identifier. On ne peut rien dire à son sujet. Je suis mon monde. Mon monde est moi-même. Il est complet et parfait. Toute impression est gommée, toute expérience rejetée. Je n'ai besoin de rien, pas même de moi car je ne peux pas me perdre.

Q: Pas même de Dieu ?

M: Toutes ces opinions et discriminations existent dans votre monde dans le mien il n'existe rien de tel. Mon monde est unique et très simple.

Q: Rien n'y arrive ?

M: Dans votre monde, tout ce qui arrive a une valeur et appelle une réponse.

Dans mon monde rien n'arrive.

Q: Le fait même que vous ressentiez votre monde implique la dualité inhérente de toute expérience.

M: Verbalement, oui. Mais vos paroles ne m'atteignent pas. Mon monde est non-verbal. Dans le vôtre ce qui n'est pas dit n'a pas d'existence. Dans le mien les mots et leur contenu n'ont pas d'existence. Dans le vôtre rien ne demeure, dans le mien rien ne change. Mon monde est réel alors que le vôtre est fait de rêves.

Q: Cependant nous parlons.

M: Le discours est dans votre monde. Dans le mien il y a l'éternel silence. Mon silence chante, mon vide est plein, je ne manque de rien. Vous ne pourrez connaître mon monde tant que vous n'y serez pas.

Q: On dirait que vous seul êtes dans votre monde.

M: Comment pouvez-vous dire seul ou pas seul quand les mots ne conviennent pas Bien sûr, je suis seul puisque je suis tout.

Q: Vous arrive-t-il de venir dans notre monde ?

M: Que signifie pour moi venir ou aller ? Ce sont encore des mots. Je suis. D'où puis-je venir, et pour aller où ?

Q: Quel est pour moi l'utilité de votre monde ?

M: Vous devriez considérer de plus près votre propre monde, l'examiner de manière critique, et soudainement, un jour, vous vous trouverez dans le mien.

Q: Qu'y gagnerai-je ?

M: Vous ne gagnerez rien. Vous laisserez derrière vous ce qui ne vous appartient pas et vous trouverez ce que vous n'avez jamais perdu, votre être propre.

Q: Qui gouverne votre monde ?

M: Il n'y a ici ni gouvernant ni gouverné. Il n'y a aucune dualité. Vous ne faites là que projeter vos opinions. Ici vos écritures et vos Dieux n'ont aucun sens.

Q: Vous avez cependant un nom et une forme, vous faites preuve de conscience et d'activité.

M: J'apparais ainsi dans votre monde. Dans le mien je suis. Rien d'autre. Vous, vous êtes riche de vos idées de possession, de quantité et de qualité. Je suis entièrement sans idées.

Q: Dans mon monde il y a le trouble, la détresse et le désespoir. Vous paraissez vivre de quelque revenu caché alors que je dois travailler comme un esclave pour vivre.

M: Faites ce qu'il vous plaît. Vous êtes libre de quitter votre monde pour le mien.

Q: Comment fait-on la traversée ?

M: Voyez votre monde tel qu'il est, non comme vous l'imaginez. La discrimination vous conduira au détachement l'action juste construira le pont qui vous mènera à votre être réel. L'action est une preuve de sérieux. Faites ce qu'on vous dit avec diligence et foi et tous les obstacles s'évanouiront.

Q: Êtes-vous heureux ?

M: Dans votre monde je serais des plus misérables. Se lever, manger, parler, dormir à nouveau, quel ennui !

Q: Ainsi, vous ne désirez même pas vivre ?

M: Vivre, mourir, quels mots sans signification Alors que vous me voyez vivre, je suis mort. Quand vous me croyez mort, je suis vivant. Dans quelle confusion êtes-vous !

Q: A quel point êtes-vous indifférent ? Toutes les misères du monde ne sont-elles rien pour vous ?

M: Je suis parfaitement conscient de vos ennuis.

Q: Que faites-vous pour eux ?

M: Je n'ai rien à faire. Ils ne font qu'aller et venir.

Q: S'en vont-ils par le fait-même que vous leur prêtez attention ?

M: Oui. La difficulté peut être physique, émotionnelle ou mentale, elle est toujours individuelle. Les calamités à grande échelle sont la somme de destinés individuelles innombrables et elles prennent du temps pour s'installer. Mais la mort n'est jamais une calamité.

Q: Même quand un homme est tué ?

M: La calamité c'est le tueur.

Q: La encore, il semble qu'il y ait deux mondes, le mien et le vôtre.

M: Le mien est réel, le vôtre procède du mental.

Q: Imaginez un rocher, un trou dans le rocher et une grenouille dans le trou. La grenouille peut passer sa vie dans un bonheur parfait, à l'abri de l'affolement et du trouble. Hors du rocher le monde va sa vie. Si on parlait à la grenouille du monde extérieur, elle dirait « Cela n'existe pas. Mon monde est un monde de paix et de joie. Votre monde n'est qu'une structure verbale, il n'a pas d existence ». C'est la même chose avec vous. Quand vous nous dites que notre monde n'existe tout simplement pas, il n'y a pas de base commune de discussion. Ou prenez un autre exemple. Je vais chez un médecin et je me plains de douleurs à l'estomac. Il m'examine et me dit: « Vous allez très bien ». « Mais, dis-je, j'ai mal ». « Votre douleur est mentale » affirme-t-il. « Cela ne m'aide pas de savoir que ma douleur est mentale. Vous êtes un médecin, soignez mon mal. Si vous ne le pouvez pas, alors vous n'êtes pas un médecin. »

M: Très juste.

Q: Vous avez construit la voie, mais comme il n'y a pas de pont, aucun train ne peut passer. Construisez le pont.

M: Il n'y a pas besoin de pont.

Q: Il faut bien qu'il y ait un lien entre votre monde et le mien.

M: Il n'y a pas besoin de lien entre un monde réel et un monde imaginaire car il ne peut y en avoir.

Q: Que faisons-nous, alors ?

M: Examinez votre monde, appliquez-y votre mental, regardez-le d'un œil critique, disséquez toutes les opinions à son sujet cela fera l'affaire.

Q: Le monde est trop grand pour cette investigation. Tout ce que je sais c'est que je suis, que le monde existe, que le monde me trouble et que je le trouble.

M: Je sais d'expérience que tout est félicité. Mais désirer la félicité engendre la souffrance. La félicité devient ainsi une graine de souffrance. L'univers entier de la souffrance est né du désir. Renoncez à désirer le plaisir et vous ne saurez même pas ce qu'est la souffrance.

Q: Pourquoi le plaisir serait-il une graine de souffrance ?

M: Parce qu'au nom du plaisir vous commettez de nombreux péchés. Et les fruits du péché sont la souffrance et la mort.

Q: Vous dites que le monde ne nous est d'aucune utilité, que ce n'est qu'une tribulation. Je sens qu'il ne peut pas en être ainsi. Dieu n'est pas si fou. Le monde me semble être une vaste entreprise destinée à amener la potentialité dans le réel, la matière dans la vie, le non-conscient dans la Pure Conscience. Pour réaliser le Suprême nous avons besoin de l'expérience des contraires. De même que pour construire un temple il nous faut des pierres et du mortier, du bois et du fer, du verre et des tuiles, pour faire d'un homme un sage divin, un maître de la vie et de la mort, nous avons besoin des matériaux de toutes les expériences. De même qu'une femme va au marché, achète des provisions de toutes sortes, revient à la maison et fait la cuisine, puis nourrit son seigneur, nous nous rôtissons doucement au feu de la vie, puis nous nourrissons notre Dieu.

M: Très bien. Si c'est ce que vous pensez, faites-le. Nourrissez donc votre Dieu.

Q: Un enfant à l'école apprend bien des choses qui plus tard ne lui seront d'aucune utilité. Mais au cours de son éducation il se développe. Ainsi passons-nous au travers d'expériences innombrables et les oublions-nous toutes, mais pendant ce temps nous croissons sans cesse. Et qu'est-ce qu'un gnani sinon un homme qui a du génie pour la réalité ! Ce monde, qui est le mien, ne peut pas être un accident. Il a un sens, il doit y avoir un plan derrière. Mon Dieu a un plan.

M: Si le monde est faux, alors le plan et son créateur sont également faux.

Q: Vous niez encore le monde. Il n'y a pas de pont entre nous.

M: Il n'est pas besoin de pont. Votre erreur est de croire que vous êtes né. Vous n'êtes jamais né, et jamais vous ne mourrez, mais vous croyez être né à une certaine date, dans un certain lieu et qu'un corps particulier vous appartient.

Q: Le monde est. « je suis». Ce sont des faits.

M: Pourquoi vous occupez-vous du monde avant de vous occuper de vous ? Vous voulez sauver le monde, n'est-ce pas ? Pouvez-vous sauver le monde avant de vous sauver vous-même ? Et que veut dire sauver ? Sauver de quoi ? De l'illusion. Le salut c'est de voir les choses telles qu'elles sont. Je ne vois vraiment pas de relation entre moi et quelque chose ou quelqu'un. Pas même à un soi, quel qu'il puisse être. Je demeure éternellement non-déterminé. Je suis dedans et au-delà, familier et inapprochable.

Q: Comment y êtes-vous parvenu ?

M: En faisant confiance à mon Guru. Il m'a dit Vous seul êtes et je n'ai pas mis pas ses paroles en doute. Je n'ai fait qu'y réfléchir jusqu'à ce que je réalise que c'était absolument vrai.

Q: Conviction par la répétition ?

M: Par la réalisation du soi. Je découvris que j'étais absolument conscient et heureux et que ce n'était que par erreur que je pensais devoir l'« être-conscience-béatitude » au corps et au monde des corps.

Q: Vous n'êtes pas un homme érudit. Vous n'avez pas beaucoup lu et ce que vous avez lu ou entendu ne se contredisait pas. J'ai beaucoup d'érudition, j'ai beaucoup lu et je trouve que mes professeurs et les livres se contredisent au-delà de tout espoir. C'est pourquoi je reçois tout ce que je lis et tout ce que j'entends dans un état de doute. Ma première réaction, c'est : « Peut-être est-ce ainsi ou peut-être pas ». Et comme mon esprit est incapable de faire la part de ce qui est vrai et de ce qui ne l'est pas, je reste perdu dans mes doutes. Un esprit sceptique a, dans le yoga, un immense désavantage.

M: Je suis heureux de vous l'entendre dire, car mon Guru m'a aussi enseigné le doute, à douter de toute chose et d'une manière absolue. Il m'a dit Niez l'existence à tout, sauf à vous-même Par le désir vous créez le monde avec ses souffrances et ses plaisirs.

Q: Doit-il être, en plus, pénible ?

M: Comment en serait-il autrement ? Le plaisir par sa nature même est limité et transitoire. De la souffrance est né le désir, dans la souffrance il cherche un assouvissement, et il finit dans les souffrances de la frustration et du désespoir. La souffrance est l'arrière-plan du plaisir, toute recherche du plaisir est née de la souffrance et se termine dans la souffrance.

Q: Tout ce que vous me dites, je le conçois bien. Mais que se produisent des troubles, physiques ou mentaux, et mon mental devient inerte et terne, ou cherche avec frénésie un soulagement.

M: Qu'est-ce que ça peut faire C'est le mental qui est inerte ou agité, pas vous. Regardez, un tas de choses se produisent dans cette pièce. Est-ce moi qui les provoque ? Elles ne font qu'arriver. Ainsi en est-il de vous. Le rouleau de la destinée se déploie et actualise l'inévitable. Vous ne pouvez pas changer le cours des événements mais vous pouvez changer votre attitude, et ce qui réellement importe c'est l'attitude, non l'événement. Le monde est la demeure du désir et de la peur. Vous ne pouvez y trouver la paix. Pour trouver la paix, il vous faut aller au-delà du monde. La cause première du monde, c'est l'amour de soi. A cause de lui, nous cherchons le plaisir et nous fuyons la souffrance. Remplacez l'amour de soi par l'amour du Soi et le tableau change. Le Créateur, Brahma, est la somme de tous les désirs. Le monde est l'instrument de leur satisfaction. Les âmes prennent tout le plaisir qu'elles désirent et

elles le paient en pleurs. Le temps équilibre tous les comptes. La loi de la balance est souveraine.

Q: Avant d'être un homme supérieur, il faut être un homme. La qualité d'homme est le fruit d'innombrables expériences. Le désir pousse aux expériences. Il en découle que dans le temps et à son niveau le désir est juste.

M: Dans un sens, tout cela est vrai. Mais il vient un jour où on a amassé suffisamment et où il faut commencer à construire. Il est absolument nécessaire de trier et de rejeter (viveka-vairagya). Tout doit être examiné de près et ce qui est inutile doit être détruit sans pitié. Croyez-moi, il ne peut pas y avoir trop de destruction, car, en réalité, rien n'a de valeur. Soyez passionnément dépassionné, c'est tout.

24.

Q: Quelques Mahatmas (éveillés) soutiennent que le monde n'est ni un accident ni un jeu de Dieu, mais le résultat et la manifestation d'un plan grandiose visant à l'éveil et au développement de la conscience dans l'ensemble de l'univers. De l'absence de vie à la vie, de l'inconscience à la conscience, de la pesanteur à l'intelligence radieuse, des idées fausses à la clarté, telle est la direction vers laquelle le monde tend sans cesse et implacablement. Il y a, bien sur, des moments de repos et d'obscurité apparente ou l'univers semble assoupi. Mais le repos s'achève et le travail de la conscience reprend. De notre point de vue, le monde est une vallée de larmes, un lieu d'où il faut s'échapper dès que possible et par tous les moyens aux yeux des sages, le monde est bon car le but qu'il sert est bon. Ils ne nient pas que le monde soit une structure mentale et que, fondamentalement, tout soit un, mais ils voient et affirment que cette structure a un sens et sert un dessein suprêmement désirable. Ce que nous appelons la volonté de Dieu N'est pas la toquade d'une divinité capricieuse, mais la manifestation d'une absolue nécessité de croître en amour, en sagesse et en puissance, d'actualiser les potentialités infinies de la vie et de la conscience.

Tout comme un jardinier fait éclore des fleurs à partir d'une graine minuscule jusqu'à la perfection superbe de la fleur, ainsi Dieu, dans son jardin, fait naître de l'homme, parmi les autres êtres, un homme supérieur qui connaît, aime et travaille avec lui.

Quand Dieu se repose (pralaya), ceux dont la croissance n'était pas achevée deviennent, pour un temps, inconscients pendant que les parfaits qui transcendent toutes les formes et tous les contenus de la conscience demeurent conscients du silence éternel. Quand vient le temps de la naissance d'un nouvel univers, les dormeurs s'éveillent et le travail commence. Les plus avancés s'éveillent les premiers et préparent le terrain pour les moins avancés afin que ceux-ci trouvent des formes et des modèles de conduite convenables à leur progression.

Voici l'histoire. La différence avec votre enseignement se trouve là : vous persistez à dire que le monde n'est pas bon et qu'il faut le fuir. Ils disent que ce dégoût pour le monde est un état de transition, nécessaire mais éphémère, qui est bientôt remplacé par un amour qui pénètre tout et une ferme volonté de travailler avec Dieu.

M: Tout ce que vous dites est vrai de la voie dirigée vers l'extérieur (pravritti). En ce que concerne la voie du retour (nivritti), elle exige la négation totale de soi. Je me tiens là où rien n'existe (paramakash). Là, les mots ne parviennent pas, ni les pensées. Pour le mental ce n'est qu'obscurité et silence. Alors, la conscience commence à aiguillonner et réveiller le mental (chidakash) qui projette le monde (mabakash) bâti de mémoire et d'imagination. Une fois que le monde est parvenu à

l'existence, il peut en être comme vous dites. Il est dans la nature du mental d'imaginer des buts, de lutter pour eux, de chercher des moyens et des voies, de faire preuve de vision, d'énergie et de courage. Ce sont des attributs divins, je ne le nie pas. Mais je me situe là où n'existe aucune différence, où ne sont ni les choses, ni le mental qui les crée. Là, je suis chez moi. Quoi qu'il arrive, cela ne m'affecte pas, les choses agissent sur les choses, c'est tout. Libéré de la mémoire et de l'espérance, je suis alerte, innocent et chaleureux. Le mental est le grand travailleur (mahakarta) et il a besoin de repos. N'ayant besoin de rien, je suis sans crainte. De qui aurais-je peur Il n'y a pas de séparation, nous ne sommes pas des soi distincts. Il n'y a qu'un Soi, la Réalité Suprême dans laquelle le personnel et l'impersonnel sont un.

Q: Tout ce que je veux, c'est être capable d'aider le monde.

M: Qui a dit que vous ne pouviez pas le faire ? Vous vous êtes fait une idée de ce que signifie aider, et de ce que cela implique, et vous avez plongé votre soi dans un conflit entre ce que vous devriez faire et ce que vous pouvez faire, entre la nécessité et la possibilité.

Q: Mais pourquoi agissons-nous ainsi ?

M: Votre esprit projette une structure et vous vous identifiez à elle. Il est dans la nature du désir de pousser le mental à créer un monde en vue de son assouvissement. Même un petit désir peut être à l'origine d'une longue chaîne d'actes ; et un grand désir donc ! Un désir peut produire un univers ; ses pouvoirs sont miraculeux. Comme une petite allumette peut mettre le feu à une immense forêt, le désir allume les feux de la manifestation. La satisfaction du désir est le but même de la création. Le désir peut être noble ou vil, l'espace (akash) est neutre, on peut le remplir avec ce que l'on veut. Il faut être très précautionneux avec ses désirs. Et en ce qui concerne les personnes que vous voulez aider, elles sont dans leurs mondes respectifs à cause de leurs désirs, on ne peut les aider qu'au travers de leurs désirs. Vous ne pouvez que leur enseigner le désir juste afin qu'elles puissent s'élever au-dessus d'eux et qu'elles soient libérées de l'incitation à créer et à re-créer des mondes de désirs, demeures de souffrance et de plaisir.

Q: Il doit bien venir un jour ou la comédie est terminée ; un homme doit mourir, un univers disparaître.

M: Comme un homme endormi oublie tout et s'éveille à un nouveau jour, ou bien meurt et s'éveille à une nouvelle vie, les mondes de désirs et de peurs se dissolvent et disparaissent. Mais le témoin universel, le Soi Suprême ne dort ni ne meurt jamais. Le Grand Cœur bat éternellement, et à chaque battement naît un nouvel univers.

Q: Est-il conscient ?

M: Il est au-delà de ce que conçoit le mental. Il transcende l'être et le non-être. Il est le Oui et le Non à toute chose, au-delà et dedans, créant et détruisant, inconcevablement réel.

Q: Dieu et le Mahatma sont-ils un ou deux ?

M: Ils sont un.

Q: Il doit bien y avoir quelques différences.

M: Dieu est le Tout-Agissant, le gnani est un non-agissant. Dieu lui-même ne dit pas « je fais tout ». A ses yeux, les choses arrivent par leur propre nature. Pour le gnani tout est fait par Dieu. Il ne voit pas de différence entre. Dieu et la nature. Dieu et le

gnani se connaissent tous les deux comme le centre immobile du mobile, le témoin éternel de l'éphémère. Le centre est un point vide et le témoin un point de pure présence (awareness) ils savent qu'ils ne sont rien et que rien, donc, ne peut leur résister.

Q: A quoi cela ressemble-t-il dans l'expérience personnelle, et que ressent-on ?

M: N'étant rien, je suis tout. Tout est moi, tout est mien. De même que mon corps est mû par la simple pensée du moment mouvement, les choses se produisent quand je les pense. Notez bien, je ne fais rien, je les vois simplement se produire.

Q: Les choses arrivent-elles comme vous voulez qu'elles arrivent, ou voulez-vous qu'elles arrivent telles qu'elles arrivent ?

M: Les deux. J'accepte et je suis accepté. Je suis tout et tout est moi. Étant le monde, je n'ai pas peur du monde. Étant tout, de quoi aurais-je peur ? L'eau n'a pas peur de l'eau, pas plus que le feu n'a peur du feu. De plus je n'ai pas peur car je ne suis rien qui pourrait ressentir la peur ou qui pourrait se trouver en danger. Je n'ai ni nom ni forme. C'est l'attachement à un nom et à une forme qui nourrit la peur. Je ne suis pas attaché. Je ne suis rien, et le rien n'a peur de rien. Au contraire, toute chose a peur du Rien, car quand une chose vient au contact du Rien elle devient rien. Le Rien est comme un puits sans fond, tout ce qui tombe dedans disparaît.

Q: Dieu n'est-il pas une personne

M: Tant que vous pensez être vous-même une personne, lui aussi est une personne quand vous êtes tout, vous voyez Dieu comme tout.

Q: Puis-je changer les faits en changeant d'attitude ?

M: L'attitude, c'est le fait. Prenez la colère, par exemple. Je peux être irrité, faire les cent pas dans la pièce mais au même moment je suis ce que je suis, un foyer de sagesse et d'amour, un atome de pure existence. Tout se calme et le mental se fond dans le silence.

Q: Néanmoins, il vous arrive d'être en colère.

M: De quoi serais-je irrité, et pourquoi La colère est venue puis elle s'est dissoute quand je me suis souvenu de moi-même. Ce n'est qu'un jeu de gunas (qualités de la matière cosmique). Quand je m'identifie à eux, je suis leur esclave. Quand je me tiens hors d'eux, je suis leur maître.

Q: Pouvez-vous, par votre attitude, influencer le monde ? En 'vous situant hors du monde vous perdez tout espoir de l'aider.

M: Comment pourrait-il en être ainsi Tout est moi, ne puis-je pas m'aider ? Je ne m'identifie à personne en particulier car je suis tout, aussi bien le particulier que l'universel.

Q: Pouvez-vous m'aider, moi la personne particulière ?

M: Mais c'est en permanence que je vous aide de l'intérieur. Mon soi et le vôtre ne sont qu'un. Je le sais, mais vous ne le savez pas, C'est là toute la différence, mais cela ne durera pas.

Q: Comment pouvez-vous aider le monde entier ?

M: Gandhi est mort son esprit, cependant, baigne la terre. La pensée d'un gnani imprègne l'humanité et travaille sans cesse au bien. D'être anonyme, de venir de

l'intérieur, elle n'en est que plus puissante et plus impérieuse. C'est ainsi que le monde s'améliore, l'intérieur aidant et bénissant l'extérieur. Quand un gnani meurt, il n'est plus, au sens où une rivière n'est plus quand elle s'est perdue dans la mer le nom, la forme ne sont plus, mais l'eau demeure et devient une avec l'océan. Quand un gnani rejoint l'esprit universel, toute sa bonté, toute sa sagesse deviennent l'héritage de l'humanité et élèvent tous les hommes.

Q: Nous sommes attachés à notre individualité. Nous attachons beaucoup de prix à ce qui nous fait différer des autres. Vous semblez les regarder l'une et l'autre comme dépourvus de valeur. De quelle utilité peut nous être votre non-manifesté ?

M: Non-manifesté, manifesté, individualité, personnalité (nirguna, saguna, vyakta, vyakti), ce ne sont que des mots, des opinions, des attitudes mentales. Il n'y a aucune réalité en eux. Le Réel se sent dans le silence. Vous vous accrochez à la personnalité mais vous n'avez conscience d'être une personne que si vous êtes affligée. Si vous ne l'êtes pas, vous ne pensez pas à vous-même.

Q: Vous ne m'avez pas dit futilité du non-manifesté.

M: Il est évident qu'il vous faut dormir avant de vous éveiller. Vous devez mourir afin de vivre, vous devez vous fondre pour vous reformer, vous devez détruire pour construire, anéantir avant de créer. Le Suprême, c'est le solvant universel. Il corrode tous les récipients, il brûle toutes les barrières. Sans la négation absolue de tout, la tyrannie des choses serait absolue. C'est le Grand Harmonisateur, la garantie de l'équilibre ultime et parfait qui, en vous dissolvant, réaffirme votre être vrai.

Q: A ce niveau, cela me paraît parfait, mais qu'elle est son influence sur la vie quotidienne ?

M: La vie quotidienne est une vie d'action. Que vous l'aimiez ou non, vous devez fonctionner. Tout ce que vous faites à votre profit s'accumule et devient explosif et, le jour de l'explosion, sème la dévastation en vous et dans votre monde. Quand vous vous leurrez, croyant travailler au bien de tous, cela ne fait que rendre les choses pires car vous ne devriez pas vous laisser guider par vos opinions sur ce qui est bon pour les autres. Un homme qui sait ce qui est bon pour les autres est un homme dangereux.

Q: Mais que faire ?

M: Vous devez travailler, non pour vous ou pour les autres, mais pour le travail lui-même. Une chose digne d'être faite trouve en elle-même son but et sa justification. Faites du rien un moyen en vue d'autre chose. Ne liez pas. Dieu ne crée pas une chose pour en servir une autre. Chacune d'elle est faite pour elle-même, elle n'influe pas sur les autres. Vous utilisez les gens et les choses pour des vues qui leur sont étrangères et, ce faisant, vous répandez la confusion en vous et dans le monde.

Q: Vous dites que notre être réel nous est toujours présent. Comment se fait-il que nous ne le remarquions pas ?

M: Oui, vous êtes toujours le Suprême. Mais votre attention est centrée sur les choses physiques ou mentales. Dans l'intervalle où votre attention, venant de quitter une chose, n'est pas encore fixée sur une nouvelle, vous êtes un être pur. Quand par la pratique de la discrimination et du détachement (viveka-vairagya) vous perdez de vue les états sensoriels et mentaux, l'être pur devient votre état naturel.

Q: Comment parvient-on à l'extinction de ce sentiment d'être séparé ?

M: En concentrant le mental sur « je suis » sur la sensation d'être, le « ainsi » de « je suis ainsi » s'évanouit, je ne suis qu'un spectateur reste et à son tour se fond dans « je suis tout ». Alors le tout devient l'Un et l'Un, vous-même, qui ne doit pas être séparé de « je ». Renoncez à cette idée d'un « je » séparé et la question : « A qui cette expérience ? » ne se posera plus.

Q: Vous parlez d'après votre expérience. Comment puis-je faire la mienne ?

M: Vous parlez de mon expérience comme si elle était différente de la vôtre parce que vous croyez que nous sommes séparés. Mais nous ne le sommes pas. Sur un plan plus profond mon expérience est votre expérience. Plongez au fond de vous et vous la trouverez simplement et facilement. Marchez dans la direction du « je suis ».

25.

Q: Vous arrive-t-il d'être heureux ou triste ? Connaissez-vous la joie ou le chagrin ?

M: Appelez-les comme vous voulez. A mes yeux ce ne sont que des états du mental et je ne suis pas le mental.

Q: L'amour est-il un état du mental ?

M: Là aussi ça dépend de ce que vous entendez par amour. Le désir, bien sûr, est un état du mental. Mais la réalisation de l'unité est au-delà du mental. Pour moi rien n'existe en soi. Tout est le soi, tout est moi-même. Me voir en chacun, et tous en moi, c'est assurément l'amour.

Q: Quand je vois quelque chose d'agréable je le veux. Qui veut, au juste, le Soi ou le mental ?

M: La question est mal posée, il n'y a pas de « qui ». Il y a le désir, la peur, la colère, et le mental se dit : « C'est moi, c'est à moi ».Il n'y a rien qui puisse être appelé « moi » ou « mien ». Le désir est un état du mental, perçu et nommé par le mental. Sans le mental pour percevoir et nommer, où est le désir ?

Q: Mais peut-il y avoir quelque chose qui perçoive sans nommer ?

M: Bien sûr. Nommer ne peut pas dépasser le champ du mental, alors que percevoir, c'est la conscience-même.

Q: Quand quelqu'un meurt, que se passe-t-il exactement ?

M: Rien n'arrive. Quelque chose devient rien. Il n'y avait rien, rien ne reste.

Q: Il doit bien y avoir une différence entre le vivant et le mort. Vous parlez du vivant comme étant mort, et du mort comme étant vivant.

M: Pourquoi la mort d'un homme vous excite-t-elle autant, quand vous êtes si peu frappé de savoir que des millions d'hommes meurent chaque jour ? Des univers entiers implosent et explosent à chaque instant, dois-je pleurer sur eux ? Pour moi, une chose est sûre tout ce qui est, vit et bouge existe dans la conscience et je suis dedans et au-delà. Je suis dans la conscience en tant que spectateur, je suis au-delà en tant qu'Être.

Q: Cela vous inquiète certainement de savoir votre enfant malade, N'est-ce-pas ?

M: Je n'en deviens pas agité. Je me contente de faire le nécessaire. Je ne m'inquiète pas du futur. La réaction juste en toute situation est dans ma nature. Je ne m'arrête pas pour réfléchir à ce qu'il faut faire. J'agis, me remets en marche. Les résultats ne

m'affectent pas. Je ne me soucie même pas qu'ils soient bons ou mauvais. Quels qu'ils soient, ils sont. S'ils se retournent contre moi, je m'en occupe à nouveau. Il n'y a pas le sentiment d'aller vers un but dans mon action. Les choses arrivent telles qu'elles arrivent, non que je les fasse arriver, mais c'est parce que je suis qu'elles arrivent. En réalité rien n'arrive jamais. Quand le mental est agité, il fait danser Shiva, comme les eaux agitées du lac font danser la lune. Ce n'est qu'apparence due à des idées fausses.

Q: Vous êtes assurément, vous êtes conscient de bien des choses et vous vous remportez en accord avec leur nature. Vous traitez un enfant en enfant et un adulte en adulte.

M: De même que le grand océan est imprégné par le goût du sel, et que chaque goutte d'eau de mer porte la même saveur, chaque expérience me donne le sentiment de la réalité, de la réalisation toujours neuve de mon être.

Q: Est-ce que j'existe dans votre monde comme vous existez dans le mien ?

M: Bien sûr vous êtes, comme je suis. Mais seulement comme des points dans la conscience : hors de la conscience il n'y a rien : le monde est pendu aux fils de la conscience : pas de conscience, pas de monde.

Q: Il y a de nombreux points dans la conscience y a-t-il autant de mondes ?

M: Prenez le rêve, par exemple. Dans un hôpital il y a de nombreux malades qui tous dorment et rêvent, chacun rêvant son propre rêve privé, personnel, sans relation avec ceux des autres et sans en être troublé. Tous ces rêves n'ont qu'un facteur commun : la maladie. Pareillement, dans notre imagination nous avons divorcé du monde réel de l'expérience commune et nous nous sommes enfermés dans un nuage de désirs et de peurs, d'images et de pensées, d'opinions personnelles et de concepts.

Q: Cela, je peux le comprendre. Mais quelle peut-être la cause de cette immense diversité d'univers particuliers ?

M: Cette variété n'est pas si grande. Tous les rêves se superposent à un monde commun. Dans une certaine mesure, ils se forment et s'influencent les uns les autres mais l'unité fondamentale opère en dépit de tout. A la racine de tout cela réside l'oubli de soi, la non-connaissance de ce que je suis.

Q: Pour oublier, on doit d'abord connaître : Connaissais-je le « je suis » avant de l'oublier ?

M: Bien sûr. L'oubli de soi est inhérent à la connaissance de soi. Conscience et non-conscience sont les deux aspects d'une vie. Elles coexistent. Pour connaître le monde, vous oubliez le soi. Pour connaître le soi, vous oubliez le monde. Qu'est-ce que le monde, après tout ? Une collection de souvenirs. Il est important de s'attacher à une chose qui compte, de se fixer sur « je suis » et de laisser tout le reste. C'est sadhana. Dans la réalisation il n'y a rien à quoi s'accrocher et rien à oublier. Tout est connu, il n'y a rien à se rappeler.

Q: Quelle est la cause de l'oubli de soi ?

M: Il n'y a pas de cause puisqu'il n'y a pas oubli. Un état mental succède à un autre et efface le précédent. La remémoration de soi est un état et l'oubli de soi en est un autre. Ils alternent comme le jour et la nuit. La réalité est au-delà.

Q: Il doit bien y avoir une différence entre oubli et ignorance. L'ignorance n'a pas besoin de cause, mais l'oubli présuppose une connaissance, et aussi, une tendance ou

une capacité d'oublier. J'admets ne pouvoir rechercher les raisons de l'ignorance, mais l'oubli a bien quelques fondements.

M: Il n'y a rien qui soit l'ignorance, il n'y a que l'oubli. Qu'y a-t-il de mal dans l'oubli Il est aussi naturel d'oublier que de se souvenir.

Q: N'est-ce pas une catastrophe que de s'oublier soi-même ?

M: C'est aussi mauvais que de se souvenir de soi-même constamment. Il y a un état, au-delà de l'oubli et du non-oubli — l'état naturel. Se souvenir, oublier, ce sont des états du mental conditionnés par les pensées, par les mots. Prenez par exemple l'idée d'être né. On me dit que je suis né — je ne m'en souviens pas. On me dit que je mourrai. Je ne l'attends pas. Vous me dites que j'ai oublié, ou que je manque d'imagination. Plus simplement, je ne peux pas me rappeler ce qui n'est jamais arrivé ou m'attendre à ce qui est manifestement impossible. Des corps naissent, des corps meurent, qu'est-ce pour moi ? Des corps vont et viennent, dans la conscience, mais la conscience a ses racines en moi. Je suis la vie, et le corps et le mental sont miens.

Q: Vous dites qu'à la racine du monde se trouve l'oubli de soi. Pour oublier je dois me souvenir. Qu'ai-je oublié de me rappeler ? Je n'ai pas oublié que je suis.

M: Ce « je suis »peut aussi faire partie de l'illusion.

Q: Comment cela peut-il se faire ? Vous ne pouvez pas me prouver que je ne suis pas. Même convaincu de ne pas être, je suis.

M: On ne peut ni prouver ni réfuter la réalité. Vous ne pouvez pas le faire dans le mental et au-delà, ce n'est pas nécessaire. Dans la réalité, la question : « Qu'est-ce qui est réel ? » ne se pose pas. Le manifesté (saguna) et le non-manifesté (nirguna) ne sont pas différents.

Q: Dans ce cas tout est réel.

M: Je suis tout. En moi, tout est réel. Hors de moi, rien n'est réel.

Q: Je ne pense pas que le monde soit le produit d'une erreur.

M: Vous ne pouvez pas dire ça avant une investigation complète. Bien sûr, si par la discrimination vous laissez aller tout ce qui irréel, ce qui reste est réel.

Q: Reste-t-il quelque chose ?

M: Le réel reste. Mais ne vous laissez pas pas égarer par les mots.

Q: Depuis des temps immémoriaux, au cours d'innombrables naissances je construis, améliore et embellis mon monde. Il n'est ni parfait ni irréel. C'est un phénomène évolutif.

M: Vous vous trompez. Hors de vous, le monde n'a pas d'existence. Il n'est, à tous les instants, qu'une réflexion de vous-même. Vous le créez, vous le détruisez.

Q: Et je le reconstruis, meilleur.

M: Pour l'améliorer, vous devez le renier. Il faut mourir pour vivre. Il n'y a de re-naissance qu'au travers de la mort.

Q: Votre univers est peut-être parfait. Mon univers personnel s'amende.

M: Par lui-même, votre univers n'existe pas. Ce n'est qu'une vision limitée et déformée du réel. Ce n'est pas l'univers qui a besoin d'amélioration, mais votre façon de voir.

Q: Comment le considérez-vous ?

M: C'est une scène sur laquelle on joue un drame mondial. Ce qui importe, c'est la qualité de la représentation, non ce que disent ou font les acteurs mais la manière dont ils le disent ou le font.

Q: Je n'aime pas cette idée de lila (jeu). Je comparerais plutôt le monde à un chantier dont nous serions les travailleurs.

M: Vous le prenez trop sérieusement. Qu'y a-t-il de mal dans les jeux ? Vous n'avez de but qu'aussi longtemps que vous ne vous êtes pas accompli (purna) : tant que cette plénitude, cette perfection, n'est pas atteinte, il y a but. Mais quand vous êtes parvenu à être complet, quand intérieurement et extérieurement vous êtes pleinement intégré, alors vous jouissez de l'univers, vous n'y trimez plus. Aux yeux de ceux qui ne sont pas intégrés vous paraissez besogner dur, mais cette illusion est la leur. Les sportifs paraissent faire des efforts surhumains, cependant, leurs seules motivations sont le jeu et le spectacle.

Q: Entendez-vous par la que Dieu ne fait que s'amuser, qu'il s'adonne à l'action gratuite ?

M: Dieu n'est pas seulement juste et bon, il est aussi beau (satyam-shivam-sundaram). Il crée la beauté pour la joie qu'elle donne.

Q: Alors la beauté est son but.

M: Pourquoi introduire la notion de but Le but implique le mouvement, le changement, une idée d'imperfection. Dieu ne recherche pas la beauté, tout ce qu'il fait est beau. Direz-vous d'une fleur qu'elle s'efforce d'être belle ? Être belle est dans sa nature. Pareillement, Dieu est la perfection même et non un effort en vue de la perfection.

Q: Le but se réalise dans la beauté.

M: Qu'est-ce qui est beau ? Tout ce qui est perçu dans la joie est beau. La joie est l'essence de la beauté.

Q: Vous parlez de sat-chit-ananda. Que je sois, c'est évident, que je connaisse, c'est évident, mais il n'est pas du tout évident que je sois heureux. Où est passé mon bonheur ?

M: Soyez pleinement conscient de votre être et vous serez heureux en pleine conscience. Parce que vous poussez votre mental à prendre son envol, puis le laissez se poser sur ce que vous n'êtes pas, vous perdez la notion de bien-être, d'être bien.

Q: Dans le monde il y a deux voies : le chemin de l'effort (yoga marga) et le chemin de la facilité (bhoga marga) tous les deux conduisent au même but la libération.

M: Pourquoi les appelez-vous voies ou chemins Comment la facilité peut-elle conduire à la perfection ?

Q: Celui qui renonce (yogi) trouvera la réalité. Celui qui jouit pleinement y parviendra aussi.

M: Comment pourrait-il en être ainsi ? N'est-ce pas contradictoire ?

Q: Les extrêmes se rencontrent. Il est plus difficile d'être un bhogi parfait qu'un yogi parfait. Je suis un homme simple et je ne veux pas m'aventurer à des jugements de valeur. Après tout, le bhogi comme le yogi sont absorbés, l'un comme l'autre, dans la recherche du bonheur. Le yogi veut un bonheur stable, durable le bhogi se satisfait de l'intermittent, de l'éphémère. Et bien souvent le bhogi s'épuise plus dans cette quête que le yogi.

M: Que vaut ce bonheur pour lequel il vous faut lutter et travailler sans rémission ? Le vrai bonheur est spontané et sans effort.

Q: Tous les êtres recherchent le bonheur. Seules les voies diffèrent. Certains le cherchent ait-dedans, ils sont appelés pour cela yogis. D'autres le cherchent à l'extérieur et ils sont condamnés en tant que bhogis. Cependant ils ont besoin les uns des autres.

M: Le plaisir et la souffrance alternent. Le bonheur est inaltérable. Ce qui peut être recherché, et trouvé, n'est pas l'objet vrai. Trouvez ce que vous n'avez jamais perdu : trouvez l'inaliénable.

26.

Q: Pour autant que je puisse en juger, le monde est une école de yoga, la vie en étant la pratique. Chacun s'efforce à la perfection et, qu'est-ce que le yoga sinon l'effort. Il N'y a rien de méprisable chez ceux qu'il est convenu d'appeler les gens ordinaires ni dans leur vie ordinaire. Ils luttent aussi dur et souffrent autant que le yogi, mais ils ne sont pas conscients de leur vraie fin.

M: En quel sens vos gens ordinaires sont-ils des yogis?

Q: Dans les deux cas le but ultime est le même. Ce que le yogi s'assure par la renonciation (tyaga), l'homme commun le réalise par l'expérience (bhoga). La voie du bhoga est inconsciente, elle est par conséquent répétitive et lente, celle du yogi, qui est délibérée et intense, peut être plus rapide.

M: Peut-être les périodes de yoga et de bhoga alternent-elles. D'abord bhogi, puis yogi, et de nouveau bhogi puis yogi ?

Q: Mais pourquoi ?

M: On peut supprimer les désirs faibles par l'introspection et la méditation, mais les désirs forts, profondément enracinés, il faut les satisfaire et en goûter pleinement les fruits.

Q: Mais alors, pourquoi encenser le yogi et parler du bhogi avec mépris ? Nous sommes tous des yogis, dans un certains sens.

M: Sur l'échelle de valeur de l'homme l'effort volontaire, réfléchi est considéré comme digne d'éloge. En fait, le yogi comme le bhogi ne font que suivre leur nature profonde, se pliant aux circonstances et profitant des occasions. La vie du yogi est dominée par un unique désir : trouver la vérité ; le bhogi sert de nombreux maîtres. Mais le bhogi devient un yogi, le yogi peut se laisser entraîner dans des activités bhoga. Le résultat final est le même.

Q: On raconte que Bouddha a dit qu'il était extrêmement important d'avoir entendu parler de l'éveil, d'un revirement complet et d'une transformation totale de la conscience. On compare la bonne nouvelle à une étincelle dans un chargement de

coton : lentement mais continûment celui-ci se transformera en cendres. La bonne parole de l'éveil amènera tôt ou tard une transformation.

M: Oui... d'abord l'écoute (shravana), puis la remémoration (smarana) et la réflexion (manana), etc. Nous sommes sur un terrain familier. Celui qui a entendu la parole devient yogi, les autres demeurent dans bhoga.

Q: Mais vous êtes d'accord pour dire que de vivre une vie, simplement la monotone vie du monde, être né pour mourir et mourir pour naître fait, par sa seule inertie, progresser l'homme comme la rivière creuse son chemin jusqu'à la mer grâce à la seule masse des eaux qu'elle recueille.

M: Avant que le monde n'existe, la conscience était. Le monde vient à l'existence dans la conscience, il perdure dans la conscience, il se dissout dans la pure conscience. A la base de toute chose se trouve la sensation « je suis ». L'état du mental pensant « il y a un monde » est secondaire car pour être je n'ai pas besoin de monde, mais le monde a besoin de moi.

Q: Le désir de vivre est quelque chose d'énorme.

M: Plus grande encore est la libération du désir de vivre.

Q: La liberté de la pierre !

M: Oui, la liberté de la pierre, et bien plus encore. Une liberté sans limite et consciente.

Q: La personnalité n'est-elle pas nécessaire à l'accumulation de l'expérience ?

M: Dans l'état où vous êtes actuellement, la personnalité n'est qu'un obstacle. L'identification de soi au corps peut être bénéfique à l'enfant, mais la vraie maturité demande de mettre le corps de côté. Normalement il faudrait dépasser les désirs provenant du corps très tôt dans la vie. Même le bhogi qui ne refuse pas les jouissances n'a pas besoin de soupirer après celles qu'il a déjà goûtées. L'habitude, la soif de répétition sont une source de frustration pour le yogi comme pour le bhogi.

Q: Pourquoi persistez-vous à considérer la personne (vyakti) comme n'ayant aucune importance. La personnalité est le fait primordial de notre existence. Elle occupe toute la scène.

M: Tant que vous ne verrez pas qu'elle n'est qu'une simple habitude bâtie sur la mémoire, engendrée par le désir, vous penserez être une personne, vivant, mourant, sentant, pensant, actif ou passif, heureux ou peiné. Posez-vous des questions, demandez-vous : « Est-ce ainsi ? Qui suis-je ? Qu'y a-t-il derrière et au-delà de tout ça ? » et vous vous apercevrez très vite de votre erreur. Et il est de la nature-même de l'erreur de disparaître quand elle est vue.

Q: Le Yoga de l'existence, de la vie elle-même, nous pouvons l'appeler le yoga naturel (nisarga yoga). Il me rappelle le yoga Primordial (adhi yoga) dont parle le Rig-Veda, qu'il décrit comme le mariage de la vie et du mental.

M: Une vie vécue d'une façon profondément réfléchie, en pleine conscience, (awareness) est Nisarga Yoga.

Q: Que peut-on comprendre par mariage de la vie et du mental ?

M: Vivre dans la présence (awareness) spontanée, la conscience d'une vie sans effort, être pleinement intéressé par sa vie — tout cela y est impliqué.

Q: Sharada Devi, la femme de Sri Ramakrishna Paramahamsa, avait l'habitude de gronder ses disciples quand ils faisaient trop d'efforts. Elle les comparait à des mangues, sur un arbre, que l'on cueillerait avant qu'elles ne soient mûres. « Pourquoi vous presser, disait-elle, attendez d'être mûrs, moelleux et sucrés ».

M: Combien avait-elle raison Ils sont si nombreux ceux qui prennent l'aube pour midi, une expérience passagère pour la réalisation totale, et qui gâchent le peu qu'ils gagnent par excès d'orgueil. L'humilité et le silence sont essentiels du sadhaka, même avancé. Seul un gnani parvenu à une complète maturité peut s'autoriser une spontanéité entière.

Q: Il semble que certaines écoles de yoga obligeaient le disciple, après l'illumination, à 7, 12, 15 et même 25 ans de silence. Bhagavan Sri Ramana Maharshi s'imposa 20 ans de silence avant de commencer à enseigner.

M: Oui, le fruit intérieur doit mûrir. Jusqu'à ce moment la discipline, la vie dans la présence (awareness), doit continuer. La pratique devient de plus en plus subtile pour devenir totalement informelle.

Q: Krishnamurti parle, lui aussi, de vivre dans la présence.

M: Il vise toujours à l'ultime. Finalement, oui, tous les yogis finissent dans votre adhi yoga, le mariage de la conscience (la fiancée) avec la vie (le fiancé). La conscience et l'être (sad-chit) s'unissent dans la béatitude (ananda). Pour que la béatitude se manifeste il faut qu'il y ait rencontre, contact, affirmation de l'unité dans la dualité.

Q: Le Bouddha, aussi, a dit que pour atteindre le nirvana il fallait aller au devant des êtres vivants. La conscience a besoin de la vie pour se développer.

M: Le monde lui-même est contact la totalité de tous les contacts réalisés dans la conscience. L'esprit touche la matière et la conscience en est le résultat. Une telle conscience, quand elle est corrompue par les souvenirs et l'espérance, devient un esclavage. La pure expérience n'asservit pas l'expérience, coincée entre le désir et la peur, est impure et engendre le karma.

Q: Peut-il y avoir bonheur dans l'unité ? Le bonheur n'implique-t-il pas le contact, et donc la dualité ?

M: Il n'y a rien de mauvais dans la dualité dans la mesure où elle n'est pas une source de conflit. La multiplicité et la diversité, sans conflit, c'est la béatitude. Dans la pure conscience il y a la lumière. Pour qu'il y ait de la chaleur il faut un contact. Au-dessus de l'unité de l'être, il y a l'union de l'amour. L'amour est le sens et le but de la dualité.

Q: Je suis un enfant adopté. Je n'ai pas connu mon père, ma mère est morte à ma naissance. Pour faire plaisir à sa femme, qui n'avait pas d'enfant, mon père m'adopta, presque par accident. C'est un homme simple. Il est propriétaire d'un camion qu'il conduit lui-même. Ma mère adoptive s'occupe de la maison. Aujourd'hui j'ai 24 ans. Depuis deux ans et demi je voyage, sans repos, je cherche. Je veux vivre une bonne vie, une vie sainte. Que dois-je faire ?

M: Retournez chez vous, prenez soin des affaires de votre père, occupez-vous de vos parents quand ils seront vieux, mariez-vous avec la fille qui vous attend, soyez loyal, simple, humble. Cachez votre vertu, vivez dans le silence. Les cinq sens et les trois qualités sont les huit degrés de votre yoga. Et « je suis » est la Grande Formule à se remémorer (mahamantra). D'eux vous pouvez apprendre tout ce que vous avez besoin de connaître. Soyez attentif, observez sans cesse, c'est tout.

Q: Si de vivre sa vie libère, pourquoi tous les hommes ne sont-ils pas libérés ?

M: Tous sont libérés. Ce qui est important ce n'est pas ce que vous vivez, c'est votre façon de le vivre. Cette idée de l'éveil est d'une importance primordiale. Simplement savoir qu'existe cette possibilité change radicalement la vision. Elle agit comme la flamme d'une allumette sur un tas de sciure de bois. Tous les grands enseignants n'ont rien fait d'autre. Une étincelle de vérité peut détruire une montagne de mensonge. Le contraire est vrai aussi. Le soleil de la vérité reste caché derrière le nuage de l'identification du soi au corps.

Q: La propagation de la bonne nouvelle de l'éveil me semble très importante.

M: L'entendre, c'est déjà une promesse d'éveil. Rencontrer un guru, c'est l'assurance de la libération. La perfection est vivifiante et créatrice.

Q: Arrive-t-il à l'homme réalisé de penser « je suis réalisé » ? N'est-il pas étonné que des gens fassent grand cas de lui ? Ne se considère-t-il pas comme un être humain ordinaire ?

M: Ni ordinaire ni extraordinaire. Simplement et intensément présent et aimant. Il se regarde sans se laisser aller aux définitions et aux identifications de soi-même. Il ne se connaît pas comme quelque chose de séparé du monde. Il est le monde. Il est complètement débarrassé de lui-même, comme un homme très riche qui, sans cesse, distribuerait ses biens. Il n'est pas riche car il n'a rien, il n'est pas pauvre car il donne abondamment. Simplement, il ne possède rien. L'homme réalisé est aussi sans ego. Il a perdu la capacité de s'identifier à quoi que ce soit. Il n'est pas situé, il est sans lieu, au-delà de l'espace et du temps, au-delà du monde. Il transcende les mots et les pensées.

Q: Tout cela est pour moi un profond mystère. Je ne suis qu'un homme simple.

M: C'est vous qui êtes profond, complexe, mystérieux, difficile à comprendre. Comparé à vous, je suis la simplicité-même. Je suis ce qui est, sans distinction d'aucune sorte entre l'intérieur et l'extérieur, le mien et le tien, le bon et le mauvais. Je suis ce qu'est le monde, le monde est ce que je suis.

Q: Comment se fait-il que chaque homme crée son propre monde ?

M: Quand de nombreuses personnes sont endormies, chacune rêve son rêve particulier. Ce n'est qu'au réveil que se pose la question de ces nombreux rêves et elle ne disparaît que quand tous ces rêves sont vus comme tels, comme un produit de l'imagination.

Q: Même les rêves ont une base.

M: Oui, dans la mémoire. Mais alors, ce dont on se souvient n'est qu'un autre rêve. La mémoire du faux ne peut produire que le faux. Il n'y a rien de mauvais dans la mémoire en tant que telle, ce qui est faux c'est son contenu. Souvenez-vous des faits, oubliez les opinions.

Q: Qu'est-ce qu'un fait ?

M: Ce qui est perçu dans la présence (awareness) pure que n'affecte ni le désir ni la peur.

Q: Je vous questionnais, il y a quelques jours, sur les deux voies de développement le renoncement et la jouissance (yoga et bhoga). La différence n'est pas si grande qu'il y paraît : le yogi renonce afin de jouir, le bhogi jouit en vue du renoncement. Le yogi commence par le renoncement, le bbogi jouit d'abord.

M: Et alors. Laissez donc le yogi à son yoga et le bbogi à son bboga.

Q: Il me semble que la voie du bboga est la meilleure. Le yogi me fait penser à une mangue verte qu'on a cueillie prématurément puis qu'on a laissée mûrir dans un panier de paille. Privée d'air, exposée à une température excessive, elle parvient à mûrir mais elle a perdu sa saveur et son parfum naturel. La mangue qu'on a laissée sur l'arbre s'épanouit et acquiert sa pleine saveur et sa vraie couleur, en tout un vrai plaisir. Et cependant le yoga reçoit toutes les louanges et le bhoga est couvert d'injures. Tel que je le vois, le bhoga est le meilleur des deux.

M: Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

Q: J'ai regardé les yogis et leurs efforts colossaux. Même quand ils atteignent la réalisation, il y a la quelque chose d'amer ou de desséchant. Ils semblent passer la majeure partie de leur temps dans des transes et lorsqu'ils parlent, ils ne font que débiter les écritures. Au mieux, de tels gnanis sont comme une fleur, parfaits, mais simplement une petite fleur qui répand son parfum dans un court rayon. D'autres gnanis sont comme la forêt, riches, divers, immenses, pleins de surprises, en eux-mêmes un monde. Il faut bien qu'il y ait une raison à cette différence.

M: Soit, puisque vous le dites. Selon vous les uns se rabougrissent dans leur yoga alors que d'autres s'épanouissent dans le bboga.

Q: N'est-ce pas le cas ? Le yogi a peur de la vie et recherche la paix pendant que le bhogi est aventureux, plein d'ardeur et d'allant. Le yogi est lié par un idéal alors que le bhogi est toujours prêt à entreprendre, à explorer.

M: En fait, la question serait doit-on désirer beaucoup ou se contenter de peu. Le yogi est ambitieux, le bhogi n'est qu'aventureux. Votre bhogi paraît être le plus riche et le plus intéressant des deux, mais en vérité ce n'est pas le cas. Le yogi est aigu comme le fil du rasoir. Il faut qu'il le soit pour couper profondément et en douceur, pour pénétrer avec sûreté les nombreuses couches du faux. Le bhogi se prosterne aux pieds de nombreux autels ; le yogi ne sert d'autres maîtres que son vrai soi.

Il n'y a aucun sens à opposer le yogi et le bhogi. Il faut d'abord sortir du soi (pravritti) pour y retourner ensuite (nivritti). Il est ridicule de jouer les juges et de distribuer des bons points. Tout contribue à l'ultime perfection. On dit qu'il y a trois aspects de la réalité : Vérité, Sagesse, Félicité. Celui qui cherche la Vérité devient un yogi celui qui cherche la Sagesse devient un gnani celui qui cherche le bonheur devient un homme d'action car il ne peut pas y avoir de joie sans action.

Q: On parle de la félicité de la non-dualité.

M: La nature d'une telle félicité serait plutôt celle d'une grande paix. Le plaisir et la peine sont les fruits des actions adéquates ou erronées.

Q: Où est la différence ?

M: Elle est entre donner et saisir. Mais à la fin, quelle que soit la voie d'approche, tout devient un.

Q: S'il n'y a pas de différence quant au but, pourquoi établir une différence entre les diverses approches ?

M: Que chacun agisse selon sa nature. Dans tous les cas, le but ultime sera servi. Toutes vos discriminations et classifications sont parfaites, mais, pour moi, elles n'existent pas. Tout comme la description d'un rêve peut-être précise et détaillée bien qu'il n'ait aucun fondement, votre théorie ne correspond à rien d'autre qu'à vos propres hypothèses. Vous débutez par une idée et vous terminez avec cette même idée sous un déguisement différent.

Q: Comment voyez-vous les choses ?

M: L'un et le tout sont, pour moi, la même chose. C'est la même conscience (chit) qui apparaît en tant qu'être (sat) et en tant que félicité (ananda) : Chit en mouvement est ananda, chit immobile est être (sat).

Q: Vous faites cependant une distinction entre le mouvement et l'immobilité.

M: La non-distinction parle dans le silence. Les mots sont porteurs de distinctions. Le non-manifesté (nirguna) n'a pas de nom, tous les noms se référant au manifesté (saguna). Il est inutile de se battre avec les mots pour exprimer ce qui transcende les mots. La conscience (chidananda) est esprit (purusha), la connaissance est matière (prakriti). L'esprit imparfait est matière, la matière parfaite est esprit. Au début comme à la fin tout est un. Toutes les divisions sont dans le mental (chitta) : il n'y en a pas dans la réalité (chit). Le mouvement et le repos sont des états du mental et ils ne peuvent pas être sans leurs contraires. En soi-même rien ne bouge, rien ne repose. C'est une grave erreur que d'attribuer aux élaborations du mental une existence absolue. Aucune chose n'existe par elle-même.

Q: Vous paraissez identifier le repos à l'état suprême.

M: Il y a le repos qui est un état du mental (chidaram), et il y a le repos qui est un état de l'être (atmaram). Le premier va et vient alors que le vrai repos est le coeur-même de l'action. Malheureusement, les mots sont un outil mental et ne fonctionnent qu'en relation avec leurs contraires.

Q: En tant que témoin, êtes-vous actif ou au repos ?

M: Être témoin est une expérience, le repos, c'est se libérer de l'expérience.

Q: Ces deux états ne peuvent-ils pas coexister comme coexistent dans l'océan le tumulte des vagues et la paix des profondeurs.

M: Au-delà du mental (chit) il n'y a rien qui soit expérience. L'expérience est un état duel. Vous ne pouvez pas considérer la réalité comme une expérience. Une fois que vous aurez compris cela vous ne verrez plus l'être et le devenir comme distincts et contraires. Ils sont, en réalité, un et inséparables comme les racines et les branches d'un même arbre. L'un et l'autre ne peuvent exister que dans la lumière de la conscience qui, j'insiste à nouveau, se manifeste dans le sillage de la sensation « je suis » C'est le fait primordial. Si vous ne saisissez pas cela, vous manquez tout.

Q: Le sens de l'être N'est-il un produit que de la seule expérience ? La grande parole (mahavakya) Tat-Sat (Cela est) n'est-elle qu'un simple mode de l'activité mentale ?

M: Tout ce qui est parlé n'est que discours. Tout ce qui est pensé n'est que pensée. La vraie signification est inexplicable, bien qu'elle puisse être expérimentée. Le

Mahavakya est vrai, mais vos idées sont fausses car toutes les idées (kalpana) sont fausses.

Q: La conviction « je suis Cela » est-elle fausse ?

M: Bien sûr. La conviction est un état mental. Dans le « Cela » il n'y a pas de « je suis ». Quand émerge la sensation « je suis » le « Cela » rentre dans l'ombre comme les étoiles sont balayées du ciel par le lever du soleil. Mais de même qu'avec le soleil vient la lumière, avec la conscience du soi vient la béatitude (chid-ananda). On cherche la cause de la béatitude dans le « non je », ainsi naît l'aliénation.

Q: Êtes-vous, dans votre vie quotidienne, toujours conscient de votre état réel ?

M: Ni conscient, ni inconscient. Je n'ai pas besoin de convictions, je vis de courage. Le courage, qui est amour de la vie, est mon essence. Je suis libre de souvenirs et d'anticipations, je ne suis pas concerné par ce que je suis ou ne suis pas. Je ne me laisse pas aller à l'auto-description : soham et brahmasmi (« je suis Lui », « je suis le Suprême ») ne me sont d'aucune utilité j'ai le courage d'exister comme rien et de voir le monde tel qu'il est rien. Cela paraît simple, mais essayez !

Q: Mais qu'est-ce qui vous donne ce courage ?

M: Que vos opinions sont faussées Le courage doit-il être donné ? Votre question implique que c'est l'anxiété qui est la norme et le courage anormal. C'est l'inverse. L'anxiété et l'espoir sont les fruits de l'imagination — je suis libéré des deux. Je suis ÊTRE pur et je n'ai besoin de rien sur quoi m'appuyer.

Q: A moins que vous ne vous connaissiez vous-même, quelle est, pour vous, l'utilité d'être ? Pour être heureux de ce que vous êtes, vous devez connaître ce que vous êtes.

M: L'Être resplendit en tant que connaissance, la connaissance est la chaleur de l'amour. Mais tout cela est un. Vous imaginez des séparations et vous vous laissez troubler par des questions. Ne vous préoccupez pas trop des formulations. L'être pur ne peut pas être décrit.

Q: A moins qu'une chose ne soit connaissable et que je puisse en jouir, elle ne m'est d'aucune utilité. Elle doit, d'abord, devenir une partie de mon expérience.

M: Vous attirez là la réalité sur le plan de l'expérience. Comment la réalité pourrait-elle dépendre de l'expérience quand la réalité est la base-même (adhar) de l'expérience. La réalité est dans le fait-même de l'expérience, non dans sa nature. Après tout, l'expérience est un état du mental alors qu'être n'est, précisément, pas un état du mental.

Q: Me voila à nouveau dérouté ! L'être (sat) est-il distinct de la connaissance (chit) ?

M: La séparation est une apparence. Comme le rêve n'est pas distinct du rêveur, la connaissance n'est pas distincte de l'être. Le rêve est le rêveur, la connaissance est le connaissant la distinction n'est que verbale.

Q: Maintenant, je peux comprendre que sat et chit ne sont qu'un. Mais qu'en est-il de la félicité (ananda) L'être et la conscience sont toujours présents ensemble, mais la félicité ne brille qu'occasionnellement.

M: L'état tranquille de l'être, c'est la félicité l'état agité, troublé, c'est ce qui se manifeste comme monde. Dans la non-dualité il y a félicité, dans la dualité, expérience. Ce qui va et vient, c'est l'expérience avec sa dualité du plaisir et de la

peine. La félicité n'est pas à appréhender. On est toujours félicité mais jamais on ne se remplit de félicité. Celle-ci n'est pas un attribut.

Q: J'ai une autre question à vous poser : certains yogis atteignent leur but, mais ce n'est d'aucune utilité aux autres. Peut-être ne savent-ils pas partager, ou bien en sont-ils incapables. D'autres peuvent partager ce qu'ils ont atteint, ils peuvent initier autrui. Où se trouve la différence ?

M: Il n'y a pas de différence. C'est votre point de vue qui est faux. Il n'y a pas d'autrui à aider. Lorsqu'un homme fortuné distribue toutes ses richesses à sa famille, il ne lui reste plus une piécette à donner aux mendiants. Il est, comme le sage (gnani), privé de toutes ses possessions et de tous ses pouvoirs. On ne peut rien dire, littéralement rien dire, à son sujet. Il ne peut aider personne car il est chacun. Il est à la fois le pauvre et sa pauvreté, il est, le voleur mais aussi son larcin. Comment pourrait-on dire qu'il aide puisqu'il n'est pas « séparé » ?Laissez celui qui se considère séparé du monde aider le monde.

Q: Mais il y a toujours la dualité, la souffrance, le besoin d'aide. En accusant tout cela de n'être que la manifestation d'un simple rêve, on n'aboutit à rien.

M: La seule chose qui puisse être d'une aide certaine, c'est de s'éveiller du rêve.

Q: Mais il faut un « éveilleur ».

M: Qui, lui aussi, est dans le rêve. L'« éveilleur » annonce le commencement de la fin. Il n'y a pas de rêves éternels.

Q: Même quand il est sans commencement ?

M: Tout commence avec vous. Qu'y a-t-il d'autre qui soit sans commencement ?

Q: J'ai commencé avec ma naissance.

M: C'est ce que l'on vous a dit. Est-ce exact ? Vous êtes-vous vu en train de commencer ?

Q: Je commence à l'instant. Tout le reste n'est que souvenirs.

M: Très juste. Ce qui est sans commencement commence perpétuellement. C'est de cette façon que je donne éternellement parce que je n'ai rien à donner. N'être rien, ne rien posséder, ne rien garder pour soi-même, c'est le plus grand des dons, la générosité la plus élevée.

Q: Ne vous reste-t-il pas quelque intérêt pour vous-même ?

M: Évidemment, je me porte de l'intérêt, mais le soi est tout. En pratique, il prend la forme d'une bienveillance sans faille et universelle. Vous pouvez l'appeler l'amour qui pénètre tout, qui rachète tout. Un tel amour, dont est absent le sentiment de faire, est suprêmement actif.

28.

Q: Je viens d'un pays lointain. J'ai fait mes propres expériences intérieures et j'aimerais que nous échangions nos impressions.

M: Tout à fait d'accord. Vous connaissez vous vous-même ?

Q: Je sais que je ne suis pas le corps. Pas plus que je ne suis le mental.

M: Qu'est-ce qui vous autorise à parler ainsi ?

Q: Je sens que je ne suis pas dans le corps. Il me semble occuper l'espace, être partout. Et en ce qui concerne le mental, je peux, pour ainsi dire, le brancher et le débrancher à volonté. Ceci me fait ressentir que je ne suis pas le mental.

M: Quand vous sentez que vous occupez tous les endroits du monde, restez-vous séparé du monde ? Ou bien, êtes-vous le monde ?

Q: Les deux. Il m'arrive de sentir que je ne suis ni le corps ni le mental mais un regard unique percevant tout. Quand je plonge plus profondément dans cette sensation, je suis tout ce que je vois, et le monde et moi ne faisons qu'un.

M: Très bien. Et les désirs, en avez-vous quelques-uns ?

Q: Oui, ils se manifestent, rapides, superficiels.

M: Comment les traitez-vous ?

Q: Que puis-je faire ? Ils vont, ils viennent. Je les regarde. Il m'arrive de voir mon corps et mon esprit occupés à les satisfaire.

M: A qui appartiennent ces désirs à satisfaire ?

Q: Ils sont une partie du monde dans lequel je vis. Ils sont simplement là, comme sont là les arbres et les nuages.

M: Ne sont-ils pas la marque d'une certaine imperfection ?

Q: Pourquoi le seraient-ils ? Ils sont ce qu'ils sont et je suis ce que je suis. Comment l'apparition et la disparition des désirs peuvent-elles m'affecter ? Bien sur, ils influent sur la forme et le contenu du mental.

M: Bien, quelle est votre profession ?

Q: Je suis délégué à la liberté surveillée.

M: Qu'est-ce que cela veut dire ?

Q: Les délinquants mineurs sont laissés en liberté surveillée et des employés spécialisés sont chargés de surveiller leur comportement, de les aider dans leur apprentissage et de leur trouver du travail.

M: Vous faut-il travailler ?

Q: Qui travaille ? Le travail se fait.

M: Avez-vous besoin de travailler ?

Q: J'en ai besoin, à cause de l'argent. J'aime ce travail parce qu'il me met en contact avec des êtres vivants.

M: Pourquoi avez-vous besoin d'eux ?

Q: Ils peuvent avoir besoin de moi et c'est en pensant à leur sort que j'ai choisi cette profession. Après tout, il n'y a que vie indivisible.

M: Comment êtes-vous parvenu à votre état présent ?

Q: L'enseignement de Sri Ramana Maharishi m'a mis sur la voie. Puis j'ai rencontré un certain Douglas Harding qui m'a montré comment me penché assidûment sur « qui suis-je ».

M: Est-ce que cela fut soudain ou progressif ?

Q: Réellement soudain. Comme quelque chose de totalement oublié qui resurgit dans le mental. Ou comme un éclair de compréhension. « Que c'est simple, ai-je dit, que c'est simple ; je ne suis pas ce que je pensais être ! Je ne suis ni le perçu ni celui qui perçoit : je ne suis que l'acte de percevoir ».

M: Pas même l'acte de percevoir, mais ce qui rend tout cela possible…

Q: Qu'est-ce que l'amour ?

M: Où la sensation de distinction et de séparation est absente, là est l'amour.

Q: Pourquoi porte-t-on tant d'importance à l'amour entre un homme et une femme ?

M: Parce que dans cet amour, l'élément bonheur est le plus important.

Q: N'en est-il pas ainsi de tout amour ?

M: Pas nécessairement. L'amour peut occasionner de la souffrance. Dans cas on l'appelle compassion.

Q: Qu'appelle-t-on bonheur ?

M: Le bonheur, c'est l'harmonie entre l'interne et l'externe. Par contre.la souffrance, c'est l'auto-identification avec les causes externes.

Q: Comment se produit l'auto-identification ?

M: Il est de la nature du soi de ne connaître que lui-même. Cependant, par ignorance, il prend tout ce qu'il perçoit pour lui-même. Meurtri, il apprend la discrimination et le détachement (viveka et vairagya). Quand la conduite juste (uparati) devient l'attitude normale, une puissante et juste force intérieure (mukmukshutva) le pousse à chercher sa source. La chandelle du corps s'allume et tout devient clair et brillant (atmaprakash).

Q: Quelle est la cause profonde de la souffrance ?

M: L'identification de soi au limité (vyaktitva). La sensation en tant que telle, si forte soit-elle, ne cause pas de souffrance. C'est le mental égaré par les idées fausses et intoxiqué par la pensée : «Je suis ceci, je suis cela », qui craint la perte, court après le gain, puis souffre quand il est frustré.

Q: Un de mes amis avait, nuit après nuit, des rêves horribles. Il était terrorisé à l'idée de se mettre au lit. Rien ne pouvait l'aider.

M: La compagnie de gens vraiment bons (satsang) l'aiderait.

Q: La vie-même est un cauchemar.

M: La noble amitié (satsang) est le souverain remède contre tous les maux, physiques ou mentaux.

Q: Il arrive qu'on ne puisse pas trouver une telle amitié.

M: Cherchez en vous-même. Votre Soi est votre meilleur ami.

Q: Pourquoi la vie est-elle si pleine de contradictions ?

M: Cela sert à briser l'orgueil du mental. Il faut que nous réalisions combien nous sommes pauvres et sans force. Tant que nous nous illusionnons avec ce que nous nous imaginons être, savoir, posséder et faire, nous sommes dans de sales draps.

C’est seulement dans l’auto-négation que nous pouvons trouver la chance de découvrir notre être réel.

Q: Pourquoi tant d’insistance sur l’auto-négation ?

M: Autant que sur la réalisation de soi. Il faut abandonner le faux soi avant que le vrai ne puisse être découvert.

Q: Ce soi que vous choisissez d’appeler faux me parait fâcheusement réel. C’est le seul que je connaisse. Ce que vous appelez le soi réel n’est qu’un simple concept, une façon de parler, une création de l’esprit, un fantôme attrayant. J‘avoue que mon soi quotidien n’est pas une beauté, mais c’est le mien et le seul que j’ai. Vous me dites que je suis, ou que j’ai, un autre soi. Le voyez-vous, est-il pour vous une réalité, ou voulez-vous me faire croire ce que vous-même ne voyez pas ?

M: Ne sautez pas à des conclusions téméraires. Le concret n’est pas nécessairement le réel, ce qui est conçu n’est pas obligatoirement faux. Les perceptions fondées sur les sensations et mises en forme par la mémoire, impliquent un sujet percevant dont vous n’avez jamais pris la peine d’étudier la véritable nature. Accordez-lui toute votre attention, examinez-le avec un soin amoureux, et vous découvrirez des hauteurs et des profondeurs d’être dont vous n’avez jamais rêvé, englué que vous êtes dans la chétive image que vous avez de vous.

Q: Il faudrait que je sois dans de bonnes dispositions pour m’examiner fructueusement.

M: Vous devez être sérieux, déterminé, réellement intéressé. Vous devez être rempli de bonne volonté envers vous-même.

Q: Il me semble être déjà passablement égoïste.

M: Vous ne l’êtes pas. Vous passez votre temps à détruire et vous-même, et ce qui est vôtre, en servant des dieux étrangers, défavorables et faux. Soyez donc égoïste, de la bonne façon. Souhaitez-vous du bien, travaillez à ce qui est bon pour vous. Détruisez tout ce qui s’interpose entre vous et le bonheur. Soyez tout, aimez tout, soyez heureux, rendez heureux. Il n’y a pas de plus grand bonheur.

Q: Pourquoi y a-t-il tant de souffrance dans l’amour ?

M: Toute souffrance naît du désir. L’amour vrai n’est jamais frustré. Comment une sensation d’unité pourrait-elle être frustrée. Ce qui peut-être frustré, c’est la soif d’expression qui est un désir du mental. Et comme avec tout ce qui vient du mental, la frustration est inévitable.

Q: Quelle est la place du sexe dans l’amour ?

M: L’amour est un état de l’être. Le sexe est énergie. Une fois qu’on a compris la vraie nature de l’amour et du sexe, il n’y a plus de conflit.

Q: Il y a beaucoup de sexe sans amour.

M: Sans l’amour tout est mal. La vie-même, sans amour, c’est le mal.

Q: Qu’est-ce qui pourrait me faire aimer ?

M: Vous êtes l’amour-même, quand vous n’avez pas peur.

Q: Que peut vouloir dire faillir en yoga ? Quel est celui qui échoue (yoga bhrashta) ?

M: Ce n'est qu'une question d'inachèvement. On dit qu'un tel a échoué dans le yoga s'il n'a pas pu, pour certaines raisons, atteindre le but (du yoga). De tels échecs ne sont que momentanés car, en yoga, il ne peut pas y avoir d'échec. L'issue de la bataille ne peut être que victorieuse puisqu'elle est une lutte entre le vrai et le faux, et le faux n'a aucune chance.

Q: Qui échoue ? La personne (vyakti) ou le soi (vyakta)

M: La question est mal posée. Il n'est pas question d'échec, ni à court, ni à long terme. C'est comme de voyager le long d'une route longue et pénible dans un pays inconnu. De tous les innombrables pas que l'on fait, seul le dernier nous amène à destination. Malgré ça, vous ne considérez pas que tous les pas précédents étaient des échecs. Chacun d'entre eux vous a rapproché du but, même si parfois vous avez dû revenir en arrière pour contourner un obstacle. En réalité, chaque pas vous rapproche du but parce que votre éternel destin est d'aller toujours de l'avant, d'apprendre, de découvrir, de dévoiler. Vivre est la seule raison de la vie. Le soi ne s'identifie ni au succès ni à l'échec - l'idée-même de devenir ceci ou cela lui est inconcevable. Le soi sait que succès et échec sont relatifs,et connexes, que l'un et l'autre sont la chaîne et la trame de la vie. Que les deux vous soient un enseignement, puis allez au-delà. Et si vous n'avez pas appris, recommencez.

Q: Que dois-je apprendre ?

M: Apprenez à vivre sans inquiétude pour vous-même, et pour cela il faut que vous sachiez que votre être vrai (swampa) est indomptable, sans peur, toujours victorieux. Quand vous savez, d'une certitude absolue, que rien, sauf votre propre imagination, ne peut vous troubler, vous en venez à ne plus tenir compte de vos désirs et de vos craintes, de vos concepts et de vos idées, et à ne vivre qu'en fonction de la vérité.

Q: Quelles peuvent être les raisons qui font que certains réussissent en yoga, et que d'autres y échouent ? Est-ce une question de destinée, de personnalité, ou un pur accident ?

M: :Jamais personne n'échoue en yoga. Ce n'est qu'une question de rythme de progression. Le progrès est lent au début, il s'accélère à la fin. Quand on arrive à complète maturation, la réalisation est explosive. Elle se produit soit spontanément, soit sous la moindre poussée. La voie rapide n'est pas meilleure que la voie lente. Le lent mûrissement et la floraison rapide alternent. Ils sont, l'un et l'autre, naturels et justes. Mais tout cela n'est que dans le mental. Comme je le vois, il n'y a rien de tel. Les images apparaissent et disparaissent dans le grand miroir de la conscience, seule la mémoire leur donne une continuité. Et la mémoire est matière, destructible, périssable, éphémère. Nous construisons sur ces fondations fragiles une impression d'existence individuelle, vague, intermittente, qui ressemble au rêve. Cette façon vague de se persuader que « Je suis ceci, je suis cela » voile l'état immuable de la pure Conscience et nous incite à croire que nous sommes nés pour souffrir et mourir.

Q: De même qu'un enfant ne peut pas l'empêcher de grandir, l'homme est contraint, par nature, à progresser. Pourquoi se donner du mal ? Pourquoi avons-nous besoin du yoga ?

M: Le progrès est permanent. Tout contribue au progrès. Mais c'est le progrès de l'ignorance. Les cercles de l'ignorance peuvent s'élargir, elle n'en reste pas moins une entrave. En temps voulu, un guru apparaît qui nous inspire et nous enseigne la

pratique du yoga, et il se produit une maturation dont le résultat est de dissiper la nuit immémoriale de l'ignorance dans le lever du soleil de la sagesse. Mais, en réalité, rien n'est arrivé. Le soleil est toujours là, pour lui il n'y a pas de nuit le mental, aveuglé par l'idée de : « Je suis le corps », tisse sans fin les fils de l'illusion.

Q: Si tout n'est qu'une partie d'un processus naturel, ou est la nécessité de l'effort ?

M: Même l'effort en fait partie. Quand l'ignorance se fait obstinée, endurcie, que le caractère se pervertit, l'effort et la douleur deviennent inévitables. Mais dans la soumission complète à la nature il n'y a pas d'effort. La graine de la vie spirituelle croît dans le silence et dans l'obscurité jusqu'à ce que vienne son heure.

Q: Nous rencontrons de grands hommes qui, dans leur vieillesse, retombent en enfance, qui deviennent mesquins, querelleurs et malveillants. Comment peuvent-ils dégénérer à ce point ?

M: Ils n'étaient pas de parfaits yogis, ils n'avaient pas une maîtrise complète de leur corps. Ou peut-être ne se sont-ils pas soucié de protéger leur corps d'un déclin naturel. Il ne faut pas tirer de conclusions sans avoir apprécié tous les facteurs. Par dessus tout, il ne faut pas juger de la supériorité ou de l'infériorité. La jeunesse est plus affaire de vitalité (pranii) que de sagesse (gnana).

Q: On peut devenir vieux, mais pourquoi doit-on perdre toute sa vigilance et sa discrimination ?

M: La conscience, comme l'inconscience, tant qu'elles sont dans le corps, dépendent des conditions du cerveau. Mais le Soi est au-delà des deux, du cerveau et du mental. Un mauvais fonctionnement de l'instrument ne se réfléchit pas sur l'utilisateur.

Q: On m'a dit qu'un homme réalisé ne fera jamais quelque chose d'inconvenant, qu'il se conduira toujours d'une façon exemplaire.

M: Qui établit la norme ? Pourquoi un homme réalisé devrait-il nécessairement respecter les conventions ? Dès l'instant où il est prévisible, il ne peut pas être libre. Sa liberté consiste dans le fait d'être libre de répondre aux nécessités du moment, d'obéir aux obligations créées par la situation. La liberté de faire ce que l'on aime, c'est réellement l'attachement, alors que de faire ce que l'on doit, ce qui est juste, est la vraie liberté.

Q: Il doit cependant y avoir un moyen de savoir qui est réalisé et qui ne l'est pas. A quoi cela servirait-il si on ne pouvait pas distinguer l'un de l'autre ?

M: Celui qui se connaît lui-même n'a, à ce sujet, aucun doute. Il ne se soucie pas, non plus, que les autres aient conscience de son état ou non. Rare est l'homme réalisé qui révèle sa réalisation et ceux qui l'ont rencontré ont de la chance car c'est pour eux un bien durable.

Q: Quand on regarde autour de soi on est horrifié par la somme de souffrances qui nous entoure. Des gens qui devraient être aidés ne le sont pas. Imaginez un grand service hospitalier rempli d'incurables s'agitant et gémissant. Si vous aviez le droit de les tuer tous et d'en finir avec leurs tortures, le feriez-vous ?

M: Je leur laisserai la décision.

Q: Mais si leur destinée est de souffrir? Comment pourriez-vous vous mettre en travers du destin ?

M: Leur destinée est ce qui arrive. Il n'est pas question de déjouer le destin. Voulez-vous dire que la vie de tous les individus est déterminée dès la naissance ? Quelle étrange idée ! S'il en était ainsi, la puissance déterminante veillerait à ce que nul ne souffre.

Q: Qu'en est-il des causes et des effets ?

M: Chaque instant contient la totalité du passé et crée la totalité de l'avenir.

Q: Mais le passé et l'avenir existent ?

M: Uniquement dans le mental. Le temps est dans le mental, l'espace est dans le mental. La loi de causalité est aussi une manière de penser. En réalité, tout est ici, maintenant et un. La multiplicité et la diversité ne sont que dans le mental.

Q: Vous êtes cependant d'accord pour soulager les souffrances, y compris par la la destruction des corps atteints de maladie incurable.

M: Une fois de plus vous voyez cela de l'extérieur alors que je le vois de l'intérieur. Je ne vois pas un individu qui souffre, je suis celui qui souffre. Je le connais de l'intérieur et je fais ce qui est juste spontanément et sans effort. Je ne suis pas plus de règles que je n'en promulgue. Je coule avec la vie - avec confiance et irrésistiblement.

Q: Vous paraissez néanmoins un homme très pratique qui a une complète maîtrise de son environnement.

M: Qu'attendiez-vous de moi ? Que je sois un inadapté ?

Q: Mais vous n'avez que peu de possibilités d'aider les autres.

M: Certainement, je le peux. Vous aussi pouvez aider. Tout le monde peut aider. Mais la souffrance est sans cesse recréée. Seul l'homme peut détruire en lui-même les racines de la peine. Les autres peuvent soulager la peine, mais contre sa cause, qui est l'incommensurable stupidité du genre humain, ils ne peuvent rien faire.

Q: Cette stupidité aura-t-elle une fin ?

M: Chez l'homme - certainement. A tous les instants. Dans l'humanité, telle que nous la connaissons - dans de nombreuses années. Dans la création, jamais, car elle est enracinée dans l'ignorance ; la matière elle-même est ignorance. Ne pas savoir, et ne pas savoir qu'on ne sait pas est la cause de souffrances infinies.

Q: On nous parle des grands avatars, les sauveurs du monde.

M: Sauvent-ils Ils sont venus puis ils s'en sont allés et le monde traîne la jambe. Il est sûr qu'ils ont accompli beaucoup et qu'ils ont ouvert l'esprit humain à de nouvelles dimensions. Mais il est exagéré de parler de sauvetage du monde.

Q: N'y a-t-il donc pas de salut pour le monde ?

M: Quel monde voulez-vous sauver Celui qui est votre propre projection Sauvez-le vous-même. Quant à mon monde, montrez-le moi et je m'en occuperai. Je n'ai conscience d'aucun monde qui serait séparé de moi et que je serais libre de sauver ou non. Qu'avez-vous à vouloir sauver le monde quand tout ce dont il a besoin est d'être sauve de vous ? Quittez la scène et vous verrez s'il reste quelque chose à sauver.

Q: Vous insistez sur le fait que, sans vous, le monde n'existerait pas et que par conséquent la seule chose que vous puissiez faire est de baisser le rideau sur le spectacle. Ce N'est pas une façon d'en sortir. Même si le monde était ma propre

création, le savoir ne le sauverait pas. Cela ne ferait que l'expliquer. La question reste posée pourquoi ai-je créé un monde si misérable et que puis-je faire pour le transformer ? Il semblerait que vous dites : oubliez tout et contemplez votre propre gloire. Ça ne peut pas être ce que vous voulez dire. La description d'une maladie et de ses causes ne la guérit pas. Ce qu'il faut, ce sont des soins appropriés.

M: Pour une maladie causée par l'obstination et la stupidité, le remède est dans la description et le détermination des causes. Comme on soigne une maladie causée par la déficience d'un élément quelconque par l'apport de cet élément, il faut soigner la maladie de l'existence par une bonne dose de détachement intelligent (viveka-vairagya).

Q: Vous ne pouvez pas sauver le monde en prêchant la perfection. Les gens sont ce qu'ils sont. Faut-il qu'ils souffrent ?

M: Tant qu'ils seront ce qu'ils sont, ils ne pourront pas échapper à la souffrance. Supprimez la sensation d'être séparé et il n'y aura plus de conflit.

Q: Une feuille imprimée peut n'être que du papier et de l'encre. C'est le texte qui est important. L'analyse du monde dans ses éléments et ses qualités nous fait manquer le plus important sa signification. En réduisant toutes choses au rêve, vous ne tenez pas compte de la différence qu'il y a entre le rêve de l'insecte et celui du poète. Tout n'est que rêve, d'accord, mais tout n'est pas équivalent.

M: Les rêves ne sont pas tous équivalents, mais le rêveur est unique. Je suis l'insecte et je suis le poète - en rêve. Mais en réalité je ne suis ni l'un ni l'autre. Je suis au-delà de tous les rêves. Je suis la lumière où apparaissent et disparaissent tous les rêves. Je suis à la fois dans et hors du rêve. Comme un homme qui a mal à la tête connaît son mal, mais sait aussi qu'il n'est pas le mal, je connais le rêve, je me connais rêvant et je me connais non-rêvant, tout cela à la fois. Je suis ce que je suis avant, pendant et après le rêve. Mais je ne suis pas ce que je vois en rêve.

Q: Tout cela n'est qu'une question d'imagination. L'un imagine et rêve, l'autre imagine qu'il ne rêve pas. N'est-ce pas pareil ?

M: Pareil et pas pareil. Considérer de ne pas rêver comme un intervalle entre deux rêves fait partie, naturellement, du rêve. Ne pas rêver comme conséquence d'une saisie stable et ferme de la réalité et de la pérennité de ma présence au sein de cette même réalité n'a rien à voir avec le rêve. Dans ce sens-là, je ne rêve jamais, et jamais ne rêverai.

Q: Si rêver ou échapper au rêve c'est toujours imaginer, ou est l'issue ?

M: Il n'y a pas besoin d'issue ! Ne voyez-vous pas que l'issue aussi fait partie du rêve ? La seule chose que vous ayez à faire c'est de voir le rêve comme rêve.

Q: Si je commence à rejeter toutes choses parce qu'elles ne seraient que rêve, ou cela me mènera-r-il ?

M: Quel que soit le lieu où cela vous conduira, ce sera un rêve. L'idée-même d'aller au-delà du rêve est illusoire. Pourquoi aller quelque part Contentez-vous de réaliser que vous rêvez un rêve que vous appelez le monde et cessez de chercher des portes de sortie. Votre problème, ce n'est pas le rêve, c'est que vous aimez une partie de votre rêve et que vous détestez l'autre. Aimez-le en totalité ou pas du tout et cessez de vous plaindre. Quand vous verrez le rêve comme tel, vous aurez accompli tout ce qui avait besoin d'être fait.

Q: Le rêve est un produit de la pensée ?

M: Tout n'est que jeu de pensées. Dans un état libéré des idéations (nirvikalpa-samadhi) on ne perçoit rien. L'idée fondamentale, c'est « je suis ». Elle fait éclater l'état de pure Conscience et crée à sa suite d'innombrables sensations, perceptions, sentiments et idées dont la totalité constitue Dieu et son monde. Le « je suis » demeure en tant que témoin, mais tout n'arrive que par la volonté de Dieu.

Q: Pourquoi pas par ma volonté ?

M: Là encore, vous vous divisez en deux : en Dieu et en témoin. Les deux sont un.

30.

Q: Il y a une foule de théories au sujet de la nature de l'homme et de celle de l'univers. La théorie de la création, celle de l'illusion, celle du rêve, et bien d'autres. Laquelle est vraie ?

M: Toutes sont vraies, et toutes sont fausses. Vous pouvez choisir celle que vous préférez.

Q: Vous semblez pencher pour celle du rêve.

M: Toutes ne sont que des façons d'agencer des mots. Celui-ci est en faveur de tel système, celui-là en faveur de tel autre. Les théories ne sont ni justes ni fausses. Ce ne sont que des tentatives d'expliquer l'inexplicable. Ce n'est pas la théorie qui importe, mais la manière dont elle est mise à l'épreuve. C'est cette mise à.l'épreuve qui rend la théorie fructueuse. Expérimentez n'importe quelle théorie, si elle vous plaît et pour peu que vous soyez sérieux et honnête, vous atteindrez la réalité. En tant qu'être vivant, vous êtes coincé dans une position intenable et pénible et vous cherchez un moyen d'en sortir. On vous offre plusieurs plans de votre prison, dont aucun n'est entièrement fidèle. Mais ils n'auront tous, pour vous, quelque valeur que si vous êtes parfaitement consciencieux. C'est le sérieux qui apporte la libération, pas la théorie.

Q: La théorie peut être trompeuse - et le sérieux aveugle.

M: Votre sincérité sera votre guide. La dévotion au but, la liberté et la perfection, vous fera rejeter toutes les théories et tous les systèmes et vous fera vivre dans la sagesse, l'intelligence et l'amour agissant. Les théories peuvent être excellentes comme point de départ, mais il faut les rejeter, le plus tôt est le mieux.

Q: Il y a un yogi qui dit que l'octuple yoga n'est pas nécessaire à la réalisation, que le pouvoir de la volonté seule suffit. Qu'îl est suffisant de se concentrer sur le but avec une entière confiance dans le pouvoir de la pure volonté pour obtenir sans effort et rapidement ce que d'autres mettent des décennies à réussir.

M: Concentration, pleine confiance, pure volonté Sur de telles bases, il n'est pas étonnant qu'on réussisse dans l'instant. Ce yoga de la volonté est parfait pour un chercheur accompli qui s'est libéré de tous les désirs, sauf d'un. En définitive, qu'est-ce que la volonté sinon la fermeté du cœur et de l'esprit. Avec une telle constance on peut tout réussir.

Q: Je ne crois pas que ce yogi veuille parler uniquement d'une fermeté dans le propos dont le résultat serait une recherche et une application constantes, il semble vouloir dire qu'avec la volonté fixée vers le but aucune recherche, ni aucune explication ne deviennent nécessaires. Le simple fait de vouloir attire son objet.

M: Quel que soit le nom que vous lui donniez : volonté, ferme propos, concentration du mental sur un seul point, vous revenez toujours au sérieux, à la sincérité et à l'honnêteté. Lorsque vous êtes d'un sérieux total, vous pliez à votre but le moindre incident et chaque seconde de votre vie. Vous ne gaspillez pas votre temps et votre énergie dans les autres choses. Vous êtes voué totalement à votre but, que vous appeliez cette consécration volonté, amour ou simplement honnêteté. Nous sommes des êtres complexes, perpétuellement en guerre, intérieurement et extérieurement. Nous nous contredisons constamment, défaisant aujourd'hui le travail d'hier. Il n'est pas étonnant que nous soyons paralysés. Un peu d'intégrité ferait toute la différence.

Q: Quel est le plus puissant, le désir ou le destin ?

M: Le désir façonne la destinée.

Q: Et la destinée façonne le désir. Mes désirs sont conditionnés par l'hérédité et les circonstances, les occasions et les accidents, par ce que nous appelons la destinée.

M: Oui, vous pouvez le dire.

Q: Quand suis-je libre de désirer ce que je veux désirer ?

M: Maintenant, vous êtes libre. Que voulez-vous désirer ? Désirez-le.

Q: Naturellement, je suis libre de désirer. Mais je ne suis pas libre d'agir en fonction de mon désir, d'autres sollicitations m'en écartent. Mon désir, même si je l'approuve, n'est pas assez fort. D'autres désirs que je désapprouve sont plus forts.

M: Peut-être vous illusionnez-vous vous-même. Peut-être permettez-vous à vos désirs réels de s'exprimer et maintenez-vous à la surface ceux qui reçoivent votre approbation en vue d'une certaine respectabilité.

Q: Il se peut qu'il en soit comme vous le dites, mais C'est une autre théorie. En fait, je ne me sens pas libre de désirer ce que je devrais, et quand il me semble formuler un désir juste, je n'agis pas en fonction de ce désir.

M: C'est entièrement dû à une faiblesse du mental et à une non-intégration du cerveau. Rassemblez votre mental, fortifiez-le, et vous apercevrez que vos pensées comme vos sentiments, vos paroles comme vos actes se mettront en harmonie avec votre volonté.

Q: Un nouveau conseil de se perfectionner ! Ce n'est pas une tache si facile que d'intégrer et de fortifier le mental ! Par ou doit-on commencer ?

M: Vous ne pouvez commencer que d'où vous êtes. Vous êtes ici et maintenant, il ne vous est pas possible de sortir de l'ici et du maintenant.

Q: Mais que puis-je faire ici et maintenant ?

M: Vous pouvez être conscient de votre être - ici et maintenant.

Q: C'est tout ?

M: C'est tout. Ne cherchez pas plus loin.

Q: Pendant tous mes états de veille comme de sommeil, j'ai conscience de moi-même. Cela ne m'aide pas beaucoup.

M: Vous étiez conscient de penser, de sentir, de faire. Vous n'étiez pas conscient de votre être.

Q: Quel est ce nouveau facteur que vous voulez me faire introduire ?

M: La position de pur témoin, de celui qui regarde couler les événements sans y prendre part.

Q: Qu'est-ce que cela m'apportera ?

M: La faiblesse du mental vient d'une déficience de l'intelligence, de la compréhension, qui est elle-même le résultat d'une non-vigilance, d'une non-conscience. En vous appliquant à la vigilance vous allez dans le sens d'une intégration et d'un raffermissement du mental.

Q: Je pense avoir une entière conscience de ce qui se passe et d'être, malgré tout, incapable de l'influencer en quoi que ce soit.

M: Vous vous trompez. Tout ce qui arrive est une projection de votre mental. Un mental faible ne peut pas maîtriser ses propres projections. Soyez donc conscient de votre mental et de ses projections. Vous ne pouvez pas avoir de contrôle sur ce que vous ne connaissez pas. D'un autre côté, la connaissance donne le pouvoir. En pratique, c'est très simple. Pour avoir le contrôle de vous-même - connaissez-vous vous-même.

Q: Peut-être puis-je parvenir au contrôle de moi-même, mais serais-je à même de m'occuper du chaos qui règne dans le monde ?

M: Il n'y a de chaos dans le monde que celui créé par votre mental. Le chaos est auto-crée au sens où, en son centre-même, se trouve l'idée fausse du moi en tant que chose séparée et différente des autres choses. En réalité vous n'êtes ni une chose, ni séparé. Vous êtes la possibilité infinie, l'inépuisable possibilité. Puisque vous existez, tout peut exister. L'univers n'est qu'une manifestation partielle de votre pouvoir sans limite de devenir.

Q: Je constate que je suis totalement motivé par le désir du plaisir et par la peur de la souffrance, Aussi noble que soit mon désir ou justifiée ma peur, le plaisir et la souffrance sont les deux pôles entre lesquels oscille ma vie.

M: Remontez à la source de la souffrance et du plaisir, de la peur et du désir. Observez, mettez en question, essayez de comprendre.

Q: La peur et le désir sont tous les deux causés par des facteurs soit physiques, soit mentaux, Ils sont la, faciles à observer. Mais pourquoi sont-ils la ? Pourquoi est-ce que je souhaite le plaisir et crains la souffrance ?

M: Le plaisir comme la souffrance sont des états du mental. Tant que vous serez le mental, ou plutôt l'association corps-mental, vous serez amené à soulever ce genre de questions.

Q: Et le jour ou je réaliserai que je ne suis pas le corps, serai-je libéré du désir et de la peur ?

M: Tant qu'il y aura un corps, et un mental pour protéger le corps, les attractions et les répulsions agiront. Elles seront présentes, à l'extérieur, dans le champs des événements, mais elles ne vous concerneront plus. Le foyer de votre attention se situera ailleurs. Plus rien ne vous distraira.

Q:; Mais elles seront toujours la. Peut-il se faire que l'on soit, un jour, complètement libre ?

M: Dès maintenant vous êtes libre. Ce que vous appelez le destin (karma) n'est que la conséquence de votre volonté de vivre. Vous pouvez juger de la puissance de cette volonté à l'horreur universelle de la mort.

Q: Pourtant, très souvent, des gens meurent volontiers.

M: Uniquement si l'alternative est pire que la mort. Une telle promptitude à mourir coule de la même source que la volonté de vivre, une source plus profonde que la vie-même, Être un être vivant, ce n'est pas l'état ultime il y a quelque chose au-delà, bien plus merveilleux que ne le sont l'existence ou la non-existence, la vie ou la non-vie. C'est un état de pure Conscience qui transcende l'espace et le temps. Une fois rejetée l'illusion que le corps-mental est le soi, la mort perd ses aspects terrifiants, elle devient une partie du vivre.

31.

Q: Tel que je vous vois, vous paraissez être un homme pauvre, aux moyens très limités, qui doit faire face à tous les problèmes de la pauvreté et de la vieillesse, comme tout un chacun.

M: Quelle différence cela ferait-il que je sois riche ? Je suis ce que je suis. Que pourrais-je être d'autre ?? Je ne suis ni riche ni pauvre, je suis moi-même.

Q: Mais vous ressentez le plaisir comme la souffrance ?

M: Je les ressens dans la conscience, mais je ne suis ni la conscience ni son contenu.

Q: Vous dites que nous sommes, dans notre essence, tous égaux. Comment se fait-il que votre expérience soit si dissemblable de la nôtre.

M: Ce que j'expérimente réellement n'est pas différent. Ce qui est différent c'est mon évaluation de l'expérience et mon attitude face à elle. Je vois le même monde que vous, mais je ne le vois pas de la même façon. Il n'y a là rien de mystérieux. Nous voyons tous le monde au travers de l'idée que nous avons de nous-mêmes. Comme vous vous imaginez être, ainsi voyez-vous le monde. Si vous imaginez que vous êtes séparé du monde, le monde vous apparaîtra séparé de vous et vous connaîtrez le désir et la peur. Je ne considère pas le monde comme séparé de moi, aussi n'ai-je rien à désirer ou à craindre.

Q: Vous êtes une source de lumière dans le monde. Ce N'est pas le cas de tous.

M: Il n'y a aucune différence entre les autres et moi, sauf que je me connais tel que je suis. Je suis tout. Pour moi, c'est une certitude, ça n'en est pas une pour vous.

Q: Pourtant, il y a tout de même une différence ?

M: Non, il n'y en a pas. La différence n'est que dans le mental, et elle n'est que temporaire. J'étais comme vous, vous serez comme moi.

Q: Dieu a créé un monde éminemment divers.

M: La diversité ne se trouve qu'en vous. Voyez-vous vous-même tel que vous êtes et vous verrez le monde tel qu'il est un bloc unique de réalité, non divisible et non descriptible. Votre propre puissance créatrice projette sur lui une image, et toutes vos questions ne se rapportent qu'à cette image.

Q: Un yogi tibétain a écrit que Dieu crée le monde dans un but et qu'il le régit selon un plan. Le but est bon et le plan des plus sages.

M: Tout cela est transitoire alors que je traite de l'éternel. Les dieux et leurs univers vont et viennent, les avatars se suivent dans un enchaînement sans fin, et en définitive nous nous retrouvons à la source. Je ne parle que de la source, hors du temps, de tous les Dieux et de tous leurs univers passés, présents et futurs.

Q: Les connaissez-vous tous, vous souvenez-vous d'eux ?

M: Quand quelques jeunes garçons montent, pour le plaisir, une pièce, qu'y a-t-il à voir et qu'en reste-t-il dont se souvenir ?

Q: Pourquoi une moitié de l'humanité est-elle mâle - et l'autre de sexe féminin ?

M: Pour leur bonheur. L'impersonnel (avyakta) se fait personne (vyakta) en vue de leur bonheur dans leurs rapports. Grâce à mon Guru je peux voir d'un même œil l'impersonnel et la personne. Les deux ne sont qu'un pour moi. Dans la vie, la personne se fond dans l'impersonnel.

Q: Comment la personne sort-elle de l'impersonnel ?

M: Tous les deux ne sont que des aspects d'une même Réalité. Il serait impropre de parler de l'un comme précédant l'autre. Toutes ces idées appartiennent à l'état de veille.

Q: Pourquoi y a-t-il un état de veille ?

M: A la base de toute création se trouve le désir. L'imagination et le désir s'engendrent et se renforcent l'un l'autre. Le quatrième état (turiya) est l'état de pur témoin, de la conscience détachée, sans passion, inexprimée. Il est comme l'espace qui n'est pas affecté par ce qu'il contient. Les émotions du corps et du mental ne l'atteignent pas, elles lui sont extérieures, là-bas alors que le témoin est toujours « ici ».

Q: qu'est-ce qui est réel le subjectif ou l'objectif ? J'incline à croire que c'est l'univers objectif qui est le réel et que ma psyché subjective est changeante et transitoire. Vous paraissez revendiquer pour vos états intérieurs, subjectifs, la Réalité et dénier toute réalité au monde extérieur, au monde concret.

M: Le subjectif et l'objectif sont tous les deux changeants et transitoires. Il n'y a rien de réel en eux. Trouvez le permanent dans le fugace, le facteur constant dans toute expérience.

Q: Quel est ce facteur constant ?

M: Que je vous en donne des noms variés, que je vous le montre de diverses manières ne vous aidera pas beaucoup, à moins que vous n'ayez la capacité de voir. Vous pourrez désigner tant que vous voudrez un perroquet sur une branche à un homme qui a la vue basse, il ne le verra pas. Au mieux, il verra votre doigt. Il vous faut purifier votre vision, apprendre à voir au lieu de regarder, et vous verrez le perroquet. Il faut aussi que vous soyez avide de voir. Il vous faut, pour atteindre à la connaissance de vous-même, de la lucidité et du sérieux. Vous avez besoin de cette maîtrise du cœur qui vient d'une mise en pratique assidue, dans la vie quotidienne, du peu que vous avez appris. Le compromis n'existe pas en Yoga.

Si vous désirez pécher, faites-le de bon cœur et ouvertement. Les péchés aussi ont leurs leçons à enseigner aux pécheurs sérieux - comme les vertus aux vrais saints.

C’est le mélange des deux qui est catastrophique. Rien ne peut vous bloquer aussi efficacement que le compromis car il est la preuve d’un manque de sérieux sans lequel rien ne peut être accompli.

Q: J’approuve l’austérité, mais en pratique j’aime le luxe. Courir après le plaisir et éviter toute peine est chez moi une habitude si invétérée que toutes mes bonnes intentions, réellement existantes en théorie, ne trouvent aucun point d’attache dans ma vie de tous les jours. Cela ne sert à rien de me dire que je ne suis pas honnête, puisque ce que j’ignore, c’est précisément comment être honnête.

M: Vous n’êtes ni honnête ni déshonnête. Nommer les états du mental n’est bon qu’à exprimer votre approbation ou votre désapprobation. Ce problème n’est pas le vôtre, c’est celui de votre mental. Commencez par vous dissocier de votre mental. Rappelez-vous avec résolution que vous n’êtes pas le mental et que ses problèmes ne sont pas les vôtres.

Q: Je peux continuer à me dire : « je ne suis pas le mental. Ses problèmes ne me concernent pas », le mental n’en demeure pas moins, et ses problèmes restent ce qu’ils étaient. Et maintenant, je vous en prie, ne me dites pas que je n’ai pas assez de sérieux, que je devrais en avoir plus je le sais, je l’admets, tout ce que je vous demande c’est qu’y faire ?

M: Au moins le demandez-vous. Ce n’est pas mal pour un début. Continuez à réfléchir, à poser des questions, à chercher ardemment une voie. Soyez conscient de vous-même, observez votre mental, consacrez-lui toute votre attention. Ne cherchez pas des résultats rapides, il peut n’y en avoir aucun dans le champ de votre attention. Sans que vous le sachiez votre psyché sera soumise à un changement, il y aura plus de lucidité dans votre réflexion, plus de compassion dans vos sentiments, plus de pureté dans votre conduite. Il n’est pas nécessaire que vous visiez à cela, mais, dans tous les cas, vous serez tout de même témoin du changement parce que ce que vous êtes actuellement est le produit de votre inattention, alors que ce que vous deviendrez sera le fruit de votre attention.

Q: En quoi l’attention peut-elle faire toute la différence ?

M: Jusqu’à présent votre vie n’était qu’obscurité et agitation (tamas et rajas). L’attention, la vigilance, la lucidité, la vivacité, la vitalité sont toutes des manifestations de votre intégrité, de votre unicité avec votre vraie nature (sattva). Il est dans la nature de sattva de réconcilier et de neutraliser tamas et rajas, puis de reconstituer la personnalité en accord avec la vraie nature du Soi. Sattva est le fidèle serviteur du Soi, un serviteur perpétuellement attentif et obéissant.

Q: Et j’y parviendrai uniquement par l ;attention ?

M: Ne sous-évaluez pas l’attention. Elle signifie intérêt, et aussi amour. Pour créer, faire, découvrir ou créer il faut y mettre tout votre cœur, ce qui sous-entend l’attention. Toutes les bénédictions jaillissent d’elle.

Q: Vous nous conseillez de nous concentrer sur « je suis ». Cela est-il aussi une forme d’attention ?

M: Quoi d’autre ? Prêtez sans partage votre attention à ce qui, dans votre vie, est le plus important, vous-même. Vous êtes le centre de votre univers personnel : si vous ne connaissez pas le centre, que pourriez-vous connaître d’autre ?

Q: Mais comment puis-je me connaître ? Pour me connaître je dois me situer hors de moi, mais ce qui est hors de moi ne peut pas être moi. Aussi semble-t-il que je ne puisse pas me connaître, mais connaître seulement ce que je prends pour moi-même.

M: Très juste ! De même que dans un miroir vous ne pouvez pas voir votre visage, mais seulement sa réflexion, de même ne pouvez-vous connaître que votre image réfléchie dans le miroir immaculé de la pure Conscience.

Q: Comment puis-je obtenir ce miroir immaculé ?

M: En enlevant les taches, naturellement. Voyez les taches et effacez-les. L'ancien enseignement est toujours valable.

Q: Qu'est-ce que voir, et qu'est-ce qu'effacer ?

M: La nature d'un miroir parfait est telle que vous ne pouvez pas le voir. Tout ce que vous pouvez voir ne peut être que souillure. Détournez-vous d'elle, rejetez-la, connaissez-la comme non désirée.

Q: Tout ce qui est percevable n'est donc que souillure ?

M: Oui, tout est souillure.

Q: Le monde entier serait-il une souillure ?

M: Oui, c'en est une.

Q: Quelle horreur L'univers n'a donc aucune valeur ?

M: Il a une énorme valeur car c'est en allant au-delà que vous vous réalisez.

Q: Mais pourquoi même s'est-il manifeste?

M: Vous le saurez quand il finira.

Q: Finira-t-il jamais ?

M: Oui, pour vous.

Q: Quand a-t-il commencé ?

M: Maintenant.

Q: Quand finira-t-il ?

M: Maintenant.

Q: Mais il ne finit pas maintenant.

M: Vous ne lui permettez pas de finir.

Q: Je voudrais le laisser finir.

M: Non, vous ne le voulez pas. Toute votre vie lui est liée. Votre passé, votre futur, vos craintes et vos désirs, tout cela à ses racines dans le monde. Sans le monde, où êtes-vous et. qui êtes vous ?

Q: Mais c'est précisément ce que je suis venu découvrir.

M: Et je vous réponds précisément ceci parvenez à mettre un pied au-delà, et tout deviendra clair et facile.

Q: Nous venons tous les deux de pays lointains ; l'un d'entre nous est anglais, l'autre est américain. Le monde où nous sommes nés est en train de s'écrouler, et nous, les jeunes, en sommes affectés. Les personnes âgées espèrent mourir de leur propre mort, mais les jeunes n'ont pas cet espoir. Certains d'entre nous peuvent refuser de tuer mais nul ne peut refuser d'être tué. Y a-t-il, pour nous, une espérance de remettre le monde sur ses pieds pendant notre vie ?

M: Qu'est-ce qui vous pousse à croire que le monde doive périr ?

Q: Les instruments de destruction ont acquis une puissance inouïe. Par ailleurs, notre productivité est devenue telle qu'elle détruit la nature et nos valeurs culturelles et sociales.

M: Vous parlez d'ici et maintenant. En est-il de même partout et toujours ? Cette situation angoissante peut n'être que passagère et localisée. Une fois passée, elle sera oubliée.

Q: L'ampleur de la catastrophe qui nous guette sera incroyablement élevée. Nous vivons au cœur de l'explosion.

M: Tout homme souffre et meurt seul. Le nombre n'a aucune signification. La mort est toujours aussi présente, que des millions d'hommes périssent ou qu'un seul meure.

Q: On compte par millions les victimes de la nature, mais cela ne m'effraie pas. Sans doute y a-t-il la tragédie ou mystère, mais point de cruauté. Ce qui m'horrifie, c'est la souffrance, la ruine et la dévastation que l'homme crée. La nature est superbe dans ses créations comme dans ses destructions. Mais dans les actions de l'homme on ne trouve que mesquinerie et folie.

M: Vous avez raison. Aussi votre problème n'est-il pas la souffrance et la mort, mais la mesquinerie et la folie qui en sont les racines. La mesquinerie n'est-elle pas aussi une forme de folie N'est-elle pas une façon de mesurer du mental ? Le problème de l'humanité ne réside que dans le mauvais usage du mental. A l'homme qui use adéquatement du mental, tous les trésors de la nature et de l'esprit sont offerts.

Q: Ou est le bon usage du mental ?

M: Le mauvais usage du mental est le produit de la peur et de l'avidité. Le bon usage du mental, c'est de le mettre au service de l'amour, de la vie, de la vérité et de la beauté.

Q: C'est plus facile à dire qu'à faire. L'amour de la vérité, l'amour de l'homme, la bonne volonté - quel luxe ! Nous en avons besoin à foison pour remettre le monde debout, mais qui nous les dispensent ?

M: Vous pourriez passer une éternité à chercher autour de vous la vérité et l'amour, l'intelligence et la bonne volonté, une éternité à prier Dieu et à implorer les hommes, tout cela en vain. Il vous faut commencer à chercher en vous-même - c'est une loi inexorable. Vous ne pouvez pas transformer l'image sans changer le visage. Il faut que vous réalisiez d'abord que votre monde n'est qu'un reflet de vous-même et que vous cessiez d'en attribuer les défauts au reflet. Soyez présent à vous-même, mettez de l'ordre dans votre mental, dans vos émotions. Le physique suivra automatiquement. Vous parlez beaucoup trop de réformes économiques, sociales ou politiques.

Laissez les réformes de côté et inquiétez-vous du réformateur. Quelle sorte de monde pourrait créer l'homme stupide, avide, sans cœur ?

Q: Si nous devons attendre une transformation du cœur, il nous faudra alors attendre indéfiniment. Votre conseil vise à la perfection, mais il porte aussi au désespoir. Quand nous serons tous parfaits, le monde sera parfait. C'est un truisme inutile.

M: Ce n'est pas ce que j'ai dit, je n'ai fait que dire Vous ne pouvez pas changer le monde avant que vous ne vous soyez transformé. Je n'ai pas dit, avant que tous ne soient transformés Il n'est ni nécessaire, ni possible, de changer les autres. Mais vous pouvez vous changer vous-même et découvrir, alors, qu'il n'est besoin d'aucun autre changement. Pour changer de film vous vous contentez de changez de pellicule, vous ne vous attaquez pas à l'écran !

Q: Comment pouvez-vous être aussi sur de vous ? Comment savez-vous que ce que vous dites est vrai ?

M: Ce n'est pas de moi dont je suis sûr, c'est de vous. Tout ce que vous avez à faire, c'est de cesser de chercher hors de vous ce qui ne peut être trouvé qu'en vous. Ajustez votre vision avant d'agir. Vous souffrez de fausses interprétations à l'état aigu. Clarifiez votre mental, purifiez votre cœur, sanctifiez votre vie. C'est là le plus court chemin pour transformer votre monde.

Q: Bien des saints et des mystiques ont vécu et sont morts. Ils n'ont pas changé mon monde.

M: Comment l'auraient-ils pu ? Votre monde n'est pas plus le leur que le leur n'est le vôtre.

Q: Mais il y a bien un monde réel, commun à tous.

M: Le monde des choses, de l'énergie et de la matière Mais si un tel monde commun des choses et des forces existe, ce n'est pas le monde dans lequel nous vivons. Notre monde est celui des sensations et des idées, des attractions et des répulsions, des échelles, des valeurs, des motivations et des stimulations en résumé, un monde mental. Biologiquement, nous avons besoin de fort peu nos problèmes sont d'une autre nature. Les problèmes créés par les désirs, les peurs et les idées fausses ne peuvent trouver de solution que sur le plan mental. Il vous faut acquérir la maîtrise de votre mental, et, pour ce faire, vous devez aller au-delà.

Q: Que veut dire aller au-delà du mental ?

M: N'avez-vous pas dépassé le corps ? Vous ne suivez pas d'un œil attentif vos fonctions digestives, circulatoires ou éliminatoires. C'est devenu automatique ; le mental devrait fonctionner aussi automatiquement, sans capter votre attention. Cela ne se produira que si votre mental fonctionne sans défaut. La plupart du temps nous sommes le mental et le corps - nous en sommes conscients parce qu'ils sont constamment à réclamer nos soins. La peine, la souffrance ne sont que les clameurs du corps et du mental implorant notre sollicitude. Pour dépasser le corps, il faut être en bonne santé. Pour aller au-delà du mental vous devez avoir un mental en parfait état. Vous ne pouvez pas laisser le désordre derrière vous et aller de l'avant. Il semble que « ramassez vos rebuts » soit une loi universelle, et une loi équitable, par dessus le marché.

Q: Puis-je me permettre de vous demander comment vous avez transcende le mental ?

M: Par la grâce de mon Guru.

Q: Quelle forme prit-elle ?

M: Il m'a dit ce qui est vrai.

Q: Que vous a-t-il dit ?

M: Que je suis la Réalité Suprême.

Q: Comment avez-vous réagi ?

M: Je lui ai fait confiance et m'en suis souvenu.

Q: Vous semblez dire que c'était suffisant ?

M: Qu'aurais-je pu faire de plus ? Ce fut beaucoup que de me souvenir de mon Guru et de ses paroles. Le conseil que je vous donnerai est encore plus facile à suivre souvenez-vous seulement de vous. Le « je suis » est suffisant à la guérison de votre mental et pour mener au-delà. Il ne vous faut qu'un peu de confiance. Je ne veux pas vous égarer, pourquoi le ferais-je ? Attendrais-je quelque chose de vous ? Je veux votre bien, c'est ma nature. Pourquoi vous tromperais-je ?

Le bon sens, lui aussi, vous enseignera que pour assouvir un désir il faut que vous gardiez votre mental fixé sur lui. Si vous voulez connaître votre nature vraie, il faut que vous soyez en permanence présent à votre mental jusqu'à ce que le secret de votre être soit dévoilé.

Q: Pourquoi l'auto-remémoration mène-t-elle a l'auto-réalisation ?

M: Parce que ce ne sont que deux aspects d'un même état. L'auto-remémoration est dans le mental, l'auto-réalisation est au-delà du mental.C'est l'image, dans le miroir, du visage qui est au-delà du miroir.

Q: Tout ça, c'est très beau, mais dans quel but ?

M: Pour aider les autres il faut avoir dépassé le besoin d'aide.

Q: Tout ce que je veux c'est être heureux.

M: Soyez heureux pour rendre heureux.

Q: Que les autres prennent soin deux-mêmes.

M: Mais, Monsieur, vous n'en êtes pas séparé. Le bonheur que vous ne pouvez pas partager n'est qu'un bonheur contrefait. Seul ce qui est partageable est désirable.

Q: D'accord. Mais ai-je besoin d'un guru ? Ce que vous me dites est aussi simple que convaincant, je m'en souviendrai, mais cela ne fait pas de vous mon guru.

M: Ce n'est pas la dévotion envers une personne qui est décisive, mais la fermeté et la profondeur de votre dévotion à la tâche. C'est la vie même qui est le Guru Suprême soyez attentif à ses leçons et obéissant à ses commandements. Si vous en personnalisez la source, vous avez le guru extérieur : si vous les recevez directement de la vie, le guru est intérieur. Souvenez-vous de l'enseignement de votre guru, qu'il soit intérieur ou extérieur, émerveillé-vous-en, réfléchissez-y, vivez avec lui, aimez-le, développez-le en vous, développez-vous en lui, faites-le vôtre. Mettez-y tout, et vous obtiendrez tout. C'est ce que j'ai fait, j'ai donné tout mon temps à mon guru et à ce qu'il me disait.

Q: Je suis écrivain de profession. Pourriez-vous me donner quelques conseils qui me seraient spécifiques ?

M: L'écriture est à la fois l'expression d'un talent et un art. Accroissez votre talent et développez votre art. Désirez ce qui vaut d'être désiré, et désirez-le bien. Vous trouverez votre voie entre les événements sans perdre votre direction générale, comme dans une foule vous choisissez votre chemin entre les gens. Cela sera facile si vous êtes sérieux.

Q: Vous nous parlez encore et toujours du besoin de sérieux. Mais nous ne sommes pas hommes à la volonté unique. Nous sommes des agrégats de désirs et de besoins, d'instincts et de pulsions. Ils rampent les uns par-dessus les autres, parfois c'est l'un qui domine, mais jamais pour longtemps.

M: Il n'y a pas de besoins, seulement des désirs.

Q: Mangez, boire, vêtir son corps ; vivre ?

M: Le désir de vivre est l'unique désir fondamental. Tout le reste dépend de lui.

Q: Nous vivons parce qu'il le faut.

M: Nous vivons parce que nous sommes assoiffés d'existence sensible.

Q: Une chose aussi universelle ne peut être fausse.

M: Pas fausse, bien sûr. A sa juste place et en son temps, rien n'est faux. Mais si vous vous inquiétez de vérité, de réalité, vous devez tout remettre en question,y compris votre vie. En affirmant la nécessité de l'expérience sensible et intellectuelle vous réduisez votre investigation à la recherche d'un réconfort.

Q: Je cherche le bonheur, pas un réconfort.

M: Voyez-vous d'autre bonheur au-delà du soulagement du corps et du mental ?

Q: En existe-t-il un autre ?

M: Trouvez vous-même. Examinez chaque pulsion, ne considérez aucun désir comme légitime. Vide de toutes possessions, libre de toute auto-sollicitude, soyez disposé à la découverte.

Q: Il est dans la tradition spirituelle de l'Inde que le simple fait de vivre dans le voisinage d'un homme saint et sage conduise à la libération et que rien d'autre ne soit nécessaire. Pourquoi ne fondez-vous pas un ashram pour que des gens puissent vivre près de vous ?

M: Dès l'instant où je crée une institution, j'en deviens prisonnier. En fait, je suis à la disposition de tous. Les gens ne seront pas plus les bienvenus sous un toit commun et s'ils partagent la même nourriture. « Vivre auprès » ne veut pas dire seulement respirer le même air. Cela veut dire faire confiance au maître, lui obéir, ne pas laisser se perdre ses bonnes intentions. Ayez toujours votre guru dans votre cœur et souvenez-vous de ses instructions — c'est la seule façon de demeurer dans le vrai. La proximité physique est moins importante. Faites de votre vie entière l'expression de votre foi en votre guru et de votre amour pour lui c'est là ce qui est vraiment demeurer avec son guru.

33·

Q: Un gnani meurt-il ?

M: Il est au-delà de la vie et de la mort. Ce que nous tenons pour inévitable, d'être né et de mourir, n'apparaît à ses yeux que comme le moyen d'exprimer le mouvement

dans l'immuable, le changement dans le non-changeant, le fini dans l'éternel. Pour le gnani il est évident que rien n'est jamais né ni ne meurt, que rien ne dure, que rien ne change, que le tout est ce qu'il est, hors du temps.

Q: Vous dites que le gnani est au-delà. Au-delà de quoi ? Au-delà de la connaissance ?

M: La connaissance à ses levers et ses couchers. La conscience vient à l'existence puis s'évanouit. Cela se produit tous les jours, et tous les jours nous pouvons en faire l'observation. Tous, nous savons que parfois nous sommes conscients et quelquefois non. Quand nous ne sommes pas conscients, cela nous apparaît comme un obscurcissement ou un blanc. Mais le gnani a. une conscience éveillée de lui-même qui n'est ni consciente ni inconsciente, mais pure Conscience (awareness), il est le témoin des trois états du mental et de leur contenu.

Q: Ou commence cet état de témoin ?

M: Pour le gnani rien n'a de commencement ni de fin. Tout se dissout dans le pur être comme le sel dans l'eau. La sagesse nie perpétuellement l'irréel. Voir l'irréel, c'est la sagesse. Au-delà se situe l'inexprimable.

Q: Je sens en moi la conviction que « je suis le corps ». Je vous accorde que je parle d'un point de vue qui N'est pas celui du sage. Mais cet état ou l'on se sent le corps, le corps-mental, le mental-corps ou même le pur mental, quand a-t-il commencé ?

M: Vous ne pouvez pas parler d'un début de la conscience. Les idées mêmes de commencement et de durée sont dans la conscience. Pour parler du commencement d'une chose de façon significative il faut se situer hors d'elle.

Mais dès l'instant où vous vous situez en dehors, vous vous apercevez qu'elle n'est pas, que cette chose n'a jamais été. Il n'y a que la réalité sans laquelle aucune « chose » n'a d'être propre. De même que les vagues sont inconcevables sans l'océan, de même toute existence a ses racines dans l'être.

Q: En fait, je vous demande, ici et maintenant quand s'est manifestée la sensation « je suis le corps » ? ma naissance ? Ce matin ?

M: Maintenant.

Q: Mais je me rappelle l'avoir eue hier.

M: La mémoire d'hier ne peut exister que maintenant.

Q: Mais j'existe bien dans la durée. J'ai un passé et un futur.

M: C'est ce que vous imaginez - maintenant.

Q: Il a de y avoir un commencement.

M: Maintenant.

Q: Et qu'en est-il de la fin ?

M: Ce qui n'a pas eu de commencement ne peut pas avoir de fin.

Q: Mais je suis conscient de ma question.

M: On ne peut pas répondre à une fausse question. On ne peut que la voir fausse.

Q: A mes yeux elle est réelle.

M: Quand vous est-elle apparue réelle ? Maintenant.

Q: Oui, pour moi elle est parfaitement réelle maintenant.

M: En quoi votre question est-elle réelle ? Elle est un état du mental. Aucun état du mental ne peut être plus réel que le mental lui-même. Le mental est-il réel ? Il n'est qu'un agrégat d'états, tous transitoires. Comment pourrait-on considérer comme réelle une succession d'états transitoires ?

Q: Les événements se suivent, comme les perles d'un collier, perpétuellement.

M: Ils sont tous enfilés sur l'idée fondamentale « je suis le corps ». Mais cela aussi est un état du mental et ne dure pas. Cela va et vient comme tous les autres états. L'illusion d'être le corps-mental n'est là que parce qu'elle n'est pas mise en question. L'absence d'investigation est le fil sur lequel sont enfilés tous les états du mental. C'est comme l'obscurité dans une pièce fermée. Apparemment elle est présente. Mais si on ouvre la pièce, où va-t-elle ? Nulle part car elle n'était pas là. Les racines de tous les états du mental, des noms et des formes sont la non-recherche, la non-investigation, l'imagination et la crédulité. Il est juste de dire «je suis », mais dire « je suis ceci, je suis cela » est le signe de l'absence d'investigation, d'examen, d'une faiblesse ou d'une léthargie du mental.

Q: Si tout est lumière comment l'obscurité peut-elle exister ? Comment peut-il y avoir obscurité au sein de la lumière ?

M: Il n'y a pas obscurité au sein de la lumière. L'obscurité, c'est l'oubli de soi. Quand nous sommes absorbés dans les choses, dans le non-soi, nous oublions le soi. Il n'y a là rien d'anti-naturel. Mais pourquoi oublier le soi dans l'excès d'attachement ? La sagesse consiste à ne jamais oublier le soi en tant que source toujours présente de l'expérimentateur et de son expérience.

Q: Dans l'état ou je suis présentement, l'idée je suis le corps me vient spontanément alors qu'il faut que l'idée « je suis pur être » me soit imposée comme quelque chose de vrai, mais qui n'est pas ressenti.

M: Le but de la sadhana (pratique) est de nous rappeler, avec force, notre état de pur être et que nous ne sommes pas une chose en particulier, ni un ensemble de particularités, ni même la totalité des particularités qui constituent un univers. Tout existe dans le mental, même le corps est l'intégration dans le mental d'un grand nombre de perceptions sensorielles qui sont à leur tour des états du mental. Si vous dites « Je suis le corps » prouvez-le.

Q: Il est là.

M: Seulement quand vous y pensez. Le mental comme le corps ne sont que des états intermittents. La somme de ces éclairs crée l'illusion de l'existence. Recherchez ce qui est permanent dans le transitoire, réel dans le non-réel, c'est la sadhana.

Q: Il est certain que je me pense comme corps.

M: Ne cessez pas de penser à vous. Mais n'introduisez pas le corps dans le tableau. Il n'y a qu'un courant de sensations, de perceptions, de mémorisations et d'idéations. Le corps est une abstraction que crée notre tendance à chercher l'unité dans la diversité - ce qui, en définitive, n'est pas faux.

Q: On m'a dit que penser « je suis le corps » est une tache sur le mental.

M: Pourquoi dire une telle chose ? Ce genre de phrase crée des problèmes. Le soi est la source de tout et la fin ultime de tout. Il n'y a rien d'extérieur.

Q: N'est-il pas foncièrement mauvais que l'idée du corps devienne obsessionnelle ?

M: Il n'y a rien de mauvais dans l'idée du corps, ni même dans l'idée je suis le corps Se limiter soi-même à un corps seulement est une erreur. En réalité toute existence, toute forme est mienne dans ma conscience. Je ne peux pas dire ce que je suis parce que les mots ne peuvent décrire que ce que je ne suis pas. Je suis et, parce que je suis, tout est. Mais étant au-delà de la conscience je ne peux pas dire, dans l'état conscient, ce que je suis. Et cependant je suis. La question « qui suis-je » n'a pas de réponse. Aucune expérience ne peut y répondre car le soi est au-delà de l'expérience.

Q: Il doit bien être utile, malgré tout, de se poser la question « qui suis-je » ?

M: Puisqu'elle n'a pas de réponse, elle aide à aller au-delà de la conscience.

Q: Je suis la, au moment présent. Qu'est-ce qui est réel dans cette affirmation, et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Je vous en prie, ne me dites pas que ma question est mauvaise. Remettre mes questions en question ne me mène nulle part.

M: Votre question n'est pas mauvaise, elle est inutile. Vous avez dit : « Je suis ici et maintenant ». Tenez-vous en là, voilà le réel. Ne transposez pas un fait en question. C'est là qu'est votre erreur. Vous n'êtes ni connaissant ni non-connaissant, vous n'êtes ni esprit ni matière n'essayez pas de vous décrire en termes d'esprit ou de matière.

Q: Un jeune garçon vient juste de venir vous exposer ses problèmes. Vous lui avez dit quelques mots, puis il s'est éloigné. L'avez-vous aidé ?

M: Naturellement.

Q: Qu'est-ce qui vous permet de l'affirmer ?

M: Ma nature est d'aider.

Q: Comment en êtes-vous venu à le savoir ?

M: Ce n'est pas utile de savoir. Cela agit de soi-même.

Q: Vous affirmez une chose cependant. Sur quoi fondez-vous cette affirmation ?

M: Sur ce que disent les gens. Mais c'est vous qui réclamez des preuves. Moi, je n'en ai pas besoin. C'est dans ma nature de remettre les choses d'aplomb, dans ma nature qui est satyam, shivam, sundaram, (le vrai, le bien, le beau).

Q: Quand un homme vient vous demander un conseil et que vous le lui donnez, d'où vient ce conseil, et quelle puissance lui donne le pouvoir d'aider ?

M: Son propre être agit sur son mental et induit la réponse.

Q: Et quel est votre rôle ?

M: L'homme et le soi s'unissent en moi.

Q: Pourquoi le soi n'aide-t-il pas l'homme sans votre intervention ?

M: Mais je suis le soi Vous m'imaginez séparé, d'où votre question. Il n'y a pas mon soi et le sien. Vous imaginez, égaré par la diversité des formes et des noms, des mentales et des corps, une multiplicité de soi. Nous sommes tous les deux le soi, mais cela semble vous effrayer. Cette discussion sur le soi personnel et le soi universel est du niveau de l'apprenti allez au-delà, ne vous laissez pas embourber dans la dualité.

Q: Revenons à l'homme qui a besoin d'aide. Il vient vers vous.

M: S'il vient, il est assuré de recevoir de l'aide. Il est venu parce qu'il était dans son destin d'être aidé. Il n'y a là rien d'étrange. Je ne peux pas en aider certains et rejeter les autres. Tous ceux qui viennent sont aidés, c'est la loi. Seule la forme de l'aide varie en fonction des nécessités réelles.

Q: Pourquoi faut-il qu'il vienne à vous ? Ne pourrait-il pas être aidé de l'intérieur ?

M: Il n'écouterait pas son mental est dirigé vers l'extérieur. Mais en réalité toute expérience est située dans le mental, et qu'il vienne à moi et en reçoive de l'aide, cela aussi est intérieur. Il imagine qu'au lieu de trouver une réponse en lui-même, il la reçoit de l'extérieur. Pour moi il n'y a ni moi, ni homme ni don. Tout ça n'est qu'une vaguelette dans le mental. Je suis la paix et le silence infinis dans lesquels rien n'apparaît car tout ce qui apparaît, disparaît.

Personne ne vient chercher de l'aide, personne n'offre de l'aide, personne ne reçoit d'aide. Ce n'est qu'une manifestation dans la conscience,

Q: Le pouvoir d'aider est là cependant et il y a quelqu'un ou quelque chose qui manifeste ce pouvoir, que vous l'appeliez Dieu, le Soi ou le Mental Universel. Le nom importe peu, mais le fait reste, lui.

M: Ceci, c'est l'opinion du corps-mental. Le pur mental voit les choses comme elles sont des bulles dans la conscience. Ces bulles apparaissent, disparaissent, réapparaissent -sans avoir d'existence réelle. On ne peut leur attribuer de causes particulières car chacune d'elles est causée par toutes et les affecte toutes. Chaque bulle est un corps et tous ces corps sont miens.

Q: Voulez-vous dire que vous avez le pouvoir de tout faire correctement ?

M: Il n'y a pas un pouvoir qui soit distinct de moi, il est inhérent à ma nature. Appelons-le créativité. Avec un lingot d'or vous pouvez faire de nombreux bijoux - tous resteront de l'or. De même, dans tous les rôles où je peux apparaître, dans toutes les tâches que je peux accomplir, je reste ce que je suis — le « je suis » immuable, inébranlable, indépendant. Ce que vous appelez l'univers, la nature, sont ma création spontanée. Quoi qu'il arrive – cela arrive. Mais ma nature est telle que tout se résume dans la joie.

Q: Je connais le cas d'un jeune garçon qui est devenu aveugle parce que sa stupide mère lui a fait boire de l'alcool méthylique. Je vous demande des l'aider. Vous êtes plein de compassion et visiblement désireux d'aider. Quel pouvoir vous permet de l'aider ?

M: Son cas est enregistré dans la conscience, de façon indélébile. La conscience agira.

Q: Cela ne crée-t-il pas une différence quand je vous demande de l'aider ?

M: Votre demande fait partie de la cécité du garçon. Vous priez parce qu'il est aveugle. Vous n'avez rien ajouté.

Q: Mais votre aide serait un facteur nouveau.

M: Non, tout est contenu dans la cécité de ce garçon. Tout est en elle – la mère, le garçon, vous et moi, et tout le reste. C'est un événement unique.

Q: Voulez-vous dire que même notre discussion au sujet de ce garçon était prédéterminée.

M: Comment pourrait-il en être autrement Toutes les choses contiennent leur futur. Le garçon apparaît dans la conscience. Je suis au-delà. Je ne donne pas d'ordres à la conscience. Je sais qu'il est de la nature de la conscience éveillée de remettre les choses en place. Laissez la conscience prendre soin de ses créations. Le chagrin de l'enfant, votre pitié, que je vous écoute et l'action de la conscience - tout cela n'est qu'un seul fait. Ne le divisez pas en composants, pour après poser des questions.

Q: Votre mental fonctionne d'une façon étrange

M: C'est vous qui êtes étrange, pas moi. Je suis normal, je suis sain. Je vois les choses comme elles sont et je n'en suis, par conséquent, pas effrayé. Mais vous, vous avez peur de la réalité.

Q: Pourquoi aurais-je peur ?

M: L'ignorance où vous êtes de vous-même crée votre peur et vous rend, aussi, inconscient de votre peur. N'essayez pas de ne pas avoir peur. Commencez par briser le mur de l'ignorance.

Les hommes ont peur de mourir parce qu'ils ne savent pas ce qu'est la mort. Le gnani est mort avant sa mort il a vu qu'il n'y a rien dont on puisse avoir peur. Dès l'instant où vous connaissez votre être réel vous n'avez peur de rien. La mort donne la liberté et la puissance. Pour être libre dans le monde il vous faut être mort au monde. Alors vous possédez l'univers,'il devient votre corps, une expression et un outil. Le bonheur d'être absolument libre est au-delà de toute description. D'un autre côté, celui qui a peur de la liberté ne peut pas mourir.

Q: Voulez-vous dire que celui qui ne peut pas mourir ne peut pas vivre ?

M: Prenez-le comme vous voulez l'attachement, c'est l'esclavage, le détachement, c'est la liberté. Désirer, c'est s'asservir.

Q: S'ensuit-il que vous sauvé, le monde est sauvé ?

M: En tant que totalité, le monde n'a pas besoin de rédemption. L'homme commet des erreurs et crée la misère quand il atteint le plan de la Conscience éveillée, la conscience du gnani, il est mis à sa place. Voilà sa nature.

Q: Nous observons ce que nous pourrions appeler des progrès spirituels. Un égoïste se tourne vers la religion, il se contrôle, purifie ses pensées et ses sentiments, s'adonne aux pratiques spirituelles, réalise son être vrai. Cette progression est-elle soumise aux lois de causalité ou est-elle accidentelle ?

M: A mon point de vue chaque chose arrive d'elle-même, tout à fait spontanément. Mais l'homme imagine qu'il travaille pour quelque chose qui le stimule, pour atteindre un but. Il a toujours présent à l'esprit l'idée de récompense, et il lutte pour elle.

Q: Un homme frustre, peu évolué, ne travaillera pas sans récompense. N'est-il pas juste de lui offrir des stimulants.

M: De toutes façons il se créera ses propres stimulants. Il ne sait pas qu'il est dans la nature de la conscience de se développer. Il progressera de mobile en mobile et pourchassera les gurus en vue de l'assouvissement de ses désirs. Quand, en accord avec la loi de son être, il trouvera la voie du retour (nivritti), il abandonnera toutes motivations car il en aura terminé avec son intérêt pour le monde. Il ne désirera rien, ni des autres, ni de lui-même. Il mourra à tout et deviendra le Tout. Ne rien désirer,

ne rien faire, c'est là la vraie création C'est merveilleux de contempler le flux et le reflux de l'univers dans son propre cœur.

Q: L'obstacle majeur à l'effort intérieur, c'est l'ennui. Les disciples s'ennuient.

M: La torpeur et l'agitation (tamas et rajas) se conjuguent pour tenir sous le boisseau la lucidité et l'harmonie (sattva). Il faut, pour que puisse apparaître sattva, que tamas et rajas soient conquis. Cela se produira tout à fait spontanément quand le moment sera venu.

Q: Il n'est donc pas nécessaire de faire des efforts ?

M: Où l'effort est nécessaire, il se produit. Où l'absence d'effort devient essentielle, elle s'affirme d'elle-même. Il n'est pas utile de bousculer la vie pour cela. Contentez-vous de la laisser couler et consacrez-vous entièrement à la tâche du moment présent qui est le maintenant qui meurt au maintenant. Car vivre, c'est mourir. Sans la mort, la vie ne peut pas être.

Attachez-vous à cette chose essentielle le monde et le soi sont un et parfait. Seule votre attitude est erronée et a besoin de réadaptation. C'est ce processus, ou cette réadaptation, qu'on appelle sadhana. On y parvient en mettant un terme à l'indolence et en utilisant toute son énergie à ouvrir la voie à la lucidité et à la charité. Mais, en réalité, il faut voir dans tout cela les signes d'un développement inévitable. N'ayez pas peur, ne résistez pas, ne remettez pas les choses à plus tard. Soyez ce que vous êtes, il n'y a là rien dont on doive s'effrayer. Ayez confiance et essayez. Vivez vos expériences honnêtement. Donnez toutes ses chances à votre être réel de façonner votre vie. Vous ne le regretterez pas.

34·

Q: Je suis d'origine suédoise. A l'heure actuelle j'enseigne le hatha yoga au Mexique et aux États-Unis.

M: Où l'avez-vous appris ?

Q: J'ai eu un professeur aux États-Unis, un swami indien.

M: Que vous a-t-il apporté ?

Q: En plus de me donner une bonne santé, il m'a procuré un moyen de gagner ma vie.

M: C'est très bien. Est-ce tout ce que vous désirez ?

Q: Je cherche la paix de l'esprit. J'en suis venu au point ou je suis dégoûté des actes de cruauté perpétrés au nom du Christ par de prétendus chrétiens. Pendant tout un temps j'ai vécu sans religion. Et je me suis senti attiré parle yoga.

M: Qu'y avez-vous gagné ?

Q: J'ai étudié la philosophie du yoga qui m'a beaucoup aidé.

M: En quoi vous a-t-elle aidé ? Quels sont les signes qui vous permettent d'affirmer que le yoga vous a aidé ?

Q: La santé est quelque chose de très appréciable.

M: C'est certain qu'il est agréable de se sentir en forme. Est-ce seulement le plaisir que vous attendiez du yoga ?

Q: La récompense du yoga est dans le bien-être qu'il donne. Mais généralement, il apporte bien plus que ça. Il répond à bien des problèmes.

M: Qu'entendez-vous par yoga ?

Q: Tout l'enseignement de l'Inde : l'évolution, la réincarnation, le karma, etc.

M: Parfait, vous avez donc acquis toute la connaissance que vous vouliez. Mais qu'en avez-vous retiré ?

Q: La paix du mental.

M: Vraiment Votre mental est-il en paix ? Votre quête est-elle achevée ?

Q: Non, pas encore.

M: Naturellement. Et elle ne sera jamais achevée parce que la paix du mental, ça n'existe pas. Mental signifie trouble le mental est l'agitation-même. Le yoga n'est ni une qualité ni un état du mental.

Q: Le yoga m'a, dans une certaine mesure, procuré la paix.

M: Regardez attentivement et vous verrez que votre mental grouille de pensées. Il peut devenir vide à l'occasion, mais seulement pour un instant, avant de retourner à son agitation habituelle. Un mental calmé n'est pas un mental rempli de paix.

Vous dites vouloir pacifier le mental mais celui qui veut pacifier le mental est-il en paix lui-même

Q: Là est la question. J'ai cherché de l'aide dans le yoga précisément parce que je ne suis pas en paix.

M: Ne voyez-vous pas la contradiction ? Pendant vingt ans vous avez cherché la paix du mental. Vous ne pouviez pas la trouver parce que ce qui est par nature agité ne peut pas être en paix.

Q: Il y a eu des progrès.

M: Cette paix que vous prétendez avoir trouvé est vraiment fragile la moindre petite chose peut la troubler. Ce que vous appelez la paix n'est qu'une absence de trouble. Elle mérite à peine ce nom. La vraie paix ne peut pas être troublée. Pouvez-vous affirmer que la paix de votre mental soit indiscutable

Q: Je m'y efforce.

M: L'effort aussi est une forme d'agitation.

Q: Que reste-t-il donc ?

M: Le soi n'a pas besoin d'être pacifié. Il est la paix-même et non en paix. Seul le mental est agité. Il ne connaît que l'agitation sous ses nombreuses formes et dans ses multiples degrés. On considère les formes plaisantes comme supérieures et on fait peu de cas des formes pénibles. Ce que nous appelons un progrès n'est qu'un passage du déplaisant au plaisant. Mais en eux-mêmes les changements ne peuvent pas nous mener à ce qui ne change pas parce que tout ce qui a un commencement a nécessairement une fin. Le réel ne commence pas. Il se révèle seulement, sans commencement et sans fin, il pénètre tout, il est tout puissant le premier moteur immobile, en dehors du temps et de l'espace, sans changement.

Q: Que faut-il faire, alors ?

M: On ne peut pas nier que vous ayez, grâce au yoga, accumulé des connaissances et de l'expérience. Mais quelles en sont, pour vous, l'utilité. Yoga veut dire union, jonction. Qu'avez-vous réuni, rejoint

Q: J'essaie de réunir la personnalité avec le soi réel.

M: La personnalité (vyakti) n'est qu'un produit de l'imagination. Le soi (vyakta) est victime de cette imagination. Ce qui vous lie c'est de vous prendre pour ce que vous n'êtes pas. On ne peut pas dire que la personne existe en soi, c'est le soi qui croit qu'il y a une personne, et qui a conscience d'être cette personne. Par-delà le soi (vyakta) se situe le non-manifesté (avyakta), ce qui n'a pas de cause mais qui est cause de toutes les choses. Il n'est même pas juste de parler de ré-unir la personne avec le soi parce qu'il n'y a pas de personne, seulement une image mentale à laquelle la conviction donne une fausse réalité. Rien n'a été divisé et il n'y a rien à unir.

Q: Le yoga aide à chercher le soi, et à le trouver.

M: Vous pouvez trouver ce que vous avez perdu, mais vous ne pouvez pas trouver ce que vous n'avez pas perdu.

Q: Si je n'avais rien perdu, je serais éveillé. Mais je ne le suis pas, je cherche. Ma recherche n'est-elle pas, en elle-même, la preuve que j'ai perdu quelque chose ?

M: Elle montre simplement que vous croyez avoir perdu quelque chose. Mais qui le croit ? Et qu'est-ce qui est supposé perdu ? Avez-vous perdu une personne qui serait comme vous. Quel est ce soi que vous cherchez ? Qu'espérez-vous exactement découvrir ?

Q: La vraie connaissance du soi.

M: La vraie connaissance du soi n'est pas une connaissance. Ce n'est pas une chose que vous pouvez trouver en cherchant, en regardant partout. On ne peut pas la trouver dans le temps ou dans l'espace. La connaissance n'est qu'un souvenir, une forme de pensée, une habitude mentale. Tout cela est motivé par le plaisir et la souffrance. C'est parce que vous êtes aiguillonné par le plaisir et la souffrance que vous vous mettez en quête de la connaissance. Être soi-même est au-delà de toutes motivations. Vous ne pouvez pas être vous-même à cause de certaines raisons. Vous ETES vous-même, et aucune raison n'est nécessaire.

Q: En pratiquant le yoga je trouverai la paix.

M: Peut-il y avoir une paix en dehors de vous ? Parlez-vous d'après votre expérience personnelle, ou bien seulement d'après des livres Au début, même la Connaissance livresque est utile, mais il faut savoir y renoncer très vite au profit de l'expérience directe qui est, par nature, inexprimable. Les mots peuvent être utilisés en vue de la destruction aussi ; les images sont construites à partir des mots, elles peuvent être détruites en pensant avec des mots que vous avez atteint votre état présent ; c'est de la même façon que vous en sortirez.

Q: Je suis parvenu à un certain degré de paix intérieure ; faut-il que je la détruise ?

M: On peut perdre ce qui a été gagné Ce n'est que quand vous aurez réalisé la vraie paix, la paix que vous n'avez jamais perdue, que la paix restera avec vous parce qu'elle n'a jamais été loin de vous. Au lieu de chercher ce que vous n'avez jamais perdu. Pour ce qui est la, avant le commencement et après la fin de toute chose, il n'y a ni naissance ni mort. Cet état immuable, qui n'est affecte ni par la naissance ni par la mort d'un corps ou d'un mental, c'est ce que vous devez percevoir.

Q: Quels sont les moyens d'obtenir une telle perception ?

M: Dans la vie, on ne peut rien o tenir sans surmonter des obstacles. Les obstacles qui s'opposent à une claire perception de son être véritable son le désir du plaisir et la peur de la souffrance. L'obstacle, c est la motivation plaisir douleur. L'état naturel est l'état où nous sommes libérés de toute motivation, où aucun désir ne se manifeste.

Q: Ce rejet du désir exige-t-il du temps ?

M: Si vous faites confiance au temps, il vous faudra des millions d'années. Renoncer aux désirs l'un après l'autre, est un processus interminable dont on ne voit jamais le bout. Laissez à eux-mêmes les désirs et les craintes, accordez toute votre attention au sujet, à celui qui est derrière toute expérience de désir ou de peur. Demandez : qui désir ? Que chaque désir soit un retour vers vous.

Q: La racine de tous les désirs et de toutes les peurs est la même — l'aspiration au bonheur.

M: Le bonheur auquel vous pouvez penser, et après lequel vous soupirez n'est qu'une satisfaction purement physique ou mentale. Un tel plaisir, sensoriel ou mental, n'est pas le bonheur réel, absolu.

Q: Mais même les plaisirs sensoriel ou mentaux, cette sensation d'un bien-être complet que donne la santé physique et mentale, doivent bien avoir leurs racines dans la réalité.

M: Leurs racines se trouvent dans l'imagination. Un homme à qui vous donnerez un caillou en lui affirmant que c'est un diamant hors de prix en aura un immense plaisir jusqu'à ce qu'il réalise son erreur. De même, les plaisirs perdent leur saveur et les souffrances leurs épines, quand on connaît le soi.

On les voit tels qu'ils sont des réponses conditionnées, de simples réactions, des attractions et des répulsions fondées sur les souvenirs et les préjugés. On ressent en général les plaisirs ou les peines quand on s'y attend. Tout cela n'est qu'une question d'habitudes et de convictions acquises.

Q: D'accord le plaisir peut être imaginaire, mais la souffrance, elle, est bien réelle.

M: Le plaisir et la souffrance vont toujours de pair. Se libérer de l'un implique d'être libéré des deux. Si le plaisir vous laisse indifférent vous ne craindrez plus la souffrance. Mais il existe un bonheur qui n'est ni l'un ni l'autre, qui est complètement au-delà. On peut décrire et mesurer le bonheur dont vous jouissez. Il est en quelque sorte objectif. Mais l'objectif ne peut pas être vôtre. Ce serait de votre part une erreur mortelle que de vous identifier avec quelque chose d'extérieur. Ce brassage de niveaux différents ne mène à rien. La Réalité transcende le subjectif et l'objectif, transcende tous les niveaux, toutes les distinctions. Elle n'en est, définitivement, ni leur origine, ni leur source, ni leur racine. Ces dernières sont des produits de l'ignorance et non de la réalité qui est, elle, indescriptible, qui transcende l'être et le non-être.

Q: J'ai suivi l'enseignement de nombreux maîtres, étudié bien des doctrines, mais je n'en ai pas reçu ce que j'en espérais.

M: Vous réaliserez certainement ce désir de trouver le soi à condition que vous ne désiriez rien d'autre. Mais il vous faut être honnête avec vous-même et ne vraiment rien désirer d'autre. Si dans le même temps, vous désirez beaucoup d'autres choses et que vous vous consacrez à les satisfaire, votre but principal en sera retardé d'autant,

jusqu'à ce que vous deveniez plus sage et que vous cessiez d'être déchiré entre des pulsions contradictoires. Plongez à l'intérieur (de vous-même) sans faillir, sans jamais regarder vers l'extérieur.

Q: Mais mes désirs et mes peurs sont toujours là.

M: Où sont-ils, si ce n'est dans votre mémoire ? Réalisez que leur racine gît dans l'attente, elle-même née du souvenir - et ils cesseront de vous obséder.

Q: J'ai parfaitement compris que le service social est une tâche sans fin, parce que l'amélioration comme le délabrement, le progrès comme la régression vont de pair. On peut le constater de tous côtés, à tous les niveaux. Qu'en reste-t-il ?

M: Quelle que soit la tâche que vous avez entrepris achevez-la. N'en assumez pas d'autres à moins qu'elles ne soient rendues nécessaires par une situation concrète où il y a des souffrances à soulager. Trouvez-vous vous-même d'abord, de là viendront des bénédictions innombrables. Rien ne profite autant au monde que l'abandon du gain. L'homme qui ne pense pas en termes de perte et de profit est l'homme vraiment non-violent parce qu'il est au-delà de tout conflit.

Q: C'est vrai, J'ai toujours été attiré par l'idée d'ahimsa (non-violence).

M: Le sens premier d'Ahimsâ, c'est « Ne blesse pas ». Ce qui est primordial, ce n'est pas de faire le bien, c'est de cesser de blesser, d'ajouter à la souffrance. Faire plaisir aux autres n'est pas ahimsâ.

Q: Je ne parle pas de faire plaisir aux autres, mais je ne demande qu'à les aider.

M: La seule aide qui en vaille la peine, c'est celle qui libère du besoin d'être aidé dans le futur. Des aides répétées ne sont pas du tout une aide. Ne parlez pas d'aider quelqu'un si vous n'êtes pas en mesure de le mettre à l'abri de tout besoin d'aide.

Q: Comment peut-on dépasser le besoin d'aide et aider un autre à en faire autant ?

M: Quand vous aurez compris que toute existence vécue dans la séparation et la limitation est pénible, quand vous serez désireux et capable de vivre intégralement, en tant qu'être pur, vous aurez dépassé le besoin d'aide. Vous pourrez aider les autres par des conseils et par l'exemple, et, surtout, par votre être même. Vous ne pouvez pas donner ce que vous ne possédez pas et vous ne possédez pas ce que vous n'êtes pas. Vous ne pouvez donner que ce que vous êtes - de cela, vous pouvez donner sans limite.

Q: Mais n'est-il pas vrai que toute existence est souffrance ?

M: Où trouver une autre cause à la recherche universelle du plaisir Un homme heureux cherche-t-il le bonheur ? Quelle agitation et quel remue-ménage chez les gens C'est parce qu'ils souffrent qu'ils cherchent un soulagement dans le plaisir. Tout le bonheur qu'ils sont à même d'imaginer est dans l'assurance de plaisirs répétés.

Q: Si l'individu que je suis, que je crois être, ne peut pas être heureux, alors que faire ?

M: Vous pouvez vous contenter de cesser d'être tel que vous pensez être actuellement. Il n'y a dans mes paroles aucune cruauté. Éveiller un homme d'un cauchemar est un acte de compassion. Vous êtes venu ici parce que vous souffrez et tout ce que je vous dis, c'est : éveillez-vous, connaissez-vous, soyez vous-même. La fin de la souffrance n'est pas dans le plaisir. Quand vous réalisez que vous êtes au-delà, et de la misère et du plaisir, au-dessus, hors d'atteinte, la quête du bonheur cesse, ainsi que la misère

qui en résulte. Car la souffrance tend au plaisir et le plaisir a son terme dans la souffrance, implacablement.

Q: Il ne peut pas y avoir de bonheur dans l'état ultime.

M: Ni de souffrance, la liberté, seulement. Le bonheur dépend de telle ou telle chose, on peut le perdre être libre de tout ne dépend de rien, et ne peut se perdre. Être libre de la souffrance est sans cause et par conséquent ne peut pas être détruit. Réalisez cette liberté.

Q: N'est-ce pas à cause de mon passé que je suis né pour souffrir. La liberté est-elle vraiment possible ? Suis-je né par ma propre volonté ? Ne suis-je pas qu'une simple créature ?

M: Que sont la naissance et la mort sinon le début et la fin d'un courant d'événements dans la conscience ? Ils sont pénibles à cause des idées de séparation et de limitation. Nous appelons plaisir un soulagement momentané de la souffrance - et nous construisons alors des châteaux en Espagne sur l'espérance de plaisirs sans fin que nous appelons bonheur. Tout cela n'est que le résultat de l'incompréhension et de la confusion. Éveillez-vous, allez au-delà, vivez réellement.

Q: Mon savoir est limité et mes pouvoirs négligeables.

M: Le soi, étant la source des deux, transcende la connaissance et le pouvoir. Ce qui peut être observé est dans le mental. La nature du soi, c'est la présence pure, le pur témoin qui n'est pas affecté par l'absence de connaissance ou de penchants.

Situez-vous hors de ce corps soumis à la naissance et à la mort, et tous vos problèmes seront résolus. Ils existent parce que vous croyez être né pour mourir. Désillusionnez-vous et soyez libre. Vous n'êtes pas une personne.

35.

Q: J'entends dire tout autour de moi que la libération des désirs et des penchants est la condition nécessaire de la réalisation de soi. Je trouve, cependant, cette condition impossible à remplir. L'ignorance de soi est la cause des désirs et les désirs sont causes d'ignorance. Un vrai cercle vicieux !

M: Il n'y a pas de condition à remplir. Il n'y a rien à faire et à quoi il faille renoncer. Contentez-vous de regardez et de vous souvenir tout ce que vous percevez n'est ni vous ni vôtre. C'est là, présent dans le champ de la conscience, mais vous n'êtes pas le champ, ni son contenu, ni même le connaisseur du champ. C'est l'idée que vous avez des choses à accomplir qui vous enferme dans les résultats de vos efforts - la motivation, le désir, les échecs, la sensation de frustration - tout cela vous retient. Regardez simplement ce qui arrive et sachez que vous êtes au-delà.

Q: Cela veut-il dire que je devrais m'abstenir de faire quoi que ce soit ?

M: Ce n'est pas possible. Ce qui est en train doit se poursuivre. Si vous vous arrêtiez brutalement vous vous effondreriez.

Q: Le problème est-il que le connu et le connaissant deviennent un ?

M: Ce ne sont que des idées dans le mental, et des mots qui les expriment. Le soi n'est pas en eux. Le soi n'est ni l'un ni l'autre, ni entre les deux, ni au-delà. Il est futile de chercher le soi sur le plan mental. Arrêtez-vous de chercher et voyez - il est ici et maintenant - il est ce je suis que vous connaissez si bien. Tout ce que avez à faire,

C’est de cesser de vous considérer comme étant dans le champ de la conscience. A moins que vous n’ayez profondément réfléchi à ces questions, il ne vous servira à rien de m’écouter encore une fois. Oubliez vos expériences passées et vos résultats, soyez nu, exposé aux vents et aux pluies de la vie et vous aurez une chance.

Q: La dévotion (bhakti) occupe-t-elle une place dans votre enseignement ?

M: Si vous ne vous sentez pas bien vous allez voir un médecin qui vous dit ce qui ne va pas et vous prescrit le remède approprié. Si vous avez confiance en lui, tout est simple vous prenez le remède, vous suivez le régime et vous retrouvez la santé. Mais si vous ne lui faites pas confiance, ou vous prenez le risque de suivre ses conseils, ou bien il vous est loisible d’apprendre la médecine ! Dans tous les cas vous serez inspiré par votre désir de retrouver la santé, pas par le médecin.

Là où il n’y a pas confiance, il n’y a pas de paix. Vous faites toujours confiance à quelqu’un - qu’il soit votre mère ou votre femme. Entre tous, celui qui est le plus digne de confiance, c’est celui qui connaît le soi, l’homme libéré. Mais il ne suffit pas d’avoir confiance, il faut aussi vouloir. Sans le désir de la liberté de quelle utilité serait votre foi Le désir et la confiance doivent aller de pair. Plus fort sera le désir, plus aisément viendra l’aide. Le plus grand des gurus est impuissant tant que le disciple n’est pas avide de son enseignement. L’ardeur et la ferveur sont primordiales. La confiance viendra avec l’expérience. Que votre dévotion soit à votre but - la dévotion à celui qui vous guide viendra ensuite. Si votre désir et votre foi sont forts ils agiront et vous porteront au but car, alors, vos hésitations et vos compromissions ne causeront plus de retard.

Le plus grand des gurus est votre soi intérieur. Il est en vérité le maître suprême. Lui seul peut vous amener au but et lui seul vous accueillera au bout de la route. Faites-lui confiance et vous n’aurez besoin d’aucun guru extérieur. Mais, je vous le répète, il vous faut le ferme désir de le trouver et ne rien faire qui puisse engendrer des obstacles et des retards. Ne gaspillez pas votre énergie et votre temps en remords. Que vos erreurs vous soient un enseignement, et ne les refaites pas.

Q: Me permettez-vous une question personnelle ?

M: Oui, bien sûr !

Q: Je vois que vous êtes assis sur une peau d’antilope. Comment cela s’accorde-t-il avec la non-violence ?

M: Pendant toute ma vie active, j’ai été fabricant de cigarettes, j’ai aidé des gens à se ruiner la santé. En face de ma porte, on a installé des toilettes publiques qui ruinent la mienne.

Dans ce monde violent, comment pourrait-on se garder de la violence sous une forme ou une autre ?

Q: Néanmoins, toute violence évitable devrait être évitée. Malgré cela, tous les saints hommes, en Inde, ont pour s’asseoir leur peau de tigre, de lion, de léopard ou d’antilope.

M: Peut-être est-ce parce qu’autrefois le plastique n’existait pas et qu’une peau était ce qu’il y avait de mieux pour se protéger de l’humidité. Même pour les saints, les rhumatismes n’ont aucun charme. Ainsi s’est établi la tradition qui veut qu’une peau soit nécessaire pour les longues méditations. La peau d’antilope est au yogi ce qu’est la peau du tambour au temple, c’est à peine si nous y prêtons attention.

Q: Mais il faut tuer l'animal.

M: Je n'ai jamais entendu dire qu'un yogi ait tué un tigre pour lui prendre sa peau. Les tueurs ne sont pas des yogis et les yogis ne sont pas des tueurs.

Q: Ne devriez-vous pas manifester votre désapprobation en refusant d'utiliser une peau de bête ?

M: Quelle idée ! L'univers entier a ma désapprobation, pourquoi seulement une peau ?

Q: Qu'y a-t-il de mal dans l'univers ?

M: La plus grande faute, c'est l'oubli du Soi ; toutes les calamités en découlent. Prenez soin du plus important. Ce qui l'est moins prendra soin de lui-même. On ne fait pas le ménage dans une pièce noire. On commence par ouvrir les fenêtres. Laisser pénétrer la lumière rend les choses plus faciles. Aussi, devons-nous attendre, pour aider les autres, de nous être vus tels que nous sommes - et de nous être transformés. Il est inutile de se laisser entraîner dans une ronde de questions sans fin, trouvez-vous-même, et tout se mettra en place de lui-même.

Q: Le désir de retourner à la source est très rare, est-il naturel ?

M: Au commencement, c'est l'élan vers l'extérieur qui est naturel - à la fin, c'est l'intériorisation. Mais en réalité ils ne font qu'un, comme l'inspiration et l'expiration du souffle.

Q: De la même façon, le corps et celui qui l'habite ne sont-ils pas un ?

M: On peut considérer comme des événements situés dans le temps et dans l'espace mais le corps et son occupant ne sont pas situés dans le même plan de réalité. Le corps existe dans le temps et dans l'espace - transitoire et limité, alors que l'hôte du corps est hors du temps et de l'espace, il est éternel et pénètre tout. C'est une faute grave que de les identifier l'un à l'autre, c'est la source de souffrances sans fin. Vous pouvez considérer le corps et le mental comme un, mais le corps-mental n'est pas la réalité qui les sous-tend.

Q: Quel qu'il soit, l'occupant a le contrôle du corps, il en est par conséquent responsable.

M: Il y a une puissance universelle qui contrôle le corps et en est responsable.

Q: Je peux donc agir comme il me plaît, puis en rejeter le blâme sur un quelconque puissance universelle ? C'est facile.

M: Et bien oui, très facile. Il vous suffit de voir le Premier Moteur derrière tout ce qui se meut et de tout laisser à ses soins. C'est là, si vous n'avez pas d'hésitation et à condition que vous ne trichiez pas, la voie la plus courte vers la réalité. Soyez sans désir et sans peur, renoncez à tout contrôle et à toute responsabilité.

Q: Quelle folie !

M: Oui, divine folie. Qu'y a-t-il de mal à perdre l'illusion du contrôle personnel, de la responsabilité personnelle L'un et l'autre ne sont que dans le mental. Évidemment, tant que vous imaginerez être à la barre, vous devrai. vous imaginer responsable. L'un implique l'autre.

Q: Comment l'universel peut-il assumer la responsabilité du particulier ?

M: Toute vie, sur la terre, dépend du soleil. Bien qu'il soit la cause ultime, vous ne pouvez pas le blâmer pour tout ce qui arrive. La lumière donne leurs couleurs aux fleurs mais elle ne les contrôle pas, pas plus qu'elle n'en est directement responsable. Elle rend les couleurs possibles, c'est tout.

Q: Ce que je n'aime pas dans tout ça, c'est qu'on se réfugie derrière quelque puissance universelle.

M: Vous ne pouvez pas contredire les faits.

Q: Quels faits ? Les vôtres ou les miens ?

M: Les vôtres. Vous ne pouvez pas nier mes faits puisque vous ne les connaissez pas. Si vous les connaissiez, vous ne les nieriez pas. C'est là que réside la difficulté. Vous prenez les fruits de votre imagination pour des faits et mes faits pour de l'imagination. C'est, pour moi, une certitude que tout est un. Les différences ne séparent pas. Vous êtes soit responsable de tout, soit de rien. Imaginer que votre contrôle et votre responsabilité se limitent à un seul corps est une aberration du corps mental.

Q: Vous êtes, néanmoins, toujours limité par votre corps.

M: Seulement en ce qui concerne le corps. Cela ne me gêne pas. C'est comme de supporter les saisons de l'année, elles viennent et s'en vont – elles m'affectent à peine. Le corps mental vient et s'en va de la même façon. La vie est perpétuellement à la recherche de nouvelles manifestations.

Q: Dans la mesure ou vous ne faites pas supporter à Dieu tout le poids du mal, je suis satisfait. Pour autant que je le sache, il peut y avoir un Dieu, mais il n'est, à mes yeux qu'un concept de l'entendement humain. Ce peut-être, pour vous, une réalité, mais pour moi la société est plus réelle que Dieu parce que j'en suis à la fois sa créature et son prisonnier. Vos valeurs sont la sagesse et la compassion ; celle de la société, l'égoïsme bien compris. Je vis dans un monde totalement différent du vôtre.

M: Personne n'est forcé

Q: Personne ne vous force, mais moi je suis contraint. Mon monde est un monde mauvais, plein de sang et de larmes, de durs labeurs et de souffrances. Vouloir s'en débarrasser en l'intellectualisant, en avançant des théories sur l'évolution et le karma, c'est tout simplement ajouter l'insulte aux coups. Le Dieu d'un monde cruel est un Dieu cruel.

M: Vous êtes le dieu de votre monde, et vous êtes à la fois stupide et cruel. Laissons Dieu être un concept - votre création. Découvrez qui vous êtes, comment vous êtes venu à la vie rempli d'un ardent désir de vérité, de bonté et de beauté dans un monde submergé par le mal. A quoi vous sert cette discussion pour ou contre Dieu quand vous ne savez précisément pas qui est Dieu, ni ce dont vous parlez. Ce Dieu, né de la peur et de l'espérance, que façonnent le désir et l'imagination ne peut pas être la Puissance qui Est, l'Esprit et le Cœur de l'Univers.

Q: Je vous accorde que le monde dans lequel je vis et le Dieu auquel je crois sont tous les deux le fruit de mon imagination. Mais en quoi sont-ils créés par le désir ? Pourquoi imaginerais-je un monde si douloureux et un Dieu si indifférent ? Quelles tares y a-t-il chez moi pour que je me torture aussi cruellement ? Un homme éveillé s'approche de moi et me dit: Ce n'est qu'un rêve qu'il faut faire cesser mais ne fait-il pas partie, lui aussi, de mon rêve ? Je me retrouve pris au piège sans y voir d'issue.

Vous affirmez être libre. De quoi êtes-vous libre ? Pour l'amour du ciel, ne me payez pas de mots, eclairez-moi, aidez-moi à m'éveiller puisque c'est vous qui me voyez m'agiter dans mon sommeil.

M: Quand je vous dis que je suis libre, je ne fais qu'affirmer un fait. Quand vous êtes adulte, vous êtes libéré de l'enfance. Je suis libre de toute description et de toute identification. Je ne suis rien de ce que vous pouvez entendre, voir ou penser car je ne suis ni ce qui peut être perçu ni ce qui peut être conçu.

Q: Mais vous avez un corps, et vous dépendez de lui.

M: Là encore vous partez de l'idée que seul votre point de vue est correct. Je me répète jamais je n'ai été, je ne suis pas, et jamais je ne serai un corps. Pour moi, c'est un fait. Moi aussi, j'ai vécu dans l'illusion d'être né, mais mon guru m'a montré que la naissance et la mort ne sont que de pures idées – la naissance est simplement l'idée « j'ai un corps »,la mort, l'idée « j'ai perdu mon corps ». Maintenant, alors que je sais que je ne suis pas un corps, quelle différence cela fait-il que le corps soit là, ou n'y soit pas ? L'association corps-mental est comme une chambre. Elle est là, mais je n'y vis pas tout le temps.

Q: Il y a bien, cependant, un corps, et vous en prenez soin.

M: La puissance qui a créé le corps prend soin de lui.

Q: Nous passons notre temps à sauter d'un plan à l'autre.

M: Il y a deux plans à prendre en considération - le physique, celui des faits, et le mental, celui des idées. Je suis au-delà des deux. Ni vos idées, ni vos faits ne sont miens. Ce que je vois est au-delà. Traversez, venez de mon côté et regardez avec moi.

Q: Ce que je veux dire est très simple. Aussi longtemps que je crois être ce corps. Je ne peux pas dire que Dieu prendra soin de mon corps. Dieu ne le voudra pas. Il le laissera s'affamer, tomber malade et mourir.

M: Qu'espérez-vous donc d'autre dans ce corps Pourquoi êtes-vous si inquiet à ce sujet ? Comme vous pensez être ce corps, vous voulez qu'il soit indestructible. Vous pouvez augmenter considérablement sa durée par des pratiques appropriées mais pour quel bénéfice ultime ?

Q: C'est mieux de vivre longtemps et en bonne santé. Cela vous donne une chance d'éviter les erreurs de l'enfance et de la jeunesse, les frustrations de la maturité et l'imbécillité de la vieillesse.

M: Faites comme vous voulez, vivez longtemps. Mais vous n'êtes pas le maître. Pouvez-vous décider du jour de votre naissance et de votre mort ? Nous ne parlons pas le même langage. Vous vous faites croire des choses, tout repose sur des suppositions et des hypothèses. Vous parlez avec assurance de choses dont vous n'êtes pas sûr.

Q: Pourtant, je suis ici.

M: Vous n'êtes pas encore ici. Je suis ici et je vous dis « Entrez ! » mais vous n'en faites rien. Vous voulez que je vive votre vie, que je sente à votre façon et que j'utilise vos mots. Je ne peux pas le faire et cela vous aiderait pas. Vous devez venir à moi. Les mots participent du mental et le mental obscurcit et déforme. De là vient l'absolue nécessité d'aller au-delà des mots pour venir chez moi.

Q: Emportez-moi avec vous.

M: :je le fais, mais vous résistez. Vous accordez la réalité à des concepts alors qu'ils ne sont que des déformations de la réalité. Renoncez à toute conceptualisation, soyez silencieux et attentif. Soyez sérieux et tout ira bien pour vous.

36.

Q: Un homme vécut et mourut il y a un millier d'années. Son identité (antahkarana) est réapparue dans un nouveau corps. Pourquoi ne se souvient-il pas de sa vie antérieure ? Et s'il se souvient, ce souvenir peut-il être amené dans le conscient ?

M: Comment savez-vous que cette même personne est réapparue dans un nouveau corps Un nouveau corps peut fort bien vouloir dire une nouvelle personne.

Q: Imaginez un pot de ghee (beurre fondu). Si le pot est cassé, il reste le ghee qu'on peut transvaser dans un autre pot. Le vieux pot avait son propre parfum qui était différent de celui du nouveau pot. Le ghee transportera les différents parfums de pot en pot. De la même façon l'identité personnelle est transférée d'un corps à un autre.

M: C'est juste quand il y a un corps, ses particularités affectent la personne. Sans le corps, nous avons la pure identité dans la sensation du « je suis ».Mais quand vous renaissez dans un nouveau corps, où est le monde qui était perçu auparavant ?

Q: Chaque corps perçoit son propre monde.

M: L'ancien corps est-il, dans le nouveau corps, une simple idée, ou est-ce un souvenir ?

Q: Une idée, bien sur. Comment pourrait-il se rappeler ce qu'il n'a pas perçu ?

M: Vous venez de répondre à votre question. Pour quoi jouer avec les idées ? Contentez-vous de ce dont vous êtes sûr. Et la seule chose dont vous puissiez être assuré c'est « je suis ». Demeurez en « je suis » et rejetez tout le reste. C'est le Yoga.

Q: Je ne peux rejeter que verbalement. Au mieux, je pense à répéter la formule « ceci n'est pas moi, ceci n'est pas mien, je suis au-delà de tout ça ».

M: Bon. D'abord oralement, ensuite sur le plan mental et émotionnel, puis dans l'action. Faites attention à la réalité qui est en vous et elle viendra à la lumière. C'est comme de baratter la crème pour faire du beurre. Faites-le correctement et le résultat viendra sûrement.

Q: Comment l'absolu peut-il être le fruit d'un processus ?

M: Vous avez raison, le relatif ne peut pas aboutir à l'absolu. Mais le relatif peut bloquer l'absolu, tout comme de ne pas baratter la crème bloquera la formation du beurre. C'est le réel qui donne l'impulsion ; l'intérieur pousse l'extérieur qui répond par l'intérêt et l'effort. Mais en dernier ressort, il n'y a ni intérieur ni extérieur la lumière de la conscience est à la fois le créateur et le créé, celui qui perçoit et l'expérience, le corps et l'identité incarnée. Faites attention à la puissance qui projette tout cela et vos problèmes seront résolus.

Q: Quelle est ce pouvoir de projection ?

M: C'est l'imagination excitée par le désir.

Q: Je le sais, mais je n'ai aucun pouvoir dessus.

M: C'est encore une illusion qui vient de votre soif de résultats.

Q: Qu'y a-t-il de mal à agir en 'vue d'un but ?

M: Cela n'a aucun rapport. Il n'y a dans ces matières aucune notion de but ou d'action. Tout ce que vous avez à faire, c'est d'écouter, de vous rappeler, de réfléchir. C'est comme de se nourrir. Tout ce que vous pouvez faire est de mordre, mâcher et avaler. Tout le reste est inconscient et automatique. Écouter, se rappeler et comprendre. Le mental est à la fois l'acteur et la scène. Tout procède du mental, et vous n'êtes pas le mental. Le mental est né et re-né, vous pas. Le mental crée le monde dans sa stupéfiante diversité. De même que pour faire une bonne pièce il faut toutes sortes de personnages et de situations, pour faire un monde il faut un peu de tout.

Q: Personne ne souffre dans une pièce.

M: A moins qu'on ne s'identifie à elle. Ne vous identifiez pas au monde et vous ne souffrirez pas.

Q: D'autres souffriront.

M: Alors, perfectionnez votre monde. Si vous croyez en Dieu, travaillez avec lui si vous n'y croyez pas, devenez-en un. Voyez le monde comme un jeu, ou travaillez y de toutes vos forces. Ou les deux.

Q: Et qu'en est-il de l'identité du mourant ? Que devient-elle quand il meurt ? Admettez-vous quelle se continue dans un autre corps ?

M: Elle se continue et en même temps elle ne se continue pas. Tout dépend du point de vue. Qu'est-ce que l'identité après tout ? La continuité dans la mémoire Peut-on parler d'identité sans mémoire ?

Q: Oui. L'enfant peut ne pas connaître ses parents, cependant les caractères héréditaires n'en seront pas moins présents.

M: Qui les identifie ? Quelqu'un doué de mémoire, ce qui lui permet d'enregistrer et de comparer. Ne voyez-vous pas que la mémoire est la trame de votre vie mentale. Une identité n'est qu'un dessin formé d'événements situés dans le temps et dans l'espace. Changez le dessin et vous changez l'homme.

Q: Le dessin est signifiant et important. Il a sa valeur propre. Si vous dites qu'un motif tissé n'est qu'un ensemble de fils de couleur, vous passez à côté de ce qui est le plus important - sa beauté. Ou si vous décrivez un livre en disant que ce sont des taches d'encre sur du papier- vous en laissez échapper le sens.

L'identité est chargée de valeur parce qu'elle est la base de l'individualité ce qui me fait unique et irremplaçable. «je suis c'est l'intuition de la singularité.

M: Oui et non. Identité, individualité, singularité - ce sont les aspects les plus valables du mental, mais seulement du mental. Je suis tout ce qui est est aussi une expérience valable. Le particulier et l'universel sont inséparables. Ils sont les deux aspects de ce qui n'a pas de nom, vu du dedans et du dehors. Malheureusement, les mots le nomment mais ils n'y mènent pas. Essayez d'aller au-delà des mots.

Q: Qu'est-ce qui meurt avec la mort ?

M: L'idée « je suis le corps » meurt : le témoin ne meurt pas.

Q: Les « jaïnas » croient à une multiplicité de témoins, à jamais séparés.

M: C'est leur tradition, fondée sur l'expérience de certains grands maîtres. Le témoin unique se reflète dans les corps innombrables en tant que « je suis ». Dès que les corps, aussi subtils soient-ils, durent, le « je suis » apparaît comme multiple. Au-delà du corps il y a le Un.

Q: Dieu ?

M: Le créateur est une personne dont le corps est le monde. Celui qui est Sans-Nom est au-delà de tous les dieux.

Q: Sri Ramana Maharshi est mort. Quelle différence cela fait-il pour lui ?

M: Aucune. Ce qu'il était, il l'est : la Réalité Absolue.

Q: Mais la mort, pour l'homme ordinaire, crée une différence.

M: Ce qu'il croit être avant de mourir, il continue à l'être après la mort. L'image qu'il se faisait de lui-même survit.

Q: L'autre jour il y a eu une discussion sur l'usage que font les gnanis de peaux d'animaux pour la méditation, etc. Elle ne m'a pas convaincu. C'est facile de tout justifier en se référant aux coutumes et à la tradition. La coutume peut être cruelle et la tradition corrompue. Elles expliquent mais ne justifient pas.

M: Je n'ai jamais voulu dire que l'anarchie suivait la réalisation de soi. L'homme libéré est très respectueux des lois. Mais ses lois sont les lois de son soi réel pas de la société. Celles-ci, il les observe ou il les viole selon les circonstances et la nécessité. Mais il ne sera jamais fantaisiste ou désordonné.

Q: Ce que je me refuse à accepter, c'est la justification par la coutume et l'habitude.

M: La difficulté se situe dans notre différence de point de vue. Le votre est celui de l'intellect, le mien celui du témoin. C'est une différence fondamental.

Q: La cruauté n'en reste pas moins la cruauté.

M: Personne ne vous oblige à être cruel.

Q: Profiter de la cruauté des autres, c'est être cruel par procuration.

M: Si vous étudiez de près l'évolution de la vie, partout vous trouverez la cruauté, la vie se nourrit de la vie. C'est un fait, mais vivre ne vous donne pas un sentiment de culpabilité. Vous avez commencé une vie de cruauté en causant à votre mère des souffrances illimitées. Jusqu'au dernier jour de votre vie vous vous battrez pour votre nourriture, des vêtements, un abri, pour entretenir votre corps, vous lutterez pour ses besoins parce que vous le voulez à l'abri dans un monde d'insécurité et de mort. Du point de vue de l'animal, être tué n'est pas la pire façon de mourir; en tout cas, c'est préférable à la maladie ou au dépérissement de la sénilité. La cruauté se situe dans la motivation, pas dans les faits. Tuer blesse le tueur, pas le tué.

Q: Il faut donc refuser les services des chasseurs et des bouchers.

M: Qui veut les accepter ?

Q: Vous.

M: Voilà comme vous me voyez ! Vous êtes prompt à accuser, condamner, prononcer la sentence et à l'exécuter. Pourquoi commencez-vous par moi et non par vous ?

Q: Un homme tel que vous devrait donner l'exemple.

M: Êtes vous prêt à suivre mon exemple ? Je suis mort au monde, Je ne veux rien, pas même vivre. Soyez comme je suis, faites ce que je fait. Vous me jugez à mes vêtements et à ma nourriture ;moi, je regarde vos motivations. Si vous croyez être le corps et le mental et que vous agissez en conséquence, vous êtes coupable de la plus grande des cruautés, la cruauté envers votre être réel. En comparaison, les autres cruautés ne comptent plus.

Q: Vous vous retranchez derrière l'affirmation que vous n'êtes pas le corps. Mais vous contrôlez le corps, et vous êtes responsable de tout ce qu'il fait. Ce serait une imbécillité, une folie que d'accorder au corps une autonomie complète !

M: Calmez-vous Moi aussi je suis contre la tuerie des animaux pour leur chair ou pour leur peau. Mais je me refuse à lui donner la première place. Le végétarisme est une cause digne d'estime, mais ce n'est pas le plus urgent les causes, quelles qu'elles soient, sont mieux servies par l'homme qui est remonté à la source.

Q: Quand j'étais à Sri Ramanashram, j'ai senti que Bhagwan était partout présent, il imprégnait tout et percevait tout.

M: Vous aviez la foi nécessaire. Ceux qui ont une foi sincère en lui le voient en tout temps et en tout lieu. Tout arrive en fonction de votre foi, et celle-ci est la forme de votre désir.

Q: La foi que vous avez en vous-même n'est-elle pas aussi la forme d'un désir ?

M: Quand je dis « je suis » je ne veux pas dire que je suis une entité séparée dont le corps serait le noyau, je veux dire que je suis la totalité de l'existence, l'océan de la conscience, l'univers entier de ce qui est et de ce qui connaît. Je n'ai rien à désirer parce que je suis à jamais complet.

Q: Pouvez-vous être en contact avec la vie des autres gens ?

M: Je suis les gens.

Q: Je ne parle pas d 'une identité d'essence ou de substance, ni d'une similarité de forme. Je veux parler d'une pénétration effective dans le mental et dans le cœur d'autres personnes et d'une participation à leurs expériences personnelles. Pouvez-vous souffrir et vous réjouir avec moi, ou vous contentez-vous de déduire ce que je sens de l'observation et de l'analogie ?

M: Tous les êtres vivants sont en moi. Mais amener dans son cerveau le contenu d'un autre cerveau demande un entraînement particulier. Il n'y a rien qui ne puisse être réalisé par l'entraînement.

Q: Je ne suis pas votre projection, pas plus que vous n'êtes la mienne. J'existe de mon propre chef et non comme une de vos créations. Cette philosophie brute à base d'imagination et de projections ne me séduit pas. Vous me privez de toute réalité. Qui est l'image de qui ? Êtes-vous mon image ou suis-je la vôtre ? Ou suis-je une image dans ma propre image ? Non, il y a la-dedans quelque chose de faux.

M: Les mots trahissent leur vacuité. On ne peut pas décrire le réel, il faut l'expérimenter. Je ne peux pas trouver de meilleurs mots pour exprimer ce que je sais. Ce que je dis peut paraître ridicule, mais ce que les mots essaient de communiquer est la plus haute vérité. Nous pouvons ergoter autant que nous voulons, tout est un. Et tout est fait pour la seule source et le but unique de chaque désir, celui que nous connaissons tous comme « je suis ».

Q: C'est la souffrance qui est la racine du désir. Le premier mouvement est d'échapper à la souffrance.

M: Quelle est la racine de la souffrance Votre ignorance de vous-même. Quelle est la racine du désir ? L'impulsion de vous trouver vous-même. Toute la création travaille avec acharnement pour le soi et ne connaîtra pas le repos avant d'y retourner.

Q: Quand y retournera-t-elle ?

M: Vous pouvez y retourner dès que vous le souhaitez.

Q: Et le monde ?

M: Vous pouvez l'emmener avec vous.

Q: Faut-il que j'attende d avoir atteint la perfection pour aider le monde ?

M: Mais non. Aidez le monde. Vous ne serez pas d'une grande aide, mais l'effort contribuera à votre développement. Il n'y a rien de mal à essayer d'aider le monde.

Q: Il y a certainement eu des gens, des gens ordinaires qui ont beaucoup aidé.

M: Quand vient pour le monde le moment d'être aidé, certaines personnes reçoivent la volonté, la sagesse et le pouvoir d'amener de grands changements.

37·

M: Vous devez commencer par réaliser que vous êtes la preuve de tout, y compris de vous-même. Personne ne peut prouver votre existence parce qu'il faudrait que son existence soit d'abord confirmée par vous. Vous ne devez à personne votre savoir et votre être. Souvenez-vous en, vous dépendez entièrement de vous. Vous ne venez pas de quelque part, vous n'allez nulle part. Vous êtes l'être intemporel et vous êtes pure conscience (awareness).

Q: Il y a une différence fondamentale entre nous. Vous connaissez le réel alors que je ne connais que le fonctionnement de mon mental. Le résultat, c'est que vous dites une chose et que j'en entends une autre. Ce que vous dites est vrai ce que je comprends est faux bien que les mots soient les mêmes. Il y a un fossé entre nous. Comment le combler ?

M: Abandonnez l'idée que vous êtes ce que vous pensez être et il n'y aura plus de fossé. C'est en vous imaginant séparé que vous avez créé le fossé. Vous n'avez pas à le traverser. Il vous suffit de ne pas le créer. Tout est vous, tout est vôtre. Il n'y a personne d'autre. C'est un fait.

Q: C'est très étrange Les mêmes mots qui pour vous sont vrais, sont faux pour moi. « Il n'y a personne d'autre ». La fausseté même !

M: Faux ou vrais, quelle importance ? Les mots importent peu. Ce qui est important, c'est l'idée que vous avez de vous car elle vous bloque. Renoncez-y.

Q: J'ai appris depuis ma plus tendre enfance que je suis limité à mon nom et à ma forme. Une simple affirmation n'effacera pas le sillon mental. Il faudrait, si c'était possible, un lavage de cerveau en règle.

M: Vous appelez ça lavage de cerveau, je l'appelle yoga - aplanir toutes les ornières mentales. Il ne faut pas que vous soyez contraint de penser encore et encore les mêmes pensées. Allez de l'avant.

Q: C'est plus facile à dire qu'a faire.

M: Ne faites pas l'enfant ! Il est plus facile de changer que de souffrir. Sortez simplement de votre puérilité c'est tout.

Q: On ne fait pas ce genre de choses, elles arrivent.

M: Tout arrive à chaque instant, mais il faut y être préparé. Être prêt, c'est être mûr. Vous ne voyez pas le réel parce que votre esprit n'est pas prêt pour lui.

Q: Si la réalité est ma vraie nature, comment puis-je ne pas être prêt ?

M: Ne pas être prêt, c'est avoir peur. Vous avez peur de ce que vous êtes. Votre but, c'est le Tout, mais vous avez peur d'y perdre votre identité. C'est de la puérilité, c'est comme de s'attacher à ses jouets, à ses désirs et à ses craintes, à ses opinions et à ses idées. Renoncez à tout ça et tenez vous prêt à ce que le réel s'affirme de lui-même. Cette auto-affirmation s'exprime au mieux dans les mots « je suis ».Rien d'autre n'a d'existence, de cela vous êtes absolument certain.

Q: « Je suis », certainement, mais aussi « je sais », Et je sais que je suis ceci et cela, le propriétaire de ce corps, en relations multiples avec d'autres propriétaires.

M: Tout ça, ce n'est que mémoire perçue maintenant.

Q: Je ne peux connaître pour certain que ce qui est maintenant. Le passé et le futur, la mémoire et l'imagination sont des états mentaux, mais ils sont tout ce que je connais et ils sont maintenant. Vous me demandez d'y renoncer, mais comment renoncer au maintenant ?

M: Vous êtes toujours en marche vers le futur, que vous le vouliez ou non.

Q: Je vais de maintenant en maintenant. Je ne bouge absolument pas. Tout bouge, moi pas.

M: D'accord. ! Mais votre mental, lui bouge. Dans le maintenant, vous êtes à la fois le mobile et l'immobile. Jusqu'à présent vous avez considéré que vous étiez le mobile et vous avez négligé l'immobile. Retournez radicalement votre esprit. Négligez ce qui bouge et vous vous percevrez comme étant la réalité sans changement et toujours présente, inexprimable mais solide comme le roc.

Q: Si c'est maintenant, pourquoi n'en ai-je pas conscience ?

M: Parce que vous êtes attaché à l'idée que vous n'en êtes pas conscient. Laissez aller cette idée.

Q: Cela ne me rend pas conscient pour autant.

M: Patientez. Vous aimeriez être des deux côtés du mur à la fois. Vous le pourriez, mais il faudrait supprimer le mur. Ou alors, réalisez que le mur et ses deux côtés ne sont qu'un même et unique espace auquel aucune idée ne

s'applique, « ici » ou « là » par exemple.

Q: Les comparaisons ne prouvent rien. Ce dont je me plains, c'est de ceci : pourquoi ne vois-je pas ce que vous voyez, pourquoi vos paroles ne sonnent-elles pas vrai dans mon esprit. Répondez au moins à cela, tout le reste peut attendre. Vous êtes sage et je suis stupide, vous voyez et je ne vois pas. Ou et comment trouverai-je la sagesse . ?

M: Si vous savez que vous êtes stupide c'est que vous ne l'êtes pas du tout !

Q: De même que de se savoir malade ne vous rend pas la santé, me savoir idiot ne me fait pas sage.

M: Pour vous savoir malade n'a-t-il pas fallu que vous soyez d'abord en bonne santé ?

Q: Oh non ! Je sais par comparaison. Si je suis aveugle de naissance et que vous me dites connaître les choses sans les toucher, je prends conscience de ma cécité sans savoir ce que voir veut dire. Je sais pareillement qu'il me manque quelque chose quand vous affirmez des propositions que je ne peux pas comprendre. Vous me dites tant de choses merveilleuses à mon sujet selon vous je suis éternel, omniprésent, omniscient, suprêmement heureux, je suis le créateur, le conservateur et le destructeur de tout ce qui existe, la source de vie, le cœur de l'être, le seigneur et le bien-aimé de toutes les créatures. Vous m'égalez à la Réalité Ultime, à la source et au but de toute existence. Vous me laissez sans voix car je sais que je ne suis qu'un minuscule agrégat de désirs et de peurs, une bulle de souffrance, un éclair fugitif de conscience sur un océan de ténèbres.

M: Avant que la souffrance ne soit, vous étiez. Après que la souffrance s'en soit allée, vous êtes demeuré. La souffrance est transitoire, vous ne l'êtes pas.

Q: J'en suis désolé, mais je ne vois pas ce que vous voyez. Du jour de ma naissance jusqu'à celui de ma mort, la souffrance et le plaisir tisseront la toile de ma vie. Je ne sais rien d'une existence avant la naissance ou après la mort. Je ne vous accepte pas plus que je ne vous nie. J'entends ce que vous dites, mais je ne le connais pas.

M: Actuellement, vous êtes bien conscient, n'est-ce pas ?

Q: Je vous en prie, ne me posez pas de question sur avant ou après. Je ne connais que ce qui est maintenant.

M: Bon. Vous êtes conscient. Tenez-vous y. Il y a des états où vous n'êtes pas conscient. On pourrait les appeler existence inconsciente.

Q: Existence inconsciente ?

M: Conscience ou inconscience ne peuvent pas s'appliquer ici. L'existence est dans la conscience, l'essence est indépendante de la conscience.

Q: Est-ce la vacuité ? Est-ce le silence ?

M: Pourquoi compliquer ? L'existence infuse et transcende la conscience. La conscience objective est une partie de la conscience, elle n'est pas au-delà.

Q: Comment parvenez-vous à connaître un état de pur être qui ne soit ni conscient ni inconscient ? Toute connaissance n'est que dans la conscience. Il doit y avoir un état qui soit comme une suspension du mental. Dans ce cas, la conscience apparaît-elle comme le témoin ?

M: Le témoin ne fait qu'enregistrer des événements. Quand il y a suspension du mental, même la sensation « je suis » disparaît. Il n'y a pas de je suis sans mental.

Q: Sans mental, cela veut dire sans pensées. «je suis » en tant que pensée s'efface. Je suis en tant que sens d'être, demeure.

M: Toute expérience s'efface avec le mental. Sans le mental il n'y a plus ni expérimentateur ni expérience.

Q: Le témoin ne reste-t-il pas ?

M: Le témoin se borne à enregistrer la présence ou l'absence d'expérience. Il n'est pas, en lui-même, une expérience, mais il en devient une quand la pensée « Je suis » le témoin surgit.

Q: Tout ce que je sais, c'est que, parfois, le mental est en activité, parfois, non. Cette expérience du silence du mental je l'appelle suspension du mental.

M: Appelez-le silence, vacuité ou suspension, le fait est que la trilogie celui qui expérimente, l'action d'expérimenter et l'expérience n'existe pas. Dans la vision du témoin, dans la pure conscience ou dans la présence à soi il n'y a pas la sensation d'être ceci ou cela. L'être non identifié reste.

Q: En tant qu'état de non-conscience ?

M: Il est l'opposé de tout ce à quoi vous pouvez vous référer. Il se situe également entre et au-delà de tous les contraires. Il n'est ni conscience, ni inconscience, ni à mi-chemin ni au-delà des deux. Il est, en lui-même, sans relation avec quoi que ce soit qu'on puisse nommer expérience, ou absence d'expérience.

Q: Étrange ! Vous parlez de lui comme s'il était une expérience.

M: Quand je pense à lui, il devient une expérience.

Q: Comme la lumière invisible qui, interceptée par une fleur, devient couleur ?

M: Oui, on pourrait le dire. Elle est dans la couleur, mais elle n'est pas la couleur.

Q: Toujours cette même quadruple négation de Nagarjuna ni ceci, ni cela, ni les deux, ni l'un ou l'autre. Mon esprit chavire !

M: Vos difficultés proviennent de votre opinion que la réalité est un état de conscience parmi de nombreux autres. Vous avez tendance à dire Ceci est réel, cela n'est pas réel. Ceci est en partie réel, en partie non-réel comme si la réalité était un attribut ou une qualité qu'on puisse posséder à des degrés divers.

Q: Permettez-moi de poser la question autrement. Après tout, la conscience ne devient problème que quand elle est douloureuse. Un état de perpétuelle béatitude ne donne pas naissance à des questions. On s'aperçoit que toute conscience est un mélange du plaisant et du déplaisant. Pourquoi ?

M: Toute conscience est limitée, et par conséquent source d'angoisse. Le désir, le besoin de l'expérience se trouve à la racine de toute conscience.

Q: Voulez-vous dire par la que sans désir il n'y a pas de conscience ? Et quel avantage à être inconscient ? Si je dois renoncer au plaisir pour me libérer de la souffrance, je préfère garder les deux.

M: Au-delà de l'angoisse et du plaisir il y a la félicité.

Q: La félicité non-consciente, à quoi cela peut-il servir ?

M: Pas consciente, ni inconsciente. Réelle.

Q: Quelle objection faites-vous à la conscience ?

M: C'est un fardeau. Corps veut dire fardeau. Les sensations, les désirs, les pensées, tout cela est un fardeau. Toute conscience est conflit.

Q: On décrit la Réalité comme être vrai, pure conscience, béatitude infinie. Qu'est-ce que la souffrance a à faire ici ?

M: La souffrance et le plaisir arrivent, mais la souffrance est le prix du plaisir, le plaisir est la récompense de la souffrance. Il vous arrive souvent, dans la vie, de faire plaisir en blessant, ou de blesser en faisant plaisir. Savoir que la souffrance et le plaisir sont un, c'est la paix.

Q: Tout ça, c'est très intéressant, sans aucun doute, mais mon propos est plus simple. Ce que je veux, c'est, dans la vie, plus de plaisir et moins de souffrance. Que puis-je faire ?

M: Tant qu'il y a conscience, il doit y avoir plaisir et souffrance. C'est dans la nature du je suis de la conscience, de s'identifier aux contraires.

Q: Mais alors, à quoi tout ça peut-il me servir ? Cela ne me satisfait pas.

M: Qui êtes-vous ? Qui est insatisfait ?

Q: Je suis l'homme de la souffrance et du plaisir.

M: La souffrance comme le plaisir sont ananda (béatitude). Je suis là, assis en face de vous, et fort de mon expérience immédiate et invariable, je vous dis que la souffrance et le plaisir sont les creux et les hauts des vagues dans l'océan de la félicité. Dessous, au plus profond, il y a la plénitude absolue.

Q: Votre expérience est-elle permanente ?

M: Elle est hors du temps et sans changement.

Q: Tout ce que je sais, c'est que je veux le plaisir et que j'ai peur de la souffrance.

M: C'est ce que vous pensez de vous-même. Arrêtez. Si vous ne pouvez pas rompre avec une habitude sur le champ, examinez votre mode usuel de penser, et voyez sa fausseté. Questionner l'habitude, c'est le devoir du mental. Ce que le mental a créé, il doit le détruire. Ou alors, réalisez qu'hors le mental il n'y a pas de désir, et situez-vous en dehors de lui.

Q: Franchement, je n'ai pas confiance dans cette façon de tout expliquer comme étant créé par le mental. Le mental est un instrument, au même titre que les yeux. Pouvez-vous dire que la perception est création ? Je vois le monde par la fenêtre, pas dans la fenêtre. Tous vos arguments se tiennent à cause de leur fondation commune, mais je ne sais pas si la fondation est dans la réalité ou dans le mental. Je ne peux m'en faire qu'une image mentale. Ce que cela signifie pour vous, je ne le sais pas.

M: Tant que vous vous situerez dans le mental, vous me verrez dans le mental.

Q: Combien les mots sont inadéquats à la compréhension !

M: Sans les mots que reste-t-il à comprendre ? Le besoin de comprendre vient de l'incompréhension. Ce que je dis est vrai, mais pour vous ce ne sont que des théories. Comment parviendrez-vous à voir que c'est vrai ? Écoutez, rappelez-vous, réfléchissez suscitez des représentations, expérimentez. Appliquez cette règle à votre vie quotidienne. Soyez patient avec moi, et par-dessus tout, soyez patient avec vous-même car vous êtes l'unique obstacle. Le chemin passe, au travers de vous, au-delà de vous. Tant que Vous croirez que seul le particulier est réel, conscient, heureux et que vous rejetterez la réalité non-duelle comme quelque chose d'imaginaire, un concept abstrait, vous penserez que je profère des concepts et des abstractions. Mais quand vous serez au contact du réel, à l'intérieur de vous-même, vous découvrirez dans ce que je dis ce qui vous est le plus proche et le plus cher.

38.

Q: Les occidentaux qui viennent vous voir se trouvent confrontés a une difficulté spécifique. La notion-même de l'homme libéré, réalisé, d'un connaisseur du Soi, d'un connaisseur de Dieu, d'un homme au-delà du monde leur est inconnue. Tout ce qu'ils ont, dans leur culture chrétienne, c'est l'idée du saint - un homme pieux, vivant dans la loi, craignant Dieu et aimant son prochain, dévot, parfois sujet a des extases et dont la sainteté est confirmée par quelques miracles. L'idée-même de gnani est étrangère a la culture occidentale, elle leur parait quelque peu exotique et plutôt incroyable. Et même quand ils acceptent son existence, ils regardent le gnani avec suspicion, comme un cas d'euphorie auto-induite par des postures physiques et des attitudes mentales bizarres. La seule idée d'une autre dimension de la conscience leur parait improbable, impossible.

Ce qui les aiderait serait d'entendre un gnani exposer son expérience de la réalisation, ses causes et ses débuts, ses progrès et son accomplissement, ainsi que sa mise en pratique réelle dans la vie quotidienne. Tout ce qu'il dirait pourrait paraître étrange, dépourvu de sens même, il en resterait malgré tout un sentiment de réalité, une atmosphère d'expérience véritable, ineffable et cependant réelle, l'intuition d'un centre, d'ou il serait possible de vivre une vie exemplaire.

M: L'expérience peut être incommunicable. Pourriez-vous communiquer une expérience ?

Q: C'est possible, oui, si vous êtes un artiste. L'essence de l'art est de communiquer les sensations, l'expérience.

M: Pour recevoir la communication il faut que vous soyez réceptif.

Q: Bien sûr, il faut un récepteur. Mais si l'émetteur ne transmet pas, a quoi sert le récepteur ?

M: Le gnani appartient à tout le monde. Il se donne infatigablement et sans retenue à tous ceux qui viennent à lui. S'il n'est pas dispensateur, il n'est pas un gnani. Tout ce qu'il a, il le partage.

Q: Mais peut-il partager ce qu'il est ?

M: Vous voulez dire, peut-il faire d'une autre personne un gnani ? Oui et non. Non, puisqu'on ne fait pas un gnani, il se réalise lui-même en tant que gnani, quand il retourne à sa source, sa nature réelle. Je ne peux pas vous transformer en ce que vous êtes déjà. Tout ce que je peux faire, c'est de vous raconter mon voyage, et de vous inviter à faire le même.

Q: Ça ne répond pas a ma question. J'ai dans l'esprit l'occidental, critique et sceptique, qui nie la possibilité-même de plus hauts états de conscience. Dernièrement les drogues ont fait une brèche dans son incrédulité, mais sans changer son a priori matérialiste. Drogues ou pas drogues, le corps reste le fait important, le mental vient en second. Et au-delà du mental il ne voit rien.

Depuis le Bouddha on a décrit l'état de réalisation de soi par des négations « Pas ceci, pas cela ». Est-ce inévitable ?S'il N'est pas possible de le décrire, ne peut-on pas l'illustrer ? J'admets que toute description verbale est inopérante quand l'état a décrire est au-delà des mots. Et pourtant il est aussi a l'intérieur des mots. La poésie est l'art de rendre l'inexprimable par des mots.

M: Les poètes religieux ne manquent pas. Tournez-vous vers eux pour obtenir ce que vous voulez. En ce qui me concerne, mon enseignement est simple faites-moi, un temps, confiance et faites ce que je vous dis. Si vous persévérez vous verrez que votre confiance était justifiée.

Q: Et que faire avec les gens qui, bien qu'intéressés, sont incapables de confiance ?

M: S'ils peuvent rester avec moi un certain temps, ils en viendront à avoir confiance en moi. Et quand il auront confiance en moi, ils suivront mes conseils et trouveront par eux-mêmes.

Q: Ce que je vous demande, ce n'est pas au sujet de l'éducation, mais de ses résultats. Vous avez eu les deux. Vous êtes disposé a nous raconter votre éducation, mais quand on en vient aux résultats, vous ne partagez plus rien. Vous nous dites que votre état est au-delà des mots, ou qu'il n'y a pas de différence que la ou nous voyons une différence, vous n'en voyez pas. Dans tous les cas nous restons sans aucun aperçu de votre état.

M: Comment voulez-vous avoir un aperçu de mon état quand vous n'avez aucun aperçu du vôtre Quand l'instrument de la vision manque, n'est-il pas important de le trouver d'abord ? Vous êtes comme un aveugle qui voudrait apprendre la peinture avant d'avoir retrouvé la vue. Vous voulez connaître mon état - mais connaissez-vous celui de votre femme ou de votre domestique ?

Q: Je ne vous demande que quelques indications.

M: Je vais vous en donner une très importante - là où vous voyez des différences, je n'en vois pas. Pour moi, c'est suffisant. Si vous pensez que ça ne l'est pas, je ne peux que répéter c'est suffisant. Pensez à ça, profondément, et vous finirez par voir ce que je vois.

Il semble que vous vouliez jouir d'une pénétration instantanée, mais vous oubliez que l'instant est toujours précédé d'une longue préparation. Le fruit tombe brusquement mais sa maturation prend du temps

Après tout, quand je vous parle de me faire confiance, ce n'est que pour peu de temps, juste assez de temps pour vous mettre sur la voie. Plus vous aurez d'ardeur, moins vous aurez besoin de foi parce que très tôt vous découvrirez que votre foi en moi est justifiée. Vous voulez que je vous prouve que je suis digne de confiance Comment le pourrais-je, et pourquoi Après tout, ce que je vous offre, c'est une approche opérationnelle bien connue dans les sciences occidentales. En général, quand un savant vous décrit une expérience et ses résultats vous faites confiance à ses déclarations et vous répétez l'expérience telle qu'il l'a décrite. Une fois que vous avez obtenu les mêmes résultats, ou des résultats similaires, vous n'avez plus besoin de lui faire confiance vous faites confiance à votre propre expérience. Encouragé, vous poursuivez et en définitive vous arrivez à des résultats substantiellement identiques.

Q: L'esprit indien a été préparé à l'expérimentation métaphysique par la culture et l'éducation. Pour un indien des mots tels que perception directe de la Réalité Suprême ont un sens et font surgir des réponses des profondeurs-mêmes de son être. Pour un occidental, ils ne veulent pas dire grand chose. Même s'il a été élevé dans une des variétés du christianisme, ses pensées ne vont pas au-delà d'une conformité aux commandements de Dieu et aux recommandations du Christ. Une connaissance directe de la réalité est non seulement au-delà de ses ambitions, mais encore au-delà de ce qu'il peut concevoir. Des indiens me disent : « C'est sans espoir. L'occidental n'y

arrivera pas parce qu'il ne peut pas. Ne lui dites rien de la réalisation de soi laissez-le vivre une vie utile et gagner le droit de renaître en Inde. Alors, il aura une chance » D'autres me disent La réalité est pour tous, également, mais tous ne sont pas également dotés de la même faculté de la saisir. La faculté viendra avec le désir, qui se développera en dévotion et enfin, en une totale consécration de soi. Avec l'intégrité, le sérieux et une détermination de fer a surmonter tous les obstacles, l'occidental a les mêmes chances que l'oriental. Tout ce dont il a besoin, c'est que son intérêt soit éveillé. Et pour que son intérêt pour la connaissance de soi s'éveille, il a besoin d'être convaincu de ses avantages.

M: :Croyez-vous qu'il soit possible de transmettre une expérience personnelle ?

Q: Je ne sais pas. Vous parlez de l'unité, de l'identité du voyant et de ce qui est vu. Quand tout est un, la communication devrait être possible.

M: Pour avoir une expérience directe d'un pays, il faut y aller et y vivre. Ne demandez pas l'impossible. La victoire spirituelle d'un homme bénéficie à toute l'humanité sans aucun doute, mais pour qu'elle bénéficie à un autre individu il faut qu'il y ait une relation personnelle intime. Une telle relation n'est pas accidentelle et ce n'est pas tout le monde qui peut s'en réclamer. D'un autre côté, l'approche scientifique est pour tout le monde. « Faites confiance, essayez ». Qu'avez-vous besoin de plus ? Pourquoi pousser la Vérité de force dans des gorges réticentes Et de toute façon ce n'est pas possible. Sans quelqu'un qui reçoive, que peut faire celui qui donne

Q: L'essence de l'art, c'est d'utiliser la forme extérieure pour communiquer l'expérience intérieure. Bien sur, on doit être sensible au monde intérieur avant que l'extérieur ne puisse avoir un sens. Comment développe-t-on sa sensibilité ?

M: Vous pouvez retourner le problème dans tous les sens, on en revient toujours au même : ceux qui donnent sont nombreux, où sont ceux qui reçoivent ?

Q: Ne pouvez-vous pas partager votre propre sensibilité ?

M: Oui, je le peux, mais un partage est une route à deux sens. Il faut deux personnes pour un partage. Qui est désireux de prendre ce que je suis désireux de partager ?

Q: Vous dites que nous sommes un, n'est-ce pas suffisant ?

M: Je suis un avec vous. Êtes-vous un avec moi ? Si vous l'étiez vous ne poseriez pas de questions. Si vous n'êtes pas un avec moi, si vous ne voyez pas ce que je vois, que faire de plus que de vous montrer le moyen d'améliorer votre vue ?

Q: Ce que vous ne pouvez pas donner ne vous appartient pas.

M: Je ne réclame rien comme mien. Quand le « je » n'est pas, où est le « mien » ? Deux personnes regardent un arbre. L'une d'elles voit le fruit caché derrière les feuilles, l'autre ne le voit pas. En dehors de ça, elles ne sont pas différentes l'un de l'autre. Celui qui voit sait qu'avec un peu d'attention l'autre aussi verrait le fruit, mais il n'y a là nulle question de partage. Croyez-moi, je ne suis pas avare, je ne détourne pas votre part de réalité. Au contraire, je suis tout à vous, mangez-moi, buvez-moi. Mais pendant que vous répétez ces mots Donne, donne... vous ne faites rien pour saisir ce qui vous est offert. Je vous montre une voie courte et facile qui vous permettrait de voir ce que je vois, mais vous vous accrochez à vos vieilles habitudes de penser, de sentir, d'agir et vous en rejetez tout le blâme sur moi. Je ne possède rien que vous n'ayez pas. La connaissance de soi n'est pas une parcelle de propriété qu'on

puisse offrir ou accepter. C'est, de toute façon, une autre dimension où il n'y a rien à donner et rien à prendre.

Q: Donnez-nous au moins quelques indications sur le contenu de votre mental pendant que vous menez votre vie quotidienne. La ou vous êtes, qu'est-ce que cela fait de manger, boire, parler, dormir ?

M: Je ressens les choses de la vie tout comme vous. La différence se trouve dans ce que je ne ressens pas. Je n'éprouve ni peur ni envie, ni haine ni colère, je ne demande rien, je ne refuse rien, je ne conserve rien. Sur ces questions je ne transige pas. Peut-être est-ce la différence la plus marquante qu'il y ait entre nous. Je n'accepte pas de compromission, je suis sincère avec moi-même, alors que vous avez peur de la réalité.

Q: Aux yeux de l'occidental il y a, dans vos manières, quelque chose de troublant. S'asseoir dans un coin, tout seul, et se répéter, encore et encore : « je suis Dieu, je suis Dieu » lui parait de la folie pure. Comment convaincre un occidental que de telles pratiques mènent a la suprême santé de l'esprit ?

M: L'homme qui prétend être Dieu et celui qui en doute sont, tous les deux, abusés. Ils parlent dans leur rêves.

Q: Si tout est rêve, qu'est-ce que l'état de veille ?

M: Comment décrire l'état de veille avec les mots du pays des rêves ? Les mots ne décrivent pas, ils ne sont que des symboles.

Q: A nouveau cette même excuse que les mots ne peuvent pas communiquer la réalité.

M: Si vous voulez des mots. Je vous donnerai quelques uns des anciens mots de pouvoir. Répétez-les sans cesse, ils peuvent accomplir des merveilles.

Q: Êtes-vous sérieux ? Demanderiez-vous a un occidental de répéter sans relâche Om ou Ram ou Hare Krishna bien qu'il lui manque totalement la foi et la conviction qui naissent de barrière-plan culturel et religieux convenable. Répéter les mêmes sons, mécaniquement, s'il n'y a ni foi ni ferveur, cela peut-il amener quelque chose ?

M: Pourquoi pas ? C'est le besoin, le motif caché qui importe, pas la forme qu'il prend. S'il le fait dans le but de trouver son soi réel, quoi qu'il fasse le lui apportera.

Q: La foi dans l'efficacité des moyens n'est même pas nécessaire ?

M: Pas besoin d'une foi qui n'est que l'attente de résultats. Là, seule compte l'action. Tout ce que vous faites en vue de la vérité vous mènera à la vérité. Seulement, il faut faire preuve d'ardeur et d'honnêteté. La forme que cela prend a peu d'importance.

Q: Mais alors, que devient le besoin d'exprimer son désir, sa ferveur.

M: C'est inutile. C'est aussi bien de ne rien faire. Un désir ardent, qui n'est pas noyé dans la pensée et dans l'action, un désir pur, concentré, vous amènera rapidement à votre but. Ce qui importe C'est la vraie motivation, pas la manière.

Q: Incroyable ! Comment une répétition assommante, faite dans un ennui qui confine au désespoir, peut-elle être efficace ?

M: Ce qui est crucial, c'est le fait-même de la répétition, d'une lutte continue, de l'endurance et de la persévérance malgré l'ennui, le désespoir et le manque complet de conviction. Ce n'est pas important en soi, ce qui est très important, c'est la

sincérité qu'il y a derrière. Il faut qu'il y ait une poussée intérieure et une attraction extérieure.

Q: Mes questions sont typiques d'un occidental. La-bas, les gens pensent en termes de causes et d'effets, de moyens et de fins. Ils ne voient pas la relation causale qu'il peut y avoir entre un mot particulier et la réalité absolue.

M: Il n'y en a aucune. Mais il y a une relation entre le mot et son sens, entre l'acte et sa motivation. La pratique spirituelle, C'est la volonté affirmée et réaffirmée. Celui qui n'ose pas n'acceptera pas le réel, même quand il lui sera offert. L'absence de bonne volonté, elle-même née de la peur, est le seul obstacle.

Q: De quoi peut-on avoir peur ?

M: De l'inconnu, du non-être, du non-savoir, du non-faire, de l'au-delà.

Q: Voulez-vous dire que si vous pouvez partager les moyens de votre accomplissement, vous ne pouvez pas en partager les fruits ?

M: Bien sûr que si, je peux en partager les fruits, et je ne fais que ça. Mais mon langage est un langage silencieux. Apprenez à écouter et à comprendre.

Q: Je me demande comment il est possible de débuter sans conviction.

M: Restez avec moi un certain temps, ou concentrez votre mental sur ce que je dis et fais, et la conviction naîtra.

Q: Tout le monde n'a pas la chance de vous rencontrer.

M: Rencontrez votre soi. Soyez avec lui, écoutez-le, obéissez-lui, chérissez-le, ayez-le toujours présent à l'esprit. Aucun autre guide n'est nécessaire. Tant que votre besoin de vérité influera sur votre vie quotidienne, tout sera bien pour vous. Vivez votre vie sans blesser personne, la non-violence est une des formes les plus puissantes du yoga et elle vous amènera rapidement à votre but. C'est ce que nous appelons Nisarga Yoga, le Yoga Naturel. C'est l'art de vivre dans la paix et l'harmonie, l'amitié et l'amour. Le fruit en est un bonheur sans cause et illimité.

Q: Tout cela doit malgré tout demander un peu de foi.

M: Tournez-vous au-dedans de vous-même et vous en viendrez à vous faire confiance. Pour le reste, la foi viendra avec l'expérience.

Q: Quand un homme me dit savoir des choses que je ne connais pas, je suis en droit de lui demander Que savez-vous que je ne connais pas ?

M: Et s'il vous répond que ça ne peut pas être exprimé avec des mots ?

Q: Alors, je le regarde avec attention et j'essaie de comprendre.

M: C'est exactement ce que je veux vous voir faire. Soyez intéressé, faites attention jusqu'à ce qu'un courant de compréhension mutuelle s'établisse. Le partage sera alors facile. Vous pénétrez une conscience plus large et vous partagez en elle. Le seul obstacle est la mauvaise grâce mise à entrer et à partager. Je ne parle jamais de différences parce que pour moi il n'y en a pas. Vous en voyez, aussi est-ce à vous de me les montrer. De grâce, montrez-les moi. Pour ça il faudra que vous me compreniez, mais quand vous en serez là, vous ne parlerez pas de différences. Comprenez réellement une seule chose et vous serez arrivé. Ce n'est pas le manque d'occasion qui vous empêche de connaître, C'est l'impossibilité où vous êtes de concentrer votre mental sur ce que vous voulez comprendre. Si vous pouviez

seulement garder présent à l'esprit ce que vous ne connaissez pas, cela vous révélerait ses secrets. Mais si vous êtes superficiel et impatient, si vous n'êtes pas assez sérieux pour regarder et attendre, vous êtes comme un enfant qui réclame la lune en pleurant.

39.

Q: Plus je vous écoute, plus je découvre l'inutilité de vous poser des questions. Quelle que soit la question, vous la retournez et vous me ramenez au fait fondamental que je vis dans une illusion qui est ma propre création et que la réalité est inexprimable avec des mots. Les mots ne font qu'ajouter à la confusion et la sagesse consiste en une recherche intérieure silencieuse.

M: En définitive, C'est le mental qui crée l'illusion, et C'est le mental qui s'en libère. Les mots peuvent aggraver l'illusion mais ils peuvent aussi la dissiper. Il n'y a rien de mal à répéter, encore et encore, la même vérité jusqu'à ce qu'elle devienne la réalité. Le travail de la mère ne se termine pas avec la mise au monde de l'enfant. Elle le nourrit jour après jour, année après année, jusqu'à ce qu'il n'ait plus besoin d'elle. Les gens ont besoin d'entendre des mots jusqu'à ce que les faits leur parlent plus fort.

Q: Nous sommes donc des enfants qu'il faut nourrir de mots ?

M: Tant que vous attachez de l'importance aux mots, vous êtes des enfants.

Q: Parfait, soyez donc notre mère !

M: Où était l'enfant avant la naissance ? N'était-il pas avec la mère C'est parce qu'il était déjà avec la mère que la naissance a été possible.

Q: La mère ne portait certainement pas son enfant quand elle était elle-même un enfant.

M: Potentiellement, elle était la mère. Dépassez l'illusion du temps.

Q: Votre réponse est toujours la même. Une sorte d'horloge qui sonnerait perpétuellement la même heure.

M: C'est inévitable. Comme un soleil unique se réfléchit dans un milliard de gouttes de rosée, le non-temps se répète indéfiniment. Quand je dis je suis, je suis je ne fais qu'affirmer et réaffirmer un fait éternellement présent. Mes mots vous fatiguent parce que vous ne voyez pas la vivante vérité qui est cachée derrière. Entrez en contact avec elle et vous trouverez le vrai sens et des mots et du silence.

Q: Vous dites que la petite fille est déjà la mère de son futur enfant. Potentiellement oui, mais pas effectivement.

M: Le potentiel devient l'effectif par la pensée. Le corps et ses préoccupations existent dans le mental.

Q: Et le mental est la conscience en mouvement, et la conscience est l'aspect conditionné (saguna) du Soi. Le non-conditionné (nirguna) en est un autre aspect, au-delà se situe l'abîme de l'absolu (paramartha).

M: Très exact, et fort joliment dit.

Q: Mais pour moi ce ne sont que des mots. Il ne suffit pas de les entendre et de les répéter, il faut les expérimenter.

M: Seule votre préoccupation pour ce qui est externe vous empêche de vous concentrer sur l'intérieur. Vous ne pouvez, cependant, pas l'éviter, vous ne pouvez pas sauter votre sadhana. Vous devez vous détourner du monde et aller en vous jusqu'à ce que l'interne et l'externe fusionnent et que vous soyez en mesure d'aller au-delà du conditionné, qu'il soit interne ou externe.

Q: Le non-conditionné n'est qu'une idée dans le mental conditionné. En soi il n'a pas d'existence.

M: En soi, rien n'a d'existence. Toute chose nécessite sa propre absence. Être, c'est être perceptible, être ici et non là-bas, être maintenant et non après, être ainsi et non autrement. Comme l'eau prend la forme du récipient où elle se trouve, toute chose est déterminée par les conditions (gunas). Comme l'eau reste de l'eau quel que soit le contenant, comme la lumière reste elle-même quelle que soit la couleur qu'elle produit, ainsi le réel demeure, quelles que soient les conditions dans lesquelles il se réfléchit. Pourquoi ne concentrer la conscience que sur la réflexion Pourquoi pas sur le réel lui-même ?

Q: La conscience est aussi une réflexion, comment peut-elle saisir le réel ?

M: Voir que la conscience et-son contenu ne sont que des réflexions changeantes et transitoires, c'est se concentrer sur le réel. Le refus de voir le serpent dans la corde est la condition nécessaire pour voir la corde.

Q: Condition nécessaire seulement, ou aussi suffisante ?

M: Il faut aussi savoir qu'il y a une corde qui ressemble à un serpent. Pareillement, il faut savoir que le réel existe et qu'il est de la nature de la conscience-témoin. Il est, bien sûr, au-delà du témoin, mais pour le pénétrer il faut d'abord réaliser l'état de pur témoin. La prise de conscience des conditions vous conduit au non-conditionné.

Q: Peut-on expérimenter le non-conditionné ?

M: Tout ce qu'on peut dire sur le non-conditionné, c'est qu'on connaît le conditionné comme tel. Les expressions affirmatives ne sont que des indications qui sont trompeuses.

Q: Peut-on parler d'une vision-témoin du réel ?

M: Comment le pourrait-on ? On ne peut parler que du non-réel, de l'illusoire, du transitoire, du conditionné. Pour aller au-delà il faut que nous passions par la négation totale de toute chose vue comme ayant une existence indépendante. Toute chose est dépendante.

Q: Et de quoi dépend-elle ?

M: De la conscience, et la conscience dépend du témoin.

Q: Et le témoin dépend du réel.

M: Le témoin est la réflexion du réel dans toute sa pureté. Il est fonction des qualités du mental. Là où prédomine la clarté et le détachement, la conscience-témoin vient à être. Comme là où l'eau est limpide et calme, la lune apparaît. Ou comme la lumière du jour qui apparaît comme un scintillement dans le diamant.

Q: Peut-il y avoir conscience sans témoin ?

M: Sans le témoin elle devient inconscience, simplement la vie. Le témoin est latent dans tous les états de Conscience, comme l'est la lumière dans la couleur. Il n'y a pas

de connaissance sans connaissant, ni de connaissant sans témoin. Non seulement vous connaissez, mais vous savez que vous connaissez.

Q: S'il n'est pas possible d'avoir l'expérience du non-conditionné puisque toute expérience est conditionnée, pourquoi en parler ?

M: Comment pourrait-il y avoir connaissance du conditionné sans le non-conditionné Il doit bien y avoir une source d'où tout coule, des fondations sur lesquelles tout est bâti. L'auto-réalisation est avant tout la connaissance de son propre conditionnement et la conscience aiguë que la variété infinie des conditions dépend de notre aptitude infinie à être conditionné et à donner naissance à la vérité. Au mental conditionné le non-conditionné apparaît comme la totalité, aussi bien que l'absence de toute chose. Aucune ne peut être éprouvée, mais ça ne les rend pas inexistantes.

Q: N'est-ce pas une sensation ?

M: Une sensation est aussi un état du mental. Le non-conditionné est affranchi de l'expérience comme un corps sain qui ne réclame pas d'attention. Prenez l'expérience de la mort. L'homme ordinaire a peur de la mort parce qu'il a peur du changement. Le gnani n'en a pas peur parce que son mental est déjà mort. Il ne pense pas je vis. Il sait il y a la vie. En elle, il n'y a ni changement ni mort. La mort semble être un changement dans le temps et l'espace. Comment pourrait-il y avoir mort là où il n'y a ni temps ni espace Le gnani est déjà mort au nom et à la forme. Comment leur perte pourrait-elle le toucher ? L'homme qui est dans le train se déplace de lieu en lieu, mais l'homme qui n'est pas dans le train ne va nulle part puisqu'il n'a aucune destination. Il n'a pas d'endroit où aller, n'a rien à faire, et n'a rien à devenir. Ceux qui font des plans doivent naître pour les réaliser, ceux qui ne font pas de plans n'ont pas à naître.

Q: Quel est le but de la souffrance et du plaisir ?

M: Existent-ils en soi ou seulement dans le mental ?

Q: En tout cas, ils existent. Laissons le mental.

M: La souffrance et le plaisir ne sont que des symptômes, le résultat de la connaissance fausse et de la sensation fausse. Un résultat ne peut pas avoir de but propre.

Q: Dans l'économie de Dieu, tout doit avoir un but.

M: Connaissez-vous Dieu pour en parler si librement Qu'est Dieu pour vous Un son, un mot sur du papier, une idée dans le mental ?

Q: Grâce à son pouvoir je suis né et je reste vivant.

M: Et je souffre, et je meurs ! Êtes-vous content ?

Q: C'est peut-être de ma propre faute si je souffre et si je meurs. J'ai été crée dans la vie éternelle.

M: Pourquoi éternelle dans le futur et non dans le passé. Ce qui a un commencement doit avoir une fin. Seul ce qui est sans commencement est sans fin.

Q: Dieu peut n'être qu'un simple concept, une hypothèse de travail. Mais quand même un concept utile !

M: Pour cela il faudrait qu'il soit libre de contradictions internes, ce qui n'est pas le cas. Pourquoi ne pas travailler sur l'hypothèse que vous êtes votre propre création et

votre propre créateur Au moins, vous ferez l'économie d'un Dieu extérieur avec qui vous devez vous battre.

Q: Le monde est si riche et si complexe, comment aurais-je pu le créer ?

M: Vous connaissez-vous suffisamment pour savoir ce que vous pouvez faire et ne pas faire ? Vous ne connaissez pas vos propres pouvoirs. Vous ne vous êtes jamais observé. Commencez par vous-même.

Q: Tout le monde croit en Dieu.

M: A mes yeux, vous êtes votre propre Dieu. Mais si vous pensez autrement, allez jusqu'au bout. S'il y a un Dieu, tout vient de Dieu et tout est pour le mieux. Accueillez tout ce arrive avec un coeur content et plein de remerciements. Et aimez toutes les créatures. Ceci aussi vous conduira à Vous-même.

40.

M: Le monde n'est qu'un spectacle aussi brillant que vide. Il n'existe qu'aussi longtemps que je veux le voir et y prendre part. Quand je ne m'y intéresse plus, il s'évanouit. Il n'a pas de cause et il ne sert à rien. Il se manifeste quand nous sommes distraits. Il semble être exactement ce qu'il paraît, mais il n'a ni profondeur ni signification. Seul le spectateur est réel, appelons-le Soi ou Atma. Pour le Soi le monde est un chatoyant spectacle dont il jouit tant qu'il dure et qu'il oublie dès qu'il est fini. Tout ce qui arrive sur scène le fait frémir d'horreur ou se rouler par terre de rire, il est cependant tout le temps conscient que ce n'est qu'un spectacle. Il en jouit, sans désir et sans peur, tel qu'il se déroule.

Q: Celui qui participe totalement au monde a une vie pleine de saveurs diverses. Il pleure, il rit, il aime et il hait, il désire et il craint, il souffre et se réjouit. Quelle vie a le gnani, sans désir et sans peur. N'est-il pas échoue dans son attitude distante ?

M: Il n'est pas aussi aveuglé que vous pourriez le penser. Il goûte une béatitude non conditionnée et sans mélange. Il est heureux et il est pleinement conscient que le bonheur est sa nature même et qu'il n'a besoin de rien faire ni de lutter pour l'assurer. La béatitude marche à son pas, plus réelle que le corps, plus proche que le mental. Vous vous imaginez que sans cause il ne peut y avoir de bonheur. Pour moi, que le bonheur puisse dépendre de quelque chose serait le tréfonds de la misère. Le plaisir et la souffrance ont des causes alors que mon état m'est propre, entièrement sans cause, indépendant, indiscutable.

Q: Comme une pièce sur la scène ?

M: On a écrit la pièce, on en a prévu la réalisation et on l'a répétée. Le monde ne fait que surgir du néant et retourne au néant.

Q: N'y a-t-il pas un créateur? Le monde n'était-il pas dans l'esprit de Brahma avant qu'il ne soit créé ?

M: Tant que vous ne participerez pas de mon état, vous aurez des Créateurs, des Conservateurs et des Destructeurs mais quand vous m'aurez rejoint, vous ne connaîtrez plus que le Soi et vous vous verrez dans tout.

Q: Malgré tout, vous accomplissez les fonctions vitales.

M: Quand vous avez le vertige, vous voyez le monde tourner autour de vous. Obsédé par les idées de moyens et de fins, de travail et de but, il vous semble que je remplis

toutes ces fonctions. En fait, je ne fais que regarder. Tout ce qui s'accomplit, s'accomplit sur la scène. La joie et le chagrin, la vie et la mort, tout cela paraît réel à l'homme qui est dans les liens ; pour moi, ils font tous partie du spectacle, tous aussi irréels que le spectacle lui-même. Il se peut que je perçoive l'univers tout comme vous, mais vous croyez en faire partie, moi je ne le vois que comme une goutte irisée dans l'expansion de la conscience.

Q: Nous approchons d'un âge avancé. La vieillesse n'a rien d'agréable, faite comme elle l'est de maux, de douleurs, de faiblesse, et la fin qui est proche. Comment le gnani se sent-il en vieillard ? Comment le Soi intérieur voit-il sa propre sénilité ?

M: Il devient, au fur et à mesure qu'il prend de l'âge, de plus en plus heureux et apaisé. Après tout, il rentre chez lui. Il est comme le voyageur, qui se voyant à destination, rassemble ses bagages. Il quitte le train sans regret.

Q: Il y a là, certainement, une contradiction. On nous dit que le gnani est au-delà du changement. Sa félicité jamais ne croît ni ne décroît. Comment pourrait-il devenir plus heureux parce qu'il devient plus vieux, et cela malgré la faiblesse physique et tout le reste ?

M: Il n'y a pas de contradiction. La bobine de la vie est presque vide - le mental est heureux. Les brumes de l'existence corporelle se lèvent – de jour en jour, le corps pèse moins.

Q: Supposons que le gnani soit malade. Il a attrapé une sorte de grippe et toutes ses articulations lui font mal et le brûlent. Quel est l'état de son mental ?

M: Il contemple chaque sensation avec tranquillité. Il n'a pour elles ni désirs ni refus. Elles sont ce qu'elles sont et il jette sur elles un sourire de détachement affectionné.

Q: Il peut être détaché de sa propre souffrance, néanmoins elle est toujours là.

M: Elle est là, mais elle n'a pas d'importance. Quel que puisse être l'état dans lequel je suis, je le vois comme un état du mental qui doit être accepté comme il se présente.

Q: La souffrance, c'est la souffrance. Vous la ressentez comme tout le monde.

M: Celui qui a la sensation d'un corps a aussi la sensation de ses souffrances et de ses plaisirs. Je ne suis ni le corps ni celui qui a la sensation du corps.

Q: Supposons que vous ayez vingt-cinq ans. Votre mariage a été convenu, célébré, et tous les problèmes du ménage vous tombent dessus. Comment vous sentiriez-vous ?

M: Tout comme je me sens maintenant. Vous persistez à dire que mon état intérieur est façonné par les événements extérieurs. Il n'en est rien, tout simplement. Quoi qu'il arrive, je demeure. Il y a, à la racine de mon être, la pure Conscience, un point d'intense lumière. La nature même de ce point est d'irradier et de créer des images dans l'espace et des événements dans le temps - sans effort, spontanément. Tant qu'il est simplement conscient, il n'y a pas de problèmes. Mais quand se manifeste le mental discriminant qui crée les distinctions, le plaisir et la souffrance naissent. Pendant le sommeil le mental est suspendu, comme le sont la souffrance et le plaisir. Le processus de création se poursuit, mais on ne le remarque pas. Le mental est un aspect de la conscience, et la conscience est un aspect de la vie. La vie crée toute chose, mais le Suprême est au-delà de toutes les choses.

Q: Le Suprême est le maître et la conscience son serviteur.

M: Le maître est dans la conscience, pas au-delà. En termes de conscience, le Suprême est à la fois la création et la dissolution, la matérialisation et l'abstraction, le centre et l'universel. Et aussi, il n'est ni l'un ni l'autre. Là, les mots n'atteignent pas, ni le mental.

Q: Le gnani semble être quelqu'un de très seul, très isolé.

M: Il est seul, mais il est tout. Il n'est pas même un être. Il est l'être de tous les êtres. Même pas ça. Aucun mot ne convient. Il est ce qu'il est, le sol où tout croît.

Q: Ne craignez-vous pas de mourir ?

M: Je vais vous raconter la mort de mon guru. Après avoir annoncé sa mort prochaine, il cessa de se nourrir tout en ne changeant rien à sa routine quotidienne. Le onzième jour, à l'heure de la prière, alors qu'il chantait et tapait des mains avec vigueur, il mourut subitement ! Comme ça, entre deux mouvements, comme une chandelle qu'on souffle. Chacun meurt comme il a vécu. Je n'ai pas peur de la mort parce que je n'ai pas peur de la vie. Je mène une vie heureuse et j'aurai une mort heureuse. La misère, c'est d'être né, pas de mourir. Tout dépend du point de vue.

Q: On ne peut pas donner de preuve de votre état. Tout ce que j'en sais tient dans ce que vous avez dit. Tout ce que je vois, c'est un homme âgé, très intéressant.

M: C'est vous qui êtes l'homme âgé intéressant, pas moi ! Je ne suis jamais né, comment pourrais-je vieillir Ce que je vous parais être n'existe que dans votre mental. Cela ne me concerne pas.

Q: Même comme rêve, vous êtes un rêve des plus inhabituels

M: Je suis un rêve qui peut vous éveiller. Vous en aurez la preuve dans votre éveil même.

Q: Imaginez qu'on vienne vous annoncer ma mort. Quelqu'un vous dit : « Vous connaissiez un tel, il vient de mourir ». Quel serait votre réaction ?

M: Je serai heureux de vous savoir à nouveau chez vous. Je serai profondément heureux de savoir que vous avez quitté toute cette folie.

Q: Cette folie ?

M: Folie de penser que vous êtes né et que vous mourrez, que vous êtes un corps jouissant d'un mental et autres absurdités. Dans mon pays personne n'est né, personne ne meurt. Certains entreprennent un voyage, puis reviennent. D'autres ne le quittent jamais. Quelle différence cela fait-il puisqu'ils voyagent dans le pays des rêves, chacun enveloppé dans son propre rêve. Seul l'éveil est important. Il suffit de reconnaître le « je suis » comme réalité, et aussi comme amour.

Q: Mon approche n'est pas aussi absolue - d'où mes questions. Dans tout l'occident les gens sont à la recherche d'une chose qui serait réelle. Il se tournent vers la science qui leur apprend beaucoup sur la matière, un, peu sur le mental et rien sur la nature et les fins de la conscience. A leurs yeux la réalité est objective, provenant de ce qui est observable et descriptible, soit directement, soit par inférence, mais ils ne connaissent rien de l'aspect subjectif de la réalité. Il est très important de leur faire savoir que la réalité existe, qu'on peut la trouver dans la libération de la conscience des liens de la matière, de ses limitations et de ses distorsions. Dans le monde, la plupart des gens ne savent tout simplement pas qu'il y a la réalité, qui peut être trouvée et expérimentée dans la conscience. Il semble très important que la bonne

parole soit entendue, qui leur viendrait de quelqu'un qui en aurait effectivement l'expérience. Il a toujours existé de tels témoins, et leur témoignage est précieux.

M: Bien sûr. Une fois entendu, l'évangile de la réalisation du Soi ne sera jamais oublié. Il attendra, comme une graine déposée dans le sol, la saison propice où il germera et deviendra un arbre puissant.

41

Q: Quel est l'état, heure par heure, jour par jour, de l'homme réalisé ? Comment voit-il, entend-t-il, mange-t-il, boit-il, veille-t-il et dort-il, travaille-t-il et se repose-œil Quelles sont les preuves que son état est différent du nôtre ? En dehors du témoignage verbal de ces gens dits réalisés, n'y a-t-il pas moyen de vérifier objectivement leur état. N'y a-t-il pas, dans leurs réponses physiologiques et nerveuses, dans leur métabolisme et leurs ondes cérébrales, dans leur structure psychosomatique, des différences perceptibles ?

M: On peut trouver des différences comme ne pas en trouver. Tout dépend de votre capacité d'observation. Mais les différences objectives sont ce qu'il y a de moins important. Ce qui importe, c'est leur apparence, leur attitude, qui est de détachement total, de désintéressement, d'éloignement.

Q: Le gnani ressent-il quelque chose quand son enfant meurt, ne souffre-t-il pas ?

M: Il souffre avec ceux qui souffrent. L'événement en lui-même a peu d'importance, mais il est plein de compassion pour l'être qui souffre, qu'il soit vivant ou mort, qu'il soit dans le corps ou hors du corps. Après tout, l'amour et la compassion sont sa nature même. Il est un avec celui qui souffre et l'amour est cette union en action.

Q: Les gens ont très peur de la mort.

M: Le gnani n'a peur de rien, mais il a pitié de l'homme qui a peur. En définitive, naître, vivre et mourir est naturel. Avoir peur ne l'est pas. Mais, bien sûr, on prête attention à l'événement.

Q: Supposez que vous soyez malade - forte fièvre, douleurs, frissons. Le médecin vous dit que votre état est sérieux, qu'il ne vous reste que quelques jours à vivre. Quel serait votre première réaction ?

M: Aucune. Il est tout aussi naturel pour le corps de mourir que pour le bâton d'encens de se consumer jusqu'au bout. C'est vraiment une question de peu d'importance. Ce qui est important, c'est que je ne suis ni le corps ni le mental. Je suis.

Q: Votre famille serait sûrement désespérée, que leur diriez-vous ?

M: Ce qu'on dit dans ces circonstances n'ayez pas peur, la vie continue, Dieu vous protégera, bientôt nous serons à nouveau rassemblés, etc. Mais à mes yeux toute cette agitation n'a aucun sens, car je suis pas une entité qui s'imagine elle-même vivante ou morte. Je ne suis pas plus né que je ne peux mourir. Je n'ai rien à me rappeler ou à oublier.

Q: Que pensez-vous des prières pour les morts ?

M: Mais priez donc Cela plaît beaucoup aux morts. Ils en sont flattés. Le gnani n'a pas besoin de vos prières, il est la réponse à vos prières.

Q: Après la mort, l'homme ordinaire reste conscient et actif. Comment se comporte le gnani ?

M: Le gnani est déjà mort, voudriez-vous qu'il meure une deuxième fois ?

Q: La dissolution du corps est certainement, même pour le gnani, un événement important.

M: Il n'y a pas d'événement important pour un gnani, sauf quand quelqu'un parvient au but le plus élevé. Alors seulement son cœur se réjouit. Tout le reste n'a aucune importance. L'univers entier est son corps, toute vie est sa vie. Quand, dans une ville éclairée, une ampoule brûle, cela n'affecte pas le réseau, de même la mort d'un corps n'affecte pas le tout.

Q: Le particulier peut ne pas avoir d'importance pour le tout mais cela importe au particulier. Le tout est une abstraction, le particulier, le concret est réel.

M: C'est vous qui le dites. Pour moi ce serait plutôt l'inverse - le tout est réel, le particulier vient et va. Le particulier naît et renaît en changeant de nom et de forme, le gnani est la réalité non changeante qui rend le changement possible. Mais il ne peut pas vous en imposer la conviction. Elle doit venir de votre propre expérience. Pour moi, tout est un, tout est égal.

Q: Le vice et la vertu ne sont-ils qu'une seule et même chose ?

M: Ce ne sont que des valeurs créées par l'homme. Que sont-elles Ce qui finit dans le bonheur est vertu, ce dont l'aboutissement est le malheur est vice. Tous les deux ne sont que des états du mental.

Q: Nous sommes comme des aveugles qui cherchent désespérément à comprendre ce que voir veut dire.

M: Vous pouvez exposer vos problèmes comme vous voulez.

Q: En tant que sadhana, la pratique du silence est-elle efficace ?

M: Tout ce que vous entreprenez en vue de l'éveil vous en rapproche. Tout ce que vous faites sans vous souvenir de l'éveil vous en écarte. Mais pourquoi chercher des complications ? Sachez simplement que vous êtes au-dessus et au-delà de toutes les choses et de toutes les pensées. Ce que vous voulez être, vous l'êtes déjà. Gardez cela présent à l'esprit.

Q: Je vous l'entends dire, mais je ne peux pas le croire.

M: Moi aussi, je me suis trouvé dans cette position. Mais j'ai fait confiance à mon guru, qui se révéla avoir eu raison. Faites-moi confiance si vous le pouvez. Conservez dans votre esprit ce que je vous dis ne désirez rien, car rien ne vous manque. La recherche même vous empêche de trouver.

Q: Vous paraissez être tellement indifférent à tout.

M: Je ne suis pas indifférent, je suis impartial. Je n'accorde aucune préférence au moi et au mien. Je ne veux pas plus d'un panier de diamants que d'un panier de terre. Pour moi, la vie et la mort sont une seule et même chose.

Q: L'impartialité vous rend indifférent.

M: Au contraire, la compassion et l'amour sont mon âme même. Dépourvu de toute prédilection, je suis libre d'aimer.

Q: Bouddha disait que l'idée d'éveil est extrêmement importante. La plupart des gens traversent la vie sans même savoir que l'éveil existe et le laissent seul lutter pour cela. Une fois qu'ils en ont entendu parler, une graine a été semée qui ne mourra pas. Il envoya donc ses bhikus prêcher infatigablement pendant huit mois de l'année.

M: Mon guru avait l'habitude de dire : « On peut donner de la nourriture, des vêtements, un abri, du savoir, de l'affection. Mais le don le plus haut, c'est l'évangile de l'éveil. Vous avez raison, l'éveil est le plus élevé des biens. Une fois que vous l'avez acquis, nul ne peut vous le retirer.

Q: Si vous parliez comme ça en Occident, on vous prendrait pour un fou.

M: Bien sûr, tout ce qu'ils ne comprennent pas est folie. Et alors ! Qu'ils restent ce qu'ils sont. Je suis comme je suis, sans mérite personnel, ils sont ce qu'ils sont sans que ce soit de leur faute. La Réalité Suprême se manifeste d'innombrables façons. Infinis en nombre sont ses noms et ses formes. Tout naît dans le même océan, tout revient y fusionner, la source de tout est une. Ce n'est qu'un passe-temps du mental que de chercher les causes et les effets. Ce qui est est digne d'amour. L'amour n'est pas un effet, c'est le fondement même de l'être. Partout où vous irez, vous trouverez l'être, la conscience et l'amour. Pour quoi et pour qui marquer de la préférence ?

Q: Quand des milliers et des millions de vie disparaissent pour des causes naturelles (telles que les tremblements de terre ou les inondations), je N'en suis pas affligé. Mais qu'un homme meure de la main d'un autre homme, cela m'afflige profondément. L'inévitable a sa majesté, mais le meurtre est évitable, il est donc affreux, parfaitement exécrable.

M: Tout arrive comme il arrive. Les calamités, qu'elles soient naturelles ou du fait de l'homme, arrivent, il n'y a pas de quoi en être horrifié.

Q: Comment quelque chose peut-il être sans cause ?

M: L'univers entier se reflète dans chaque événement. La cause dernière ne peut être découverte. L'idée même de causalité est une façon de penser et de parler. On ne peut pas imaginer d'émergence sans cause. Cela ne prouve pas l'existence de la causalité.

Q: La nature est dépourvue de mental, donc irresponsable. Mais l'homme a un mental, pourquoi est-il si pervers ?

M: Les causes de la perversité sont, elles aussi, naturelles – l'hérédité, l'environnement, etc. Vous êtes trop prompt à condamner. Ne vous préoccupez pas des autres. Occupez-vous d'abord de votre mental. Quand vous aurez réalisé que le mental fait aussi partie de la nature, la dualité cessera.

Q: Il y a la un mystère que je ne parviens pas à percer, comment le mental peut-il faire partie de la nature ?

M: Parce que la nature est dans le mental sans le mental où est la nature ?

Q: Si la nature est dans le mental et que le mental m'est propre, je devrais pouvoir contrôler la nature, ce qui n'est pas le cas. Des forces, qui sont ait-delà de mon contrôle, déterminent mon comportement.

M: Développez chez vous l'attitude du témoin et votre expérience vous fera découvrir que le détachement amène le contrôle. L'état de témoin est rempli de pouvoir, il n'y a, en lui, rien de passif.

42.

Q: J'ai remarqué que naissait en moi un nouveau soi, indépendant de l'ancien. Ils coexistent, en quelque sorte. Le vieux soi poursuit son bonhomme de chemin, le nouveau le laisse faire mais il ne s'identifie pas à lui.

M: Quelle est la différence principale entre l'ancien soi et le nouveau ?

Q: L'ancien veut que toute chose soit définie et expliquée. Il veut que, de façon toute verbale, chaque chose soit en harmonie avec les autres. Le nouveau ne se préoccupe pas d explications verbales - il accepte les choses telles qu'elles sont, sans chercher à les relier à ce qui est remémoré.

M: Êtes-vous pleinement et constamment conscient de la différence entre l'habituel et le spirituel ? Quelle est l'attitude du nouveau soi envers l'ancien

Q: Le nouveau ne fait que regarder l'ancien. Il n'est ni amical, ni inamical. Il se contente de l'accepter comme tout le reste. Il ne lui nie pas l'existence, mais sa valeur et son authenticité.

M: Le neuf est la négation totale du vieux. Ce nouveau soi, permissif, n'est pas vraiment nouveau. Il n'est qu'une nouvelle attitude de l'ancien. Ce qui est neuf oblitère complètement ce qui est vieux. Ils ne peuvent pas exister ensemble. Y a-t-il un processus d'auto-dépouillement, un constant refus d'accepter les vieilles idées, les vieilles valeurs Ou bien, n'est-ce qu'une mutuelle tolérance ? Que sont leurs relations ?

Q: Il n'y a pas de relations particulières. Ils coexistent.

M: Quand vous parlez du nouveau et de l'ancien soi, qu'avez-vous dans l'esprit ? Y a-t-il continuité dans la mémoire, l'un se rappelant l'autre ; comment pouvez-vous parler de deux soi ?

Q: Il y en a un qui est esclave de ses habitudes, l'autre ne l'est pas. L'un pense en termes de concepts, l'autre est libéré de toute idéation.

M: Pourquoi deux soi ? Il ne peut pas y avoir de relations entre ce qui est lié et ce qui est libre. Le fait même de leur coexistence prouve leur unité fondamentale. Il n'y a qu'un soi - toujours maintenant. Ce que vous appelez l'autre soi - qu'il soit ancien ou nouveau - n'est qu'un mode, un autre aspect du soi unique. Le soi est toujours un. Vous êtes ce soi, et vous avez l'idée de ce que vous étiez, ou de ce que vous serez. Mais une idée n'est pas le soi. A cet instant où vous êtes là, assis en face de moi, quel soi êtes-vous, l'ancien ou le nouveau ?

Q: Les deux sont en conflit.

M: Comment peut-il y avoir conflit entre ce qui est et ce qui n'est pas Le conflit est une caractéristique de l'ancien soi. Quand le nouveau émerge, le vieux n'existe plus. Vous ne pouvez pas parler, dans le même souffle, du nouveau et de conflit. Même les efforts, les luttes en faveur du nouveau soi viennent du vieux. Partout où il y a conflit, effort, lutte, désir en vue d'un changement, le neuf n'est pas. Dans quelle mesure êtes-vous libéré de cette tendance habituelle à créer et éterniser les conflits ?

Q: Je ne peux pas dire, actuellement, que je suis un homme différent. Mais j'ai découvert de nouvelles choses en moi, des états tellement différents de ce que je connaissais auparavant, que je me sens en droit de les appeler nouveaux.

M: Ce vieux soi, c'est votre soi. L'état qui germe soudainement, sans qu'il soit causé, ne porte aucune imprégnation du soi, vous pourriez l'appeler « dieu ». Ce qui n'est pas issu d'une graine et n'a pas de racine, ce qui ne germe pas et ne croît pas, et en fleur et en fruit, ce qui vient à être soudainement dans toute sa gloire, mystérieusement et merveilleusement, vous pouvez l'appeler dieu Cet état est parfaitement inattendu, et cependant inévitable, infiniment familier et cependant le plus surprenant, il est au-delà de toute espérance mais aussi absolument certain. Parce qu'il est sans cause, rien ne peut lui faire obstacle. Il n'obéit qu'à une loi celle de la liberté. Tout ce qui implique continuité, série, passage d'un état à l'autre ne peut pas être réel. Dans la réalité, il n'y a pas progression, elle est définitive, parfaite, non relative.

Q: Que puis-je faire pour l'amener à se manifester ?

M: Vous ne pouvez rien faire mais vous pouvez éviter de créer des obstacles. Observez votre mental, voyez comment il naît, comment il fonctionne. En observant votre mental vous découvrez votre soi, qui est l'observateur. Quand vous vous tenez immobile, ne faisant que regarder, vous vous découvrez vous-même comme la Lumière qui est derrière l'observateur. La source de la lumière est obscure, et inconnue la source de la connaissance. Seule cette source est. Retournez à la source et demeurez-y. Elle n'est pas dans le ciel ni dans l'éther omni-pénétrant. Dieu est tout ce qui est grand et merveilleux je ne suis rien, je ne possède rien, je ne peux rien faire. Cependant tout vient de moi - je suis la source je suis la racine, l'origine.

Quand la réalité explose en vous, vous pouvez l'appeler expérience de Dieu; ou plutôt, c'est Dieu qui fait l'expérience de vous. Dieu vous connaît quand vous vous connaissez vous-même. La Réalité n'est pas le résultat d'un processus c'est une explosion. Elle est totalement au-delà du mental, mais tout ce que vous pouvez faire, c'est de connaître à fond votre mental. Non que votre mental vous aide, mais en connaissant votre mental vous pourrez éviter qu'il ne vous rende incapable. Il faut que vous soyez vigilant, ou votre mental vous jouera des tours. C'est comme de surveiller un voleur - non que vous attendiez quoi que ce soit de lui, mais vous ne voulez pas être volé. Vous accorderez, de la même façon, beaucoup d'attention à votre mental, sans rien attendre de lui.

Prenez un autre exemple. Nous veillons et nous dormons. Après un jour de travail, le sommeil vient. En fait, m'en vais-je dormir, ou bien est-ce l'inadvertance, spécifique du sommeil, qui se produit en moi P En d'autres termes, nous sommes éveillés parce que nous dormons. Nous ne nous réveillons pas dans un état d'éveil réel. Dans l'état de veille, le monde, dû à l'ignorance, surgit et nous plonge dans un état de rêve éveillé. Sommeil comme veille sont de mauvaises appellations. Nous ne faisons que rêver. Seul le gnani connaît le vrai éveil, comme le vrai sommeil. Nous rêvons que nous sommes éveillés, nous rêvons que nous sommes endormis. Les trois états ne sont que des variétés de l'état de rêve. Cela libère que de traiter toute chose comme un rêve. Tant que vous accordez de la réalité aux rêves, vous en êtes l'esclave. En imaginant que vous êtes né un tel, vous devenez l'esclave de ce « tel ». L'essence de l'esclavage, c'est de vous imaginer être un processus, d'avoir un passé et un futur, d'avoir une histoire. En fait, nous n'avons pas d'histoire, nous ne sommes pas un processus, nous ne nous développons pas, ni ne dépérissons voyez donc tout comme un rêve et restez hors de lui.

Q: Quel bénéfice tirerais-je de vous écouter ?

M: Je vous rappelle à vous-même. Tout ce je vous demande, c'est de vous regarder, de regarder vers vous et en vous.

Q: Dans quel but ?

M: Vous vivez, vous sentez, vous pensez. En étant attentif au fait de vivre, de sentir, de penser, vous vous en libérez et vous allez au-delà. Votre personnalité se dissout et il ne reste que le témoin. Vous allez, alors, au-delà du témoin. Ne demandez pas comment cela arrive. Contentez-vous de chercher en vous-même.

Q: Qu'est-ce qui fait la différence entre la personne et le témoin ?

M: Tous les deux sont des modes de la conscience. Dans l'un vous désirez et avez peur, dans l'autre vous n'êtes affecté ni par le plaisir ni par la souffrance et les événements ne vous troublent pas. Vous les laissez venir et aller.

Q: Comment peut-on l'établir dans le plus haut état, celui de pur témoin ?

M: La conscience ne brille pas en soi. Elle brille grâce à une lumière qui est au-delà d'elle. Ayant perçu la nature de rêve de la conscience, cherchez la lumière dans laquelle elle apparaît et qui lui donne l'existence. Il y a le contenu de la conscience et, aussi, la connaissance de celui-ci.

Q: Je sais et, je sais que je sais.

M: C'est cela, à condition que cette connaissance seconde soit non conditionnée et hors du temps. Oubliez le connu, rappelez-vous que vous êtes le connaissant. Ne soyez pas immergé perpétuellement dans vos expériences. Souvenez-vous que vous êtes au-delà de l'expérimentateur, à jamais non né et immortel. En vous rappelant cela, la qualité de la pure connaissance, la lumière de la Conscience non conditionnée, émergera.

Q: A partir de quel point éprouve-t-on la Réalité ?

M: L'expérience participe du changeant, elle vient et va. La réalité n'est pas un phénomène, elle ne peut pas être ressentie. Elle n'est pas perceptible de la même façon qu'un phénomène. Si vous attendez la manifestation d'un phénomène pour la venue de la réalité, vous pourrez attendre à jamais parce que la réalité ne vient jamais ni ne s'en va. Elle doit être perçue, pas espérée. Elle ne doit pas être préparée ni anticipée. Mais le désir ardent d'elle et sa recherche sont le mouvement, le mode opératoire, l'action de la réalité. Tout ce que vous avez à faire est de comprendre ce point central : que la réalité n'est pas un événement qui se produit et que tout ce qui se produit, que tout ce qui vient et va, n'est pas la réalité. Voyez seulement l'événement en tant que tel, le transitoire comme transitoire, l'expérience comme simple expérience et vous aurez accompli tout ce que vous pouvez. Vous devenez alors vulnérable à la réalité, vous ne portez plus d'armure contre elle comme quand vous considérez que la réalité est événements et expériences. Mais dès qu'il y a attirance ou répugnance, vous tirez un écran.

Q: Voulez-vous dire que la réalité s'exprime dans l'action plutôt que par la connaissance ? Ou est-ce une sorte de sensation ?

M: Ni l'action, ni la sensation, ni la pensée n'expriment la réalité. Il n'y a pas quelque chose qui serait une expression de la réalité. Vous introduisez une dualité là où il n'y en a pas. Seule la réalité est, il n'y a rien d'autre. Les trois états de veille, de rêve et de sommeil ne sont pas moi, et je ne suis pas en eux. Quand je mourrai le monde dira : « Oh, Maharaj est mort.» Mais pour moi ce sont des mots sans contenu, ils n'ont pas de

sens. Quand on se prosterne, tout se passe comme s'il s'éveillait, se baignait, mangeait, se reposait, sortait pour une promenade et revenait, bénissant tout, et allait dormir. On prend soin de tout dans les petits détails, et, cependant, il y a dans tout cela une sensation d'irréalité. Il en est ainsi de moi. Tout arrive en fonction du besoin, rien n'arrive cependant. Je fais ce qui semble être nécessaire, mais je sais, en même temps, que rien n'est nécessaire, que la vie même n'est qu'un faux semblant.

Q: Mais, alors, pourquoi seulement vivre ? Pourquoi toutes ces allées et venues, ces veilles et ces sommeils, ces repas et ces digestions inutiles ?

M: Rien n'est fait par moi, tout ne fait qu'arriver, je n'attends rien, je ne prévois pas, je ne fais que regarder les événements se produire, les sachant irréels.

Q: Avez-vous été ainsi dès le premier instant de l'illumination ?

M: Les trois états alternent comme d'habitude - il y a la veille, puis le sommeil, et à nouveau la veille, mais ils n'arrivent pas à moi. Ils arrivent, c'est tout. A moi, jamais rien n'arrive. Il y a quelque chose de non changeant, d'immobile, immuable, solide comme le roc, inattaquable, une masse solide de pur être-conscience-béatitude. Je n'en suis jamais au dehors. Rien ne peut m'en faire sortir, ni la torture, ni les calamités.

Q: Malgré tout, vous êtes conscient?

M: Oui et non. Il y a la paix profonde, immense, inébranlable. Les événements sont enregistrés dans la mémoire, mais ils n'ont pas d'importance. On en a à peine conscience.

Q: Si je vous comprends bien, vous n'avez pas cultivé cet état.

M: Il n'y eut aucune venue. Il en a été ainsi - toujours. Il y eut une découverte et elle fut soudaine. Je découvris mon être réel aussi soudainement que vous découvrez le monde à votre naissance.

Q: Était-il couvert par les nuages et votre sadhana a-t-elle dissipé la brume ? Quand votre véritable état vous devint clair, resta-t-il clair ou s'obscurcit-il à nouveau ? Votre condition est-elle permanente ou intermittente ?

M: Absolument stable. Quoi que je fasse, il reste comme un roc immobile. Une fois que vous vous êtes éveillé à la réalité, vous demeurez en elle. Un enfant ne retourne pas dans le sein de sa mère ? C'est un état simple, plus petit que le plus petit, plus grand que le plus grand. Il est évident en soi et cependant au-delà de toute description.

Q: Y a-t-il un chemin pour l'atteindre ?

M: Tout peut devenir un chemin, pourvu que vous soyez intéressé. De simplement vous étonner de mes paroles et d'essayer d'en comprendre tout le sens est une sadhana tout à fait suffisante pour abattre le mur. Rien ne me trouble. Je n'offre aucune résistance à l'agitation - aussi ne demeure-t-elle pas avec moi. Il y a tant d'agitation de votre côté. Du mien, il n'y en a aucune. Venez de mon côté. Vous êtes sujet à l'agitation. J'en suis à l'abri. Tout peut arriver - ce qu'il faut, c'est un intérêt sincère. Le sérieux en tient lieu.

Q: Puis-je le faire ?

M: Bien sûr. Vous êtes parfaitement capable de faire la traversée. Soyez seulement sincère.

43·

Q: Au cours des ans, votre enseignement reste le même. Il semble ne pas y avoir de progrès dans ce que vous nous dites.

M: Dans un hôpital on traite des patients et leur état s'améliore. Le traitement est routinier, il subit peu de changement, il n'y a cependant rien de monotone dans la santé. Il est possible que mon enseignement soit routinier mais, d'homme en homme, le fruit est nouveau.

Q: Qu'est-ce que la réalisation ? Qu'est-ce que l'homme réalise ? A quoi reconnaît-on un gnani ?

M: Il n'y a pas de marques distinctives de gnana. On peut reconnaître l'ignorance, pas gnana. Pas plus qu'un gnani ne prétend être quelqu'un de spécial. Tous ceux qui proclament leur propre grandeur et leur singularité ne sont pas des gnani. Ils prennent, à tort, quelques développements inhabituels pour la réalisation. Le gnani ne montre aucune propension à se déclarer gnani. Il considère qu'il est parfaitement normal, sincère envers sa nature réelle. Se proclamer soi-même la déité omnipotente et omnisciente est un signe évident d'ignorance.

Q: Un gnani peut-il communiquer son expérience à un ignorant. Peut-on transmettre gnana d'un homme à l'autre ?

M: Oui, c'est possible. Les paroles d'un gnani ont le pouvoir de dissiper l'obscurité et l'ignorance dans le mental. Ce sont pas les mots qui importent, mais la puissance qui est derrière eux.

Q: Quelle est cette puissance ?

M: La puissance de conviction fondée sur la réalisation personnelle, sur l'expérience directe.

Q: Certaines personnes réalisées disent que cette connaissance ne peut pas être reçue, qu'il faut la gagner. D'autres ne peuvent qu'enseigner, mais le savoir vous est personnel.

M: Cela revient au même.

Q: Il y a beaucoup de gens qui ont pratiqué le yoga pendant des années et des années, sans aucun résultat. Quelle peut-être la cause de leur échec ?

M: Certains se livrent à l'extase, la conscience suspendue. Quel progrès peut-on réaliser si la conscience n'est pas entière ?

Q: Beaucoup pratiquent les samadhis (état d'absortion extatique). Dans les samadhis la conscience est très intense, malgré cela, ils ne parviennent à aucun résultat.

M: Quels résultats attendez-vous ? Pourquoi gnana devrait-il résulter de quelque chose. Une chose mène à une autre, mais gnana n'est pas une chose liée à des causes et à des effets. Elle est entièrement au-delà de la causalité. C'est demeurer dans le Soi. Le yogi parvient à connaître bien des merveilles, mais il reste ignorant de Soi. Le gnani peut paraître tout à fait ordinaire, se sentir ordinaire, mais le Soi, il le connaît bien.

Q: Beaucoup luttent avec acharnement pour la connaissance d'eux-mêmes, mais avec de piètres résultats. Quelle peut en être la cause ?

M: Ils n'ont pas approfondi suffisamment les sources de la connaissance, ils connaissent mal leurs sensations, leurs sentiments et leurs pensées. Ceci peut être une cause de retard. Une autre cause certains désirs peuvent être encore vivants.

Q: Les hauts et les bas en sadhana sont inévitables. En dépit d'eux, le chercheur sérieux persiste. Pour un tel pratiquant, que peut le gnani ?

M: Si le chercheur est sérieux, la lumière peut être donnée. La lumière est pour tous et toujours présente, mais les chercheurs sont peu nombreux, et dans ce petit nombre, rares ceux qui sont prêts. La maturité du cœur et de l'esprit est indispensable.

Q: Sont-ce vos efforts qui vous ont amené à la réalisation, ou la grâce de votre guru ?

M: L'enseignement était sien, la confiance mienne. La foi que j'avais en lui me fit accepter ses paroles comme vraies, me fit aller au-delà d'elles, me les fit vivre - voici comment je suis parvenu à réaliser ce que je suis. La personnalité et les paroles du guru m'incitèrent à lui faire confiance, et ma confiance les rendit fructueuses.

Q: Mais peut-on donner la réalisation sans paroles, sans confiance, juste comme ça, sans préparation?

M: Oui, c'est possible. Mais où est le preneur Voyez-vous, j'étais tellement en harmonie avec mon guru, j'avais une si grande foi en lui, si peu de résistance que tout arriva rapidement et facilement. Mais tout le monde n'est pas aussi chanceux. La paresse et l'agitation se mettent souvent en travers du chemin et tant qu'elles ne sont pas perçues et supprimées, les progrès sont lents. Tout ceux qui ont atteint ce point par simple toucher, regard ou par la pensée étaient mûrs pour lui. Mais ces personnes sont très peu nombreuses, la majorité a besoin d'un certain temps pour mûrir. La sadhana est maturation accélérée.

Q: Qu'est-ce qui fait que quelqu'un mûrit ? Quel est le facteur de maturation ?

M: Le sérieux, bien sûr. Il faut désirer ardemment. En fait, l'homme réalisé est le plus sérieux de tous. Tout ce qu'il fait, il le fait complètement, sans limitation ni réserve. L'intégrité vous mènera à la réalisation.

Q: Aimez-vous le monde ?

M: Quand vous êtes blesse, vous pleurez. Pourquoi Parce que vous vous aimez. Ne mettez pas votre amour en bouteille, ne le limitez pas au corps, gardez-le ouvert. Ce sera, alors, l'amour du tout. Quand toutes les fausses auto-identifications ont été rejetées au loin, ce qui reste, c'est l'amour qui embrasse tout. Débarrassez-vous de toutes les opinions que vous avez sur vous, y compris l'opinion que vous êtes Dieu. Nulle auto-définition n'est valable.

Q: Je suis fatigué des promesses, je suis fatigué de sadhana qui prennent tout mon temps et toute mon énergie sans rien m'apporter. Je veux la réalité, ici, maintenant. Puis-je l'avoir ?

M: Bien sûr, vous le pouvez, à condition que vous soyez vraiment lassé de tout, même de votre sadhana. Quand vous ne demandez rien, ni au monde, ni à Dieu, quand vous ne désirez rien, ne cherchez rien, l'État Suprême vient à vous, sans que vous l'ayez invité ni attendu.

Q: Si un homme, totalement engagé dans la vie familiale et les affaires du monde, pratique sadhana aussi strictement que le prescrivent les écritures, obtiendra-t-il des résultats ?

M: Des résultats, il en obtiendra, mais ils l'emprisonneront comme dans un cocon.

Q: Il y a tant de saints hommes qui disent que lorsque 'vous serez prêt et mûr, vous vous réaliserez. Leurs paroles peuvent être sincères, mais elles sont peu utiles. Il doit bien y avoir une issue, un chemin pour en sortir, indépendant de la maturation, qui prend du temps, et de la sadhana, qui demande des efforts.

M: Ne l'appelez pas chemin. Ce serait plutôt une sorte de talent. Et ce n'est même pas ça. Soyez ouvert et tranquille, c'est tout. Ce que vous cherchez est si proche de vous qu'il n'y a pas même la place d'un chemin.

Q: Il y a, dans le monde, tant d'ignorants et si peu de gnani, pourquoi ?

M: Ne vous inquiétez pas des autres, mais de vous. Vous savez que vous êtes. Ne vous préoccupez pas des noms, soyez simplement. Chaque nom, chaque forme que vous vous attribuez, obscurcissent votre nature réelle.

Q: Pourquoi la recherche devrait-elle s'achever avant qu'on ne se réalise ?

M: Le désir de vérité est le meilleur des désirs, mais c'est encore un désir. Pour que le réel soit, il faut renoncer à tout désir. Rappelez-vous que vous êtes. C'est votre capital. Faites-le tourner et vous en tirerez bien des bénéfices.

Q: Pourquoi même faut-il qu'il y ait recherche ?

M: La vie est recherche, personne ne peut s'abstenir de chercher. Quand toute recherche cesse, c'est l'État Suprême.

Q: Pourquoi l'État Suprême vient-il, puis s'éloigne-t-il ?

M: Il ne vient pas, pas plus qu'il ne s'éloigne, il est.

Q: En parlez vous d'après votre propre expérience ?

M: Certainement. C'est un état intemporel, à jamais présent.

Q: Chez moi, il vient, puis s'éloigne. Ce n'est pas le cas chez vous. Pourquoi ?

M: Peut-être parce que je n'ai pas de désirs. Ou peut-être ne désirez-vous pas le Suprême avec assez de force. Vous devez vous sentir désespéré quand votre mental perd le contact.

Q: Je me suis acharné toute ma vie et j'ai atteint si peu de choses j'ai lu, j'ai écoute - le tout en vain.

M: Écouter, lire sont devenus chez vous une habitude.

Q: A cela aussi, j'ai renoncé. Aujourd'hui je ne lis plus.

M: Ce à quoi vous avez renoncé n'a plus d'importance. A quoi n'avez-vous pas renoncé ? Découvrez-le et renoncez-y. La sadhana c'est la quête de ce qu'il faut rejeter. Videz-vous complètement.

Q: Comment un fou pourrait-il désirer la sagesse ? Il faut connaître l'objet du désir pour le désirer. Comment pourrait-on désirer le suprême quand il est inconnu ?

M: L'homme mûrit naturellement et devient prêt à la réalisation.

Q: Mais quel est le facteur de maturation ?

M: L'auto-remémoration, la Conscience (awareness) du je suis mûrit l'homme efficacement et rapidement. Abandonnez toute opinion sur vous-même et soyez, simplement.

Q: Je suis fatigué de toutes ces voies et de tous ces moyens, de ces habiletés et de ces artifices, de toutes ces acrobaties mentales. Existe-t-il une voie qui permette de percevoir la réalité directement et immédiatement ?

M: Arrêtez de vous servir de votre mental et voyez ce qui arrive. Faites cette unique chose avec application. C'est tout.

Q: J'ai eu, plus jeune, des expériences étranges, courtes, mémorables, de n'être rien, tout en étant conscient. Mais il y a un danger à vouloir recréer, par la mémoire ces instants écoulés.

M: Tout cela n'est qu'imagination. Dans la lumière de la conscience toutes sortes de choses se produisent et il n'est pas nécessaire d'attacher une importance particulière à aucune d'entre elles. La vue d'une fleur est aussi merveilleuse que la vision de Dieu. Laissez-les être. Pourquoi s'en souvenir, puis après, faire de la mémoire un problème. Recevez-les avec un sourire ne les partagez pas entre haut et bas, internes ou externes, durables ou fugaces. Allez au-delà retournez à la source, vers le soi qui est toujours le même, quoi qu'il arrive. Votre faiblesse vient de votre conviction d'être né dans ce monde. En réalité, le monde est perpétuellement créé et recréé par vous. Voyez que toute chose émane de la lumière qui est la source même de votre être. Vous découvrirez que cette lumière est amour et infinie énergie.

Q: Si je suis cette lumière pourquoi ne la vois-je pas ?

M: Pour connaître, il faut un mental connaissant, un mental capable de connaître. Mais votre mental est toujours agité, jamais tranquille, jamais vraiment en état de réfléchir. Comment pouvez-vous voir la lune dans toute sa splendeur quand vos yeux sont embrumés par la maladie ?

Q: Poupons-nous dire que bien que le soleil soit la source de l'ombre, nous ne pouvons pas le voir dans l'ombre, qu'il faut se retourner ?

M: Là encore, vous introduisez une triade le soleil, le corps et l'ombre. Il n'y a pas de ces divisions dans la réalité. Ce dont je parle n'a rien à voir avec la dualité, ou la trinité, n'intellectualisez pas, ne nommez pas. Voyez et soyez, simplement.

Q: Dois-je voir pour être ?

M: Voyez ce que vous êtes. Ne le demandez pas aux autres, ne les laissez pas vous parler de vous. Regardez au-dedans et voyez. Tout ce qu'un maître peut vous dire, c'est ça. Il est inutile d'aller de l'un à l'autre. On trouve la même eau dans tous les puits. Tirez-là seulement du plus proche. En ce qui me concerne, je suis l'eau, et l'eau est en moi.

44.

M: Celui qui perçoit le monde, est-il antérieur au monde, ou son existence et celle du monde sont-elles concomitantes ?

Q: Quelle étrange question ? Pourquoi posez-vous de telles questions ?

M: A moins que vous ne connaissiez la bonne réponse, vous ne trouverez pas la paix.

Q: Quand je me réveille, le matin, le monde est déjà la, qui m'attend. Le monde existe certainement en premier. J'existe, mais je suis venu bien plus tard. Au plus tôt à ma naissance. Le corps est le médiateur entre moi et le monde. Sans le corps, il n'y aurait ni moi ni monde.

M: Le corps apparaît dans votre mental votre mental est le contenu de votre conscience vous êtes le témoin immobile de la rivière de la conscience qui, éternellement, change sans vous changer d'aucune façon. Votre propre immuabilité est tellement évidente que vous ne la remarquez pas. Examinez-vous une bonne fois et toute fausse compréhension et toute fausse conceptualisation disparaîtront. Tout comme la petite faune aquatique est dans l'eau et ne peut pas se trouver hors de l'eau, l'univers est en vous et ne peut pas être sans vous.

Q: Nous appelons cela Dieu.

M: Dieu n'est qu'une idée dans votre mental. Vous êtes le fait. La seule chose dont vous êtes sûr, c'est Ici et maintenant, « je suis ».Enlevez ici et maintenant il reste l'irrécusable « je suis ». Le monde existe dans la mémoire, la mémoire apparaît dans la conscience la conscience existe dans la pure Présence (awareness) et cette conscience est le reflet de la lumière sur l'océan de l'existence.

Q: Néanmoins, je ne comprends toujours pas comment le monde peut être en moi quand le contraire, « je suis dans le monde » est si évident.

M: Dire même Je suis le monde, le monde est moi», est un signe d'ignorance. Mais quand je garde présent à l'esprit mon identité avec le monde, et que je la confirme dans la vie, une puissance se lève en moi destructrice de l'ignorance et qui la brûle entièrement.

Q: Le témoin de l'ignorance, est-il distinct de l'ignorance ? Dire «je suis ignorant » n'est-ce pas l'ignorance ?

M: Sûrement. Tout ce vous pouvez vraiment dire, c'est « Je suis » tout le reste n'est que déduction. Mais la déduction est devenue une habitude. Détruisez toutes les habitudes de penser et de voir. La sensation « Je suis » est la manifestation d'une cause plus profonde que vous pouvez appeler Soi, Dieu, Réalité ou de tout autre nom. Le je suis est dans le monde mais il est la clé qui peut ouvrir la porte qui mène hors du monde. La lune qui danse sur l'eau est aperçue dans l'eau, mais elle est causée par la lune qui est dans le ciel, pas par l'eau.

Q: J'ai l'impression que le point principal m'échappe encore. Je peux admettre que le monde dans lequel je 'vis, me meus et ou j'ai mon existence soit ma propre création, une projection de moi-même, de mon imagination sur le monde inconnu, le monde tel qu'il est, le monde de la matière absolue quelle que puisse être cette matière. Le monde de ma création peut être radicalement différent du monde ultime, réel, comme l'écran de cinéma est radicalement différent des images qui y sont projetées. Néanmoins, ce monde absolu existe, entièrement indépendant de moi.

M: D'accord, le monde de la réalité absolue sur lequel votre mental à projeté un monde de non-réalité relative est indépendant de vous pour la bonne raison qu'il est vous-même.

Q: N'y a-t-il pas la une contradiction dans les termes ? Comment l'indépendance peut-elle prouver l'identité . ?

M: Réfléchissez à la notion de changement et vous comprendrez. Ce qui est capable de changement, alors que vous ne changez pas, peut être considéré comme indépendant de vous. Mais ce qui est immuable doit être regardé comme un avec tout ce qui est immuable, parce que dualité implique interaction, et interaction sous-entend changement. En d'autres termes, l'absolument matériel et l'absolument spirituel, le totalement objectif et le totalement subjectif sont identiques dans leur substance comme dans leur essence.

Q: Comme dans une image tri-dimensionnelle la lumière construit son propre écran.

M: Toutes les comparaisons feront l'affaire. Ce qu'il est important de bien saisir, c'est que vous avez projeté sur vous-même un monde sorti de votre imagination et fondé sur les souvenirs, les désirs et les peurs, et que vous y êtes emprisonné. Rompez le charme et soyez libre.

Q: Comment rompre le charme ?

M: Affirmez votre indépendance de pensée et d'action. Après tout, tout dépend «de votre foi en vous-même, de la conviction que vous avez que ce que vous voyez et entendez, ce que vous pensez et ressentez est réel. Pourquoi ne pas mettre votre foi en question ? Vous avez, sans doute aucun, peint ce monde sur l'écran de la conscience, et ce monde est entièrement votre propre monde privé. Seule votre sensation « Je suis » quoique dans le monde, n'est pas du monde. Aucun raisonnement logique, aucun effort d'imagination ne vous permettront de transformer « je suis » en « je ne suis pas ». Dans la négation même de votre existence, vous l'affirmez. Dès l'instant où vous avez réalisé que le monde est votre propre projection, vous en êtes libéré. Vous n'avez pas besoin de vous libérer d'un monde qui n'existe pas, sauf dans votre imagination. Que la peinture soit belle ou horrible, c'est vous qui la peignez et vous n'êtes pas lié par elle. Réalisez qu'il n'y a personne pour vous l'imposer, que tout cela n'est dû qu'à l'habitude de prendre l'imaginaire pour le réel. Voyez l'imaginaire comme tel et soyez libéré de la peur.

Tout comme les couleurs de ce tapis proviennent de la lumière, bien que la lumière ne soit pas la couleur, vous êtes la cause du monde, en n'étant pas ce monde.

Vous pouvez appeler ce qui crée et soutient le monde Dieu ou la providence, mais en dernier ressort, c'est vous qui êtes la preuve que Dieu existe, et non l'inverse, car avant que n'importe quelle question sur Dieu soit posée, il faut que vous soyez là pour la poser.

Q: Dieu est une expérience temporelle, l'expérimentateur est intemporel.

M: Même l'expérimentateur est secondaire. Ce qui est primordial, c'est l'étendue infinie de la conscience, la possibilité éternelle, le potentiel incommensurable de tout ce qui fut, est et sera. Quand vous regardez quelque chose, c'est l'ultime que vous Contemplez, mais vous vous imaginez voir un nuage ou un arbre.

Apprenez à voir sans imagination, à écouter sans que se produisent des distorsions, c'est tout. Cessez d'attribuer des noms et des formes à ce qui est essentiellement sans nom et sans forme, réalisez que tout mode de perception est subjectif, que ce qui est vu ou entendu, touché ou senti, ressenti ou pensé, attendu ou imaginé, est dans le mental et non dans la réalité, alors vous connaîtrez la paix et vous serez libéré de la peur.

M:ême la sensation « je suis » est composée de la pure lumière de la sensation d'être. Le « je » est présent, même en l'absence du « suis ». De même, la pure lumière est

présente, que vous disiez je ou non. Devenez conscient de cette pure lumière et vous ne la perdrez jamais. L'être de tout être, la conscience (awareness) d'être conscience, l'intérêt dans tout expérience - on ne peut le décrire et c'est cependant parfaitement accessible parce qu'il n'y a rien d'autre.

Q: Vous parlez franchement de la réalité - comme omnipénétrante, éternelle, connaissant tout, cause première de toute énergie. Il y a d'autre maîtres qui refusent catégoriquement de discuter de la réalité. Ils disent que la réalité est au-delà du mental, alors que toute discussion est dans le champ du mental qui est la demeure du non-réel. Leur approche est négative ils font ressortir le non-réel, puis ils vont au-delà, dans le réel.

M: La différence n'est que dans les mots. Après tout quand je parle du réel, je le décris comme n'étant pas le non-réel, pas dans l'espace ni dans le temps, sans cause, sans commencement ni fin. Cela revient au même. Dans la mesure où cela conduit à l'éveil, quelle importance ont les mots ? Est-il important que vous tiriez la charrette ou que vous la poussiez dans la mesure où elle roule ? A un moment vous pouvez vous sentir attiré vers la réalité, à un autre vous sentez une répulsion pour le faux, ce ne sont que des états d'esprit qui alternent les deux sont nécessaires à une liberté parfaite. Vous pouvez suivre une voie ou une autre - mais à chaque fois ce sera la voie juste pour ce moment-là contentez-vous d'avancer de tout cœur, ne perdez pas de temps à douter ou à hésiter. Pour se développer, l'enfant à besoin d'une grande variété de nourritures, mais l'acte de manger reste le même. Théoriquement, toutes les voies sont bonnes. En pratique, à un moment donné, vous n'avancez que sur une seule voie. Tôt ou tard, vous n'êtes assuré de la découverte que si vous voulez réellement trouver vous ne devez creuser qu'à un seul endroit, au-dedans.

Ni votre corps, ni votre mental ne peuvent vous donner ce que vous cherchez - l'être et la connaissance de vous-même, et la grande paix qui s'installe avec eux.

Q: Il y a certainement quelque chose de valable et de précieux dans toute approche.

M: Dans chaque cas, sa valeur repose dans le fait qu'elle vous apporte le besoin de chercher en vous-même. Jouer avec diverses approches peut être la conséquence d'une résistance à la pénétration à l'intérieur, de la peur d'être contraint d'abandonner l'illusion d'être quelque chose ou quelqu'un en particulier. Pour trouver de l'eau, il ne faut pas creuser de petits puits un peu partout, mais creuser profondément à un seul endroit. Pareillement, pour vous trouver, c'est vous-même que vous devez explorer. Quand vous aurez réalisé que vous êtes la lumière du monde, vous réaliserez aussi que vous êtes aussi l'amour que s'aimer, c'est savoir, et que de savoir, c'est aimer.

L'amour de vous-même, d'entre toutes les affections, vient en premier. Votre amour du monde est la réflexion de l'amour que vous vous portez parce que le monde est votre création. La lumière et l'amour sont impersonnels, mais ils se réfléchissent dans votre mental comme connaissance de soi et bon vouloir pour soi. Nous sommes toujours empreints d'amitié pour nous-même, mais nous ne sommes pas toujours sages. Un yogi est un homme dont la bonne volonté s'allie à la sagesse.

45.

Q: Je suis venu plutôt pour être près de vous que pour vous écouter. Peu de Choses peuvent être exprimées avec des mots, beaucoup peuvent être communiquées par le silence. Il faut être mûr pour le silence.

M: :D'abord les mots, ensuite le silence.

Q: Puis-je vivre dans le silence ?

M: Le travail désintéressé conduit au silence parce que, si vous travaillez dans l'oubli de vous-même, vous n'avez pas besoin de demander de l'aide. Indifférent aux résultats, vous acceptez de travailler avec les moyens les plus inadéquats. Vous ne vous souciez pas d'avoir plein de dons ou d'être bien équipé. Vous ne demandez pas non plus qu'on reconnaisse votre travail, n'y qu'on vous y assiste. Vous faites ce qui doit être fait, laissant dans l'inconnu le succès ou l'échec. D'innombrables facteurs sont à la source de toute chose, dont votre effort personnel n'est qu'un seul. Mais la magie du mental et du cœur de l'homme est telle que le plus improbable peut arriver quand l'humaine volonté et l'amour s'attellent côte à côte.

Q: Quel mal y a-t-il a demander de l'aide quand le travail est noble et utile ?

M: Où est le besoin de demander ? C'est, uniquement, faire preuve de faiblesse et d'anxiété. Continuez à travailler et l'univers travaillera avec vous. Après tout, c'est de l'inconnu que vous vient l'idée même de faire la chose juste. Laissez les résultats à l'inconnu pour autant qu'ils arrivent, faites simplement les actions nécessaires. Vous n'êtes qu'un chaînon dans la longue chaîne de la causalité. Fondamentalement, tout n'arrive que dans le mental. Quand vous travaillez en vue de quelque chose, de tout votre cœur et avec sérieux, elle arrive parce que c'est la fonction du mental que de faire arriver les choses. En réalité rien ne manque et rien n'est nécessaire, tout travail n'est qu'à la surface. Dans les profondeurs, il y a la paix parfaite.

Tous vos problèmes ne se manifestent que parce que vous vous êtes défini, et par conséquent limité. Quand vous ne pensez pas être ceci ou cela tous les conflits cessent. Toute tentative de faire quelque chose au sujet de vos problèmes ne peut qu'échouer, car tout ce qui est fabriqué par le désir ne peut être défait qu'en se libérant du désir. Vous vous êtes enfermé dans le temps et dans l'espace, vous vous êtes enserré dans la durée d'une vie et le volume d'un corps, créant ainsi d'innombrables conflits de vie et de mort, de plaisir et de souffrance, de peur et d'espoir. Vous ne pouvez pas vous débarrasser de vos problèmes sans renoncer à vos illusions.

Q: Une personne est naturellement limitée.

M: La personne n'existe pas en tant que telle. Il n'y a que des restrictions et des limitations. C'est leur somme qui définit la personne. Vous pensez vous connaître quand vous savez ce que vous êtes. Mais vous ne savez jamais qui vous êtes. La personne ne fait que paraître exister, comme l'espace dans le pot paraît avoir la forme, le volume et l'odeur du pot. Voyez que vous n'êtes pas ce que vous croyiez être. Luttez de toutes les forces dont vous disposez contre l'opinion que vous êtes un nom et une description. Vous ne l'êtes pas. Refusez de penser à vous en termes de ceci ou de cela. Il n'y a pas d'autre issue à la misère que vous avez créée pour vous-même par une acceptation aveugle dépourvue de toute recherche. La souffrance est un appel à la recherche, toute peine demande d'être interrogée. Ne soyez pas paresseux à penser.

Q: L'activité est l'essence de la réalité. Il n'y a pas de vertu à ne pas travailler. Le faire doit accompagner la pensée.

M: Dans le monde, il est difficile de travailler il est encore plus difficile de s'interdire le travail inutile.

Q: A la personne que je suis, tout cela paraît impossible.

M: Que connaissez-vous de vous ? Vous ne pouvez être que ce que vous êtes en réalité vous ne pouvez paraître que ce que vous n'êtes pas. Vous ne vous êtes jamais éloigné de la perfection. Toute idée d'auto-perfectionnement n'est que mots et conventions. De même que le soleil ne connaît pas l'obscurité, le soi ne connaît pas le non-soi. C'est le mental, qui en connaissant l'autre, devient l'autre. Mais le mental n'est rien d'autre que le soi. C'est le soi qui devient l'autre, le non-soi, mais reste, cependant, le soi. Tout le reste n'est qu'hypothèse. Comme un nuage obscurcit le soleil sans l'affecter en rien, l'hypothèse obscurcit la réalité sans la détruire. L'idée même de destruction de la réalité est ridicule ; celui qui détruit est toujours plus réel que ce qui est détruit. La réalité est l'ultime destructeur. Toute séparation, tout éloignement, toute aliénation sont faux. Tout est un. C'est la solution ultime à tout conflit.

Q: Comment se fait-il que nous ne fassions pas de progrès malgré tout l'enseignement et l'aide que nous recevons.

M: Tant que nous nous imaginons être des des personnes complètement séparées l'une de l'autre, nous ne pouvons pas saisir la réalité qui est essentiellement impersonnelle. Il nous faut nous connaître d'abord comme étant uniquement des témoins, des centres d'observation sans dimension ni durée, et ensuite, réaliser cet océan de pure Conscience (awareness) qui est à la fois mental et matière, et au-delà des deux.

Q: Quoi que je puisse être en réalité, je me sens, malgré tout, une petite personne séparée, une parmi les autres.

M: Que vous soyez une personne est dû à l'illusion du temps et de l'espace vous vous imaginez être en un point donné, occuper un volume donné votre personnalité est due à votre auto-identification au corps. Vos pensées et vos sentiments existent dans la succession. Ils ont leur durée dans le temps et ils sont ce qui fait que, à cause de la mémoire, vous vous imaginez avoir une durée. En réalité, le temps et l'espace existent en vous, ils n'existent pas par eux-mêmes. Ils sont des modalités de la perception, mais ce ne sont pas les seules. Le temps et l'espace sont comme des mots écrits sur du papier; le papier est le réel, les mots ne sont que pure convention. Quel âge avez-vous ?

Q: Quarante-huit ans.

M: Qu'est-ce qui vous fait dire quarante-huit ans ? Qu'est-ce qui vous fait dire : « je suis ici » ? Des habitudes mentales nées de suppositions. Le mental crée le temps et l'espace et il prend ses créations pour la réalité. Tout est ici et maintenant, mais nous ne nous en apercevons pas. En vérité, tout est en moi et par moi. Il n'y a rien d'autre. L'idée même « d'autre » est un désastre et une calamité.

Q: Quelle est la cause de la personnification, de la limitation du soi dans le temps et l'espace ?

M: Ce qui n'existe pas ne peut avoir de cause. La personne séparée n'existe pas en tant que telle. Même si on adopte le point de vue empirique, il est évident que chaque chose est cause de toutes les choses, que chaque chose est ce qu'elle est parce que l'univers entier est ce qu'il est.

Q: La personnalité doit, néanmoins, avoir une cause.

M: Comment la personnalité en vient-elle à exister ? Par la mémoire. En identifiant le présent au passé, et en le projetant dans le futur. Pensez-vous comme transitoire, sans passé ni futur, et votre personnalité se dissout.

Q: II reste le « je suis ».

M: Le verbe rester, demeurer, ne convient pas. « Je suis » est toujours nouveau. Pour être, vous n'avez pas besoin de souvenirs. En fait, avant que vous ne puissiez éprouver quoi que ce soit, vous devez éprouver la sensation d'être. A l'heure actuelle, votre être est mêlé aux expériences. Tout ce que vous avez à faire, c'est de démêler votre être des rêts des expériences. Une fois que vous avez connu l'être pur, qui n'est ni ceci, ni cela, vous le discernerez parmi les expériences et vous ne serez plus égaré par les noms et les formes.

L'auto-limitation est l'essence-même de la personnalité.

Q: Comment puis-je devenir universel ?

M: Mais vous êtes universel ! Vous n'avez pas besoin de devenir ce que vous êtes déjà, et vous ne le pouvez pas. Cessez seulement de vous imaginez être une chose en particulier. Ce qui vient, ce qui va, n'a pas d'être. L'apparence même est due à la réalité. Vous savez qu'il y a un monde, mais le monde vous connaît-il ? Toute connaissance coule de vous, comme toute existence et toute joie. Réalisez que vous êtes la source éternelle et acceptez tout comme vôtre. Une telle acceptation, c'est l'amour.

Q: Tout ce que vous dites sonne magnifiquement, mais comment s'en faire une règle de vie ?

M: Alors que vous n'avez jamais quitté la maison, vous en demandez le chemin. Débarrassez-vous des idées fausses, c'est tout. Faire collection de bonnes idées ne nous mènera nulle part. Cessez simplement d'imaginer. Ne vous reposez pas sur le mental pour atteindre la libération. C'est le mental qui vous a conduit à l'esclavage. Allez résolument au-delà.

Ce qui n'a pas de commencement ne peut pas avoir de cause. Ce n'est pas que vous ayez su ce que vous êtes, puis l'ayez oublié. Dès que vous savez, vous ne pouvez oublier. L'ignorance n'a pas de commencement, mais elle peut avoir une fin. Demandez qui est ignorant et l'ignorance s'évanouira comme un rêve. Le monde est plein de contradictions, vous cherchez donc la paix et l'harmonie. Vous ne pouvez pas les trouver dans le monde, parce que le monde est l'enfant du chaos. Pour trouver l'ordre, vous devez chercher au-dedans. Le monde ne vient à l'existence que quand vous naissez dans un corps. Pas de corps, pas de monde. Cherchez d'abord à savoir si vous êtes ce corps. La compréhension du monde viendra après.

Q: Ce que vous dites peut paraître convaincant, mais en quoi est-ce utile à la personne privée qui se sait être dans le monde et du monde ?

M: Des millions de gens mangent du pain, mais peu connaissent tout sur le blé. Cependant, seuls ceux qui savent peuvent améliorer le pain. De même, seuls ceux qui connaissent le soi, qui ont vu au-delà du monde, peuvent améliorer le monde. Pour l'individu, leur valeur est immense car ils sont le seul espoir de salut. Ce qui est dans le monde ne peut pas sauver le monde : s'il est réellement important pour vous de sauver le monde, sortez-en.

Q: Mais peut-on sortir du monde ?

M: Qu'est-ce qui est né le premier, vous ou le monde ? Tant que vous accordez la première place au monde, vous êtes lié par lui une fois que vous aurez réalise', sans l'ombre d'un doute, que le monde est en vous et non vous dans le monde, vous serez

hors du monde. Bien sûr, votre corps restera dans le monde et continuera à participer du monde, mais il ne vous induira plus en erreur. Toutes les écritures disent qu'avant que le monde ne fût, le Créateur était.Qui connaît le Créateur ? Celui-là seul qui était avant le Créateur, votre être réel, la source de tous les mondes et de leurs Créateurs.

Q: Tout ce que vous dites s'appuie sur le postulat que le monde est votre propre projection. Vous admettez entendre par la votre monde personnel, subjectif, le monde qui vous est donné au travers de vos sens et de votre mental. Dans ce sens, chacun de nous vit dans un monde qui est sa propre projection. Ces mondes privés sont à peine en contact et ils naissent et se fondent dans le je suis leur centre. Mais il doit, certainement, derrière ces mondes privés, y avoir un monde commun à tous, un monde objectif dont les mondes privés ne sont que des ombres. Niez-vous l'existence de ce monde objectif commun à tous ?

M: La réalité n'est ni subjective, ni objective, elle n'est ni matière ni mental, ni temps ni espace. Ces divisions demandent quelqu'un à qui elles apparaîtraient, un centre de conscience séparé. Mais la réalité est tout et rien, totalité et exclusion, plénitude et vacuité, cohérence absolue et paradoxe absolu. Vous ne pouvez pas en parler, vous ne pouvez qu'y perdre votre soi. Quand vous niez la réalité à une chose, il reste un résidu qui ne peut être nie. Toute discussion sur gnana est un signe d'ignorance. C'est le mental qui s'imagine ne pas savoir, puis arrive à savoir. La réalité ignore tout de ces contorsions. Même l'idée de Dieu comme créateur est fausse. Dois-je mon existence à un autre être Parce que je suis tout est.

Q: Comment est-ce possible ? Un enfant naît dans le monde, non le monde dans l'enfant. Le monde est vieux, l'enfant tout nouveau.

M: L'enfant est né dans votre monde. Dites-moi, êtes-vous né dans votre monde, ou celui-ci vous est-il apparu Naître, c'est créer un monde autour de soi comme centre. Mais vous êtes-vous jamais créé, ou quelqu'un vous a-t-il créé ? Chacun se crée son monde à soi, et y vit, emprisonné par son ignorance. Tout ce que nous avons à faire, c'est de nier la réalité à notre prison.

Q: Le monde que l'enfant crée en naissant existe avant sa naissance, comme le sommeil existe en germe à l'état de veille. En qui repose ce germe ?

M: Dans celui qui est le témoin de la naissance et de la mort, mais qui n'est pas né, ni ne meurt. Lui seul est le germe de la création, aussi bien que son résidu. Ne demandez pas au mental de vous confirmer ce qui est au-delà de lui. L'expérience directe est la seule confirmation valable.

46.

Q: Je suis médecin. J'ai débuté par la chirurgie et j'ai continué par la psychiatrie. J'ai également écrit quelques livres sur la santé mentale et la guérison par la foi. Je suis venu apprendre les lois de la santé spirituelle.

M: Quand vous essayez de guérir un patient, qu'essayez-vous de guérir, exactement? Que signifie guérir? Quand pouvez-vous affirmer qu'un homme est guéri ?

Q: Je cherche à guérir le corps tout en essayant d'améliorer la liaison entre le corps et le mental. J'essaie aussi de rendre au mental son bon sens.

M: Examinez-vous aussi la connexion entre le corps et le mental ? En quel point sont-ils liés ?

Q: Le mental est situé entre le corps et la conscience intérieure.

M: Le corps n'est-il pas constitué de nourriture ? Peut-il y avoir un mental sans nourriture ?

Q: Le corps est constitué et soutenu par la nourriture. En général, le mental, sans nourriture, s'affaiblit. Mais le mental n'est pas que simple nourriture. Il y a un facteur de transmutation qui crée un mental dans le corps. Quel est ce facteur de transmutation ?

M: Comme le bois produit du feu, qui n'est pas lui-même du bois, le corps produit le mental qui n'est pas le corps. Mais à qui apparaît le mental ? Quel est celui qui perçoit les pensées et les sensations de ce que vous appelez le mental ? Il y a le bois, il y a le feu, et il y a celui qui jouit du feu. Qui jouit du mental ? Celui qui jouit du mental est-il aussi un produit de la nourriture, ou en est-il indépendant ?

Q: Celui qui perçoit est indépendant.

M: Comment le savez-vous ? Parlez-vous en fonction de votre propre expérience ? Vous dites n'être ni le corps ni le mental. Comment le savez-vous ?

Q: En fait, je ne le sais pas, je le devine.

M: La vérité est permanente. Le réel est non changeant. Ce qui change n'est pas réel, ce qui est réel ne change pas. Mais qu'est-ce qui, en vous, ne change pas Tant qu'il y a nourriture, il y a un corps et un mental. Quand la nourriture est épuisée, le corps périt et le mental se dissout. Mais le spectateur périt-il ?

Q: Je pense que non, mais je n'en ai aucune preuve.

M: La preuve, C'est vous. Vous n'avez pas d'autres preuves, et vous ne pouvez pas en avoir. Vous êtes vous-même, vous vous connaissez, vous vous aimez. Tout ce que fait le mental, il le fait pour l'amour de son propre soi. La nature même du soi est amour. Il est aimé, aimant et aimable. Est-ce le soi qui rend le corps et le mental si intéressants, si chers L'attention même qui leur est accordée vient de soi.

Q: :Si le soi n'est ni le mental ni le corps, peut-il exister sans eux ?

M: Oui, c'est possible. C'est un fait de l'expérience directe que le soi est indépendant du corps et du mental, et qu'il est Être pur-Pure Conscience-Béatitude. La Pure Conscience d'être est béatitude.

Q: Ce peut être pour vous le donné d'une expérience réelle, mais ce n'est pas mon cas. Comment puis-je parvenir à avoir la même expérience ? Quelles pratiques suivre, quels exercices faire ?

M: Savoir que vous n'êtes ni le corps ni le mental, vous regarder avec application et vivre sans être affecté par votre corps ou votre mental, complètement à part, comme si vous étiez mort. Cela signifie que vous n'avez aucun intérêt profond dans le corps ou le mental.

Q: Très dangereux.

M: Je ne vous demande pas de vous suicider. Vous ne le pourriez même pas. Vous ne pouvez que tuer le corps, vous ne pouvez pas arrêter le processus mental, pas plus que vous ne pouvez en finir avec la personne que vous croyez être. Restez simplement tranquille. Cette indifférence totale, ce complet désintérêt pour le mental et le corps est la meilleure des preuves que vous n'êtes, au cœur de vous-même, ni le mental ni le

corps. Il se peut que vous n'ayez pas le pouvoir de changer ce qui arrive à l'un ou à l'autre, mais vous pouvez toujours mettre une fin à cette imagination qui fait que vous pensez être corps et esprit. Quoi qu'il arrive, souvenez-vous que ce qui est concerné ce n'est pas vous, mais uniquement votre corps et votre mental. Plus vous vous appliquerez à vous souvenir de ce qu'il est nécessaire de se rappeler, plus tôt aurez-vous conscience de vous tel que vous êtes parce que la mémoire deviendra expérience. L'application, le sérieux révèlent l'être. Ce qui est imaginé ou voulu devient réalité - c'est là que se trouve le danger - aussi bien que l'issue.

Dites-moi, qu'avez-vous entrepris pour séparer votre soi réel, ce qui en vous est immuable, de votre corps et de votre mental ?

Q: Je suis un homme de médecine, j'ai beaucoup étudié, je me suis imposé une stricte discipline en ce qui concerne les exercices et les jeunes périodiques, et je suis végétarien.

M: Mais, au fond de vous, que voulez-vous trouver ?

Q: Je veux trouver la réalité.

M: De quel prix êtes-vous prêt à payer la réalité ? N'importe quel prix ?

Q: Bien qu'en théorie je sois prêt à payer n'importe quel prix, en fait, dans la vie pratique, je suis perpétuellement poussé à adopter un comportement tel qu'il se met entre moi et la réalité. Les désirs m'emportent loin.

M: Augmentez et élargissez vos désirs jusqu'à ce que seule la réalité puisse les assouvir. Ce n'est pas le désir qui est mauvais, mais son étroitesse et sa petitesse. Le désir, c'est la dévotion. Consacrez-vous, par tous les moyens, au cœur réel, infini, éternel de l'être. Transformez le désir en amour. Tout ce que vous désirez, c'est être heureux. Tous vos désirs sont l'expression de votre ardent désir de bonheur. Fondamentalement, vous vous souhaitez du bien.

Q: Je sais que je ne devrais pas...

M: Un instant ! Qui vous a dit que vous ne devriez pas ? Qu'y a-t-il de mal à vouloir être heureux ?

Q: Le moi doit s'en aller, je le sais.

M: Mais le soi est là. Vos désirs sont là. Votre soif de bonheur est là. Pourquoi ? Parce que vous vous aimez. Aimez-vous comme vous voudrez, avec sagesse. Ce qui est mal, c'est de vous aimer stupidement, de sorte que vous vous faites souffrir. Aimez-vous avec sagesse. L'indulgence et l'austérité visent le même but vous rendre heureux. L'indulgence est la voie de la stupidité l'austérité est la voie de la sagesse.

Q: Qu'est-ce que l'austérité ?

M: l'austérité, c'est de ne pas refaire une expérience que vous avez déjà faite. Éviter l'inutile, c'est l'austérité. Ne pas se promettre un plaisir ou s'attendre au malheur, c'est l'austérité. En soi, le désir n'est pas mauvais, il est la vie même, l'incitation à croître en savoir et en expérience. Ce sont les choix que vous faites qui sont mauvais. S'imaginer que de petites choses - nourriture, sexe, pouvoir, renommée - vous rendront heureux, c'est se décevoir soi-même. Seul quelque chose d'aussi vaste et profond que votre soi réel peut vous rendre vraiment et durablement heureux.

Q: Puisqu'il n'y a rien de fondamentalement mauvais dans le désir en tant qu'expression de l'amour du soi, comment doit-on le traiter ?

M: z Mener votre vie intelligemment avec toujours présents à l'esprit les intérêts du soi les plus profonds. En définitive, que voulez-vous réellement? Pas la perfection puisque vous l'êtes déjà. Ce que vous cherchez, c'est à exprimer en actes ce que vous êtes. Pour ça, vous avez un corps et un mental. Prenez-les en main et faites-les vous servir.

Q: Qui est aux commandes, qui les a en main ?

M: Le mental purifié est le serviteur fidèle du soi. Il se charge des instruments, intérieurs et extérieurs, et les fait servir son but.

Q: Et quel est son but ?

M: Le soi est universel et ses fins sont universelles. Il n'y a rien de personnel dans le soi. Menez une vie ordonnée mais n'en faites pas un but en soi. Ce devrait un point de départ vers une plus haute aventure.

Q: Me conseillez-vous de revenir régulièrement en Inde ?

M: Si vous êtes sérieux, vous n'avez pas besoin de bouger. Vous êtes vous-même n'importe où et vous créez votre propre climat. Les déplacements et les transports ne vous apporteront pas le salut. Vous n'êtes pas le corps et le trimbaler de place en place ne vous mènera à rien. Votre mental peut parcourir librement les trois mondes - utilisez pleinement cette liberté.

Q: Si je suis libre, pourquoi suis-je dans un corps ?

M: Vous n'êtes pas dans un corps, il est en vous Le mental est en vous. Ils vous arrivent. Ils sont là parce que vous les trouvez intéressants. Votre nature a une capacité infinie à jouir. Elle est pleine d'enthousiasme et d'affection. Elle projette son rayonnement sur ce qui vient dans le champ de la conscience, et rien n'en est exclu. Elle ne connaît ni le mal, ni la laideur; elle espère, elle croit, elle aime. Vous ne savez combien vous perdez à ne pas connaître votre vrai soi. Vous n'êtes ni le corps ni le mental, ni le combustible ni le feu. Ils apparaissent et disparaissent selon leurs propres lois.

Ce que vous êtes, votre vrai soi, vous l'aimez quoi que vous fassiez, vous le faites pour votre bonheur. L'aimer, le connaître, le chérir, c'est votre instinct fondamental. Vous vous êtes aimé depuis des temps immémoriaux, mais jamais avec sagesse. Avec sagesse usez de votre corps et de votre mental au service du soi, C'est tout. Soyez sincère envers lui, aimez-le d'un amour absolu. Ne feignez pas d'aimer les autres comme vous-même. A moins que vous n'ayez réalisé qu'ils sont un avec vous, vous ne pouvez les aimer. Ne feignez pas d'être ce que vous n'êtes pas, ne refusez pas d'être ce que vous êtes. Votre amour des autres est le produit de la connaissance de soi, non sa cause. Il n'y a pas de vertu véritable sans réalisation de soi. Quand vous savez, au-delà de toute incertitude, que la même vie coule dans tout ce qui existe, et que vous êtes cette vie, alors vous aimez tout, naturellement, spontanément. Quand vous aurez réalisé la plénitude et la profondeur de votre amour de vous, vous saurez que chaque être vivant et l'univers entier sont inclus dans votre affection. Mais quand vous considérez chaque chose comme séparée de vous, vous ne pouvez pas l'aimer parce que vous en avez peur. L'aliénation est cause de peur et la peur approfondit l'aliénation. C'est un cercle vicieux. Seule la réalisation de soi peut le briser. Allez résolument vers elle.

Q: Dans notre quête de l'essentiel, nous réalisons bien vite nos insuffisances et le besoin d'avoir un guide ou un maître, ce qui implique une certaine discipline puisque nous sommes supposés lui faire confiance et suivre sans restriction ses conseils et ses instructions. Cependant, les nécessités et les pressions de la société sont si grandes, les craintes et les désirs personnels si forts, que la simplicité du mental et l'unité de la volonté, essentielles à l'obéissance, ne se manifestent pas volontiers. Comment trouver un équilibre entre le besoin d'avoir un guru et la difficulté que nous éprouvons à lui obéir sans réserve.

M: Ce qui est accompli sous la pression de la société et des circonstances n'a pas beaucoup d'importance parce que c'est le plus souvent machinal et simple réaction à des stimuli. Il suffit de se regarder soi-même sans passion pour s'isoler complètement de ce qui se passe autour de nous. Ce que nous avons fait aveuglément et sans réfléchir peut influer sur notre karma (destinée), mais cela mis à part, c'est de peu d'importance. Le guru ne demande qu'une chose de la clarté et de l'intensité dans l'intention, le sens des responsabilités envers soi-même. Nous devons remettre en question la réalité même du monde. En définitive, qui est le guru Celui qui connaît l'état dans lequel il n'y a ni monde ni pensée du monde il est le Maître Suprême. Le trouver signifie atteindre l'état où nous ne prenons plus l'imaginaire pour la réalité. Comprenez bien que le guru représente la réalité, la vérité, ce qui est. Il est réaliste au sens le plus élevé du mot. Il ne composera pas avec le mental et ses illusions. Il vient pour vous mener au réel n'attendez rien d'autre de lui.

Le guru que vous avez à l'esprit, qui vous donne des renseignements et des instructions, n'est pas le vrai guru, mais celui qui, au-delà de la fascination des apparences, connaît le réel. Pour lui, les problèmes d'obéissance et de discipline n'ont aucun sens car à ses yeux la personne que vous croyez être n'existe pas. Vos questions concernent une personne inexistante. Ce qui existe pour vous n'existe pas pour lui. Ce que vous prenez pour allant de soi, il le nie radicalement. Il veut que vous vous voyiez tel qu'il vous voit. A ce stade, vous n'aurez plus besoin d'un guru à qui vous devez obéir et que vous devez suivre, parce que ce à quoi vous obéirez, ce que vous suivrez, sera votre propre réalité. Réalisez que tout ce que vous croyez être n'est qu'un flot d'événements qu'alors que tout arrive, que tout vient et va - vous seul êtes, l'immuable au milieu du changeant, ce qui est évident par soi-même au milieu des indifférences. Séparez l'observé de l'observateur et rejetez toute fausse identification.

Q: Pour trouver la réalité il faudrait balayer tout ce qui se met en travers du chemin. Par ailleurs, la nécessité de survivre dans une société donnée contraint à faire et à supporter bien des choses. Faut-il, pour trouver la réalité, renoncer à sa profession et à sa position sociale ?

M: Faites votre travail. Quand vous aurez un moment de libre, regardez en vous. Ce qui est important, c'est de ne pas manquer l'occasion quand elle se présente. Si vous êtes sérieux vous mettrez pleinement à profit vos instants de loisir. C'est suffisant.

Q: Dans ma démarche qui vise à l'essentiel et au rejet de l'inessentiel, y a-t-il une place pour la création ? Par exemple, j'adore peindre. Cela n'aidera-t-il de consacrer mes heures de loisir à la peinture ?

M: Quel que soit ce que vous ayez à faire, surveillez votre mental. Vous devez, aussi, avoir des moments de paix et de calme intérieurs complets, où votre mental est absolument tranquille. Si vous y manquez, vous manquez tout. Si vous n'y manquez pas, le silence mental dissoudra et absorbera tout le reste.

Vos difficultés viennent de ce que vous désirez la réalité, tout en en ayant peur. Vous la craignez parce que vous ne la connaissez pas. Les Choses familières sont connues, avec elles vous vous sentez en sécurité. L'inconnu est incertain, donc dangereux. Mais connaître la réalité, c'est être en harmonie avec elle, et là où il y a harmonie, il n'y a plus place pour la peur.

Un enfant connaît son corps mais ne connaît pas les distinctions fondées sur le corps. Il est seulement conscient et heureux. Et après tout, c'est le but pour lequel il a été créé. Le plaisir d'être est la forme la plus simple de l'amour de Soi qui, plus tard, devient l'amour en Soi. Soyez comme l'enfant chez qui rien ne s'interpose entre le corps et le Soi. Le bruit incessant de la vie psychique est absent. Dans un profond silence, le Soi contemple le corps. C'est comme une feuille blanche où rien encore n'a été écrit. Soyez comme cet enfant au lieu de vous efforcer d'être ceci ou cela, soyez heureux d'être. Vous serez le témoin, pleinement éveillé, du champ de la conscience. Mais il ne faut pas que des idées ou des sensations se mettent entre vous et le champ.

Q: Être seulement content d'être me paraît une façon des plus égoïstes de passer son temps.

M: Une des plus nobles formes d'égoïsme Soyez égoïste en renonçant à tout sauf au Soi. Quand vous aimez le Soi et rien d'autre, vous dépassez l'égoïsme et ce qui n'est pas égoïsme. Toutes les distinctions perdent leur signification. L'amour de l'un et l'amour du tout se fondent dans l'amour, pur et simple, qui ne s'adresse à personne, qui n'est refusé à personne. Demeurez dans cet amour, allez de plus en plus profond en lui, examinez-vous en aimant cet examen, et vous résoudrez non seulement vos problèmes, mais aussi ceux de l'humanité. Vous saurez ce qu'il y a à faire. Ne posez pas de questions superficielles, consacrez-vous au fondamental, aux racines mêmes de votre être.

Q: Ai-je un moyen d'accélérer ma réalisation ?

M: Oui, bien sûr.

Q: Qui donnera la poussée ? Le ferez-vous pour moi ?

M: Ni moi, ni vous ne le ferons, cela arrivera simplement.

Q: Ma venue ici le prouve. Cette accélération est-elle due à une sainte compagnie ? Quand, la dernière fois, j'ai quitté l'Inde, c'était avec espoir de retour. Et je suis revenu ! Aujourd'hui, je suis désespéré de devoir rentrer si tôt en Angleterre.

M: Vous êtes comme l'enfant qui vient de naître. Il était là avant, mais il n'avait pas conscience de son existence. A sa naissance, un monde se lève en lui, et avec le monde, la conscience d'être. Vous n'avez plus maintenant qu'à croître en conscience. L'enfant est le roi du monde, quand il grandit il prend les rênes de son royaume. Supposez que dans son enfance il ait été sérieusement malade et qu'un médecin l'ait guéri. Cela signifie-t-il que le jeune roi doit son royaume au médecin Ce dernier n'est qu'un des facteurs contribuants. Il y en a bien d'autres tous y ont contribué. Mais le facteur principal, décisif, fut de naître fils de roi. Le guru, aussi, peut aider. Mais ce qui aide vraiment, c'est d'avoir en soi la réalité. Elle s'affirmera elle-même. De venir ici vous a certainement aidé, mais ce n'est pas la seule chose qui vous aidera. La chose principale, c'est votre être propre. Votre sérieux même en témoigne.

Q: Est-ce la négation de mon sérieux que de poursuivre une vocation ?

M: Je vous l'ai déjà dit. Aussi longtemps que vous vous allouez de nombreux moments de paix, vous pouvez poursuivre en toute sécurité votre très honorable profession. Ces instants de paix intérieure détruiront avec certitude tous les obstacles. Ne doutez pas de leur efficacité. Essayez.

Q: Mais j'ai essayé !

M: Jamais avec confiance, jamais avec ténacité. Sinon vous ne me poseriez pas ce genre de questions. Vous demandez parce que vous n'êtes pas sûr de vous. Et vous n'êtes pas sûr de vous parce que vous n'avez jamais fait attention à vous-même, mais seulement à vos expériences. Intéressez-vous à vous en dépassant toute expérience soyez avec vous, aimez-vous ; la sécurité absolue ne se trouve que dans la connaissance de soi. Le sérieux est primordial. Soyez honnête avec vous et rien ne vous trahira. Les vertus et les pouvoirs ne sont que des hochets pour l'amusement des enfants. Dans le monde ils sont utiles mais ils ne vous mèneront pas hors de lui. Pour aller au-delà du monde vous avez besoin d'une immobilité vigilante, d'une attention tranquille.

Q: Que devient notre existence physique ?

M: Tant que vous êtes en bonne santé, la vie continue.

Q: Cette vie d'immobilité intérieure, n'affectera-t-elle pas la santé ?

M: Votre corps est fait de nourritures transformées. Comme sera votre nourriture, grossière ou subtile, votre corps sera.

Q: Et à propos de l'instinct sexuel, comment le contrôler ?

M: Le sexe est une habitude acquise, dépassez-le. Tant que votre attention sera centrée sur votre corps, vous resterez dans les griffes de la nourriture et du sexe, de la peur et de la mort. Trouvez-vous et soyez libre.

48.

Q: J'arrive tout droit de Sri Ramanashram ou j'ai passé là sept mois.

M: Quelles pratiques suiviez-vous à l'ashram

Q: Dans la mesure du possible, je me concentrais sur « qui suis-je » ?

M: Comment le faisiez-vous ? Oralement ?

Q: Au cours de la journée, dans mes moments de liberté. Parfois, je me murmurais « qui suis-je ? », « je suis, mais qui suis-je ? » Ou je le faisais mentalement. Il m'arrivait de temps en temps d'éprouver d'agréables sensations, d'être plongé dans un bonheur tranquille. Dans l'ensemble, je m'efforçais d'être tranquille et réceptif plutôt que de rechercher les expériences.

M: Quand vous étiez dans une humeur correcte, qu'éprouviez-vous au juste ?

Q: Un sentiment de tranquillité, de paix et de silence intérieurs.

M: Avez-vous remarqué qu'il vous arrivait d'être inconscient ?

Q: Oui, cela arrivait et c'était très court. Sinon j'étais simplement tranquille intérieurement et extérieurement.

M: Quel genre de paix était-ce ? Quelque chose de proche du sommeil profond, où on reste tout de même conscient? Une sorte de sommeil vigilant ?

Q: Oui, endormi mais vigilant (jagrit-sushupti)

M: La chose principale est d'être libéré des émotions négatives – désir, peur, etc., les six Ennemis du mental. Une fois que le mental en est débarrassé, le reste vient aisément. Le mental se purifie dans un courant de sensations pures, de même qu'un tissu maintenu dans l'eau propre devient propre. Quand vous vous asseyez, calme, et que vous vous contemplez, toutes sortes de choses peuvent venir en surface. Ne faites rien à leur encontre, n'y réagissez pas elles s'en iront comme elles sont venues, d'elles-mêmes. Seule es: importante la plénitude du mental, la conscience totale de soi-même, ou plutôt de son mental.

Q: Par soi-même, entendez-vous le soi de la vie quotidienne ?

M: Oui, le moi qui seul est objectivement observable. L'observateur est au-delà de l'observation. Ce qui peut être observé n'est pas le soi réel.

Q: Je peux toujours observer l'observateur, dans une régression infinie.

M: Vous pouvez observer l'observation, mais pas l'observateur. Vous vous savez être l'ultime observateur par une intuition directe et non par un raisonnement logique fondé sur l'observation. Vous êtes ce que vous êtes, mais vous savez ce que vous n'êtes pas. Le Soi est connu comme être, le non-Soi est connu comme transitoire. Mais en réalité tout est dans le mental - l'observé, l'observation et l'observateur sont des constructions mentales, Seul le Soi est.

Q: Pourquoi le mental crée-t-il toutes ces divisions ?

M: Il est de la nature du mental de diviser et de particulariser. Il n'y a rien de mal dans la division, mais la séparation va contre les faits. Les choses et les gens sont différents, mais ils ne sont pas séparés. La nature est une, ma réalité est une. Il y a des opposés mais pas d'opposition en Soi.

Q: Je pense être naturellement actif et, ici, on me recommande d'éviter l'activité. Plus je m'essaie à l'inactivité, plus fort est mon besoin de faire quelque chose. Ce qui non seulement me pousse à l'activité extérieure, mais est aussi la cause de luttes intérieures ou essaie de me contraindre à être ce que, par nature, je ne suis pas. Existe-t-il un remède contre la soif du travail ?

M: Il y a une différence entre le travail et la simple activité. Toute la nature travaille, Le travail est nature, la nature est travail. D'un autre côté l'activité est fondée sur le désir et la peur, sur l'envie de posséder et de jouir, sur la peur de la souffrance et de l'anéantissement. Le travail est fait par la totalité pour elle-même. L'activité se fait par soi et pour soi-même.

Q: Exiger-il un remède à l'activité ?

M: Observez-là, et elle cessera. Usez de toutes les occasions pour vous remémorer que vous êtes en esclavage, que tout ce qui arrive est dû à votre existence corporelle. Le désir, la peur, l'affliction, la joie ne peuvent se manifester que si vous êtes là pour les percevoir. Cependant, tout ce qui arrive pointe, comme l'aiguille aimantée sur le nord, sur votre existence en tant que centre de perception. Négligez l'aiguille et prenez conscience de ce vers quoi elle pointe. C'est très simple, mais cela doit être fait. C'est la persistance avec laquelle vous maintenez le retour vers vous qui est importante.

Q: Je suis parfois plongé dans des états d'absorption profonde en moi-même, mais ils ne sont pas prévisibles et ne sont que des momentanés. Je sens que je ne contrôle pas ces états.

M: Le corps est quelque chose de matériel, il a besoin de temps pour se transformer. Le mental n'est qu'un ensemble d'habitudes psychiques, de façons de penser et de sentir et, pour les changer, il faut les amener en surface pour les examiner. Cela aussi prend du temps. Prenez la résolution de le faire et persévérez, le reste prendra soin de lui-même

Q: Je crois avoir une idée juste de ce qu'il faut faire, mais je me retrouve fatigué, déprimé, je recherche la compagnie de mes semblables, et je perds ainsi un temps qui devrait être consacré à la solitude et à la méditation.

M: Faites ce que vous avez à faire, ne vous bousculez pas. Vous faire violence vous rendrait dur, sclérosé. Ne vous battez pas avec ce que vous pensez être des obstacles sur votre chemin. Contentez-vous de vous y intéresser, de les regarder, de les observer, de les questionner. Laissez les choses arriver, bonnes ou mauvaises, mais ne vous laissez pas submerger par ce qui arrive.

Q: Pourquoi devons-nous constamment nous remémorer que nous sommes celui qui regarde ?

M: Le mental doit apprendre qu'au-delà du mental changeant il y a l'arrière-plan immuable de la présence (awareness). Le mental doit parvenir à connaître le vrai soi, à le respecter, il doit apprendre à ne pas le dissimuler et à l'oublier, comme la lune obscurcit le soleil pendant l'éclipse. Réalisez simplement que rien de ce qui est observable ou expérimentable n'est vous, ni ne vous lie. Ne tenez pas compte de ce qui n'est pas vous.

Q: Pour faire ce que vous demandez, il faudrait que je sois en permanence conscient (aware).

M: Être conscient (aware), c'est être éveillé. Inconscient (unaware) veut dire endormi. Vous êtes de toutes façons conscient, vous n'avez pas à essayer de l'être. Ce qu'il faut c'est être conscient d'être conscient. Soyez délibérément consciemment conscient (aware), élargissez et approfondissez le champ de la Conscience (awareness). Vous êtes toujours conscient de votre mental, mais vous n'êtes pas conscient (aware) de vous comme étant conscient.

Q: je m'aperçois que vous donnez un sens différent aux mots « mind » (mental) « consciousness » (conscience) et « awareness » (conscience de la conscience).

M: Suivez mes explications. Le mental (mind) produit sans arrêt des pensées, même si vous ne le voyez pas. Quand vous savez ce qui ce passe dans votre mental vous appelez cet état conscience (consciousness). C'est votre état de veille votre conscience va de perception en perception, de sensation en sensation, d'idée en idée en une chaîne sans fin. Puis vient l'éveil, une vision pénétrante directe de la totalité de la conscience, de la totalité du mental. Le mental est comme une rivière qui coule dans le lit du corps un instant, vous vous identifiez pour un moment à une vague particulière que vous appelez ma pensée Tout ce dont vous êtes conscient, c'est de votre mental l'éveil (awareness) est la connaissance de la conscience en tant que totalité.

Q: Tout le monde est conscient, mais tout le monde n'est pas éveillé (aware).

M: Ne dites pas : « Tout le monde est conscient », dites « il y a la conscience » dans laquelle tout apparaît et disparaît. Nos pensées sont comme les vagues sur l'océan de la conscience. Elles viennent, puis disparaissent. Comme l'océan de l'être, la matrice de toute existence. Bien sûr, tout cela n'est que métaphores la réalité est au-delà de toute description. Vous ne pouvez la connaître qu'en l'étant.

Q: Vaut-il la peine de la chercher ?

M: Sans elle tout est angoisse. Si vous voulez vivre sainement, créer et être heureux, posséder d'infinies richesses à partager, partez en quête de ce que vous êtes.

Alors que le mental est centré dans le corps et la conscience dans le mental, l'éveil est libre. Le corps a ses besoins, le mental ses peines et ses plaisirs La conscience (awareness) est détachée et inébranlable. Elle est lucide, silencieuse, paisible, alerte et sans crainte, sans désir ni peur. Méditez sur elle en la regardant comme votre être vrai et essayez d'être elle dans votre vie quotidienne et vous la réaliserez dans sa plénitude.

Le mental s'intéresse à ce qui arrive, alors que la conscience s'intéresse au mental lui-même. L'enfant joue avec le jouet, mais la mère surveille l'enfant, pas le jouet.

En regardant infatigablement, je suis devenu totalement vide et, avec cette vacuité, tout m'est revenu, sauf le mental. J'ai constaté que je l'avais perdu sans retour.

Q: A cet instant, quand vous nous parlez, êtes-vous inconscient ?

M: Je ne suis ni conscient, ni inconscient, je suis au-delà du mental et de ses divers états et conditions. Les distinctions sont créées par le mental et ne s'appliquent qu'à lui. Je suis la pure conscience même, la Connaissance (awareness) sans faille de tout ce qui est. Je suis dans un état plus réel que le vôtre. Je ne suis pas harcelé par les distinctions et les séparations qui constituent une personne. Tant que le corps dure, il a, comme les autres, ses besoins, mais le processus mental a cessé.

Q: Votre comportement ressemble à celui d'une personne qui pense.

M: Pourquoi pas Mais ma pensée est inconsciente et remplit son but, comme ma digestion.

Q: Si votre pensée est inconsciente, comment savez-vous qu'elle est juste ?

M: Il n'y a ni désir ni peur pour la contrarier. Qu'est-ce qui pourrait la rendre fausse ? Une fois que je me connais moi-même, et ce que je représente, je n'ai plus besoin de me surveiller constamment. Quand vous savez que votre montre est juste, vous n'hésitez pas à chaque fois que vous la consultez.

Q: A cet instant précis, qui parle sinon le mental ?

M:. Celui qui entend la question y répond.

Q: Mais qui est-il ?

M: Non pas qui, mais quoi. Je ne suis pas une personne au sens où vous l'entendez, bien que je puisse vous en paraître une. Je suis également au-delà de toute existence et de toute cognition, pure béatitude d'être. Il n'y a rien dont je me sente séparé, je suis donc tout. Aucune chose n'est moi, aussi ne suis-je rien, non-chose.

Cette même puissance qui fait se consumer le feu et couler l'eau, germer les graines et croître les arbres, me fait répondre à votre question. Il n'y a en moi rien de personnel, bien que mon langage et son style puissent paraître personnels. Une personne est un

modèle figé de désirs et de pensées et d'actions consécutives ce type de personne n'existe pas chez moi. Il n'y a rien que je désire ou que je craigne, comment pourrait-il y avoir un modèle ?

Q: Vous mourrez certainement.

M: La vie s'échappera, le corps périra, mais ça ne m'affectera en rien. Au-delà de l'espace et du temps, je suis sans cause, ne causant rien, et cependant, je suis la matrice même de l'existence.

Q: Puis-je me permettre de vous demander comment vous avez atteint votre condition actuelle ?

M: Mon maître m'a dit de m'attacher au sens de « je suis » avec ténacité et de ne jamais m'en écarter, même un moment. J'ai suivi ses conseils de mon mieux et dans un temps relativement court, j'ai réalisé en moi-même la véracité de son enseignement. Tout ce que j'avais à faire était de me remémorer constamment ses instructions, son visage et ses paroles. Ceci provoqua l'extinction du mental et je me vis tel que je suis – détaché, libre.

Q: Votre réalisation fut-elle soudaine ou progressive ?

M: Ni l'un, ni l'autre. On est ce qu'on est en dehors du temps. C'est le mental qui réalise quand et comment il est purifié des désirs et des peurs.

Q: Y compris du désir de réalisation ?

M: Le désir de mettre une fin à tous les désirs est un désir des plus singuliers, comme la peur d'avoir peur est une peur très particulière. L'un vous fait cesser de saisir avidement, l'autre vous cloue sur place. Vous utilisez peut-être les même mots, mais les états ne sont pas les mêmes. Celui qui cherche la réalisation n'est pas intoxiqué par les désirs c'est un chercheur qui avance malgré les désirs et non avec eux. Un désir ardent et généralisé de libération n'est que le début le pas suivant, c'est de trouver les moyens adéquats, et de les utiliser. Le chercheur n'a en vue qu'un seul but trouver son être vrai. De tous les désirs, c'est le plus ambitieux car rien ni personne ne peut le satisfaire le chercheur et le cherché sont un, seule la quête est importante.

Q: La quête s'achévera, le chercheur demeurera.

M: Non, le chercheur s'évanouira, la quête demeurera. La quête est la réalité ultime et intemporelle.

Q: Quête suppose manque, besoin, incomplétude, imperfection.

M: Non, elle signifie refus et rejet de l'incomplet et de l'imparfait. La quête de la réalité est elle-même le mouvement de la réalité. Dans un sens, toute quête est quête de la béatitude réelle, ou de la béatitude dans le réel, mais ici, nous entendons par quête la recherche de soi-même en tant que racine de l'être conscient et lumière au-delà du mental. Cette quête ne finira jamais, alors que la course inquiète après tout le reste doit cesser pour que de réels progrès se produisent.

Il faut comprendre que la recherche de la Réalité, de Dieu ou du guru, la recherche du Soi, sont les mêmes; quand on a trouvé l'un, on a trouvé tous les autres. Quand dans votre esprit je suis et Dieu est ne sont plus distingués, quelque chose se passe et vous savez, sans l'ombre d'un doute, que Dieu est parce que vous êtes et que vous êtes parce que Dieu est. Les deux sont un.

Q: Si tout est prédéterminé, la réalisation du Soi est-elle prédéterminée ? Ou sommes-nous, la au moins, libres ?

M: La destinée ne se réfère qu'au nom et à la forme. Puisque vous n'êtes ni le corps ni le mental, la destinée n'a, sur vous, aucun contrôle. Vous êtes totalement libre. La tasse est conditionnée par sa forme, sa matière, sa destination, etc., mais l'espace qui est dans la tasse est libre. Il n'est dans la tasse qu'en fonction de celle-ci. Sinon, ce n'est que l'espace. Aussi longtemps qu'il y a un corps, vous semblez être incarné. Sans corps vous n'êtes pas désincarné - vous êtes, simplement. Même la destinée n'est qu'une idée. On peut assembler les mots de tant de manières ! Les proportions peuvent différer, mais provoquent-elles un changement dans la réalité ? Il y a de nombreuses théories conçues pour expliquer les choses - toutes sont plausibles, aucune n'est vraie. Quand vous conduisez une voiture vous êtes soumis aux lois de la mécanique et de la chimie sortez de la voiture, vous êtes soumis aux lois de la physiologie et de la biochimie.

Q: Qu'est-ce que la méditation, et quelle est son utilité ?

M: Tant que vous êtes un débutant, des méditations formelles ou des prières peuvent venir en aide. Mais pour celui qui cherche la réalité, il n'y a qu'une seule méditation : un refus rigoureux d'abriter des pensées. Être libre de pensées est en soi une méditation.

Q: Comment la pratiquer ?

M: Vous commencez par laisser couler les pensées en les regardant. La simple observation ralentit le mental jusqu'à ce qu'il s'arrête complètement. Une fois le mental calmé, gardez le calme. Que cette paix ne vous ennuie pas, soyez en elle, allez plus profondément en elle.

Q: J'ai entendu parler de s'attacher à une pensée unique afin de garder les autres éloignées ? Cette idée même est une pensée.

M: Expérimentez à nouveau. Ne vous appuyez pas sur les expériences passées. Surveillez vos pensées et observez-vous surveillant les pensées. L'état de détachement de toute pensée se produira soudainement et vous le reconnaîtrez à la béatitude qui en est la marque.

Q: N'êtes-vous pas préoccupé par la condition du monde? Voyez ces horreurs dans le Pakistan oriental. Ne vous touchent-elles pas ?

M: Je lis les journaux, je sais ce qui se passe ! Mais ma réaction n'est pas la vôtre. Vous êtes à la recherche d'un remède et ce qui m'intéresse, c'est la prévention. Aussi longtemps qu'il y aura des causes, il y aura des effets. Il en sera ainsi tant que les gens seront portés à diviser et séparer, tant qu'ils seront égoïstes et agressifs. Si vous voulez que règnent dans le monde la paix et l'harmonie, il faut que la paix et l'harmonie règnent dans vos cœurs et dans vos esprits. Un tel changement ne peut pas être imposé, il doit venir de l'intérieur. Ceux qui ont horreur de la guerre doivent la bannir de leur système. Comment avoir la paix dans le monde si les peuples ne sont pas pacifiques. Tant que les gens sont ce qu'ils sont, le monde ne peut qu'être ce qu'il est. Je fais ma part en essayant d'aider les gens à se connaître comme seule cause de leur propre misère. Dans ce sens je suis un homme utile. Mais, ce qu'en moi-même, je suis, ce qui est mon état naturel, ne peut pas s'exprimer en termes de conscience ou d'utilité sociales.

Je peux en parler, employer la métaphore ou la parabole, mais je suis très conscient que ce n'est pas ça. Non qu'il ne soit pas possible de l'expérimenter. C'est l'expérience même Mais on ne peut pas le décrire avec les mots d'un mental qui, pour connaître, doit séparer et diviser.

Le monde est comme une feuille de papier sur laquelle on aurait tapé quelque chose. La lecture et le sens varieront avec le lecteur, mais le papier restera le facteur commun, toujours présent, rarement remarqué. Si on enlève le ruban, la frappe ne laisse aucune trace sur le papier. Le mental qui est en moi est ainsi - les impressions se pressent, il n'en reste aucune trace.

Q: Pourquoi restez-vous assis là, à parler aux gens ? Quelles sont vos vraies motivations ?

M: Aucune. Vous dites que je devrais être motivé. Je ne suis pas assis là, je ne parle pas aucune raison de chercher des motivations. Ne me confondez pas avec le corps. Je n'ai pas de travail à faire, je n'ai pas de devoir à remplir. Cette partie de moi que vous appelleriez Dieu s'occupera du monde. Ce monde qui est le vôtre, qui a tant besoin qu'on s'intéresse à lui, ne vit et ne bouge que dans votre mental. Plongez-y, vous y trouverez les réponses et vous ne les trouverez que là. De quel ailleurs les attendez-vous ? Hors de votre conscience, existe-t-il quelque chose ?

Q: Cela peut exister sans que je n'en sache jamais rien.

M: Quelle sorte d'existence serait-ce ? Être peut-il être étranger à la connaissance Tout être comme toute connaissance sont relatifs à vous. Une chose existe parce que vous la connaissez, soit par votre expérience, soit en vous-même. Votre corps et votre mental n'existent que dans la mesure où vous y croyez. Cessez de penser qu'ils sont à vous, ils s'évanouiront, tout simplement. Que rien ne vous empêche de laisser votre corps et votre mental fonctionner, mais ne les laissez pas vous limiter. Si vous remarquez des imperfections, contentez-vous de les remarquer leur accorder votre attention suffira à remettre en place votre cœur, votre mental et votre corps.

Q: Puis-je me soigner moi-même d'une grave maladie simplement en en prenant connaissance ?

M: Prenez connaissance de sa totalité, pas uniquement des symptômes apparents. Toute maladie débute dans le mental. Commencez par prendre soin du mental en faisant la chasse à toutes les idées et émotions fausses. Puis vivez et travaillez sans tenir compte de la maladie, et n'y pensez plus. Les causes étant supprimées, les effets disparaîtront obligatoirement.

L'homme devient ce qu'il croit être. Abandonnez toutes les idées que vous avez de vous, et vous découvrirez que vous êtes le pur témoin au-delà tout ce qui peut arriver au corps ou au mental.

Q: Si je dois devenir tout ce que je pense être et que je commence à penser que je suis la Réalité Suprême, ma Réalité Suprême ne sera-t-elle pas qu'une pure idée ?

M: Atteignez déjà cet état et alors posez la question.

49.

Q: Des gens viennent vous demander des conseils, Comment connaissez-vous les réponses ?

M: J'entends la réponse comme j'ai entendu la question.

Q: Et comment savez-vous que la réponse est juste ?

M: Dès l'instant où je connais la vraie source des réponses, je n'ai plus à douter. D'une source pure, seule coulera de l'eau pure. De plus, les désirs et les peurs des gens ne me concernent pas je suis en harmonie avec les faits, pas avec les opinions. L'homme prend son nom et sa forme pour lui-même, alors que je ne me prends pour rien. Si j'avais pensé être un corps connu par son nom, j'aurais été incapable de répondre à vos questions. Si je pensais que vous n'êtes qu'un corps, vous ne retireriez aucun profit de mes réponses. Aucun vrai maître ne se complaît dans les opinions. Il voit et montre les choses telles qu'elles sont. Si vous voyez les gens comme ils pensent être eux-mêmes, vous ne ferez que les blesser, comme ils se blesseront eux-mêmes grièvement tout le temps. Mais si vous les voyez tels qu'ils sont en réalité, cela leur fera un bien immense. S'ils vous demandent que faire, quelles pratiques adopter, quel genre de vie mener, répondez ne faites rien, soyez tout simplement. Dans l'existence tout arrive naturellement.

Q: Il me semble que dans vos discussions vous utilisez indifféremment les mots « naturellement » et « accidentellement » ; je pense qu'il y a, entre ces mots, une grande différence de signification. Ce qui est naturel est ordonné, soumis à des lois ; on peut faire confiance à la nature. L'accidentel est chaotique, inattendu, imprévisible on peut soutenir que tout est naturel, sujet aux lois naturelles maintenir que tout est accidentel, sans cause, est certainement une exagération.

M: Préféreriez-vous que j'emploie « spontané »au lieu d'accidentel ?

Q: Vous pouvez employer « spontané » ou « naturel » comme contraire « d'accidentel ». Dans « accidentel » il y a une notion de désordre, de chaos. Un accident est toujours une violation des règles, une exception, une surprise.

M: La vie n'est-elle pas un flot de surprises ?

Q: Il y a de l'harmonie dans la nature. L'accidentel est une perturbation.

M: Vous parlez comme une personne limitée dans le temps et l'espace, réduite au contenu d'un corps et d'un mental. Ce que vous aimez, vous l'appelez naturel, ce que nous n'aimez pas vous l'appelez accidentel.

Q: J'aime le naturel, ce qui respecte les lois, l'attendu et je crains la transgression, le désordonné, l'inattendu, ce qui n'a pas de sens. L'accidentel est toujours monstrueux. Il peut y avoir de prétendus accidents heureux mais ils ne font qu'apporter la preuve que dans un univers prédisposé aux accidents, la 'vie serait impossible.

M: Je crois que nous nous comprenons mal. Par accidentel, j'entends quelque chose auquel aucune loi connue ne s'applique. Quand je dis que toutes les choses sont sans cause, accidentelles, je veux dire uniquement que leurs causes et les lois qui les régissent sont au-delà de notre connaissance, ou même de notre imagination. Si vous appelez naturel ce que vous considérez ordonné, harmonieux, prévisible ce qui obéit à de plus hautes lois, et est mû par de plus hautes puissances, doit donc être appelé spontané. Nous aurons, ainsi, deux ordres naturels le personnel et prévisible, et l'impersonnel ou supra-personnel et imprévisible. Appelez-les nature inférieure et nature supérieure, et laissez tomber le mot accidentel. Votre connaissance et votre pénétration allant croissant, la frontière entre les deux ordres recule, mais l'inférieur et le supérieur demeurent jusqu'à ce qu'ils soient vus comme un. Car, en définitive, tout est des plus étonnamment inexplicable !

Q: La science explique beaucoup de choses.

M: La science traite des noms et des formes, des quantités et des qualités, des modes et des lois dans son domaine, elle est parfaite. Mais la vie doit être vécue; il n'y a pas de temps pour l'analyse. La réponse doit être instantanée, d'où l'importance du spontané, de l'intemporel. Nous vivons et évoluons dans l'inconnu le connu, c'est le passé.

Q: Je peux défendre ma position sur ce que je me sens être. Je suis un individu, une personne parmi d'autres. Certaines personnes sont intégrées, en harmonie avec elles-mêmes, d'autres ne le sont pas. Certains vivent sans effort, répondent spontanément et correctement à toutes les situations, rendant pleine justice aux nécessités de l'heure, alors que d'autres tâtonnent, s'égarent et sont, en général, de véritables fléaux. On pourrait appeler naturel l'homme en harmonie, régi par les lois, alors que l'homme non intégré est chaotique, prédispose aux accidents.

M: L'idée même de chaos présuppose l'idée d'ordre, d'organisation, d'interdépendance. Chaos et cosmos ne sont-ils pas deux aspects d'un même état ?

Q: Mais il semble que vous disiez que tout est chaos, accidentel, imprévisible.

M: Oui, en ce sens que toutes les lois de l'existence ne sont pas connues, ou tous les événements prévisibles. Plus vous êtes en état de comprendre, plus l'univers devient satisfaisant, émotionnellement et mentalement. La Réalité est bonne et belle c'est nous qui créons le chaos.

Q: Si vous voulez dire que c'est le libre arbitre de l'homme qui cause les accidents, je suis d'accord. Mais nous n'avons pas encore parlé du libre arbitre.

M: Votre ordre, c'est ce qui vous procure du plaisir, et le désordre, ce qui vous occasionne de la souffrance.

Q: Vous pouvez le présenter comme ça, mais ne me dites pas que les deux sont un. Parlez mon langage: le langage d'un individu à la recherche du bonheur. Je ne veux plus être égaré par des discours non dualistes.

M: Qu'est-ce qui vous fait croire que vous êtes un individu séparé.

Q: Je me conduis en individu. Je ne dépends que de moi. Je me considère en premier, puis les autres en fonction de moi. Bref, je suis très occupé de moi-même.

M: Parfait, continuez d'être occupé de vous-même. Quelle affaire vous a amené ici ?

Q: Cette vieille affaire, trouver la sécurité et le bonheur. J'avoue ne pas avoir eu beaucoup de succès. Je ne suis ni en sécurité ni heureux. Vous me trouvez donc ici. Cet endroit est nouveau pour moi, mais les raisons de ma venue sont anciennes: la recherche d'un bonheur sûr et d'une sécurité heureuse jusqu'à présent je ne les ai pas trouvés, pouvez-vous m'aider ?

M: On ne peut pas trouver ce qu'on n'a jamais perdu. Votre quête même de la sécurité et de la joie vous en tient éloigné. Arrêtez de chercher, cessez de perdre. La maladie est simple, le remède, tout aussi simple. Ce n'est que votre mental qui vous rend incertain et malheureux. L'expectative vous rend incertain et la mémoire malheureux. Cessez de faire un mauvais usage de votre mental, et tout ira bien pour vous. Vous n'avez pas besoin de le remettre d'aplomb, il se rétablira de lui-même quand vous aurez rejeté toute inquiétude du passé et du futur, et que vous vivrez entièrement dans le « maintenant ».

Q: Mais le maintenant n'a pas d'épaisseur. Je deviendrais une non-personne, un néant.

M: Exactement, en tant que rien ni personne, vous êtes en sécurité et heureux. Vous l'expérimentez en le demandant. Essayez, tout simplement. Mais revenons à ce qui est accidentel et à ce qui est naturel. Vous dites que la nature, c'est l'ordre et que l'accident est la marque du chaos. J'ai nié leurs différences et dit que nous appelons accidentel un événement quand nous ne pouvons pas remonter à ses sources. Dans la nature, il n'y a pas de place pour le chaos, il n'est que dans le mental de l'homme. Le mental ne saisit pas la réalité - son champ est trop restreint. Il ne voit que des fragments mais ne réussit pas à percevoir l'ensemble du tableau. Comme un homme qui, entendant des sons sans comprendre une langue, accuserait son interlocuteur d'un bredouillage incohérent ; il aurait totalement tort. Ce qui est pour l'un un torrent de sons chaotiques, sera pour l'autre un poème.

Un fois, le Roi janaka rêva qu'il était mendiant. A son réveil, il demanda à son guru, Vasishta : « Suis-je un roi qui rêve qu'il est mendiant, ou un mendiant qui rêve qu'il est roi - Vous n'êtes, répondit le guru, ni l'un ni l'autre, vous êtes les deux. Vous êtes, et aussi vous n'êtes pas ce que vous pensez être. Vous êtes parce que vous vous comportez en conséquence vous n'êtes pas parce que ça ne dure pas. Pouvez-vous être à jamais roi ou mendiant ? Tout doit changer. Vous êtes ce qui ne change pas. Qui êtes vous ? - je ne suis ni roi ni mendiant, dit janaka, je suis le témoin sans passion.» Le guru dit : « Cette illusion que vous êtes un gnani, que vous êtes différent des autres hommes et supérieur à eux, est votre dernière illusion. Là encore, vous vous identifiez au mental un bon mental, dans ce cas, en tous points exemplaire. Tant que vous percevrez la moindre différence, vous serez étranger à la réalité. Vous êtes sur le plan mental. Quand « je suis moi-même » s'en va, « je suis tout » vient. Quand même « je suis » disparaît, seule reste la réalité, et en elle tous les « je suis » sont préservés et glorifiés. La diversité sans séparation est tout ce à quoi peut atteindre le mental. Au-delà, toute activité cesse parce que dans la réalité tous les buts sont atteints et toutes les intentions remplies.

Q: Une fois l'État Suprême atteint, peut-on le partager avec d'autres ?

M: L'État Suprême est universel, ici et maintenant tout le monde y participe déjà. C'est l'état de l'être savoir et amour. Qui n'aime pas être, ou ne connaît pas sa propre existence ? Mais nous ne tirons aucun profit de cette joie d'être conscient, nous ne la pénétrons pas et ne la purifions pas de tout ce qui lui est étranger. Ce travail d'auto-purification du mental, de purification de la psyché, est essentiel. Il en est de l'idée fausse comme de la poussière dans l'œil qui par l'inflammation qu'elle provoque, peut effacer le monde l'idée erronée de je suis le corps-mental provoque l'inquiétude de soi qui obscurcit notre vision de l'univers. Il est inutile de combattre la sensation d'être un individu limité et séparé sans en avoir mis les racines à nu. L'égoïsme est enraciné dans l'idée fausse du moi. Le yoga est la purification du mental.

50.

Q: Vous m'avez dit qu'on pouvait me considérer sous trois aspects; le personnel (vyakti), le supra-personnel (vyakta) et l'impersonnel (avyakta). Avyakta est le pur et impersonnel « je » vyakti est la somme des processus physiques et vitaux. Dans les étroites limites du moment présent, le supra-personnel est conscient de la personne singulière, mais aussi de la longue série des personnes qui sont enfilées sur le fil du karma. Essentiellement, il est aussi bien le témoin que le résidu de l'accumulation des

expériences, le siège de la mémoire, le chaînon qui unit (sutratma). Il est le caractère de l'homme que la vie bâtit et façonne de naissance en naissance. L'universel est au-delà de tout nom et toute forme, au-delà de ma conscience et du caractère, il est le pur être, non conscient de lui-même. Ai-je exposé vos opinions correctement ?

M: Sur le plan du mental, oui. Au-delà de ce plan, aucun mot ne convient.

Q: Je peux comprendre que la personne soit une construction mentale, le nom collectif d'un ensemble de souvenirs et d'habitudes. Mais celui à qui la personne est manifestée, le centre de la vision (le témoin) est-il également mental ?

M: Le personnel a besoin d'une base, d'un corps auquel il puisse s'identifier, de la même façon qu'une couleur a besoin d'une surface pour se manifester. La vision de la couleur est indépendante de la couleur, elle est la même quelle que soit la couleur. On a besoin d'un œil pour voir les couleurs. Celles-ci sont nombreuses, l'œil est unique, le personnel est comme la lumière dans la couleur et aussi dans l'œil, simple, unique, indivisible et non perceptible, sauf dans ses manifestations. Il n'est pas inconnaissable, mais plutôt non séparable, non percevable, inobjectivable. Il est la racine de la matière et la source de la conscience, ni matériel ni mental, ni objectif ni subjectif. Au-delà de la vie et de la mort, il est la vie qui inclut tout, qui exclut tout dans laquelle la naissance est la mort, et la mort, naissance.

Q: Cet absolu, ou cette Vie, dont vous parlez, est-il réel ou n'est-ce que pure théorie en vue de dissimuler notre ignorance ?

M: Les deux. Pour le mental, c'est une théorie, et en soi, c'est une réalité. C'est la réalité dans son refus total et spontané du faux. De même que la lumière détruit l'obscurité par sa seule présence, de même l'absolu détruit l'imaginaire. Penser que toute connaissance est une forme d'ignorance est en soi un mouvement de la réalité. Le témoin n'est pas une personne. L'existence ne se manifeste dans l'individu que lorsqu'il y a pour cela une assise, un organisme, un corps. Dans la personne l'absolu se reflète comme conscience. La pure conscience devient conscience de Soi quand il y a un Soi. La conscience de Soi est le témoin. Quand il n'y a pas de Soi pour être le témoin, il n'y a pas, non plus, de témoin. Tout ceci est très simple, c'est la présence de la personne qui amène les complications. Voyez qu'il n'y a pas de personne constamment séparée en tant que telle, et tout devient clair. Conscience, mental, matière sont la même réalité sous deux aspects, l'immuable et le changeant, et trois attributs, qui sont l'inertie, l'énergie et l'harmonie.

Q: Lequel vient en premier L : la conscience (consciousness) ou l'éveil (awareness) ?

M: L'éveil devient conscience quand il a un objet. L'objet change tout le temps. Il y a dans la conscience mouvement l'éveil est en soi immuable et intemporel, ici et maintenant.

Q: Il y a en ce moment même, au Pakistan oriental, de la souffrance et des effusions de sang. Comment voyez-vous ces événements ? Comment vous apparaissent-ils, comment y réagissez-vous ?

M: Dans la pure Conscience, rien n'arrive jamais.

Q: Je vous en prie, descendez de ces hauteurs métaphysiques ! A quoi sert de dire à l'homme qui souffre que personne d'autre que lui n'a conscience de ses souffrances ? Tout rejeter, c'est ajouter l'insulte a la blessure. Le Bengalie est un fait, et sa souffrance, un autre fait. Je vous en prie, ne les analysez pas en dehors de l'existence.

Vous lisez les journaux, vous entendez les gens en parler. Vous ne pouvez pas plaider l'ignorance. Quelle est donc votre attitude en face de ce qui arrive ?

M: Aucune attitude. Rien n'arrive.

Q: Tous les jours il peut y avoir une émeute à votre porte; des gens peuvent être en train de s'entre-tuer. Vous ne pouvez certainement pas y rester indifférent.

M: Je n'ai jamais parlé de rester indifférent. Vous pouvez fort bien me voir sauter dans la rue, au milieu de la bagarre, pour sauver quelqu'un, et être tué moi-même. Cependant, pour moi, rien n'est arrivé. Supposez qu'un grand immeuble s'effondre. Certaines pièces sont détruites, d'autres sont intactes. Pouvez-vous parler de l'espace comme étant détruit ou intact ? Ce n'est que la structure qui a souffert, et les gens qui y vivaient. Rien n'est arrivé à l'espace lui-même. Pareillement, rien n'arrive à la vie quand des formes sont détruites ou que des noms en sont rayés. L'orfèvre fait fondre de vieux bijoux pour en fabriquer des neufs. Parfois une belle pièce se mêle aux mauvaises. Dans son élan, il la prend parce qu'il sait que nul or n'est perdu.

Q: Ce n'est pas contre la mort que je me rebelle, C'est contre la façon de mourir.

M: La mort est naturelle, la manière est le fait de l'homme. Se sentir séparé cause la peur et l'agressivité, qui causent, à leur tour, la violence. Débarrassez-vous des séparations créées par l'homme et toutes ces horreurs, ces gens qui s'entre-tuent, disparaîtront. Mais dans la réalité, il n'y a ni tuerie ni mort. Le réel ne meurt pas, le non-réel n'a jamais vécu. Mettez votre mental d'aplomb et tout se trouvera d'aplomb. Quand vous savez que le monde est un, que l'humanité est une, vous agissez en conséquence. Mais il vous faut d'abord vous occuper de vous, de votre manière de sentir, de penser et de vivre. A moins que l'ordre ne règne en vous, il ne peut pas régner dans le monde. En réalité, rien n'arrive. La destinée projette éternellement, sur le mental, ses images, souvenirs d'anciennes projections l'illusion, ainsi, se renouvelle constamment. Les images vont et viennent - lumière interceptée par l'ignorance. Voyez la lumière et négligez le film.

Q: Que d'insensibilité dans cette façon de voir les choses Des gens tuent, d'autres sont tués, et vous parlez de cinéma.

M: Allez-y donc, et soyez tué - si c'est ce que vous pensez devoir faire. Ou même, allez-y pour tuer, si vous croyez que c'est votre devoir. Mais ce n'est pas la manière d'en finir avec le mal. Le mal, c'est la puanteur d'un mental malade. Soignez votre mental et il cessera de projeter des images distordues et horribles.

Q: Je comprends ce que vous dites, mais émotionnellement, je ne peux pas l'accepter. Cette vision de la vie, purement idéaliste, me rebute profondément. Tout simplement, je ne parviens pas à penser que je suis, en permanence, dans un rêve.

M: Comment pourriez-vous être en permanence dans un état causé par un corps impermanent ? L'incompréhension vient de votre opinion d'être un corps. Examinez cette idée, voyez les contradictions qu'elle implique. Réalisez que votre existence présente est comme une pluie d'étincelles chaque étincelle dure une seconde, la pluie une minute. Une chose dont le commencement est la fin ne peut, assurément, pas avoir de milieu : respectez vos propres termes. La réalité ne peut pas être transitoire. Elle est intemporelle, mais intemporalité ne signifie pas durée.

Q: J'admets que le monde dans lequel je vis n'est pas le monde réel. Mais il existe un monde réel dont je vois une image distordue. La distorsion est peut-être due à une défectuosité du mental ou du corps. Mais quand vous dites qu'il n'y a pas de monde

réel mais seulement un monde du rêve dans mon mental, je ne peux pas y adhérer. J'aimerais pouvoir croire que toutes les horreurs de l'existence ne sont que parce que j'ai un corps. Le suicide serait une issue.

M: Tant que vous attacherez de l'importance aux idées, les vôtres et celles des autres, vous connaîtrez le trouble. Mais si vous rejetez tous les enseignements, tous les livres, tout ce qui s'exprime en mots, si vous plongez profondément en vous-même et que vous vous y trouviez, rien que cela résoudra tous vos problèmes et vous laissera la pleine maîtrise de toutes les situations parce que vous ne serez plus dominé par les idées que vous avez de la situation. Prenons un exemple, vous êtes en compagnie d'une femme attirante. Des idées prennent corps à ce sujet et cela crée une situation sexuelle. Un problème vient de naître et vous vous plongez dans des livres sur la continence ou l'art d'aimer. Si vous étiez un bébé, vous auriez pu être nus tous les deux ensemble sans que se pose le moindre problème. Cessez de penser que vous êtes un corps et les questions d'amour et de sexe perdront toute signification. Tout sentiment de limitation disparu, la peur, l'angoisse et la recherche du plaisir – tout disparaît. Seul demeure l'éveil.

51.

Q: Je suis français de naissance, je vis en France, depuis dix ans je pratique le yoga.

M: Ces dix ans de pratique vous ont-ils sensiblement rapproché de votre but ?

Q: Un peu, peut-être. C'est un travail ardu, savez-vous

M: Le Soi est près et le chemin vers lui, facile. Tout ce que vous avez à faire, c'est de ne rien faire.

Q: Je trouve, malgré tout, ma sadhana très difficile.

M: Votre sadhana c'est d'être. Le faire arrive. Contentez-vous d'être vigilant. Où voyez-vous une difficulté à vous souvenir que vous êtes ? Vous êtes tout le temps.

Q: Le sentiment d'exister est toujours présent, sans doute, mais le champ de l'attention est souvent envahi par toutes sortes d'incidents mentaux émotions, images, idées. La pure sensation d'être y est généralement noyée.

M: Quel moyen employez-vous pour clarifier votre mental de l'inutile ? Quels sont vos moyens, vos outils de purification du mental ?

Q: L'homme a foncièrement peur. Surtout, il a peur de lui-même. Je me sens comme un homme qui porterait une bombe sur le point d'exploser. Il ne peut pas la désamorcer, il ne peut pas la jeter. Il est terrorisé et cherche frénétiquement une solution qu'il ne peut pas trouver. Pour moi, la libération serait de me débarrasser de cette bombe. Je ne sais pas grand chose de la bombe. Je sais seulement qu'elle vient de la petite enfance c'est l'enfant effrayé qui proteste avec passion contre le manque d'amour. Il est assoiffé d'amour et, parce qu'il ne l'obtient pas, il est terrifié et en colère.

Parfois je pourrais tuer quelqu'un ou même moi. C'est un désir si fort que j'en suis constamment effrayé. Et je ne sais pas comment me libérer de la peur.

Voyez-vous, il y a une différence entre le mental de l'hindou et celui de l'européen. Le mental hindou est comparativement simple. L'européen est un être beaucoup plus complexe. L'hindou est fondamentalement sattvique. Il ne comprend pas l'agitation

de l'européen, sa poursuite infatigable de ce qu'il pense devoir être fait, ses connaissances générales plus grandes.

M: Ses capacités de raisonnement sont si fortes qu'il se raisonnera lui-même à en perdre la raison. Son auto-affirmation de soi est due à la confiance qu'il met dans la logique.

Q: Mais penser, raisonner, est l'état normal du mental. Il ne peut tout simplement pas cesser de fonctionner.

M: Ce peut en être l'état habituel, mais ce n'est pas nécessairement l'état normal. Un état normal ne peut pas être angoissant, alors que la mauvaise habitude conduit souvent à la souffrance chronique.

Q: Si ce N'est pas l'état naturel, ou normal, comment le faire cesser ? Il doit y avoir un moyen de tranquilliser le mental. Combien de fois me suis-je dit assez, arrête assez de ce bavardage incessant, de ces phrases qui tournent en rond Mais mon mental ne s'arrête pas. On peut l'arrêter un moment, jamais longtemps. Même les gens dits spirituels usent de trucs pour pacifier le mental. Ils récitent des formules, ils chantent, prient, respirent avec force ou doucement, se secouent ou tournent sur eux-mêmes, se concentrent, recherchent la transe, cultivent la vertu. Ils travaillent pour cesser de travailler, cesser de poursuivre, cesser de bouger. Si ce n'était pas si tragique, ce serait ridicule.

M: Le mental existe sous deux aspects : celui de l'eau et celui du miel. L'eau tremble à la moindre perturbation, le miel, même troublé, recouvre rapidement son immobilité.

Q: Le mental est, par nature, agité. On peut le rendre calme, mais il ne l'est pas lui-même.

M: Vous pouvez avoir une fièvre chronique et être toujours en train de frissonner. C'est le désir et la peur qui rendent le mental agité. Libéré des émotions négatives, il est calme.

Q: Vous ne pouvez pas mettre l'enfant à l'abri des émotions négatives. Dès sa naissance, il apprend la souffrance et la peur. La faim est un maître cruel qui vous apprend la dépendance et la haine. L'enfant aime la mère qui le nourrit, et il la hait parce qu'elle tarde à le faire. Notre esprit inconscient est plein de conflits qui débordent dans le conscient. Nous vivons sur un volcan ; nous sommes toujours en danger. J'admets que la compagnie de gens dont le mental est pacifié a un effet très apaisant, mais que je m'éloigne d'eux, les troubles habituels reprennent le dessus. C'est pourquoi je viens périodiquement en Inde, chercher la compagnie de mon guru.

M: Vous pensez aller et venir, passer par des états et des humeurs variés. Je vois les choses comme elles sont, des événements transitoires qui se présentent à moi, mais ils ne sont, définitivement ni moi ni miens. Je ne suis pas un phénomène parmi d'autres, ni leur sujet. Je suis si simplement et si totalement indépendant que votre esprit, habitué à l'opposition et à la négation, ne peut pas le comprendre. Ce que je dis, je l'entends littéralement ; je n'ai pas à opposer ou à nier parce qu'il est évident, pour moi, que je ne peux pas être le contraire ou la négation de quelque chose. Je suis simplement au-delà, dans une dimension radicalement différente. Ne me cherchez pas dans l'identification ou l'opposition à quelque chose ; je suis où ne sont ni la peur ni le désir. Bien, quelle est votre expérience ? Pensez-vous être étranger à tout ce qui est transitoire ?

Q: Oui, cela m'arrive, parfois. Mais tout de suite, un sentiment de danger se manifeste. Je me sens isolé, coupé de mes relations avec les autres. Voyez-vous, c'est la qu'est la différence entre nos mentalités. Chez l'hindou, l'émotion suit l'idée. Donnez-lui une idée et ses émotions sont éveillées. Chez l'occidental, c'est l'inverse ; offrez-lui une émotion, il en sortira une idée. Intellectuellement, vos idées sont pleines d'attrait, mais je n'y ai aucune réponse émotionnelle.

M: Mettez votre intellect de côté. Ne l'utilisez pas dans ce domaine.

Q: Quelle est l'utilité d'un conseil que je ne peux pas mettre à profit ? Tout cela, ce ne sont que des idées, et vous voudriez m'y voir répondre par des émotions, parce que sans émotion il n'y a pas d'action.

M: Pourquoi parlez-vous d'action Agissez-vous jamais Une puissance inconnue agit et vous vous imaginez agissant. Vous ne faites que regarder ce qui arrive sans être en mesure, d'aucune façon, d'y exercer votre influence.

Q: Pourquoi y a-t-il chez moi cette terrible résistance à accepter que je ne peux tout simplement rien faire ?

M: Mais que pouvez-vous faire? Vous êtes comme un patient qu'un chirurgien opère sous anesthésie. Quand vous vous réveillez, l'opération est terminée ; pouvez-vous prétendre avoir accompli quelque chose ?

Q: Mais C'est moi qui ai choisi de me soumettre à l'opération.

M: Certainement pas. C'est d'une part, votre maladie, et d'autre part, la pression qu'ont exercée votre médecin et votre famille, qui vous ont décidé. Vous n'avez pas le choix, seulement l'illusion du choix.

Q: Malgré tout, j'ai l'impression de ne pas être aussi impuissant que vous le dites. Je sens que je peux réussir tout ce à quoi je peux penser, mais je ne sais pas comment le faire. Ce n'est pas de pouvoir que je manque, mais de savoir.

M: Nous sommes tous d'accord qu'il est aussi mauvais d'ignorer les moyens que de ne pas avoir le pouvoir Mais laissons cela un instant après tout, les raisons de notre impuissance ne sont pas très importantes dans la mesure où nous voyons clairement que nous sommes impuissants. J'ai 74 ans. Cependant, je me sens comme un enfant. Je sens clairement que, malgré tous les changements je suis un enfant. Mon guru m'a dit : « Cet enfant qui, encore maintenant, est vous, est votre vrai soi (swarupa). Revenez à cet état de pur être où le « je suis » se trouve encore dans sa pureté, avant qu'il n'ait été contaminé par « je suis ceci » ou « je suis cela ».Votre fardeau, ce sont les fausses auto-identifications, abandonnez-les toutes. » Mon guru m'a dit : « Faites-moi confiance, je vous le dis, vous êtes divin. Prenez-le comme la vérité absolue. Votre joie est divine, votre souffrance aussi est divine. Tout vient de Dieu. Souvenez-vous en toujours, vous êtes Dieu, seule votre volonté est faite. » Je l'ai cru et très vite j'ai réalisé à quel point ses paroles étaient merveilleusement vraies et exactes. Je n'ai pas conditionné mon mental en pensant « je suis Dieu, je suis merveilleux, je suis au-delà ». J'ai simplement suivi ses instructions qui étaient de concentrer le mental sur l'être pur, je suis et de demeurer en lui. Je restais assis, des heures entières, sans rien d'autre dans le mental que « je suis » et bientôt la paix, la joie et l'amour profond qui embrassait tout devinrent mon état normal. En lui, tout a disparu : moi, mon guru, la vie que je menais, le monde qui m'entourait. Seuls sont restés la paix et le silence insondable.

Q: Tout ça paraît parfaitement simple et facile, mais il n'en est rien. Parfois naît en moi ce merveilleux état de paix joyeuse, et je regarde et m'étonne qu'il soit venu facilement et combien il me paraît proche et totalement mien. Où est le besoin de lutter si durement pour un état si proche ? Cette fois, sûrement, il s'est manifesté pour rester. Et pourtant, combien vivement tout se dissout et me laisse à me demander si c'était un avant-goût de la réalité ou une nouvelle aberration. Si c'était la réalité, pourquoi s'en est-elle allée ? Peut-être me faut-il éprouver une expérience unique pour me fixer dans ce nouvel état et que, jusqu'à ce que se produise cette expérience cruciale, le jeu de cache-cache doive continuer.

M: Cette attente d'un événement unique, dramatique, d'une explosion étonnante, ne fait qu'empêcher et retarder votre réalisation. Vous n'avez pas d'explosion à attendre, elle s'est déjà produite au moment où vous êtes né, quand vous vous êtes réalisé comme existant connaissant, sentant. Vous ne faites qu'une erreur vous prenez l'intérieur pour l'extérieur, et vice-versa. Vous croyez que ce qui est en vous, vous est extérieur, et que ce qui est extérieur se trouve en vous. Le mental et les sensations sont externes, mais vous les croyez intimement vôtres. Vous croyez le monde objectif alors qu'il n'est qu'une projection de votre psyché. Voilà la confusion fondamentale, et ce n'est pas une nouvelle explosion qui vous en guérira. Vous devez vous penser en dehors. Il n'y a pas d'autre voie.

Q: Comment pourrais-je me penser en dehors quand mes pensées vont et viennent à leur gré. Ce bavardage sans fin me distrait et m'épuise.

M: Regardez vos pensées comme vous regarderiez le trafic de la rue. Les gens vont et viennent vous enregistrez, mais sans réponse. Au début ce n'est pas facile, mais avec de la pratique vous Vous apercevrez que votre mental peut fonctionner sur plusieurs plans à la fois, et que vous pouvez être conscient de tous. Ce n'est que quand vous portez un intérêt particulier à un plan précis que votre attention s'y laisse prendre et que les autres plans sont obscurcis. Mais, même alors, ces autres plans continuent à fonctionner, mais hors du champ de la conscience. Ne vous battez pas contre vos souvenirs et vos pensées essayez seulement d'inclure dans le champ de votre attention les autres questions, plus importantes, telles que : « Qui suis-je ? Comment se fait-il que je sois né ? D'où vient cet univers qui m'entoure ? Qu'est-ce qui est réel ? Qu'est-ce qui est transitoire ? » Nul souvenir ne persistera si vous ne leur attachez aucun intérêt ; c'est l'attachement émotionnel qui perpétue l'esclavage. Vous êtes toujours à la recherche du plaisir, à vouloir éviter la souffrance, toujours à la poursuite de la paix et du bonheur. Ne voyez-vous pas que c'est la quête même du bonheur qui vous rend misérable. Essayez l'autre voie : indifférent à la souffrance et au plaisir, ne demandant rien, ne refusant rien, donnez une totale attention au plan où le « je suis » est intemporellement présent. Très vite, vous réaliserez que la paix et le bonheur sont inhérents à votre nature, et que les perturbations viennent du fait que vous les recherchez au travers de certaines filières. Évitez les perturbations, c'est tout. Il est inutile de chercher vous ne chercheriez pas ce que vous avez déjà. Vous êtes Dieu, la Réalité Suprême. Pour commencer, faites-moi confiance, ayez confiance en votre maître. Cela vous permettra de faire le premier pas et puis votre confiance trouvera sa justification dans votre propre expérience. Dans la vie la confiance de départ est essentielle à toute démarche. Sans elle on fait peu de choses. Tout entreprise est un acte de confiance. Même manger notre pain quotidien est un acte de confiance. En vous souvenant de tout ce que je vous ai dit, vous réussirez en tout. Je vous le répète à nouveau vous êtes la réalité omniprésente, transcendant tout. Conduisez-vous en conséquence : pensez, sentez, agissez en harmonie avec le tout, et

très vite l'expérience réelle de ce que je vous dis se fera jour en vous. Aucun effort n'est nécessaire. Ayez la foi, prenez appui sur elle. Je vous en prie, rendez-vous compte que je n'attends rien de vous. Je parle dans votre intérêt. Parce que vous Vous aimez par-dessus tout, vous voulez pour vous-même la sécurité et le bonheur. N'en ayez pas honte, ne le niez pas. Il est naturel et bon que vous vous aimiez. Mais il faudrait que vous sachiez exactement ce que vous aimez. Ce n'est pas le corps, c'est la vie que vous aimez : percevoir, sentir, penser, agir, aimer, lutter cette vie qui est tout. Réalisez-la dans sa totalité, au-delà de toute division et de toute limitation, et tous vos désirs se fondront en elle car le plus grand contient le plus petit. Trouvez-vous donc, parce qu'en vous trouvant, vous trouvez tout. Tout le monde est heureux d'exister, mais peu en savent la plénitude. Vous parviendrez à la connaître en demeurant, dans le mental, dans le « je suis, je sais, j'aime » avec la volonté de pénétrer le sens le plus profond de ces mots.

Q: Puis-je penser : « je suis Dieu »?

M: Ne vous identifiez pas à une idée. Si, par Dieu, vous entendez l'Inconnu, dites simplement : «Je ne sais pas ce que je suis ». Si vous connaissez Dieu, vous connaissez votre Soi, vous n'avez pas besoin de le dire. Meilleure est la simple sensation « je suis ». Demeurez en elle avec patience. Ici, patience est synonyme de sagesse ne prenez pas l'échec en considération. Dans cette entreprise, il ne peut pas y avoir d'échec.

Q: Mes pensées ne me le permettent pas.

M: N'y faites pas attention. Ne les combattez pas. Simplement, ne faites rien à leur sujet, laissez-les exister, quelles qu'elles soient. Les combattre leur donne vie. Contentez-vous de les négliger, regardez au travers. Rappelez-vous de vous souvenir que : « Quoi qu'il arrive, cela arrive parce que je suis ». Tout vous rappelle que vous êtes. Profitez à fond du fait que pour éprouver, vous devez être Il n'est pas nécessaire que vous cessiez de penser. Cessez seulement d'être intéressé. C'est le désintérêt qui libère. Ne vous fixez pas, c'est tout. Le monde est fait d'anneaux, tous les crochets sont vôtres. Redressez-les, et rien ne pourra plus vous retenir. Renoncez à vos attachements. Il n'y a rien d'autre à quoi renoncer. Abandonnez votre propension routinière à acquérir, votre habitude de vous attendre à des résultats, et toute la liberté de l'univers est à vous. Renoncez à l'effort.

Q: La vie est effort. Il y a tant de choses à faire.

M: Ce qui doit être fait, faites-le. Ne résistez pas. Votre équilibre doit être dynamique et fondé, à chaque instant, sur l'action juste. Ne soyez pas comme un enfant qui refuse de grandir. Gestes ou attitudes stéréotypées ne vous aideront pas. Appuyez-vous entièrement sur votre clarté de pensée, la pureté de vos motivations et sur l'intégrité de vos actes. Il n'est pas possible que vous vous trompiez. Toute cette histoire d'enfant sans amour, d'une mère peu aimante se passe entièrement dans le mental. Dépassez tout cela, laissez tout derrière.

Q: Est-il possible de tout laisser pour de bon ?

M: Vous voudriez quelque chose comme une extase perpétuelle. Les extases viennent, puis s'en vont par nécessité, parce que le cerveau humain ne peut pas en supporter la tension longtemps. Une extase prolongée consumerait votre cerveau, à moins qu'il ne soit extrêmement pur et subtil. Dans la nature, rien ne dure, tout y est pulsation, apparition et disparition. Le cœur, la respiration, la digestion, le sommeil et la veille, la naissance et la mort, tout va et vient, comme les vagues. Le rythme, la périodicité,

l'alternance harmonieuse des extrêmes est la règle. Il est inutile de se rebeller contre le mode même de la vie. Si vous cherchez l'Immuable, allez au-delà de l'expérience. Quand je vous dis : « Remémorez-vous tout le temps « je suis », je veux dire : « Revenez-y constamment >. Aucune pensée singulière ne peut être l'état naturel du mental, seulement le silence. Non pas l'idée de silence, mais le silence même. Quand le mental est dans son état naturel, il revient spontanément au silence après chaque expérience, ou, plus exactement, chaque expérience se produit sur un arrière-plan de silence.

Ce que vous avez appris ici devient la graine. Vous pourrez l'oublier en apparence, mais elle vivra et, à la bonne saison, elle germera et grandira. Elle donnera des fleurs et des fruits. Vous n'avez rien à faire, seulement ne pas y mettre obstacle.

52.

Q: Je suis arrivé d'Europe il y a quelques mois pour une de mes visites périodiques à mon guru, près de Calcutta. Maintenant je vais retourner chez moi. Un ami m'a invité à aller vous voir et je suis heureux d'être venu.

M: Qu'avez-vous appris de votre guru, quelles pratiques observez-vous ?

Q: C'est un homme âgé et vénérable, d'environ 80 ans. Sa philosophie est védantiste, la pratique qu'il enseigne a pour but principal d'éveiller les énergies inconscientes du mental et d'amener dans le conscient les obstacles et les blocages cachés. Ma sadhana personnelle était en relation avec mes problèmes particuliers, dus à ma petite enfance. Ma mère n'a pu me donner ce sentiment de sécurité et d'amour qui est si important au développement normal de l'enfant. Elle n'était pas faite pour être mère; hantée par l'anxiété et la névrose, elle m'a ressenti comme une responsabilité et un fardeau qui dépassaient ses capacités. Jamais elle n'a désiré que je naisse. Elle ne voulait pas me voir grandir, me développer, elle aurait voulu que je retourne dans la matrice, non né, inexistant. Elle résista à toutes les manifestations de la vie en moi, elle combattit farouchement toute tentative de dépassement du cercle étroit de son existence habituelle. J"étais un enfant sensible et affectionné. Par-dessus tout, j'avais soif d'amour, et l'amour, le simple, l'instinctif amour d'une femme pour son enfant m'était refusé. L'infantile recherche de la mère devint la motivation dominante de ma vie, et je n'en suis jamais sorti. Un enfant heureux, une enfance heureuse ont été chez moi une obsession. La grossesse, la naissance, l'enfance m'intéressent passionnément. J'ai acquis un certain renom dans l'obstétrique et j'ai contribué au développement de l'accouchement sans douleur. Être l'heureux enfant d'une heureuse mère - voila quel a été mon idéal tout au long de ma vie. Mais ma mère était toujours présente – malheureuse incapable, refusant de me voir heureux. Cela se manifestait d'étrange façon. A chaque fois que je n'étais pas bien, elle se sentait mieux quand j'étais en forme, elle déclinait à nouveau, se maudissant et me maudissant, ne m'ayant jamais pardonné le crime d'être né. Elle m'a rendu coupable d'être vivant. « Tu vis parce que tu me hais. Si tu m'aimes, meurs. » Tel était son message silencieux et constant. J'ai grandi ainsi, la mort m'étant offerte au lieu de l'amour. Prisonnier de ma mère, éternel enfant, je n'ai jamais pu avoir de relation cohérente et sensée 'avec une femme toujours, l'image de la mère, qui ne pardonnait pas, que je ne pardonnais pas, s'interposait entre nous. Je cherchais une consolation dans mon travail et j'en trouvais beaucoup mais je ne suis jamais sorti du puits de l'enfance. En définitive, je me suis tourné vers la recherche spirituelle que j'ai poursuivie avec assiduité pendant de nombreuses années. Mais, dans un sens, c'est toujours la même quête de l'amour maternel, qu'on l'appelle Dieu, Atma ou la Réalité Suprême. Fondamentalement, je

veux aimer et être aimé ; malheureusement, les hommes qui se disent religieux sont contre la vie, tout occupés du mental. Affrontés aux besoins et aux pulsions de la vie, ils commencent par classifier, abstraire, bâtir des concepts, puis font de leur classification une chose plus importante que la vie. Ils vous demandent de vous concentrer sur un concept, de le personnifier. Au lieu de l'intégration spontanée par l'amour, ils vous recommandent la concentration délibérée et laborieuse sur une formule. Que ce soit Dieu ou Atma, le moi ou autrui, cela revient au même ! Quelque chose à quoi penser, non quelqu'un à aimer. Je n'ai que faire des théories ou des systèmes ils sont nombreux, tous aussi attractifs et plausibles. J'ai besoin d'un mouvement du cœur, d'un renouveau de la vie, non d'un nouveau mode de pensée. Il n'y a pas de nouvelles manières de penser, mais les sentiments peuvent toujours être neufs. Quand j aime quelqu'un, je médite sur lui, spontanément, intensément, avec une chaleur et une vigueur que mon mental ne peut pas contrôler.

Les mots sont bons pour exprimer les sentiments ; les mots vides de sentiment sont comme des vêtements vides de corps - flasques et froids. Cette mère qui était la mienne m'a vidé de tout sentiment. La source en est tarie. Pourrais-je trouver ici cette abondance et cette richesse d'émotions dont j'avais tant besoin quand j'étais petit ?

M: Où est votre enfance, aujourd'hui ? Quel est votre avenir ?

Q: Je suis né, j'ai grandi, je mourrai.

M: Sans doute voulez-vous parler du corps. Et votre mental ? Je ne veux pas parler de votre physiologie ou de votre psychologie. Elles font partie de la nature et sont soumises à ses lois. Je parle de votre quête de l'amour. A-t-elle eu un commencement, aura-t-elle une fin ?

Q: Sincèrement, je ne peux le dire. Elle est la, depuis le premier jour de ma vie, jusqu'au dernier. Cette envie d'amour - combien constante, combien sans espoir !

M: Par cette recherche de l'amour, que cherchez-vous exactement ?

Q: Simplement aimer et être aimé.

M: Voulez-vous parler d'une femme ?

Q: Pas nécessairement. Un ami, un maître, un guide - dans la mesure ou le sentiment est vif et clair. Bien sûr, une femme serait la réponse évidente. Mais ce n'est pas obligatoirement la seule.

M: Que préféreriez-vous aimer ou être aimé ?

Q: J'aimerais mieux que ce soit les deux. Mais je sais qu'aimer est plus grand, plus noble, plus profond. Être aimé, c'est doux, mais cela ne vous grandit pas.

M: Êtes-vous, de vous-même, capable d'aimer, ou doit-on vous inciter à l'amour ?

Q: Il faut, bien sûr, rencontrer une personne digne d'amour. Ma mère en était non seulement incapable mais elle n'en était pas digne.

M: Qu'est-ce qui rend une personne digne d'amour ? N'est-ce pas parce qu'elle est aimée ? Vous commencez par aimer, puis vous cherchez les raisons de votre amour.

Q: Ce peut être l'inverse. Vous aimez ce qui vous rend heureux.

M: Mais qu'est-ce qui vous rend heureux ?

Q: Il n'y a pas de règle. Toutes ces questions sont purement individuelles et imprévisibles.

M: D'accord. Vous pouvez poser le problème comme vous voulez, si vous n'aimez pas, vous n'êtes pas heureux. Mais l'amour vous rend-il toujours heureux ? Cette association de l'amour et du bonheur n'appartient-elle pas au stade de la petite enfance, à un stade infantile. Si l'aimé souffre, ne souffrez-vous pas ? Cessez-vous d'aimer parce que vous souffrez ? L'amour et le bonheur doivent-ils nécessairement aller de pair ? L'amour n'est-il qu'une attente du plaisir ?

Q: Évidemment non, il peut y avoir beaucoup de souffrance dans l'amour.

M: Qu'est-ce que l'amour, alors ? Ne serait-ce pas un état de l'être plutôt que du mental ? Est-il nécessaire que vous vous sachiez aimé pour aimer ? N'aimiez-vous pas votre mère sans le savoir Votre soif d'amour, d'une raison de l'aimer, n'est-ce pas un mouvement d'amour ? L'amour ne fait-il pas partie de vous, au même titre que la conscience d'être ? Vous cherchiez l'amour de votre mère parce que vous l'aimiez.

Q: Mais elle ne me le permettait pas.

M: Elle ne pouvait pas vous l'interdire.

Q: Pourquoi ai-je été malheureux toute ma vie ?

M: Parce que vous n'êtes jamais allé jusqu'aux racines mêmes de votre être. C'est l'ignorance totale où vous êtes de vous-même qui a masqué votre amour et votre bonheur, et vous a lancé sur la trace de ce que vous n'aviez jamais perdu. L'amour, c'est la volonté, la volonté de partager votre bonheur avec tous. Être heureux, rendre heureux, voilà le rythme de l'amour.

53·

Q: Je confesse être, aujourd'hui, d'humeur rebelle. Tout me semble incertain, inutile.

M: C'est une humeur profitable. Douter de tout, tout refuser, s'interdire d'apprendre quelque chose d'autrui. C'est le fruit de votre longue sadhana. Après tout, on n'étudie pas éternellement.

Q: J'en ai assez. Cela ne m'a mené nulle part.

M: Ne dites pas « nulle part ». Cela vous a mené où vous êtes maintenant.

Q: Toujours l'enfant et ses accès de colère ! Je n'ai pas avancé d'un pouce.

M: Vous avez commencé comme enfant, vous finirez enfant. Vous devez perdre tout ce que vous avez gagné et finir comme vous avez commencé.

Q: Mais l'enfant se rebiffe. Quand il est en colère, quand on lui refuse quelque chose, il se met à trépigner.

M: Laissez-le trépigner. Regardez-le seulement, quand il trépigne. Et si vous avez trop peur des autres pour trépigner avec conviction, constatez-le. Je sais que c'est un travail douloureux. Mais il n'y a pas de remède, sauf de renoncer à chercher des remèdes.

Si vous êtes en colère ou dans la peine, situez-vous hors de la colère et de la peine - observez-les. L'extériorisation est le premier pas vers la libération. Eloignez-vous et regardez. Les événements physiques continueront d'arriver, mais, en eux-mêmes, ils n'ont aucune importance. C'est le mental seul qui compte quoi qu'il arrive, vous ne

pouvez pas trépigner et hurler dans les bureaux d'une compagnie aérienne ou d'une banque, la société ne le permet pas. Si vous n'aimez pas leurs manières, ou si vous n'êtes pas prêt à les accepter, ne voyagez pas et n'ayez pas d'argent. Marchez, et si vous ne pouvez pas marcher, ne voyagez pas. Si vous avez affaire à la société vous devez accepter ses usages, car ce sont les vôtres. Vos besoins et vos demandes les ont créés. Vos désirs sont si complexes et si contradictoires qu'il n'est pas étonnant que la société que vous créez soit, elle aussi, complexe et contradictoire.

Q: Je le vois bien et j'admets que le chaos extérieur n'est qu'un reflet de mon propre manque intérieur d'harmonie. Mais quel est le remède ?

M: Ne cherchez pas de remèdes.

Q: Quelquefois on est dans un état de grâce et la vie est heureuse et harmonieuse. Mais un tel état ne dure pas ! L'humeur change et tout va mal.

M: Si vous pouviez seulement vous tenir tranquille, les attentes et les mémoires éclaircies, vous seriez capable de voir la belle mise en place des événements. C'est votre agitation abrutissante qui cause le chaos.

Q: Pendant les trois heures pleines que j'ai passées au bureau des lignes aériennes, j'ai pratiqué la patience et je me suis abstenu. Je n'ai pas accéléré les choses.

M: Au moins ça ne les a pas fait ralentir, alors que votre tapage aurait sûrement fait le contraire. Vous voulez des résultats immédiats ! Nous ne faisons pas de magie ici. Tout le monde fait la même erreur : refuser les moyens mais en voulant la fin. Vous voulez la paix et l'harmonie dans le monde mais vous refusez de les avoir en vous. Suivez mon conseil avec confiance et vous ne serez pas désappointé. Je ne peux résoudre vos problèmes simplement par des mots. Vous devez agir conformément à ce que je vous dis et persévérer. Ce n'est pas le conseil juste qui libère, mais l'action qui se fonde sur lui. Voyez le docteur qui dit au patient, après lui avoir fait une piqûre : « Maintenant, restez tranquille. N'en faites pas plus, restez seulement tranquille » ; je vous dis comme lui vous avez eu votre piqûre, maintenant restez tranquille, seulement tranquille. Vous n'avez rien d'autre à faire. Mon guru a fait la même chose. Il m'aurait enseigné quelque chose et ensuite aurait dit : « Maintenant restez tranquille. N'allez pas ruminer tout le temps. Arrêtez. Soyez silencieux ».

Q: Je peux rester tranquille une heure le matin, mais la journée est longue et beaucoup de choses arrivent qui jettent à bas mon équilibre. C'est facile de dire Faites le silence mais dites-moi comment, au milieu des hurlements en moi et autour de moi, peut-on y parvenir ?

M: Tout ce qui doit être fait peut être fait dans le silence. Il n'y a aucune raison d'en être bouleversé.

Q: Tout ça n'est que théorie qui ne colle pas aux faits. Je vais retourner en Europe ou je n'ai rien à faire. Ma vie est totalement vide.

M: Essayez simplement d'être calme, tout viendra à vous, le travail, la force de le faire, la motivation juste. Faut-il que vous sachiez tout d'avance ? Ne soyez pas angoissé par votre avenir - soyez tranquille aujourd'hui et tout se mettra en place. L'inattendu arrivera certainement alors que l'attendu peut ne jamais se produire. Ne me dites pas que vous ne parvenez pas à contrôler votre nature. Il ne vous est pas nécessaire de la contrôler. Jetez-la par-dessus bord, n'ayez pas de nature à combattre ou à laquelle vous soumettre. Aucune épreuve ne vous blessera pourvu que vous n'en fassiez pas une habitude. Vous êtes la cause subtile de l'univers entier. Tout est parce

que vous êtes. Accrochez-vous fermement et profondément à ce point, demeurez-y. Réaliser ceci comme absolument vrai, c'est la libération.

Q: Si je suis la semence de l'univers, alors je suis une graine pourrie ! On reconnaît la graine à ses fruits.

M: Qu'est-ce qui ne va pas avec votre monde pour que vous l'injuriez comme cela ?

Q: Il n'est que misère.

M: La nature n'est ni plaisante ni déplaisante. Elle n'est qu'intelligence et beauté. La souffrance comme le plaisir ne sont que dans le mental. Changez votre échelle de valeurs et tout changera. Le plaisir et la souffrance ne sont que des perturbations des sens acceptez-les tranquillement, ils ne seront plus que béatitude. Puisque le monde est ce que vous en faites, rien ne vous empêche de le faire heureux. Seul le contentement peut vous rendre heureux - des désirs assouvis naissent de nouveaux désirs. Se garder de tout désir, se contenter de ce qui vient de soi-même, est une attitude très fructueuse - un premier pas vers l'état de plénitude. Ne méprisez pas sa stérilité et sa vacuité apparentes. Croyez-moi, c'est la satisfaction des désirs qui engendre la misère. La liberté vis-à-vis du désir est béatitude.

Q: Il y a des choses dont nous avons besoin.

M: Ce dont vous avez besoin se présentera à vous si vous ne désirez pas ce dont vous n'avez pas besoin. Mais peu de gens atteignent cet état de lucidité totale et de complet détachement. C'est un état très haut, le seuil même de la libération.

Q: Ces deux dernières années, j'ai été stérile, désolé, vide, souvent j'ai appelé la mort.

M: Avec votre présence ici, les choses se sont mises en marche. Laissez-les se produire comme elles arrivent. Le tri se fera convenablement de lui-même en fin de compte. Ce n'est pas la peine de vous battre pour l'avenir - c'est l'avenir qui viendra à vous. Pendant un certain temps encore, votre démarche sera celle d'un somnambule, comme aujourd'hui, dépourvue de sens et d'assurance mais cette période aura une fin et vous trouverez votre travail fructueux et facile. Il y a toujours des moments où on se sent vide et détaché. De tels instants sont des plus désirables car ils montrent que votre âme a largué ses amarres et vogue vers des pays lointains. C'est cela le détachement, quand on en a fini avec le vieux et que le nouveau n'est pas encore arrivé. Si vous avez peur, cet état peut être éprouvant mais il n'y a là rien dont vous puissiez être effrayé. Souvenez-vous de cette instruction ; quoi qu'il vous arrive - dépassez-le.

Q: Bouddha prescrit: se souvenir de ce dont il faut se rappeler. Mais je trouve qu'il est très difficile de se souvenir de la chose juste au bon moment. Chez moi, c'est l'oubli qui paraît être la règle !

M: Le souvenir juste ne paraît pas facile quand chaque situation déchaîne un ouragan de désirs et de frayeurs. Le désir, étant né de la mémoire, la détruit.

Q: Comment combattre le désir, alors qu'il n'y a rien de plus fort ?

M: Les eaux de la vie descendent en grondant sur les rochers que sont les objets - désirables ou haïssables. Ôtez les rochers par la vision intérieure et le détachement, et ces mêmes eaux couleront, profondes, silencieuses, rapides, en abondance et avec une plus grande force. N'ayez pas, à ce sujet, d'attitude théoricienne, conservez votre temps à la pensée et à l'investigation. Si vous désirez être libre, ne négligez pas le pas

qui est le plus proche de la libération. Il en est comme de gravir une montagne aucun pas ne peut être omis. Un pas de moins, et le sommet n'est pas atteint.

54·

Q: L'autre jour, nous parlions de la personne, du témoin et de l'absolu (vyakti, vyakta, avyakta). Pour autant que je m'en souvienne, vous disiez que seul l'absolu est réel, que le témoin est l'absolu même, en un point donné de l'espace et du temps, la personne étant l'organisme, grossier et subtil, qu'illumine la présence du témoin. J'ai l'impression de ne pas bien saisir ce problème ne pourrions-nous pas en discuter à nouveau ? Vous employez, aussi, les termes mahadakash, chidakash et paramakash. Quelles sont leurs relations avec la personne, le témoin et l'absolu ?

M: Mabadakash, c'est la nature, l'océan de l'existence, l'espace physique avec lequel nous sommes en contact par l'intermédiaire de nos sens. Chidakash, c'est la sphère de la conscience, l'espace mental du temps, de la perception et de la cognition. Paramakash, c'est la réalité hors du temps et de l'espace, sans mental, non différenciée, la potentialité infinie, la source et l'origine, la substance et l'essence, à la fois matière et conscience – les transcendant toutes les deux. On ne peut pas la percevoir, mais on peut en faire l'expérience comme vision éternelle du témoin, la perception du spectateur, l'origine et la fin de toute manifestation, la racine du temps et de l'espace, la cause première de toutes les séries causes-effets.

Q: Quelle différence y a-t-il entre vyakta et avyakta ?

M: Aucune. Comme entre la lumière et la lumière du jour. L'univers est baigné d'une lumière que nous ne percevons pas mais cette même lumière vous la voyez comme lumière du jour. Et ce que révèle cette lumière, c'est vyakti. La personne est toujours l'objet, le témoin toujours le sujet et la relation de leur dépendance mutuelle est le reflet de leur identité absolue. Vous imaginez que ce sont des états distincts et séparés. Ce n'est pas le cas. Ils sont la même Conscience. au repos ou en mouvement, Chaque état étant conscient de l'autre. Dans chit, l'homme connaît Dieu, et Dieu connaît l'homme. Dans chit, l'homme donne forme au monde, et le monde donne forme à l'homme. Chit est le lien, le pont entre les extrêmes, c'est le facteur d'équilibre et d'unification dans toute expérience. La totalité du perçu est ce que vous appelez la matière. La totalité de ceux qui perçoivent est ce qu'on appelle le mental universel. L'identité des deux, qui se manifeste comme perceptibilité et perception, harmonie et intelligence, objet d'amour et amour, est en perpétuelle affirmation de soi.

Q: Les trois gunas sattva, rajas et tamas sont-ils dans la matière seulement, ou aussi dans le mental ?

M: Dans les deux, bien sûr, puisque les deux ne sont pas séparés. Il n'y a que l'absolu qui soit au-delà des gunas. En fait tout ceci n'est qu'opinion, manière de voir. Cela n'existe que dans le mental. Au-delà toutes les distinctions cessent.

Q: L'univers est-il un produit des sens ?

M: L'univers se déploie de la même façon que vous recréez le monde à votre réveil. Le mental, avec ses cinq organes de perception, ses cinq organes d'action, ses cinq véhicules de la conscience, nous apparaît comme mémoire, pensée, raison et identité.

Q: Les sciences ont fait beaucoup de progrès. Nous connaissons le corps et le mental bien mieux que nos ancêtres. Vos méthodes traditionnelles de description et d'analyse de l'esprit et de la matière ne sont plus valables.

M: Mais où sont vos savants et leur science P Ne sont-ils pas, eux aussi, des images dans votre mental ?

Q: C'est la que se trouve la différence fondamentale. A mes yeux, ils ne sont pas projetés par moi. Ils existaient avant que je naisse, ils seront la quand je serai mort.

M: Il est sûr que dès l'instant où vous acceptez le temps et l'espace comme réels, vous vous considérez comme minuscule et éphémère. Mais sont-ils réels ? Dépendent-ils de vous, ou vous d'eux ? En tant que corps, vous vous situez dans l'espace, en temps que mental vous êtes dans le temps. Mais n'êtes-vous qu'un mental dans un corps ? N'avez-vous jamais poussé plus loin votre investigation ?

Q: Il me manquait la motivation et la méthode.

M: Je vous offre l'une et l'autre. Mais le vrai travail de discrimination et de détachement vous appartient (viveka vairagya).

Q: La seule motivation que je puisse concevoir serait mon propre bonheur, sans cause, intemporel. Et quelle est la méthode ?

M: Le bonheur est contingent. La vraie motivation, la seule efficiente, c'est l'amour. Vous voyez des gens souffrir et vous cherchez le meilleur moyen de les aider. La réponse est évidente. Commencez par vous situer au-delà du besoin d'aide. Assurez-vous que votre attitude est de pure bonne volonté, vide de toute attente de rétribution.

Ceux qui ne recherchent que le bonheur peuvent fort bien finir dans une sublime indifférence, alors que l'amour est toujours agissant. Quant à la méthode, il n'y en a qu'une - vous devez vous connaître aussi bien ce que vous semblez être que ce que vous êtes. La lucidité et la charité vont de pair. L'une a besoin de l'autre et la fortifie.

Q: La compassion suppose l'existence d'un monde objectif, plein de misères évitables.

M: Le monde n'est pas objectif et sa misère n'est pas évitable. La compassion n'est jamais qu'un autre mot pour le refus de souffrir pour des raisons imaginaires.

Q: Si les causes sont imaginaires, pourquoi faut-il que la misère soit inévitable ?

M: C'est toujours le faux qui vous fait souffrir, les faux désirs comme les fausses peurs, les valeurs et les opinions fausses, les fausses relations entre les gens. Renoncez au faux et vous serez libéré de la misère la vérité rend heureux - la vérité libère.

Q: La vérité, c'est que je suis un mental emprisonné dans un corps, et c'est une très lamentable vérité.

M: Vous n'êtes ni le corps ni dans le corps - il n'y a rien de tel qu'un corps. Vous vous êtes mal compris et c'est douloureux pour comprendre correctement - faites des recherches.

Q: Je suis né corps, dans un corps, et je mourrai avec le corps, comme corps.

M: C'est là qu'est votre conception fausse. Cherchez, enquêtez, doutez de vous-même et des autres. Pour trouver la vérité, il ne faut pas que vous vous accrochiez à vos convictions ; si, pour vous, l'immédiat est certain, vous n'atteindrez jamais l'ultime.

L'idée, que vous avez, d'être né et de devoir mourir est absurde la logique comme l'expérience la contredisent.

Q: D'accord, je ne persisterai pas à dire que je suis le corps. Vous avez, là, marqué un point. Mais ici et maintenant, alors que je vous parle, je suis de toute évidence dans mon corps. Il peut ne pas être moi, mais c'est le mien.

M: Sans relâche, l'univers entier contribue à votre existence. L'univers entier est donc votre corps. Dans ce sens-là, je suis d'accord.

Q: Mon corps m'influence profondément. Par plus d'un côté, il est mon destin. Mon caractère, mes humeurs, la nature de mes réactions, mes peurs et mes plaisirs, innés ou acquis, sont tous fonction de mon corps. Un peu d'alcool, une drogue ou une autre et tout change. Tant que dure l'effet de la drogue, je suis un autre homme.

M: Tout cela ne se produit que parce que vous êtes persuadé être le corps. Réalisez votre soi réel et même les drogues n'auront plus de pouvoir sur vous.

Q: Vous fumez ?

M: Mon corps a conservé quelques habitudes qui peuvent aussi bien durer jusqu'à ce qu'il meure. Elles ne font pas de mal.

Q: Vous mangez de la viande ?

M: Je suis né parmi des gens qui mangeaient de la viande et mes enfants mangent de la viande. J'en mange très peu et n'en fais pas une histoire.

Q: Manger de la viande implique de tuer.

M: Évidemment. Je n'ai pas de prétention à la cohérence. Vous pensez que la cohérence absolue est possible - prouvez-là, par l'exemple. Ne prêcher. pas ce que vous ne pratiquez pas.

Pour en revenir à cette idée d'être né, vous êtes englué dans ce que vous ont raconté vos parents la conception, la grossesse, la naissance, le bébé, l'enfant, l'adolescent, etc. Maintenant, écartez de vous l'idée que vous êtes le corps grâce à l'idée opposée que vous n'êtes pas le corps. C'est aussi une idée, sans doute regardez-la comme quelque chose à rejeter quand le travail sera accompli. L'idée que je ne suis pas le corps donne de la réalité au corps, alors qu'en fait le corps n'existe pas en tant que tel ce n'est qu'un état du mental vous pouvez avoir autant de corps que vous voulez, tous divers mais rappelez-vous, avec constance, de ce que vous voulez, et refusez les choses incompatibles.

Q: Je suis comme une boîte dans une boîte, qui est elle-même dans une boîte, elle-même dans une boîte. La boîte extérieure représente le corps, celle qui la suit immédiatement, l'âme intérieure. Faisons abstraction de la boite extérieure, la suivante devient le corps et celle qui vient après, l'âme. C'est une série infinie, une ouverture de boîtes qui n'a pas de fin - ou y en a-t-il une dernière, l'âme ultime ?

M: Si vous avez un corps, vous devez avoir une âme là, votre image d'une série de boîtes convient. Mais ici même et en ce moment même, ici et maintenant, la Conscience (awareness), la pure lumière de chit, resplendit dans tous vos corps et toutes vos âmes. Demeurez en elle sans faillir. Sans la Conscience, le corps ne durerait pas une seconde. Il y a dans le corps un courant d'énergie, d'affection et d'intelligence qui guide, soutient et stimule le corps. Découvrez ce courant et demeurez en lui.

Bien sûr, tout cela n'est que façon de parler. Les mots sont aussi bien une barrière qu'un pont. Trouvez l'étincelle de vie qui tisse l'étoffe de votre corps et soyez avec elle. C'est la seule réalité qu'ait ce corps.

Q: Que devient cette étincelle de vie après la mort ?

M: Elle est au-delà du temps. Naissance et mort ne sont que des points dans le temps. La vie tisse, éternellement, ses nombreuses toiles. Le tissage se fait dans le temps, mais la vie elle-même, qui tisse, est intemporelle. Quels que soient les noms et les formes que vous donniez à ses diverses expressions, elle est comme l'océan immuable et toujours changeante.

Q: Tout ce que vous dites paraît merveilleusement convaincant, mais le sentiment de n'être qu'une personne dans un monde bizarre, étranger, souvent hostile et dangereux, ne me quitte pas. Étant an individu limité par l'espace et le temps, comment puis-je me voir comme l'opposé : la pure conscience non personnalisée, universalisée, de rien en particulier ?

M: Vous affirmez être ce que vous n'êtes pas, et vous niez être ce que vous êtes. Vous oubliez le facteur de pure cognition, de la pure Conscience (awareness), libre de toutes les distorsions personnelles. A moins que vous n'admettiez la réalité de clair, vous ne vous connaîtrez jamais.

Q: Que vais-je faire ? Je ne me vois pas tel que vous me voyez. Peut-être avez-vous raison et moi tort, mais comment puis-je cesser d'être ce que je crois être ?

M: Un prince qui se prend pour un mendiant ne peut être détrompé, d'une manière décisive, que d'une seule façon il faut qu'il se conduise en prince pour voir ce qui arrive. Conduisez-vous comme si Ce que je dis était vrai et jugez d'après ce qu'il en adviendra réellement. Tout ce que je vous demande, C'est l'atome de foi nécessaire au premier pas. La confiance viendra avec l'expérience et vous n'aurez plus besoin de moi pour aller de l'avant. Je sais ce que vous êtes, et vous le dis. Faites-moi Confiance un instant.

Q: Pour être ici et maintenant, j'ai besoin d'un Corps et de ses sens. Pour comprendre, j'ai besoin d'un mental.

M: Le corps et le mental ne sont que les symptômes de l'ignorance, du manque de compréhension. Comportez-vous comme si vous étiez pure Conscience, dépourvue de corps et de mental, hors du temps et de l'espace, au-delà du « où » du « quand », du « comment ». Tenez-vous y, pensez-y, apprenez à en connaître la réalité. Ne vous y opposez pas, ne le niez pas constamment. Ayez, enfin, l'esprit ouvert. Le yoga soumet l'externe à l'interne. Faites que votre mental et votre corps expriment le réel qui est le tout, et au-delà de tout. En agissant vous réussissez, pas en argumentant.

Q: Permettez-moi de revenir à ma première question. Comment prend naissance cette erreur d'être une personne ?

M: L'absolu précède le temps. Au début est la Présence (awareness), l'Éveil. Un faisceau de souvenirs et d'habitudes mentales fixent l'attention, la conscience se trouve localisée et, soudainement, naît un individu. Supprimez la lumière de la conscience, allez dormir ou évanouissez-vous, l'individu disparaît. La personne (vyakti) scintille, la conscience (vyakta) englobe l'espace et le temps, l'absolu (avyaka) est.

55·

Q: En ce moment même, quel est votre état ?

M: Un état de non-expérimentation. En lui, toute expérience est contenue.

Q: Pouvez-vous pénétrer dans l'esprit et le cœur d'un homme et partager son expérience ?

M: Non, cela nécessite un entraînement particulier. Je suis comme un négociant en blé. Je connais peu de choses sur le pain ou les gâteaux. Je peux même ignorer le goût du gruau de blé. Mais sur le grain je connais tout à fond. Je connais la source de toute expérience, mais je ne connais pas les innombrables formes particulières que peut revêtir l'expérience, et je n'ai pas besoin de les connaître. D'instant en instant, le peu qu'il m'est nécessaire de savoir pour vivre, je l'apprends, d'une façon ou de l'autre.

Q: Votre existence particulière et la mienne existent-elles ensemble dans l'esprit de Brahma ?

M: L'universel n'est pas conscient du particulier. L'existence en tant que personne est une affaire personnelle. L'individu existe dans le temps et dans l'espace, il a un nom et une forme, un commencement et une fin l'universel inclut toutes les personnes et l'absolu est la racine du tout et est au-delà du tout.

Q: Ce n'est pas la totalité qui m'intéresse. Quel lien y a-t-il entre votre conscience individuelle et la mienne ?

M: Peut-il y avoir un lien entre deux rêveurs ?

Q: Ils peuvent rêver l'un de l'autre.

M: C'est ce que font les gens. Chacun imagine les autres et cherche un lien avec eux. Le lien, c'est le chercheur, il n'y en a pas d'autre.

Q: Il y a certainement quelque chose de commun aux nombreux points de conscience que nous sommes.

M: Où sont ces nombreux points ? Dans votre mental. Vous insistez pour que votre monde soit indépendant de votre mental. Comment est-ce possible ? Votre désir de connaître le mental d'autrui est dû au fait que vous ne connaissez pas le vôtre. Commencez par connaître votre mental, et vous découvrirez que la question d'autres mentals ne se pose pas parce qu'il n'y a pas d'autres personnes. Vous êtes le facteur commun, le seul lien entre les « mentals ». L'existence est conscience ; « je suis » s'applique au tout.

Q: La Réalité Suprême (Parabrahman) est peut-être présente en chacun de nous, mais quelle en est, pour nous, l'utilité ?

M: Vous êtes comme l'homme qui dit : « Il me faut un endroit pour poser mes affaires, mais à quoi me sert l'espace ? » ou « J'ai envie de lait, de thé, de café ou de soda, mais je n'ai pas besoin d'eau ». Ne voyez vous pas que la Réalité Suprême est ce qui rend tout possible Mais si vous me demandez quelle en est l'utilité pour vous, je vous répondrai aucune. En ce qui concerne la vie de tous les jours, le connaisseur du réel n'en tire aucun avantage, ce serait plutôt un désavantage : étant dépourvu d'envie et de peur, il ne se protège pas. L'idée même de profit lui est étrangère ; il hait l'accumulation ; sa vie est dépouillement de lui-même, don, partage constants.

Q: S'il n'y a aucun avantage à atteindre le Suprême, pourquoi s'en donner la peine ?

M: Il n'y a de peine que dans l'attachement à quelque chose, quand vous êtes détaché de tout, aucun trouble ne se manifeste. Le renoncement au plus petit vous assure le gain du plus grand. Renoncez à tout et vous gagnez tout. La vie devient alors ce qu'elle est destinée à être la pure radiation d'une source inépuisable. Dans cette lumière, le monde apparaît vaguement, comme dans un rêve.

Q: Si mon monde n'est qu'un rêve, et que vous en fassiez partie, que pouvez-vous faire pour moi ? Si le rêve n'est pas réel, s'il n'a pas d'existence, comment le réel peut-il l'affecter ?

M: Tant qu'il dure, le rêve a une existence temporaire. C'est le désir que vous avez de vous y accrocher qui crée le problème. Laissez-le partir. Cessez d'imaginer que le rêve est vôtre.

Q: Vous semblez regarder comme admis qu'il puisse y avoir un rêve sans rêveur et que je m'identifie au rêve de ma propre bonne volonté. Mais je suis le rêveur, et aussi le rêve. Qui va arrêter le rêve ?

M: Laisser le rêve se dérouler jusqu'à sa conclusion naturelle. Vous ne pouvez l'aider, mais vous pouvez voir le rêve comme tel, lui refuser l'empreinte de la réalité.

Q: Je suis la, assis devant vous. Je rêve et vous me regardez parler dans mon rêve. Quel lien y a-t-il entre nous ?

M: Le lien, c'est mon intention de vous réveiller. Mon cœur vous veut éveillé. Je vous vois souffrir dans votre rêve et je sais que je dois vous éveiller pour que cesse votre détresse. Quand vous considérerez votre rêve comme un rêve, vous vous éveillerez. Mais votre rêve même ne m'intéresse pas. Il me suffit de savoir que vous devez vous réveiller. Il n'est pas nécessaire que vous apportiez un dénouement à votre rêve, ou que vous le rendiez noble, heureux ou beau tout ce dont vous avez besoin c'est de réaliser que vous rêvez. Cessez d'imaginer, cessez de croire. Voyez les contradictions, les incongruités, la fausseté, la misère de l'état humain, la nécessité de le dépasser. Dans l'immensité de l'espace flotte un minuscule atome de conscience et en lui l'univers entier est contenu.

Q: Il y a, dans les rêves, des affections qui paraissent durables, réelles. Disparaissent-elles au réveil ?

M: Dans le rêve, vous aimez certaines choses, d'autres non. A l'éveil, vous découvrez que vous êtes l'amour lui-même, qui embrasse tout. L'amour venant de la personne, si intense et sincère soit-il, attache inévitablement l'amour dans la liberté, c'est l'amour du tout.

Q: Les gens vont et viennent. On aime qui on rencontre, on ne peut pas tout aimer.

M: Quand vous êtes l'amour, vous êtes au-delà du temps, du nombre. En aimant l'un d'entre-eux, vous les aimez tous en les aimant tous, vous aimez chacun. L'un et le tout ne sont pas exclusifs.

Q: Vous dites être dans un état intemporel. Cela signifie-t-il que le passé et avenir vous sont ouverts ? Avez-vous rencontré Vashishta Muni, le Guru de Rama ?

M: La question est posée dans le temps, au sujet du temps. Là encore, vous m'interrogez sur le contenu d'un rêve : l'intemporel est au-delà de l'illusion du temps, ce n'est pas une extension du temps, une durée indéfinie. Celui qui se nommait Vashishta a connu Vashishta. Je suis au-delà de tout nom et de toute forme. Vashishta est un rêve dans votre rêve. Comment pourrais-je le connaître ? Vous êtes

trop concerné par le passé et par l'avenir. Tout cela tient à votre désir de continuité, de vous protéger de l'anéantissement. Et désirant la continuité, vous voulez que les autres vous tiennent compagnie, d'où votre inquiétude au sujet de leur survie. Mais ce que vous appelez la survie n'est que la survie d'un rêve. La mort est préférable. En elle, vous avez une chance d'éveil.

Q: Ayant conscience de l'éternité, la survie ne vous concerne donc pas.

M: C'est l'inverse. La libération de tout désir de durer, c'est l'éternité. Tout attachement implique la peur car toute chose est transitoire. Et la peur fait de vous un esclave. La libération de l'attachement n'est pas le résultat de pratiques, elle est surnaturelle pourvu que vous connaissiez votre être réel. L'amour ne s'attache pas ; l'attachement n'est pas l'amour.

Q: Il n'y a donc aucune voie pour gagner le détachement ?

M: Il n'y a rien à gagner. Renoncez aux imaginations et connaissez-vous tel que vous êtes. Le sentiment d'insuffisance est la cause de tous les désirs. Quand vous savez que rien ne vous manque, que tout ce qui existe est vous, est à vous, le désir s'évanouit.

Q: Pour me connaître, dois-je pratiquer l'attention vigilante (awareness) ?

M: Il n'y a rien à pratiquer. Pour vous connaître, soyez vous-même. Pour être vous-même, cessez d'imaginer que vous êtes ceci ou cela. Soyez seulement. Laissez votre vraie nature émerger. Ne troublez pas votre mental par la recherche. Regardez-vous, regardez votre propre existence. Vous savez que vous êtes et vous aimez ça. Rejetez toute imagination, un point c'est tout. Ne comptez pas sur le temps, le temps c'est la mort. Celui qui attend meurt. La vie n'est que maintenant. Ne me parlez pas de passé ou de futur - ils n'existent que dans votre mental.

Q: Cela prendra beaucoup de temps si je ne fais qu'attendre la réalisation.

M: Qu'avez-vous à attendre alors que c'est déjà ici et maintenant. Vous n'avez qu'à observer et voir.

Q: Vous aussi mourrez.

M: Je suis déjà mort. Dans mon cas, la mort physique ne fera aucune différence. Mon être est intemporel. Je suis libéré du désir et de la peur parce que je ne me rappelle pas le passé et que je n'imagine pas l'avenir. Comment pourrait-il y avoir désir ou peur où il n'y a ni nom ni forme Avec le non-désir vient le non-temps. Je suis en sécurité parce que ce qui n'existe pas ne peut pas m'atteindre. Vous ne vous sentez pas en sécurité parce que vous imaginez le danger. Bien sûr, votre corps, en tant que corps, est complexe, vulnérable, il a besoin de protection. Mais vous, non. Quand vous aurez réalisé votre être inattaquable, vous serez la paix.

Q: Comment puis-je trouver la paix quand le monde souffre ?

M: Le monde souffre pour de très bonnes raisons. Si vous voulez aider le monde, il faut que vous dépassiez le besoin d'aide. Alors, tout ce que vous ferez ou ne ferez pas aidera le monde avec l'efficacité la plus grande.

Q: Comment l'inaction peut-elle être utile quand c'est d'action dont nous avons besoin ?

M: Où l'action est nécessaire, les actes se produisent. L'homme n'est pas l'acteur. Il existe pour être conscient de ce qui se passe. Sa présence même est action. La fenêtre, c'est l'absence de mur. et elle donne de l'air et de la lumière parce qu'elle est vide.

Soyez vide de tout contenu mental, de toute imagination et de tout effort, la seule absence d'obstacles fera s'engouffrer en vous la réalité. Si vous voulez vraiment aider quelqu'un, restez en dehors. Si vous êtes poussé, émotionnellement, à aider, vous échouerez dans votre entreprise. Vous pourrez être très occupé et très content de votre charitable nature, mais il n'y aura pas grand chose de réalisé. Un homme.n'est véritablement aidé que quand il n'a plus besoin d'aide. Tout le reste n'est que futilité.

Q: Nous n'avons pas assez de temps pour nous asseoir et attendre qu'arrive l'aide. Il faut faire quelque chose.

M: Mais faites donc Néanmoins ce que vous pouvez faire est limité seul le soi est illimité. Donnez-vous sans limite. De tout le reste, vous ne pouvez donner que dans une faible mesure. Vous seul êtes incommensurable. Aider, c'est votre nature. Même quand vous mangez et buvez, vous aidez votre corps. Vous, vous n'avez besoin de rien. Vous êtes le don pur, sans commencement ni fin, inépuisable. Quand vous voyez la misère et le chagrin, soyez avec. Ne vous précipitez pas dans l'action. Apprendre, agir, ça ne peut pas vraiment aider. Participez à la peine, mettez ses racines à nu l'aide véritable, c'est d'aider à comprendre. Naturellement, en attendant, nourrissez les affamés et vêtissez ceux qui sont nus - si vous le pouvez.

Q: Ma mort est proche.

M: Votre corps dispose de peu de temps, vous non. Le temps et l'espace ne sont que dans le mental. Rien ne vous lie. Simplement, ayez la compréhension de ce que vous êtes - c'est, en soi, l'éternité.

56.

Q: Quand l'homme ordinaire meurt, qu'advient-il de lui ?

M: Cela se passe conformément à ses croyances. La vie avant la mort n'est qu'imagination, comme la vie qui la suit. Le rêve continue.

Q: Et le gnani ?

M: Le gnani ne meurt pas parce qu'il n'est jamais né.

Q: Pour les autres, il paraît être né. Mais pas pour lui. En lui-même, il est libéré de toutes les choses physiques ou mentales.

Q: Néanmoins, vous devez connaître l'état de l'homme qui est mort, ne serait-ce que par vos vies antérieures.

M: Jusqu'à ce que je rencontre mon guru, je savais plein de choses. Maintenant, je ne connais rien car toute connaissance n'est que dans le rêve, et elle n'a pas de valeur. Je me connais et je ne trouve en moi ni vie ni mort, rien qu'être pur - non pas être ceci ou cela, être, simplement. Mais dès l'instant où le mental, puisant dans son stock de souvenirs, commence à imaginer, il remplit l'espace d'objets et le temps d'événements. Ne connaissant même pas cette naissance, comment pourrais-je connaître les naissances passées C'est le mental qui lui-même mouvant voit toute chose en mouvement, et ayant créé le temps, s'inquiète du passé et de l'avenir. La conscience (ma/au tattvu) qui se manifeste là où se tiennent l'ordre parfait et l'harmonie (maha suttvu), est le berceau de l'univers. Comme toutes les vagues sont dans l'océan, toutes les choses, physiques ou mentales, sont dans la Conscience. C'est pourquoi la Conscience (awareness) est primordiale, et non son contenu. Approfondissez, élargissez votre conscience de vous, votre attention à vous-même, et

toutes les bénédictions afflueront. Il est inutile que vous cherchiez quoi que ce soit, tout viendra à vous naturellement, sans effort. Les cinq sens et les quatre fonctions (de la psyché mémoire, pensée, compréhension et personnalité), les cinq éléments (terre, eau, feu, air et éther), les deux aspects de la création (matière et esprit), tous sont contenus dans la Conscience (awareness).

Q: Vous devez cependant croire avoir vécu avant.

M: Les écritures l'affirment, mais pour ma part, je n'en sais rien. Je me connais tel que je suis comment suis-je apparu, ou comment apparaîtrai-je ce n'est pas dans le champ de mon expérience. Ce n'est pas que je ne me souvienne pas, il n'y a rien à se rappeler. La réincarnation implique un soi qui se réincarnerait. Il n'y a rien de tel. Ce faisceau de mémoires et d'espérances qu'on appelle moi s'imagine exister indéfiniment et il crée le temps pour s'adapter à sa fausse éternité pour être, je n'ai pas besoin de passé ou de futur. Toute expérience est née de l'imagination je n'imagine pas, aussi ne m'arrive-t-il ni naissance ni mort. Seuls ceux qui pensent être nés peuvent croire qu'ils renaîtront. Vous m'accusez d'être né - je plaide non coupable Tout existe dans la Conscience (awareness) et la Conscience jamais ne naît ni ne renaît. Elle est l'immuable réalité même. L'univers entier de l'expérience est né avec le corps et meurt avec lui il a son début et sa fin dans la Conscience, mais celle-ci ne connaît ni début ni fin. Si vous pensez avec attention à tout cela, si vous y réfléchissez longtemps, vous apercevrez la lumière de l'Éveil de la Présence (awareness) dans toute sa clarté et l'univers s'évanouira devant vos yeux. Il en est comme de regarder un bâton d'encens incandescent vous voyez d'abord le bâton et la fumée ; mais quand vous remarquez le point d'incandescence, réalisez qu'il possède le pouvoir de consumer des montagnes de bâtons et de remplir l'univers de fumée. Hors du temps, le soi se réalise lui-même sans jamais épuiser ses possibilités infinies. Dans l'analogie du bâton d'encens, celui-ci est le corps et la fumée, le mental. Tant que le mental est occupé de ses propres contorsions, il ne perçoit pas sa propre source. Vient le Guru qui tourne votre attention vers l'étincelle intérieure. Le mental, par sa nature même, est extroverti, il a toujours tendance à chercher la source des choses parmi les choses mêmes ; s'entendre dire de le chercher à la source, à l'intérieur, c'est en quelque sorte le début d'une nouvelle vie. L'Éveil (awareness) prend la place de la conscience dans la conscience, il y a le moi qui est conscient, alors que l'Éveil est non divisé. L'Éveil est conscient de lui-même. Je suis est une pensée, alors que la Conscience, l'Éveil n'est pas une pensée dans la Conscience il n'y a pas Je suis conscient La conscience est un attribut, conscient d'être conscient l'Éveil n'en est pas un ; on peut être conscient d'être conscient mais on ne peut être conscient de l'Éveil. Dieu est la totalité de la conscience, mais l'Éveil est au-delà de tout être et de tout non-être.

Q: J'ai commencé par une question sur la condition de l'homme après la mort. Quand son corps est détruit, qu'advient-il de sa conscience ? Emporte-t-il avec lui le sens de la vue, l'ouïe, etc., ou les laisse-t-il derrière lui ? Et s'il perd ses sens, que devient sa conscience ?

M: Les sens ne sont que des moyens de la perception. Quand les moyens les plus grossiers disparaissent, des états de conscience plus subtils naissent.

Q: Après la mort, n'y a-t-il pas une transition vers l'Éveil ?

M: Il ne peut y avoir de transition entre la conscience et l'Éveil, car ce dernier n'est pas une forme de conscience. La conscience ne peut que devenir plus subtile, plus raffinée, c'est ce qui se produit après la mort. Au fur et mesure que les différents supports meurent, les différents modes de conscience induits par eux s'évanouissent.

Q: Jusqu'à ce que seule demeure l'inconscience ?

M: Ecoutez-vous parler de l'inconscience comme de quelque chose qui va et vient Où est celui qui serait conscient de l'inconscience Tant que la fenêtre est ouverte, il y a du soleil dans la chambre. Fermez la fenêtre, le soleil demeure. Voit-il l'obscurité dans la chambre? Existe-t-il pour le soleil une chose telle que l'obscurité P L'inconscience n'existe pas parce qu'elle n'est pas expérimentable. Nous supposons qu'il y a inconsciente quand il se produit une lacune dans la mémoire ou dans la communication. Si je ne réagis plus, vous direz que je suis inconscient. En fait, je peux avoir la conscience la plus aiguë tout en étant incapable de communiquer ou de me souvenir.

Q: Ma question est simple : il y a environ quatre milliards d'individus dans le monde, tous appelés à mourir. Quelle sera leur condition après la mort - non pas physiquement, mais psychologiquement ? Leur conscience persistera-t-elle ? Et, si elle le fait, sous quelle forme ? Ne me dites pas que je ne pose pas la bonne question, que vous ne connaissez pas la réponse, ou que dans votre monde, ma question n'a pas de sens, Dès que vous parlez de votre monde et du mien comme différents et incompatibles, vous construisez un mur entre nous. Ou nous vivons dans un même monde, ou votre expérience ne m'est d'aucune utilité.

M: Bien sûr, nous vivons dans le même monde. Seulement, je le vois tel qu'il est, et vous - non. Vous vous voyez dans le monde alors que je vois le monde en moi. A vos yeux, vous êtes né et vous mourrez, alors qu'aux miens, le monde apparaît et disparaît. Notre monde est réel, mais votre façon de le voir ne l'est pas. Il n'y a de mur entre nous que celui que vous érigez. Il n'y a rien de défectueux dans les sens, c'est votre imagination qui vous égare. Elle recouvre le monde tel qu'il est de ce que vous croyez être une chose qui existerait indépendamment de vous, mais qui, néanmoins correspondrait à vos modèles hérités ou acquis. Il y a dans votre attitude une profonde contradiction dont vous ne vous apercevez pas et qui est génératrice de souffrance. Vous êtes attaché à l'idée d'être né dans un monde de douleur et de chagrin je sais que le monde est un enfant de l'amour, qu'il a son commencement, sa croissance et sa fin dans l'amour. Mais je suis aussi au-delà de l'amour.

Q: Si c'est de l'amour que vous avez créé le monde, pourquoi est-il si plein d'angoisse ?

M: Du point de vue du corps, vous avez raison. Mais vous n'êtes pas le corps. Vous êtes l'infinité, l'immensité de la conscience. Ne tenez pas pour établi ce qui n'est pas vrai, et vous verrez les choses comme je les vois. Souffrance et plaisir, bon et mauvais, sont des termes relatifs qui ne doivent pas être pris dans un sens absolu. Ils sont limités et temporaires.

Q: Il est dit, dans la tradition bouddhiste, que le Nirvani, le Bouddha éveillé, a la liberté de l'univers. Il peut connaître et ressentir pour lui-même tout ce qui existe. Il peut commander à la nature, intervenir dans ses lois, dans la chaîne des causes il peut changer les séquences des événements et même refaçonner le passé. Le monde lui est toujours présent, il en est libre.

M: Ce que vous décrivez là, c'est Dieu. Naturellement, où il y a un univers, il y a sa contrepartie, Dieu. Mais je suis au-delà des deux. Il y avait un royaume qui cherchait un roi. Ils trouvèrent l'homme qui convenait et ils en firent leur roi. Il n'avait changé en rien. Il avait simplement reçu le titre, les droits et les devoirs d'un roi. Sa nature n'en était pas affectée, seulement ses actes. Il en est de même pour l'homme éveillé le

contenu de sa conscience subit une transformation radicale. Mais cela ne l'égare pas. Il connaît l'immuable.

Q: L'immuable ne peut pas être conscient. La conscience est toujours conscience de ce qui change. L'immuable ne laisse pas de trace dans la conscience.

M: Oui et non. Le papier n'est pas l'écrit, mais il porte l'écrit. L'encre n'est pas le message, le mental du lecteur n'est pas, lui non plus, le message mais tous rendent le message possible.

Q: La conscience procède-t-elle de la réalité, ou est-elle un attribut de la matière ?

M: La conscience, en tant que telle, est une contrepartie subtile de la matière. De même que l'inertie (tamas) et l'énergie (rajas) sont des attributs de la matière, de même l'harmonie (sattva) se manifeste-t-elle comme conscience. Vous pourriez la considérer comme une forme d'énergie très subtile. La conscience apparaît spontanément partout où la matière s'agence en un organisme stable. Avec la destruction de l'organisme, la conscience disparaît.

Q: Qu'est-ce qui survit ?

M: Ce dont la conscience et la matière ne sont que des aspects, ce qui ne naît ni ne meurt.

Q: Comment cela peut-il être expérimenté si c'est au-delà de la matière et de la conscience ?

M: On peut le connaître dans ses effets sur l'une et l'autre cherchez-le dans la beauté et la béatitude. Mais vous ne comprendrez le corps et la conscience que si vous les dépassez tous les deux.

Q: Je vous en prie, dites-nous franchement êtes-vous conscient ou inconscient ?

M: L'éveillé (gnani) n'est ni l'un ni l'autre, mais dans son éveil (gnana), tout est contenu. L'Eveil contient toute expérience. Mais celui qui est éveillé est au-delà de toute expérience. Il est au-delà de la conscience elle-même.

Q: Il y a arrière-plan de l'expérience, appelons-le matière. Il y a celui qui expérimente, appelons-le mental. Quel pont y a-t-il entre les deux ?

M: C'est le gouffre même entre les deux qui est le pont. Ce qui d'un côté paraît être matière, et de l'autre mental, est le pont. Ne séparez pas la réalité entre psyché et corps, et vous n'aurez pas besoin de pont. Quand la conscience naît le monde naît. Quand vous contemplez la sagesse et la beauté du monde, vous la nommez Dieu. Connaissez la source de tout ce qui est en vous-même, et toutes vos questions recevront une réponse.

Q: Le voyant et le vu ne font-ils qu'un, ou sont-ils deux ?

M: Il n'y a que la vision elle contient à la fois ce qui voit et ce qui est vu. Ne créez pas de différence où il n'y en a pas.

Q: Ma première question était au sujet de l'homme qui meurt. Vous avez dit que ses expériences prendront forme en fonction de ce qu'il attend.

M: Avant d'être né, vous vous attendiez à vivre selon un plan que vous aviez vous-même conçu. Votre volonté fut l'artisan de votre destin.

Q: Le Karma est certainement intervenu.

M: Le Karma façonne les circonstances; les attitudes sont vôtres. En dernier ressort, votre caractère élabore votre vie et vous seul pouvez former votre caractère.

Q: Comment forme-t-on son caractère ?

M: En le voyant tel qu'il est, et en en étant sincèrement désolé. L'intégrité de cette vision-sentiment peut faire des miracles. C'est comme de couler un bronze le métal seul, ou le feu seul, ne feront rien, et le moule ne sera d'aucune utilité il faut que vous fondiez le métal à la chaleur du feu et que vous le couliez dans le moule.

57·

Q: Je vous vois assis dans la maison de votre gendre, attendant que le repas soit servi. Je me demande si le contenu de votre conscience est pareil au mien, ou s'il est partiellement, ou totalement, différent. Avez-vous, comme moi, faim et soif, attendez-vous avec quelque impatience de pouvoir vous mettre à table, ou êtes-vous dans un état d'esprit radicalement différent du mien ?

M: Superficiellement, il y a peu de différences, mais en profondeur, elles sont nombreuses. Vous ne vous connaissez qu'au travers des sens et du mental. Vous croyez être ce qu'ils vous suggèrent ; n'ayant aucune connaissance de vous-même, vous n'en avez que des idées, toutes médiates, de seconde main, des ouï-dire. Tout ce que vous pensez être, vous le tenez pour vrai cette habitude de vous imaginer perceptible et descriptible est fortement ancrée chez vous.

Je vois comme vous voyez, j'entends comme vous entendez, je goûte comme vous goûtez, je mange comme vous. Moi aussi, j'ai faim et soif et je m'attends à ce que les repas soient servis à l'heure. Si je jeûne, ou si je suis malade, mon corps et mon mental s'affaiblissent. Tout cela, je le perçois très clairement, mais je n'y participe pas je me sens comme flottant au-dessus, lointain, détaché. Non, pas même lointain et détaché. Il y a l'éloignement et le détachement comme il y a la faim et la soif ; il y a aussi la conscience de tout cela et la sensation d'une immense distance, comme si le mental et le corps, et tout ce qui leur arrive, étaient quelque part là-bas, à l'horizon. Je suis comme un écran - clair et vide - les images passent sur lui et disparaissent, le laissant aussi clair et vide qu'auparavant. L'écran n'est affecté en rien par les images, pas plus que les images ne sont affectées par l'écran. L'écran intercepté les images et les reflète, il ne les forme pas. Il n'a rien à faire avec la bobine de pellicule. Elles sont comme elles sont, morceaux de destinée (prarabdha), mais elles ne sont pas ma destinée, elles sont les destinées des gens sur l'écran.

Q: Vous ne voulez pas dire que les personnages d'un film ont une destinée Ils appartiennent à l'histoire, l'histoire ne leur appartient pas.

M: Et vous ? Façonnez-vous votre vie, ou êtes-vous façonné par elle ?

Q: Vous avez raison. L'histoire d'une vie se déroule, dont je suis un des acteurs. Hors d'elle je n'ai pas d existence et elle n'existe pas sans moi, je ne suis qu'un personnage, je ne suis pas une personne.

M: Le personnage deviendra une personne quand il commencera à façonner sa vie au lieu de la prendre comme elle se présente, et de s'identifier à elle.

Q: Quand je pose une question et que vous répondez, qu'arrive-t-il exactement.

M: La question et la réponse apparaissent toutes deux sur l'écran. Les lèvres bougent, le corps parle mais, là encore, l'écran est vide et clair.

Q: Qu'entendez-vous par clair et vide ?

M: J'entends libre de tout contenu. A moi-même, je ne suis ni percevable ni concevable, il n'y a rien que je puisse montrer en disant : « je suis ceci ». Vous avez tant de facilité à vous identifier à n'importe quoi ; pour moi, c'est impossible. Cette sensation je ne suis ni ceci, ni cela est si forte en moi que dès l'instant ou une chose, ou une pensée, se manifeste, immédiatement me vient le sentiment que « Ceci, je ne le suis pas ».

Q: Voulez-vous dire, parla, que vous passez votre temps à répéter : « je ne suis pas ceci, je ne suis pas cela » ?

M: Bien sûr que non. Je ne l'exprime avec des mots que par égard pour vous. Par la grâce de mon Guru j'ai réalisé, une fois pour toutes, que je ne suis ni l'objet ni le sujet et je n'ai pas besoin de me le remémorer sans cesse.

Q: J'ai du mal à comprendre ce que vous voulez dire par «je ne suis ni l'objet ni le sujet ». Là, à l'instant ou nous parlons, ne suis-je pas l'objet de votre expérience et vous le sujet.

M: Regardez, mon pouce touche mon majeur. Tous les deux touchent et sont touchés. Quand mon attention se porte sur mon pouce, il est celui qui sent et le majeur est le ... soi. Changez le foyer de l'attention, la relation s'inverse. En quelque sorte, je découvre qu'en changeant le foyer de l'attention, je deviens la chose même que je regarde et ressens le type même de conscience qu'elle possède ; je deviens le témoin intérieur de la chose. Cette capacité de pénétrer d'autres foyers de conscience, je l'appelle amour, mais vous pouvez l'appeler comme vous voulez. L'Amour dit « Je suis tout », la Sagesse dit « Je ne suis rien ». Ma vie coule librement entre les deux. Puisqu'à tous les points de l'espace et du temps je peux être aussi bien le sujet que l'objet de l'expérience, j'exprime cette possibilité en disant que je suis, à la fois, les deux, ni l'un ni l'autre et- au-delà des deux.

Q: Vous affirmez, à votre sujet, tant de choses extraordinaires Qu'est-ce qui vous permet de le faire ? Que voulez-vous dire quand vous dites être au-delà du temps et de l'espace ?

M: Vous posez la question, la réponse vient. Je me regarde - je regarde la réponse, et je ne vois aucune contradiction. Pour moi, il est clair que je vous dis la vérité. Tout cela est très simple, seulement vous devez me faire confiance, penser que j'entends bien ce que je vous dis, que je suis parfaitement sérieux. Comme je vous l'ai déjà dit, mon Guru m'a montré ma vraie nature - et la vraie nature du monde. Ayant réalisé que je suis un avec le monde et que, cependant, je suis au-delà, je fus libéré des désirs et de la peur. Je ne me suis pas persuadé par la raison que je devais être libre je me suis retrouvé libre, de façon inattendue, sans le moindre effort. Depuis, cette libération du désir et de la peur demeura en moi. J'ai remarqué autre chose je n'avais pas besoin de faire d'effort, l'acte suivait la pensée, sans délai, sans résistance - j'ai constaté aussi que mes pensées s'achevaient d'elles-mêmes les choses prenaient leur place aisément et correctement. La principale transformation s'était produite dans le mental il devint immobile et silencieux répondant immédiatement, mais ne perpétuant pas la réponse. La spontanéité devint un mode de vie, le réel devint naturel et le naturel devint réel. Et par-dessus tout, il y eut l'affection, l'amour infini, sombre et tranquille, qui rayonne dans toutes les directions, l'amour qui embrasse tout, rend tout intéressant et beau, propice et chargé de sens.

Q: On dit que divers pouvoirs yogiques se manifestent chez l'homme qui a réalisé son être vrai. Quelle est votre expérience en la matière ?

M: Le quintuple corps de l'homme (physique, etc.) a des pouvoirs potentiels qui dépassent nos rêves les plus fous. Non seulement l'univers entier se réfléchit dans l'homme, mais aussi le pouvoir de contrôler l'univers attend qu'on l'utilise. Le sage ne se soucie pas d'utiliser de tels pouvoirs, sauf si la situation l'exige. Il pense que les possibilités et l'habileté de la personnalité humaine sont parfaitement adaptées aux problèmes de la vie quotidienne. On peut développer certains de ces pouvoirs par un entraînement spécialisé, mais l'homme qui en fait étalage est toujours dans les liens. L'homme sage considère que rien ne lui appartient. Quand on attribue, en un certain temps, à un certain lieu, un miracle à une certaine personne, il n'établira aucun lien causal entre les événements et cette personne, pas plus qu'il n'autorisera qu'en soient tirées des conclusions. Tout ce qui est arrivé est arrivé tel que cela devait arriver chaque chose se produit comme elle le fait parce que l'univers est tel qu'il est.

Q: L'univers ne semble pas être un endroit heureux pour y vivre. Pourquoi y a-t-il tant de souffrance ?

M: La douleur est physique, la souffrance, mentale. La douleur ne fait que signaler au corps qu'il est en danger, qu'il réclame de l'attention. De même, la souffrance nous avertit que cette structure de souvenirs et d'habitudes que nous appelons un individu (vyakti) est menacée de dépérissement ou de changement. La douleur est essentielle à la survie du corps, mais rien, ni personne, n'oblige à souffrir. La souffrance est entièrement due à l'attachement et aux résistances, elle est le signe de notre refus d'évoluer, de couler avec la vie. Une vie sainte est libre de souffrance au même titre qu'une vie saine est libre de douleur.

Q: Nul n'a souffert autant que les saints.

M: Vous l'ont-ils dit, ou est-ce vous qui le dites L'essence de la sainteté est l'acceptation totale de l'instant présent, l'harmonie avec les choses, telles qu'elles arrivent. Un saint ne désire pas que les choses soient autres que ce qu'elles sont il sait que, compte tenu de tous les facteurs, elles sont inévitables. Il est en harmonie avec l'inévitable, il n'en souffre donc pas. Il peut connaître la douleur, mais elle ne le brise pas. S'il le peut, il fera ce qui est nécessaire à la restauration de l'équilibre - ou il laissera les choses suivre leur cours.

Q: Il peut mourir.

M: Et alors Que gagne-t-il à vivre, et que perd-il à mourir P Ce qui est né doit mourir ce qui n'est jamais né ne peut pas mourir. Tout dépend de ce qu'on croit être.

Q: Supposez que vous soyez frappé d'une maladie mortelle. N'auriez-vous ni regrets ni ressentiments ?

M: Mais je suis déjà mort, ou plutôt, ni vivant ni mort. Vous voyez mon corps se conduire normalement et vous en tirez vos propres conclusions. Vous ne voulez pas admettre qu'elles ne lient que vous. Considérez que l'image que vous avez de moi peut être radicalement fausse. Votre image de vous-même est fausse, elle aussi, mais c'est votre problème. Mais vous n'avez pas besoin de m'inventer des problèmes pour, après, me demander de les résoudre. Je ne crée pas de problèmes, et je n'en résous pas.

Q: Quand on vous demande quels sont les moyens de la réalisation de soi, vous insistez invariablement sur l'importance qu'il y a à ce que le mental se concentre sur la sensation « je suis ». Ou se trouve le facteur efficient ? Pourquoi cette pensée précise aboutirait-elle à la réalisation de soi ? Comment la contemplation de « je suis » m'affecte-t-elle ?

M: Le fait même de l'observation transforme l'observateur et ce qui est observé. Après tout, qu'est-ce qui empêche la vision pénétrante de notre vraie nature si ce n'est la faiblesse et l'étroitesse de notre mental et sa tendance à laisser de côté le subtil pour se concentrer uniquement sur le grossier. Quand vous suivez mes conseils et que vous essayez de concentrer votre mental uniquement sur la notion je suis vous devenez pleinement conscient de votre mental et de ses caprices. La Conscience, qui est l'harmonie lucide (sattva) en action, dissout la torpeur, calme l'agitation du mental, et doucement, mais fermement, en transforme la substance même. Nul besoin que ce changement soit spectaculaire on peut à peine le remarquer; c'est, néanmoins, un changement profond, fondamental, de l'obscurité à la lumière, de l'inadvertance à l'Éveil (awareness).

Q: Faut-il que ce soient les mots « je suis » ? N'importe quelle autre phrase ne ferait-elle pas l'affaire ? Cela ne servira-t-il pas le même but si je me concentre sur « il y a une table » ?

M: Comme exercice de concentration, d'accord. Mais cela ne vous mènera pas au-delà de l'idée de table. Car ce sont pas les tables qui vous intéressent mais vous-même. Dans ce but, maintenez fermement le foyer de votre conscience sur la seule piste que vous ayez la certitude d'être. Restez avec elle, jouez avec elle, examinez-la, immergez-vous en elle jusqu'à ce que la coquille de l'ignorance se brise et que vous renaissiez dans le royaume de la réalité.

Q: Y a-t-il un lien causal entre ma concentration sur « je suis » et le bris de la coquille ?

M: Le besoin que vous ressentez de vous trouver vous-même est le signe que vous êtes prêt. L'impulsion vient toujours de l'intérieur. A moins que votre heure ne soit venue vous n'aurez ni le désir ni la force d'entreprendre, de tout votre cœur, cette auto-investigation.

Q: N'est-ce pas la grâce du Guru qui est responsable du désir et de son accomplissement ? Le visage radieux du Guru n'est-il pas l'appât par lequel nous sommes pris et tiré hors du bourbier de la misère ?

M: C'est le Guru intérieur (Sadguru) qui vous conduit au Guru extérieur, comme une mère mène son enfant chez le maître. Ayez confiance en votre Guru car il est le messager de votre vrai Soi.

Q: Comment trouver un Guru en qui je puisse avoir confiance ?

M: Votre cœur vous le dira. Ce n'est pas difficile de trouver un Guru parce qu'il est à votre recherche. Le Guru est toujours prêt ; vous ne l'êtes pas. Il faut que vous soyez prêt à apprendre, sinon vous pouvez le rencontrer et gâcher votre chance par pure inattention et obstination. Prenez mon exemple ; il n'y avait pas beaucoup de promesse en moi, mais quand j'ai rencontré mon Guru, j'ai écouté, fait confiance et obéi.

Q: Ne dois-je pas examiner mon maître avant de me remettre entièrement dans ses mains ?

M: Bien sûr! Examinez-le. Mais que pourrez-vous trouver? Vous le verrez tel qu'il apparaît sur votre propre plan.

Q: Je l'étudierai pour savoir s'il est cohérent, si sa vie et son enseignement sont en harmonie.

M: Vous pourrez découvrir plein d'incohérences - et alors ! Cela ne prouve rien. Seules importent les motivations. Comment les connaîtrez-vous ?

Q: J'attendrai de lui, au moins, qu'il ait la maîtrise de soi et qu'il mène une vie juste.

M: De ce genre d'homme, vous pouvez en trouver à foison et qui ne vous seront d'aucune utilité. Un Guru peut vous montrer le chemin du retour, du foyer, de votre soi réel. Qu'ont à voir avec cela le caractère ou le tempérament de l'homme qu'il paraît être ? Votre seul critère possible est le changement que vous constatez en vous-même quand vous êtes en sa compagnie. Si vous vous sentez plus apaisé et plus heureux, si vous vous comprenez vous-même plus clairement qu'à l'habitude, cela signifie que vous avez trouvé l'homme qu'il vous faut. Prenez votre temps, mais quand vous aurez décidé de lui faire confiance, faites-le totalement, suivez toutes ses instructions complètement et avec fidélité. Ce n'est pas très important que vous ne l'acceptiez pas pour votre Guru et que vous vous satisfaisiez de sa seule présence. Satsang peut, à lui seul, vous porter vers votre but à condition qu'il soit sans mélange ni trouble. Mais dès l'instant où vous acceptez quelqu'un comme votre Guru, écoutez, remémorer-vous, obéissez. La tiédeur est, sérieusement, une chose qui peut engendrer beaucoup de détresse. La faute n'est jamais le fait du Guru c'est toujours le caractère obtus et la méchanceté du disciple qui sont en faute.

Q: Dans ce cas, le Guru congédie-t-il le disciple, ou lui dit-il qu'il n'est pas qualifié ?

M: S'il le faisait, ce ne serait pas un Guru ! Il attend son heure et patiente jusqu'à ce que le disciple, mortifié et assagi, lui revienne dans une humeur plus coopérative.

Q: Quelle est la motivation ? Pourquoi le Guru prend-il tant de peine ?

M: La souffrance, et l'extinction de la souffrance. Il voit les gens souffrir dans leurs rêves et il veut les réveiller. L'amour ne supporte pas la souffrance, et il n'est pas paresseux. La patience d'un Guru est illimitée, il ne peut donc pas connaître la défaite - le Guru n'échoue jamais.

Q: Mon premier Guru sera-t-il aussi le dernier, ou me faut-il aller de Guru en Guru.

M: L'univers entiers est votre Guru. Si vous êtes vigilant et intelligent, chaque chose vous instruira. Si votre mental était lucide et votre cœur pur, vous apprendriez de chaque passant. C'est parce que vous êtes indolent, ou agité, que votre Soi intérieur se manifeste dans le Guru extérieur et fait que vous avez foi en lui et lui obéissez.

Q: Le Guru est-il inévitable ?

M: C'est comme de demander si une mère est inévitable. Élever sa conscience d'une dimension à une autre requiert de l'aide. Celle-ci peut ne pas avoir toujours forme humaine, elle peut être une présence subtile, ou l'étincelle de l'intuition, mais il faut qu'une aide se manifeste. Le Soi intérieur surveille et attend le retour du fils auprès de son père. L'heure venue, il prépare tout avec affection et efficacité. Là où il faut un messager ou un guide, il envoie un Guru pour accomplir les tâches nécessaires.

Q: Il y a une chose que je ne parviens pas à saisir. Vous parlez du Soi intérieur comme étant sage, bon, beau, en tous points être parfait, et de la personne comme d'une pure

réflexion, sans être propre. Par ailleurs, vous prenez une peine inouïe à aider la personne à se réaliser. Si la personne a si peu d'importance, pourquoi vous inquiéter à ce point de son bien-être ? Qui se soucie d'une ombre ?

M: Vous introduisez la dualité là où il n'y en a pas. Il y a le corps et il y a le Soi. Entre les deux se trouve le mental dans lequel se réfléchit le Soi en tant que « Je suis ». A cause de sa rusticité, de ses imperfections, de son agitation, de son manque de discernement et d'intuition, le mental se prend pour le corps au lieu du Soi. Tout ce dont nous avons besoin, c'est de purifier le mental afin qu'il réalise son identité avec le Soi. Quand le mental se fond dans le Soi, le corps ne pose plus aucun problème. Il reste ce qu'il est, un instrument de connaissance et d'action, l'outil et la manifestation du feu créateur interne. Le dessein ultime du corps est de servir à la découverte du corps cosmique qui est l'univers dans sa totalité. En comprenant comment vous vous manifestez, vous découvrez que vous êtes toujours plus que ce que vous imaginez.

Q: N'y a-t-il pas de terme à la découverte de soi ?

M: Puisqu'il n'y a pas de commencement, il n'y a pas de fin. Mais ce que j'ai découvert, par la grâce de mon Guru, c'est que je ne suis rien qu'on puisse désigner. Je ne suis ni un « ceci » ni un « cela ». Cela, c'est une certitude absolue.

Q: Mais alors, ou placer cette perpétuelle découverte, cette transcendance de soi dans une nouvelle dimension ?

M: Tout cela est du domaine des choses manifestées la structure même de l'univers fait que le plus élevé ne peut être obtenu qu'au travers de la libération du plus bas.

Q: Qu'est-ce que le plus bas et qu'est-ce que le plus élevé ?

M: Considérez cette question du point de vue de la Conscience (awareness). Une conscience plus large et plus profonde est plus élevée. Tout ce qui vit vise à protéger, perpétuer, développer la conscience. C'est là, la seule signification, le seul but de la vie. C'est l'essence même du yoga que de toujours élever le seuil de la conscience, de découvrir de nouvelles dimensions avec leur spécificité, leurs qualités et leurs pouvoirs. Dans ce sens, l'univers entier devient une école de yoga (Yogakshetra).

Q: La perfection est-elle le destin de tous les êtres humains ?

M: De tout être vivant. La possibilité en devient une certitude quand apparaît dans le mental la notion d'éveil. Quand un être vivant a entendu dire, et qu'il a compris, que la délivrance était à sa portée, il ne l'oubliera jamais car c'est le premier message qui vient de l'intérieur. Cela s'enracinera et se développera et, l'heure venue, prendra la forme bénie du Guru.

Q: Ainsi nous sommes tous uniquement concernés par la rédemption du mental ?

M: Par quoi d'autre ? Le mental se livre à l'errance, le mental revient au bercail. Et même ce mot « errance » ne convient pas. Le mental doit se connaître dans tous ses modes. Rien n'est une faute si nous ne la renouvelons pas.

59.

Q: J'aimerais revenir sur le problème du plaisir et de la souffrance, du désir et de la peur. Je comprends la peur qui est le souvenir et l'anticipation de la douleur. Elle est essentielle à la préservation de l'organisme et de ses modalités de vie. Les besoins, quand nous les ressentons, sont pénibles et leur anticipation nous remplit de craintes nous sommes profondément, et avec raison, effrayés par l'idée de ne pas pouvoir

satisfaire nos nécessités fondamentales. Le soulagement que nous ressentons quand un besoin a été satisfait, ou une anxiété apaisée, n'est du qu'a la cessation de la souffrance. Nous pouvons lui donner des noms positifs comme plaisir ou joie, ou bonheur, mais ce n'est essentiellement qu'un soulagement de la souffrance. C'est cette peur de la souffrance qui maintient nos institutions sociales, économiques et politiques.

Ce qui me surprend, c'est que nous trouvions du plaisir dans des choses ou des états mentaux qui n'ont rien à voir avec la survie. Au contraire, nos plaisirs sont généralement destructeurs. Ils abîment ou détruisent l'objet, l'agent et, aussi, le sujet du plaisir. Sinon le plaisir et sa poursuite ne poseraient pas de problèmes. Ceci m'amène au fond de la question pourquoi le plaisir est-il destructeur? Pourquoi, malgré son pouvoir de destruction, le désire-t-on ?

Puis-je ajouter que je ne pense pas la au type d'association plaisir-souffrance par laquelle la nature nous contraint à respecter ses lois, mais aux plaisirs qui sont le fait de l'homme, qu'ils soient plaisirs des sens ou plaisirs subtils, qu'ils aillent des plus grossiers, comme le chauffage excessif de nos appartements, aux plus raffinés. La propension au plaisir, quel qu'en soit le coût, est tellement généralisée qu'il doit bien y avoir à la base quelque chose de significatif.

Bien sur, il n'est pas indispensable que toutes les activités humaines soient utilitaires, quelles répondent à une nécessité. Le jeu, aussi, est naturel et l'homme est le plus joueur des animaux. Le jeu compte la soif de découverte et de développement de soi. Mais, même dans ses activités ludiques, l'homme peut devenir le destructeur de la nature, des autres et de lui-même.

M: En bref, vous ne faites aucune objection au plaisir, mais seulement au prix dont il faut le payer en souffrance et en chagrins.

Q: Si la réalité est en soi béatitude, le plaisir doit être, d'une certaine façon, en relation avec elle.

M: Ne raisonnons pas selon une logique verbale. La béatitude de la réalité n'exclut pas la souffrance. Par ailleurs vous ne connaissez que le plaisir, non la béatitude du pur être. Il nous faut donc examiner le plaisir sur son propre plan.

Si vous vous étudiez dans vos moments de plaisir ou de douleur, vous constaterez, invariablement, que ce n'est pas la chose en elle-même qui est plaisante ou pénible, mais la situation dont elle fait partie. Le plaisir se trouve dans la relation qui s'établit entre celui qui jouit et ce dont il jouit. Et son essence en est l'acceptation. Quelle que soit la situation, si elle est acceptable, elle est plaisante ; si elle ne l'est pas, elle est pénible. Ce qui la rend acceptable n'a pas d'importance la cause peut en être physique ou psychologique, ou indiscernable ; l'acceptation est le facteur déterminant. Inversement, la souffrance est due à la non-acceptation.

Q: Il n'est pas possible d'accepter la douleur.

M: Pourquoi pas N'avez-vous jamais essayé ? Essayez, et vous découvrirez dans la douleur une joie que le plaisir ne vous donnera jamais, pour la simple raison que l'acceptation même de la souffrance vous conduira plus loin que ne peut le faire le plaisir. Il est dans la nature du moi personnel de perpétuellement poursuivre le plaisir et d'éviter la douleur. La cessation de cet enchaînement aboutit à l'extinction du moi. L'extinction du moi, de ses désirs et de ses peurs, vous permet de retourner à votre véritable nature, à la source du bonheur et de la paix. Le désir perpétuel du

plaisir est la réflexion de l'harmonie intérieure intemporelle. C'est un fait d'observation qu'on ne devient conscient de soi que quand on est pris dans un conflit entre le plaisir et la souffrance, ce qui exige choix et décision. C'est ce conflit du désir et de la peur qui est la cause de la colère, le grand destructeur du bon sens et de la vie. Quand la douleur est acceptée pour ce qu'elle est, une leçon et un avertissement, quand on l'a soigneusement examinée, la différence entre le plaisir et la douleur s'efface, et l'un et l'autre deviennent une expérience - douloureuse si on résiste, agréable si elle est acceptée.

Q: Conseillez-vous donc de fuir le plaisir et de rechercher la douleur ?

M: Non, pas plus que de poursuivre le plaisir et d'éviter la douleur. Acceptez-les tous deux comme ils se présentent, jouissez de l'un et de l'autre tant qu'ils durent, laissez-les aller quand ils le doivent.

Q: Comment puis je jouir de la douleur ? Une douleur physique demande que nous réagissions.

M: Naturellement, la souffrance mentale aussi. La béatitude n'est pas dans le refus de la douleur, dans le repli sur soi ni dans le fait de s'en détourner, mais dans une attention totale à celle-ci. Tout bonheur vient de la conscience. Plus nous sommes conscients, plus profonde est la joie. L'acceptation de la douleur, la non-résistance, le courage et l'endurance font naître des sources profondes et inépuisables de bonheur réel, de véritable béatitude.

Q: Pourquoi la douleur serait-elle plus efficace que le plaisir ?

M: Le plaisir est facilement accepté alors que le moi rejette de toutes ses forces la douleur. Puisque l'acceptation de la douleur est la négation du moi, et que le moi est un obstacle sur le chemin du vrai bonheur, quand vous acceptez de tout votre cœur la douleur, vous ouvrez les vannes au bonheur.

Q: L'acceptation de la souffrance agit-elle de la même façon ?

M: Il est facile d'amener la douleur au centre de la conscience. En ce qui concerne la souffrance, ce n'est pas aussi simple. Il ne suffit pas de se concentrer sur la souffrance car la vie mentale, telle que nous la connaissons, est un flot continu de souffrance. Pour atteindre les couches profondes de la souffrance, il faut parvenir à ses racines et mettre à nu le vaste réseau souterrain où la peur et le désir sont étroitement mêlés, où s'opposent, s'entravent et se détruisent l'un l'autre les courants d'énergies de la vie.

Q: Comment pourrais-je démêler un écheveau qui se situe entièrement cru-dessous du seuil de lu conscience ?

M: En étant avec vous-même, avec le « Je suis » en vous observant dans votre vie quotidienne avec un intérêt vigilant, dans l'intention de comprendre plutôt que de juger, dans l'entière acceptation de ce qui peut émerger parce que c'est là vous encouragez le fond à venir à la surface, et vous enrichissez votre vie de ses énergies captives. C'est la le grand travail de la conscience par la compréhension de la nature de la vie et du mental, vous supprimez les obstacles de la liberté, et l'attention alerte est la mère de l'intelligence.

Q: Une question encore. Pourquoi le plaisir finit-il dans la douleur ?

M: Le plaisir, comme toute chose, a un commencement et une fin. Ne vous promettez rien, n'ayez pas de regrets, et il n'y aura pas de douleur. C'est la mémoire et l'imagination qui causent la souffrance. Naturellement, la douleur après le plaisir

peut être due au mauvais usage du corps ou du mental. Le corps connaît ses limites mais le mental ne les connaît pas. Ses appétits sont sans nombre et illimités. Observez votre mental avec une grande diligence car c'est là que se situent et vos aliénations et la clé de la libération.

Q: Vous n'avez pas complètement répondu à ma question : pourquoi les plaisirs de l'homme sont-ils destructeurs ? Pourquoi éprouve-t-il tant de plaisir dans la destruction ? l'intérêt de la vie se trouve dans la protection, la perpétuation et l'expansion d'elle-même. En cela, elle est guidée par le plaisir et la douleur. Quand deviennent-ils destructeurs ?

M: Quand le mental prend la main, qu'il se souvient et prévoit. Il exagère, déforme et oublie. Le passé est projeté dans le futur, et le futur trahit les espérances. Les organes de la sensation et de Faction sont poussés au-delà de leurs possibilités, et, inévitablement, s'effondrent. Les objets de plaisir ne peuvent pas nous procurer ce que nous attendons d'eux, ils s'usent ou sont détruits par un mauvais usage. Il en résulte un excès de douleur là où nous attendions le plaisir.

Q: Nous détruisons non seulement nous-même, mais aussi les autres !

M: Naturellement. L'égoïsme est toujours destructeur. Désir et peur sont deux états égocentriques. La colère se manifeste entre le désir et la peur, qui engendre la haine, et avec la haine, la passion de la destruction. La guerre, c'est la haine agissante, organisée, et pourvue de tous les moyens de mort.

Q: N'y a-t-il pas un moyen d'en finir avec ces horreurs ?

M: Quand plus de gens parviendront à la connaissance de leur nature réelle, leur influence, bien que subtile, prévaudra et le climat émotionnel du monde en sera tempéré. Les peuples suivent leurs chefs et quand, parmi ceux-ci, en apparaîtront de grands par le cœur et par l'esprit, totalement libérés de la recherche égoïste, leur impact sera suffisant pour rendre impossibles les grossièretés et les crimes de l'époque actuelle. Un nouvel âge d'or peut s'ouvrir, qui durera un temps pour succomber ensuite à sa propre perfection. Car le reflux commence toujours quand la marée est au plus haut.

Q: La perfection éternelle n'existe donc pas ?

M: Si, elle existe, mais elle inclut toutes les imperfections. C'est la perfection de notre nature propre qui rend chaque chose possible, perceptible, intéressante. Elle ne connaît pas la souffrance parce qu'elle n'a ni sympathie ni antipathie, qu'elle n'accepte ni ne rejette. La création et la destruction sont les deux pôles entre lesquels elle tisse son dessin toujours changeant. Libérez-vous des prédilections et des préférences, et le mental, avec son fardeau d'afflictions, ne sera plus.

Q: Mais je ne suis pas seul à souffrir. Il y a les autres.

M: Quand vous allez vers eux, chargé de vos désirs et de vos peurs, vous ne faites qu'ajouter à leur affliction. Libérez-vous d'abord vous-même de la souffrance, puis espérez être en mesure d'aider les autres. Vous n'avez même pas à espérer - votre existence en soi sera l'aide la plus grande qu'un homme puisse apporter à ses frères humains.

60.

Q: Vous dites que tout ce que vous voyez est vous-même. Vous admettez également voir le monde comme nous le voyons. Voici le journal du jour, avec toutes ses horreurs quotidiennes. Puisque le monde est vous-même, comment pouvez justifier une conduite aussi aberrante ?

M: Quel monde avez-vous à l'esprit ?

Q: Le monde qui nous est commun, celui dans lequel nous vivons.

M: Êtes-vous sûr que nous vivons dans le même monde ? Je ne parle pas de la nature, de l'océan et de la terre, des plantes et des animaux. Ils ne sont pas un problème, ni l'espace illimité, le temps infini ou la puissance inépuisable. Ne vous laissez pas égarer parce que je mange et que je fume, parce que je lis et parle. Ni mon esprit ni ma vie ne sont ici. Votre monde, celui des désirs et des assouvissements, de peurs et des dérobades, n'est définitivement, pas le mien. Je ne le perçois même pas, sauf au travers de ce que vous m'en dites. Il est votre monde de rêve privé, et ma seule réaction, à son encontre, sera de vous demander de cesser de rêver.

Q: Mais les guerres, les révolutions ne peuvent pas être des rêves ! Une mère malade, des enfants affamés, ce ne sont pas des rêves ! La richesse mal acquise et dont on fait mauvais usage, ce n'est pas un rêve !

M: Et quoi d'autre ?

Q: Un rêve ne peut pas être partagé.

M: Pas plus qu'on ne peut partager l'état de veille. Les trois états (de la veille, du rêve et du sommeil) sont subjectifs, personnels, intimes. Ils apparaissent tous les trois dans cette petite bulle de conscience qu'on appelle « moi », et sont contenus en elle. Le monde réel est au-delà du moi.

Q: Moi ou pas, les faits sont réels.

M: Bien sûr, les faits sont réels ! Je vis au milieu d'eux. Mais vous vivez parmi des chimères. Les faits ne s'entrechoquent jamais, alors que votre vie et votre monde sont un tissu de contradictions. Les contradictions sont la marque du faux ; le réel ne se contredit jamais.

Par exemple, vous vous plaignez que des gens vivent dans une misère profonde. Malgré cela vous ne partagez pas tout ce qui vous appartient avec eux. La guerre, quand elle est à votre porte, vous inquiète, mais vous lui accordez à peine une pensée quand elle se déroule au loin. Les fortunes changeantes de votre ego déterminent vos valeurs. Vous érigez en absolus « je pense », « je veux », « je dois ».

Q: Il n'en reste pas moins que le mal est réel.

M: Pas plus réel que vous ne Fêtes. Le mal se situe dans la fausse approche des problèmes que provoquent l'incompréhension et les abus. C'est un cercle vicieux.

Q: Peut-on briser le cercle ?

M: Un faux cercle n'a pas besoin d'être brisé. Il suffit de le voir pour ce qu'il est - inexistant.

Q: Il est assez réel pour nous courber sous les outrages et les atrocités qu'il nous inflige.

M: La démence est universelle, la santé mentale est rare. Il y a cependant de l'espoir parce que, dès l'instant où nous prenons conscience de notre démence, nous sommes

sur la voie de la santé. C'est là la fonction du Guru nous faire voir la folie de notre vie quotidienne. La vie vous rend conscient, le maître vous éveille.

Q: Vous n'êtes, Monsieur, ni le premier ni le dernier. Il y a eu depuis des temps immémoriaux des individus qui se sont éveillés à la réalité. Et cependant, comme ils ont peu influencé nos vies ! Les Ramas et les Krishnas, les Bouddhas et les Christs sont venus, puis ils s'en sont allés, et nous sommes toujours ce que nous sommes : vautrés dans la sueur, les larmes et le sang. Qu'ont fait ces grands éveillés, de la vie desquels nous avons été les témoins ? Et vous-même, Monsieur, qu'avez-vous fait pour tirer le monde de l'esclavage ?

M: Vous seul pouvez défaire le mal que vous avez créé. C'est l'égoïsme endurci qui en est la base. Commencez par mettre de l'ordre dans votre maison et vous verrez que vous aurez fait votre part.

Q: Les hommes de sagesse et d'amour, qui vinrent avant nous, mirent de l'ordre en eux-mêmes, parfois au prix d'immenses efforts. Quel en est le résultat ? Une étoile filante, si brillante soit-elle, ne rend pas la nuit moins noire.

M: Pour les juger, et juger leur travaux, il faut que vous deveniez l'un d'entre eux. La grenouille dans sa mare ne connaît rien des oiseaux qui sont dans les cieux.

Q: Voulez-vous dire qu'il n'y a pas de mur entre le bien et mal ?

M: Il n'y a pas de mur parce qu'il n'y a ni bien ni mal. Chaque situation ne comporte que le nécessaire et l'inutile. Ce qui est nécessaire est bien, ce qui ne l'est pas est mal.

Q: Qui en décide ?

M: La situation décide. Chaque situation est un défi à relever. Quand la réponse est bonne, nous l'avons relevé avec succès et le problème disparaît. Si la réponse est mauvaise, nous avons échoué et le problème reste irrésolu. Vos problèmes non résolus - voilà ce qui constitue votre karma. Résolvez-les correctement et vous serez libre.

Q: Il me semble que vous me rameniez toujours à moi. Les problèmes du monde mont-ils pas de solution objective ?

M: Les problèmes du monde furent créés par d'innombrables personnes qui vous ressemblaient, chacune d'elles pleine de ses désirs et de ses peurs. Qui peut vous libérer de votre passé individuel ou social, si ce n'est vous-même ? Et comment y parviendrez-vous si vous ne percevez pas le besoin urgent que vous avez d'être d'abord libéré de vos passions nées de l'illusion. Comment pouvez-vous véritablement aider tant que vous avez vous-même besoin d'aide ?

Q: En quelle manière les anciens sages nous aidèrent-ils ? Comment nous aidez-vous ? Quelques individus en profitent, sans doute vos instructions et votre exemple peuvent signifier beaucoup pour eux mais en quoi cela affectent-il l'humanité, la totalité de la oie et de la conscience ? Vous dites être le monde, et que le monde est vous quel impact avez-vous produit sur lui ?

M: A quelle sorte d'impact vous attendez-vous ?

Q: L'homme est stupide, égoïste, cruel.

M: L'homme est aussi sage, aimant, bon.

Q: Pourquoi la bonté ne règne-belle pas ?

M: Elle le fait - dans mon monde, le monde réel. Là, même ce que vous appelez le mal sert le bien, il est par conséquent nécessaire. Il est comme les furoncles et la fièvre qui purifient le corps et ses impuretés. La maladie est douloureuse, dangereuse même, mais convenablement traitée, elle assainit.

Q: Ou tue.

M: Dans certains cas, la mort est le meilleur remède. Une vie peut être pire que la mort qui n'est que rarement une expérience déplaisante, quelles que soient les apparences. Ayez donc pitié des vivants, non des morts. Cette question des choses bonnes ou mauvaises n'existe pas dans mon monde. Le nécessaire est bien, le non-nécessaire est mal. Dans le vôtre le plaisant est bon, le pénible mauvais.

Q: Qu'est-ce qui est nécessaire ?

M: Croître est nécessaire, se dépasser est nécessaire. Laisser derrière soi le bon pour le meilleur est nécessaire.

Q: A quelle fin ?

M: La fin est dans le commencement. Vous finissez là d'où vous êtes parti - dans l'absolu.

Q: Mais alors, pourquoi se donner toute cette peine ? Pour en revenir à mon point de départ.

M: La peine de qui ? Quelle peine ? Avez-vous pitié de la graine qui va se développer et se multiplier jusqu'à ce qu'elle devienne une puissante forêt ? Tuez-vous l'enfant pour lui épargner l'ennui de vivre ? Qu'y a-t-il de mal dans la vie, toujours plus de vie? Débarrassez-vous des obstacles à la croissance et tous vos problèmes personnels, sociaux, économiques et politiques se dissoudront tout simplement. En tant que tout, l'univers est parfait et l'effort du particulier vers la perfection est un chemin de joie. Sacrifiez de bon coeur l'imparfait au parfait et il ne sera plus question de bien ou de mal.

Q: Et malgré tout, nous avons peur du meilleur et nous nous attachons au pire.

M: C'est là notre bêtise, qui frôle la folie.

61.

Q: J'ai eu la chance de passer toute ma vie en sainte compagnie. Est-ce suffisant à la réalisation de soi ?

M: Cela dépend de ce que vous en faites.

Q: On m'a dit que l'action libératrice de satsang était quasi automatique. De même que la rivière trous porte jusqu'à l'estuaire, l'influence subtile et silencieuse de gens de bien me portera jusqu'à la réalité.

M: Elle vous portera à la rivière, mais la traversée vous appartient. Il n'est pas possible de gagner ni de conserver la liberté sans la volonté d'être libre. Il vous faut lutter pour la libération ; le moins que vous puissiez faire est de découvrir, puis de supprimer, les obstacles avec application, Si vous désirez la paix vous devez vous battre pour elle. Vous ne la gagnerez pas en restant passif.

Q: Un enfant se contente de grandir. Il ne fait pas de plan en vue de sa croissance, pas plus qu'il n'en a une idée il ne se développe pas non plus par morceaux, une main ici, une jambe la. Il croît dans son intégralité et inconsciemment.

M: Parce qu'il est vide de toute imagination. Vous aussi pouvez vous développer de cette façon, mais à condition que vous ne vous laissiez pas aller à faire des prévisions ou des plans nés de la mémoire ou de l'anticipation. C'est une des particularités du gnani que de ne pas être concerné par l'avenir. L'inquiétude que vous procure le futur vient de ce que vous avez peur de la douleur et que vous désirez le plaisir ; pour le gnani, tout est béatitude il est heureux quoi qu'il arrive.

Q: Il y a certainement des choses qui rendraient même un gnani misérable.

M: Un gnani peut rencontrer des difficultés, mais elles ne le font pas souffrir. Élever un enfant de la naissance à la maturité peut paraître une tâche ardue, mais pour la mère le souvenir des épreuves est une joie. Il n'y a rien de mal dans le monde. C'est votre façon de le considérer qui est le mal. Vous êtes égaré par votre imagination. Sans elle le monde n'existe pas. Votre conviction qu'il y a un monde est le monde. Le monde que vous percevez est fait de conscience ce que vous appelez matière est la conscience même. Vous êtes l'espace (akash) dans lequel il se meut, le temps dans lequel il se perpétue, l'amour qui lui donne vie. Supprimez l'imagination et l'attachement, que reste-t-il ?

Q: Il reste le monde. Je reste.

M: D'accord, mais combien est-ce différent quand vous pouvez le voir tel qu'il est et non au travers de l'écran du désir et de la peur.

Q: A quoi servent toutes ces distinctions - réalité et illusion, sagesse et ignorance, saint et pécheur ? Nous somme tous à la recherche du bonheur, et tous nous luttons désespérément ; nous sommes tous des yogis et la vie est une école de sagesse. Nous apprenons tous à notre manière les leçons dont nous avons besoin. La société en approuve certaines, en désapprouve d'autres ; il n'y a pas de règles qui s'appliquent en tout lieu et en tout temps.

M: Dans mon monde, l'amour est la seule loi. Je ne mendie pas l'amour, je le donne. Telle est ma nature.

Q: Je constate que vous avez une vie organisée. Le matin vous dirigez une séance de méditation, vous accordez des entretiens et avez régulièrement des discussions deux fois par jour, il y a une cérémonie (puja) et des chants religieux (bhajan) le soir. Vous semblez vous attacher scrupuleusement à cette routine.

M: La cérémonie et les chants sont ce que j'ai trouvé et je ne vois pas de raisons d'y changer quoi que ce soit. La routine, en général, correspond aux souhaits des gens avec qui il m'arrive de vivre ou qui viennent m'écouter. Ces gens travaillent, ils ont des obligations nombreuses et les horaires sont conçus pour leur convenir. Une certaine routine est inévitable. Même les animaux et les plantes ont leur emploi du temps.

Q: Oui, nous percevons dans toute vie des séquences régulières. Qui en maintient l'ordre ? Y a-t-il un souverain qui établit les lois et les fait respecter ?

M: Chaque chose se meut selon sa nature. Pourquoi faudrait-il un policier ? Chaque action provoque une réaction qui la contrebalancé et l'annule. Tout arrive mais il y a une neutralisation constante et, en définitive, c'est comme s'il n'était rien arrivé.

Q: Ne cherchez pas à me consoler avec l'harmonie ultime. Les comptes se balancent, mais c'est moi qui subit la perte.

M: Attendez de voir. Vous pouvez fort bien clore votre exercice avec un profit suffisant pour justifier la dépense.

Q: J'ai une longue vie derrière moi et je me demande souvent si les nombreux événements qui l'ont marquée furent accidentels ou s'il y avait un plan. Y avait-il un canevas, établi avant ma naissance, auquel j'ai dû conformer ma vie ? Et, dans l'affirmative, qui conçoit les plans et les fait appliquer? Peut-il se produire des déviations et des erreurs? Certains disent que le destin est immuable et que chaque seconde de la vie est prédéterminée d'autre disent que l'accidentel décide de tout.

M: Vous pouvez penser ce que vous vous voulez. Vous pouvez voir dans votre vie un plan, ou n')! voir qu'une suite d'accidents. Les explications sont faites pour complaire à l'esprit. Il n'est pas nécessaire qu'elles soient vraies. La réalité est indéfinissable et inexprimable.

Q: Mais, Monsieur, vous détournez la question ! Je veux savoir comment vous, vous la voyez. Où que nous posions nos yeux, nous voyons une structure d'une beauté et d'une intelligence incroyables. Comment pourrais-je croire que l'univers est informe et chaotique. Votre monde, le monde dans lequel vous vivez, peut ne pas avoir de formes, mais a-t-il besoin d'être chaotique ?

M: L'univers objectif possède une structure, il est ordonné et beau, personne ne peut le nier. Mais les structures, les plans, les cadres, impliquent le contraire, la force. Mon monde est absolument libre tout en lui est auto-déterminé. C'est pourquoi je persiste à dire que tout arrive de soi-même. Dans mon monde aussi, il y a de l'ordre, mais il ne lui est pas imposé de l'extérieur. L'ordre se manifeste spontanément et immédiatement parce qu'il est intemporel. La perfection n'est pas dans le futur, elle est maintenant.

Q: Votre monde influence-t-il le mien ?

M: En un seul point - celui du maintenant. Il lui donne une existence momentanée, une sensation fugitive de réalité. Dans la pleine Conscience, le contact s'établit. Cela demande une attention dont sont absents l'effort et l'égoïsme.

Q: L'attention n'est-elle pas une attitude mentale ?

M: Oui, que le mental soit avide de réalité lui donne l'attention. Il n'y a rien de mal dans votre monde ce qui crée le désordre, c'est de penser que vous en êtes séparé. L'égocentrisme est la source de tous les maux.

Q: Je reviens à ma question. Avant que je naisse, mon soi intérieur a-t-il décidé de tous les détails de ma vie, ou était-elle purement accidentelle, à la merci de l'hérédité et des circonstances ?

M: Ceux qui prétendent avoir choisi leur père et leur mère, et décidé de ce que serait leur vie prochaine, peuvent, en eux-mêmes, le savoir. En ce qui me concerne, je sais. Je ne suis jamais né.

Q: Je vous vois, assis devant moi et répondant à mes questions.

M: Vous ne voyez que le corps qui, bien sûr, est né et mourra.

Q: C'est l'histoire de la vie de cet ensemble corps-mental qui m'intéresse. A-t-il été déposé par nous-même ou par quelqu'un d'autre, ou a-t-il été produit accidentellement ?

M: Votre question est un piège. Je ne fais pas de distinction entre le corps et l'univers. Chacun est réciproquement la cause de l'autre ; en fait, chacun est véritablement l'autre. Mais je suis en dehors de tout cela. Quand je vous dis que je ne suis jamais né, pourquoi persistez-vous à me demander quels furent mes préparatifs en vue d'une prochaine naissance. Dès que vous laissez, votre imagination tourbillonner, elle projette un univers. Ce n'est pas du tout comme vous l'imagine: et je ne suis pas lié par vos imaginations.

Q: Il faut de l'intelligence et de l'énergie pour construire et entretenir un corps. D'où viennent-elles ?

M: Il n'y a que l'imagination. L'intelligence et l'énergie sont entièrement consumées par votre imagination. Elle vous a tellement absorbé que vous ne pouvez tout simplement pas comprendre à quel point vous vous êtes éloigné de la réalité. Il n'y a nul doute que l'imagination est puissamment créatrice. Univers sur univers sont créés par elle. Cependant, ils sont tous situés dans l'espace et dans le temps, clans le passé et le futur qui, tout simplement, n'existent pas.

Q: J'ai lu récemment un compte rendu au sujet d'une enfant qui, très tôt, avait été cruellement maltraitée. Elle était vilainement mutilée et défigurer.

Elle avait grandi dans un orphelinat, complètement isolée de son environnement. La petite fille était calme et obéissante, mais d'une indifférence totale. L'une des religieuses qui s'occupait des enfants était convaincue quelle n'était pas mentalement attardée, mais simplement repliée sur elle-même, renfermée. On demanda à un jeune psychanalyste de la prendre en main et pendant deux année entières il a vu l'enfant une fois par semaine. Il essayait de rompre l'isolement. L'enfant était docile et se conduisait bien, mais elle refusait de prêter la moindre attention au médecin. Un jour, il lui apporta une maison de poupée avec des pièces, du mobilier et des poupées qui représentaient le père, la mère et les enfants. Cela provoqua une réaction chez la petite fille qui s'intéressa au jouet. Les vieilles blessures se ravivèrent et vinrent à la surface. L'enfant guérit graduellement, quelques opérations lui rendirent normaux le visage et le corps, et elle devint une jeune fille capable et jolie. Cela avait pris au médecin plus de cinq ans, mais le travail avait été accompli. C'était un vrai Guru. Il n'avait pas posé de conditions, ni parlé de préparation ou de dignité ou d'indignité. Sans foi, sans espoir, poussé par l'amour, il avait essayé et essaye encore.

M: Oui, c'est là la nature d'un Guru. Il ne renoncera jamais. Mais pour réussir il ne faut pas qu'il rencontre une résistance trop forte. Le doute et la désobéissance causent obligatoirement des retards. Si on lui accorde confiance et docilité, il peut, très rapidement, opérer un changement radical chez le disciple. Une intuition profonde chez le Guru et de l'application de la part du disciple sont indispensables. Quelle que pût être sa condition, la petite fille de votre histoire souffrait trop pour ne pas être sérieuse. Ceux qui causent le plus de difficulté sont les intellectuels. Ils parlent beaucoup, mais ils manquent de sérieux.

Ce que vous appelez la réalisation est une chose naturelle. Sadhana ne demande pas d'effort. Quand votre relation avec le maître est bonne, vous vous développez. Mais par-dessus tout, ayez confiance en lui. Il ne peut pas vous égarer.

Q: Même quand il me demande de faire une chose manifestement mauvaise ?

M: Faites-la. Un Guru avait demandé à un sanyasi de se marier. Il se maria et en souffrit amèrement, mais ses quatre enfants devinrent des saints et des voyants, les plus grands du Maharashtra. Soyez heureux de tout ce qui vous vient de votre Guru et, sans lutter, vous atteindrez la perfection.

Q: Monsieur, avez-vous besoin de quelque chose, ou un souhait ? Puis-je faire quelque chose pour vous ?

M: Que pouvez-vous me donner que je ne possède pas ? Les choses matérielles n'ont pour but que notre satisfaction. Mais je suis satisfait en moi-même. De quoi d'autre aurais-je besoin ?

Q: Vous devez avoir besoin de nourriture quand vous avez faim et de médicaments quand vous êtes malade.

M: La faim apporte la nourriture et la maladie le remède. C'est le travail de la nature.

Q: Si je vous apporte quelque chose que je pense vous être nécessaire, l'accepterez-vous ?

M: L'amour qui vous le fit offrir me le fera accepter.

Q: Et si quelqu'un se proposait de vous construire un magnifique ashram ?

M: Qu'il le fasse ! Qu'il dépense une fortune, qu'il donne un emploi à des centaines d'hommes, qu'il en nourrisse des milliers.

Q: N'est-ce pas un désir ?

M: Pas du tout. Tout ce que je lui demande, c'est de la faire convenablement, pas de façon mesquine, ni à moitié. Il satisfait son propre désir, pas le mien. Qu'il le fasse bien et qu'il soit renommé parmi les hommes et les dieux.

Q: Mais le désirez-vous ?

M: Je ne le désire pas.

Q: L'accepteriez-vous ?

M: Je n'en ai pas besoin.

Q: Y demeureriez-vous ?

M: Si j'y suis contraint.

Q: Qu'est-ce qui pourrait 'vous y contraindre ?

M: L'amour de ceux qui sont à la recherche de la lumière.

Q: Oui, je vois ce que vous voulez dire. Et maintenant, comment puis-je entrer en samadhi ?

M: Si vous êtes dans le bon état, tout ce que vous verrez vous fera entrer en samadhi. Après tout, samadhi n'a rien d'inhabituel. Quand le mental est intensément intéressé, il devient un avec l'objet de son intérêt. Le voyant et le vu deviennent un dans la vision, l'entendant et l'entendu deviennent un dans l'audition, l'amant et l'objet de l'amour deviennent un dans l'amour. Toute expérience peut être la base de samadhi.

Q: Êtes-trous en permanence en état de samadhi ?

M: Bien sûr que non En définitive, samadhi est un état du mental. Je suis au-delà de toute expérience, samadhi inclus. Je suis le grand « dévorant » le grand destructeur ; tout ce que je touche se dissout dans le vide (akash).

Q: J'ai besoin de samadhi pour mon auto-réalisation.

M: Vous avez toute l'auto-réalisation nécessaire, mais vous ne lui faites pas confiance. Ayez du courage, faites-vous confiance, parlez, agissez donnez-lui une chance de prouver sa réalité. Chez certaines personnes la réalisation vient imperceptiblement et ils demandent en quelque sorte à être convaincus. Ils ont changé mais ils ne le remarquent pas. De tels cas, non spectaculaires sont souvent les plus dignes de confiance.

Q: Peut-on croire s'être réalisé et se tromper ?

M: Bien sûr ! L'idée même « je me suis réalisé » est une erreur. Dans l'État Naturel il n'y a pas de « je suis ceci, je suis cela ».

62.

Q: Il y a quarante ans, Sri Krishnamurti a dit qu'il n'y avait que la vie et que toutes les discussions à propos de la personnalité et de l'individualité n'avaient aucun fondement dans la réalité. Il n'a pas essayé de décrire la vie, il a dit simplement, alors qu'il n'est ni nécessaire ni possible de décrire la vie, qu'elle pouvait être pleinement éprouvée si les obstacles qui nous empêchent d'en faire l'expérience étaient supprimés. C'est l'idée que nous avons du temps, notre attachement à lui et cette habitude que nous avons d'anticiper le futur, à la lumière du passé, qui constituent l'empêchement majeur. La somme du passé devient j'étais ce qui est espéré du futur devient je serai», et la vie se résout à une traversée perpétuelle de « j'étais » à « je serai ». Nous perdons de vue le moment présent, le « maintenant » Maharaj parle du « je suis ». Est-ce une illusion au même titre que « j'étais » ou « je serai », ou bien y a-t-il la quelque chose de réel ? Et si « je suis » est encore une illusion, comment s'en libérer ? La notion même de « je suis libéré du « je suis » est une absurdité. « Je suis » comporte-t-il quelque chose de réel, de durable qui le distinguerait de « je fus » ou de « je serai s», quelque chose qui changerait avec le temps, de la même manière que les souvenirs que l'on s'ajoute créent de nouvelles attentes.

M: Le présent « je suis » est aussi faux que « j'étais » et « je serai ». Ce n'est qu'une idée du mental, une impression laissée par la mémoire, et l'identité séparée qu'il crée est fausse. Il faut se débarrasser de l'habitude de se référer à un faux centre, les notions « je vois », « je sens » « je pense », je fais doivent: s'effacer du champ de la conscience ce qui reste, quand le faux n'est plus, est réel.

Q: Que signifient toutes ces discussions au sujet de l'élimination du moi ? Comment le moi pourrait-il s'éliminer lui-même ? Quelle sorte d'acrobaties métaphysiques peuvent conduire à la disparition de l'acrobate ? A la fin, il réapparaît, tout fier de sa disparition.

M: Vous n'avez pas besoin de vous mettre en chasse du « je suis » pour le tuer. Vous ne le pouvez pas. Ce qui est nécessaire, c'est un désir profond et sincère de la réalité. Nous l'appelons Atma-bhakti, l'amour du Suprême ou moksha-sankalpa, la détermination de se libérer du faux. Sans l'amour et la volonté qu'inspire l'amour, rien ne peut être accompli. Se contenter de parler de la Réalité sans rien faire pour cela, c'est s'infliger à soi-même une défaite. Il faut qu'il y ait de l'amour entre la personne qui dit « je suis » et le spectateur de ce « je suis ». Tant que l'observateur, le

soi intérieur, le soi « le plus élevé » se considère séparé de l'observé, du soi « inférieur» qu'il le méprise et le condamne, la situation est sans espoir. Ce n'est que quand l'observateur (vyakta) accepte la personne (vyakti) comme une projection ou une manifestation de lui-même et, pour ainsi dire, qu'il accueille le moi dans le Soi, que la dualité du « je » et du « ceci » disparaît et que la Réalité Suprême se manifeste dans l'identité de l'interne et de l'externe.

Cette union du voyant et du vu se produit quand le voyant prend conscience de lui-même comme voyant il ne s'intéresse pas uniquement au vu, qu'il est de toutes façons, mais aussi, au fait d'être intéressé, de prêter attention à l'attention, d'être présent (aware) à sa propre présence. Une conscience alerte et affectueuse est le facteur primordial qui amène la Réalité au centre.

Q: Selon les théosophes, et les occultistes qui leur sont proches, l'homme est constitué de trois aspects la personnalité, l'individualité et la spiritualité. Au-delà de la spiritualité se situe la divinité. La personnalité est rigoureusement temporaire et elle n'est valable que pour une seule naissance. Elle débute avec la naissance du corps et se termine avec la naissance du corps suivant. Une fois que c'est fini, c'est bien fini ; rien ne reste, sauf quelques leçons, douces ou amères.

L'individualité commence dans l'animal humain et s'achève dans l'homme pleinement humain. Ce partage entre la personnalité et l'individualité est caractéristique de l'humanité actuelle. D'un côté, l'individualité avec son désir de vérité, de bonté et de beau de l'autre une horrible lutte entre l'habitude et l'ambition, entre la peur et l'envie, la passivité et la violence. L'aspect spirituel est encore latent. Il ne peut pas se manifester dans une atmosphère de dualité. Ce n'est que lorsque la personnalité est réunie à l'individualité, et qu'elle en devient une expression, limitée peut-être, mais véritable, que la lumière, l'amour et la beauté de la spiritualité se manifestent dans leur plénitude.

Votre enseignement parle de vyakti, vyakta judi et avyakta (l'observé, l'observateur et la base de l'observation). Cela correspond-il avec le système ci-dessus ?

M: Oui, quand le vyakti réalise sa non-existence en tant qu'être séparé de vyakta et que le vyakta considère le vyakti comme une expression de lui-même, alors naissent la paix et le silence de l'état davyakta. En réalité, les trois ne font qu'un : vyakta et avyakta sont inséparables, alors que le vyakti est le mécanisme de la sensation, de la sensibilité et de la pensée, basé sur le corps qui est constitué des cinq éléments et nourri par eux.

Q: Quelle est la relation entre vyakta et avyakta ?

M: Comment pourrait-on parler de relation entre eux quand ils ne font qu'un ? Tout ce qui parle de séparation ou de relation ne peut être dû qu'à l'influence déformante et corruptrice de l'idée « je suis le corps ». Le soi extérieur (vyakti) n'est qu'une projection, sur l'ensemble corps-mental, du soi intérieur (vyakta), qui n'est, à son tour, qu'une expression du Soi Suprême (avyakta) qui est le tout et le rien.

Q: Il y a des maîtres qui ne parlent ni d'un soi élevé, ni d'un soi inférieur. Ils parlent de l'homme comme si seul existait le soi inférieur. Ni le Bouddha, ni le Christ n'ont jamais mentionné un soi supérieur. J. Krishnamurti, lui aussi, évite toute allusion à un soi supérieur. Pourquoi ?

M: Comment pourrait-il y avoir deux soi dans un même corps ? Le « je suis » est un. Il n'y a pas de plus haut « je suis » ni de plus bas « je suis ». Toutes sortes d'états du

mental se présentent à l'attention et il y a une auto-identification à eux. Les objets de l'observation ne sont pas ce qu'ils paraissent et les dispositions dans lesquelles nous les recevons ne sont pas ce qu'elles devraient être. Si vous pensez que le Bouddha, le Christ ou Krishnamurti parlent à la personne, vous vous trompez. Ils savent très bien que le vyakti, le soi extérieur, n'est que l'ombre du vyakta, le soi intérieur. et ils ne s'adressent qu'à lui et n'exhortent que lui. Ils lui disent de faire attention au soi extérieur, de le guider, de l'aider, de s'en sentir responsable; bref, d'en avoir la pleine conscience. L'Éveil vient du Suprême et pénètre le soi interne le prétendu soi externe est la partie de nous-mêmes dont nous ne sommes pas totalement conscients. Nous pouvons être conscients car tout être vivant est conscient, mais nous ne sommes pas éveillés. Ce qui est inclus dans l'Éveil devient l'intérieur et participe de l'intérieur. On peut l'exprimer autrement : le corps délimite le soi extérieur et la conscience le soi intérieur dans l'Éveil, nous sommes au contact du Suprême.

Q: Vous avez dit que le corps délimitant le soi extérieur. Puisque vous avez un corps, vous devez aussi avoir un soi extérieur.

M: J'en aurais un si j'étais attaché au corps et si je le prenais pour moi-même.

Q: Oui, mais vous en avez conscience et vous vous occupez de ses besoins.

M: Le contraire serait plus proche de la vérité - le corps me connaît et il est attentif à mes besoins. Mais il n'en est même pas ainsi réellement. Ce corps apparaît en votre esprit ; dans le mien il n'y a rien.

Q: Voulez-vous dire que vous êtes totalement inconscient d'avoir un corps ?

M: Au contraire, je suis conscient de ne pas avoir de corps.

Q: Je vois que vous fumez.

M: Eh oui, vous me voyez fumer. Découvrez tout seul comment vous en êtes venu à me voir fumer et vous réaliserez facilement que c'est l'état « je suis le corps » de votre mental qui est responsable de l'idée « je vous vois fumer ».

Q: Il y a le corps et il y a moi-même. Je connais le corps. En dehors de lui, qui suis-je ?

M: Il n'y a pas de « je » hors du corps, ni du monde. Les trois apparaissent et disparaissent ensemble. A la base se trouve la sensation « je suis ».Dépassez-là. L'idée je ne suis pas le corps n'est qu'un antidote à cette fausse idée qu'est « je suis le corps ». Qu'est ce « je suis » ? A moins que vous ne vous connaissiez vous-même, que pourriez-vous connaître d'autre ?

Q: Je conclus de ce que vous me dites que sans le corps il ne peut pas y avoir de libération. Si l'idée « je ne suis pas le corps » conduit à la libération, la présence du corps est essentielle.

M: Exactement. Sans le corps, comment pourrait exister l'opinion je ne suis pas le corps a. L'idée « je suis libre » est aussi fausse que l'idée « je suis dans les liens ». Découvrez le je suis qui est commun au deux et dépassez-le.

Q: Tout n'est qu'un rêve.

M: Tout n'est que mots. De quelle utilité vous sont-ils puisque vous êtes emprisonné dans cette toile d'araignée que sont les définitions et les formulations verbales ? Dépassez vos concepts et vos idées ; on trouve la vérité dans le silence du désir et de la pensée.

Q: Il faut se souvenir de ne pas se souvenir. Quel travail !

M: On ne peut pas le faire, bien sûr. Cela doit arriver. Mais cela arrive quand vous en sentez profondément le besoin. Là encore, le sérieux est la clé d'or.

Q: J'ai derrière la tête un bourdonnement perpétuel. Des pensées, petites et faibles, se pressent et vrombissent, et ce nuage informe est toujours présent en moi. En est-il de même pour vous ? Qu'y a-t-il derrière votre tête ?

M: Là où il n'y a pas de mental il ne peut pas y avoir un arrière du mental. Je suis tout devant et rien à l'arrière ! Le vide parle, le vide reste.

Q: N'y a-t-il pas de mémoire restante ?

M: Aucun souvenir de plaisir ou de douleur passés ne subsiste. Chaque instant est nouveau-né.

Q: Sans mémoire, vous ne pouvez pas être conscient.

M: Mais si, je suis conscient, et parfaitement conscient de l'être. Je suis pas un bloc de bois ! Comparez la conscience et son contenu à un nuage. Vous êtes dans le nuage alors que je le regarde. Vous êtes perdu en lui, à peine capable d'apercevoir le bout de vos doigts, tandis que je vois le nuage et bien d'autres nuages, le ciel bleu aussi, le soleil, la lune et les étoiles. La Réalité n'est qu'une pour nous deux mais pour vous c'est une prison, tandis que j'y suis chez moi.

Q: Vous parlez de la personne (vyakti), du témoin (vyakta) et du Suprême (avyakta). Lequel vient en premier ?

M: Dans le Suprême apparaît le témoin. Le témoin crée la personne et la pense comme séparée de lui. Quand le témoin voit la personne apparaître dans la conscience qui elle-même apparaît dans le témoin, la réalisation de cette unité fondamentale est l'œuvre du Suprême. Il est la puissance derrière le témoin, la source d'où tout coule. On ne peut pas le contacter à moins qu'il n'y ait unité et amour, et une aide mutuelle entre la personne et le témoin, à moins qu'il n'y ait harmonie entre Faction, l'être et la connaissance. Le Suprême est à la fois la source et le fruit de cette harmonie. Pendant que je vous parle, je suis dans un état d'Éveil détaché mais affectueux (turiya). Quand cette Conscience se retourne sur elle-même, on peut l'appeler l'État Suprême (turiyatita). Mais la Réalité fondamentale transcende la Conscience, transcende les trois états du devenir, de l'être et du non-être.

Q: Comment se fait-il que mon esprit s'intéresse à des problèmes élevés et qu'il trouve cela agréable et facile, alors que, quand je rentre chez moi, je découvre que j'ai oublié tout ce que j'avais appris ici. Je m'inquiète, je m'irrite, incapable de me souvenir de ma véritable nature ne serait-ce qu'un instant. Quelle peut en être la cause ?

M: C'est à votre puérilité que vous retournez. Vous n'êtes pas complètement mûr, il y a des plans qui, parce que négligés, ne sont: pas développés. Accordez une attention entière à ce qui chez vous est à l'état brut, primitif, déraisonnable, peu aimable, totalement infantile, et vous mûrirez. La maturité de l'esprit et du cœur est essentielle. Elle vient sans effort quand on a supprimé le principal obstacle - l'inattention, le manque de vigilance ; dans la conscience, vous vous développez.

Q: Nous sommes restés quelque temps à l'ashram de Satya Sai Baba. Nous avons également passé deux mois à Sri Ramanashram à Tiruvannamalai. Maintenant nous sommes sur le chemin du retour aux États-Unis.

M: L'Inde a-t-elle changé quelque chose en vous ?

Q: Nous sentons que nous nous sommes débarrassés de notre fardeau. Sri Satya Sai Baba nous a dit de tout déposer entre ses mains et de nous contenter de vivre au jour le jour, aussi correctement que possible. « Soyez bons et laissez-moi le reste » avait-il coutume de dire.

M: Et que faisiez-vous à Sri Ramanashram ?

Q: Nous avons continué à pratiquer le mantra que nous avait donné notre Guru. Nous faisions également quelques méditations. Il y avait peu de réflexion ou d'études. Nous ne faisions qu'essayer de rester tranquilles. Nous suivons la voie de la bhakti et nous sommes plutôt médiocres en philosophie. Nous avons peu de sujets sur lesquels réfléchir - nous n'avons qu'a faire confiance à notre Guru et à vivre.

M: La plupart des bhaktas n'ont confiance en leur Guru qu'aussi longtemps que tout va bien. Quand les ennuis commencent, ils se sentent abandonnés et vont à la recherche d'un autre Guru.

Q: Oui, nous avons été informés de ce danger. Nous nous efforçons d'accepter le difficile comme le facile. Le sentiment que « tout est Grâce » doit être très fort. Un sadhu marchait vers l'est quand un fort vent contraire se leva. Le sadhu se retourna et marcha vers l'ouest. Nous espérons vivre exactement comme cela, en nous adaptant aux circonstances comme elles nous sont envoyées par notre Guru.

M: Il n'y a que la vie - il n'y a personne pour la vivre.

Q: Nous le comprenons, mais nous sommes constamment tentés de vouloir vivre nos vies au lieu de simplement vivre. Il semble que chez nous, l'habitude de faire des plans d'avenir soit solidement ancrée.

M: Que vous fassiez des plans ou non, la vie continue. Mais dans la vie même, un faible tourbillon se lève dans le mental qui nourrit des fantasmes, se voit dominant la vie et la réglementant. La vie en elle-même est sans désir. Mais le faux soi veut continuer, et agréablement. Il est donc en permanence occupé à assurer sa propre continuité. La vie est sans crainte et libre. Tant que vous aurez l'idée d'influer sur le cours des événements, la libération ne sera pas pour vous la notion même de faire, d'être une cause, est une aliénation.

Q: Comment pouvons-nous dépasser la dualité de celui qui fait et de ce qui est fait.

M: Contemplez la vie en la regardant comme infinie, non divisée, toujours présente et active, jusqu'à ce que vous réalisiez que vous êtes un avec elle. Ce n'est même pas très difficile car vous ne ferez que retourner à votre condition naturelle.

Quand vous aurez réalisé que tout vient de l'intérieur, que le monde dans lequel vous vivez n'a pas été projeté sur vous, mais par vous, votre peur cessera. En l'absence de cette réalisation, vous vous identifiez à ce qui est externe, comme le corps, le mental, la société, la nation, l'humanité, Dieu même ou l'Absolu, mais ce ne sont que des dérobades devant la peur. Ce n'est que lorsque vous accepterez pleinement la responsabilité de ce petit monde dans lequel vous vivez et que vous examinerez le mécanisme de sa création, de sa préservation et de sa destruction, que vous pourrez être libéré de votre esclavage imaginaire.

Q: Pourquoi donc est-ce que je m'imagine aussi misérable ?

M: Vous ne le faites que par habitude. Changez vos façons de sentir, de penser, faites-en l'inventaire et examinez-les de près. Vous êtes dans les liens par votre inadvertance. L'attention libère. Vous prenez tant de choses pour argent comptant. Commencez par mettre en question les choses les plus évidentes, ce sont elles qui offrent le moins de certitudes. Posez-vous des questions telles que : « Suis-je réellement né ? Suis-je réellement un tel ? Comment sais-je que j'existe ? Qui sont mes parents ? M'ont-ils créé ou les ai-je créés? Dois-je croire tout ce qu'on me dit de moi? En définitive, qui suis-je ? » Vous avez employé énormément d'énergie à vous construire une prison. Utilisez-en autant pour la démolir. En fait, la démolition est facile car le faux s'évanouit quand il est découvert. Tout repose sur l'idée « je suis ». Examinez-la soigneusement. Elle est à la base de toutes les afflictions. C'est une espèce de peau qui vous sépare de la réalité. Le réel est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la peau, qui n'est pas elle-même réelle. L'idée je suis n'est pas née avec vous. Vous auriez très bien pu vivre sans elle. Elle est venue plus tard et elle est due à votre auto-identification au corps. Elle a créé l'illusion d'une séparation là où il n'en existait pas. Elle a fait de vous un étranger dans votre propre monde et elle a rendu ce monde hostile, inamical. La vie, en l'absence de l'idée je suis continue. Il y a des instants, quand nous n'éprouvons pas cette sensation « je suis » où nous sommes en paix, heureux. C'est avec le retour du « je suis » que le chagrin s'installe.

Q: Comment peut-on se libérer du sentiment du « je » ?

M: Si vous voulez vous en libérer, il faut que vous vous en occupiez. Surveillez-le en activité ou au repos, comment il se met en marche et comme il cesse, ce qu'il veut et comment il l'obtient, jusqu'à ce que vous en ayez une vision lucide et une compréhension entière. En définitive, tous les yogas, quelles que soient leurs origines et leurs caractéristiques, n'ont qu'un seul but vous sauver de cette calamité qu'est une existence séparée, d'être un point dépourvu de signification au milieu d'un vaste et beau paysage.

Vous souffrez parce que vous vous êtes séparé de la réalité et que, maintenant, vous cherchez à échapper à cette séparation. Mais vous ne pouvez pas échapper à vos propres obsessions. Vous ne pouvez qu'arrêter de les entretenir.

C'est parce que le « je suis » est faux qu'il veut se perpétuer. La réalité, elle, se sachant indestructible, n'a pas besoin de se perpétuer, elle est indifférente à la destruction des formes et des manifestations. Pour renforcer le je suis pour le stabiliser, nous faisons toutes sortes de choses, toutes en vain car le « je suis » est reconstruit d'instant en instant. C'est un travail incessant et la seule solution est de dissoudre le sentiment de séparation que « je suis telle et telle personne » une fois pour toutes. Il reste l'être, mais l'être-moi disparaît.

Q: J'ai des ambitions spirituelles précises. Ne dois-je pas travailler en vue de leur accomplissement ?

M: Aucune ambition n'est spirituelle. Toutes les ambitions sont à mettre au compte du « je suis ». Si vous voulez faire de réels progrès, vous devez renoncez à toute idée de réussite personnelle. Les ambitions des prétendus yogis sont absurdes. Le désir de l'homme pour la femme est l'innocence même comparé à la convoitise d'une béatitude personnelle et éternelle. Le mental est un tricheur. Plus il semble pieux, pire est la trahison.

Q: Très souvent, des gens viennent vous exposer les problèmes que leur pose le monde et vous prier de les aider. Comment savez-vous quoi leur dire ?

M: Je leur dis simplement ce qui me vient à l'esprit à ce moment-là. Je n'ai pas de règles établies dans mes relations avec les gens.

Q: Vous êtes sûr de vous. Mais quand des gens viennent me demander des conseils, comment puis-je être certain que mes avis sont bons ?

M: Examinez l'état dans lequel vous êtes, sur quel plan vous vous situez pour parler. Si c'est sur celui du mental, vous pouvez vous tromper. Si vous parlez avec une intuition profonde de la situation, avec vos habitudes mentales suspendues, votre avis peut être juste. Ce qui est important, c'est que vous soyez pleinement conscient que ni vous, ni l'homme qui se trouve en face de vous, n'êtes de simples corps ; si votre conscience est lucide et entière, une erreur sera moins probable.

64.

Q: Je suis un expert-comptable à la retraite et ma femme s'occupe d'œuvres sociales pour les femmes pauvres. Notre fils s'en va aux États-Unis et nous sommes venus l'accompagner à l'avion. Nous sommes du Penjab mais nous vivons à Delhi. Nous avons un Guru qui observe la foi Radha Soami et nous accordons beaucoup de valeur à satsang. Nous nous regardons comme très fortunés d'avoir été conduits auprès de vous. Nous avons rencontre beaucoup de saintes personnes et nous sommes heureux d'en rencontrer une de plus.

M: Vous avez rencontré beaucoup d'anachorètes et d'ascètes, mais il est difficile de trouver un homme qui s'est totalement réalisé et qui est conscient de sa Divinité (swarupa). Grâce à d'immenses efforts les saints et les yogis acquièrent de nombreux pouvoirs miraculeux et peuvent beaucoup pour aider leur prochain et inspirer la foi, cependant cela ne les rend pas parfaits. Ce n'est pas une voie vers la réalité mais seulement un enrichissement de l'erreur. Tout effort conduit à plus d'efforts tout ce qui a été construit doit être entretenu, tout ce qui a été acquis doit être protégé du dépérissement ou de la perte. Ce qui peut être perdu n'est pas vraiment vôtre, donc de quelle utilité peut-il vous être ? Dans mon monde on ne force pas la main aux choses, tout arrive de soi-même. Toute existence est dans l'espace et le temps, limitée et transitoire. Celui qui ressent qu'il existe est aussi limité et temporaire. Je ne m'inquiète ni de « ce qui existe » ni de « qui existe ». Je me situe au-delà, où je ne suis ni l'un ni l'autre.

Les gens qui, après bien des efforts et des pénitences, ont satisfait à leurs ambitions et ont atteint de hauts niveaux d'expérience et d'action, ont généralement, une conscience aiguë de leur situation ils classent les gens dans une hiérarchie qui va de ceux qui ont eu le moins de réussite à ceux qui en ont eu le plus. Pour moi, tous sont égaux. Il y a des différences dans les apparences et les manifestations, mais elles n'ont pas d'importance. Comme la forme du bijou ne change pas l'essence de l'or, de même l'essence de l'homme reste sans changement. Quand cette sensation d'égalité fait défaut, cela signifie que la réalité n'a pas été atteinte.

Une simple connaissance n'est pas suffisante; le connaisseur doit être connu. Les pandits et les yogis peuvent connaître beaucoup de choses, mais à quoi sert cette connaissance s'ils ne connaissent pas le Soi Elle ne pourra qu'être mal utilisée. Il ne peut y avoir de paix tant que le connaisseur n'est pas connu.

Q: Comment parvient-on à connaître le connaisseur ?

M: Je ne peux que vous dire ce que m'a enseigné ma propre expérience. Quand j'ai rencontré mon Guru, il m'a dit : « Vous n'êtes pas ce que vous croyez être. Trouvez ce que vous êtes. Scrutez la sensation « je suis » trouvez votre véritable soi ». Je lui ai obéi parce que je lui faisais confiance. J'ai fait comme il me l'avait conseillé. J'ai passé tous mes instants de loisir à m'observer en silence. Et quelle différence cela fit Et combien rapidement ! Il ne me fallut que trois ans pour réaliser ma vraie nature. Mon Guru mourut peu de temps après notre rencontre, mais cela ne fit aucune différence. Je me souvenais de ses paroles et je persévérais. Le fruit en est là, en moi.

Q: Quel est-il ?

M: Je me connais tel que je suis en réalité. Je ne suis ni le corps, ni le mental, ni les facultés mentales. Je suis au-delà de tout cela.

Q: Êtes-vous simplement rien ?

M: Allons, soyez raisonnable. Je suis, et bien sûr de la façon la plus tangible. Seulement, je ne suis pas ce que vous pensez que je suis. Ceci vous dit tout.

Q: Cela ne me dit rien.

M: Parce que ça ne peut pas être dit. Vous devez acquérir votre propre expérience. Vous êtes accoutumé à vous occuper des choses, physiques ou mentales. Pas plus que vous, je ne suis une chose. Nous ne sommes ni matière ou énergie, ni corps ou mental. Quand vous aurez entrevu votre propre être, vous n'aurez plus de difficultés à me comprendre.

Nous croyons tellement de choses par ouï-dire. Nous croyons aux terres et aux peuples lointains, aux cieux et aux enfers, aux dieux et au déesses parce qu'on nous en a parlé. On nous a parlé également de nous-même, de nos parents, de notre nom, de notre position sociale, de nos devoirs, etc. Nous ne sommes jamais souciés de vérifier tout cela. Le chemin de la vérité passe par la destruction de l'erreur. Pour détruire l'erreur, vous devez remettre en question vos croyances les plus invétérées. La pire de celles-ci étant l'idée que vous êtes le corps. Avec le corps, suit le monde, et avec le monde Dieu, qui est supposé avoir créé le monde, et ainsi s'enchaînent les craintes, les religions, les prières, les sacrifices et toutes sortes de systèmes qui tous visent à protéger et à soutenir l'homme-enfant qui perd la raison parce qu'il est terrorisé devant des monstres qui ne sont que ses propres créatures. Réalisez que ce que vous êtes ne peut pas être né ni ne peut mourir et, la peur s'étant évanouie, toute souffrance cessera.

Le mental détruit ce qu'il invente. Mais le réel n'est pas inventé et il ne peut pas être détruit. Accrochez-vous à ce sur quoi le mental n'a pas de pouvoir. Ce dont je vous parle ne se situe ni dans le passé ni dans l'avenir. Ce n'est pas non plus dans la vie quotidienne telle qu'elle coule dans le maintenant. Ce n'est pas éternel - c'est intemporel, et sa totale intemporalité dépasse le mental. Les paroles de mon Guru : « Vous êtes moi-même » sont intemporellement en moi. Au début, il fallait que je concentre mon mental sur elles, mais maintenant c'est devenu naturel et facile. Ce point où le mental accepte pour vraies les paroles du Guru et vit en accord avec elles, spontanément et dans chaque détail de la vie quotidienne, est le seuil de la réalisation. Dans un sens, c'est le salut par la foi, mais une foi qui doit être intense et durable. Mais ne pensez pas que la foi soit suffisante. La foi, qui s'exprime dans des actes, n'est qu'un moyen de la réalisation. Mais de tous les moyens, c'est le plus efficace. Il y a des maîtres qui nient la foi et ne font confiance qu'à la raison. Ce n'est

pas la foi qu'ils nient, mais la croyance aveugle. La foi n'est pas aveugle. Elle est la volonté d'essayer.

Q: On nous a dit que, de toutes les formes de la pratique spirituelle, la plus efficace était l'attitude du pur témoin. Comment la comparer à la foi ?

M: En elle-même, l'attitude du témoin est aussi un acte de foi. Vous croyez que vous n'êtes pas ce que vous éprouvez et vous regardez toute chose comme d'une certaine distance. Cette vision-témoin ne demande pas d'effort. Vous comprenez que vous n'êtes que le témoin, et cette compréhension, d'elle-même, est agissante. Vous n'avez pas besoin de faire plus que de simplement vous souvenir que vous n'êtes que le témoin. Si dans cet état de vision-témoin, vous vous demandez « Qui suis-je » la réponse est immédiate, bien qu'inexprimée et silencieuse. Cessez d'être l'objet et devenez le sujet de tout ce qui arrive quand vous vous serez tourné vers le dedans, vous vous trouverez vous-même - au-delà du sujet. Quand vous vous serez trouvé, vous découvrirez que vous êtes également au-delà de l'objet, que le sujet et l'objet sont tous les deux en vous, mais que vous n'êtes ni l'un ni l'autre.

Q: Vous nous parlez du mental, de la conscience-témoin, cru-delà du mental, et du Suprême qui transcende la conscience. Voulez-vous dire par là que même la conscience n'est pas réelle ?

M: Tant que vous employez des mots réel - non-réel, la conscience est la seule réalité possible. Mais le Suprême est au-delà de toutes les distinctions, et le terme « réel » ne peut s'y appliquer car en ce suprême tout est réel, il n'a donc pas besoin d'étiquette. Il est la source même de la réalité, il communique la réalité à tout ce qu'il touche. On ne peut tout simplement pas le comprendre au travers des mots. Même l'expérience directe, aussi sublime soit-elle, ne fait qu'en témoigner, rien de plus.

Q: Mais qui crée le monde ?

M: L'Esprit Universel (chidakash) fait et défait toute chose. Le Suprême (paramakash) communique la réalité à tout ce qui naît à l'existence. Dire qu'il est l'amour universel serait la meilleure approche que nous offrent les mots. Comme l'amour, il rend tout réel, beau, désirable.

Q: Pourquoi désirable?

M: Pourquoi pas ? D'où provient la puissante attraction qui fait se répondre l'un l'autre tout ce qui a été créé ? Qui fait s'assembler les gens, si ce n'est le Suprême ? Ne méprisez pas le désir mais soyez attentif à ce qu'il suive la bonne voie. Sans désir, vous êtes mort, mais avec de faibles désirs, vous êtes un fantôme.

Q: Quelle est l'expérience qui approche le plus du Suprême ?

M: Une immense paix et un amour sans limite. Réalisez que tout ce qu'il y a dans l'univers de beau, de noble et de vrai, vient de vous, que vous en êtes vous-même la source. Les dieux et les déesses qui dirigent le monde peuvent être des êtres merveilleux, glorieux ; ils sont, cependant, comme ces serviteurs dont la splendide livrée proclame la puissance et la richesse de leur maître.

Q: Comment atteint-on l'État Suprême ?

M: En renonçant à tous les plus bas désirs. Tant que vous vous complairez dans le bas, vous ne pourrez pas atteindre le plus haut. Tout ce qui vous fait plaisir vous attarde. Tant que vous n'aurez pas réalisé le caractère insatisfaisant, transitoire et limité de toute chose, et que vous n'aurez pas rassemblé vos énergies dans un unique

et grand désir, vous n'aurez pas même fait le premier pas. D'un autre côté, l'intégrité du désir du Suprême est en soi un appel du Suprême. Rien de physique ou mental ne peut vous apporter la libération. Vous êtes libre le moment où vous comprenez que vos liens sont votre œuvre et où vous cessez de forger les chaînes qui vous lient.

Q: Comment trouver la foi dans un Guru ?

M: C'est une chance rare que de trouver le Guru et la foi en lui. Cela n'arrive pas souvent.

Q: Est-ce le destin qui en décide ?

M: L'appeler destin explique peu de chose. Quand cela arrive, vous ne pouvez pas déterminer pourquoi, et vous dissimule: votre ignorance en l'appelant karma, Grâce, ou volonté de Dieu.

Q: Krishnamurti dit que le Guru n'est pas nécessaire.

M: Il faut que quelqu'un vous parle de la Réalité Suprême et de la voie qui y mène. Krishnamurti ne fait pas autre chose. Dans un sens il a raison – la plupart des soi-disant disciples n'ont pas confiance dans leurs Gurus, ils leur désobéissent et, en définitive, les abandonnent. Pour de tels disciples, il aurait été infiniment mieux qu'ils n'aient pas eu de Guru et qu'ils se soient contentés de chercher leurs directives en eux-mêmes. Trouver un Guru vivant est une occasion rare et une grande responsabilité. On ne doit pas traiter ce problème avec légèreté. Vous tous, vous cherchez à vous offrir le ciel, et vous pensez que, pour un certain prix, le Guru vous le procurera. Vous essayez de faire une affaire en offrant peu et en demandant beaucoup. Vous ne trompez personne que vous-même.

Q: Votre Guru vous a dit que vous étiez le Suprême, vous lui avez fait confiance et vous avez agi en conséquence. Qu'est-ce qui vous a donné cette confiance ?

M: Mettons que j'ai simplement été raisonnable. Cela aurait été une folie de me défier de lui. Quel intérêt aurait-il eu à m'égarer ?

Q: Vous m'avez dit, une fois, que nous étions les mêmes, que nous étions équivalents. Je n'arrive pas à le croire. Puisque je ne le crois pas, à quoi me sert votre affirmation ?

M: Que vous n'y croyiez pas, cela n'a pas d'importance. Mes paroles sont véridiques et elles feront leur travail. C'est là la beauté d'une noble compagnie. La rivière de la vie coule. Une partie de l'eau est ici, mais la plus grande part a déjà atteint son but. Vous ne connaissez que le présent. Je vois beaucoup plus loin dans le passé et dans l'avenir, dans ce que vous êtes et dans ce que pouvez être. Je ne peux que vous voir comme moi-même. C'est dans la nature même de l'amour de ne voir aucune différence.

Q: De seulement s'asseoir auprès de vous peut-il être considéré comme une pratique spirituelle ?

M: Bien sûr.

Q: Comment pais-je parvenir à me voir tel que vous me voyez ?

M: Il serait suffisant que vous ne vous imaginiez pas être le corps. C'est l'opinion « je suis le corps » qui est si désastreuse. Elle vous rend complètement aveugle à votre véritable nature. Ne serait-ce qu'un instant, ne pensez pas que vous êtes le corps. Ne vous donnez ni nom ni forme. On trouve la réalité dans l'obscurité et le silence.

Q: N'est-il pas nécessaire que j'y mette une certaine conviction. Où vais-je trouver la confiance ?

M: Conduisez-vous comme si vous étiez totalement convaincu, et la confiance viendra. A quoi servent de simples mots ? Une formule, un canevas mental ne vous aideront pas. Mais une action désintéressée, vide de toute préoccupation pour le corps et ses intérêts, vous transportera au cœur même de la réalité.

Q: Où trouverai-je le courage d'agir sans conviction ?

M: L'amour vous donnera le courage. Quand vous rencontrerez une personne parfaitement admirable, digne d'amour, sublime, votre amour et votre admiration vous donneront le courage d'agir avec noblesse.

Q: Tout le monde ne sait pas admirer ce qui est admirable. La plupart des gens sont parfaitement insensibles.

M: La vie le leur fera apprécier. Le poids même de l'expérience accumulée leur donnera des yeux pour voir. Quand vous rencontrerez un homme estimable, vous l'aimerez, vous lui accorderez votre confiance et vous suivrez ses conseils. C'est là le rôle de ceux qui se sont réalisés : être un exemple de perfection que les autres puissent admirer et aimer. La beauté dans la vie et le caractère est une énorme contribution au bien commun.

Q: Faut-il que nous souffrions pour nous développer ?

M: Il suffit de savoir que la souffrance existe, que le monde souffre. En eux-mêmes, ni le plaisir ni la douleur n'éveillent. La compréhension le fait. Quand vous aurez saisi cette vérité que le monde est plein de souffrance, que d'être né est une infortune, vous trouverez l'impulsion et l'énergie d'aller au-delà. Le plaisir vous endort, la douleur vous réveille. Si vous ne voulez pas souffrir, ne vous endormez pas. Vous ne pouvez vous connaître que dans la béatitude car elle votre vraie nature. Vous devez faire face aux contraires, à ce que vous n'êtes pas, pour trouver l'éveil.

65.

Q: Je ne me sens pas bien, très affaibli. Que vais-je faire ?

M: Qui se sent mal, vous ou le corps ?

Q: Mon corps, bien sûr.

M: Hier, vous vous sentiez bien. Qui se sentait bien ?

Q: Le corps.

M: Vous étiez heureux quand le corps allait bien et vous êtes triste quand il va mal. Qui est heureux un jour, et malheureux le suivant ?

Q: Le mental.

M: Et qui connaît ce mental inconstant ?

Q: Le mental.

M: Le mental est le connaisseur. Qui connaît le connaisseur

Q: Le connaisseur ne se connaît-il pas lui-même ?

M: Le mental est discontinu. Constamment, il y a des vides, comme dans le sommeil, l'évanouissement ou la distraction. Il doit bien y avoir quelque chose de continu pour enregistrer la discontinuité.

Q: Le mental se souvient, voilà pour la continuité.

M: La mémoire est toujours partielle, sujette à caution et évanescente. Elle n'explique pas cette forte sensation d'identité qui imprègne en permanence la conscience, le sens du « Je suis ». Trouvez ce qui en est la racine.

Q: Aussi profondément que je regarde, je ne trou-ne que le mental. Vos termes « au-delà du mental » ne me mettent pas sur la voie.

M: Tant que vous regardez avec le mental, vous ne pouvez pas le dépasser. Pour aller au-delà, il faut que vous regardiez au-delà du mental et de son contenu.

Q: Dans quelle direction dois-je regarder ?

M: Toutes les directions sont dans le mental je ne vous demande pas de regarder dans une direction particulière. Contentez-vous de regarder loin

de tout ce qui arrive dans le mental, et rapportez-le au sens du « je suis >.

Le « je suis » n'est pas une direction. C'est la négation de toute direction. A la fin, même le « je suis » devra s'effacer parce qu'il est inutile de continuer à assurer l'évidence. Amener le mental au sens du « je suis » ne fait qu'aider à le détourner de toutes les autres choses.

Q: Où cela me conduira-t-il ?

M: Quand on maintient son mental éloigné de ses préoccupations, il devient paisible. Si vous ne troublez pas cette tranquillité et que vous demeurez en elle, vous découvrirez qu'elle est pénétrée d'une lumière et d'un amour que vous n'avez jamais encore connus et, néanmoins, vous la reconnaîtrez immédiatement pour votre véritable nature. Quand vous serez passé par cette expérience, vous ne serez plus jamais le même homme le mental, qui ignore toute règle, peut briser cette paix et obscurcir cette vision, mais leur retour est certain à condition que l'effort soit soutenu jusqu'au jour où, tous les liens étant rompus, les illusions et les attachements cessent et la vie devient supérieurement concentrée dans le présent.

Q: Quelle différence cela fait-il ?

M: Le mental n'est plus, seul reste l'amour en action.

Q: Quand il se produira, comment reconnaîtrai-je cet état ?

M: Vous ne connaîtrez plus la peur.

Q: Encerclé par un monde plein de mystères et de dangers, comment pourrais-je ne plus être effrayé ?

M: Votre propre petit corps est plein de mystères et de dangers malgré cela, vous n'en avez pas peur parce que vous le considérez comme vôtre. Ce que vous ignorez, c'est que l'univers entier est votre corps et que vous n'avez aucune raison d'en avoir peur. Vous pourriez dire que vous avez deux corps le personnel et l'universel. Le personnel va et vient, l'universel est toujours avec vous. La création entière est votre corps universel. Mais vous êtes tellement aveuglé par ce qui vous est personnel que vous ne voyez pas l'universel. Cet aveuglement ne cessera pas de lui-même, il vous faudra le traiter avec adresse et détermination. Quand vous aurez compris et abandonné toutes

les illusions, vous atteindrez un état qui sera exempt d'erreur et de péché, dans lequel toutes les distinctions entre le personnel et l'universel ne seront plus.

Q: Je suis une personne et, en conséquence, je suis limité dans le temps et l'espace. J'occupe peu d'espace et je ne dure que quelques instants. Je n'arrive même pas me concevoir éternel et omniprésent.

M: Néanmoins, vous l'êtes. En descendant profondément en vous-même à la recherche de votre véritable nature, vous découvrirez que seul votre corps est petit et votre mémoire courte alors que le vaste océan de la vie est vous-même.

Q: Les termes mêmes de « moi » et « d'universel » sont contradictoires. Ils s'excluent l'un l'autre.

M: Pas du tout. Le sens de l'identité remplit l'univers. Cherchez et vous découvrirez la Personne Universelle qui est à la fois vous-même et infiniment plus. Mais d'abord, commencez par réaliser que le monde est en vous, et non pas vous dans le monde.

Q: Comment est-ce possible ? Je ne suis qu'une parcelle du monde. Comment la totalité du monde pourrait-elle être contenue dans une parcelle à moins que ce ne soit par réflexion comme dans un miroir ?

M: Ce que vous dites est vrai. Votre corps personnel est une partie du monde dans lequel il se réfléchit merveilleusement. Mais vous avez également un corps universel. Vous ne pouvez même pas dire que vous l'ignorez puisque vous le voyez et l'éprouvez à tout moment. Le problème est que vous l'appelez « le monde » et que vous en avez peur.

Q: J'ai le sentiment que je connais mon petit corps, alors que l'autre je ne le connais pas, si ce n'est par les sciences.

M: Votre petit corps est plein de merveilles et de mystères que vous ne connaissez pas. Et là aussi, les sciences sont votre seul guide. C'est l'anatomie et l'astronomie qui vous décrivent.

Q: Même si j'accepte votre théorie du corps universel comme hypothèse de travail, comment puis-je la mettre à l'épreuve, et quelle peut en être l'utilité pour moi ?

M: Sachant que vous êtes l'occupant de ces deux corps, vous ne renierez plus rien. Vous serez intéressé par tout l'univers vous aimerez tous les êtres vivants et vous les aiderez très tendrement, très sagement. Il n'y aura plus de conflits d'intérêts entre vous et les autres. Ce sera la fin absolue de toute exploitation. Chacun de vos actes sera bénéfique, chacun de vos mouvements sera une bénédiction.

Q: Tout cela me paraît très séduisant, mais quels moyens puis-je employer pour réaliser mon être universel ?

M: Il y a deux voies vous pouvez vous consacrer de tout votre cœur et de toute votre âme à la découverte de vous-même, ou vous pouvez accepter mes paroles avec confiance et agir en conséquence. En d'autres termes, vous devenez soit totalement centré sur vous-même, soit totalement détaché de vous-même. C'est le mot « totalement » qui est important. Pour atteindre le Suprême, il vous faut être extrémiste.

Q: Comment, chétif et limité comme je le suis, puis-je m'élever à de tels sommets ?

M: Réalisez que vous êtes l'océan de conscience dans lequel tout arrive. Ce n'est pas difficile. Un peu d'attention, un examen soigneux de vous-même, et vous vous apercevrez qu'aucun événement n'est en dehors de votre conscience.

Q: Le monde est rempli d'événements qui n'apparaissent pas dans ma conscience.

M: Votre corps même est plein d'événements qui n'apparaissent pas dans votre conscience. Cela ne vous empêche pas de le revendiquer comme vôtre. Vous connaissez le monde exactement de la même façon que vous connaissez votre corps - par vos sens. C'est votre mental qui a séparé et opposé le monde qui se trouve à l'extérieur de votre peau de celui qui est à l'intérieur. Cela a engendré la peur, la haine et toutes les misères de l'existence.

Q: Ce que je ne comprends pas, c'est ce que vous entendez par aller au-delà de la conscience. Je comprends les mots, mais je ne parviens pas à me représenter l'expérience. Après tout, rentrez-vous pas dit vous-même que toute expérience est dans la conscience ?

M: Vous avez raison, il ne peut pas y avoir d'expérience en dehors de la conscience. Il existe, cependant, l'expérience d'être, simplement. Il y a, au-delà de la conscience, un état qui n'est pas inconscient. Certains le nomme supra-conscience, pure conscience ou conscience suprême. Il est Pur Éveil libéré du complexe sujet-objet.

Q: :J'ai étudié la théosophie et je ne trouve rien de familier dans ce que vous me dites. J'admets que la théosophie traite de la manifestation. Elle décrit avec un grand luxe de détails, l'univers et ses habitants. Elle admet de nombreux niveaux matériels et des niveaux de conscience correspondants, mais elle ne me semble pas aller ait-delà. Ce que vous dites dépasse toute expérience. Si on ne peut pas en faire l'expérience, pourquoi alors en parler ?

M: La conscience est intermittente, pleine de trous. Nous éprouvons malgré tout, le sentiment de la continuité de notre identité. A quoi serait dû ce sentiment d'identité si ce n'est à quelque chose qui se situerait 'au-delà de la conscience ?

Q: Si je suis ait-delà du mental, comment puis-je changer ?

M: Où voyez-vous la nécessité de changer quoi que ce soit ? De toute façon, le mental est toujours en train de se transformer. Regardez votre mental avec détachement c'est suffisant pour le calmer. Dans la tranquillité, vous pouvez aller au-delà. Ne l'occupez pas constamment. Arrêtez - et soyez, simplement. Si vous lui donnez du répit, il se calmera et retrouvera sa pureté et sa vigueur. Penser constamment le débilite.

Q: Si mon être véritable m'est toujours présent, comment se fait-il que j'en sois ignorant ?

M: Parce qu'il est très subtil alors que votre mental est grossier, bourré de sentiments et de pensées grossières. Calmez et purifiez votre mental et vous vous connaîtrez tel que vous êtes.

Q: Ai-je besoin du mental pour me connaître ?

M: Vous êtes au-delà du mental, mais vous connaissez par le mental. Il est évident que l'étendue, la profondeur et la nature de la connaissance dépendent de l'instrument que vous utilisez. Améliorez votre instrument et vous améliorez votre connaissance.

Q: Pour connaître parfaitement il me faudrait un mental parfait.

M: Tout ce dont vous avez besoin, c'est d'un mental paisible. Tout le reste suivra, à point nommé, une fois votre mental apaisé. Comme le soleil, à l'aube, met le monde en activité, ainsi l'éveil à soi-même opère un changement dans le mental. A la lumière de la conscience de soi, calme et stable, des énergies intérieures s'éveillent et provoquent des miracles sans aucun effort de votre part.

Q: Voulez-vous dire que le plus grand travail se fait sans activité aucune ?

M: Exactement. Parvenez à comprendre que vous êtes destiné à l'éveil. Coopérez avec votre destin, n'allez pas contre lui, ne le contrecarrez pas. Permettez-lui de s'accomplir. Tout ce que vous avez à faire, c'est de prêter attention aux obstacles que crée votre mental stupide.

66.

Q: Je viens d'Angleterre et je suis en route pour Madras ou je dois rencontrer mon père pour rentrer avec lui à Londres, par la route. Je dois y étudier la psychologie. Je ne sais pas encore ce que je ferai quand j'aurai obtenu mon diplôme. Peut-être essaierai-je la psychologie industrielle, ou la psychothérapie. Mon père est médecin généraliste et il est possible que je suive la même voie. Mais ceci n'épuise pas ma curiosité. Il y a certaines questions qui ne changent pas avec le temps. J'ai entendu dire que vous aviez des réponses à ce genre de questions c'est pourquoi je suis venu vous voir.

M: Je me demande si je suis celui qu'il faut pour répondre à des questions. En ce qui concerne les choses et les gens, mon savoir est minime. Je sais seulement que je suis, mais cela, vous le savez aussi. Nous sommes égaux.

Q: Évidemment, je sais que je suis, mais je ne sais pas ce que cela veut dire.

M: Ce que vous prenez pour le « je » dans « je suis » n'est pas vous. Savoir que vous êtes, c'est naturel, mais savoir ce que vous êtes ne peut-être que le résultat de nombreuses investigations. Vous aurez à explorer la totalité du champ de la conscience, puis à la dépasser. Pour cela, il faut que vous trouviez un maître compétent et que vous créiez les conditions favorables à la découverte. D'une façon générale, deux voies s'offrent à vous une voie extérieure et une voie intérieure. Soit vous vivez avec quelqu'un qui connaît la Vérité et vous vous soumettez entièrement à ses directives et il son influence formatrice, soit vous cherchez le guide qui est en vous et vous suivez la lumière intérieure partout où elle vous conduit. Dans les deux cas, vous ne devez tenir aucun compte de vos désirs et de vos peurs personnels. Vous apprenez par le contact ou par l'investigation, par la voie passive ou par la voie active. Vous vous laissez emporter par le fleuve de vie et d'amour que représente votre Guru, ou bien vous faites vos propres efforts, guidé par votre étoile intérieure. Dans les deux cas, vous devez aller de l'avant, y mettre de l'ardeur. Rares sont ceux qui ont la chance de trouver quelqu'un digne de confiance et d'amour. La plupart doivent prendre la voie difficile, celle de l'intelligence et de la compréhension, de la discrimination et du détachement (viveka-vairagya). C'est la voie ouverte à tous.

Q: J'ai de la chance d'être venu ici : bien que je parte demain, un entretien avec vous peut transformer toute ma vie.

M: Oui, une fois que vous avez dit : « je veux trouver la Vérité », toute votre vie en est profondément affectée. Toutes vos habitudes mentales et physiques, vos sentiments et vos émotions, vos désirs et vos craintes, vos projets et vos décisions subiront une transformation des plus radicales.

Q: Une fois que je suis décidé à trouver la Réalité, que dois-je faire ensuite ?

M: Cela dépend de votre tempérament. Si vous êtes sérieux, quelle que soit la voie que vous choisirez, elle vous mènera à votre but. C'est le sérieux qui est le facteur décisif.

Q: Quelle est la source du sérieux ?

M: C'est l'instinct du foyer qui fait que l'oiseau revient à son nid et le poisson au torrent de montagne où il est né. La graine retourne à la terre quand le fruit est mûr. La maturité est tout.

Q: Et qu'est-ce qui me fera mûrir ? Ai-je besoin d expérience ?

M: Vous possédez déjà toutes les expériences dont vous avez besoin, sinon vous ne seriez pas venu ici. Vous n'avez plus à accumuler les expériences, mais plutôt à aller au-delà. Quels que soient les efforts que vous ferez, quelle que soit la méthode que vous suivrez (sadhana), cela ne fera qu'engendrer de nouvelles expériences, mais ne vous permettra pas de les dépasser. La lecture de livres, non plus, ne vous aidera pas. Ils enrichiront votre esprit, mais la personne que vous êtes restera telle qu'elle est. Si vous espérez retirer quelques bénéfices de votre recherche matérielle, mentale et spirituelle, vous vous êtes trompé. La Vérité ne donne aucun avantage. Elle ne vous confère aucun statut supérieur, aucun pouvoir sur les autres détenir la vérité et être affranchi du faux est tout ce que l'on gagne.

Q: La vérité vous donne certainement le pouvoir d'aider les autres.

M: Même si ce que vous dites est plein de noblesse, ce n'est qu'imagination ! En réalité vous n'aidez pas les autres parce qu'il n'y a pas d'autres. Vous divisez les hommes en nobles et ignobles, puis vous demandez aux nobles d'aider les ignobles. Vous séparez, vous pesez, vous jugez et vous condamner. - au nom de la vérité, vous la détruisez. Votre désir même de formuler la vérité la nie parce que les mots ne peuvent pas la contenir. La vérité ne peut être exprimée que par la négation du faux - en acte. Pour cela, vous devez voir le faux comme faux (viveka) et le rejeter (vairagya). La renonciation au faux est libératrice et génératrice d'énergie. Elle laisse ouvert le chemin de la perfection.

Q: Quand saurai-je que j'ai découvert la vérité ?

M: Quand l'idée : « Ceci est vrai, cela est vrai » ne se manifestera plus. La vérité n'assure pas qu'elle est par elle-même, elle est dans la vision du faux comme tel, et dans son rejet. Il est inutile de chercher la vérité tant que le mental est aveugle au faux. Il faut qu'il en soit complètement purgé avant que la vérité puisse se lever en lui.

Q: Mais qu'est-ce qui est faux ?

M: Ce qui n'a pas d'existence est faux.

Q: Qu'entendez-vous pur ne pas avoir d'existence ? Le faux est là, aussi solide que le roc.

M: Ce qui se contredit soi-même n'a pas d'existence, ou n'a qu'une existence momentanée, ce qui revient au même, car ce qui a un commencement et une fin n'a pas de milieu, est vide. Cela n'a que le nom et la forme que lui donne le mental, mais cela n'a ni substance ni essence.

Q: Si tout ce qui passe est dépourvu d'existence, alors l'univers non plus n'a pas d'existence.

M: Qui a jamais dit le contraire Bien sûr, l'univers n'a pas d'existence.

Q: Qu'est-ce qui en a ?

M: Ce qui existe sans dépendre d'autre chose. Ce qui ne se manifeste pas avec l'apparition de l'univers et ne disparaît pas avec sa disparition, ce qui n'a pas besoin de preuve mais communique la réalité à tout ce qu'il touche. Il est dans la nature du faux d'apparaître réel pour un instant. On pourrait dire que le faux est le père du vrai. Mais le faux est limité dans le temps et l'espace, il est le pouvoir des circonstances.

Q: Comment puis-je rejeter le faux et m'assurer du réel ?

M: Dans quel but ?

Q: Afin de mener une vie meilleure plus satisfaisante, pleine et heureuse.

M: Tout ce qui est conçu par le mental est faux parce que cela ne peut qu'être relatif et limité. Le réel n'est pas concevable et on ne peut pas l'atteler à un but. Il faut le désirer pour lui-même.

Q: Comment pourrais-je désirer l'inconcevable ?

M: Qu'y a-t-il d'autre qui soit digne d'être désiré D'accord, on ne peut pas désirer le réel comme on pourrait désirer une chose. Mais vous pouvez voir le non-réel comme tel, et le rejeter. C'est le rejet du faux qui ouvre la voie au vrai.

Q: Je comprends, mais qu'est-ce que cela donne, appliqué dans la vie de tous les jours ?

M: L'égoïsme et l'intérêt personnel sont le point focal du faux. Votre vie quotidienne oscille entre le désir et la peur. Examinez-la intensément, et vous verrez comment le mental assume d'innombrables noms et formes, comme une rivière écumant entre des rochers. Remontez la trace de tous vos actes jusqu'à leur motivation égoïste et observez cette dernière avec une attention soutenue jusqu'à ce qu'elle se dissolve.

Q: Pour vivre, il faut bien s'occuper de soi, gagner sa vie.

M: Pour vous-même, ce n'est pas nécessaire - mais vous pouvez avoir à le faire pour une femme, pour un enfant. Vous pouvez être contraint de continuer à travailler pour le bien d'autrui. Même se maintenir en vie peut être un sacrifice. Mais en aucun cas il n'est nécessaire d'être égoïste. Rejetez toute motivation dont l'objet est la recherche de votre intérêt personnel, dès que vous vous en rendez compte, et vous n'aurez pas à chercher la vérité, c'est elle qui vous trouvera.

Q: Nous avons un minimum de besoins.

M: N'ont-ils pas été satisfaits depuis votre conception ? Rompez le lien qu'est l'intérêt personnel, et soyez ce que vous êtes - l'intelligence et l'amour en action.

Q: Mais nous avons à survivre.

M: Vous ne pouvez pas vous empêcher de survivre Le « vous » réel est intemporel, il est au-delà de la naissance et de la mort. Et le corps survivra tant qu'il sera utile. Il n'est pas important qu'il vive longtemps. Il vaut mieux une vie bien remplie qu'une longue vie.

Q: Qui décide de ce qu'est une oie bien remplie ? Cela dépend de mon arrière-plan culturel.

M: Si vous voulez atteindre la réalité, il faut vous libérer de toute référence, de toute culture, de tout système de penser et de sentir. Il faut même rejeter l'idée que : « je suis un homme, je suis une femme, ou même, je suis un humain ». L'océan de la vie contient tout, pas seulement les humains. Aussi, abandonnez en premier lieu toute auto-identification, arrêtez de penser que vous êtes comme ceci ou comme cela, tel ou tel que vous êtes ceci ou cela. Renoncez à tout intérêt personnel, ne vous souciez pas de votre bien-être, matériel ou spirituel, abandonnez tout désir, grossier ou subtil, cessez de penser à un accomplissement, quel qu'il soit. Ici et maintenant, vous êtes complet, vous n'avez absolument besoin de rien.

Cela ne veut pas dire que vous devez être sans cervelle et téméraire, imprévoyant ou indifférent ; seulement l'anxiété fondamentale pour soi-même doit disparaître. Vous avez besoin de nourriture, de vêtements, d'un abri, mais cela ne vous créera pas de problème tant que vous ne confondrez pas besoin et avidité. Vivez en harmonie avec les choses telles qu'elles sont, et non telles qu'on les imagine.

Q: Si je ne suis pas un humain, que suis-je ?

M: Ce qui vous fait penser que vous êtes un être humain n'est pas humain. Ce n'est qu'un point sans dimension de la conscience, un rien conscient tout ce que vous pouvez dire à votre sujet c'est « Je suis ». Vous êtes être-conscience-béatitude purs. Réaliser cela, c'est la fin de toute quête. Vous y parvenez quand vous voyez que tout ce que vous pensez être vous-même n'est que pure imagination, et que vous vous tenez dans la Pure Conscience du transitoire, de l'imaginaire et de l'irréel perçus comme tels. Ce n'est pas difficile, mais le détachement est indispensable. C'est l'attachement au faux qui rend la vérité si malaisée à voir. Une fois que vous aurez compris que le faux a besoin du temps, et que tout ce qui a besoin du temps est faux, vous serez plus près de la réalité qui est intemporelle, toujours dans le maintenant. Dans le temps, l'éternité n'est que simple répétition, comme le mouvement d'une horloge. Elle coule sans fin du passé dans le futur, continuité perpétuellement vide. La réalité est ce qui rend le présent si vivant, si différent du passé et de l'avenir qui sont purement mentaux. Si vous avez besoin de temps pour réussir, votre but ne peut qu'être faux. Le réel est toujours avec vous, il n'est pas nécessaire d'attendre pour être ce que vous êtes. Mais il ne faut pas que vous laissiez votre mental partir en chasse hors de vous-même. Quand vous voulez quelque chose, demandez-vous : « En ai-je besoin ? », et si la réponse est non, alors laissez tomber.

Q: Faut-il donc que je ne sois pas heureux ? Une chose peut ne pas m'être nécessaire, cependant, si elle peut me rendre heureux, ne dois-je pas la saisir ?

M: Aucune chose ne peut vous rendre plus heureux que vous ne l'êtes. Toute recherche du bonheur est misère, et conduit à plus de misère. Le seul bonheur digne de ce nom est le bonheur naturel de l'être conscient.

Q: Ne dois-je pas acquérir énormément d'expérience avant d'espérer atteindre an tel niveau de conscience ?

M: L'expérience ne laisse derrière elle que des souvenirs qui ajoutent à un fardeau déjà assez lourd. Vous n'avez pas besoin d'accumuler encore plus d'expériences. Celles que vous possédez déjà sont suffisantes, et si vous sentez la nécessité d'en acquérir plus, regardez dans le cœur des gens qui vous entourent. Vous y trouverez un grand nombre d'expériences que vous ne pourriez pas obtenir en un millier d'années. Apprenez du chagrin des autres pour vous sauver du vôtre. Vous n'avez pas

besoin d'expérience, mais de vous libérer de toute expérience. Ne soyez pas avide d'expériences, elles ne vous sont d'aucune utilité.

Q: Mais, vous-même, ne traversez-vous pas des expériences ?

M: Les choses arrivent autour de moi, mais je n'y prends aucune part. Un événement ne devient une expérience que si je suis émotionnellement concerné. Je suis dans un état complet, qui ne recherche pas l'amélioration. A quoi me servirait l'expérience ?

Q: Nous avons besoin de connaissances, d'éducation.

M: Quand nous avons affaire aux choses, la connaissance des choses est nécessaire dans nos relations avec les gens nous avons besoin d'intuition, de sympathie. Pour vous occuper de vous, vous n'avez besoin de rien. Soyez ce que vous êtes : un être conscient, et ne laissez pas votre esprit vagabonder loin de vous.

Q: L'éducation universitaire est des plus utiles.

M: Elle vous aide, sans aucun doute, à gagner votre vie. Mais elle ne vous apprend pas à vivre. Vous êtes étudiant en psychologie. Dans certains cas, cela pourra vous aider, mais pouvez-vous vivre selon la psychologie ? La vie ne mérite ce nom que si elle reflète la réalité en action. Pas une seule université ne peut vous enseigner à vivre de telle sorte qu'à l'heure de votre mort, vous puissiez dire: « J'ai bien vécu, je n'ai pas besoin de vivre encore ». Tant de fautes ont été commises, tant de choses n'ont pas été faites. La majorité des hommes végète mais ne vit pas. Ils ne font qu'accumuler des expériences et enrichir leur mémoire. Mais l'expérience est la négation de la réalité qui n'est ni sensible ni conceptuelle elle n'est ni le corps ni le mental, bien qu'elle les inclue tous les deux et transcende l'un et l'autre.

Q: Mais l'expérience est très utile, c'est par elle que nous apprenons à ne pas toucher au feu.

M: je vous ai déjà dit que la connaissance était très utile quand on s'occupait des choses. Mais elle ne vous enseigne pas comment faire avec les gens et vous-même, comment vivre sa vie. Nous ne sommes pas en train de parler de la conduite d'une voiture ou des moyens de gagner sa vie. Pour cela, vous avez besoin d'expérience. Mais la connaissance matérielle ne vous aidera pas à être la lumière qui vous illuminera. Vous avez besoin de quelque chose de beaucoup plus proche, de beaucoup plus profond que la connaissance médiate, pour être vous-même au vrai sens du mot. Votre vie extérieure n'a pas d'importance. Vous pouvez devenir veilleur de nuit et vivre heureusement. Ce qui importe, c'est ce que vous êtes intérieurement. Vous avez à gagner votre paix et votre joie intérieures. C'est beaucoup plus difficile que de gagner de l'argent. Aucune université ne peut vous apprendre à être vous-même. Le seul apprentissage possible, c'est la pratique. Dès maintenant, commencez à être vous-même. Rejetez tout ce que vous n'êtes pas et allez toujours plus au fond. Comme l'homme qui creuse un puits rejette tout ce qui n'est pas l'eau jusqu'à ce qu'il atteigne la nappe phréatique, de même devez-vous rejeter tout ce qui n'est pas vôtre jusqu'à ce qu'il ne reste rien que vous puissiez renier. Vous découvrirez que dans ce reste il n'y a rien à quoi le mental pourrait s'accrocher. Vous n'êtes même pas un être humain. Vous êtes seulement un point de Conscience co-extensif au temps et à l'espace et au-delà des deux, la cause ultime, elle-même sans cause. Si vous me demandez : « Qui êtes-vous », je vous répondrai : « Rien en particulier, toutefois, je suis ».

Q: Si vous n'êtes rien en particulier, alors vous devez être l'universel.

M: Que signifie être universel - non en tant que concept, mais comme mode de vie ? Ne pas séparer, ne pas opposer, comprendre et aimer tout ce qui entre en contact avec vous, c'est vivre l'universalité. Être capable de dire vraiment « Je suis le monde, le monde est moi, je suis chez moi dans le monde, le monde est à moi. Chaque existence est mon existence, chaque conscience est ma conscience, chaque chagrin est mon chagrin et chaque joie est la mienne >, voilà la vie universelle. Mais mon être réel, comme le vôtre, est au-delà de l'univers, et par conséquent, transcende les catégories du particulier et de l'universel. Il est ce qu'il est, totalement contenu en lui-même, totalement indépendant.

Q: Je trouve cela difficile à comprendre.

M: Laissez-vous le temps de vous pencher sur ces questions. Il faut effacer les vieux sillons gravés dans votre cerveau sans en faire de nouveaux. Vous devez réaliser que vous êtes l'immuable, en-deçà et au-delà du mouvant, le témoin silencieux de tout ce qui arrive.

Q: Cela veut-il dire que je doive renoncer à toute idée de vie active ?

M: Pas du tout. Il y aura le mariage, les enfants, l'argent de la famille à gagner; tout cela arrivera dans le cours normal des événements car la destinée doit s'accomplir ; vous devez vous y soumettre sans résistance, faire face aux tâches comme elles se présentent, attentif et sérieux dans les petites choses comme dans les grandes. Mais votre attitude générale sera de détachement affectueux, de grande bonne volonté sans espoir de récompense, de don constant sans rien demander en échange. Dans le mariage, vous n'êtes ni le mari ni l'épouse vous êtes l'amour qui existe entre les deux. Vous êtes la lucidité et l'affection qui rendent toutes choses ordonnées et heureuses. Cela peut vous sembler confus, mais si vous y pensez un peu, vous verrez que la mystique est une attitude très pratique car elle rend la vie heureusement créatrice. Votre conscience s'élève à une nouvelle dimension d'où vous voyez chaque chose plus clairement et avec une plus grande intensité. Vous réalisez que la personne que vous êtes devenu à votre naissance, et qui ne sera plus à sa mort, est transitoire et fausse. Vous n'êtes pas la personne sensuelle, émotionnelle et intellectuelle qu'empoignent les désirs et les peurs. Découvrez votre être réel. « Que suis-je ? » est la question fondamentale de toute psychologie et de toute philosophie. Allez-y profondément.

67.

M: Le chercheur est celui qui est à la recherche de lui-même. Très tôt, il découvre qu'il ne peut pas être son propre corps. Une fois la conviction que : « Je ne suis pas le corps » devient si solidement ancrée en lui qu'il ne peut plus sentir, penser et agir pour le corps et en son nom, il découvrira aisément qu'il est l'être universel connaissant et agissant, qu'en lui et au travers de lui, l'univers entier est réel, conscient et actif. Là est le cœur du problème. Vous êtes soit un corps conscient et l'esclave des circonstances, ou vous êtes la conscience universelle elle-même, et vous avez le plein contrôle de chaque événement.

Cependant, la conscience, individuelle ou universelle, n'est pas ma vraie demeure ; je ne suis pas en elle, elle n'est pas mienne, il n'y a pas de moi en elle. Je suis au-delà, bien qu'il ne soit pas aisé d'expliquer comment on peut être à la fois ni conscient ni inconscient, mais simplement au-delà. Je ne peux pas dire que je suis en Dieu, ou que je suis Dieu ; Dieu est la lumière et l'amour universel, le témoin universel je suis au-delà, même de l'universel.

Q: Dans ce cas, vous n'avez ni nom ni forme. Quelle sorte d'existence avez-vous ?

M: Je suis ce que je suis, je n'ai ni forme ni non forme, je ne suis ni conscient ni inconscient. Je suis en dehors de toutes ces catégories.

Q: Vous adoptez l'approche du neti-neti (pas ceci, pas cela).

M: Vous ne me trouverez pas par la négation seulement. Je suis aussi bien toutes les choses qu'aucune. Ni les deux, ni chacune. Ces définitions s'appliquent au Seigneur de l'Univers, pas à moi.

Q: Voulez-trous dire que vous n'êtes tout simplement rien ?

M: Oh, non ! Je suis complet et parfait. Je suis l'essence de l'être, l'essence de la connaissance, la plénitude du bonheur. Vous ne pouvez pas me réduire à la vacuité.

Q: Si vous êtes au-delà des mots, de quoi allons-nous parler ? Métaphysiquement parlant, ce que vous dites tient debout, je N'y vois pas de contradictions internes. Mais dans vos paroles je n'ai rien à me mettre sous la dent. C'est tellement au-delà de mes besoins les plus pressants. Quand je vous demande du pain, vous me donnez des joyaux. Ils sont beaux, sans aucun doute, mais j'ai faim.

M: Mais non, je vous donne exactement ce dont vous avez besoin - l'éveil. Vous n'avez pas faim et vous n'avez pas besoin de pain. Ce qu'il vous faut, c'est l'arrêt, le lâcher-prise, le dégagement. Ce que vous croyez vous être nécessaire n'est pas ce dont vous avez besoin. Votre vraie nécessité, je la connais, vous non. Vous avez besoin de retrouver l'état dans lequel je suis - votre état naturel. Tout ce à quoi vous pouvez penser d'autre n'est qu'illusion et obstacle. Croyez-moi, rien ne vous est nécessaire, sauf d'être ce que vous êtes. Vous croyez augmenter de valeur par l'acquisition. Vous êtes l'or qui s'imagine qu'une addition de cuivre l'améliorerait. Élimination et purification, la renonciation à tout ce qui vous est étranger est suffisante. Tout le reste n'est que vanité.

Q: C'est plus facile à dire qu'à faire. Un homme vient vous voir avec des crampes d'estomac, et tout ce que vous lui dites, c'est de dégorger son estomac. Bien sur, sans le mental, il n'y aurait pas de problèmes. Mais le mental est la - parfaitement tangible.

M: C'est le mental qui vous dit que le mental est là. Ne vous laissez pas égarer. Tous ces arguments sans fin au sujet du mental sont de son fait, en vue de sa propre protection, de sa continuation et de son expansion. C'est le refus catégorique de tenir compte des circonvolutions et des convulsions du mental qui vous portera au-delà de lui.

Q: Je suis, Monsieur, un humble chercheur, alors que nous êtes la Réalité Suprême même. Le chercheur s'approche du Suprême pour être éveillé - que fait le Suprême ?

M: Écoutez ce que je ne fais que vous redire et ne vous en éloignez pas. Pensez-y tout le temps, et ne pensez à rien d'autre. Étant parvenu à ce point, abandonne: toute pensée, non seulement du monde, mais également de vous-même. Demeurez au-delà de toute pensée, dans le silence de la Conscience d'être. Ce n'est pas un progrès parce que ce à quoi vous parvenez est déjà là, en vous, et vous attend.

Q: Vous me dites donc d'arrêter de penser et de me tenir, sans faillir, dans l'idée «je suis » ?

M: Oui, et toutes les pensées liées au « je suis » quelles qu'elles soient, qui surgissent en vous, videz-les de toute signification, ne leur prêtez aucune attention.

Q: Il m'arrive de rencontrer des jeunes gens qui viennent de l'occident et je trouve qu'il y a chez eux une différence fondamentale quand je les compare aux indiens. On croirait que leur psyché (antahkarana) est différente. L'esprit indien saisit aisément les concepts tels que le soi, la réalité, le pur mental, la conscience universelle. Ils ont une résonance qui leur est familière, le goût leur en est doux. Le mental occidental n'y répond pas, ou plus simplement, les rejette. Il concrétise et il cherche à utiliser le produit de l'opération au service des valeurs établies. Ces valeurs sont souvent personnelles la santé, le bien-être, la prospérité elles peuvent être sociales une meilleure société, une vie plus heureuse pour tous toutes sont relatives à des problèmes mondains, personnels ou impersonnels. Une autre difficulté sur laquelle nous butons très souvent quand on parle avec des occidentaux est qu'à leurs yeux tout est expérience. Ils veulent goûter au yoga, à la réalisation, à la libération, comme à la nourriture, à la boisson et aux femmes, l'art et les voyages pour eux, ce n'est qu'une expérience de plus qu'on peut avoir pour de l'argent. Ils s'imaginent qu'une telle expérience peut s'acheter et ils en marchandent le prix. Quand un Guru demande trop cher, sous forme de temps et d'efforts, ils vont en voir un autre qui leur offre des paiements à tempérament, apparemment faciles à honorer, mais assortis de conditions impossibles à remplir. C'est cette vieille histoire qui veut qu'on ne pense pas au « singe gris » quand on prend un remède (1). Dans ce cas, il s'agit de ne pas penser au monde, « d'abandonner tout ego», « d'éteindre tous les désirs », d'observer un strict célibat etc.

Naturellement, il y a à tous les niveaux une vaste tromperie et les résultats sont nuls. De désespoir, certains Gurus abandonnent toute discipline, se refusent à imposer des conditions, conseillent l'absence d'effort, le naturel, de vivre simplement dans une conscience passive ou il n'y a ni je dois ni « je ne dois pas ». Et nombreux sont les disciples que les expériences passées ont amené à se détester à un point tel qu'ils ne veulent même plus se regarder dans une glace. S'ils ne sont pas dégoûtés, ils crèvent d'ennui. Ils ont une surabondance de connaissance-de-soi, ils veulent autre chose.

(1) Un médecin prescrit à son patient un remède. et lui dit de ne surtout pas penser à un « singe gris » en prenant le remède. Le parient, dépité. revient voir le médecin en lui annonçant qu'il lui est impossible de prendre le médicament sans penser à un «singe gris ». (N.d.T.)

M: Qu'ils ne pensent pas à eux s'ils n'aiment pas ça, qu'ils restent avec leur Guru, qu'ils le regardent, qu'ils y pensent. Très vite ils éprouveront une sorte de béatitude, tout à fait nouvelle, comme ils n'en ont jamais ressentie auparavant, sauf peut-être dans l'enfance. Cette expérience est si manifestement neuve qu'elle attirera leur attention et suscitera leur intérêt une fois l'intérêt éveillé, il s'en suivra une application disciplinée.

Q: Ces gens ont l'esprit très critique, très soupçonneux. Comme ils ont suivi beaucoup d'enseignements et éprouvé beaucoup de désappointement, il ne peut pas en être autrement. D'une part, ils désirent les expériences, de l'autre, ils n'ont pas confiance en elles. Comment les toucher, Dieu seul le sait !

M: L'intuition et l'amour véritables les toucheront.

Q: Quand ils ont eu certaines_ expériences spirituelles, d'autres difficultés se présentent. Ils se plaignent que l'expérience ne dure pas, qu'elle vienne et s'en aille par hasard. Une fois qu'ils ont obtenu le sucre d'orge, ils veulent le sucer jusqu'au bout.

M: L'expérience, aussi sublime soit-elle, n'est pas la chose réelle. Elle va et vient par nature. La réalisation de soi n'est pas une acquisition. Elle serait plutôt de la nature de la compréhension. Une fois qu'on l'a atteinte, on ne peut plus la perdre. D'un autre côté, la conscience est changeante, elle coule en subissant des transformations à chaque instant. Ne vous attachez pas à la conscience et à son contenu. La conscience que l'on retient cesse. Essayer de faire durer un éclair d'intuition ou une explosion de bonheur détruit ce que l'on veut préserver. Ce qui est venu doit s'en aller. La permanence est au-delà de tout va et vient. Allez à la racine de toutes les expériences, au sentiment d'être. Au-delà de l'être et du non-être se situe l'immensité du réel. Essayez, et essayez encore.

Q: Pour essayer, il faut avoir la foi.

M: Il faut d'abord le désir. Quand le désir sera fort, la volonté d'essayer naîtra. Quand le désir est fort, vous n'avez plus besoin d'assurance de succès, vous êtes prêt à miser sur lui.

Q: Désir fort, foi solide - cela revient au même. Ces gens n'ont confiance en personne, ni dans leurs parents, ni dans la société, même pas en eux. Tout ce qu'ils ont touché s'est transformé en cendre. Offrez-leur une expérience d'une authenticité absolue, indubitable, qui soit au-delà des argumentations du mental, et ils vous suivront au bout du monde.

M: Mais je ne fais rien d'autre ! Infatigablement, j'attire leur attention sur l'unique facteur incontestable - celui d'être. Elle ne demande pas de preuve - cela prouve tout le reste. Si seulement ils vont au fond du fait d'être et y découvrent l'immensité et la gloire dont le « je suis » est la porte, s'ils franchissent cette porte et passent au-delà, leur vie sera remplie de bonheur et de lumière. Croyez-moi, l'effort à faire n'est rien en comparaison des découvertes auxquelles il mène.

Q: Vous avez raison. Mais ces gens n'ont ni confiance ni patience. L'effort le plus court les fatigue. C'est vraiment pathétique de les voir s'avancer à l'aveuglette en négligeant la main secourable qu'on leur tend. Foncièrement, ils sont très bien, mais ils sont complètement désorientés. Je leur dis : « Vous ne pouvez pas obtenir la réalité à vos propres conditions ». Ce à quoi ils répondent : « Certains les accepteront, d'autres non i». Acceptation ou refus sont superficiels et accidentels, la réalité est dans tout; il doit y avoir un sentier que tous peuvent fouler, ou aucune condition n'est posée.

M: Ce sentier existe, ouvert à tous, à tous les niveaux, à toutes les professions. Chacun est conscient de lui-même. L'approfondissement et l'élargissement de la conscience de soi est la voie royale. Appelez cela vigilance, vision-témoin ou plus simplement attention, cette voie est pour tous. Personne n'est pas assez mûr pour elle et nul ne peut y échouer. Mais, bien sûr, il ne suffit pas d'être vigilant. Votre intégration spirituelle doit inclure aussi le mental. L'attitude du témoin est d'abord prise de Conscience de la conscience et de ses mouvements.

Q: Le Bouddha attachait beaucoup d'importance à l'attention. Il a assuré que deux semaines seulement de pratiques appliquées sont suffisantes à la libération du mental. Et néanmoins, si peu le font !

68.

Q: Nous parlions l'autre jour des caractéristiques du mental de l'occidental moderne et des difficultés qu'il éprouve à se plier à la discipline morale et intellectuelle du

Védanta. L'un des obstacles repose dans la préoccupation que causent aux jeunes, européens et américains, la désastreuse situation ou se trouve le monde et l'urgence d'y remédier.

Ils n'ont aucune patience avec ceux qui, comme nous, prêchent l'amélioration personnelle comme condition première à l'amélioration du monde. Ils disent que cela n'est ni possible ni nécessaire. L'humanité est prête pour un changement - social, économique et politique. Un gouvernement mondial, une force de police mondiale, une planification mondiale et l'abolition de toutes les frontières physiques et idéologiques suffiraient. Nul besoin de transformation personnelle. Sans aucun doute, les gens façonnent la société, mais la société façonne aussi les gens. Dans une société humaine, les gens seront humains d'un autre côté, les sciences donnent des réponses à beaucoup de questions qui étaient autrefois du domaine de la religion.

M: Il n'y a aucun doute que travailler à l'amélioration du monde est une occupation digne d'éloge. Accomplie en dehors de tout égoïsme, elle clarifie le mental et purifie le cœur. Mais l'homme se rendra très vite compte qu'il court après un mirage. Une amélioration locale et temporaire est toujours possible, et cela s'est produit très souvent sous l'influence de grands rois ou de grand maîtres, mais ces expériences tournaient très vite court, laissant l'humanité dans un nouveau cycle de misères. La nature même du manifesté veut que se suivent, à parts égales, le bon et le mauvais. Le vrai refuge n'est que dans le non-manifeste.

Q: Ne conseillez-vous pas l'évasion ?

M: Au contraire. La seule voie vers le renouveau passe par la destruction. Il faut d'abord fondre la vieille joaillerie en or informe avant d'en fabriquer une nouvelle. Seuls ceux qui ont dépassé le monde peuvent transformer le monde. Ce n'est jamais arrivé autrement. Le peu d'hommes dont l'impact fut durable étaient tous des connaisseurs de la réalité. Atteignez leur niveau, et alors seulement pourrez-vous parler d'aider le monde.

Q: Ce n'est pas les rivières et les montagnes que nous voulons aider, mais les peuples.

M: Il n'y a de mauvais dans le monde que les gens qui le rendent mauvais. Allez et demandez-leur de bien se conduire.

Q: C'est le désir et la peur qui font qu'ils se comportent ainsi.

M: Exactement. Tant que le comportement humain est dominé par le désir et la peur, il y a peu d'espoir. Mais pour savoir approcher les gens efficacement, il faut que vous soyez libéré de tout désir et de toute peur.

Q: Certaines peurs et certains désirs fondamentaux, tels que ceux qui sont liés à la nourriture, au sexe et à la mort sont inévitables.

M: Ce sont des besoins qui, comme tels, peuvent être aisément satisfaits.

Q: Même la mort est un besoin ?

M: Lorsque votre vie a été longue et bien remplie, vous éprouvez le besoin de mourir. Ce n'est que quand ils s'appliquent à tort que les désirs et les peurs deviennent destructeurs. De toutes vos forces, désirez le bien et craignez le mal. Quand les hommes désirent le mal et ont peur du bien, ils créent le chaos et le désespoir.

Q: Qu'est-ce qui est bien, et qu'est-ce qui est mal ?

M: Dans le relatif, ce qui est cause de souffrance est mal, ce qui soulage est bien. Dans l'absolu, ce qui vous ramène à la réalité est bien et ce qui l'obscurcit est mal.

Q: Quand nous parlons d'aider l'humanité, nous parlons d'une lutte contre le désordre et la souffrance.

M: Vous ne parlez que d'aider. Avez-vous jamais aidé, aidé vraiment un seul homme ? Avez-vous jamais mis une seule personne à l'abri du besoin d'une aide ultérieure Pouvez-vous donner à un homme la force d'âme fondée, au moins, sur la pleine réalisation de ses devoirs et de ses possibilités, sinon sur l'intuition de son être réel ? Quand vous ne savez pas ce qui est bon pour vous-même, comment pouvez-vous savoir ce qui est bon pour les autres ?

Q: Un approvisionnement convenable en moyens de vivre est bon pour tout le monde. Seriez-vous Dieu lui-même, un corps bien nourri ne vous en est pas moins nécessaire pour nous parler.

M: C'est vous qui avez besoin de mon corps pour qu'il vous parle. Je ne suis pas le corps et je n'en ai pas besoin. Je ne suis que le témoin. Je n'ai pas de forme qui me soit propre. Vous êtes tellement habitué à penser à vous comme des corps qui ont une conscience que vous ne pouvez tout simplement pas concevoir une conscience ayant des corps. Quand vous aurez réalisé que l'existence corporelle n'est qu'un état du mental, un mouvement dans la conscience, que l'océan de la conscience est infini et éternel, et que, quand vous êtes au contact de la conscience, vous n'êtes que le témoin, vous pourrez vous retirer complètement au-delà de la conscience.

Q: On nous dit qu'il a de nombreux plans d'existence. Votre existence et vos fonctions vitales se situent-elles sur tous les plans ? Pendant que vous êtes sur la terre, êtes-vous également au ciel (swarga) ?

M: On ne peut me trouver nulle part ! Je ne suis pas une chose à laquelle on peut donner une place parmi les autres. Toutes les choses sont en moi, mais je ne suis pas parmi les choses. Vous me parlez des superstructures quand seules me concernent les fondations. La superstructure s'élève, puis s'écroule, mais les fondations durent. Le transitoire ne m'intéresse pas, alors que vous ne parlez que de cela.

Q: Pardonnez-moi cette question bizarre. Si, d'un coup d'épée affilée comme un rasoir, on vous coupait la tête, quelle différence cela ferait-il pour vous ?

M: Absolument aucune. Le corps perdrait sa tête, certaines lignes de communication seraient coupées, c'est tout. Si, quand deux personnes se parlent au téléphone, on coupe le fil, rien n'arrive à ces deux personnes simplement, il faudra qu'elles cherchent un nouveau moyen de communication. La Bhagavad gitâ dit : « L'épée ne la coupe pas ». Il faut le comprendre à la lettre. Il est dans la nature de la conscience de survivre à ses supports. Elle est comme le feu qui brûle le carburant, mais ne se brûle pas lui-même. Comme un feu dure plus qu'une montagne de carburant, la conscience survit à d'innombrables corps.

Q: Le carburant a une influence sur la flamme.

M: Tant qu'il dure. Changez la nature du carburant et la couleur et l'apparence de la flamme changeront. Actuellement, nous nous parlons. Pour cela nous avons besoin de cette présence si nous ne sommes pas présents, nous ne pouvons pas parler. Mais la présence n'est pas suffisante en elle-même, il faut également le désir de parler. Mais par-dessus tout, nous voulons rester conscients. Nous supporterons n'importe quelle souffrance ou humiliation plutôt que de ne pas rester conscients. A moins que

nous nous révoltions contre cet appétit d'expériences et que nous lâchions totalement le manifesté, il ne peut pas y avoir de rémission. Nous restons emprisonnés.

Q: Vous dites que vous êtes le témoin silencieux, et, aussi, que vous êtes ait-delà de la conscience. N'y a-t-il pas ici une contradiction Si vous êtes au-delà de la conscience, de quoi êtes-vous le témoin ?

M: Je suis conscient et inconscient, à la fois conscient et inconscient et ni l'un ni l'autre - de tout cela, je suis le témoin. Mais en réalité, il n'y a pas de témoin parce qu'il n'y a rien dont être le témoin. Je suis parfaitement vide de toute formation mentale, vide de mental, et cependant pleinement conscient. C'est ce que j'essaie d'expliquer en disant que je suis au-delà du mental.

Q: Mais dans ces conditions, comment puis-je vous atteindre ?

M: Soyez attentif au fait d'être conscient et cherchez la source de la conscience, c'est tout. Peu de choses peuvent être communiquées avec des mots. C'est d'agir comme je vous le dis qui vous apportera la lumière, et non que je vous le dise. Les moyens importent peu, c'est le désir, le besoin et l'application qui comptent.

69.

Q: Mon ami est allemand et je suis né en Angleterre de parents français. Je suis en Inde depuis plus d'un an, et je vais d'ashram en ashram.

M: Observez-vous des pratiques spirituelles (sadhanas) ?

Q: J'étudie et je médite.

M: Sur quoi méditez-vous ?

Q: Sur ce que je lis.

M: Très bien.

Q: Que faites-vous, Monsieur ?

M: Je suis assis.

Q: Et quoi d'autre.

M: Je parle.

Q: De quoi parlez-vous ?

M: Voulez-vous une conférence ? Il serait préférable que vous vous adressiez à quelqu'un qui vous touche réellement afin de la ressentir plus profondément. A moins que vous ne vous sentiez émotionnellement concerné, nous pouvons avoir une discussion, mais il n'y aura pas de véritable compréhension entre nous. Si vous me dites que rien ne vous ennuie, que vous n'avez pas de problèmes, pour moi, c'est parfait et nous pouvons en rester là. Mais si quelque chose vous importe vraiment, alors nous avons des raisons de parler.

Vous poserai-je la question ? Quel sens attachez-vous à votre vagabondage d'ashram en ashram ?

Q: Rencontrer des gens, et essayer de les comprendre.

M: Quels sont les gens que vous essayez de comprendre ? Que cherchez-vous exactement ?

Q: L'intégration.

M: Si vous désirez l'intégration, vous devez savoir qui vous voulez intégrer.

Q: En rencontrant les gens et en les regardant, on en vient aussi à se connaître soi-même, cela va de pair.

M: Cela ne va pas nécessairement de pair.

Q: L'un tire parti de l'autre.

M: Cela ne marche pas de cette façon. Le miroir affecte l'image, mais l'image n'améliore pas le miroir. Vous n'êtes ni le miroir, ni l'image dans le miroir. Après avoir perfectionné le miroir afin qu'il réfléchisse correctement, vraiment, vous pouvez le retourner et y voir une véritable réflexion de vous-même - véritable dans la mesure où le miroir peut réfléchir. Mais la réflexion n'est pas vous - vous êtes celui qui voit la réflexion. Comprenez bien cela - quoi que vous puissiez percevoir, vous n'êtes pas ce que vous percevez.

Q: Je suis le miroir et le monde est l'image ?

M: Vous pouvez voir aussi bien l'image que le miroir, vous n'êtes ni l'un ni l'autre. Qui êtes-vous ? Ne vous laissez pas emporter par les phrases. La réponse n'est pas dans les mots. Le plus que vous puissiez exprimer avec des mots, qui säpproche le plus de la réalité, est que je suis ce qui rend la perception possible, la vie qui est au-delà de celui qui ressent et de sa sensation.

Et maintenant, pouvez-vous vous séparer à la fois du miroir et de l'image dans le miroir et vous tenir complètement seul, isolé ?

Q: Non, je ne le peux pas.

M: Comment savez-vous que vous ne pouvez pas ? Vous faites beaucoup de choses tout en ignorant comment les faire. Vous digérez, vous faites circuler votre sang et votre lymphe, vous faites bouger vos muscles, tout cela sans savoir comment. De la même façon, vous voyez, vous sentez, vous pensez sans en savoir le pourquoi et le comment. De la même manière vous êtes vous-même sans le savoir. Il n'y a rien de défectueux en vous en tant que soi, il est ce qu'il est, à la perfection - c'est le miroir qui n'est pas clair ni fidèle et qui, par conséquent, vous donne des images fausses. Vous n'avez pas besoin de vous corriger, mais seulement de corriger l'image que vous avez de vous. Apprenez à vous séparer de l'image et du miroir, rappelez-vous : « Je ne suis ni le mental, ni les idées dans le mental » ; faites-le avec patience et conviction et vous parviendrez certainement à une vision directe de vous-même en tant que source de l'être connaissant. aimant, éternel, qui embrasse tout et qui pénètre tout. Vous êtes l'inliniconcentré dans un corps. Actuellement, vous ne voyez que le corps. Essayez avec application et vous ne verrez plus que l'infini.

Q: Quand l'expérience de la réalité se produit, dure-t-elle ?

M: Toute expérience est nécessairement transitoire. Mais le fondement de l'expérience est immuable. Rien que vous puissiez appeler événement ne dure. Mais certains d'entre eux purifient le mental, d'autres le ternissent. Les moments d'intuition profonde, d'amour universel purifient le mental, alors que les désirs et les craintes, les envies et les colères, les croyances aveugles et l'arrogance intellectuelle polluent et ternissent la psyché.

Q: La réalisation de soi est-elle si importante ?

M: Sans elle vous seriez consumé par la répétition dénuée de sens des désirs et des peurs dans des souffrances sans fin. La plupart des gens ignorent qu'il peut y avoir un terme à la souffrance. Mais une fois qu'ils ont entendu la bonne nouvelle, il devient évident à leurs yeux que la tâche la plus urgente est de dépasser tous les conflits et toutes les luttes. Vous savez que vous pouvez être libre et que, maintenant, cela dépend de vous. Ou bien vous demeurez à jamais affamé, assoiffé, soupirant, quêtant, retenant et vous agrippant, toujours perdant et vous lamentant toujours, ou vous vous engagez, de tout votre coeur, sur la voie de l'état de perfection intemporel auquel on ne peut rien ajouter, dont on ne peut rien retrancher. Dans cet état, les désirs et les peurs sont absents, non parce qu'on y a renoncé, mais parce qu'ils ont été vidés de toute signification.

Q: Jusqu'ici, je vous suis. Et maintenant, qu'attendez-vous de moi ?

M: Il n'y a rien à faire, juste être. Ne faites rien, soyez. Pas d'escalade de montagne, pas de retraite au fond d'une caverne. Je ne vous dis même pas : « Soyez vous-même » puisque vous ne vous connaissez pas. Soyez, c'est tout. Ayant vu que vous n'êtes ni le monde « extérieur » de la perception, ni le monde « intérieur » du concevable, que vous n'êtes ni le corps, ni le mental, soyez uniquement.

Q: Il y a certainement des degrés dans la réalisation.

M: Dans l'auto-réalisation, il n'y a pas de paliers. Ce n'est pas quelque chose de graduel. Cela arrive soudainement et c'est irréversible. Vous passez dans une nouvelle dimension d'où les anciennes sont vues comme de pures abstractions. Comme au lever du soleil vous voyez les choses telles qu'elles sont, dans la réalisation, vous voyez chaque chose telle qu'elle est. Vous avez laissé derrière vous le monde de l'illusion.

Q: Dans l'état de réalisation, les choses changent-elles ? Deviennent-elles pleines de couleurs et de sens ?

M: Cette expérience est vraie, mais ce n'est pas l'expérience de la réalité (sadanubhav), mais de l'harmonie de l'univers.

Q: Néanmoins, c'est un progrès.

M: Il ne peut y avoir de progrès que dans la préparation (sadhana). La réalisation est soudaine. Le fruit mûrit doucement, mais il tombe soudainement et sans retour.

Q: Je suis en paix, physiquement et mentalement, de quoi ai-je besoin de plus ?

M: Votre état peut ne pas être l'état ultime. Vous saurez que vous êtes retourné à votre état naturel à l'absence totale de désir et de peur. En fait, à la base de tout désir comme de toute peur se trouve la sensation de ne pas être ce que vous êtes. Comme une articulation fait mal quand elle est déboîtée, puis se fait oublier quand elle a été remise d'aplomb, le fait d'être obsédé par soi est le symptôme d'une distorsion mentale qui disparaît des qu'on a atteint l'état normal.

Q: Oui, mais quelle sadhana pratiquer pour parvenir à l'état naturel ?

M: Attachez-vous à la sensation « je suis », à l'exclusion de toute autre chose. Quand le mental devient ainsi complètement silencieux, il brille d'une nouvelle lumière et il vibre de nouvelles connaissances. Cela vient tout à fait spontanément, vous n'avez qu'à vous attacher à « je suis ». C'est comme de sortir du sommeil ou d'une extase et de se sentir reposé, sans savoir cependant pourquoi et comment on se sent si bien de même, dans la réalisation, vous vous sentez complet, achevé, libéré du complexe désir-peur, sans être toujours à même d'expliquer ce qui est arrivé, pourquoi et

comment. Vous ne pouvez exprimer cet état que négativement rien ne va mal en moi. Ce n'est que par comparaison avec le passé que vous savez en être sorti. Autrement, vous n'êtes que vous-même. N'essayez pas de le communiquer à d'autres. Si vous le pouvez, ce n'est pas l'état véritable. Soyez silencieux et regardez-le s'exprimer dans l'action.

Q: Si vous pouviez me dire ce que je deviendrai, cela pourrait m'aider à surveiller mon développement.

M: Comment pourrait-on vous dire ce que vous deviendrez quand il n'y a pas de devenir Vous découvrez simplement ce que vous êtes. Vouloir se conformer à un modèle, c'est une grave perte de temps. Ne pensez ni au passé ni à l'avenir, soyez simplement.

Q: Comment pnisvje être simplement ? Les changements sont inévitables.

M: Les changements sont inévitables dans le changeant, mais vous n'y êtes pas sujet. Vous êtes le fond immuable sur lequel les changements sont perçus.

Q: Tout change, le fond aussi. Il ny n pas besoin d'un: arrière-plan aimmuable pour percevoir le changeant. Le soi est transitoire – il n'est que le point ou se rencontrent le passé et l'arvenir.

M: Bien sûr, le soi basé sur la mémoire est momentané. Mais un tel soi nécessite, derrière lui, une continuité sans faille. Vous savez, par expérience, qu'ii se produit des trous quand votre soi est oublié. Qu'est-ce qui le rappelle à la vie ? Qu'est-ce qui vous réveille le matin Il doit y avoir un facteur constant qui enjambe les trous de conscience. Si vous regardez attentivement, vous constaterez que même votre conscience de tous les jours fonctionne par éclairs, que des trous se produisent constamment.

Qu'y a-t-il dans ces trous ? Qu'est-ce que cela peut être sinon votre être réel qui est intemporel. Mental et absence d'activité mentale sont pour lui une et même chose.

Q: Me conseillez-vous un endroit particulier pour une réussite spirituelle ?

M: Le seul endroit qui convienne, c'est au-dedans. Le monde extérieur ne peut ni vous aider ni vous entraver. Aucun système, aucun type d'action ne vous amèneront à votre but. Renoncez à tout travail en vue de l'avenir, concentrez-vous totalement sur le maintenant, ne soyez concerné que par votre réponse à chaque mouvement de la vie tel qu'il arrive.

Q: Quelle est la cause de l'impulsion à l'errance

M: Il n'y a pas de cause. Vous ne faites que rêver votre vagabondage. Dans quelques années, votre séjour en Inde vous apparaîtra comme un rêve et à ce moment-là, vous rêverez quelque autre rêve. Réalisez que ce n'est pas vous qui allez de rêve en rêve, mais que les rêves passent devant vous et que vous êtes le témoin immuable. Aucun événement n'affecte votre être réel c'est une vérité absolue.

Q: Ne puis-je pas me mouvoir physiquement tout en restant intérieurement immobile ?

M: Vous le pouvez, mais à quoi cela vous servirait-il ? Si vous êtes sérieux vous finirez par avoir assez de votre vagabondage et vous regretterez la perte de temps et d'énergie qu'il représente. Pour vous découvrir, vous n'avez pas besoin de faire un seul pas...

Q: Y a-t-il une différence entre l'expérience du Soi (atman) et celle de l'Absolu (brahman) ?

M: Il ne peut pas y avoir d'expérience de l'Absolu puisqu'il transcende toute expérience. D'un autre côté, le Soi est le facteur sensible dans toute expérience, et il rend par là valable la multiplicité des expériences. Le monde peut être plein de choses de grandes valeurs, mais s'il ne se trouve 'personne pour les acheter, elles n'ont plus de prix. L'absolu contient tout r r qu'on peut éprouver, mais s'il n'y a personne pour éprouver, il n'y a plus que néant. Ce qui rend l'expérience possible, c'est l'Absolu ce qui la rend réelle, c'est le Soi.

Q: N 'atteint-ont pas l'Absolu par une série d'expériences ? Nous commençons par les plus grossières, nous finissons par la plus sublime.

M: Il ne peut pas y avoir d'expérience si nous n'en avons pas le désir. Il peut y avoir une gradation dans le désir, mais entre le plus sublime des désirs et la libération de tout désir, il y a un abîme qu'il faut franchir. Le non-réel paraît réel, mais il est fugace. Le réel ne craint pas le temps.

Q: Le non-réel n'est-il pas l'expression du réel ?

M: Comment cela serait-il possible ? C'est comme de dire que la vérité s'exprime elle-même en rêves. Pour le réel, le non-réel n'existe pas. Il ne pour le réel que parce que vous croyez en lui ; doutez-en, il s'évanouit. Quand vous êtes amoureux vous communiquez une réalité à votre sentiment – vous imaginez votre amour tout puissant et perpétuel. Quand il est fini, vous vous dites je pensais qu'il était réel, mais il ne l'était pas n. L'impermanence est la meilleure preuve de l'irréalité. Ce qui est limité dans le temps et dans l'espace, ce qui ne s'applique qu'à. une seule personne, n'est pas réel. Le réel est pour tous et pour l'éternité.

Vous vous chérissez par-dessus tout. Vous n'accepteriez rien en échange de votre existence. Le désir d'être est le plus fort de tous les désirs et il n'aboutira que dans la réalisation de votre vraie nature.

Q: Même dans le non-réel, il y a une pointe de réalité.

M: Oui, vous lui communiquez la réalité en le considérant comme réel. Une fois que vous êtes convaincu, vous êtes lié par votre conviction. Quand le soleil brille, les couleurs apparaissent, quand il se couche, elles disparaissent. Que sont les couleurs sans la lumière ?

Q: C'est là s'exprimer en termes de dualité.

M: Toute pensée n'existe que dans la dualité. Dans l'unité aucune pensée ne survit.

70.

M: D'où venez-vous ? Et qu'êtes-vous venu chercher ?

Q: Je viens d'Amérique et mon ami vient de la République d'Irlande. Je suis en Inde depuis six mois environ. J'ai voyagé d'ashram en ashram. Mon ami est venu de son côté.

M: Qu'avez-vous vu ?

Q: Je suis allé à Sri Ramanashram, j'ai également visité Rishikesh. Puis-je vous demander votre opinion sur Sri Ramana Maharishi ?

M: Nous sommes tous les deux dans le même état ancien. Mais que savez-vous du Maharishi ? Vous vous prenez pour un corps et un nom, vous percevez tout sous forme de corps et de noms.

Q: Si vous rencontriez le Maharishi, que se passerait-il ?

M: Sans doute nous sentirions-nous très heureux. Peut-être même échangerions-nous quelques mots.

Q: Mais vous reconnaîtrait-il pour un homme libéré ?

M: Bien sûr, un gnani reconnaît un gnani comme un homme en reconnaît un autre. Vous ne pouvez pas apprécier ce que vous n'avez pas éprouvé. Vous êtes ce que vous pensez être, mais vous ne pouvez pas penser être ce que vous n'avez pas éprouvé.

Q: Si je veux devenir ingénieur, il faut que je fusse des études. Pour devenir Dieu que faut-il que J'apprenne ?

M: Vous devez tout désapprendre. Dieu est la fin de tout désir et de toute connaissance.

Q: Voulez-vous dire que je deviendrai Dieu simplement en renonçant à tout désir d'être Dieu

M: Il faut renoncer aux désirs parce que vous en prenez la forme. Quand il ne reste plus un seul désir, vous retournez à votre état naturel.

Q: Comment puis-je savoir que j'ai atteint la perfection ?

M: Vous ne pouvez pas connaître la perfection, mais seulement l'imperfection. Pour qu'il puisse y avoir connaissance, il faut qu'il y ait séparation et dysharmonie. Vous pouvez savoir ce que vous n'êtes pas, mais vous ne pouvez pas connaître votre être réel. Ce que vous êtes, vous ne pouvez que l'être. Toute cette approche se fait par la compréhension qui consiste à voir le faux comme tel. Mais pour comprendre, il faut que l'observation se fasse de l'extérieur.

Q: Le concept védantique de l'illusion, maya, s'applique au manifesté. Notre connaissance du manifesté n'est donc pas fiable. Mais nous devrions pouvoir faire confiance e notre connaissance du non-manifesté.

M: Il ne peut pas y avoir de connaissance du non-manifesté. Ce qui est potentiel n'est pas connaissable. Seul l'actuel peut être connu.

Q: Pourquoi le connaisseur devrait-il demeurer inconnu ?

M: Le connaisseur connaît le connu. Connaissez-vous le connaisseur ? Qui est le connaisseur du connaisseur Vous voulez connaître le non-manifesté. Pouvez-vous dire que vous connaissez le manifesté ?

Q: Je connais des choses et des idées, et leurs relations. C'est l'ensemble de mes expériences.

M: De toutes vos expériences ?

Q: Eh bien, de toutes mes expériences actuelles. J'admets ne pas pouvoir connaître ce qui n'est pas arrivé.

M: Si le manifesté est la somme de toutes les expériences effectives, et de ceux qui les éprouvent, que connaissez-vous de cette somme ? Une toute petite partie, en vérité. Et quel est ce peu que vous connaissez ?

Q: Certaines expériences sensorielles me sont relatives.

M: Ce n'est même pas ça. Vous savez uniquement que vous réagissez. Qui réagit, et à quoi ? Vous ne le savez pas. Vous savez au Contact de « je suis » que vous existez. Mais les « je suis ceci », « je suis cela » sont imaginaires.

Q: Je connais le manifesté parce que j'en participe. J'admets que ma part y est petite, mais la partie est aussi réelle que la totalité. Et, plus important. Je lui donne un sens. Sans moi le monde est plongé dans l'obscurité et le silence.

M: Une luciole éclairant le monde ! Vous ne donnez pas un sens au monde, vous le découvrez. Allez au fond de vous-même à la découverte de la source d'où coule toute signification. Ce n'est certainement pas le mental superficiel qui peut donner un sens.

Q: Qu'est-ce qui me fait limité et superficiel ?

M: La totalité est ouverte à tous et bonne à prendre, mais vous ne la saisissez pas. Vous êtes attaché à la petite personne que vous croyez être. Vos désirs sont petits, vos ambitions mesquines. Après tout, sans un centre de perception, où serait le manifesté Non perçu, le manifesté ne vaut‘ pas plus que le non-manifesté. Et vous êtes le point qui perçoit, la source, sans dimension, de toutes les dimensions. Connaissez-vous comme la totalité.

Q: Comment un point pourrait-il contenir un univers ?

M: Il y a assez d'espace dans un point pour contenir une infinité d'univers. Ce n'est pas la capacité qui manque. Se limiter soi-même est le seul problème. Mais vous ne pouvez pas vous éloigner de vous-même. Aussi loin que vous alliez, vous revenez à vous et à la nécessité de comprendre ce point n'est rien et cependant, c'est la source de toute chose.

Q: je suis venu en Inde à la recherche d'un maître de Yoga. Je cherche toujours.

M: Quel Yoga voulez-vous pratiquer, celui où l'on donne ou celui où l'on reçoit ?

Q: En définitive, cela ne revient-il pas au même ?

M: Comment serait-ce possible L'un vous asservit, l'autre vous libère. La motivation est suprêmement importante. La liberté s'acquiert dans le renoncement. Toute possession est un esclavage.

Q: Pourquoi devrais-je renoncer à ce à quoi fui la force et le courage de m'attacher ? Et si je n'en ai pas la force, comment puis-je renoncer ? Je ne comprends pas cette nécessité du renoncement. Quand je veux quelque chose, pourquoi ne le rechercherais-je pas ? Le renoncement est pour les faibles.

M: Si vous n'avez ni la sagesse ni la force de renoncer, contentez-vous d'observer ce que vous possédez. La simple observation détruira ce que vous possédez. Si vous parvenez à vous situer hors de votre mental, vous découvrirez très vite que la renonciation totale à toute possession est ce qu'il y a de plus évidemment raisonnable à faire. Vous créez le monde, puis, après, vous vous inquiétez de lui. Vous êtes faible parce que vous êtes devenu égoïste. Si vous croyez avoir la force et le courage de désirer, c'est parce que vous êtes jeune et inexpérimenté. Dans tous les cas, l'objet du désir détruit les moyens de l'obtenir, puis le désir lui-même se dessèche. Et c'est très bien comme cela parce que cela nous apprend à fuir le désir comme un poison.

Q: Comment puis-je pratiquer le non-désir ?

M: Inutile de pratiquer. Il n'est nul besoin d'acte de renonciation. Vous détournez seulement votre mental du désir, c'est tout. Celui-ci n'est que la fixation du mental sur une idée. Sortez-le de son ornière en lui refusant toute attention.

Q: C'est tout ?

M: Oui, c'est tout. Quel que soit le désir, ou la peur, ne vous y attarder pas. Essayez, et voyez par vous-même. Ici ou là, il peut arriver que vous oubliez, mais cela n'a pas d'importance. Revenez à vos tentatives jusqu'à ce que le balayage complet de chaque désir, de chaque peur, de chaque réaction devienne automatique.

Q: Comment puis-je vivre sans émotion ?

M: Vous pouvez vous offrir toutes les émotions que vous voulez, mais méfiez-vous des réactions, des émotions induites. Soyez parfaitement auto-déterminé et dirigé de l'intérieur, non de l'extérieur. Ne renoncer à une chose que pour s'en assurer une meilleure n'est pas le vrai renoncement. Renoncez-y parce que vous voyez que c'est sans valeur. En persévérant sur la voie du renoncement, vous découvrirez que vous croissez spontanément en intelligence et en puissance, en amour et en joie inépuisables.

Q: Pourquoi cette insistance sur la renonciation aux désirs et aux peurs ? Ne sont-ils pas naturels ?

M: Non, ils sont entièrement le produit du mental. Vous devez renoncer à tout pour savoir que vous n'avez besoin de rien, pas même de votre corps. Vos besoins sont irréels et vos efforts dépourvus de sens. Vous vous imaginez que vos possessions vous protègent, en réalité elles vous rendent vulnérable. Réalisez que vous êtes loin de tout ce qui peut être désigné comme ceci ou cela Les expériences sensorielles ou les constructions verbales ne peuvent pas vous atteindre. Détournez-vous d'elles, refusez de personnifier.

Q: Maintenant que je vous ai écouté, que dois-je faire ?

Q: Entendre seulement ne vous aidera pas beaucoup. Il faut que vous gardiez dans votre mental ce que je vous dis, que vous vous cassiez la tête dessus et que vous essayiez de comprendre l'état d'esprit qui me fait dire ce que je dis. C'est la vérité qui me fait parler : tendez la main et saisissez-lu. Vous n'êtes pas ce que vous croyez être, je vous l'affirme. L'image que vous avez de vous-même n'est constituée que de souvenirs et elle est purement accidentelle.

Q: Ce que je sais est le résultat de mon karma.

M: Vous paraissez être ce que vous n'êtes pas. Karma n'est qu'un mot que vous avez appris à répéter. Vous n'avez jamais été une personne, et vous n'en serez jamais une. Refusez de vous considérer comme une personne. Mais aussi longtemps que vous ne douterez même pas d'être Monsieur Untel, il y aura peu d'espoir. Quand vous refusez d'ouvrir les yeux, que peut-on vous montrer ?

Q: J'imagine le karma comme une puissance mystérieuse qui me pousse vers la perfection.

M: C'est ce qu'on vous a dit. Vous êtes, ici et maintenant, déjà parfait. Ce qui est perfectible n'est pas vous. Vous imaginez être ce que vous n'êtes pas arrêtez de le faire. Ce qui est important, ce n'est pas ce que vous arrêtez, mais la cessation même.

Q: Le karma ne m'a-t-il pas contraint à devenir ce que je suis ?

M: Rien ne contraint personne. Vous êtes comme vous croyez être arrêtez de croire.

Q: Vous êtes assis sur votre siège et vous me parlez. Ce qui vous y contraint est votre karma.

M: Rien ne me force. Je fais ce que j'ai à faire. Vous, vous faites bien des choses inutiles. C'est votre refus de l'investigation qui crée le karma. C'est l'indifférence à votre propre souffrance qui la perpétue.

Q: Oui, c'est vrai. Qu'est-ce qui peut mettre un terme à cette indifférence ?

M: L'impulsion doit venir de l'intérieur, comme une vague de détachement ou de compassion.

Q: Pourrais-je rencontrer cette force en chemin ?

M: Bien sûr. Observez votre propre condition et celle du monde.

Q: On nous parle du karma et de la réincarnation, d'évolution et de yoga, de maîtres et de disciples. Que faire de toute cette connaissance ?

M: Laissez-la derrière vous. Oubliez-la. Allez de l'avant, délivré des idées et des croyances. Abandonnez toute structure verbale, toute vérité relative, tout objectif tangible. On ne peut atteindre l'absolu que dans une dévotion absolue. Ne soyez pas un tiède.

Q: Pour commencer, il me faut une vérité absolue. Y en a-t-il ?

M: Oui, la sensation « je suis » commencez par là.

Q: Rien d'autre n'est vrai ?

M: Tout le reste n'est ni vrai ni faux. Cela semble réel à son apparition et disparaît quand on le nie. Une chose impermanente est un mystère.

Q: Je pensais que le mystère était le réel.

M: Pourquoi Le réel est simple, ouvert, clair, aimable, beau et joyeux. Il est totalement libre de contradictions. Il est à jamais neuf, frais, perpétuellement créateur. Être et non-être, vie‘ et mort, toutes les distinctions se fondent en lui.

Q: Je peux admettre que toutes les choses sont fausses. Mais cela rend-il mon mental inexistant ?

M: Le mental est ce qu'il pense. Pour le rendre vrai, pensez vrai.

Q: Si la forme des choses n'est que pare apparence, que sont-elles en réalité ?

M: Dans la réalité, il n'y a que perception. Celui qui perçoit et le perçu sont conceptuels, le fait de percevoir est réel.

Q: Et où l'absolu se place-t-il ?

M: L'absolu est le lieu de naissance du percevoir. Il rend la perception possible.

Mais trop d'analyse ne vous mènera nulle part. Il y a en vous le noyau de l'être qui est au-delà de l'analyse, qui est au-delà du mental. Vous ne pouvez le connaître que dans l'action. Exprimez-le dans votre vie de tous les jours et sa lumière brillera toujours plus fort. La fonction légitime du mental est de vous dire ce que vous n'êtes pas. Mais si vous voulez une connaissance positive, vous devez aller au-delà du mental.

Q: Dans l'univers, y a-t-il une seule chose de valeur ?

M: Oui, la puissance de l'amour.

71.

Q: Une expérience que nous avons maintes fois faite, c'est que les disciples font beaucoup de mal à leur Guru. Ils font des projets qu'ils mettent à exécution sans tenir compte des souhaits du Guru. En définitive, cela se traduit par des ennuis sans fin pour le maître et de l'amertume chez le disciple.

M: Oui, cela arrive.

Q: Qu'est-ce qui force le Guru à subir ces affronts ?

M: Le Guru est fondamentalement dépourvu de désir. Il voit ce qui se passe, mais il ne ressent jamais d'incitation à intervenir. Il ne fait pas de choix, il ne prend pas de décisions. Pur témoin, il contemple ce qui arrive, mais il n'en est pas affecté.

Q: Mais son travail en souffre.

M: La victoire lui revient toujours à la fin. Il sait que si les disciples ne reçoivent pas l'enseignement par ses paroles, ils le recevront de leurs propres erreurs. Intérieurement, il reste tranquille et silencieux. Il n'a pas la sensation d'être une personne séparée. L'univers entier est lui-même, ses disciples et leurs mesquins projets y compris. Rien ne le touche en particulier, ou ce qui revient au même, l'univers entier le touche également.

Q: N'y a-t-il pas ce qu'on appelle la grâce du Guru ?

M: Sa grâce est constante et universelle. Elle n'est pas accordée à l'un et refusée à l'autre.

Q: Comment m'affectent-elle personnellement ?

M: C'est sa grâce qui a engagé votre mental sur la voie de la vérité et c'est par sa grâce que vous la trouverez. Elle agit inconsciemment en vue de votre bien ultime. Et elle pour tous.

Q: Certains disciples sont prêts, mûrs, d'autres ne le sont pas. Le Guru ne doit-il pas faire des choix, prendre des décisions ?

M: Le Guru connaît le but ultime et pousse sans relâche le disciple vers lui. Le disciple est plein d'oppositions qu'il doit surmonter lui-même. Le Guru ne se laisse que très peu concerner par les futilités de la vie de son disciple. Il en est comme de la gravitation, le fruit doit tomber quand plus rien ne l'en empêche.

Q: Si le disciple ne connaît pas le but, comment peut-il voir les empêchements ?

M: Le Guru montre le but, le disciple découvre les obstacles. Le Guru n'a pas de préférences, mais ceux qui ont des oppositions à surmonter paraissent traîner derrière.

Mais, en réalité, le disciple n'est pas différent du Guru. Il est le même centre de perception sans dimension et le même amour agissant. Ce n'est que son imagination et son identification à l'imaginé qui l'emprisonnent et le transforment en personne. Le Guru n'a que peu de rapports avec la personne. Son attention se porte sur l'observateur interne. C'est la tâche de l'observateur de comprendre et par là-même d'éliminer la personne. Si la grâce est d'un côté, de l'autre il faut qu'existe la dévotion à la tâche.

Q: Mais la personne ne peut pas être éliminée.

M: La personne n'est que le résultat d'un malentendu. En réalité, il n'y a rien de tel. Les sensations, les pensées et les actes défilent devant l'observateur dans une succession sans fin qui laisse des traces dans le mental et donne une illusion de continuité. Un reflet de l'observateur dans le mental crée la sensation du « Je » et la personne acquiert une existence apparemment indépendante. En réalité, il n'y a pas de personne, seulement l'observateur qui s'identifie au « je » et au « mien ». Le maître dit à l'observateur : « Vous n'êtes pas ceci, rien de vous n'est dans ceci, sauf le petit point du « je suis » qui est le pont entre l'observateur et son rêve ». « Je suis ceci, je suis cela », c'est le rêve, alors que le pur « je suis » a sur lui l'empreinte de la réalité. Vous avez goûté à beaucoup de choses, toutes ont été réduites à rien. Seule la sensation « je suis » a persisté, inchangée. Parmi ce qui change, demeurez dans l'immuable jusqu'à ce que vous soyez capable d'aller au-delà.

Q: Quand cela arrive-t-il ?

M: Cela arrivera quand vous aurez supprimé les empêchements.

Q: Quels empêchement: ?

M: Le désir du faux et la peur du vrai. En tant que personne, vous pensez que votre Guru s'intéresse à vous personnellement. Il n'en est rien. A ses yeux, vous êtes une calamité et une gêne dont il doit se débarrasser. En fait, il vise à votre élimination en tant qu'élément dans la conscience.

Q: Si je suis éliminé, que restera-t-i! ?

M: Rien ne restera, tout restera. La sensation d'identité demeurera, mais il n'y aura plus d'identification à un corps en particulier. L'être, l'éveil, l'amour brilleront de toute leur splendeur. Ce n'est jamais la personne qui est libérée, on est libéré de la personne.

Q: Et il ne reste plus aucune trace de la personne ?

M: Il reste une vague réminiscence, comme celle d'un rêve, ou de la petite enfance. Et après tout, qu'y a-t-il à se rappeler ? Un flot d'événements, pour la plupart accidentels et sans signification Une suite de désirs et de peurs, de fautes stupides ? Y a-t-il là quelque chose qui mérite qu'on s'en souvienne ? La personne n'est qu'une coquille qui vous emprisonne. Brisez la coquille.

Q: A qui demandez-vous de briser la coquille ? Qui 'va la briser ?

M: Brisez les liens que sont la mémoire et l'auto-identification, et la coquille se dissoudra d'elle-même. Il y a un centre qui communique la réalité à tout ce qu'il perçoit. Tout ce que vous avez à comprendre, c'est que vous êtes la source de la réalité, que vous donnez la réalité au lieu de la recevoir, que vous n'avez besoin ni de soutien ni de confirmation. Les choses sont ce qu'elles sont parce que vous les acceptez comme elles sont. Cessez de les accepter et elles s'évanouiront. Tout ce à quoi vous pensez avec désir ou avec peur vous paraît réel. Regardez-le sans désir ni peur, et il se vide de toute substance. Le plaisir et la souffrance sont éphémères. Il est plus facile et plus simple de les négliger que d'agir sur eux.

Q: Si toutes les choses finissent par disparaître, pourquoi sont-elles jamais apparues ?

M: La création est la nature même de la conscience. La conscience suscite les apparences. La réalité est au-delà de la conscience.

Q: Pourquoi, alors que nous sommes conscients des apparences, se fait-il que nous ne soyons pas conscients que ce ne sont que des apparences ?

M: Le mental dissimule la réalité sans le savoir. Pour découvrir la nature du mental vous avez besoin d'intelligence, de la capacité de regarder le mental dans une attention silencieuse et dépassionnée.

Q: Si ma nature est celle de la conscience qui pénètre tout, comment l'ignorance et l'illusion ont-elles pu se manifester en moi ?

M: Ni l'ignorance ni l'illusion ne se sont jamais manifestées en vous. Trouvez le soi à qui vous attribuez l'ignorance et l'illusion, et vous aurez votre réponse. Vous parlez comme si vous connaissiez le soi et le croyiez nous la domination de l'ignorance et de l'illusion. Mais en réalité, vous ne connaissez pas le soi et vous n'êtes pas conscient de l'ignorance. Soyez donc conscient - cela vous amènera au soi et vous réaliserez qu'il n'y a en lui ni ignorance ni illusion. C'est comme de poser la question : si le soleil existe, comment l'obscurité peut-elle exister ? Comme il y aura l'obscurité sous la pierre quelle que soit la force du soleil, de même dans l'ombre de la conscience-je-suis-le-corps, il ne peut y avoir qu'ignorance et illusion.

Q: Mais pourquoi la conscience-corps en est-elle venue à exister ?

M: Ne demandez pas « pourquoi » mais « comment ». Il est naturel, de la part de l'imagination créatrice de s'identifier à ses créations. Vous pouvez arrêter cela à tout moment en coupant l'identification, ou par l'investigation.

Q: La création vient-elle avant l'investigation ?

M: Vous créez d'abord un monde, puis le « je suis » devient une personne qui, pour diverses raisons, n'est pas heureuse. Il part à la recherche du bonheur, il rencontre un Guru qui lui dit : « Vous n'êtes pas une personne, trouvez qui vous êtes ». Ce qu'il fait - et il passe au-delà.

Q: Pourquoi n'a-t-t-il pas commencé par là ?

M: Il n'y a pas pensé, il avait besoin qu'on le lui dise.

Q: Cela fut-il suffisant ?

M: Ce fut suffisant.

Q: Pourquoi cela ne marche-t-il pas pour moi ?

M: Parce que vous ne me faites pas confiance.

Q: Pourquoi ma foi est-elle faible ?

M: Les désirs et les peurs vous ont abruti le mental. Il a besoin d'un bon nettoyage.

Q: Comment puis-je l'éclairer ?

M: En l'examinant sans relâche, l'inattention obscurcit, l'attention clarifie.

Q: Pourquoi les maîtres indiens préconisent-ils l'inactivité ?

M: La plupart des activités humaines sont sans valeur, quand elles ne sont pas radicalement destructrices. Les gens dominés par le désir et par la peut ne peuvent rien faire de bon. Avant même de commencer à faire le bien, il faut cesser de faire le mal. D'où la nécessité de stopper toute activité pour un certain temps afin d'étudier ses pulsions et leurs motivations, de voir tout ce qui est mauvais dans sa vie et de

purger le mental du mal, et alors seulement, se remettre au travail, en commençant par les travaux les plus évidents. Naturellement, si vous avez une occasion de pouvoir aider quelqu'un, faites-le et vivement, ne le faites pas attendre jusqu'à ce que vous soyez parfait. Mais ne devenez pas un faiseur de bien professionnel.

Q: Je ne trouve pas que, parmi les disciples, il y en ait trop qui fassent le bien. La plupart de ceux que j'ai rencontrés étaient trop absorbés dans des conflits insignifiants. Ils n'avaient plus de place dans leur cœur pour autrui.

M: Un tel égocentrisme est passager. Soyez patient avec ce genre d'hommes. Pendant de nombreuses années, ils se sont intéressés à tout sauf à eux-mêmes. Permettez-leur, pour changer, de se retourner sur eux.

Q: Quels sont les fruits de la conscience de soi ?

M: Vous devenez plus intelligent. En étant conscient de vous-même, vous apprenez vous apprenez sur vous. Bien sûr, vous ne pouvez apprendre que ce que vous n'êtes pas. Pour connaître ce que vous êtes, vous devez dépasser le mental.

Q: Cette conscience n'est-elle pas au-delà du mental ?

M: Elle est le point où le mental se dépasse lui-même pour atteindre la réalité. Dans la Conscience, vous recherchez non ce qui vous plaît, mais ce qui est vrai.

Q: Je trouve que cette Conscience apporte un état de silence intérieur, un état de vide psychique.

M: C'est parfait en soi, mais ce n'est pas suffisant. Avez-vous ressenti cette vacuité dans laquelle tout est inclus et où nage l'univers comme un nuage dans un ciel bleu ?

Q: Eh bien, laissez-moi d'abord bien connaître mon espace intérieur.

M: Détruisez le mur de séparation qui est l'idée « je suis-le-corps », et l'intérieur et l'extérieur deviendront un seul espace.

Q: Vais-je mourir ?

M: La destruction physique n'a aucun sens. C'est l'attachement à la vie sensible qui vous lie. Si vous pouviez éprouver pleinement la vacuité intérieure, l'explosion dans la réalité serait proche.

Q: Mon expérience spirituelle propre a ses raisons. Il m'arrive d'éprouver un sentiment de gloire, l'instant d'après, je suis abattu. Je suis comme un liftier, toujours en haut, en bas, en haut, en bas...

M: Tous les changements qui se produisent dans la conscience sont dus à l'idée « je suis-le-corps ». Sans elle, le mental devient parfaitement stable. Il y a l'être pur, libre de faire l'expérience de n'importe quoi en particulier. Mais pour le réaliser il faut que vous fassiez ce que vous dit votre maître. L'audition seule, la mémorisation même, ne suffisent pas. Si vous ne lutter. pas avec force pour en traduire chaque mot dans votre vie quotidienne, ne vous plaignez pas de ne pas faire de progrès. Tout vrai progrès est irréversible, le haut et le bas montrent simplement que vous n'avez pas pris l'enseignement à cœur et que sa traduction en acte n'a pas été pleinement opérée.

Q: L'autre jour, vous nous avez dit qu'il n'existait pas de chose telle que le karma. Nous voyons, cependant, que chaque chose a une cause et qu'on peut appeler karma la somme de toutes les causes.

M: Tant que vous considérerez être un corps, vous attribuerez des causes à chaque chose. Je ne dis pas que les choses n'ont pas de causes. Chaque chose a des causes innombrables. Elle est ce qu'elle est parce que le monde est ce qu'il est. Chaque cause couvre l'univers des ses ramifications.

Quand vous réaliserez que vous êtes absolument libre d'être ce que vous consentez à être, que vous êtes ce que vous paraissez être à cause de l'ignorance ou de l'indifférence, vous serez libre de vous révolter et de changer. Vous vous permettez d'être ce que vous n'êtes pas. Vous recherchez les causes qui font que vous êtes ce que vous n'êtes pas. C'est une vaine recherche. Il n'y a de cause que l'ignorance où vous êtes de votre être réel qui est parfait et au-delà de toutes les causes. L'univers est responsable de tout ce qui arrive et vous êtes la source de l'univers.

Q: Je ne me vois vraiment pas comme étant la cause de l'univers.

M: Parce que vous ne poussez pas votre recherche. Enquêtez, cherche au-dedans et vous saurez.

Q: Comment un moucheron tel que moi peut-il créer le vaste univers ?

M: Dans un hôpital, chaque patient devient le centre d'une activité de rêve complexe et variée. Quand vous êtes infecté par le virus « je-suis-le-corps », un univers complet vient à l'existence. Mais quand vous en avez assez, vous nourrissez quelque chimérique idée de libération, et vous suivez une ligne d'action parfaitement futile. Vous vous concentrez, vous méditez, vous vous torturez l'esprit et le corps, vous faites toutes sortes de choses sans nécessité et, naturellement, vous passez à côté de l'essentiel qui est l'élimination de la personne.

Q: Au début, il se peut que nous ayons à prier et à méditer pendant un certain temps avant d'être prêts à la quête de soi.

M: Si vous le croyez, faites-le. Pour ma part, tout retard est une perte. De temps. Vous pouvez sauter toute préparation et aller directement vers la recherche ultime, alu-dedans. De tous les yogas, c'est le plus simple et le plus direct.

72.

M: Vous voilà de nouveau en Inde ! Où avez-vous été, qu'avez-vous vu ?

Q: Je viens de Suisse ou j'ai vécu avec un homme remarquable qui dit s'être réalisé. Autrefois, il a fait beaucoup de yoga et il a eu de nombreuses expériences, aujourd'hui disparues. Il ne prétend pas avoir maintenant des dons ou une connaissance particulière; la seule chose qui, chez lui, est inhabituelle est en relation avec les sens; il est incapable de séparer le voyant du vu. Par exemple, quand il voit une voiture se précipiter sur lui, il ne sait pas si c'est une automobile qui se rue sur un homme ou un homme qui se rue sur une automobile. Il a l'impression d'être les deux à la fois. Le voyant et le vu sont devenus un. Dans tout ce qu'il voit, il se voit lui-même. Quand on lui pose des questions inspirées du védanta, il dit : « Sincèrement, je ne peux pas répondre, je ne sais pas ; tout ce que je connais, c'est cette étrange identité avec tout ce que je vois. Voyez-vous, je m'attendais à tout sauf d ça ».

C'est, dans l'ensemble, un homme simple il ne fait pas de disciple et en aucune façon ne se met sur un piédestal. Il parle volontiers de sa bizarre condition, mais c'est tout.

M: Maintenant, il connaît ce qu'il connaît. Tout le reste est dépassé. Au moins, il parle encore. Bientôt, il peut s'arrêter de parler.

Q: Que fera-t-il alors ?

M: L'immobilité et le silence ne sont pas inactifs. La fleur remplit l'espace de son parfum, la chandelle - de lumière. Ils ne font rien, cependant leur simple présence transforme toute chose. Vous pouvez photographier la chandelle, mais pas sa lumière. Vous pouvez connaître l'homme, son nom et son apparence, mais vous ne pouvez pas connaître son influence. Su présence même est action.

Q: N'est-ce pas naturel d'être actif ?

M: Tout le monde veut agir mais où se trouve l'origine de l'acte ? Il n'y a pas de point central, chaque action en engendre une autre, péniblement et sans signification, dans une succession sans fin. L'alternance du travail et de la paix ne se trouve pas là. Trouvez d'abord le centre immuable où tout mouvement prend naissance. De même qu'une roue tourne autour d'un trou vide, soyez toujours au centre et ne tournoyez pas à la périphérie.

Q: Comment puis-je mettre cela en pratique ?

M: Chaque fois que se manifeste dans votre mental une pensée ou une émotion provoquées par le désir ou la peur, détournez-vous en.

Q: Si je supprime mes pensées et mes sentiments, je provoquerai une réaction.

M: Je vous parle pas de suppression. Je vous demande simplement de leur refuser votre attention.

Q: Mais ne faut-il pas que je fasse des efforts pour arrêter les mouvements du mental ?

M: Cela n'a rien à voir avec l'effort. Simplement, détournez-vous, regardez entre les pensées plutôt que de les regarder elles-mêmes. Quand vous marchez dans une foule, vous ne vous colletez pas avec tous les gens que vous croisez - vous vous contentez de trouver votre chemin entre eux.

Q: Si j'utilise la volonté pour contrôler le mental, cela ne fera que renforcer le mental.

M: Naturellement. Si vous luttez, vous invitez à la lutte. Mais si vous ne résistez pas, vous ne rencontrez pas de résistance. Si vous refusez de jouer le jeu, vous restez en dehors de lui.

Q: Combien de temps cela me prendra-t-il pour que je sois libéré de mon mental ?

M: Cela peut prendre un millier d'années, mais, en réalité, il n'y a pas besoin de temps. Tout ce dont vous avez besoin, c'est d'un sérieux absolu. Ici, vouloir c'est agir. Si vous êtes sincère, vous avez la volonté. En définitive c'est affaire d'attitude. Sauf la peur, rien ne vous empêche d'être, ici et dès maintenant, un gnani. Vous avez peur de devenir impersonnel, peut de l'être impersonnel. Tout cela est très simple. Détournez-vous de vos désirs et de vos peurs et des pensées qu'ils créent, et à l'instant, vous êtes dans votre état naturel.

Q: Sans qu'il soit question de reconditionner, de transformer ou d'éliminer le mental ?

M: Non, absolument pas. isolez-vous de votre mental, c'est tout. Ne le suivez pas. Après tout, il n'existe pas un mental qui serait distinct des pensées qui vont et Viennent en obéissant à leurs propres lois et non aux vôtres. Elles ne vous dominent

que parce que vous vous y intéressez. Il en est exactement comme a dit le Christ : « Ne résistez pas au mal ». En lui résistant, vous ne faites que le renforcer.

Q: Oui, je vois. Tout ce que j'ai à faire est de dénier l'existence au mal, alors il s'évanouit. Mais est-ce que cela ne se ramène pas à une sorte d'auto-suggestion ?

M: C'est maintenant que l'auto-suggestion bat son plein, quand vous pensez être une personne prise entre le bien et le mal. Ce que je vous demande de faire, c'est de mettre fin à cette pensée, de vous éveiller et de voir les choses telles qu'elles sont.

A propos de votre séjour en Suisse et de votre bizarre ami qu'avez-vous gagné en sa compagnie ?

Q: Absolument rien. Son expérience ne m'a pas touché du tout. J'ai compris une chose qu'il n'y avait rien à chercher. Quel que soit le lieu où j'aille,rien ne m'attendra au bout du chemin. La découverte n'est pas une affaire de déplacement.

M: Oui, vous êtes totalement distinct de tout ce qui peut être gagné ou perdu.

Q: Appelez-vous cela vairagya, lâcher-prise, renoncement ?

M: Il n'y a rien à quoi renoncer. Il suffit de cesser d'acquérir. Pour donner, il faut avoir et pour avoir, il faut prendre. Il est préférable de ne pas prendre. C'est plus simple que de pratiquer la renonciation qui conduit à une forme dangereuse d'orgueil « spirituel ».

Toutes ces pensées et ces sélections, tous ces choix et ces échanges – tout cela, c'est comme de faire des courses dans quelque marché « spirituel ». Quelles sont vos affaires ici ? Quel sorte de marché allez-vous traiter? Alors que votre intention n'est pas de faire des affaires, pourquoi toute cette angoisse perpétuelle du choix ? L'agitation ne vous mène nulle part. Il y a quelque chose qui vous empêche de vous apercevoir que vous n'avez besoin de rien. Découvrez ce quelque chose et voyez-en la fausseté. C'est comme d'avoir avalé un poison et de souffrir d'une soif inextinguible. Plutôt que de boire au-delà de toute mesure, pourquoi ne pas éliminer le poison et vous débarrasser de cette soif dévorante ?

Q: Il faudrait que j'élimine l'ego !

M: La sensation « je suis une personne dans le temps et l'espace » est le poison. Dans un sens, le temps lui-même est le poison. Dans le temps, toutes les choses viennent à leur terme et de nouvelles naissent pour être dévorées à leur tour. Ne vous identifiez pas au temps, ne vous demandez pas avec angoisse : « Et maintenant, et maintenant ». Sortez du temps et regardez-le dévorer le monde. Dites : « Ma foi ! Il est de la nature du temps de mettre un terme à toute chose. Qu'il en soit ainsi, cela ne me concerne pas. Je ne suis pas inflammable et je n'ai pas besoin d'amasser de combustible ».

Q: Le témoin peut-il exister sans les choses dont il témoigne ?

M: Il y a toujours une chose dont il est le témoin, ou, sinon une chose, du moins son absence. Regarder est naturel et ne pose pas de problème. Le problème, c'est l'intérêt excessif qui conduit à l'auto-identification. Vous prenez pour réel tout ce en quoi vous vous absorbez.

Q: Le « je suis » est-il réel ou irréel ? Le « je suis » est-il le témoin ? Le témoin est-il réel ou irréel ?

M: Ce qui est pur, sans mélange, non attaché, est réel. Ce qui est souillé, mélangé, dépendant, transitoire est irréel. Ne vous laissez pas égarer par les mots - un mot peut avoir plusieurs sens, contradictoires même. Le « je suis » qui poursuit le plaisant et fuit ce qui est déplaisant, est faux le « je suis » qui considère le plaisir et la douleur comme inséparables, voit juste. Le témoin qui est pris aux rets de ce qu'il perçoit est la personne le témoin qui se tient à part, indifférent et intangible, est la tour de guet du réel, le point auquel l'Éveil, inhérent au non-manifesté, entre au contact du manifesté. Il ne peut pas y avoir d'univers sans témoin, il ne peut pas y avoir de témoin sans univers.

Q: Le temps consume le monde. Qui est le témoin du temps ?

M: Celui qui est au-delà du temps - celui qui ne peut être nommé. Une braise incandescente que l'on fait tourner assez rapidement apparaît comme un cercle. Quand on arrête le mouvement, il reste la braise. De la même façon, le « je suis » en mouvement crée le monde. Le « je suis » pacifié devient l'absolu. Vous êtes comme un homme qui marcherait dans une galerie avec une torche électrique. Vous ne voyez que ce qui se trouve dans son faisceau. Le reste est dans l'obscurité.

Q: Si c'est moi qui projette le monde, je devrais être capable de le transformer.

M: Bien sûr, vous le pouvez. Mais vous devez cesser de vous identifier à lui et vous devez le dépasser. Vous avez alors le pouvoir de détruire et de recréer.

Q: Tout ce que je veux, c'est être libre.

M: Il faut que vous sachiez deux choses ce dont vous serez libéré et quels sont les liens qui vous attachent.

Q: Pourquoi voulez-vous anéantir l'univers ?

M: Je ne suis pas intéressé par l'univers. Qu'il soit ou non, il me suffit de me connaître moi-même.

Q: Si vous êtes au-delà du monde, vous ne lui êtes d'aucune utilité.

M: Ayez pitié du soi qui existe et non du monde qui n'est pas ! Absorbé dans un rêve, vous avez oublié votre soi véritable.

Q: Sans le monde, il n'y a pas de place pour l'amour.

M: Tout à fait d'accord. Tous ces attributs : l'être, la conscience, l'amour et la beauté sont les reflets du réel dans le monde. Pas de réel, pas de reflets.

Q: Le monde est rempli de choses et de gens désirables, comment pourrais-je me les imaginer non existants ?

M: Laissez ce qui est désirable à ceux qui désirent. Renversez le courant de votre désir, donnez au lieu de prendre. La passion du don, du partage, débarrassera, tout naturellement, votre mental de l'idée d'un monde extérieur, et du désir de donner par dessus le marché. Seul demeurera le pur rayonnement de l'amour au-delà du donner et du recevoir.

Q: Dans l'amour, il faut qu'il y ait dualité, l'amant et l'aimé.

M: Dans l'amour, il n'y a pas même l'un, comment pourrait-il y avoir le « deux » ? L'amour est le refus de séparer, d'établir des distinctions. Avant que vous ne puissiez penser à l'unité, il faut d'abord que vous créiez la dualité. Quand vous aimez

vraiment, vous ne dites pas « Je vous aime » ; là où il y a activité mentale, il y a dualité.

Q: Qu'est-ce qui me ramène encore et encore en Inde ? Ce ne peut pas être uniquement la vie relativement moins chère. Ni le pittoresque et la diversité des impressions. Il doit bien y avoir une raison importante.

M: Il y a aussi l'aspect spirituel. La séparation entre interne et externe est moindre en Inde. Ici, il est plus facile d'exprimer l'intérieur dans l'extérieur. L'intégration y est plus aisée, la société est moins oppressive.

Q: Oui ! Dans l'ouest, tout n'est que tamas et rajas. En Inde sattva domine. Il y a plus d'harmonie et d'équilibre.

M: Ne pouvez-vous pas dépasser les gunas ? Pourquoi choisir le sattva ? Soyez ce que vous êtes partout où vous êtes et ne vous souciez pas des gunas.

Q: Je n'en ai pas la force.

M: Cela ne fait que montrer que vous avez peu gagné par vos séjours en Inde. Ce que vous êtes vraiment, vous ne pouvez le perdre. Si vous étiez bien enraciné dans votre soi, un changement de lieu ne vous affecterait pas.

Q: En Inde, la vie spirituelle est facile, il n'en est pas de même en occident. Il faut s'y conformer beaucoup plus à son environnement.

M: Pourquoi ne créez-vous pas votre propre environnement ? Le monde n'a de pouvoir sur vous qu'autant que vous lui en accordez. Rebellez-vous. Dépassez la dualité, ne faites pas de différence entre l'est et l'ouest.

Q: Que peut-on faire quand on se trouve dans un environnement parfaitement antispirituel ?

M: Ne faites rien. Soyez vous-même. Restez en dehors. Regardez au-delà.

Q: Il peut y avoir des conflits chez soi, les parents comprennent rarement.

M: Quand vous connaissez votre être réel, vous n'avez pas de problèmes. Vous pouvez plaire à vos parents, ou leur déplaire vous pouvez vous marier, ou ne pas le faire vous pouvez, ou non, gagner beaucoup d'argent c'est tout un pour vous. Ne faites qu'agir selon les circonstances, mais en collant aux faits, à la réalité, dans toutes les situations.

Q: N'est-ce pas un état élevé ?

M: Oh non ! C'est l'état normal. Vous le dites élevé parce que vous en avez peur. Commencez par vous libérer de la peur. Voyez qu'il n'y a rien qui peut vous effrayer. L'intrépidité est la porte du suprême.

Q: L'effort, quel qu'il soit, ne peut me débarrasser de la peur.

M: L'intrépidité vient d'elle-même quand vous vous êtes aperçu qu'il n'y a rien pour vous faire peur. Quand vous marchez dans une rue encombrée, vous ne faites que croiser les gens. Certains vous voient, d'autres vous jettent à peine un regard, mais vous ne vous arrêtez pas. C'est l'arrêt qui crée l'embouteillage. Avancez! Ne tenez pas compte des noms et des formes, ne vous attachez pas à eux ; votre attachement est votre esclavage.

Q: Que dois-je faire quand un homme me gifle ?

M: Vous réagirez en fonction de votre caractère, inné ou acquis.

Q: Est-ce inévitable ? Le monde et moi, sommes-nous condamnés à rester comme nous sommes ?

M: Un orfèvre qui veut refaçonner un bijou doit d'abord le fondre en une masse d'or informe. De même, il faut retourner à son état originel avant qu'un nouveau nom et une nouvelle forme puissent émerger. La mort est essentielle au renouveau.

Q: Vous insistez constamment sur la nécessité d'aller au-delà, de se situer à part, de vivre solitaire. Vous n'employez pratiquement jamais les mots « juste » et « faux ». Pourquoi ?

M: Il est juste d'être soi-même, il est faux de ne pas l'être. Tout le reste est conditionné. Vous êtes impatient de séparer le juste du faux parce que vous avez besoin d'une certaine base pour agir. Vous cherchez toujours à faire quelque chose. Mais une action fondée sur une motivation personnelle, sur une échelle de valeurs dirigée vers un but particulier, est pire que l'inaction un ses fruits sont toujours amers.

Q: L'Éveil et l'amour sont-ils une seule et même chose ?

M: Bien sûr ! L'Éveil est dynamique, l'amour est existant. L'Éveil, c'est l'amour en action. Le mental peut, par lui-même, actualiser de nombreuses possibilités, mais à moins qu'il ne soit inspiré par l'amour, cela reste sans valeur. L'amour précède la création. Sans lui, il n'y a que chaos.

Q: Dans l'Éveil, où est l'action ?

M: Vous êtes si incurablement fonctionnel A moins qu'il n'y ait du mouvement, de l'agitation, du tumulte, vous ne l'appellerez pas action. Le chaos est le mouvement pour le mouvement. L'acte véritable ne déplace pas. il transforme. Un changement de lieu n'est que pur déplacement un changement dans le cœur est un acte. Souvenez-vous seulement que rien de perceptible n'est réel. L'activité n'est pas l'action. L'action est cachée, inconnue, inconnaissable. Vous ne pouvez en connaître que les fruits.

Q: Dieu n'est-il pas le créateur de tout ?

M: Pourquoi introduisez-vous un créateur extérieur. Le monde se crée lui-même à partir de lui-même. C'est un processus infini, le transitoire engendrant le transitoire. C'est votre ego qui vous fait penser qu'il y a un créateur. Vous créez un Dieu à votre image, si lugubre soit-elle. Par l'intermédiaire du film de votre mental vous projetez un monde et aussi un Dieu pour lui donner une cause et un but. Tout cela n'est qu'imagination - sortez-en.

Q: Il est vraiment difficile de considérer le monde comme purement mental ! Sa réalité tangible paraît si convaincante.

M: C'est là le mystère de l'imagination, qu'elle semble si réelle. Vous pouvez être marié ou célibataire, vous pouvez être moine ou chargé de famille ; là n'est pas le point important. Êtes-vous l'esclave de votre imagination ou ne l'êtes-vous pas ? Quelque décision que vous preniez, quel que soit le travail que vous entrepreniez, cela sera obligatoirement fondé sur l'imagination, sur des hypothèses qui se prétendent des faits.

Q: Je suis la, assis en face de vous. Quelle part l'imagination y a-t-elle ?

M: La totalité. Même l'espace et le temps sont imaginés.

Q: Cela vent-il dire que je n'existe pas ?

M: Moi non plus, je n'existe pas. Toute existence est imaginaire.

Q: L'être est-il aussi imaginaire ?

M: L'être pur qui remplit tout, qui est au-delà de tout, n'est pas l'existence qui est limitée. Toute limitation est imaginaire, seul le non-limité est réel.

Q: Quand vous me regardez, que voyez-vous ?

M: Je vous vois vous imaginant être.

Q: Il y en a beaucoup comme moi. Cependant, nous sommes tous différents.

M: La totalité de toutes les projections est ce qu'on appelle mana-maya, la Grande Illusion.

Q: Et quand vous vous regardez, que voyez-vous ?

M: Cela dépend de ma façon de regarder. Quand je regarde au travers du mental, je vois d'innombrables gens. Quand je regarde au-delà du mental, je vois le témoin. Au-delà du témoin, il y a l'intensité infinie de la vacuité et du silence.

Q: Comment agir avec les autres ?

M: Pourquoi faire des plans, et dans quel but ? De telles questions font preuve d'angoisse. La relation avec autrui est une chose vivante. Soyez en paix avec votre soi intérieur et vous serez en paix avec tout le monde. Réalisez que vous n'êtes pas maître de ce qui arrive, que vous ne pouvez contrôler l'avenir, sauf dans des matières purement techniques. On ne peut pas planifier les relations humaines, elles sont trop riches et trop variées. Soyez seulement compréhensif, faites preuve de compassion, libérez-vous de la recherche du moi.

Q: Je ne suis certainement pas le maître de ce qui arrive. J'en suis plutôt l'esclave. ?

M: Ne soyez ni le maître ni l'esclave. Tenez-vous à l'écart.

Q: Cela implique-t-il d'éviter d'agir ?

M: Vous ne pouvez pas éviter l'action. Elle arrive, comme tout le reste.

Q: Mes actes, eux, je peux sûrement les contrôler.

M: Essayez. Vous vous apercevrez très vite que vous faites ce que vous devez faire.

Q: Je peux agir en fonction de ma volonté.

M: Vous ne connaissez votre volonté qu'après avoir agi.

Q: Je me souviens de mes désirs, des choix que j'ai faits, des décisions que j'ai prises et j'agis en conséquence.

M: C'est alors votre mémoire qui décide, pas vous.

Q: Où est-ce que j'interviens ?

M: Vous rendez cela possible en lui prêtant attention.

Q: N'y a-t-il rien de tel que le libre-arbitre ? Ne suis-je pas libre de désirer ?

M: Oh, non ! Vous êtes contraint de désirer. En Inde, l'idée même de libre-arbitre paraît si ridicule qu'il n'y a pas de mot pour lui. La volonté est engagement, fixation, esclavage.

Q: Je suis libre de choisir mes limitations.

M: Il faut d'abord que vous soyez libre. Pour être libre dans le monde, il faut que vous soyez libéré du monde. Sinon le passé décide pour vous et votre avenir. Vous êtes pris entre ce qui est arrivé et ce qui doit arriver. Appelez cela destin, karma, mais jamais liberté. Commencez par retourner à votre être véritable, puis agissez à partir du cœur de l'amour.

Q: Où est, dans le manifesté, la marque du non-manifesté ?

M: Il n'y en a pas. Dès l'instant où vous cherchez la marque du non-manifesté, le manifesté s'évanouit. Si vous essayez de comprendre le non-manifesté à l'aide du mental, vous passez immédiatement au-delà du mental, comme quand vous attisez le feu avec un bâton, vous le brûlez. Utilisez votre mental pour examiner le manifesté. Soyez comme le poussin qui frappe sa coquille du bec. Cela lui aurait été de peu d'utilité de spéculer sur la vie à l'extérieur de la coquille, mais de donner des coups de bec sur la coquille la brise de l'intérieur et libère le poussin. Comme lui, brisez le mental de l'intérieur par l'investigation et la mise en évidence de ses contradictions et de ses absurdités.

Q: D'où vient ce désir de briser la coquille ?

M: Du non-manifesté.

73.

Q: Avant de pouvoir réaliser sa propre nature véritable, ne faut-il pas, d'abord, être une personne ? L'ego n'a-t-il aucune valeur ?

M: La personne est de peu d'utilité. Elle est profondément engagée dans ses propres affaires et elle est totalement ignorante de son être vrai. A moins que la conscience-témoin ne commence à jouer sur elle et que la personne devienne l'objet, plutôt que le sujet, de l'observation, la réalisation n'est pas faisable. C'est le témoin qui rend la réalisation désirable et accessible.

Q: Il se produit donc un moment, dans la vie de la personne, où elle devient le témoin.

M: Oh, non ! La personne, en elle-même, ne deviendra pas le témoin. Ce serait comme d'espérer, qu'avec le temps, une chandelle éteinte se mette à brûler. A moins que la flamme de l'Éveil ne la touche, la personne peut rester à jamais dans l'obscurité de l'ignorance.

Q: Qui allume la chandelle ?

M: Le Guru. Ses paroles, sa présence. En Inde, c'est très souvent le mantra. Une fois la chandelle allumée, la flamme la consumera.

Q: Pourquoi le mantra est-i! si efficace ?

M: La répétition constante d'un mantra est une chose que la personne ne fait pas pour elle-même. Le bénéficiaire n'est pas la personne. C'est comme une bougie qui ne grandit pas en brûlant.

Q: La personne peut-elle, toute seule, devenir consciente d'elle-même ?

M: Cela se produit quelquefois, comme le résultat de beaucoup de souffrance. Ce que veut le Guru, c'est vous épargner des douleurs sans fin. Voilà sa grâce. Mais quand on ne découvre pas de Guru extérieur, il y a toujours le sadguru, le Guru intérieur, qui vous dirige et vous aide du dedans. Les mots « intérieur » ou « extérieur » ne sont relatifs qu'au corps en réalité, tout est un, l'externe n'étant qu'une projection de l'interne. L'Éveil se manifeste comme venant d'une dimension plus haute.

Q: Quelle différence y a-t-il entre avant et après le moment ou l'étincelle se produit ?

M: Avant que l'étincelle se produise, il n'y a pas de témoin pour percevoir la différence. La personne peut être consciente, mais elle n'est pas présente à sa propre conscience. Elle s'identifie complètement à ce qu'elle pense, ressent et expérimente. L'obscurité qui règne en elle est sa propre création. Quand on met l'obscurité en question, elle se dissout. C'est le Guru qui implante (dans la personne) le désir de mettre en question. En d'autres termes, la différence entre la personne et le témoin est comme la différence qu'il y a entre se connaître et ne pas se connaître. Dans la conscience, on perçoit le monde comme étant de la nature de la conscience quand règne l'harmonie (sattva) mais quand apparaissent l'activité et la passivité (rajas et tamas), elles rendent tout obscur, dénaturent tout et vous voyez le faux comme réel.

Q: Que peut faire la personne pour se préparer à la venue du Guru ?

M: Le désir même d'être prêt signifie que le Guru est venu et que la flamme est allumée. Ce peut être une phrase entendue au hasard, ou la page d'un livre ; la grâce du Guru agit mystérieusement.

Q: N'y a-t-il pas de préparation faite par soi-même ? On entend tellement parler de yoga sadhana.

M: Ce n'est pas la personne qui fait la sadhana, elle n'est qu'agitation et résistance jusqu'au but ultime. C'est le témoin qui agit sur la personne, sur la totalité de ses illusions passées, présentes et futures.

Q: Comment pouvons-nous savoir que ce que vous nous dites est vrai ? Bien que cela forme un tout et que cela soit libre de contradictions internes, comment pouvons-nous être assurés que ce n'est pas le produit d'une imagination fertile, nourrie et enrichie par de constantes répétitions ?

M: La preuve de la vérité réside dans ses effets sur l'auditeur.

Q: Les mots peuvent avoir un effet des plus puissants. On peut, en entendant ou en répétant des mots, expérimenter des formes variées d'extase. Les expériences de l'auditeur peuvent être induites et elles ne peuvent être considérées comme une preuve.

M: L'effet n'est pas nécessairement une expérience. Il peut être une transformation du caractère, des motivations, un changement dans ses relations à autrui et à soi-même. Les extases et les visions provoquées par les mots et les drogues, ou par tout autre moyen sensoriel ou mental, ne sont que transitoires et peu concluantes. La vérité de ce qui est dit ici est immuable et éternelle. Et la preuve s'en trouve chez l'auditeur dans le changement profond et permanent que subit son être tout entier. Ce n'est pas une chose dont il puisse douter, à moins de mettre en doute sa propre existence, ce qui est impensable. Quelle meilleure preuve en voulez-vous, quand mon expérience devient votre propre expérience ?

Q: Celui qui expérimente serait la preuve de son expérience ?

M: Parfaitement, mais celui qui expérimente n'a pas besoin de preuve. « Je suis et je sais que je suis ». Vous ne pouvez pas demander de preuves supplémentaires.

Q: Peut-on avoir une connaissance véritable des choses ?

M: Dans le domaine du relatif, oui. Dans l'absolu, il n'y a pas de choses. Savoir que rien n'est est la vraie connaissance.

Q: Quel est le lien entre le relatif et l'absolu ?

M: Ils sont identiques.

Q: De quel point de vue sont-ils identiques ?

M: Quand les mots ont été dits, il y a le silence. Quand le relatif est dépassé, il reste l'absolu. Le silence qui s'installe quand les mots ont été prononcés, est-il différent du silence qui existait avant qu'ils ne le soient. Le silence est un, et sans lui, nous n'aurions pu entendre les mots. Il est toujours présent - derrière les mots. Portez votre attention sur le silence en place des mots et vous l'entendrez. Le mental a soif d'expériences dont il prend le souvenir pour la connaissance. Le gnani est au-delà de toute expérience et sa mémoire est vide de passé. Il n'est absolument pas lié à quoi que ce soit. Mais le mental veut des formulations et des définitions, il est toujours avide de réduire la réalité à une forme verbale. Il veut une idée de toute chose parce que, sans idées, il n'existe pas. La réalité est seule par essence, mais le mental ne veut pas la laisser seule et s'occupe, à la place, du non-réel. Et c'est, cependant, tout ce que peut faire le mental - découvrir le non-réel comme tel.

Q: Et le réel comme tel ?

M: Il n'y a pas d'état tel que la vision du réel. Qui est pour voir quoi ? Vous ne pouvez qu'être réel - ce que de toute façon, vous êtes. Le problème n'est que mental. Abandonnez toutes les idées fausses, c'est tout. Vous n'avez pas besoin d'idées justes, il n'y en a pas.

Q: Alors, pourquoi nous encourage-t-on à chercher le réel ?

M: Il faut que le mental ait un but. Pour l'encourager à se libérer du non-réel, on lui promet quelque chose en retour. En réalité, il n'y a pas besoin de but. Être libéré du faux est bon en soi, la récompense n'est pas nécessaire. C'est comme d'être propre - qui est en soi sa propre récompense.

Q: La connaissance de soi raflent-elle pas la récompense ?

M: La récompense de la connaissance de soi est libération du soi personnel. Vous ne pouvez connaître le connaisseur car vous êtes le connaisseur. Le fait de connaître est la preuve du connaisseur, vous n'avez pas besoin d'autre preuve. Le connaisseur du connu n'est pas connaissable. De même que vous ne connaissez la lumière que par les couleurs, de même ne connaissez-vous le connaisseur que dans la connaissance.

Q: Le connaisseur n'est-il que déduction ?

M: Vous connaissez votre corps, votre mental et vos sensations, n'êtes-vous qu'une déduction ?

Q: Les autres déduisent que j'existe, mais pas moi.

M: La même chose pour moi, je suis par déduction à vos yeux, mais pas aux miens. Je me connais en étant moi-même, comme vous vous savez homme car vous en êtes un. Vous ne passez pas votre temps à vous rappeler que vous êtes un homme, ce n'est que lorsque votre humanité est mise en question que vous l'affirmez. Pareillement, je sais que je suis tout, je n'ai pas besoin de me répéter constamment : Je suis tout, je suis tout… ». Ce n'est que si vous me particularisez, si vous me prenez pour une personne, que je proteste. Comme vous êtes, tout le temps, un homme, je suis ce que je suis - tout le temps. Vous êtes, au-delà de toute incertitude, ce que vous êtes immuablement.

Q: Quand je vous demande comment savez-vous que vous êtes un gnani, vous me répondez : « je ne découvre en moi aucun désir ». N'est-ce pas une preuve ?

M: Même si j'étais plein de désirs, je n'en serais pas moins ce que je suis.

Q: Moi rempli de désir, et vous de même, ou serait la différence ?

M: Vous vous identifiez à vos désirs et en devenez leur esclave. Pour moi, les désirs ne sont que des choses parmi d'autres, de simples nuages dans le ciel du mental, et je ne me sens en rien contraint d'agir sur eux.

Q: Le connaisseur et sa connaissance sont-ils une seule et même chose, ou deux choses différentes ?

M: Les deux. Le connaisseur est le non-manifesté, le connu est le manifesté. Le connu est toujours en mouvement, il change, il n'a pas de forme déterminée, pas de demeure propre. Le connaisseur est le support immuable de toute connaissance. Ils ont besoin l'un de l'autre, mais la réalité se situe au-delà. On ne peut pas connaître le gnani parce qu'il n'y a personne à connaître. Quand il y a une personne, vous pouvez en dire quelque chose, mais quand il n'y a pas identification de soi au particulier, que peut-on en dire? Au gnani, vous pouvez dire n'importe quoi sa question sera toujours : « De qui parlez-vous ? Il n'y a pas de personne en tant que telle. Tout comme vous ne pouvez rien dire de l'univers parce qu'il inclut toute chose, vous ne pouvez rien dire du gnani car il est tout et cependant rien en particulier. Il vous faut un clou pour y pendre votre portrait ; s'il n'y a pas de clou, à quoi sera accroché votre portrait ? Pour localiser une chose, vous avez besoin de l'espace, pour situer un événement, vous avez besoin du temps mais ce qui hors du temps et de l'espace défie toute saisie. Cela rend chaque chose perceptible, cependant cela reste au-delà de toute perception. Le mental ne peut pas connaître ce qui le dépasse mais il est connu par ce qui est au-delà de lui. Le gnani ne connaît ni naissance ni mort pour lui, l'existence et la non-existence sont identiques.

Q: Quand votre corps meurt, vous restez.

M: Rien ne meurt. Le corps n'est qu'imaginé. Il n'existe pas.

Q: Avant qu'un autre siècle ne passe, vous serez mort à tous ceux qui vous entourent. On couvrira votre corps de fleurs puis il sera brûlé et ses cendres dispersées. Ce sera votre expérience. Quelle sera la nôtre ?

M: Le temps sera venu à sa fin. C'est ce qu'on appelle la Grande Mort (mahamrityu), la mort du temps.

Q: Cela veut-il dire que l'univers et son contenu seront venus à leur fin ?

M: L'univers est votre expérience personnelle. Comment pourrait-il en être affecté ? Vous pouvez donner, pendant deux heures, une conférence : quand elle est terminée,

où s'en est-elle allée ? Elle s'est fondue dans le silence dans lequel le début, le milieu et la fin de la conférence se sont mêlés. Le temps est parvenu à un arrêt, il était mais il n'est plus. Le silence après une vie de bavardage et le silence après une vie de silence sont les mêmes. L'immortalité est la libération de la sensation « je suis ». Cependant ce n'est pas l'extinction. Au contraire, c'est un état infiniment plus réel, plus conscient, plus heureux que vous ne pouvez le concevoir. Seulement il n'y a plus de conscience de soi.

Q: Pourquoi la Grande Mort du mental coïncide-t-elle avec la « petite mort » du corps ?

M: Elle ne coïncide pas. Vous pouvez mourir d'une centaine de morts sans rupture dans le tumulte du mental. Ou vous pouvez conserver votre corps et ne mourir que dans le mental. La mort du mental est la naissance de la sagesse.

Q: La personne disparaît et le témoin demeure.

M: Qui reste pour dire : « je suis le témoin! » ? Quand il n'y a pas de « je suis », où est le témoin ? Dans l'état intemporel, il n'y a pas de soi dans lequel se réfugier. L'homme qui porte un paquet est anxieux à l'idée de le perdre - il est conscience-de-paquet. Celui qui chérit le « je suis » est conscience de soi. Le gnani ne s'attache à rien et on ne peut pas dire qu'il est conscient. Et, cependant, il n'est pas inconscient. Il est le cœur même de l'Éveil. Nous l'appelons digambara, l'habillé de l'espace, Celui qui est nu, Celui qui est au delà de toute apparence. Il n'y a pas de nom ou de forme sous lesquels un puisse dire qu'il existe, et cependant, il est le seul qui est véritablement.

Q: Je ne peux pas le comprendre.

M: Qui le peut ? Le mental a ses limitations. C'est assez déjà que de vous Amener à la frontière de la connaissance et vous mettre en face de l'immensité de l'inconnu. La plongée vous appartient.

Q: Et le témoin, est-il réel ou irréel ?

M: Il est les deux. Il est le dernier vestige de l'illusion, le premier aperçu du réel. Dire Je ne suis que le témoin est à la fois vrai et faux :faux à cause du « je suis », juste à cause du témoin. Il est préférable de dire : « Il y a le regard-témoin ». L'instant où vous dites je suis l'univers entier naît, en même temps que son Créateur.

Q: Une question encore, pouvons-nous nous représenter la personne et le soi comme deux frères, l'un grand, l'autre petit ? Le petit frère est méchant et égoïste, grossier et turbulent, alors que le grand est intelligent et aimable, raisonnable et prévenant, libéré de la conscience du corps avec ses désirs et ses craintes. Le grand frère connaît le petit alors que le dernier ignore le premier et croit être entièrement seul. Le Guru s'avance et dit à la personne : « Vous n'êtes pas seule, vous êtes issue d'une très bonne famille, votre frère est un homme remarquable, sage et aimable, et il vous aime beaucoup. Souvenez-vous de lui, pensez à lui, trouvez-le et servez-le, et vous ne ferez qu'un avec lui ». La question est de savoir si, en nous, ils sont deux, le personnel et l'individuel, le faux et le vrai soi, ou n'est-ce qu'une métaphore ?

M: C'est les deux. Ils paraissent être deux, mais par l'examen ils deviennent un. La dualité dure aussi longtemps qu'elle n'est pas mise en question. Si nous examinons la trinité mental, soi, esprit (vyakti, vyakta, avyakta) elle devient unicité. Ce ne sont que des modes de l'expérience : l'attachement, le détachement et la transcendance.

Q: Votre hypothèse que nous sommes dans un état de rêve rend votre position inébranlable. Quelle que soit l'objection que nous levions, vous en niez simplement la validité. On ne peut pas discuter avec vous !

M: Le désir de discuter n'est, lui aussi, qu'un désir. Les désirs de savoir, de pouvoir, même d'exister ne sont que des désirs. Chacun désire être, survivre, continuer parce que chacun est assuré de lui-même. Mais tout le monde est immortel. Vous vous rendez vous-même mortel en vous prenant pour le corps.

Q: Puisque vous avez trouvé votre liberté, ne pouvez-vous pas m'en donner un petit peu ?

M: Pourquoi un peu ? Prenez tout, elle est là pour être prise. Mais vous en avez peur !

Q: Le Swami Ramdas eut affaire à la même requête. Quelques fidèles, un jour, se rassemblèrent autour de lui, et ils se mirent à quémander la libération. Ramdas écouta en souriant puis, devenant sérieux, il leur dit: « Vous pouvez l'avoir, ici et maintenant, la liberté absolue, permanente. Que celui qui la veut savante ». Personne ne bougea. Trois fois, il répéta son offre. Aucun ne l'accepta. Il dit alors : « L'offre est retirée ».

M: L'attachement détruit le courage. Celui qui donne est toujours prêt à donner. Celui qui prend est absent. La libération signifie lâcher prise. Les gens ne veulent tout simplement pas laisser les choses aller. Ils ne savent pas que le fini est le prix de l'infini, comme la mort est le prix de l'immortalité. La maturité spirituelle repose dans la promptitude à tout laisser aller. Le renoncement est le premier pas. Mais le vrai renoncement, c'est de réaliser que nous n'avons à renoncer à rien car rien n'est nôtre. C'est comme dans le sommeil profond - vous ne renoncez pas à votre lit en vous endormant vous l'oubliez simplement.

74.

Q: Voici ma question: quelle est la preuve de la vérité ? Dans chaque religion, qu'elle soit métaphysique ou politique, philosophique ou éthique, les fidèles sont convaincus que la leur est la seule vraie et que toutes les autres sont fausses, et ils considèrent que leur conviction inébranlable est la preuve de la vérité. Ils disent: « je suis convaincu, donc cela doit être vrai ». Il me semble qu'aucune philosophie, religion, doctrine ou idéologie, si complète, si libre de contradictions internes et si attrayante soit-elle, ne peut être la preuve de sa propre vérité. Elles sont comme les vêtements que nous portons qui changent avec le temps et les circonstances, et qui suivent la mode.

Peut-il donc y avoir une religion, ou une philosophie, qui soit vraie et qui ne dépende pas de la conviction de quelqu'un ? Ni sur des écritures, car, là encore, elles dépendent de la foi que l'on a en elles. Existe-t-il une vérité qui ne repose pas sur la foi, qui ne soit pas subjective ?

M: Que pensez-vous de la science ?

Q: La science tourne en rond, elle finit la ou elle a commencé - avec les sens. Elle s'occupe d'expériences et les expériences sont subjectives. Deux personnes ne peuvent pas faire la même expérience, même si elles l'expriment avec les mêmes mots.

M: Il faut que vous cherchiez la vérité au-delà du mental.

Q: Monsieur, j'en ai assez des transes. N 'importe quelle drogue peut les provoquer à bon marché et rapidement. Même les samadhis classiques, induits par des pratiques respiratoires ou mentales n'en sont pas très différents. Il y a les samadhis dus à l'oxygène, ceux qui sont dus au bioxyde de carbone, il y a les samadhis auto-induits par la répétition d'une formule ou d'une suite de pensées. La monotonie est soporifique. Je ne peux pas accepter le samadhi, si sublime soit-il, comme une preuve de la vérité.

M: Le samadhi est au-delà du mental, c'est un état sans qualité. r

Q: L'absence d'expérience est due à l'inattention. Elle réapparaît avec l'attention. Fermer les yeux ne nie pas la lumière. Attribuer la réalité aux états négatifs ne nous mènera pas loin. La négation elle-même contient une affirmation.

M: Dans un sens, vous avez raison. Mais ne voyez-vous pas que vous demandez une preuve de la vérité sans expliquer quelle vérité vous avez à l'esprit ni quel genre de preuve pourrait vous satisfaire? Vous pouvez prouver n'importe quoi dès l'instant où vous avez confiance en votre preuve. Mais qu'est-ce qui prouvera que votre preuve est vraie Je peux facilement vous faire admettre que vous ne savez qu'une seule chose - que vous existez - que vous êtes la seule preuve que vous pouvez avoir de quoi que ce soit. Mais je n'identifie pas la simple existence à la réalité. L'existence est transitoire, toujours dans le temps et dans l'espace, alors que la réalité est immuable et qu'elle imprègne tout.

Q: Mais, Monsieur, je ne sais pas ce qu'est la vérité ni quelle peut en être la preuve. Ne m'abandonnez pas à mes seules ressources, je n'en ai pas. Ici, c'est vous qui êtes celui qui connaît la vérité, pas moi.

M: Vous refusez le témoignage comme preuve de la vérité ; l'expérience des autres ne vous est d'aucune utilité, vous refusez de conclure à partir d'affirmations convergentes d'un grand nombre de témoins indépendants aussi est-ce à vous de me dire quelle est la preuve qui vous donnera satisfaction, quelle est votre preuve de la valeur d'une preuve

Q: Sincèrement, je ne sais pas ce qui constitue une preuve.

M: Pas même votre propre expérience ?

Q: Ni mon expérience, ni même mon existence. L'une et l'autre dépendent du fait que je suis conscient.

M: Et que vous soyez conscient, cela dépend de quoi ?

Q: Je n'en sais rien. Autrefois, j'aurais dit de mon corps maintenant, je comprends que le corps est secondaire, non primordial et qu'on ne peut pas le considérer comme une preuve de l'existence.

M: Je suis content que vous ayez abandonné l'idée « je-suis-le-corps », la principale source de l'erreur et de la souffrance.

Q: Je l'ai abandonnée intellectuellement, mais le sentiment d'être le particulier, d'être une personne, ne m'a pas quitté. Je peux dire je suis, mais ce que je suis, je ne peux pas le dire. Je sais que j'existe, mais je ne sais pas ce qui existe. J'ai beau retourner la question dans tous les sens, je reste en face de l'inconnu.

M: Votre être même est le réel.

Q: Nous ne parlons certainement pas de la même chose. Je ne suis pas un être abstrait, je suis une personne limitée et consciente de ses limitations. Je suis un fait, mais des plus dépourvus de substance. Je ne peux rien construire sur mon existence éphémère en tant que personne.

M: Vos paroles sont plus sages que vous ! Comme personne, votre existence est transitoire, mais n'êtes-vous qu'une personne ? Êtes-vous même une personne ?

Q: Comment puis-je vous répondre? Mon sentiment d'exister prouve seulement que je suis ; il ne prouve rien de ce qui ne dépend pas de moi. Je suis relatif, à la fois créateur et créature du relatif. La preuve absolue de la vérité absolue - quelle est-elle, ou est-elle ? La simple sensation « je suis » peut-elle être la preuve de la réalité ?

M: Non, bien sûr ! « Je suis » et le monde sont reliés et dépendants. Ils sont dus à la tendance qu'a le mental de projeter des noms et des formes.

Q: Des noms et des formes, des idées et des convictions, mais pas la vérité. Si ce n'était vous, j'aurais accepté la relativité de toute chose, y compris de la vérité et j'aurais appris à vivre selon des postulats. Mais je vous ai rencontré et je vous ai entendu dire que l'absolu était à ma portée et suprêmement désirable. Des mots tels que paix, béatitude, éternité captivent mon attention, comme m'attire l'offre d'une libération de la douleur et de la peur. Mes instincts, ceux qui me poussent à chercher le plaisir, et ma curiosité sont éveillés et je commence à explorer le monde que vous m'avez ouvert. Tout y paraît des plus attrayants et naturellement je vous demande peut-on l'atteindre ? Est-ce réel ?

M: Vous êtes comme l'enfant qui dit prouvez-moi que le sucre est sucré, alors seulement je le prendrai. La preuve de la douceur se trouve dans la bouche, pas dans le sucre. Pour savoir qu'il est sucré, il faut que vous le goûtiez, il n'y a pas d'autre solution. Bien sûr, vous commencez par demander est-ce du sucre ? Est-ce que c'est sucré ? Et vous acceptez mes promesses jusqu'à ce que vous l'ayez goûté. Alors seulement, toute incertitude est levée et vous avez une connaissance de première main et inébranlable. Je ne vous demande pas de me croire, mais, plus simplement, d'avoir, pour débuter, un peu confiance. Chaque pas est en lui-même une preuve ou une contre-preuve. On pourrait croire que vous voulez que la preuve de la vérité précède la vérité. Et que sera la preuve de la preuve ? Voyez-vous, vous tombez là dans une argumentation régressive. Pour rompre cette régression il faut que vous cessiez de demander des preuves et que vous acceptiez, ne serait-ce qu'un instant, quelque chose comme vrai. La chose importe peu, ce peut être Dieu, ou moi, ou votre propre soi. Dans chaque cas, vous acceptez comme vraie une chose ou une personne inconnues. Si maintenant vous agissez en fonction de la vérité à laquelle vous avez adhéré, même momentanément, cela vous mènera très vite au pas suivant. C'est comme de grimper à un arbre dans l'obscurité, vous ne pouvez saisir la branche suivante que perché sur celle qui la précède. C'est ce qu'on appelle, en science, l'approche expérimentale. Pour faire la preuve d'une théorie vous faites une expérience en suivant le mode opératoire établi par ceux qui l'ont faite avant vous. Dans la recherche spirituelle, on appelle yoga la chaîne des expériences à accomplir.

Q: Les yogas sont nombreux, lequel choisir ?

M: Naturellement, chaque gnani suggérera sa propre voie de réalisation parce que c'est celle qu'il connaît le plus intimement. Mais la plupart d'entre eux sont très libéraux et ils adaptent leurs directives aux besoins du chercheur. Tous les chemins vous conduisent à la purification du mental. Le mental impur est opaque à la vérité

celui qui est pur lui est transparent. Au travers de lui, on peut voir la vérité avec aisance et lucidité.

Q: Je suis désolé, mais il semble que je sois incapable d'expliquer mes difficultés. Je demande une preuve de la vérité et je reçois des méthodes pour l'atteindre. En supposant que je suive ces méthodes et que je parvienne à quelque état sublime et désirable, comment parviendrai-je à savoir que mon état est authentique ? Toutes les religions présupposent la foi et promettent des extases. L'extase vient-elle du réel ou est-elle un produit de la foi ? Car si c'est un état induit, cela ne m'intéresse pas. Prenez les chrétiens qui disent jésus est notre Sauveur, croyez et vous serez délivré du péché. Si je demande à un pécheur, un chrétien, comment il se fait qu'il niait pas été délivré du péché malgré sa foi en Christ, il me répond ma foi n'est pas parfaite. La encore nous sommes dans un cercle vicieux - sans une foi parfaite, pas de salut sans salut, pas de foi parfaite, d'où pas de salut. On nous impose des conditions que nous ne pouvons pas remplir, puis on nous blâme de ne pas les avoir remplies.

M: Vous ne voyez pas que votre état de veille actuel est un état d'ignorance. Vos questions sur la preuve de la vérité viennent de votre ignorance de la réalité. Vous entrez au contact de vos états sensoriels et mentaux dans la conscience, au point du « je suis » alors que la réalité n'est pas médiate, que vous ne pouvez pas entrer en contact avec elle ni en avoir l'expérience. Vous prenez la dualité à tel point pour acquise que vous ne la remarquez même pas, alors que chez moi la variété et la diversité ne créent pas de séparation. Vous imaginez que la réalité se situe à part des noms et des formes, alors que pour moi les noms et les formes sont les expressions toujours changeantes de la réalité et qu'ils n'en sont pas séparés. Vous demandez la preuve de la vérité alors que pour moi toute existence est cette preuve. Vous séparez l'existence de l'être et l'être de la réalité alors que pour moi tout est un. Si convaincu que vous soyez de la réalité de votre état de veille, vous ne prétendez pas qu'il est permanent et immuable, comme je le fais en parlant du mien. Cependant, je ne perçois pas de différence entre nous excepté que vous imaginez des choses, ce que je ne fais pas.

Q: Vous commencez par me disqualifier parce que je pose des questions au sujet de la vérité, puis vous m'accusez d'imaginer! Ce qui pour vous n'est qu'imagination est pour moi la réalité.

M: Jusqu'à ce que vous l'examiniez. Je ne vous accuse de rien. Je vous demande seulement de poser des questions pertinentes. Au lieu de chercher la preuve d'une vérité que vous ne connaissez pas, étudiez les preuves que vous avez de ce que vous croyez savoir. Vous découvrirez que vous ne connaissez rien avec certitude - vous faites confiance à des ouï-dire. Pour connaître la vérité vous devez traverser votre propre expérience.

Q: J'ai une peur bleue des samadhis et autres transes quelles que soient leurs causes. Un verre d'alcool, une cigarette, une fièvre, une drogue, la respiration, un chant, se secouer, danser, tournoyer, la prière, le sexe, le jeûne, des mantras ou quelque abstraction vertigineuse peuvent me faire sortir de mon état de veille et me donner une expérience extraordinaire parce quelle ne m'est pas familière, mais, quand la cause cesse, l'effet s'évanouit et seul reste un souvenir qui me hante mais qui s'efface. Laissons de côté tous les moyens et leurs résultats car ceux-ci sont liés aux moyens et reposons la question peut-on trouver la vérité.

M: Où est la demeure de la vérité où vous pourriez aller la débusquer ? Et comment saurez-vous que vous l'avez trouvée ? Quelle pierre de touche emporterez-vous pour

l'éprouver ? Nous voilà revenu à votre question initiale quelle est la preuve de la vérité ? Il faut qu'il y ait quelque chose de vicié dans la question même puisque vous avez tendance à la répéter constamment. Pourquoi demandez-vous quelles sont les preuves de la vérité ? N'est-ce pas parce que vous ne connaissez pas la vérité de première main et que vous avez peur d'être déçu ? Vous vous imaginez que la vérité est une chose sur laquelle est écrit le mot « vérité » et qu'elle est avantageuse à posséder à condition que ce soit la bonne. C'est de là que vient votre crainte d'être trompé. Vous faites les boutiques en quête de la vérité, mais vous ne faites pas confiance aux marchands. Vous avez peur des faux et des imitations.

Q: Je n'ai pas peur d'être trompé, j'ai peur de me tromper.

M: Mais en ignorant vos motivations véritables vous vous trompez vous-même. Vous demandez à voir la vérité, mais en fait vous ne faites que de chercher un confort que vous espérez voir durer toujours. Mais rien, aucun état du mental, ne peut durer perpétuellement. Dans le temps et dans l'espace, il y a toujours une limite car le temps et l'espace sont eux-mêmes limités, et dans l'intemporel, l'expression pour toujours » n'a pas de sens. C'est la même chose avec la preuve de la vérité. Dans le domaine de la non-dualité chaque chose est complète, elle est sa propre preuve, sa propre signification et sa propre raison d'être. Là où tout est un, il n'y a pas besoin de support. Vous vous imaginez que la permanence est la preuve de la vérité, que ce qui dure plus longtemps est, en quelque sorte, plus vrai. Le temps devient la mesure de la réalité. Et puisque le temps est dans le mental, le mental devient l'arbitre et cherche en lui-même la preuve de la vérité - tâche radicalement impossible et sans espoir !

Q: Monsieur, si vous me disiez : rien n'est vrai, tout est relatif, je serais d'accord avec vous, mais vous me montrez qu'existent la réalité, la vérité, la connaissance parfaite. Je vous demande donc: qu'est-ce que c'est? Et comment le savez-vous ? Et qu'est-ce qui me fera dire : « Oui, Maharaj avait raison » ?

M: Vous êtes attaché à la nécessité de la preuve et il vous faut un témoignage, une autorité. Vous vous imaginez encore qu'il faut qu'on vous montre la vérité, qu'on vous dise : « Regardez, elle est là ». Il n'en est rien. La vérité n'est pas le résultat d'un effort, le bout de la route. Elle est ici et maintenant, dans la soif que l'on a d'elle, dans la recherche même. Elle est plus proche que le mental ou le corps, plus proche que la sensation « je suis ». Vous ne la voyez pas parce que vous cherchez trop loin de vous-même, hors de votre être le plus profond. Vous avez fait de la vérité un objet et vous demandez avec insistance des preuves et des épreuves conformes à vos normes qui ne peuvent s'appliquer qu'aux choses et aux pensées.

Q: Tout ce que je comprends de ce que vous me dites, c'est que la vérité me dépasse et que je ne suis pas qualifié pour en parler.

M: Non seulement vous êtes qualifié, mais, de plus, vous êtes la vérité elle-même. Ce qui se passe, c'est que vous prenez le faux pour le vrai.

Q: Vous paraissez dire : ne demandez pas de preuves de la vérité, ne vous occupez que de ce qui n'est pas vrai.

M: La découverte de la vérité se trouve dans le discernement du faux. Vous pouvez connaître ce qui n'est pas. Ce qui est, vous ne pouvez que l'être. La connaissance est relative au connu. En un sens, elle est la contrepartie de l'ignorance. Là où l'ignorance n'existe pas, où est le besoin de connaître Ni la connaissance ni l'ignorance n'ont d'existence propre. Ce ne sont que des états du mental qui, lui, n'est que l'apparence du mouvement dans la conscience qui, dans son essence, est immuable.

Q: La vérité est-elle du domaine du mental ou au-delà ?

M: Elle n'est ni l'un ni l'autre et les deux à la fois. On ne peut pas l'exprimer par des mots.

Q: C'est ce que j'entends constamment inexprimable (anirvachaniya). Je n'en suis pas plus sage pour ça.

M: Il est vrai que très souvent cela ne fait que cacher l'ignorance pure. Le mental ne peut fonctionner qu'avec une terminologie de sa fabrication, il ne peut pas aller au-delà de lui-même. Ce qui n'est ni sensoriel ni mental et sans quoi, cependant, rien de sensoriel ou de mental ne peut exister, ne peut pas être contenu en eux. Comprenez bien que le mental a ses limites pour le dépasser, il vous faut consentir au silence.

Q: Peut-on dire que l'action prouve la vérité ? Il est possible qu'on ne puisse pas l'exprimer verbalement, mais qu'on puisse la démontrer.

M: Ni l'action ni l'inaction ne prouvent rien. Elle est au-delà des deux.

Q: Un homme peut-il jamais dire : « Oui, cela est vrai » ? Ou se limite-t-il à la négation du faux. Autrement dit, la vérité est-elle pure négation ou y a-t-il un moment ou elle devient une affirmation ?

M: On ne peut pas décrire la vérité, mais on peut en faire l'expérience.

Q: L'expérience est subjective, on ne peut pas la partager. Votre expérience me laisse là ou je suis.

M: On peut faire l'expérience de la vérité, mais ce n'est pas simplement une expérience. Je la connais et je peux vous la communiquer, mais uniquement si vous y êtes ouvert. Être ouvert veut dire ne rien désirer d'autre.

Q: Je suis plein de désirs et de peurs, cela signifie-t-il que je ne suis pas habilité à la recevoir ?

M: La vérité n'est pas un bon point pour bonne conduite, ni un prix pour avoir été reçu à un examen. Sa venue ne peut pas être provoquée. Elle est la source primordiale, non née, antique, de tout ce qui est. Vous êtes habilité parce que vous existez. Vous n'avez pas besoin de mériter la vérité. Elle est vous-même. Simplement, arrêtez de vous en éloigner en lui courant après. Tenez-vous tranquille, soyez calme.

Q: Monsieur, si vous voulez que mon corps soit au repos et mon mental pacifié, dites-moi comment le faire. Dans ma conscience je vois le corps et le mental mus par des causes qui échappent à mon contrôle. Je suis complètement dominé par l'hérédité et l'environnement. Le puissant « je suis », le créateur de l'univers, peut être balayé temporairement par une drogue, ou définitivement par une goutte de poison.

M: Là encore, vous vous prenez pour le corps.

Q: Même si j'écarte ce corps d'os, de chair et de sang comme n'étant pas moi, je reste toujours avec le corps subtil constitué de pensées et de sentiments, de souvenirs et d'images. Si j'écarte aussi ce corps subtil comme n'étant pas moi, il reste encore la conscience qui est aussi une espèce de corps.

M: Vous avez parfaitement raison, mais pourquoi en rester là. Allez au-delà. Ni la conscience ni le je suis son centre, ne sont vous. Votre être véritable est entièrement non-conscient-de-lui-même, complètement libre de toute auto-identification à quoi que ce soit de grossier, de subtil ou de transcendantal.

Q: Je peux m'imaginer étant au-delà, mais quelle preuve en aurai-je ? Pour être, il faut que je sois quelqu'un.

M: C'est le contraire. Pour être, vous ne devez être personne. Penser que vous êtes une chose ou une personne, c'est la mort et l'enfer.

Q: J'ai lu que dans l'ancienne Égypte des gens étaient admis à partager certains mystères au cours desquels, sous l'influence de certaines drogues ou d'incantations, ils étaient expulsés de leur corps et faisaient réellement l'expérience de se tenir hors d'eux-mêmes et de contempler leurs corps prostrés. Cela avait pour but de les convaincre d'une après-vie et de susciter en eux un intérêt profond pour leur destinée ultime, intérêt particulièrement profitable à l'état et au temple. Néanmoins, l'auto-identification au corps demeurait.

M: Le corps est fait de nourriture comme le mental est constitué de pensées. Voyez-les tels qu'ils sont. La non-identification naturelle et spontanée est la libération. Vous n'avez pas besoin de savoir ce que vous êtes, il vous suffit de savoir ce que vous n'êtes pas. Vous connaîtrez ce que vous êtes car chaque découverte vous révèle une nouvelle dimension à conquérir. L'inconnu n'a pas de limite.

Q: Cela implique-t-il pour toujours l'ignorance ?

M: Cela veut dire que l'ignorance n'a jamais été. La vérité est dans la découverte, pas dans le découvert, et à la découverte il n'y a ni commencement ni fin. Remettez les limites en question, dépassez-les, imposez-vous des tâches apparemment impossibles telle est la voie.

75·

Q: La tradition indienne nous dit que le Guru est indispensable. En quoi est-il indispensable ? La mère l'est pour donner un corps à l'enfant, mais elle ne lui donne pas son âme. Son rôle est limité. Qu'en est-il du Guru, son rôle est-il également limité, et si oui, en quoi ? Ou bien est-il indispensable en général, ou même absolument ?

M: La lumière de ce qu'il y a de plus intérieur qui brille paisiblement et éternellement dans le cœur est le vrai Guru. Tous les autres ne font que montrer la voie.

Q: Ce n'est pas le Guru intérieur qui m'intéresse, mais celui qui montre le chemin. Certaines personnes pensent que sans le Guru extérieur le yoga est inaccessible. Ils sont toujours à la recherche du bon Guru, allant de l'un à l'autre. Quelle est la valeur de ce genre de Guru ?

M: Ce sont des Gurus temporaires, liés par le temps. Vous les trouvez dans tous les milieux. Vous avez besoin d'eux pour acquérir une connaissance ou un art.

Q: Une mère n'est présente que pour la durée d'une vie. Elle commence avec sa naissance et se termine avec sa mort. Elle n'est pas la pour toujours.

M: Comme elle, le Guru limité par le temps n'est pas là pour toujours. Il remplit son but et cède sa place à un autre. Tout cela est naturel et il n'y a rien à y redire.

Q: Ai-je besoin d'un Guru différent pour chaque connaissance ou chaque art ?

M: En cette matière il ne peut pas y avoir de règles, sauf que le Guru extérieur est impermanent, le Guru intérieur - permanent et immuable, quoique toujours nouveau dans son apparence et son action.

Q: Quelle est la relation entre les Gurus intérieur et extérieur ?

M: L'extérieur représente l'intérieur, l'intérieur accepte l'extérieur - pour un temps.

Q: De qui vient l'effort ?

M: Du disciple, évidemment. Le Guru extérieur donne les directives, le t mm intérieur la force, et le disciple son application vigilante. S'il n'y a pas chez le disciple volonté, intelligence et énergie, le Guru extérieur est sans pouvoir. Le Guru intérieur offre sa chance. L'esprit borné et la poursuite du faux provoquent une crise et le disciple s'éveille à son propre état. Il est sage celui qui n'attend pas un choc qui peut être très violent.

Q: Est-ce une menace ?

M: Pas une menace, un avertissement. Le Guru intérieur ne s'est pas engagé à la non-violence et, à certains moments, il peut être particulièrement violent, au point de détruire la personnalité obtuse ou pervertie. Ses instruments de travail sont, aussi bien que la vie et le bonheur, la souffrance et la mort. Ce n'est que dans la dualité que la non-violence devient une loi unificatrice.

Q: Faut-il avoir peur de son propre soi ?

M: Pas peur car il vous veut du bien. Mais il faut le prendre au sérieux. Il réclame de l'attention et de l'obéissance. Quand on ne l'écoute pas, il passe de la persuasion à la contrainte car, s'il peut attendre, il ne veut pas être renié. La difficulté ne vient pas du Guru, intérieur ou extérieur. Le Guru est toujours disponible. Ce qui manque, c'est le disciple mûr. Que peut-on faire quand me personne n'est pas prête ?

Q: Prête ou désireuse ?

M: Les deux, cela revient au même. C'est ce que nous appelons en Inde adhikari, ce qui signifie à la fois prêt et qualifié.

Q: Le Guru extérieur peut-il octroyer l'initiation (diksha).

M: Il peut donner toute sorte d'initiations, mais l'initiation à la réalité doit venir de l'intérieur.

Q: Qui donne l'initiation ultime ?

M: Elle est donnée par soi-même.

Q: J'ai l'impression que nous tournons en rond. Après tout, je ne connais qu'un soi, le moi actuel, empirique. Le soi interne ou supérieur n'est qu'une idée conçue par l'explication et l'encouragement. Nous parlons de lui comme s'il jouissait d'une existence indépendante, existence qu'il ne possède pas.

M: Le soi extérieur comme le soi intérieur sont l'un et l'autre imaginés. L'obsession d'être un « je » en demande une autre pour s'en guérir, celle d'un « super-je » comme nous avons besoin d'une épine pour enlever celle que nous avons dans le doigt, ou d'un poison pour en neutraliser un autre. Toute affirmation appelle une négation, mais ce n'est qu'un premier pas. Le suivant, c'est d'aller au-delà.

Q: Je comprends que j'ai besoin du Guru extérieur pour attirer mon attention sur moi-même et sur la nécessité urgente ou je suis de faire quelque chose à mon sujet. Aussi, je comprends combien il peut être désarmé quand il s'agit d'opérer en moi de profonds changements. Mais ici, vous introduisez le sadguru, le Guru intérieur, sans commencement, immuable, la racine de l'être, la promesse éternelle, le but certain. Est-ce un concept ou une réalité ?

M: C'est l'unique réalité. Tout le reste n'est que l'ombre que jette sur la face du temps le deha-budhi (le complexe corps-mental). Évidemment, même une ombre est en relation avec la réalité, mais en elle-même elle n'est pas réelle.

Q: Je suis la seule réalité que je connais. Le sadguru est présent tant que j'y pense. Qu'est-ce que je gagne à transférer la réalité sur lui ?

M: Votre perte sera votre gain. Quand vous voyez que l'ombre n'est qu'une ombre, vous cessez de la suivre. Vous vous retournez et vous voyez le soleil qui était là tout le temps, dans votre dos !

Q: Le Guru intérieur enseigne-t-il lui aussi ?

M: Il vous donne la conviction que vous êtes l'éternelle, l'immuable réalité-conscience-amour intérieure à toutes les apparences et au-delà d'elles.

Q: Une conviction n'est pas suffisante, il faut une certitude.

M: Tout à fait juste, mais, dans ce cas, la certitude prend la forme du courage. La peur cesse totalement. Cet état d'intrépidité est si entièrement nouveau, et cependant tellement ressenti comme étant vôtre, que vous ne pouvez le renier. C'est comme d'aimer son propre enfant. Qui pourrait le mettre en doute

Q: On parle de progrès dans nos efforts spirituels. A quelle sorte de progrès pensez-vous ?

M: Quand vous aurez dépassé le progrès, vous saurez ce qu'est le progrès.

Q: Qu'est-ce qui nous fait progresser ?

M: Le silence est le facteur principal. Dans la paix et le silence, vous vous développez.

Q: Quel est le moyen de parvenir à la quiétude du mental. il est tellement agité ?

M: Faites confiance au maître. Prenez mon cas. Mon Guru m'ordonna de consacrer toute mon attention à la sensation « je suis » et à rien d'autre. Je ne fis qu'obéir, je ne me livrais à aucune pratique particulière de respiration ou de méditation, ni à l'étude des écritures. Je détournais mon attention de tout ce qui pouvait survenir et je demeurais dans la sensation « je suis » Cela peut sembler trop simple, fruste, même. Ma seule raison de le faire était que mon Guru me l'avait commandé. Et ce fut efficace ! L'obéissance est un puissant solvant de tous les désirs et de toutes les peurs.

Détournez-vous seulement de tout ce qui occupe votre mental accomplissez tous les travaux que vous avez à achever, mais méfiez-vous de toute nouvelle obligation restez vide, disponible, ne résistez pas à ce que vous n'avez pas provoqué.

Finalement, vous atteignez un état vide d'avidité, un état de détachement joyeux, d'aisance intérieure et de liberté, inexprimable mais merveilleusement réel.

Q: Quand celui qui cherche la vérité pratique avec application son yoga, est-il guidé et aidé par le Guru intérieur ou ce dernier le laisse-t-il à ses propres ressources en se contentant d'attendre les résultats ?

M: Tout arrive de soi-même. Ni le chercheur ni le Guru ne font quoi que ce soit. Les choses arrivent comme elles arrivent les blâmes et les louanges sont répartis après, quand le sens du faire apparaît.

Q: Étrange ! Celui qui agit doit certainement précéder l'acte.

M: C'est l'inverse l'acte est un fait, celui qui agit un pur concept. Votre langage même montre qu'alors que l'acte est une certitude, celui qui agit est discutable le transfert des responsabilités est un jeu très humain. Quand on considère le nombre illimité de facteurs que toute chose demande pour se produire, on ne peut qu'admettre que chaque chose est responsable des autres, même lointaines. La condition d'une personne qui ferait les chose est un mythe qui est né de l'illusion du « moi » et du « mien ».

Q: Cette illusion est très puissante.

M: Sans aucun doute parce qu'elle est basée sur la réalité.

Q: Qu'est-ce qui est réel chez elle ?

M: Trouvez-le en voyant et en rejetant tout ce qui n'est pas réel.

Q: Je n'ai pas bien compris le rôle du soi intérieur dans la démarche spirituelle. Qui fait l'effort, est-ce le soi intérieur ou l'extérieur ?

M: Vous avez inventé des mots tels qu'effort, intérieur, extérieur, soi, etc., et vous cherchez à les comparer à la réalité. Les choses sont ce qu'elles sont, mais nous voulons les constituer en modèles issus des structures de notre langage. Cette habitude est tout ce qui ne peut être mis en mots. Nous refusons catégoriquement de voir que les mots ne sont que de simples symboles qui se rapportent, au travers d'habitudes et de conventions, à des expériences répétées.

Q: Quelle valeur ont les livres spirituels ?

M: Ils aident à dissiper l'ignorance. Au début, ils sont une aide, mais ils finissent par devenir une entrave. Il faut savoir quand les rejeter.

Q: Quel est le lien entre atma et sattva, entre le soi et l'harmonie universelle ?

M: La même qu'entre le soleil et ses rayons. L'harmonie et la beauté, la compréhension et l'affection sont toutes des expressions de la réalité. C'est la réalité agissante, l'impact de l'esprit sur la matière. Tamas obscurcit, rajas déforme, sattva exprime. Avec la maturation de sattva tous les désirs et toutes les peurs se dissolvent. L'être réel se reflète dans le mental pacifié et immobile. La matière a été libérée et l'esprit - révélé. Tous les deux sont vus comme un. Ils n'ont toujours été qu'un, mais le mental imparfait les percevait comme séparés. La perfection du mental est la mission de l'homme car la matière et l'esprit se joignent dans le mental.

Q: Je me sens comme un homme devant une porte. Je sais quelle est ouverte mais les chiens Désir et Peur la gardent. Que faire ?

M: Obéissez au maître et affrontez les chiens. Comportez-vous comme s'ils n'étaient pas là. Ici encore, l'obéissance est la règle d'or. La liberté se gagne par l'obéissance. Pour s'évader de prison, il faut suivre aveuglément les instructions que vous donnent ceux qui travaillent à votre évasion.

Q: Si on ne fait qu'entendre les paroles du Guru, elles ont peu de pouvoir. Il faut avoir la foi pour y obéir. Qu'est-ce qui crée cette foi ?

M: Quand l'heure est venue, la foi vient. Chaque chose vient à son heure. Le Guru est toujours prêt à partager, mais il n'y a personne pour prendre.

Q: Oui, Sri Ramana Maharishi avait coutume de dire: les Gurus sont nombreux, mais ou sont les disciples ?

M: Vous savez, dans le cours du temps, tout arrive. Tout se produira, pas une seule âme (jivu) ne sera perdue.

Q: J'ai très peur de prendre la compréhension intellectuelle pour la réalisation. Je peux parler de la vérité sans la connaître et je peux la connaître sans pouvoir en dire un seul mot.

J'entends que ces conversations vont être publiées. Quel sera leur effet sur le lecteur ?

M: Chez le lecteur attentif et réfléchi, elles mûriront et donneront des fleurs et des fruits. Les paroles fondées sur la vérité ont leur propre puissance, si elles sont pleinement expérimentées.

76.

M: Il y a le corps, et dans le corps il semble qu'il y ait un observateur, et au dehors - un monde qui est observé. L'observateur, l'observation et le monde observé apparaissent et disparaissent ensemble. Au-delà il y a le vide. Ce vide est le même pour tous.

Q: Ce que vous dites parait simple, mais peu de gens en diraient autant. Il n'y a que vous, et vous seul, qui parlez de cette trinité et du vide au-dela. Je ne vois que le monde qui inclut tout.

M: Même le « je suis » ?

Q: Même le « je suis ». Le « je suis » est la parce que le monde est la.

M: Et le monde est là parce que le « je suis » est là.

Q: Oui, c'est valable dans les deux sens. Je ne peux ni les séparer l'un de l'autre ni les dépasser. Je ne peux pas dire qu'une chose est à moins d'en faire l'expérience. Comme je ne peux dire qu'une chose n'est pas parce que je n'en fais pas l'expérience. Quelle est cette chose dont vous faites l'expérience qui vous autorise à parler avec cette assurance ?

M: Je me connais tel que je suis - intemporel, non spatial, sans cause. Vous, vous ne savez simplement pas - vous êtes absorbé par d'autres choses.

Q: Pourquoi suis-je tellement absorbé ?

M: Parce que vous êtes intéressé.

Q: Qu'est-ce qui fait que je suis intéressé ?

M: La crainte de la douleur et le désir du plaisir. La fin de la douleur est agréable, et pénible la fin du plaisir. Cela ne fait que tourner dans une ronde sans fin. Examinez ce cercle vicieux jusqu'à ce que vous en sortiez.

Q: N'ai-je pas besoin de votre grâce pour me porter au-dela ?

M: La grâce de votre Réalité Intérieure est toujours présente, intemporellement. Que vous demandiez la grâce en est précisément le signe. Ne vous souciez pas de ma grâce, mais faites ce que l'on vous dit. La preuve de votre sérieux se trouve dans vos actes, pas dans l'attente de la grâce.

Q: A quoi dois-je m'appliquer ?

M: Examinez avec diligence tout ce qui se trouve dans le champ de votre attention. Avec la pratique le champ s'élargira et l'investigation s'approfondira, jusqu'à ce que le champ devienne illimité et l'investigation spontanée.

Q: N'êtes-vous pas en train de faire de la réalisation le résultat d'une pratique ? Toute pratique agit dans les limites de l'existence physique. Comment pourrait-elle donner naissance à ce qui n'est pas limité ?

M: Évidemment, il ne peut exister de lien causal entre la pratique et la sagesse. Mais les obstacles qui se dressent sur la voie de la sagesse en sont profondément affectés.

Q: Quels sont ces obstacles ?

M: Les opinions fausses et les désirs qui conduisent à des actes mauvais, qui sont la cause de dissipations et de faiblesses dans le mental comme dans le corps. La découverte et le rejet du faux, bien que situés dans le mental, suppriment ce qui empêche le réel de pénétrer le mental.

Q: Je peux distinguer deux états dans le mental « je suis » et « le monde existe », ils se révèlent et disparaissent en même temps. On dit: « je suis parce que le monde est ». Vous semblez dire « Le monde existe parce que je suis ». Laquelle de ces deux propositions est vraie?

M: Aucune. Elles sont toutes les deux un seul et même état spatial et temporel. Au-delà il y a l'intemporel.

Q: Quel lien y a-t-il entre le temporel et l'intemporel ?

M: L'intemporel connaît le temps, le temporel ne connaît pas l'intemporel. Toute conscience est dans le temps et l'intemporel lui paraît inconscient. C'est cependant ce qui rend la conscience possible. La lumière brille dans l'obscurité. Dans la lumière, l'obscurité n'est pas visible. Vous pouvez aussi renverser la proposition - dans l'océan infini de la lumière, des nuages de conscience apparaissent - sombres et limités, visibles par contraste. Mais tout cela n'est que tentative pour exprimer en mots quelque chose de très simple mais d'absolument inexprimable.

Q: Les mots devraient servir de pont.

M: Les mots se réfèrent à un état du mental, pas à la réalité. La rivière, les deux berges, le pont qui les unit, tout cela est dans le mental. Les mots seuls ne peuvent vous porter au-delà du mental. Il faut une immense soif de vérité ou une confiance absolue dans le Guru. Croyez-moi, pour l'atteindre, il n'y a ni but ni chemin, vous êtes le but et le chemin, il n'y a rien à atteindre si ce n'est vous. Tout ce dont vous avez besoin, c'est de comprendre et la compréhension est la floraison du mental. L'arbre est éternel mais les fleurs et les fruits viennent en saison. Les saisons changent mais l'arbre est immuable. Vous êtes l'arbre, vous avez fait pousser, dans le passé, des feuilles et des branches innombrables et vous pouvez en faire pousser encore dans l'avenir - mais vous demeurez. Vous n'avez pas à savoir ce qui a été ou ce qui sera, mais ce qui est. Votre désir est le désir qui crée l'univers. Connaissez le monde comme votre propre création et soyez libre.

Q: Vous dites que le monde est l'enfant de l'amour. Quand je vois les horreurs dont le monde est rempli, les guerres, les camps de concentration, l'exploitation inhumaine, comment puis-je le regarder comme ma propre création. Aussi limité que je sois, je ne peux avoir créé un monde aussi cruel.

M: Trouvez à qui ce monde cruel apparaît et vous saurez pourquoi il paraît si cruel. Vos questions sont parfaitement légitimes, mais elles ne peuvent recevoir de réponses à moins que vous ne sachiez de qui est ce monde. Pour Connaître la signification d'une chose, vous devez la demander à son créateur. Je vous le dis vous êtes le créateur du monde dans lequel vous vivez - vous seul pouvez le changer et le défaire.

Q: Comment pouvez-vous dire que j'ai fait le monde ? Je le connais à peine.

M: Il n'y a rien dans le monde que vous ne puissiez connaître si vous vous connaissez vous-même. En pensant que vous êtes un corps, vous connaissez le monde comme une collection de choses matérielles. Quand vous savez que vous êtes comme un point de conscience, le monde vous apparaît comme l'océan du mental. Quand vous vous connaissez tel que vous êtes en réalité, vous connaissez le monde comme étant vous-même.

Q: Tout cela me semble très beau, mais ça ne répond pas à ma question. Pourquoi y a-t-il tant de souffrance dans le monde ?

M: Si vous vous tenez à part, seulement comme observateur, vous ne souffrirez pas. Vous verrez le monde comme un spectacle des plus distrayants, en fait.

Q: Oh non ! Je n'accepterai pas cette théorie de la lila, le monde comme un jeu divin. La souffrance est trop aiguë, trop généralisée. Quelle perversité que de se distraire au spectacle de la souffrance ! Quel Dieu cruel m'offrez-vous là !

M: La cause de la souffrance se trouve dans l'identification de celui qui perçoit avec ce qu'il perçoit. De là est né le désir, et avec le désir, l'action aveugle, oublieuse des résultats. Regardez autour de vous, et vous constaterez que la souffrance est le fait des hommes.

Q: Si l'homme ne créait que sa propre misère, je serais d'accord avec vous, mais dans sa folie, il fait souffrir les autres. Le rêveur a son cauchemar personnel et lui seul en souffre. Quelle sorte de rêve est-ce là, qui saccage la vie d'autrui ?

M: Les descriptions sont nombreuses et contradictoires. La Réalité est simple - tout est un, l'harmonie est la loi éternelle, personne n'oblige à souffrir. Ce n'est que lorsque vous essayez de décrire et d'expliquer que les mots vous trahissent.

Q: Je me souviens de Gandhiji me disant un jour que le Soi n'est pas lié par la loi de non-violence (ahimsa). Le Soi est libre d'imposer la souffrance à ses manifestations afin de les corriger. De même que l'affûteur supprimera impitoyablement tout ce qu'il veut rectifier, le Soi supprimera de sa personnalité tout ce qui est indésirable et le contraindra à obéir et à faire ce qui est nécessaire.

M: Il peut en être ainsi sur le plan de la dualité, mais dans la réalité, il n'y a que la source, obscure en elle-même, mais qui rend tout brillant. Non perçue, elle est cause de la perception. Non ressentie, elle est la cause des sensations. Non pensable, elle est la cause des pensées. Non-être, elle donne naissance à l'être. Elle est l'immuable arrière-plan du mouvement. Quand vous êtes là, vous êtes partout chez vous.

Q: Si je suis cela, pourquoi suis-je né ?

M: Le souvenir des désirs passés insatisfaits emprisonne une énergie qui se manifeste dans la personne. Quand cette charge d'énergie est épuisée, la personne meurt. Les désirs non satisfaits sont transférés sur la naissance suivante. L'auto-identification au corps crée des désirs toujours nouveaux, et cela n'a pas de fin à moins que le mécanisme de l'attachement ne soit clairement perçu. Je ne dis pas que c'est la même

personne qui renaît. Elle meurt, et pour de bon. Mais ses souvenirs restent, ainsi que ses désirs et ses craintes qui fournissent l'énergie à une nouvelle personne. Le réel n'y prend aucune part, mais il le rend possible en lui donnant sa lumière.

Q: Voila mon problème. Comme je peux aisément m'en rendre compte, chaque expérience est sa propre réalité. Elle est la - éprouvée. Dès que je l'étudie, que je demande à qui elle arrive, qui est l'observateur, etc., l'expérience est terminée et la seule chose que je puisse examiner est le souvenir de cette expérience. Je ne peux tout simplement pas étudier l'instant vivant - le maintenant. Ma conscience est du passé, pas du présent. Quand je suis conscient je ne vis pas dans le maintenant, mais uniquement dans le passe. Peut-il y avoir une conscience authentique du présent ?

M: Ce que vous décrivez là n'est pas du tout la conscience, mais seulement la pensée d'une expérience. La conscience authentique (samvid) est l'état de pur témoin dans lequel il y a aucune tentative d'influer en quoi que ce soit sur l'événement observé. Vos pensées et vos sentiments, vos paroles et vos actes peuvent aussi faire partie de l'événement ; vous regardez tout, sans être concerné, dans la pleine lumière de la lucidité et de la compréhension. Vous comprenez ce qui se passe parce que, précisément, cela ne vous affecte pas. Cela peut sembler être une attitude de froid isolement, mais ce n'est pas le cas. Quand vous êtes dans cet état, vous découvrez que vous aimez ce que vous voyez, quelle qu'en soit la nature. Cet amour qui ne choisit pas ses objets, est la pierre de touche de l'Éveil. Si l'amour n'est pas présent, vous n'êtes qu'intéressé - pour quelque raison personnelle.

Q: Tant qu'existent le plaisir et la douleur, nous avons toutes les chances d'êtres intéressés.

M: Tant que nous sommes conscients, il y a plaisir et douleur. Vous ne pouvez pas lutter contre le plaisir et la douleur sur le plan de la conscience. Pour les dépasser, il faut que vous dépassiez la conscience, ce qui n'est possible que lorsque vous considérez la conscience comme une chose qui vous arrive et non comme une chose qui est en vous, comme quelque chose qui vous est étranger, extérieur, sur-imposé. Alors soudainement vous êtes libéré de la conscience, vraiment seul, sans rien pour vous importuner. Et c'est votre état véritable. La conscience est une éruption urticante qui vous oblige à vous gratter. Naturellement, vous ne pouvez sortir de la conscience à la seule idée de le faire. Mais si vous apprenez à regarder votre conscience comme une sorte de fièvre qui vous est personnelle et intime, dans laquelle vous êtes enfermé comme le poussin dans sa coquille, de cette attitude surgira la crise qui brisera la coquille.

Q: Le Buddha a dit que la vie est souffrance.

M: Il a sans doute voulu dire que toute conscience est douloureuse, ce qui est évident.

Q: Et la mort offrent-elle une délivrance ?

M: Celui qui croit être né a très peur de la mort. Mais pour celui qui se connaît, la mort est un événement heureux.

Q: La tradition hindoue dit que la souffrance est causée par la destinée, et que la destinée est méritée. Regardez ces immenses calamités, naturelles ou provoquées par l'homme, les inondations, les tremblements de terre, les guerres, les révolutions. Pouvons-nous oser penser que chacun d'entre nous souffre à cause de ses propres péchés, dont il n'a pas la moindre idée ? Les milliards d'hommes qui souffrent, sont-ils tous des criminels justement punis ?

M: Devons-nous souffrir pour nos propres péchés ? Sommes-nous réellement séparés ? Dans ce vaste océan, nous souffrons pour les péchés des autres, et nous faisons souffrir autrui pour nos péchés. Évidemment, la loi de l'équilibre règne suprêmement et, à la fin, tous les comptes seront balancés. Mais tant que dure la vie, nous nous affectons mutuellement et profondément.

Q: Comme a dit le poète : « Nul homme n'est une île ».

M: Derrière chaque expérience il y a le Soi et son intérêt pour l'expérience. Appelez cela désir ou amour - les mots n'ont pas d'importance.

Q: Puis-je désirer souffrir ? Puis-je réclamer délibérément la douleur ? Ne suis-je pas comme l'homme qui s'étant fait un lit douillet espère une bonne nuit de sommeil et qui, visité par un cauchemar, s'agite et crie dans son rêve. Ce n'est sûrement pas l'amour qui produit le cauchemar.

M: Toutes les souffrances sont causées par l'isolement égoïste, l'insularité et l'envie. Quand on a perçu et supprimé la cause de la souffrance, elle cesse.

Q: Je peux supprimer les causes de ma misère, mais les autres continueront de souffrir.

M: Pour comprendre la souffrance, il faut aller au-delà de la peine et du plaisir. Ce sont vos propres désirs et peurs qui bloquent votre compréhension et vous empêchent par là d'aider les autres. En réalité autrui n'existe pas et en vous aidant vous-même, vous aidez les autres. Si vous prenez au sérieux les souffrances de l'humanité, vous devez perfectionner le seul moyen d'aide que vous avez - vous-même.

Q: Vous persistez à dire que je suis le créateur omniprésent, omniscient et omnipotent, celui qui maintient et détruit ce monde. Quand je réfléchis à ce que vous me dites, je me demande Comment se fait-il qu'il y a tant de mal dans mon monde?

M: Il n'y a pas de mal, il n'y a pas de souffrance la joie de vivre est souveraine. Regardez comment chaque chose s'accroche à la vie, combien l'existence est précieuse.

Q: Sur l'écran de mon mental, les images se suivent dans une succession sans fin. En moi, il n'y a rien de permanent.

M: Regardez-vous mieux. L'écran est là - il ne change pas. La lumière brille fixement, seul le film continue à se dérouler en provoquant l'apparition des images. Vous pouvez appeler le film, destinée (prarabdha).

Q: Qu'est-ce qui crée la destinée ?

M: L'ignorance est la cause de l'inéluctable.

Q: L'ignorance de quoi ?

M: De vous-même, en premier lieu. Et aussi l'ignorance de la vraie nature des choses, de leurs causes et de leurs effets. Vous regardez autour de vous sans comprendre et vous prenez les apparences pour la réalité. Vous croyez connaître et le monde et vous-même, mais c'est uniquement votre ignorance qui vous fait dire - je sais. Commencez par admettre que vous ne savez pas que ce soit votre point de départ.

Rien ne pourrait aider plus le monde que de vous voir mettre un terme à votre ignorance. Alors, vous n'avez plus besoin de faire quoi que ce soit pour l'aider. Votre existence même est une aide, que vous agissiez ou non.

Q: Comment peut-on connaître l'ignorance ? Connaître l'ignorance présuppose la connaissance.

M: Vous avez raison. Dire seulement « je suis ignorant », c'est l'aube de la connaissance. Un homme ignorant est ignorant de son ignorance. Vous pourriez dire que l'ignorance n'existe pas car dès qu'elle est perçue, elle n'est plus. Vous pouvez donc l'appeler inconscience ou aveuglement. Tout ce que vous voyez, autour de vous et en vous, n'est que vous ne savez pas et que vous ne comprenez pas, sans même savoir que vous ne savez pas et que vous ne comprenez pas. De savoir que vous ne savez pas et que vous ne comprenez pas, c'est le vrai savoir, le savoir d'un cœur humble.

Q: Oui, le Christ a dit « Heureux les simples d'esprit ».

M: Dites-le comme vous voulez le fait est qu'il n'y a connaissance que de l'ignorance. Vous savez que vous ne savez pas.

Q: L'ignorance aura-t-elle jamais une fin ?

M: Qu'y a-t-il de mal à ne pas connaître ? Vous n'avez pas besoin de tout savoir. Il vous suffit de savoir ce qu'il vous est nécessaire de connaître. Le reste peut prendre soin de lui-même sans que vous sachiez comment il le fait. Ce qui est important, c'est que votre conscient n'agisse pas à l'encontre de votre inconscient, qu'il y ait une intégration à tous les niveaux. Savoir, ce n'est pas tellement important.

Q: Psychologiquement, ce que vous dites est juste, mais quand il s'agit de connaître les autres, de connaître le monde, cela ne me sert pas à grand chose de savoir que je ne sais pas.

M: Dès l'instant où vous êtes intérieurement intégré, la connaissance extérieure vous vient spontanément. A chaque moment de votre vie, vous connaissez ce qu'il vous est nécessaire de savoir. Toute la connaissance est contenue dans l'océan du mental universel; elle est là, à vous de la demander. Vous n'aurez jamais besoin de la majeure partie de ce savoir néanmoins, il est vôtre.

Et il en est de même du pouvoir.

Tout ce que vous sentez. avoir besoin d'être accompli arrivera infailliblement. Il n'y a nul doute que Dieu fait son affaire de la direction du monde mais il est heureux de recevoir un peu d'aide. Quand celui qui aide est dépourvu d'égoïsme et qu'il est intelligent, tous les pouvoirs de l'univers sont à ses ordres.

Q: Même les forces aveugles de la nature ?

M: Il n'y a pas de forces aveugles. La conscience est la force. Soyez conscient de ce qui doit être fait, et cela se fera. Soyez seulement vigilant et tranquille. Quand vous avez atteint votre destination et que vous connaissez votre véritable nature, votre existence devient, pour tous, une bénédiction. Vous pouvez ne pas le savoir et le monde l'ignorer, mais votre aide rayonne. Il y a des gens qui, dans le monde, font plus de bien que tous les hommes d'état et les philanthropes réunis. Sans qu'interviennent volonté ou savoir, ils irradient la lumière et la paix. Quand d'autres personnes leur parlent des miracles qu'ils ont accomplis, ils sont les premiers à être frappés de stupeur. Cependant, considérant que rien ne leur appartient, ils n'en ont pas d'orgueil

et ils ne sont pas assoiffés de renommée. Ils sont seulement incapables de désirer quelque chose pour eux-mêmes, pas même la joie d'aider les autres. Ils savent que Dieu est bon et ils sont en paix.

77.

Q: Je suis très attaché à ma famille et à tout ce que je possède. Comment puis-je vaincre cet attachement ?

M: Cet attachement est né en même temps que le sentiment du « moi » et du « mien ». Trouvez le véritable sens de ces mots et vous serez libre de tout lien. Vous avez un mental qui se déploie dans le temps. Les choses vous arrivent les unes après les autres et le souvenir en reste. Il n'y a rien de mal à cela. Le problème ne se pose que lorsque la mémoire des douleurs et des plaisirs passés - qui est essentielle à toute vie organique - demeure comme un réflexe, un comportement dominant. Ce réflexe prend la forme du « je » et plie le corps et le mental à ses buts qui sont invariablement la recherche du plaisir et la fuite devant la douleur. Quand vous voyez le « je » pour ce qu'il est, un faisceau de désirs et de peurs, et le sentiment du « mien » comme englobant toutes les choses et tous les gens nécessaires à la poursuite du plaisir et à la fuite devant la douleur, vous vous apercevez que le moi et le mien sont des idées fausses qui n'ont pas de fondement dans la réalité. Créées par le mental, elles règnent sur lui aussi longtemps qu'il les considère comme vraies. Quand elles sont mises en question, elles se dissolvent.

N'ayant, en eux-mêmes, aucune existence, le « je » et le « mien » ont besoin d'un support qu'ils trouvent dans le corps. Celui-ci devient un point de référence. Quand vous parlez de « mon » mari, de « mon » enfant, vous parlez du corps du mari ou du corps de l'enfant. Abandonnez cette idée d'être un corps et demandez-vous qui suis-je ? A l'instant, un processus se met en train qui vous ramènera à la réalité, ou plutôt, mènera votre mental à la réalité. Mais il ne faut pas avoir peur.

Q: De quoi devrais-je être effrayé ?

M: Pour que la réalité soit, il faut que s'effacent les idées de « moi » et de « mien ». Elles s'en iront si vous les laissez aller. Alors votre état normal et naturel réapparaît, état dans lequel vous n'êtes ni le corps ni le mental, ni le « moi » ni le mien mais un état d'être radicalement différent. C'est la Pure Conscience d'être, de n'être ni ceci ni cela, dans laquelle il n'y a aucune identification de soi à quoi que ce soit de particulier ou de général. Dans cette pure lumière de l'éveil, il n'y a rien, pas même l'idée du rien. Il n'y a que la lumière.

Q: Il y a des gens que j'aime. Dois-je les abandonner ?

M: Il vous suffit de lâcher la prise que vous avez sur eux. Le reste les regarde. Ils peuvent perdre tout l'intérêt qu'ils vous portent, ou ne pas le perdre.

Q: Comment pourraient-ils le faire, ne sont-ils pas les miens ?

M: Ils sont ceux de votre corps, pas les vôtres. Ou mieux, il n'y a rien qui soit vôtre.

Q: Et en ce qui concerne les biens que je possède ?

M: Quand le « mien » n'est plus, où sont les biens ?

Q: Je vous en prie, dites-moi, faut-il que je perde tout en perdant le « je » ?

M: Vous le pouvez, ou non. Pour vous, cela reviendra au même. Votre perte sera le gain d'un autre. Ne vous en souciez pas.

Q: Si je ne m'en soucie pas, je perdrai tout.

M: Une fois que vous n'avez plus rien, vous n'avez plus de problèmes.

Q: Il me reste celui de la survie.

M: C'est le problème du corps, qu'il résoudra en mangeant, en buvant et en dormant. Il y a assez pour tous à condition que tous partagent.

Q: Notre société est fondée sur l'accaparement, pas sur le partage.

M: Vous la changerez en partageant.

Q: Je n'ai pas envie de partager. Du reste, les impôts se chargent de vous déposséder.

M: Ce n'est pas la même chose que le partage volontaire. Ce n'est pas la contrainte qui changera la société, il faut que le cœur change. Comprenez que rien ne vous appartient, que tout appartient à tous. Alors seulement, la société changera.

Q: La compréhension d'un homme ne mènera pas le monde bien loin.

M: Le monde dans lequel vous vivez en sera profondément transformé. Ce sera un monde sain et heureux qui ne connaîtra pas les distinctions, qui rayonnera, communiquera, se développera, s'épanouira. La puissance d'un cœur sincère est immense.

Q: S'il vous plaît, parlez-nous encore.

M: Parler n'est pas une distraction pour moi. Parfois, je parle, d'autres fois, non. Que je parle ou non fait partie d'une situation donnée et cela ne dépend pas de moi. Quand la situation veut que je parle, je m'entends parler. Dans d'autres situations, je peux ne pas m'entendre parler. Pour moi, cela revient au même. Que je parle ou non, la lumière et l'amour de l'être que je suis n'en sont pas touchés, pas plus qu'ils ne sont sous mon contrôle. Ils sont, et je sais qu'ils sont. Il y a la Conscience heureuse, mais personne qui est heureux. Bien sûr, il y a un sentiment d'identité, mais c'est l'identité d'une mémoire, comme l'identité d'une suite d'images sur l'écran à jamais présent. Sans la lumière et l'écran, il ne peut pas y avoir de film. Connaître le film comme le jeu de la lumière sur l'écran vous libère de l'idée que le film est réel. Tout ce que vous avez à comprendre, c'est que vous aimez le Soi et que le Soi vous aime, et que le sentiment du « je suis » est le lien entre vous deux, un témoignage de l'identité en dépit de la diversité apparente. Regardez le « je suis » comme un signe d'amour entre l'interne et l'externe, le réel et l'apparence. De même, que dans un rêve, tout est différent, sauf le sens du je qui vous permet d'affirmer « j'ai rêvé », de même le sens du « je suis » vous permet de dire « je suis à nouveau mon Soi authentique. Je ne fais rien, rien ne m'est fait. Je suis ce que je suis et rien ne peut m'affecter. Je parais dépendre de tout, mais en fait, tout dépend de moi ».

Q: Comment pouvez-vous dire que vous ne faites rien, n'êtes-vous pas en train de me parler ?

M: Je n'ai pas le sentiment de parler. Il y a la parole qui coule, c'est tout.

Q: Je parle, moi.

M: Vraiment ? Vous vous entendez parler et vous dites je parle.

Q: Tout le monde dit : « je travaille, je viens, je vais ».

M: Je n'ai pas d'objection à faire aux conventions de votre langage, mais elles dénaturent et détruisent la réalité. Une manière plus exacte de s'exprimer aurait été de dire il y a la parole, il y a le travail, il y a la venue, il y a l'allée. Pour qu'une chose arrive, il faut que tout l'univers concorde. Il est faux de croire qu'une chose en particulier peut être la cause d'un événement. Toute cause est universelle. Votre corps même n'existerait pas si l'univers n'avait pas contribué à sa création et s'il ne concourait pas à sa survie. Je suis pleinement conscient que les choses arrivent comme elles arrivent parce que l'univers est ce qu'il est. Pour changer le cours des événements, il faut que j'introduise un nouveau facteur et ce facteur ne peut être que moi-même, la puissance de l'amour et de la compréhension concentrée en moi.

Quand le corps naît, toutes sortes de choses lui arrivent et vous y prenez part parce que vous vous prenez pour le corps. Vous êtes comme le spectateur qui, au cinéma, rit et pleure avec le film bien qu'il sache parfaitement qu'il est dans son fauteuil et que le film n'est qu'un jeu de lumière. Il est suffisant de transférer son attention de l'écran sur soi-même pour que le charme soit rompu. Quand le corps meurt, le genre de vie que vous menez actuellement - une succession d'événements physiques et mentaux - s'achève. Elle peut cesser dès maintenant - sans attendre la mort du corps - il vous suffit de concentrer votre attention sur le soi et de l'y maintenir. Tout se produit comme s'il y avait une puissance mystérieuse qui crée et anime chaque chose. Réalisez que vous n'êtes pas le créateur mais uniquement l'observateur et vous serez en paix.

Q: Cette puissance, est-elle distincte de moi ?

M: Non, bien sûr Mais vous devez commencer par devenir l'observateur, détaché, impassible. Vous réaliserez alors la plénitude de votre être en tant qu'amant et agissant universel. Aussi longtemps que vous êtes plongé dans les tribulations de la personnalité singulière, vous ne pouvez aller au-delà. Mais, en fin de compte, vous vous apercevrez que vous n'êtes ni le singulier ni l'universel, que vous êtes au-delà de l'un comme de l'autre. Comme la minuscule pointe d'un crayon permet de tracer des dessins innombrables, le point sans dimension de la Conscience peut dessiner tout le contenu de l'immense univers. Trouvez ce point et soyez libre.

Q: A partir de quoi est-ce que je crée le monde ?

M: A partir de vos souvenirs. Tant que vous ignorez que vous êtes le créateur, votre monde est limité et répétitif. Une fois que vous avez dépassé l'identification de vous-même à votre passé, vous avez la liberté de créer un monde nouveau d'harmonie et de beauté. Ou alors vous demeurez, simplement - au-delà de l'être et du non-être.

Q: Que me restera-t-il si je laisse aller ma mémoire ?

M: Rien ne restera.

Q: Cela me fait peur.

M: Vous aurez peur jusqu'à ce que vous connaissiez la libération et jouissiez de ses bénédictions. Évidemment, il faut une certaine mémoire pour identifier le corps et le guider, et cette mémoire restera, mais tout attachement au corps en tant que tel a disparu, il n'est plus le terrain nourricier des désirs et des peurs. Tout cela n'est pas très difficile à comprendre, ni à mettre en pratique, mais il faut y être intéressé. Sans l'intérêt, rien ne peut être accompli. Après avoir compris que vous n'étiez qu'un agrégat de souvenirs liés ensemble par l'attachement, sortez-en et regardez-le de

l'extérieur. Vous pourrez, pour la première fois, percevoir quelque chose qui n'est pas la mémoire. Vous cessez d'être Monsieur Un Tel, occupé de ses propres affaires. Vous êtes, enfin, en paix. Vous réalisez qu'il n'y a jamais rien eu de mauvais dans le monde - vous seul étiez mauvais, et maintenant, tout est fini. Plus jamais vous ne serez pris au filet du désir né de l'ignorance.

78.

Question : Pouvons-nous vous demander de nous dire de quelle manière vous vous êtes réalisé ?

Maharaj : Dans mon cas, ce fut très simple et très facile. Avant de mourir mon Guru me dit : « Croyez-moi, vous êtes la Réalité Suprême. Ne doutez pas de mes paroles, ne refusez pas de me croire, je vous ai dit la vérité – agissez en conséquence ». Je ne pouvais pas oublier ses paroles et, en n'oubliant pas, je me suis réalisé.

Q: Mais que faisiez-vous réellement ?

M: Rien de particulier. J'ai vécu ma vie, j'ai poursuivi mon commerce et je me suis occupé de ma famille ; chaque instant de liberté, je le passais à me remémorer mon Guru et ses paroles. Il mourut tôt après et je n'avais plus que le souvenir pour me soutenir. Ce fut suffisant.

Q: Cela fut sans doute dû à la grâce et au pouvoir de votre Guru.

M: Ses paroles étaient justes, aussi devinrent-elles vraies. Les paroles justes deviennent toujours vraies. Mon Guru ne fit rien ; ses paroles ont agi parce qu'elles étaient justes. Tout ce que je fis vint de l'intérieur, sans l'avoir demandé ou attendu.

Q: Le Guru mit en marche un processus sans y prendre la moindre part ?

M: Expliquez cela comme vous le voulez. Les choses arrivent comme elles arrivent – qui peut dire pourquoi et comment ? Je ne fis rien délibérément. Tout vint de lui-même – le désir de lâcher prise, d'être seul, de plonger en moi-même.

Q: Vous n'avez fait aucun effort ?

M: Aucun. Croyez moi ou non, je n'étais même pas anxieux de me réaliser. Il me dit uniquement que je suis le Suprême, puis il mourut. Je ne pouvais tout simplement pas ne pas Le croire. Le reste arriva de lui-même. Je découvrais que je changeais – c'est tout. En fait, j'étais étonné. Mais un désir naquit en moi de mettre ses paroles à l'épreuve. J'étais tellement sûr qu'il ne pouvait pas m'avoir menti que je sentais qu'ou bien je réaliserais la pleine signification de Ses paroles, ou que je mourrais. Je me sentais rempli de détermination, mais je ne savais pas quoi faire. Je passais des heures à me souvenir de Lui et à me rappeler sa promesse, je ne discutais pas, simplement, je me remémorais ce qu'il m'avait dit.

Q: Que vous arriva-t-il, alors ? Comment avez-vous su que vous étiez le Suprême ?

M: Personne ne vint me le dire. Pas plus que je ne reçus d'avertissement de l'intérieur. En fait, ce ne fut qu'au début, quand je faisais des efforts, que j'eus des expériences étranges ; de voir des lumières, d'entendre des voix, de rencontrer des dieux et des déesses et de converser avec eux. Dès que le Guru m'eut dit : « Vous êtes la Réalité Suprême », je cessai d'avoir des visions et des extases et je devins très calme et très simple. Je découvris que je désirais et que je connaissais de moins en moins de choses, jusqu'à pouvoir me dire, avec l'étonnement le plus profond : « Je ne sais rien, je ne veux rien ».

Q: Etiez-vous sincèrement libéré du désir et de la connaissance, ou avez-vous incarné un gnani selon l'image que vous en avait donnée votre Guru ?

M: On ne m'avait donné aucune image, et je n'en avais pas. Mon Guru ne m'avait jamais dit à quoi je devais m'attendre.

Q: D'autres choses peuvent encore vous arriver. Êtes-vous au terme de votre voyage ?

M: Il n'y a jamais eu de voyage. Je suis tel que j'ai toujours été.

Q: Quelle était cette Réalité Suprême que vous étiez supposé atteindre ?

M: Je n'avais pas été abusé, c'est tout. J'avais l'habitude de créer un monde et de le peupler – je ne le fais plus.

Q: Où vivez-vous donc ?

M: Dans le vide, au-delà de l'être et du non-être, au-delà de la conscience. Le vide est aussi plénitude ; ne me prenez pas en pitié. Je suis comme l'homme qui dit : « J'ai achevé ma tâche, il ne reste plus rien à faire ».

Q: Vous donnez une date précise de votre réalisation. Cela veut dire qu'il se produisit quelque chose pour vous à cette date. Qu'arriva-t-il ?

M: Le mental cessa de produire des phénomènes. La poursuite ancienne et incessante s'arrêta – je ne désirais plus rien, je n'attendais plus rien – je n'acceptais rien comme m'appartenant. Je n'avais plus de « moi » pour faire des efforts en sa faveur. Même le pur « je suis » s'estompa. Je remarquai autre chose, j'avais perdu toutes mes certitudes coutumières. Avant, j'étais sûr de tant de choses, maintenant je ne suis sûr de rien. Mais j'ai le sentiment de n'avoir rien perdu à ne pas savoir parce que tout mon savoir était faux. Ne pas savoir était en soi la connaissance que tout savoir est ignorance, que « Je ne sais pas » est la seule affirmation juste que peut faire le mental. Prenez l'idée « je suis né ». Vous pouvez la croire vraie, elle ne l'est pas. Vous n'êtes jamais né et vous ne mourrez jamais. C'est l'idée qui est né et qui va mourir, pas vous. C'est en vous identifiant à cette idée que vous êtes devenu mortel. Au cinéma tout est lumière, la conscience devient de même l'immensité du monde. Examinez de près, et vous verrez que tous les noms et toutes les formes ne sont que des vagues fugitives sur l'océan de la conscience, que c'est de la seule conscience que l'on peut dire : elle est, pas de ses transformations.

Dans l'immensité de la conscience, une lumière apparaît, un point minuscule qui se meut avec rapidité et trace des formes, des pensées et des sensations, des concepts et des idées comme une plume écrivant sur une feuille de papier. L'encre laisse une trace dans la mémoire. Vous êtes ce point minuscule et par vos mouvements, le monde est perpétuellement recréé. Arrêter de bouger, et il n'y aura plus de monde. Regardez en vous-même et vous vous apercevrez que ce point de lumière est le reflet de l'immensité de la lumière en tant que sens du « je suis ». Il n'y a que la lumière, tout le reste ne fait qu'apparaître.

Q: Connaissez vous cette lumière ? L'avez-vous vue ?

M: Elle apparaît au mental comme l'obscurité. On ne peut la connaître que par ses réflexions. Dans la lumière du jour, on voit tout, sauf la lumière du jour.

Q: Dois-je en déduire que nos « mentals » sont identiques ?

M: Comment serait-ce possible ? Vous avez votre mental privé dont la trame est vos souvenirs qui tiennent ensemble les désirs et les peurs. Je n'ai pas un mental qui

serait le mien ; ce que j'ai besoin de savoir, l'univers le dépose devant moi, comme il me fournit la nourriture que je mange.

Q: Connaissez-vous tout ce que vous désirez savoir ?

M: Il n'y a rien que je désire savoir. Mais ce que j'ai besoin de savoir, j'en reçois la connaissance.

Q: Cette connaissance vous vient-elle du dedans, ou la recevez-vous de l'extérieur ?

M: Ici, cela ne veut rien dire. Ce qui m'est intérieur est au-dehors, et ce qui m'est extérieur est au-dedans. Je peux obtenir de vous le savoir dont j'ai besoin à cet instant, mais vous n'êtes pas séparé de moi.

Q: Qu'est ce que turiya, le quatrième état dont nous entendons parler ?

M: Eure le point de lumière qui dessine le monde, c'est turiya. Être la lumière elle-même, c'est turiyatita. Mais à quoi servent les noms quand la réalité est si proche ?

Q: Dans votre état, y a-t-il progression ? Quand vous comparez ce que vous êtes aujourd'hui à ce que vous étiez hier, vous trouvez-vous changé, faites-vous des progrès ? Votre vision de la réalité croît-elle en amplitude et en profondeur ?

M: La réalité est immuable et cependant en constant mouvement. Elle est dans une rivière puissante – elle coule, mais elle est toujours présente – éternellement. Ce qui coule, ce n'est pas la rivière avec son lit et ses berges, mais son eau. De même, sattva guna, l'harmonie universelle, mène son jeu contre tamas et rajas, les forces des ténèbres et du désespoir. En sattva, il y a toujours changement et progrès, en rajas, changement et régression alors que tamas signifie le chaos. Les trois gunas jouent éternellement l'un contre l'autre – c'est un fait, et on ne peut pas discuter un fait.

Q: Faut-il que tamas me plonge toujours dans la torpeur et rajas dans le désespoir ? Et sattva, qu'est-il ?

M: Sattva est le rayonnement de votre nature authentique. Vous pouvez toujours le trouver au-delà du mental et de ses nombreux mondes. Mais si vous voulez un monde, il faut que vous acceptiez les trois gunas comme étant inséparables – matière, énergie et vie – un en essence, mais séparés en apparence. Ils se mêlent et coulent dans la conscience. Il y a dans le temps et l'espace un courant éternel, naissance et mort, toujours renouvelé : avance, recul, une autre avance et de nouveau, le recul – apparemment sans commencement ni fin. La réalité, elle, est intemporelle, immuable, incorporelle, Pure Conscience non mentale – béatitude.

Q: Je comprends que, selon vous, chaque chose est un état de conscience. Le monde est plein de choses – un grain de sable est une chose, une planète en est une autre. Comment sont-elles reliées à la conscience ?

M: La matière commence là où la conscience s'arrête. Une chose est une forme d'être que nous n'avons pas comprise. Elle ne change pas – elle est toujours la même – elle paraît être là, d'elle même – quelque chose de bizarre et d'étranger. Évidemment, elle est dans chit, la conscience, mais elle paraît lui être extérieure à cause de son immuabilité apparente. Le fondement des choses se trouve dans la mémoire – sans elle, il n'y aurait pas de re-connaissance. Création, réflexion, rejet – Brahma, Vishnu, Shiva – c'est le processus éternel. Toutes les choses sont gouvernées par lui.

Q: Ne peut-on pas y échapper ?

M: Je ne fais rien d'autre que de vous montrer l'issue. Comprenez que le Un inclut les Trois, que vous êtes le Un, et vous serez libérez du déroulement du monde.

Q: Mais alors, qu'arrive-t-il à ma conscience ?

M: Après l'étape de la création vient celle de l'examen et de la réflexion, puis pour finir, celle du renoncement et de l'oubli. La conscience demeure, mais dans un état latent, tranquille.

Q: L'état d'identité subsiste-t-il ?

M: L'état d'identité est inhérent à la réalité et il ne s'efface jamais. Mais l'identité n'est ni la personnalité impermanente (vyakti), ni l'individualité liée au karma (vyakta). C'est ce qui reste quand toute auto-identification est abandonnée parce que perçue comme fausse – la Pure Conscience, la sensation d'être tout ce qui est ou pourrait être. La conscience est pure au début, et pure à la fin ; dans l'intervalle, elle est contaminée par l'imagination qui est la source de la création. A tous les instants, la conscience demeure la même ; la connaître telle quelle est, identique à elle même qu'elle soit pure, ou voilée, c'est la réalisation et la paix intemporelle.

Q: Le sentiment « je suis » est-il réel ou irréel ?

M: Les deux à la fois. Il est irréel quand vous dites : « Je suis ceci, je suis cela », il est réel quand vous dites : « Je ne suis pas ceci, je ne suis pas cela ». Celui qui connaît va et vient avec ce qui est connu, et il est transitoire ; mais celui qui sait qu'il ne sait pas, qui est vide de mémoire et d'anticipation, est intemporel.

Q: Est-ce que le « je suis » est le témoin, ou sont-ils distincts ?

M: Sans l'un, l'autre ne peut pas exister. Cependant, ils ne sont pas un. C'est comme la fleur et sa couleur. Sans fleur, pas de couleurs ; sans couleurs, la fleur ne peut être vue. Au-delà est la lumière qui, par son contact avec la fleur, crée les couleurs. Réalisez que votre véritable nature est uniquement celle de la lumière pure, et que ce qui est perçu, comme celui qui perçoit, apparaissent et disparaissent tous deux ensemble. Ce qui les rend possibles, et qui n'est, cependant, ni l'un ni l'autre, est votre être réel, ce qui signifie ne pas être ceci ou cela, mais être la Pure Conscience de l'être et du non-être. Quand la Conscience se tourne vers elle-même, le sentiment éprouvé est celui de ne pas connaître ; quand elle est tournée vers l'extérieur, le connaissable vient à l'existence. Dire : « Je me connais » est une contradiction dans les termes car ce qui est « connu » ne peut pas être « moi-même ».

Q: Si le soi est à jamais inconnu, qu'est-ce qui se réalise dans la réalisation du soi ?

M: C'est une libération suffisante que de savoir que le connu ne peut pas être moi, ni à moi. La libération de l'auto-identification à un ensemble de souvenirs et d'habitudes, la stupeur devant l'étendue infinie de l'être, devant sa créativité inépuisable et devant sa transcendance absolue, l'absence totale de peur née de la réalisation de la nature illusoire et transitoire de tous les modes de la conscience, coule d'une source profonde et inépuisable. La réalisation de soi, c'est connaître la source comme source et l'apparence comme apparence, et se connaître soi-même comme source uniquement.

Q: De quel côté est le témoin ? Est-il réel ou irréel ?

M: Personne ne peut dire : « Je suis le témoin ». Le « je suis » est toujours vu. L'état de Pure Conscience détachée, c'est la conscience-témoin, le « mental-miroir ». Le témoin naît et disparaît avec son objet, aussi n'est-il pas tout à fait réel. Quel que soit

son objet, il est toujours le même, il est donc aussi réel. Il participe à la fois du réel et de l'irréel, il constitue par conséquent un pont entre les deux.

Q: Si tout n'arrive qu'au « je suis », si le « je suis » est le connu, le connaissant et la connaissance, que fait le témoin, à quoi sert-il ?

M: Il ne fait rien et il ne sert à rien.

Q: Alors pourquoi en parler ?

M: Parce qu'il est là. Le pont n'a qu'un seul usage – permettre de traverser. Vous ne construisez pas la maison sur un pont. Le « je suis » regarde les choses, le témoin voit à travers. Il les voit telles qu'elles sont, irréelles et transitoires. Le travail du témoin, c'est de dire : « pas moi, pas à moi ».

Q: Le non-manifesté (nirguna) est-il représenté par le manifesté (saguna) ?

M: Le non-manifesté n'est pas représenté. Rien de ce qui est manifesté ne peut représenter le non-manifesté.

Q: Alors pourquoi en parlez-vous ?

M: Parce que c'est mon lieu de naissance.

79.

Q: Nous avons derrière nous une longue histoire d'intoxication, particulièrement due aux drogues qui favorisent l'expansion de la conscience. Grâce à elle, nous avons fait l'expérience d'états de conscience autres, élevés ou bas. nous avons aussi acquis la conviction qu'il n'est pas possible de faire confiance aux drogues, qu'au mieux, leur action est fugitive, au pire, qu'elle détruisent l'organisme et la personnalité. Nous sommes à la recherche de meilleurs moyens pour développer la conscience et la transcendance. Nous voulons que les fruits de notre recherche nous restent et nous enrichissent au lieu de se transformer en pâles souvenirs et en regrets impuissants. Si par spirituel on entend l'auto-investigation et le développement de soi, en venant en Inde, notre intention est résolument spirituelle. Nous avons quitté la phase du joyeux hippie maintenant, nous sommes sérieux et nous voulons progresser. Nous savons que la réalité existe, qu'on peut la trouver, mais nous ne savons pas comment le faire, ni comment nous y maintenir. Nous n'avons pas besoin d'être convaincus, il nous manque seulement des directives. Pouvez-vous nous aider ?

M: Vous n'avez pas besoin d'aide mais de conseils. Ce que vous chercher. est déjà en vous. Prenez mon cas, je n'ai rien fait pour me réaliser. Mon Maître m'a dit que la réalité est exactement comme il l'avait dit, en moi j'ai regardé intérieurement et je l'ai trouvée exactement comme il me l'avait dit. Il est aussi simple de voir la réalité que de voir son visage dans un miroir. Mais il faut que le miroir soit net et fidèle. Pour que la réalité s'y réfléchisse, il faut un mental tranquille, qui ne soit pas déformé par les désirs et les peurs, qui soit libéré des idées et des opinions, qui soit clair à tous les niveaux. Soyez clair et tranquille - vigilant et détaché, le reste viendra de lui-même.

Q: Avant de pouvoir réaliser la vérité, il a fallu que votre mental devienne limpide et tranquille. Comment y êtes-vous parvenu ?

M: Je n'ai rien fait, c'est arrivé, simplement. J'ai continué à vivre en m'occupant des besoins de ma famille. Mon Guru non plus n'a rien fait. C'est arrivé naturellement, comme il avait dit que cela arriverait.

Q: Les choses n'arrivent pas comme ça. Il faut une cause à chaque chose.

M: Tout ce qui arrive est la cause de tout ce qui arrive. Les causes sont innombrables l'idée d'une cause unique est une illusion.

Q: Vous avez bien dû faire quelque chose de particulier - de la méditation, du yoga. Comment pouvez-vous dire que la réalité vient d'elle-même ?

M: Je n'ai rien fait de particulier. Je me suis borné à vivre.

Q: Cela m'étonne !

M: Je le fus aussi. Mais qu'y avait-il là de si étonnant ? Les paroles de Mon Guru se révélaient vraies. Et alors ? Il me connaissait mieux que je me connaissais, c'est tout. Pourquoi chercher des causes? Au tout début, j'accordais une certaine attention au « je suis » et je lui consacrais un certain temps, mais uniquement au début. Bientôt après, mon Guru mourut, je continuai à vivre. Ses paroles se révélèrent exactes. C'est tout. Tout cela n'est qu'un processus unique. Vous avez tendance à séparer les choses dans le temps, puis après vous leur cherchez des causes.

Q: Actuellement, quel est votre travail, que faites-vous ?

M: Vous imaginez qu'être et faire sont la même chose, mais il n'en est rien. Le mental et le corps bougent et changent, et poussent d'autres « mentals » et d'autres corps à bouger et à changer. C'est ce que nous appelons faire, agir. Je sais qu'il est de la nature de l'action de toujours engendrer de nouvelles actions, comme un feu qui se perpétue en brûlant. Je n'agis pas et je ne suis la cause d'aucune action : je suis la Conscience intemporelle de ce qui se passe.

Q: Dans votre mental, ou également dans d'autres mentals ?

M: Il n'y a qu'un mental unique où se pressent les idées : « je suis ceci, je suis cela, ceci est à moi, cela est à moi ». Je ne suis pas le mental, je ne l'ai jamais été et jamais ne le serai.

Q: Comment le mental vint-il à l'existence ?

M: Le monde est constitué de matière, d'énergie et d'intelligence qui se manifestent de diverses manières. Le désir et l'imagination créent le monde et l'intelligence, en réconciliant les deux, est la cause d'un sentiment de paix et d'harmonie. Pour moi, tout arrive je suis conscient mais cela ne m'affecte pas.

Q: Vous ne pouvez pas être conscient sans être touché. Il y a contradiction dans les termes. Toute perception est changement. Une fois que vous avez fait l'expérience d'une sensation, la mémoire ne vous autorisera pas à retourner à votre état précédent.

M: Oui, on ne peut pas facilement effacer ce qui a été ajouté à la mémoire. Mais cela peut être fait, c'est exactement ce que je fais constamment. Je suis comme l'oiseau porté par ses ailes, je ne laisse pas d'empreinte de pas.

Q: Le témoin a-t-il un nom et une forme, ou est-il au-dela des deux ?

M: Le témoin n'est qu'un point dans la Conscience. Il n'a ni nom ni forme. Il est pareil au reflet du soleil sur une goutte de rosée. La goutte de rosée a un nom et une forme, mais le petit point de lumière vient du soleil. La limpidité et le poli de la goutte sont une condition nécessaire mais non suffisante de la réflexion. De même, la clarté et le silence du mental sont nécessaires à la réflexion de la réalité dans le mental, mais en

eux-mêmes, ils ne sont pas suffisants. Il faut que, au-delà, existe la réalité. Mais la réalité étant à jamais présente, ce qui importe, ce sont les conditions nécessaires.

Q: Peut-il se produire que le mental soit pur et tranquille et que, cependant, aucune réflexion ne s'y manifeste ?

M: Il y a la destinée à prendre en considération. L'inconscient est sous l'emprise de la destinée en fait, il est la destinée. Certains peuvent être obligés d'attendre. Mais aussi lourde que puisse être la main de la destinée, on peut la lever avec de la patience et avec le contrôle de soi-même. L'intégrité et la pureté suppriment les obstacles et la vision de la réalité apparaît dans le mental.

Q: Comment peut-on acquérir le contrôle de soi ? Je suis si faible de caractère.

M: Commencez par comprendre que vous n'êtes pas la personne que vous croyez être. Ce que vous pensez être n'est que suggestion et imagination. Vous n'avez pas de parents, vous n'êtes jamais né et vous ne mourrez jamais. Ou vous me faites confiance quand je vous le dis, ou vous y parvenez par l'étude et l'investigation. La voie de la foi totale est rapide, l'autre est lente et continue. Ces deux voies doivent être éprouvées par l'action. Agissez en fonction de ce que vous croyez être vrai - voilà la voie vers la vérité.

Q: Est-ce que la destinée et la vérité méritée sont une seul et même chose ?

M: Oui, les deux participent de l'inconscient. Le mérite conscient n'est que vanité. La conscience est toujours conscience d'obstacles quand il n'y a plus d'obstacles, on va au-delà.

Q: Est-ce que comprendre que je ne suis pas le corps me donnera la force de caractère nécessaire au contrôle de soi ?

M: Quand vous saurez que vous n'êtes ni le mental ni le corps, vous ne serez plus dominé par eux. Vous suivrez la vérité partout où elle vous entraînera et vous accomplirez tout ce qui doit être fait, quel qu'en soit le prix.

Q: Est-ce que l'action est essentielle à la réalisation de soi ?

M: La compréhension est essentielle, l'action n'est qu'accidentelle. L'homme à la compréhension assurée ne se retiendra pas d'agir. L'action est l'épreuve de la vérité.

Q: Faut-il nécessairement des épreuves ?

M: Si vous ne vous mettez, pas constamment à l'épreuve, vous serez incapable de discriminer entre le réel et l'illusoire. Dans une certaine mesure, l'observation et un raisonnement serré sont une aide, mais -la réalité est paradoxale. Comment saurez-vous que vous êtes réalisé si vous ne scrutez pas vos pensées et vos sentiments, vos paroles et vos actes et si vous ne vous émerveillez pas devant les changements qui s'opèrent en vous sans que en connaissiez ni le pourquoi ni le comment ? C'est parce que ces transformations sont si surprenantes que vous savez qu'elles sont réelles. Le prévu ou l'espéré sont rarement réels.

Q: Comment la personne en vient-elle à exister ?

M: Exactement comme une ombre apparaît quand la lumière est interceptée par le corps, la personne naît quand la Conscience de soi est oblitérée par l'idée : « Je-suis-le-corps ». Et semblable à l'ombre qui change de forme et de position selon la configuration du terrain, la personne paraît se réjouir ou souffrir, se reposer ou peiner, gagner ou perdre selon ce qui est tracé par le destin.?

Quand le corps n'est plus, la personne disparaît complètement et sans retour, seuls demeurent le témoin et le Grand Inconnu.

Le témoin est ce qui dit je connais La personne dit: « je fais ». Remarquez bien que dire « je connais » n'est pas une contre-vérité, ce n'est que limité. Mais dire « je fais » est totalement faux parce qu'il n'y a personne qui fait ; tout arrive de soi-même, y compris l'idée d'être celui qui fait.

Q: Qu'est-ce que l'action, alors ?

M: L'univers est rempli d'action mais il n'y a personne qui agit. Il y a d'innombrables personnes, petites ou grandes, certaines très grandes qui, au travers d'identifications, s'imaginent agissantes, mais cela ne change rien au fait que le monde de l'action (mahadakash) forme un tout singulier dans lequel tout dépend de tout et affecte tout. Les étoiles nous influencent profondément et nous influençons les étoiles. Quittez l'action pour la conscience, laissez l'action au mental et au corps, c'est leur domaine. Demeurez le pur témoin jusqu'à ce que sa vision même se dissolve dans le Suprême.

Imaginez une jungle épaisse, pleine d'énorme troncs. Dans l'un d'entre eux, on façonne une planche et un petit crayon pour écrire dessus. Le témoin lit ce qui a été écrit et alors que le crayon et la planche ont une certaine relation avec la jungle, il sait que l'écrit, lui, n'a rien à voir avec elle. Il est entièrement superposé et sa disparition n'a aucune importance. La dissolution de la personnalité est toujours suivie d'un grand soulagement, comme si nous venions de déposer un lourd fardeau.

Q: Quand vous affirmez être dans un état qui transcende le témoin, qu'est-ce qui vous permet de parler ainsi ? En quoi cet état diffèrent-il du stade où existe seulement le témoin ?

M: C'est comme de laver une étoffe imprimée. Au début, le dessin pâlit, puis le fond s'estompe à son tour et, en définitive, vous obtenez un tissu uni blanc. La personne cède la place au témoin qui s'efface à son tour et la Pure Conscience reste seule. Au début, l'étoffe était blanche et elle est blanche à la fin le dessin et les couleurs sont apparus - pour un moment.

Q: Est-ce qu'il peut y avoir Conscience sans un objet de la Conscience ?

M: Quand la Conscience a un objet, nous l'appelons vision-témoin.

Q: Lorsqu'il y a aussi auto-identification à l'objet, provoquée par le désir ou la peur, nous appelons un tel état la personne. En réalité, il n'y a qu'un seul état ; quand il est dénaturé par l'auto-identification, il est appelé une personne, quand il est coloré par la sensation d'existence, c'est le témoin quand il est incolore et illimité, nous l'appelons le Suprême.

Q: Je me sens en permanence agité, toujours en train de désirer, d'espérer, de chercher, de jouir, d'abandonner, de chercher à nouveau. Qu'est-ce qui me maintient dans ce chaudron ?

M: Sans le savoir, vous êtes vraiment à la recherche de vous-même. Vous aspire-z à aimer ce qui est digne d'amour, ce que l'on peut aimer parfaitement. Mais à cause de l'ignorance, vous le cherchez dans le monde des oppositions et des contradictions. Quand vous le trouverez en vous-même, votre quête sera terminée.

Q: J'aurai toujours à me battre avec ce monde de misères.

M: Ne préjugez pas de l'avenir. Vous ne savez pas. Il est vrai que toute manifestation est située dans le domaine des contraires. Plaisir et douleur, bon et mauvais, haut et bas, progrès et régression, repos et lutte - tout cela va et vient de concert - et aussi longtemps qu'il y aura un monde, ces oppositions existeront. Il peut y avoir des périodes d'harmonie parfaite, de béatitude et de beauté, mais seulement pendant un certain temps. Ce qui est parfait retourne à la source de toutes les perfections, et le jeu des contraires se perpétue.

Q: Comment vais-je atteindre la perfection ?

M: Soyez tranquille. Accomplissez votre tâche dans le monde, mais en vous-même restez calme. Alors tout viendra à vous. Pour la réalisation, ne comptez pas sur votre travail, il peut profiter aux autres, mais pas à vous. Votre espoir repose dans le silence de votre mental et la quiétude de votre cœur. Les personnes qui se sont réalisées jouissent d'une grande quiétude.

80.

Q: Avons-nous besoin de temps pour réaliser le Soi, ou le temps n'apporte-il aucune aide dans la réalisation ? La réalisation de soi est-elle une question de temps, ou dépend-elle d'autres facteurs que lui ?

M: Toute attente est vaine. Compter sur le temps pour résoudre ses problèmes, c'est se tromper soi-même. Le futur, laissé à lui-même, ne fait que répéter le passé. Le changement ne peut se produire que maintenant, jamais dans l'avenir.

Q: Qu'est-ce qui amène le changement ?

M: Voir, avec une limpidité de cristal, la nécessité du changement c'est tout. Mais il faut que vous soyez fatigué d'attendre.

Q: La réalisation de soi se produit-elle au niveau de la matière ou au-delà ? N'est»ce pas une expérience dont l'avènement dépend du corps et du mental ?

M: Toute expérience est illusoire, limitée et temporelle. N'attendez rien d'elle. La réalisation n'est pas en soi une expérience bien qu'elle puisse conduire à une nouvelle dimension d'expériences. Mais ces nouvelles expériences, si intéressantes soient-elles, ne sont pas plus réelles que les anciennes. Pour être précis, la réalisation n'est pas une nouvelle expérience. Elle est la Conscience qui rend l'expérience possible. Dans toutes les couleurs, la lumière est le facteur incolore, de la même manière, dans chaque expérience la Conscience est présente, mais ce n'est pas une expérience.

Q: Si la Conscience n'est pas une expérience, comment peut-elle être réalisée ?

M: La Conscience est toujours présente. Elle n'a pas besoin d'être réalisée. Ouvrez les volets de votre mental et il sera inondé de lumière.

Q: Qu'est-ce que la matière ?

M: Ce que vous ne comprenez pas est matière.

Q: La science comprend la matière.

M: La science ne fait que repousser les frontières de notre ignorance.

Q: Et qu'est-ce que la nature ?

M: La nature est la totalité des expériences conscientes. En tant que moi conscient, vous êtes une partie de la nature. En tant que Conscience, vous êtes au-delà de la nature. Percevoir la nature comme n'étant que conscience, c'est l'Éveil.

Q: Y-a-t-il des niveaux de conscience ?

M: Il y a des niveaux de conscience, mais il n'y en a pas dans l'Éveil, il est monolithique, homogène. Son reflet dans le mental est l'amour et la compréhension. Il y a des niveaux de lucidité dans la compréhension et d'intensité dans l'amour, mais il n'y en a pas dans leur source. La source est simple et unique, mais ses dons sont infinis. Ne prenez pas les dons pour la source. Réalisez que vous êtes la source et non la rivière c'est tout.

Q: Je suis aussi la rivière.

M: Évidemment, vous l'êtes. En tant que « je suis » vous êtes la rivière qui coule entre les berges du corps. Mais vous êtes aussi la source, l'océan et les nuages dans le ciel. Vous êtes partout où il y a vie et conscience. Plus petit que le plus petit, plus grand que le plus grand, vous êtes, tout le reste apparaît.

Q: La sensation d'être et celle de vivre sont-elles une seule et même chose, ou sont-elles différentes ?

M: L'identité dans l'espace crée l'une et la continuité dans le temps crée l'autre.

Q: Vous avez dit, une fois, que le voyant, le voir et le vu ne sont qu'une même chose et non trois choses différentes. A mon sens, ils sont distincts. Je ne mets pas vos paroles en doute, mais je ne comprends pas.

M: Regardez attentivement et vous comprendrez que le voyant et le vu n'apparaissent que quand il y a vision. Ce sont des attributs de la vision. Quand vous dites : « je suis en train de voir ceci », « je suis » et « ceci » surgissent avec « voir » ils ne viennent pas avant. Vous ne pouvez pas avoir un non-vu : « ceci » ni un non-voyant : « je suis »

Q: :je peux dire : « je ne vois pas ».

M: Le « je suis en train de voir ceci » est devenu « je suis en train de voir que je ne vois pas » ou « je suis en train de voir l'obscurité ». Le « voir » est toujours présent. Dans la triade le connu, le connaître et le connaissant, seul le connaître est un fait. Le « je suis » et « ceci » sont douteux. Qui connaît ? Qu'est-ce qui est connu ? Seul est certain le connaître.

Q: Pourquoi suis-je sur de connaître et incertain d'être le connaissant ?

M: Le connaître est un reflet de votre nature réelle accompagnée d'être et d'aimer. Le connaissant et le connu sont ajoutés par le mental. C'est dans la nature du mental que de créer une dualité sujet-objet là où il n'y en a pas.

Q: Quelle est la cause des désirs et de la peur ?

M: Évidemment, la mémoire des douleurs et des plaisirs passés. Il n'y a pas la une grand mystère. Il ne se produit de conflits que lorsque le désir et la crainte se réfèrent au même objet.

Q: Comment mettre un terme à la mémoire.

M: Ce n'est ni nécessaire ni possible. Réalisez que tout arrive dans la conscience et que vous êtes la source, la racine et la base de la conscience. Le monde n'est qu'une succession d'expériences et vous êtes ce qui rend les expériences conscientes et qui

reste au-delà de toute expérience. C'est comme la chaleur, la flamme et le bois qui brûle. La chaleur maintient la flamme et la flamme consume le bois. Sans chaleur, il n'y aurait ni flamme ni combustible. Pareillement, sans Éveil (awareness) il n'y aurait ni la conscience ni la vie qui transforme la matière en véhicule de la conscience.

Q: Vous affirmez que, sans moi, le monde n'existerait pas et que le monde et ma connaissance du monde sont une seule et même chose. La science est arrivée à une conclusion radicalement différente le monde existe comme quelque chose de concret et de continu, alors que moi, je suis un sous-produit de l'évolution biologique du système nerveux qui, principalement, n'est pas tant le siège de la conscience qu'un mécanisme de survie de l'individu et de l'espèce. Votre opinion est totalement subjective alors que la science s'efforce de décrire chaque chose objectivement. Cette contradiction est-elle inévitable ?

M: La confusion n'est qu'apparente et purement formelle. Ce qui est, est. Ce n'est ni subjectif ni objectif. La matière et le mental ne sont pas séparés, ils sont des aspects d'une même énergie. Considérez le mental comme une fonction de la matière et vous avez la science ; considérez la matière comme un produit du mental, et vous avez la religion.

Q: Mais qu'est-ce qui est vrai ? Lequel vient en premier, le mental ou la matière ?

M: Aucun ne vient en premier car ni l'un ni l'autre n'apparaissent seuls. La matière est la forme, le mental est le nom. Ensemble, ils font le monde. Pénétrant le tout et le transcendant il y a la réalité, pur être-éveil-sérénité, votre véritable essence.

Q: Tout ce que je connais, c'est un courant de conscience, une succession sans fin d'événements. La rivière du temps coule, elle apporte et elle emporte sans cesse. La transformation du futur en passé est perpétuelle.

M: N'êtes-vous pas la victime de votre langage ? Vous parlez du flux du temps comme si vous étiez immobile. Mais les événements dont vous avez été le témoin hier, quelqu'un d'autre peut les voir demain. C'est vous qui êtes en mouvement, pas le temps. Cessez de bouger et le temps cessera.

Q: Qu'est-ce que cela veut dire - le temps cessera ?

M: Le passé et l'avenir disparaîtront dans un éternel maintenant.

Q: Mais en termes d'expérience réelle, qu'est-ce que cela signifie ? Comment savez-vous, en ce qui vous concerne, que le temps s'est arrêté.

M: Cela peut vouloir dire que le passé et l'avenir n'ont plus d'importance. Cela peut vouloir dire, aussi, que tout ce qui est arrivé et tout ce qui arrivera est devenu un livre ouvert que l'on peut consulter à loisir.

Q: Je peux imaginer une sorte de mémoire cosmique à laquelle on peut accéder avec un certain entraînement. Mais comment peut-on connaître l'avenir ? L'inattendu est inévitable.

M: Ce qui, sur un plan, est inattendu peut être certain d'arriver quand on le voit de plus haut. Après tout, nous restons dans les limites du mental. En réalité, rien n'arrive, il n'y a ni passé ni futur, tout apparaît, rien n'est.

Q: Qu'est-ce que ça veut dire rien n'est Que votre conscience se vide, ou que vous vous endormez ? Ou bien, faites-vous disparaître le monde et nous gardez-vous en suspension jusqu'ici ce que le prochain éclair de votre pensée nous rappelle à la vie ?

M: Oh non, ce n'est pas si grave Le monde de l'esprit et de la matière, des noms et des formes, continue, mais, pour moi, il n'a plus du tout aucune importance. C'est comme d'avoir une ombre. Il est là, me suivant partout où je vais, mais il ne me gêne en aucune façon. Cela reste un monde d'expériences, mais ce n'est pas un monde des noms et des formes que les désirs et les craintes mettraient en relation avec moi. Les expériences sont dépourvues de qualités propres, ce sont de pures expériences, si je puis m'exprimer ainsi. Je les appelle expériences parce que je ne dispose pas de mots mieux adaptés. Elles sont comme des vagues à la surface de l'océan, éternellement présentes mais qui n'affectent pas sa puissance pacifique.

Q: Voulez-cons dire qu'une expérience peut être sans nom, sans forme, indéterminée ?

M: Au début, toute expérience est ainsi. Ce ne sont que les désirs et les craintes, nés des souvenirs, qui donnent nom et forme à l'expérience et la sépare des autres. Ce n'est pas une expérience consciente car elle n'est pas en opposition avec d'autres, néanmoins, c'est tout de même une expérience.

Q: Si elle n'est pas consciente, pourquoi en parler ?

M: La plupart de vos expériences sont inconscientes. Celles qui sont conscientes sont très peu nombreuses. Vous ne vous en apercevez pas parce qu'à vos yeux seules comptent les expériences conscientes. Prenez conscience de ce qui est inconscient.

Q: Peut-on prendre conscience de ce qui est inconscient? Comment y parvient-on ?

M: Les désirs et les peurs sont les facteurs de distorsion et d'obscurcissement. Quand le mental s'en est libéré, ce qui est inconscient devient accessible.

Q: Cela vent-il dire que ce qui est inconscient devient conscient ?

M: C'est plutôt l'inverse. Le conscient devient un avec l'inconscient. Quel que soit votre point de vue, il n'y a plus de distinctions entre les deux.

Q: Je reste perplexe. Comment peut-on être conscient et cependant inconscient ?

M: L'Éveil(awareness) ne se limite pas à la conscience. Il est éveil de tout ce qui est. La conscience est conscience de la dualité. Il n'y a pas de dualité dans l'Éveil. C'est un seul bloc de pure connaissance. On peut, de la même façon, parler du pur être et de la pure création - sans nom, sans forme, silencieux et cependant réels, puissants, efficaces. Qu'ils soient indescriptibles ne les affecte pas le moins du monde. Quoi qu'inconscients, ils sont essentiels. Le conscient ne peut pas subir de transformation fondamentale, il ne peut que se modifier. Toute chose, pour se transformer, doit passer par la mort, l'obscurcissement et la dissolution. Le bijou en or doit être refondu avant de pouvoir recevoir une nouvelle forme. Ce qui se refuse à mourir ne peut renaître.

Q: Si on excepte la mort du corps, comment meurt-on ?

M: Le renoncement, l'isolement, le lâcher-prise, c'est la mort. Pour vivre pleinement, la mort est essentielle. Chaque fin produit un nouveau commencement. D'un autre côté, comprenez bien que seul ce qui est mort peut mourir, pas ce qui est vivant. Ce qui, en vous, est vivant, est immortel.

Q: D'où le désir tirée-il son énergie ?

M: Son nom et sa forme viennent de la mémoire, son énergie coule de la source.

Q: Certains désirs sont foncièrement mauvais. Comment de tels désirs peuvent-ils couler d'une source sublime ?

M: La source n'est ni bonne ni mauvaise. Pas plus que le désir est en soi bon ou mauvais. Il n'est jamais que l'expression d'une lutte pour le bonheur. Vous étant identifié à ce grain de poussière qu'est un corps, vous vous sentez perdu et essayez désespérément de retrouver ce sentiment de plénitude et d'intégrité que vous appelez le bonheur.

Q: Quand l'ai-je perdu ? Je ne l'ai jamais eu.

M: Vous l'aviez avant de vous éveiller ce matin. Dépassez votre conscience et vous le trouverez.

Q: Comment puis-je passer au-delà ?

M: Vous le savez déjà. Faites-le.

Q: C'est vous qui le dites : je ne sais rien de tout cela.

M: Je vous répète cependant vous le savez; faites-le. Allez au-delà, retrouvez votre état normal, naturel, suprême.

Q: Vous m'intriguez.

M: Une poussière dans l'œil vous fait croire que vous êtes aveugle. L'avez votre œil et regardez.

Q: Je regarde et je ne vois que les ténèbres.

M: Néanmoins, vous voyez. Ôtez la poussière et vos yeux seront inondés de lumière. Elle est là, qui vous attend. Les yeux sont là, qui sont prêts. Les ténèbres que vous voyez ne sont que l'ombre d'un grain de poussière. Débarrassez-vous en et revenez à votre état naturel.

81.

M: D'où venez-vous ?

Q: Je suis américain mais je vis la plupart du temps en Europe. Il y a peu de temps que je suis en Inde. Je suis allé à Rishikesh, dans deux ashrams. On m'y a enseigné la méditation et la respiration.

M: Combien de temps êtes-vous resté là-bas ?

Q: Huit jours dans un ashram et six jours dans l'autre. Je n'y étais pas heureux, aussi suis-je parti. Après, je suis resté trois semaines avec les lamas tibétains. Mais ils étaient entièrement absorbés dans la prière et les rites.

M: Et quel est le résultat de tout ça ?

Q: J'ai certainement éprouvé un accroissement de mon énergie. Mais avant que je n'aille à Rishikesh, j'avais fait des jeunes et respecté une alimentation contrôlée dans une maison de santé qui pratique la Cure Naturelle à Pudukkottai, dans l'Inde du Sud. Cela m'a fait énormément de bien.

M: Cette poussée d'énergie était peut-être due à une meilleure santé.

Q: Je ne peux pas dire. Mais à la suite de toutes ces tentatives, des sortes de foyers se sont allumés dans des endroits variés de mon corps et j'entends des chants et des voix là ou il n'y en a pas.

M: Et maintenant, vous êtes après quoi ?

Q: Oh, vous savez ! Après quoi sommes-nous tous ? Quelque vérité quelque certitude intérieure, un bonheur réel. On parle tellement de conscience, dans les diverses écoles de la réalisation-de-soi, que nous finissons par avoir l'impression que la réalité suprême est cette conscience. Est-ce le cas ? Le cerveau prend soin du corps, la conscience illumine le cerveau ; l'Éveil veille sur la conscience ; y a-t-il quelque chose au-dela de l'Éveil ?

M: Comment savez-vous que vous êtes conscient ?

Q: Je sens que je le suis. Je ne peux pas l'expliquer autrement.

M: Quand vous suivez attentivement le trajet du cerveau à l'Éveil en passant par la conscience, vous vous apercevez que le sens de la dualité persiste. Quand vous allez au-delà de l'Éveil, il y a un état de non-dualité dans lequel il n'y a plus connaissance mais uniquement être pur, qu'on peut aussi bien appeler non-être si par être vous entendez être quelque chose en particulier.

Q: Qu'est-ce que vous appelez l'être pur, est-ce l'être universel, est-ce être toutes choses ?

M: Toutes choses signifie collection de choses particulières. Dans l'être pur l'idée même de particulier est absente.

Q: Y a-t-il une relation entre l'être pur et l'être particulier ?

M: Quelle relation peut-il y avoir entre ce qui est et ce qui ne fait qu'apparaître? Existe-t-il une quelconque relation entre l'océan et les vagues ? Le réel permet à l'irréel d'apparaître, il est aussi la cause de sa disparition. La succession d'instants fugitifs crée l'illusion du temps, mais la réalité intemporelle de l'être pur est immobile car tout mouvement requiert un arrière-plan immuable. La réalité elle-même est cet arrière-plan. Une fois que vous Pavez trouvé en vous-même, vous savez que vous n'aviez jamais perdu cet être indépendant, indépendant de toute séparation et de toute division. Mais ne le cherchez pas dans la conscience vous ne l'y trouverez pas. Ne le cherchez nulle part car rien ne le contient. Au contraire, il contient et exprime toutes les choses. Il est comme la lumière du jour qui rend toute chose visible tout en restant elle-même invisible.

Q: Mais, Monsieur, à quoi peut m'être utile que vous me disiez qu'on ne peut pas trouver la réalité dans la conscience ? Où irai-je la chercher? Comment la saisissez-vous ?

M: C'est très simple. Si je vous demande quel est le goût de votre bouche, tout ce que vous pourrez me dire c'est qu'elle n'est ni sucrée ni amère, ni aigre ni acide. C'est ce qui reste quand vous avez passé en revue tous les goûts. Pareillement, quand n'existent plus ni les distinctions ni les séparations, ce qui reste est la réalité, simple et entière.

Q: Tout ce que je comprends, c'est que je suis sous l'emprise d'une illusion sans commencement et je ne vois pas comment elle pourrait finir. Si elle le pouvait, elle aurait disparu il y a bien longtemps. J'ai dû avoir autant d'occasions dans le passé que j'en aurai dans l'avenir. Ce qui ne pouvait arriver ne peut se produire. Ou, si cela se

faisait, cela ne pourrait durer. Notre état, parfaitement lamentable après ces incalculables millions d'années, porte en lui-même, dans le meilleur des cas, la promesse de l'extinction ultime, ou ce qui est pire, d'une répétition sans fin et dépourvue de sens.

M: Quelle preuve avez-vous que votre état présent est sans commencement ni fin ? Comment étiez-vous avant de naître ? Comment serez-vous après votre mort ? Et jusqu'à quel point connaissez-vous votre état actuel ? Vous ne savez même pas quelle était votre condition avant de vous éveiller ce matin. Vous connaissez juste un peu de votre état présent et vous en tirez des conclusions à l'usage de tous les temps et de tous les lieux. Vous pouvez très bien être en train de rêver et de vous imaginer que votre rêve est éternel.

Q: Cela ne change rien de l'appeler un rêve. Sans doute est-ce triste d'être fou, et fou d'être triste, mais je renouvelle ma question: quel espoir me reste-t-il, qu'une éternité passée n'a pu combler? Pourquoi mon avenir serait-il différent du passé ?

M: Dans l'état fiévreux où vous êtes, vous projetez un passé et un futur et vous les croyez réels. En fait, vous ne connaissez que l'instant présent. Pourquoi ne pas examiner ce qui est maintenant plutôt que d'interroger un passé et un avenir imaginaires. Votre état présent n'est ni sans commencement ni sans fin. Il dure l'instant d'un éclair. Étudiez soigneusement d'où il vient et où il s'en va. Très vite, vous découvrirez, derrière eux, la réalité intemporelle.

Q: Pourquoi ne l'ai-je pas fait plutôt ?

M: Comme chaque vague se mêle à l'océan, de même chaque instant retourne à sa source. La réalisation consiste à découvrir la source et à y demeurer.

Q: Qui découvre ?

M: Le mental découvre.

Q: Trouve-t-il les réponses ?

M: Il découvre qu'il reste sans questions, qu'aucune réponse n'est nécessaire.

Q: La naissance est un fait, la mort en est un autre. Comment apparaissent-ils aux yeux du témoin ?

M: Un enfant a été mis au monde un homme est mort - ce ne sont que des événements dans le cours du temps.

Q: Observe-t-on une progression chez le témoin? Est-ce que l'Éveil change ?

M: Ce qui est perçu peut subir de nombreux changements quand la lumière de l'Éveil se concentre sur lui, mais c'est l'objet qui change, pas la lumière. Les plantes croissent à la lumière du soleil, mais celui-ci ne croît pas. En eux-mêmes, le corps et le témoin sont immobiles, mais si on les amène tous deux dans le mental, ils semblent bouger l'un et l'autre.

Q: Oui, je comprends que c'est uniquement le « je suis » qui bouge et se transforme. En définitive, avons-nous besoin du « je suis » ?

M: Qui en a besoin ? Il est là - maintenant. Il a eu un commencement et il aura une fin.

Q: Qu'est-ce qui reste quand le « je suis » disparaît ?

M: Ce qui ne vient pas ni ne s'en va - reste. C'est le mental, avec son éternelle avidité, qui crée les idées de progrès et d'évolution vers la perfection. Il trouble et parle d'ordre, il détruit et recherche la sécurité.

Q: Y a-t-il progression dans la destinée, dans le karma ?

M: Le karma n'est qu'un réservoir d'énergies non dépensées, de désirs insatisfaits et de peurs incomprises. Ce réservoir est continuellement rempli par de nouveaux désirs et de nouvelles peurs. Mais il n'est obligatoire qu'il en soit ainsi éternellement. Apprenez à connaître la cause originelle de vos peurs - l'aliénation de vous-même, et de vos désirs - l'aspiration vers le soi, et votre karma s'évanouira comme un rêve. La vie se perpétue entre la terre et les cieux. Rien n'en est affecté, seuls les corps grandissent et déclinent.

Q: Quelle relation y a-t-il entre la personne et le témoin ?

M: Il ne peut y avoir de relation entre eux puisqu'ils ne font qu'un. Ne séparez pas, ne cherchez pas de relation.

Q: Si le voyant et le vu ne font qu'un, comment la séparation s'est-elle produite ?

M: Comme vous êtes fasciné par les noms et par les formes qui sont, par nature, distincts et divers, vous faites des distinctions, ce qui est naturel, et vous séparez ce qui est un. Le monde est riche dans sa diversité, mais que vous vous sentiez dépaysé et effrayé est dû à un malentendu. C'est le corps qui est en danger et pas vous.

Q: Je vois bien que l'angoisse biologique fondamentale, l'instinct de fuite, prend beaucoup de formes et qu'elle dénature mes pensées et mes sentiments. Mais comment cette angoisse est-elle née ?

M: C'est un état mental provoqué par l'idée « je-suis-le-corps » On peut la supprimer par l'idée contraire « je-ne-suis-pas-le-corps ». Les deux idées sont fausses mais l'une supprime l'autre. Réalisez qu'aucune idée n'est vôtre, qu'elles vous viennent toutes de l'extérieur. Vous devez élucider tout cela par vous-même ; devenez l'objet de votre méditation. L'effort de se comprendre soi-même, c'est le yoga devenez un yogi, consacrez-y votre vie, ruminez-en l'idée, émerveillez-vous, cherchez jusqu'à ce que vous soyez parvenu à la racine de l'erreur et, au-delà de l'erreur, à la vérité.

Q: Dans la méditation, qui médite, la personne ou le témoin ?

M: La méditation est une tentative délibérée de s'élever à de plus hauts niveaux de conscience et, en définitive, d'aller au-delà. L'art de la méditation est l'art de transférer le foyer de l'attention sur des plans toujours plus subtils, sans pour cela perdre l'emprise que l'on a sur les plans précédents. Dans un certain sens, c'est comme d'exercer un contrôle sur la mort. On commence par les niveaux les plus bas : les contingences sociales, les coutumes et les habitudes; l'environnement physique, les postures et la respiration corporelles ; les organes des sens, leurs sensations et leurs perceptions ; le mental, ses pensées et ses sentiments, jusqu'à ce qu'on ait saisi la totalité des mécanismes de la personnalité et qu'on les possède parfaitement. On atteint le stade ultime de la méditation quand le sentiment de l'identité dépasse le « je-suis-un-tel », dépasse le « je-suis-comme-ça », dépasse le « je-ne-suis-que-le-témoin », qu'il est au-delà du « il-y-a » qu'il est au-delà de tous ces stades dans le pur être impersonnellement personnel. Mais si vous vous consacrez à la méditation, il faut que vous soyez énergique. Elle ne peut en aucun cas être une occupation à mi-temps. Limitez vos sujets d'intérêt et vos activités aux stricts besoins de vous-même et de ceux qui dépendent de vous. Vouez toute votre énergie et tout votre temps à

briser le mur que vous avez construit autour de vous. Croyez-moi, vous ne le regretterez pas.

Q: Comment saurai-je que mon expérience est universelle ?

M: Au terme de votre méditation tout sera connu directement ; aucune preuve, de quelque nature que ce soit, ne sera requise. Chaque goutte de l'océan porte en elle le goût de l'océan, et, de même chaque instant sera porteur du goût de l'éternité. En tant qu'incitation à des recherches plus poussées, les définitions et les descriptions ont leur place, mais il faut que vous les dépassiez dans ce qui n'est définissable ou descriptible qu'en termes négatifs.

Après tout, universalité et éternité, elles aussi, ne sont que des concepts, les contraires de l'être lié par le lieu et le temps. La réalité n'est pas un concept, ni la manifestation d'un concept. Elle n'a rien à voir avec les concepts. Occupez-vous de votre mental, supprimez-en les distorsions et les impuretés. Quand vous aurez goûté à vous-même vous en retrouverez le goût partout et à chaque instant. C'est pourquoi il est si important que vous alliez vers lui. Une fois que vous le connaîtrez, vous ne le perdrez jamais.

Mais il faut que vous vous en donniez la chance par une méditation intensive, ardue même.

Q: Que voulez-vous que je fasse exactement ?

M: Que vous consacriez votre cœur et votre mental à méditer sur « je suis ». Ce qu'il est, comment il est, quelle est sa source, sa vie, sa signification ? Cela ressemble beaucoup au creusement d'un puits. Vous rejetez tout ce qui n'est pas l'eau jusqu'à ce que vous atteigniez la source vivifiante.

Q: Comment saurai-je que je suis sur la bonne voie ?

M: Par les progrès que vous ferez dans l'application, la lucidité et la dévotion à votre tâche.

Q: Nous, Européens, nous trouvons très difficile de rester tranquille. Nous participons trop au monde.

M: Oh non ! Vous êtes aussi des rêveurs. Nous différons seulement par le contenu de nos rêves. Vous courez après la perfection - dans l'avenir. Nous sommes résolus à la trouver - dans le maintenant. Seul ce qui est limité est perfectible. Ce qui n'a pas de limites est déjà parfait. Vous êtes parfait, seulement vous ne le savez pas. Apprenez à vous connaître et vous découvrirez des merveilles.

Tout ce dont vous avez besoin est déjà en vous, mais il faut que vous vous approchiez de vous-même avec respect et amour. La haine de soi, la manque de confiance en soi sont des erreurs graves. Votre fuite constante devant la douleur, votre recherche perpétuelle du plaisir sont le signe de l'amour que vous vous portez ; tout ce dont je vous prie instamment, c'est de rendre parfait l'amour de vous-même. Ne vous refusez rien accordez-vous l'infinité et l'éternité, et découvrez que vous n'en avez pas besoin ; vous êtes au-delà.

82.

Q: Nous sommes en guerre. Quelle est votre attitude face à cela ?

M: Il y a toujours une guerre ici où là, sous une forme ou sous une autre. Y eut-il jamais une époque sans guerre ? Certains disent que c'est la volonté de Dieu, d'autres que c'est le jeu de Dieu. C'est une façon de dire que les guerres sont inévitables et que personne n'est responsable.

Q: Mais votre attitude, quelle est-elle ?

M: Pourquoi voulez-vous m'imposer des attitudes ? Je n'ai aucune altitude que je puisse appeler mienne.

Q: Il y a certainement quelqu'un qui est responsable de ce carnage horrible et insensé. Pourquoi les peuples sont-ils toujours aussi prêts à s'entretuer ?

M: Cherchez le responsable à l'intérieur. Les idées de « moi » et de « mien » sont à la base de tous les conflits. Libérez-vous d'elles et vous serez en dehors de tout conflit.

Q: Quelle importance cela a-t-il que je sois en dehors de tout conflit ? Cela ne changera rien à la guerre. Si je suis la cause de la guerre, je suis prêt à être détruit. Cependant, il est évident que la disparition d'un millier d'hommes tels que moi n'arrêtera pas les guerres. Elles n'ont pas commencé avec ma naissance, elles ne cesseront pas avec ma mort. Si je ne suis pas responsable - qui l'est ?

M: La discorde et le conflit font partie intégrante de l'existence. Pourquoi ne demandez-vous pas qui est responsable de l'existence ?

Q: Pourquoi dites-vous que l'existence et le conflit sont inséparables ? Ne pleut-il pas y avoir d'existence sans conflit ? Je n'ai pas besoin de combattre les autres pour être moi même.

M: Pour survivre en tant que corps-mental séparé, possédant une forme et un nom particulier, vous êtes en lutte perpétuelle avec les autres. Pour vivre, vous devez détruire. Dès l'instant de votre conception, vous êtes parti en guerre contre votre environnement - une guerre d'extermination mutuelle impitoyable, jusqu'à ce que la mort vous délivre.

Q: Ma question reste sans réponse. Vous décrivez seulement ce que je connais - la vie et ses misères. Mais qui est responsable, vous ne le dites pas.

Quand je vous pousse dans vos retranchements, vous rejetez le blâme sur Dieu ou le karma, sur ma propre avidité et sur ma peur - ce qui ne fait qu'inciter à de nouvelles questions. Donnez-moi l'ultime réponse.

M: La réponse ultime, c'est celle-ci : rien n'existe. Tout n'est qu'apparence transitoire dans le champ de la conscience universelle la continuité en tant que nom et forme n'est qu'une élaboration mentale, aisée à dissiper.

Q: Mes questions portent sur l'immédiat, le transitoire, l'apparence. Voici la photo d'un enfant tué par un soldat. C'est un fait - qui est la, et qui vous fixe. Vous ne pouvez pas le nier. Et maintenant, qui est responsable de la mort de cet enfant ?

M: Personne et chacun d'entre nous. Le monde est ce qu'il contient et chaque chose agit sur toutes les autres. Nous tuons tous l'enfant, et tous nous mourons avec lui. Chaque événement à des causes innombrables et produit des effets sans nombre. Il est inutile de tenir des comptes, rien ne peut être suivi à la trace.

Q: Votre peuple parle de karma et de juste récompense.

M: Ce n'est qu'une approximation grossière en réalité nous sommes tous le créateur et la créature les uns des autres ; nous sommes la cause et nous portons le fardeau les uns des autres.

Q: L'innocent souffre donc pour le coupable ?

M: Par notre ignorance, nous sommes innocents; par nos actes, nous sommes coupables. Nous péchons sans le savoir et nous souffrons sans comprendre. Notre seul espoir: nous arrêter, regarder, comprendre et nous évader du piège de la mémoire. Car la mémoire nourrit l'imagination et l'imagination engendre le désir et la peur.

Q: Pourquoi même est-ce que j'imagine ?

M: La lumière de la conscience traverse le film de votre mémoire et projette des images dans votre cerveau. A cause de l'état défectueux et confus de ce dernier, ce que vous percevez est déformé et teinté par des sentiments de sympathie et d'antipathie. Mettez de l'ordre dans vos pensées et débarrassez-les des colorations émotionnelles et vous verrez les hommes et les choses tels qu'ils sont, avec lucidité et charité. Le témoin de la naissance, de la vie et de la mort est unique et toujours le même. C'est le témoin de la souffrance et de l'amour. Car bien que l'existence, dans sa limitation et sa séparation, soit une source de misère, nous l'aimons. Nous l'aimons et nous la haïssons dans le même mouvement. Nous nous battons, nous tuons, nous détruisons la vie et les biens, et cependant nous sommes affectueux et nous nous sacrifions volontiers. Nous berçons l'enfant tendrement et nous en faisons un orphelin. Notre vie est pleine de contradictions. Malgré tout nous y sommes attachés. Cet attachement est la racine de toute chose, mais il est entièrement artificiel. Nous nous cramponnons à quelqu'un ou à quelque chose de toutes nos forces, puis l'instant d'après nous l'oublions comme l'enfant qui fabrique ses gâteaux de sable, puis les abandonne le cœur léger. Touchez-y - il hurlera de colère : distrayez l'enfant, il les oubliera. Car notre vie est maintenant, et l'amour que nous lui portons est maintenant. Nous aimons la diversité, le jeu de la peine et du plaisir, les contrastes nous fascinent. Pour cela, nous avons besoin des opposés et de leur séparation apparente. Un moment, nous en jouissons puis nous nous en fatiguons et soupirons après la paix et le silence de l'être pur. Le cœur cosmique bat sans arrêt. Je suis le témoin et je suis aussi ce cœur.

Q: Je vois bien le tableau, mais qui est le peintre ? Qui est le responsable de cette expérience à la fois terrible et cependant adorable ?

M: Le peintre est dans le tableau. Vous faites une séparation entre le peintre et le tableau, puis vous cherchez le peintre. Ne le faites pas et ne posez pas de faux problèmes. Les choses sont ce qu'elles sont et personne en particulier n'en est responsable. L'idée de responsabilité personnelle a sa source dans cette illusion qu'il y a un intermédiaire : « Il faut que quelqu'un l'ait fait, quelqu'un doit en être responsable.» La société, telle qu'elle est présentement, charpentée par ses lois et ses coutumes, est fondée sur le concept de l'individualité séparée et responsable, mais ce n'est pas la seule forme qu'elle peut prendre. Il peut exister d'autres sociétés où la notion de séparation est affaiblie et celle de responsabilité diffuse.

Q: Est-ce que l'individu qui a un faible sentiment de sa personnalité est plus près que d'autres de la réalisation de soi ?

M: Prenez le cas du jeune enfant. Le sentiment du « je suis » n'est pas encore formé, sa personnalité est rudimentaire. Les obstacles à la connaissance de soi sont peu

nombreux, mais la force et la lucidité de la conscience, son ampleur et sa profondeur manquent. Avec les années, la conscience deviendra plus forte, mais, aussi, la personnalité qui était latente va naître, obscurcissant et compliquant le tableau. Plus dur est le bois, plus chaude est la flamme. De même, plus forte est la personnalité, plus brillante sera la lumière produite par sa destruction.

Q: N'avez-vous pas de problème ?

M: J'ai des problèmes, je vous l'ai déjà dit. C'est pénible d'être, d'exister avec un nom et une forme, mais j'aime cela.

Q: Mais vous aimez toutes les choses !

M: Chaque chose est contenue dans l'existence. Ma nature même est d'aimer même ce qui est douloureux est aimable.

Q: Cela ne le rend pas moins douloureux. Pourquoi ne pas rester dans ce qui n'a pas de limites ?

M: C'est l'instinct d'explorer, l'amour de l'inconnu qui me pousse dans l'existence. C'est naturel de la part de l'être de chercher l'aventure dans le devenir, comme il est naturel pour le devenir de chercher la paix dans l'être. Ces modifications de l'être et du devenir sont inévitables.

Q: Votre foyer est-il en Dieu ?

M: Aimer et adorer Dieu, c'est aussi l'ignorance. Mon foyer dépasse tout concept, aussi sublime soit-il.

Q: Mais Dieu n'est pas un concept ! Il est la réalité qui transcende l'existence.

M: Vous pouvez employer n'importe quel mot qui vous plaise. Je suis au-delà de tout ce à quoi vous pouvez penser.

Q: Une fois que vous connaissez votre foyer, pourquoi ne pas y rester ? Qu'est-ce qui vous en fait sortir ?

M: Nous naissons par amour de l'existence organisée et, une fois nés, nous sommes entraînés par le destin. La destinée est inséparable du devenir. Le désir d'être particularisé fait de nous une personne avec son propre passé et son propre avenir. Penser à quelque grand homme, voyez quel homme merveilleux il a été ! Et pourtant combien sa vie a-t-elle été troublée et combien limités en sont les fruits. Voyez à quel point la personnalité de l'homme est dépendante et combien son monde est indifférent. Et malgré tout nous l'aimons et nous la protégeons à cause de son insignifiance même.

Q: Il y a la guerre et le chaos et l'on vous demande de prendre la direction d'un centre chargé de nourrir les nécessiteux. On vous accorde tout ce dont vous avez besoin. Le seul problème est d'assumer la tâche. Refuseriez-!!!vous ?

M: Pour moi, travailler ou non, c'est la même chose. Je pourrais m'en charger ou non. Il peut y avoir d'autres gens plus qualifiés que moi, des traiteurs professionnels par exemple. Mais j'ai une attitude différente. Je ne considère pas la mort comme une calamité et je ne me réjouis pas de la naissance d'un enfant. L'enfant entre sur un voie semée de malheurs alors que le mort en a fini avec eux. L'attachement à la vie, c'est l'attachement à l'affliction. Nous aimons ce qui nous donne de la peine, telle est notre nature. L'instant de la mort sera, pour moi, un moment de jubilation et non de peur. J'ai pleuré en naissant et je mourrai en riant.

Q: Quel genre de transformation s'opère-t-il dans la conscience au moment de la mort ?

M: A quelle transformation vous attendez-vous ? Quand la projection du film se termine, tout demeure identique à ce qui était au début de la projection. Votre état, avant que vous ne naissiez, était aussi l'état après la mort, si vous vous en souvenez.

Q: Je ne me souviens de rien.

M: Parce que vous n'avez jamais essayé. Ce n'est qu'une question de mettre votre cerveau au diapason. Naturellement, cela demande de l'entraînement.

Q: Pourquoi ne participez-vous pas à des œuvres sociales ?

M: Mais je ne fais que cela ! Et à quelle œuvre sociale voulez-vous que je me consacre ? Faire des carrés au tricot n'est pas pour moi. Ma position est claire : produisez pour distribuer, nourrissez avant de manger, donner avant de prendre, pensez aux autres avant de penser à vous-même. Seule une société non égoïste, fondée sur le partage peut être stable et heureuse. C'est la seule solution pratique. Si vous n'en voulez pas - battez-vous.

Q: Tout est affaire de gunas. Là où prédominent tamas et rajas, il y a nécessairement la guerre. Où sattva règne, il y a la paix.

M: Retournez la question comme vous voulez, cela revient au même. La société est construite sur des motivations. Mettez, dans les fondations, la bonne volonté, et vous n'aurez plus besoin de travailleurs sociaux spécialisés.

Q: Le monde devient meilleur.

M: Le monde a eu tout son temps pour devenir meilleur, malgré tout, il ne l'est pas devenu. Quel espoir y a-t-il pour l'avenir ? Évidemment, il y a eu, et il y aura des périodes de paix et d'harmonie, quand sattva était à son ascendant, mais les choses sont détruites par leur propre perfection. Une société parfaite est nécessairement statique, elle devient donc stagnante et dépérit. Du sommet, toutes les routes mènent vers le bas. Les sociétés sont comme les hommes - elles naissent, se développent jusqu'à un certain point de perfection relative, puis elles dépérissent et meurent.

Q: N existe-t-il pas un état de perfection absolue dans lequel il n'y a pas de dépérissement ?

M: Tout ce qui a un commencement a nécessairement une fin. Dans l'intemporel, tout est parfait, ici et maintenant.

Q: Mais quand atteindrons-nous, l'intemporel ?

M: Quand l'heure sera venue, nous reviendrons à notre point de départ. Le temps ne peut pas nous emmener hors du temps, pas plus que l'espace ne peut nous emporter hors de l'espace. Tout ce que vous gagnez à attendre, c'est encore plus d'attente. La perfection absolue est ici et maintenant et non dans un avenir plus ou moins lointain. Le secret se trouve dans l'action - ici et maintenant. C'est votre comportement qui vous aveugle à vos propres yeux. Rejetez tout ce que vous pensez être et agissez comme si vous étiez absolument parfait, quelle que soit l'idée que vous vous faites de la perfection. Tout ce qu'il vous faut, c'est du courage.

Q: Ou vais-je trouver un tel courage ?

M: En vous-même, bien sûr. Regardez au-dedans.

Q: Votre grâce m'aidera. ?

M: Ma grâce vous dit maintenant : regardez en vous-même. Vous possédez tout ce dont vous avez besoin. Utilisez-le. Conduisez-vous de votre mieux, faites ce que vous croyez devoir faire. N'ayez pas peur des erreurs, vous pourrez toujours les corriger, seules comptent les intentions. La forme que prennent les choses n'est pas en votre pouvoir, mais les motivations de vos actes le sont.

Q: Comment des actes, nés de l'imperfection, peuvent-ils conduire à la perfection ?

M: L'action ne conduit pas à la perfection ; la perfection s'exprime dans l'action. Tant que vous vous jugerez à vos expressions, accordez leur votre attention la plus profonde quand vous aurez réalisé votre être authentique, votre comportement sera parfait - spontanément.

Q: Si je suis intemporellement parfait, pourquoi suis-je finalement né ? Quel est le but de cette vie ?

M: C'est comme de demander quel profit l'or retire d'être façonné en bijou. Le bijou est rehaussé par la couleur et la beauté de l'or, mais l'or n'en est pas enrichi. Pareillement, la réalité exprimée dans l'action rend l'action riche de sens et de beauté.

Q: Que gagne le réel en se manifestant ?

M: Que peut-il gagner ? Absolument rien. Mais il est dans la nature de l'amour de s'exprimer, de s'affirmer et de surmonter les difficultés. Quand vous aurez compris que le monde est l'amour agissant, vous le regarderez d'une manière totalement différente. Mais il faut d'abord que votre attitude face à la souffrance change. La souffrance est avant tout un appel à votre attention qui est, elle-même, un mouvement de l'amour. Plus que le bonheur, l'amour désire la croissance, l'élargissement et l'approfondissement de la conscience et de l'être. Tout ce qui y fait obstacle est une cause de douleur, et l'amour n'esquive pas la douleur. Il ne faut pas que sattva, l'énergie qui travaille en vue de la justice et d'un développement ordonné, soit contrariée. Quand elle rencontre des empêchements elle se retourne contre elle-même et elle devient destructive. Chaque fois que l'on refuse l'amour et qu'il est permis à la souffrance de s'étendre, la guerre devient inévitable. Notre indifférence à l'égard de la souffrance du voisin dépose la souffrance à notre porte.

83.

Q: L'autre jour, vous nous disiez que la la base de votre réalisation, il y avait la confiance en votre gourou. Il vous avait affirmé que vous étiez, déjà, la Réalité Absolue et qu'il n'y avait rien à faire de plus. Vous lui avez fait confiance et en êtes demeuré la, sans tension, sans effort. Bien ! Voici ma question : auriez-vous pu vous réaliser sans votre confiance en votre gourou ? Après tout, vous êtes ce que vous êtes, que votre mental ait confiance ou non est-ce que le doute aurait été la cause d'une obstruction à l'action des paroles de votre gourou et les aurait-il rendu inopérantes ?

M: Vous venez de le dire - elles seraient devenues inopérantes - pour un certain temps.

Q: Et que serait-il arrivé à l'énergie ou au pouvoir qui repose dans les paroles du gourou ?

M: Elle serait demeurée latente, non manifestée. Mais toute la question est fondée sur un malentendu. Le maître, le disciple, l'amour et la confiance qui existent entre eux,

tout cela n'est qu'un seul fait, et non autant de faits indépendants. Chacun d'eux est une partie des autres. Sans l'amour et la confiance il n'y aurait eu ni gourou ni disciple, et aucune relation entre eux. C'est comme de presser un interrupteur pour allumer une ampoule électrique. C'est parce que l'ampoule, le circuit électrique, l'interrupteur, le transformateur, les lignes à haute tension et la centrale forment un tout que vous obtenez de la lumière. Il ne faut pas séparer ce qui n'est pas séparable. Les mots ne créent pas les faits ils les décrivent ou les dénaturent. Un fait est toujours non verbal.

Q: Je ne comprends toujours pas; est-il possible que les affirmations du gourou ne se réalisent pas, ou est-il inévitable qu-elles se révèlent justes ?

M: Les mots d'un homme qui s'est réalisé ne manquent jamais leur cible. Ils attendent que de bonnes conditions naissent, ce qui peut prendre quelque temps et c'est normal car il y a une saison pour semer et une saison pour récolter. Mais la parole d'un gourou est une graine qui ne peut pas mourir. Il faut bien sûr que le gourou soit un authentique gourou, un gourou qui est au-delà du corps et du mental, au-delà de la conscience même, au-delà de l'espace et du temps, au-delà de la dualité et de l'unité, au-delà de la compréhension et de la description. Les gens de bien qui ont beaucoup lu et ont beaucoup à dire peuvent nous enseigner bien des choses utiles, mais ce ne sont pas de vrais gourous dont les paroles se révèlent toujours justes. Eux aussi peuvent vous dire que vous êtes l'ultime réalité même, mais où cela vous mène-t-il ?

Q: Néanmoins, si pour quelques raisons, il m'arrive de leur faire confiance et de leur obéir, en serai-je perdant ?

M: Si vous êtes capable de confiance et d'obéissance, vous trouverez très vite votre gourou réel, ou plutôt, il vous trouvera.

Q: Est-ce que chaque connaisseur du soi devient un gourou, ou peut-on connaître la réalité tout en étant incapable d'y amener les autres ?

M: Si vous connaissez ce que vous enseignez, vous pouvez enseigner ce que vous connaissez. Ici, la vision et l'enseignement ne font qu'un. Mais la réalité absolue est au-delà des deux. Le gourou qui s'arroge ce titre parle de maturation et d'effort, de mérite et d'accomplissernent, de destinée et de grâce ce ne sont que les formations et les projections mentales d'un esprit intoxiqué. Au lieu d'aide, ce sont des empêchements.

Q: Comment puis-je savoir en qui avoir confiance et de qui me méfier ?

M: Ne faites confiance à personne jusqu'à ce que vous soyez convaincu. Le vrai gourou ne vous humiliera jamais, pas plus qu'il ne vous détachera de vous-même. Il vous ramènera constamment à votre perfection inhérente et il vous encouragera à chercher en vous, à l'intérieur. Il sait que vous n'avez besoin de rien, pas même de lui, et il ne se fatigue jamais de vous le rappeler. Mais celui qui s'est lui-même institué gourou s'intéresse plus à lui qu'à ses disciples.

Q: Vous avez dit que la réalité est au-delà de la connaissance et de l'enseignement du réel. La connaissance de la réalité n'est-elle pas le Suprême lui-même, et l'enseignement, la preuve de sa réalisation ?

M: La connaissance du réel ou du soi est un état du mental. L'enseignement est une activité qui se situe dans la dualité. Cela ne concerne que le mental. Le guna sattva n'est jamais qu'un guna.

Q: Qu'est-ce qui est réel ?

M: Celui qui connaît le mental aussi bien comme non réalisé que réalisé, celui qui sait que l'ignorance et la connaissance sont des états du mental. celui-là est le réel. Quand on vous donne des diamants mélangés à du gravier, vous pouvez soit passer à côté des diamants, soit les trouver, mais ce qui importe ce n'est pas les pierres, ce n'est pas ce que l'on voit, mais la vision. Où serait la grisaille des pierres ou la beauté du diamant sans le pouvoir de la vision ? Le connu n'est qu'une forme, la connaissance n'est qu'un nom et le connaissant n'est qu'un état du mental. Le réel est au-delà.

Q: La connaissance objective, une idée des choses, et la connaissance de soi ne sont certainement pas une seule et même chose. Dans le premier cas il faut un cerveau qui n'est pas nécessaire dans le second.

M: Pour les besoins de la discussion, vous pouvez aligner des mots et leur donner un sens, mais il n'en reste pas moins que c'est un fait que toute connaissance est une forme de l'ignorance. La carte la plus précise n'est jamais que du papier. Toute connaissance est dans la mémoire ce n'est qu'une re-connaissance, alors que la réalité transcende la dualité connaissant-connu.

Q: Par quoi la réalité est-elle donc connue ?

M: Que votre langage est trompeur ! Inconsciemment, vous supposez qu'on peut approcher la réalité par la connaissance. Et, pour ce faire, vous introduisez un connaisseur de la réalité qui dépasserait la réalité ! Comprenez bien que pour être, la réalité n'a pas besoin d'être connue. L'ignorance et la connaissance sont dans le mental, pas dans le réel.

Q: S'il n'existe rien de tel que la connaissance du réel, comment peut-on l'atteindre ?

M: Vous n'avez pas besoin d'atteindre ce qui est déjà en vous. Votre recherche même vous la fait manquer. Rejetez l'opinion que vous ne l'avez pas trouvée et, simplement, laissez-la venir au centre de votre perception directe, ici et maintenant, en supprimant tout ce qui participe du mental.

Q: Quand tout ce qui peut aller s'en est allé, que reste-t-i! ?

M: Il reste la vacuité, il reste l'Éveil, il reste la pure lumière de l'être conscient. C'est comme de demander ce qu'il reste d'une pièce quand on en a ôté tous les meubles. Il reste une pièce parfaitement utilisable. Et si l'on jette les murs bas, il reste l'espace. Par-delà l'espace et le temps, il y a l'ici et le maintenant de la réalité.

Q: Le témoin restera-t-il! ?

M: Tant que la conscience est présente, son témoin est là. Tous les deux naissent et disparaissent en même temps. t) Pourquoi donner tant d'importance au témoin si lui aussi est transitoire ?

M: Uniquement pour rompre le charme du connu, l'illusion que seul ce que l'on peut percevoir est réel.

Q: La perception vient en premier, le témoin - en second.

M: C'est là le cœur du problème. Tant que vous croyez que seul le monde extérieur est réel, vous demeurez son esclave. Pour vous en libérer, il faut que votre attention soit attirée sur le « je suis », sur le témoin. Naturellement, le connaissant et le connu ne font qu'un et non deux, mais pour briser l'envoûtement du connu, il faut amener le connaissant sur le devant de la scène. Ni l'un ni l'autre ne viennent en premier, tous

les deux sont des reflets dans le souvenir de l'expérience ineffable, toujours nouvelle et toujours présente, intraduisible, plus vive que le mental.

Q: Je suis, Monsieur, un humble chercheur errant de gourou en gourou à la poursuite de la délivrance. Mon esprit est malade, brûlant de désirs, gelé par la peur. Les jours passent comme des ombres, rouges de douleurs, gris d'ennui. Je prends de l'âge, ma santé se délabre, mon avenir est sombre, effrayant. Dans ces conditions, je ne peux que vivre dans la misère et mourir dans le désespoir. Voyez-vous, pour moi, quelque espoir ? Ou suis-je venu trop tard ?

M: Il n'y a rien de mauvais chez vous, mais les idées que vous avez de vous-même sont totalement fausses. Ce n'est pas vous qui désirez, qui craignez, qui souffrez, c'est la personne qui est construite sur les fondations de votre corps par des circonstances et des influences. Vous n'êtes pas cette personne. Votre mental doit en prendre clairement conscience et il ne faut pas que vous le perdiez de vue. Normalement, cela demanderait une sadhana prolongée et des années d'austérité et de méditation.

Q: Mon esprit est faible et vacillant. Je n'ai ni la force ni la ténacité nécessaire à la sadhana. Mon cas est sans espoir.

M: Dans un sens, votre cas est plein d'un grand espoir. Il y a un substitut à la sadhana qui est la confiance. Si vous ne pouvez pas acquérir la conviction qui naît de fructueuses recherches, profitez alors de ma découverte que je suis si ardent de partager avec vous. Je vois, avec une parfaite clarté, que vous n'avez jamais été, que vous n'êtes pas et que vous ne serez jamais séparé de la réalité, que vous êtes, ici et maintenant, la plénitude de la perfection et que rien ne peut vous priver de votre héritage, de ce que vous êtes. Vous n'êtes, en aucune manière, différent de moi seulement, vous ne le savez pas. Vous ne savez pas ce que vous êtes, vous vous imaginez donc être ce que vous n'êtes pas. De là vienne vos désirs et vos peurs et un désespoir accablant. Et, aussi, des activités dépourvues de sens pour tenter d'y échapper.

Faites-moi simplement confiance et vivez en me faisant confiance. Je ne vous égarerai pas. Vous êtes la réalité suprême au-delà du monde et de ses créateurs, au-delà de la conscience et de son témoin, au-delà de toute affirmation et de toute négation. Souvenez-vous en, pensez-y, agissez en tenant compte de ce que je vous dis. Abandonnez tout sentiment de séparation, voyez-vous dans tout et agissez en conséquence. Avec l'action viendra la béatitude, et avec la béatitude, la conviction. Après tout vous doutez de vous uniquement parce que vous êtes dans le chagrin. Le bonheur naturel, spontané, durable, ne peut pas s'imaginer. Il est soit présent, soit absent. Une fois que vous ressentirez l'amour et le bonheur qui n'ont pas besoin de causes extérieures, tous vos doute s'évanouiront. Comprenez bien ce que je vous dis et vivez en conformité avec mes paroles, cela sera suffisant.

Q: Vous êtes en train de me dire de vivre de mémoire ?

M: Vous vivez de toutes façons de mémoire. Je vous demande seulement de remplacer vos anciens souvenirs par la mémoire de ce que je vous dis. Comme vous viviez d'après vos anciens souvenirs, vivez en fonction des nouveaux. N'ayez pas peur. Pendant quelque temps il y aura certainement un conflit entre l'ancienne et la nouvelle mémoire, mais si vous vous mettez résolument du côté de la nouvelle, l'antagonisme s'apaisera très vite et vous atteindrez l'état d'être sans effort soi-même, de n'être plus déçu par les désirs et la peur nés de l'illusion.

Q: Beaucoup de gourous ont l'habitude de donner des témoignages de leur grâce - leur coiffure, leur bâton, leur bol ou leur robe. Ils transmettent ainsi la réalisation de soi à leurs disciples, ou la confirment. Je ne vois aucune valeur dans ces pratiques. Ce n'est pas la réalisation de soi qui est transmise, mais « l'importance-de-soi » En quoi peut-il vous être utile de vous entendre décerner des éloges flatteurs, mais faux ? D'un côté, vous me mettez en garde contre ceux qui s'arrogent le titre de gourou, et ils sont nombreux, et de l'autre, vous me demandez de vous faire confiance. Pourquoi prétendez-vous être une exception ?

M: Je ne vous demande pas de me faire confiance, mais d'avoir confiance dans mes paroles et de vous en souvenir. Je désire votre bonheur, pas le mien. Méfiez-vous de ceux qui mettent une distance entre vous et votre être réel et qui s'offrent à servir d'intermédiaire entre vous deux. Je ne fais rien de tel. Je ne vous fais même pas de promesse. Je vous dis uniquement si vous avez confiance dans mes paroles et si vous les mettez à l'épreuve, vous découvrirez par vous-même à quel point elles sont absolument vraies. Si, avant de vous engager, vous demandez une preuve, je ne peux que vous dire je suis la preuve. J'ai fait confiance aux mots de mon maître et je les ai conservés dans mon esprit, et j'ai découvert qu'il avait raison, que j'avais été, que je suis et que je serai la réalité infinie qui contient tout, qui transcende tout.

Ainsi que vous le dites, vous n'avez ni le temps ni l'énergie pour entreprendre de longues pratiques. Je vous offre une alternative. Acceptez ce que je vous dis de confiance et revivez, ou vivez et mourez dans le chagrin.

Q: Cela semble trop beau pour être vrai.

M: Ne vous laissez pas égarer par la simplicité du conseil. Ceux qui ont le courage de faire confiance sont peu nombreux. Il y faut beaucoup d'innocence ou un profond désespoir. Savoir que vous êtes prisonnier de votre mental, que vous vivez dans un monde imaginaire qui est votre propre création, c'est l'aube de la sagesse. Ne rien désirer de lui, être prêt à l'abandonner complètement, c'est la ferveur. Seule une telle ferveur, née d'un désespoir authentique, vous engagera à me faire confiance.

Q: N'ai-je pas assez souffert ?

M: La souffrance vous a plongé dans la torpeur, elle vous a rendu incapable de percevoir sa monstruosité. Votre premier devoir est de constater la misère qu'il y a en vous et autour de vous le suivant, ce sera de désirer intensément la délivrance. C'est l'intensité même de votre désir qui sera votre guide vous n'en avez pas besoin d'autre.

Q: La souffrance m'a déprimé, m'a rendu indifférent, y compris à moi-même.

M: Peut-être n'est-ce pas le chagrin qui vous a déprimé, mais le plaisir. Cherchez.

Q: Quelle qu'en soit la muse, je suis déprimé. Je n'ai plus ni volonté énergie.

M: Mais non ! Vous en avez assez pour le premier pas. Et chaque pas créera suffisamment d'énergie pour faire le suivant. L'énergie vient avec la confiance, et la confiance vient avec l'expérience.

Q: Est-il juste de changer de gourou ?

M: Pourquoi ne pas changer? Les gourous sont des bornes routières. C'est normal d'aller de l'une à l'autre. Chacune d'entre elles vous montre la distance et la direction, alors que le sadguru, le gourou éternel, est la route même. Une fois que vous avez réalisé que la route est le but et que vous êtes toujours sur la route, non pour

atteindre un but mais pour jouir de sa beauté et de sa sagesse, la vie cesse d'être un devoir et elle devient naturelle et simple, une extase en soi.

Q: Il n'y a donc nul besoin d'adorer, de prier on de pratiquer le yoga.

M: Un peu de balayage, de lavage et de baignade chaque jour ne peut faire de mal. La conscience-de-soi vous dira à chaque pas ce qui doit être fait. Quand tout est accompli, le mental connaît la quiétude.

Vous êtes actuellement dans l'état de veille, vous êtes une personne avec son nom et sa forme, ses joies et ses peines. La personne n'était pas là avant votre naissance, et elle ne sera plus là quand vous serez mort. Au lieu de vous battre avec la personne pour la faire devenir ce qu'elle n'est pas, pourquoi ne pas dépasser l'état de veille et quitter complètement la vie personnelle ? Cela ne signifie pas l'extinction de la personne cela veut seulement dire la voir dans une perspective correcte.

Q: Encore une question ; vous avez dit qu'avant de naître, je ne faisais qu'un avec l'être par de la réalité ; s'il en est ainsi, qui a décidé que je devais naître ?

M: En réalité, vous n'êtes jamais né et vous ne mourrez jamais présentement, vous imaginez que vous êtes, ou que vous avez un corps, et vous vous demandez ce qui a pu provoquer cet état. En restant dans les limites de l'illusion, la réponse est la suivante les désirs, nés de la mémoire, vous attirent vers un corps et vous font croire que vous ne faites qu'un avec lui. Mais ceci n'est vrai que d'un point de vue relatif. En réalité, il n'y a pas de corps, ni de monde pour le contenir, mais seulement un état mental, semblable au rêve, aisé à dissiper quand on met sa réalité en question.

Q: Après votre mort, reviendrez-vous ? Si je vis assez longtemps, vous rencontrer-je de nouveau ?

M: Pour vous, le corps est réel, pour moi il n'y en a pas. Je n'existe, de la manière dont vous me voyez, que dans votre imagination. Vous me reverrez certainement quand vous aurez besoin de moi et si c'est nécessaire. Cela ne m'affecte pas, comme le soleil n'est pas affecté par ses levers et ses couchers. Et parce qu'il n'en est pas affecté, il est certain qu'il est là quand cela est nécessaire.

Vous avez une inclination pour la connaissance, moi pas. Je n'ai pas ce sentiment d'insécurité qui vous rend avide de savoir. Je suis curieux, comme un enfant. Mais chez moi, il n'y a nulle angoisse qui me pousse à rechercher un refuge dans la connaissance. Que je renaisse, ou combien de temps durera le monde ne m'inquiète donc pas. Ce sont des questions nées de la peur.

84.

Q: Vous nous avez dit qu'il y a beaucoup d'hommes qui se parent du titre de gourou, mais qu'il y en a peu de vrais. Il y a beaucoup de gnani qui imaginent qu'ils sont réalisés, mais tout ce qu'ils ont, c'est une connaissance livresque et une haute opinion d'eux-mêmes. Ils leur arrivent d'impressionner, de fasciner même et d'attirer des disciples en leur faisant perdre leur temps dans des pratiques inutiles. Mais quand, après quelques années, le disciple fait le bilan, il ne découvre, en lui-même, aucun changement et lorsqu'il s'en plaint à son maître, il reçoit la rebuffade habituelle : celle de ne pas s'être efforcé avec assez d'ardeur. Le blâme est attribué au manque de foi et d'amour du disciple alors qu'il devrait revenir au gourou dont ce n'était pas l'affaire d'accepter des disciples et de susciter des espérances. Comment se protéger de ces « gourous » ?

M: Pourquoi vous inquiétez-vous tellement des autres Quel que soit le gourou, si son cœur est pur et s'il agit en toute bonne foi, il ne fera aucun mal à ses disciples. S'il n'y a pas de progrès, la faute en incombe aux disciples, à leur paresse et à leur manque de contrôle de soi. D'un autre côté, si le disciple est sérieux, s'il s'applique avec intelligence et enthousiasme à sa sadhana, il peut être assuré de trouver un maître plus qualifié qui l'emmènera plus loin. Vos questions découlent de trois postulats faux qu'il faut s'inquiéter des autres qu'il est possible de juger autrui et que les progrès du disciple sont le devoir et la responsabilité du gourou. En réalité, le rôle du gourou, c'est uniquement d'instruire et d'encourager. Le disciple est entièrement responsable de lui-même.

Q: On nous dit qu'il est suffisant de s'abandonner totalement au gourou, qu'il fera le reste.

M: Naturellement, quand il y a un abandon total, un renoncement complet à toute inquiétude à l'égard de son propre passé, de son présent et de son avenir, à l'égard de sa sécurité physique et spirituelle et de sa position sociale, on naît à une nouvelle vie pleine d'amour et de beauté alors, le gourou n'a plus d'importance car le disciple a brisé la coquille de l'auto-défense. L'abandon total de soi est par lui-même libération.

Q: Qu'arrive-t-il quand il y a inadéquation entre le disciple et le maître ?

M: A la longue, tout s'arrangera. En fin de compte, le soi authentique de l'un et de l'autre n'est pas affecté par la comédie que, pendant un certain temps, ils jouent. Ils s'assagiront et mûriront, et ils transféreront leur relation sur un plan plus élevé.

Q: Ils peuvent également se séparer.

M: Oui, ils le peuvent. Après tout, aucune relation n'est éternelle. La dualité est un état momentané.

Q: Est-ce par accident que je vous ai rencontré, et sera-ce par un autre accident que nous serons séparés pour ne plus jamais nous revoir ? Ou bien, notre rencontre fait-elle partie de quelque plan cosmique, est-elle une scène du grand drame de nos vies ?

M: Le réel a un sens et ce qui a un sens est lié à la réalité. Si notre relation a un sens pour vous comme pour moi, elle ne peut pas être accidentelle. Le futur affecte autant le présent que le passé.

Q: Comment puis-je déterminer qui est un vrai saint et qui n'en est pas un ?

M: Cela ne vous est pas possible, à moins que vous n'ayez une pénétration claire du cœur de l'homme. Les apparences sont trompeuses. Pour voir avec clarté, il faut que votre mental soit pur et détaché. Comment pouvez-vous connaître autrui si vous ne vous connaissez pas vous-même. Et quand vous vous connaissez, vous êtes l'autre.

Pendant quelque temps, ne vous occupez pas des autres et étudiez-vous. Il y a tellement de choses que vous ignorez de vous-même, ce que vous êtes, qui vous êtes, comment se fait-il que vous soyez né, ce que vous faites maintenant et pourquoi, où vous allez, quel est le sens et le but de votre vie de votre mort, de votre avenir? Avez-vous un passé? Avez-vous un futur ? Comment en êtes-vous venu à vivre dans le trouble et le chagrin alors que la totalité de votre être lutte pour le bonheur et pour la paix ? Voilà des questions d'importance dont vous devez vous occuper avant toute autre chose. Vous n'avez ni le besoin ni le temps de trouver qui est un gnani et qui ne l'est pas.

Q: Il faut que je choisisse mon gourou correctement.

M: Soyez l'homme convenable, et le gourou convenable vous trouvera certainement.

Q: Vous ne répondez pas à ma question : comment trouver le bon gourou ?

M: Mais j'ai bien répondu à votre question. Ne cherchez pas un gourou, n'y pensez même pas. Que votre but soit votre gourou. En fin de compte, le gourou n'est jamais qu'un moyen en vue d'une fin, il n'est pas la fin en soi. Il n'est pas important; ce qui l'est, pour vous, c'est ce que vous attendez de lui. Et maintenant, qu'attendez-vous ?

Q: Sa grâce me rendra heureux, puissant, et elle me donnera la paix.

M: Que d'ambition ! Comment une personne limitée dans le temps et l'espace, un simple ensemble corps-mental, un sursaut de douleur entre une naissance et une mort, pourrait-elle être heureuse P Les conditions mêmes de sa manifestation le rendent impossible. La paix, le bonheur, la puissance ne sont jamais des états personnels, personne ne peut dire « ma paix » mon pouvoir parce que mien implique une exclusivité qui est fragile et pleine d'insécurité. Ils doivent être partagés pour pouvoir durer.

Q: Je ne connais que mon existence conditionnée il n'y a rien d'autre.

M: Vous ne pouvez certainement pas parler ainsi. Dans le sommeil profond, vous n'êtes pas conditionné. Voyez à quel point vous êtes prêt à aller dormir et désireux d'aller au lit, combien vous êtes en paix, libre et heureux quand vous dormez !

Q: Je n'en sais rien.

M: Voyez-le négativement. Quand vous dormez, vous ne ressentez pas de douleurs, vous ne connaissez ni l'attachement ni l'agitation.

Q: Je vois ce que vous voulez dire. Quand je suis éveillé, je suis, je le sais, mais je ne suis pas heureux, dans le sommeil, je suis, je suis heureux mais je ne le sais pas. Tout ce dont j'ai besoin, c'est de savoir que je suis libre et heureux.

M: Exactement. Maintenant tournez-vous vers l'intérieur, en vous-même, dans un état que vous pourriez comparer au rêve éveillé, état dans lequel vous êtes présent à vous-même, mais pas conscient du monde. Dans cet état, vous saurez, sans le moindre doute, qu'à la racine de votre être, vous êtes libre et heureux. Le seul inconvénient, c'est que vous vous adonnez aux expériences et que vous chérissez vos souvenirs. En réalité, c'est le contraire qui est vrai le souvenir n'est jamais réel le réel est maintenant.

Q: De tout cela, j'en comprends la lettre, mais cela ne devient pas une part de moi-même. Cela reste, dans mon esprit, comme un tableau destiné à être contemplé. N'est-ce pas le devoir du gourou que de donner vie au tableau ?

M: Là aussi, c'est le contraire. Le tableau est vivant ce qui est mort, c'est le mental. Le mental étant composé d'images et de mots, il en est de même de toutes les réflexions dans le mental. Il submerge la réalité sous le verbalisme puis, après, il s'en plaint. Vous dites avoir besoin d'un gourou pour qu'il accomplisse des miracles en votre faveur. Vous ne faites que jouer avec les mots. Le gourou et son disciple ne font qu'un, comme la chandelle et sa flamme. A moins que le disciple ne soit rempli de zèle, on ne peut pas l'appeler un disciple. A moins qu'un gourou ne soit qu'amour et don de soi, on ne peut l'appeler gourou. La réalité engendre la réalité et non le faux.

Q: Je me rends compte que je suis faux. Qu'est-ce qui me rendra vrai ?

M: Les mots mêmes que vous prononcez le feront. La phrase : « je me rends compte que je suis faux » contient tout ce dont vous avez besoin pour votre libération. Réfléchissez-y, approfondissez-la, allez jusqu'à sa racine cela agira. Le pouvoir est dans le mot, pas dans la personne.

Q: Je ne vous comprends pas parfaitement. D'un côté, vous dites qu'il faut un gourou de l'autre, que le gourou ne peut que donner des conseils, que L'effort m'appartient. S'il vous plaît, dites-le moi clairement: peut-on réaliser le soi sans gourou, ou est-il essentiel de trouver le gourou authentique ?

M: Il est plus essentiel de trouver le disciple authentique. Croyez-moi, un vrai disciple est très rare car il dépasse, en un rien de temps, le besoin d'un gourou en découvrant son propre soi. Ne perdez pas de temps à essayer de savoir si les conseils que vous recevez découlent seulement du savoir ou d'une expérience valable. Contentez-vous de les suivre fidèlement. La vie vous apportera un autre gourou s'il en est besoin, ou elle vous privera de toute direction extérieure et vous laissera à vos propres lumières. Il est capital que vous compreniez que ce n'est pas la personne du gourou qui importe, mais l'enseignement. Vous recevez une lettre qui vous fait rire ou pleurer, ce n'est pas le facteur qui provoque vos rires ou vos pleurs. Le gourou ne fait que vous transmettre la bonne nouvelle concernant votre soi réel et il vous montre la voie du retour vers lui. En un sens, le gourou est le messager du soi. Il y aura beaucoup de messagers mais un seul message soyez ce que vous êtes. Vous pouvez ainsi vous exprimer différemment tant que vous ne vous serez pas réalisé, vous ne pourrez pas savoir qui est votre gourou réel. Quand vous vous serez réalisé, vous découvrirez que tous les gourous que vous avez eu ont contribué à votre éveil. Votre réalisation est la preuve que votre gourou était réel. Prenez-le donc tel qu'il est, faites ce qu'il vous dit avec application et avec zèle, et faites confiance à votre cœur pour vous avertir si quelque chose va de travers. Si le doute s'installe, ne le combattez pas. Accrochez-vous à ce qui est certain et laissez de côté ce qui est douteux.

Q: J'ai un gourou que j'aime beaucoup, mais je ne sais pas s'il est mon vrai gourou.

M: Etudiez-vous. Si vous vous voyez changer, si vous constatez en vous-même un développement, cela veut dire que vous avez trouvé votre vrai gourou. Il peut être beau ou laid, agréable ou désagréable, il peut vous flatter ou vous réprimander, rien de tout cela n'est important sauf ce point crucial votre évolution intérieure. Si vous ne vous développez pas, il peut être votre ami, mais pas votre gourou.

Q: Quand je rencontre un européen relativement éduqué et que je lui parle d'un gourou et de son enseignement, su réaction est de me dire: « Cet homme doit être fou pour enseigner de telles sottises ». Que puis-je lui répondre ?

M: Tournez-le vers lui-même. Montrez-lui combien il se connaît peu, comment il prend pour sainte vérité les affirmations les plus absurdes à son sujet. On lui dit qu'il est le corps, qu'il est né, qu'il mourra, qu'il a des parents et des devoirs on lui intime d'apprendre à aimer ce qu'aiment les autres et à avoir peur de ce qui les effraie. Étant totalement créé par la société et par l'hérédité, il vit d'après sa mémoire et il agit par habitude. Ignorant de lui-même et de ses véritables intérêts, il poursuit de faux buts et il est perpétuellement frustré. Sa vie et sa mort sont dénués de sens et pénibles et il semble n'y avoir aucune issue. Puis vous lui dites qu'il y a une porte de sortie à sa portée qui est non de se convertir à un nouveau système de pensées, mais une libération de tous les modes de vie et de toutes les idées. Ne lui parlez pas de gourou et de disciple - cette façon de penser n'est pas pour lui. Son sentier est un sentier intérieur, il est mû par une force intérieure et il est guidé par une lumière intérieure.

Invitez-le à se rebeller et il réagira. N'essayez pas de lui faire comprendre qu'un tel est un homme réalisé et qu'il peut être accepté comme gourou. Tant qu'il n'a pas confiance en lui, il ne peut pas se fier à autrui. La confiance viendra avec l'expérience.

Q: Que cela me paraît étrange ! Je ne peux pas m'imaginer la vie sans un gourou.

M: C'est une question de tempérament. Vous aussi, vous avez raison. A vous, il suffit de chanter la gloire de Dieu. Vous n'avez pas besoin de désirer la libération ou de pratiquer une sadhana. Le nom de Dieu est la seule nourriture qui vous est nécessaire. Vivez-en.

Q: Cette répétition constante de quelques mots, n'est-ce pas de la folie ?

M: C'est de la folie, mais de la folie délibérée. Toute répétition participe de tamas, mais à cause de son but élevé, la répétition du nom de Dieu est sattva-tamas. A cause de la présence de sattva, tamas disparaît progressivement et se transforme en impassibilité, détachement, renoncement, réserve et immuabilité. Tamas devient la fondation solide sur laquelle on peut bâtir une vie.

Q: L'immuable, c'est la mort.

M: C'est ce qui change qui meurt. L'immuable ne vit ni ne meurt c'est le témoin intemporel de la vie et de la mort. Vous ne pouvez pas dire qu'il est mort puisqu'il est présent. Vous ne pouvez pas dire non plus qu'il vit puisqu'il ne change pas. Il est comme votre magnétophone. Il enregistre et il reproduit - tout seul. Vous ne faites qu'écouter. Je regarde, de la même manière, tout ce qui arrive, y compris la discussion que j'ai avec vous. Ce n'est pas moi qui parle, les mots apparaissent dans mon mental et je les entends être prononcés.

Q: N'est-ce pas le cas de tout le monde ?

M: Qui a dit le contraire ? Mais vous persistez à dire que vous pensez que vous parlez, alors que pour moi il n'y a que le « penser » et le « dire ».

Q: Il y a deux cas à prendre en considération. Soit j'ai trouvé un gourou, soit je n'en ai pas trouvé. Dans ces deux cas, quelle est la chose correcte à faire ?

M: Vous n'êtes jamais sans un gourou car il est perpétuellement présent dans votre cœur. Parfois, il lui arrive de s'extérioriser et de s'approcher de vous comme un facteur d'élévation et de correction dans votre vie ce peut être une mère, une épouse ou un maître ou il demeure une incitation interne à la rectitude et à la perfection. Tout ce que vous avez à faire, c'est de lui obéir et de faire ce qu'il vous dit. Ce qu'il veut de vous est très simple que vous appreniez la présence à soi, le contrôle de soi, l'abandon de soi. Cela peut sembler difficile, mais si vous êtes fervent, cela devient aisé cela reste tout à fait impossible si vous ne l'êtes pas. La ferveur est nécessaire et suffisante. Tout plie devant la ferveur.

Q: Qu'est-ce qui nous donne ce sérieux ?

M: La compassion est la base du sérieux. La compassion envers vous-même et envers les autres elle naît de la souffrance, de la vôtre et de celle des autres.

Q: Faut-il que je souffre pour être sérieux ?

M: Ce n'est pas utile si vous êtes sensible et si, comme le Bouddha, vous réagissez à la misère des autres. Mais si vous êtes sans cœur et sans pitié, votre propre souffrance vous incitera à poser les questions inévitables.

Q: Je trouve que je souffre, mais pas assez. La vie est désagréable, mais elle est supportable. Mes petits plaisirs compensent mes petites peines, et dans l'ensemble, ma condition est meilleure que celle de la plupart des gens que je connais. Je sais qu'elle est précaire et qu'à tout moment je peux être submergé par un désastre. Dois-je attendre qu'une crise me mette sur le chemin de la vérité ?

M: Dès l'instant où vous avez perçu la fragilité de votre condition, vous êtes déjà éveillé. Mais il vous faut rester éveillé, faire attention, questionner, examiner et percevoir les fautes que commettent votre mental et votre corps, et il faut que vous y renonciez.

Q: D'où me viendra l'énergie ? Je suis dans la situation d'un paralytique qui se trouverait dans une maison en feu.

M: Il arrive que même un paralytique retrouve ses jambes au moment du danger! Mais vous n'êtes pas paralysé, vous imaginez seulement l'être. Faites le premier pas et vous serez sur la voie.

Q: J'ai l'impression que mon attachement au corps est si fort que je ne peux tout simplement pas rejeter l'idée que je suis le corps. Cela l'attachera à moi tant que le corps durera. Il y a des gens qui soutiennent qu'aucune réalisation n'est possible tant que l'on vit et j'ai tendance à être d'accord avec eux.

M: Avant de donner ou de refuser votre accord, pourquoi ne pas remettre en question l'idée même du corps ? Le mental apparaît-il dans le corps, ou le corps dans le mental ? Il y a certainement un mental qui conçoit l'idée : « je-suis-le-corps ». Un corps sans mental ne peut pas être « mon corps ». Quand le mental est vacant, mon corps est toujours absent. Il l'est également quand le mental est absorbé par des pensées ou par des sensations. Quand vous aurez compris que le corps dépend du mental qui dépend de la conscience et celle-ci de la présence et que ce n'est pas le contraire, vous aurez votre réponse à la question de savoir s'il faut attendre la mort pour la réalisation de soi. Ce n'est pas qu'il faut que vous soyez d'abord délivré de l'idée : « je-suis-le-corps » pour, après, réaliser le soi, c'est absolument l'inverse - vous vous attachez au faux parce que vous ne connaissez pas la vérité. C'est la ferveur et non la perfection qui est la condition préalable à la réalisation de soi. Les vertus et les pouvoirs viennent avec la réalisation et non avant.

85.

Q: Je vous entends faire des déclarations à votre propos telles que : « Je suis intemporel, immuable, je transcende tout attribut, etc.» Comment connaissez-trous toutes ces choses, qu'est-ce qui vous permet de les dire ?

M: J'essaie uniquement de décrire l'état qui se situe avant que le « je suis » ne se manifeste, car l'état lui-même, qui dépasse le mental et son langage, est indescriptible.

Q: Le « je suis » est le fondement de toute expérience. Ce que vous tentez de décrire doit être aussi une expérience limitée et transitoire. Vous parlez de vous-même comme étant immuable. J'entends le son de ce mot, je me souviens de sa définition dans le dictionnaire, mais je n'ai pas l'expérience d'être immuable. Comment puis-je franchir la barrière et connaître personnellement, intimement, ce que signifie être immuable ?

M: Le mot lui-même est le pont. Souvenez-vous en, pensez-y, étudiez-le, retournez-le, Contemplez-le sous toutes ses faces, plongez en lui avec application et persévérance supportez tous les retards et tous les désappointements jusqu'à ce que, soudainement, le mental se retourne, s'éloignant du mot vers la réalité qui le dépasse. C'est comme de chercher quelqu'un dont on ne connaît que le nom. Le jour vient où vos recherches vous mènent à lui et le mot devient réalité. Les mots ont une valeur car il y a un lien entre le mot et sa signification, et si vous étudiez le mot assidûment vous dépassez le concept pour atteindre l'expérience qui est à sa racine. En fait, ces tentatives renouvelées pour dépasser les mots sont ce qu'on appelle la méditation. La sadhana n'est jamais qu'une tentative obstinée de dépasser les formes verbales pour atteindre le non-verbal. La tâche semble désespérée jusqu'à ce que, soudainement, tout devienne clair et simple et étonnamment facile. Mais tant que vous vous intéresserez à votre mode de vie actuel, vous reculerez devant le saut final dans l'inconnu.

Q: Pourquoi l'inconnu devrait-il m'intéresser? Quelle est l'utilité de l'inconnu ?

M: D'absolument aucune utilité. Mais ce qui vous maintient dans les limites étroites du connu mérite d'être connu. C'est la connaissance pleine et correcte du connu qui vous amène à l'inconnu. Vous ne pouvez pas y penser en termes d'utilité ou de profit. Être tranquille et détaché, se trouver hors d'atteinte de tout égocentrisme et de tout égoïsme, c'est une condition inséparable de toute libération. Vous pouvez appeler cela la mort, mais pour moi, c'est vivre au sens le plus plein et le plus intense car je fais un avec la vie dans sa totalité et sa plénitude - intensité, plénitude de sens et harmonie que désirez-vous de plus ?

Q: Rien, bien sur. Mais vous parlez du connaissable.

M: Seul le silence parle de l'inconnaissable. Le mental ne peut parler que de ce qu'il connaît. Si vous étudiez assidûment le connaissable, il se résorbe et il ne reste que l'inconnaissable. Mais celui-ci est voilé par la première étincelle d'imagination ou d'intérêt et le connu vient au premier plan. Le connu, l'impermanent est ce avec quoi vous vivez. Le permanent ne vous est d'aucune utilité, à vous. Ce n'est que lorsque vous êtes rassasié du changeant et que vous soupirez après l'immuable que vous êtes prêt au retour et à entrer dans ce qui n'est que vanité et ténèbres quand cela est vu du mental. Car le mental a soif de contenu et de diversité, alors que la réalité est, pour le mental, sans contenu et invariable.

Q: Pour moi cela ressemble à la mort.

M: Oui, cela y ressemble. Mais cela pénètre tout également et c'est d'une intensité qui transcende les mots. Nul cerveau ordinaire ne peut le supporter sans être détruit d'où la nécessité absolue d'une sadhana. La pureté du corps et la clarté du mental, la non-violence et l'absence d'égoïsme dans la vie sont essentielles à la survie en tant qu'entité intelligente et spirituelle.

Q: Y a-t-il des entités dans la réalité ?

M: L'identité est réalité ; la réalité est identité. La réalité n'est pas une masse informe ou un chaos innommable. Elle est puissance, présence, elle est béatitude comparée à elle, votre vie est comme une chandelle devant le soleil.

Q: Vous avez perdu, par la grâce de Dieu et votre maître, tout désir et toute peur et vous avez atteint l'état d'immuabilité ; ma question est simple : comment savez-vous que votre état est immuable ?

M: On ne peut penser qu'à ce qui change et ne parler que de ce qui change. Le non-changement ne peut qu'être réalisé - dans le silence. Une fois réalisé, il affectera profondément le changeant, tout en demeurant inaltéré.

Q: Comment savez-vous que vous êtes le témoin ?

M: Je ne sais pas, je suis. Je suis parce que pour être chaque chose doit faire l'objet d'un témoignage.

Q: L'existence peut être aussi acceptée par ouï-dire.

M: Là encore, vous en revenez à la nécessité d'un témoin direct. Le témoignage, même s'il n'est pas personnel et réel, doit être au moins possible et faisable. L'expérience directe est la preuve définitive.

Q: Une expérience peut être erronée et trompeuse.

M: D'accord, mais pas le fait de l'expérience. Quelle qu'elle soit, authentique ou fausse, on ne peut pas nier le fait qu'une expérience a lieu. Le fait est sa propre preuve. Etudiez-vous de près et vous vous apercevrez que quel que soit le contenu de la conscience, la vision que nous en avons ne dépend pas de ce contenu. La présence (awareness) reste elle-même et ne varie pas avec l'événement. Ce dernier peut être agréable ou déplaisant, d'importance mineure ou très important, la présence reste identique à elle-même. Remarquez la nature particulière de la présence, son auto-!!! identité naturelle, sans la moindre trace de conscience du moi, allez à sa racine et vous réaliserez très vite que la présence est votre véritable nature et que vous ne pouvez appeler vôtre rien de ce dont vous êtes conscient.

Q: La conscience et son contenu ne sont-ils pas une seule et même chose ?

M: La conscience est comme un nuage dans le ciel, et les gouttes d'eau sont son contenu. Il faut le soleil pour que le nuage soit visible, et la conscience a besoin d'être ramenée au centre de la présence (awareness).

Q: La présence (awareness) n'est-elle pas une forme de la conscience ?

M: Quand on considère le contenu sans attirance ni dégoût, la conscience du contenu est attention consciente (awareness). Mais il y a encore une différence entre la présence réfléchie dans l'attention consciente et la présence pure (awareness) qui transcende la conscience. L'attention consciente, le sentiment : « je suis conscient » est le témoin, alors que la présence pure est l'essence de la réalité. La réflexion du soleil dans une goutte d'eau est, sans nul doute, un reflet du soleil, mais ce n'est pas le soleil. Entre la présence, réfléchie en tant que témoin dans la conscience et la pure présence, il y a un fossé que le mental ne peut franchir.

Q: Cela ne dépend-il pas de la manière de le considérer ? Le mental dit qu'il y a une différence, le cœur, qu'il n'y en a pas.

M: Évidemment, il n'y a pas de différence. Le réel perçoit le réel dans l'irréel. C'est le mental qui crée l'irréel et c'est lui qui perçoit le faux comme tel.

Q: J'ai compris que l'expérience du réel suivait la perception du faux comme faux.

M: On n'expérimente pas le réel. Il transcende l'expérience. Toute expérience se situe dans le mental. Vous connaissez le réel en étant réel.

Q: Si le réel est au-dela des mots et du mental, pourquoi en parler tellement ?

M: Pour la joie de le faire, bien sûr. Le réel est la béatitude suprême. Même en parler, c'est le bonheur.

Q: Je vous entends parler de l'inébranlable et de la félicité. Qu'avez-vous dans le mental quand vous employez ces mots ?

M: Il n'y a rien dans le mental. J'entends les mots comme vous les entendez. La puissance qui fait que chaque chose arrive les fait aussi arriver.

Q: Mais c'est vous qui parlez, pas moi.

M: C'est ce qu'il vous apparaît. De mon point de vue, c'est deux corps-mentals qui échangent des bruits symboliques. En réalité, rien n'arrive.

Q: Monsieur, écoutez-moi. Je m'approche de vous parce que que je suis troublé. Je suis une pauvre âme perdue dans un monde que je ne comprends pas. J'ai peur de Mère Nature qui veut que je croisse, que je procrée et que je meure. Quand je lui demande quel en est le sens et le but, elle se tait. Je suis venu vous voir parce qu'on m'a dit que vous étiez affable et sage. Vous dites du changeant qu'il est faux et transitoire, cela je le comprends. Mais quand vous parlez de l'immuable, je ne vous suis plus. « Pas ceci, pas cela, au-delà de la connaissance, d'aucune utilité » - pourquoi parler de tout cela ? Est-ce que cela existe ou n'est-ce qu'un concept, un contraire verbal du changement ?

M: Cela existe, cela seul existe. Mais dans votre état actuel cela ne peut vous être d'aucun secours, comme ne peut vous être d'aucun secours le verre d'eau, sur votre table de nuit, quand vous rêvez que vous mourez de soif dans le désert. Quel que soit votre rêve, j'essaie de vous réveiller.

Q: Je vous en prie, ne me dites pas que je dors et que je vais bientôt me réveiller. J'aimerais qu'il en soit ainsi. Mais je suis éveillé, et je suis dans la peine. Vous parlez d'un état d'où toute peine est exclue, mais vous ajoutez que je ne peux pas l'atteindre dans ma condition présente. Je me sens perdu.

M: Ne vous sentez pas perdu. Je dis simplement que pour trouver l'immuabilité et la béatitude, il faut que vous rejetiez vos attachements à ce qui change et qui est douloureux. Vous êtes préoccupé par votre propre bonheur et je vous affirme qu'il n'existe rien de tel. Le bonheur n'est jamais le vôtre, il est Où le « moi » n'est pas. Je ne dis pas qu'il est hors de votre, de votre portée, mais il faut que vous alliez au-delà de vous-même, là où vous le trouverez.

Q: Si je dois aller au-delà de moi-même, pourquoi ai-je eu tout d'abord cette idée du « je suis » ?

M: Le mental a besoin d'un centre pour dessiner une circonférence. Celle-ci peut s'agrandir, et avec chaque accroissement, il y aura une évolution dans le sentiment du « je suis ». L'homme qui se prend lui-même en charge, le yogi, tracera une spirale, mais le centre demeurera, aussi vaste que devienne la spirale. Il vient un temps où l'on voit la fausseté de toute cette entreprise et où on y renonce. Le point central n'existe plus et l'univers entier devient le centre.

Q: Oui, c'est possible, mais que vais-je faire maintenant ?

M: Observez assidûment votre vie qui change tout le temps, sondez profondément les motivations de vos actes et vous crèverez bientôt la bulle dans laquelle vous êtes enfermé. Un poussin a besoin que sa coquille grandisse, mais un jour vient où il lui faut briser la coquille. Si cela n'est pas fait, il y aura souffrance et mort.

Q: Voulez-vous dire que si je ne m'adonne pas au yoga, je suis voué à l'anéantissement ?

M: Il y a le gourou qui viendra à votre aide. En attendant, contentez-vous d'observer le cours de votre vie si votre attention est profonde et ferme, en permanence tournée vers la source, elle remontera, graduellement, vers l'amont jusqu'à ce que, soudainement, elle devienne la source. Mais c'est votre attention consciente qu'il faut mettre au travail et non votre mental. Le mental n'est pas l'instrument adéquat pour cette tâche. L'intemporel ne peut être atteint que par l'intemporel. Votre corps et votre mental sont tous deux soumis au temps ; seule la présence est intemporelle, même dans le maintenant. Dans la présence, vous faites face aux faits et la réalité aime les faits.

Q: Vous vous fiez exclusivement à la présence pour me faire aller au-delà et non au gourou ou à Dieu.

M: Dieu vous donne un corps et un mental et le gourou vous montrez comment les utiliser. Mais le retour à la source ne concerne que vous.

Q: Dieu m'a créé, il prendra soin de moi.

M: Les Dieux sont innombrables et chacun d'entre eux occupe son propre univers. Ils créent et recréent éternellement. Allez-vous attendre qu'ils vous sauvent ? Ce dont vous avez besoin pour votre salut est déjà à portée de votre main. Utilisez-le. Étudiez à fond ce que vous connaissez et vous atteindrez les couches inconnues de votre être. Entrez plus avant et l'inattendu éclatera sur vous, et renversera tout.

Q: Cela signifie-t-il la mort ?

M: Cela signifie la vie - enfin.

86.

Q: Qui est le gourou, et qui est le gourou suprême ?

M: Tout ce qui arrive dans votre conscience est votre gourou. Et la présence, qui est au delà de votre conscience, est le Gourou suprême.

Q: Mon gourou est Sri Babaji. Quelle opinon avez-vous de lui ?

M: Quelle idée de oser cette question ! On demande à l'espace de Bombay ce qu'il pense de l'espace de Poona. Les noms sont différents mais l'espace ne l'est pas. Le mot « Babaji » n'est qu'une adresse. Qui vit à cette adresse ? Vous posez des questions quand vous êtes troublé. Cherchez qui provoque le trouble, et à qui.

Q: Je comprends que tout homme est contraint de se réaliser. Est-ce un devoir ou est-ce sa destinée ?

M: La réalisation, c'est réaliser le fait que vous n'êtes pas une personne. Ce ne peut donc pas être le devoir de la personne dont la destinée est de disparaître. La destinée est le devoir de celui qui s'imagine être une personne. Découvrez qui il est et la personne imaginée se dissoudra. La liberté est toujours de quelque chose. De quoi serez-vous libéré ? Il est clair qu'il faut que vous vous libériez de la personne que vous prenez pour vous car c'est l'idée que vous avez de vous-même qui vous retient dans les liens.

Q: Comment supprime-t-on la personne ?

M: Par la détermination. Comprenez qu'elle doit disparaître et qu'elle peut le faire - elle disparaîtra si vous y mettez suffisamment de sérieux. Quelqu'un, n'importe qui, vous dira que vous êtes pure conscience (consciousness) et non l'assemblage d'un corps et d'un mental. Acceptez-le comme une possibilité et examinez-le avec application. Vous pouvez découvrir que cela est vrai, que vous n'êtes pas une personne liée par l'espace et par le temps. Pensez à la différence que cela ferait !

Q: Si je ne suis pas une personne, alors, que suis-je ?

M: Tant qu'il est humide, un vêtement a un aspect, une odeur et un toucher différents. Quand il est sec, c'est encore un vêtement. L'eau l'a quitté et qui pourrait deviner qu'il a été mouillé ? Votre nature réelle est tellement différente de ce qu'elle paraît être ! Abandonnez l'opinion que vous êtes une personne, c'est tout. Vous n'avez pas besoin de devenir ce que, de toute façon, vous êtes. Il y a l'identité de ce que vous êtes et il y a la personne qui lui est sur-imposée. La seule chose que vous connaissez, c'est la personne ; l'identité - qui n'est pas une personne - vous ne la connaissez pas parce que vous n'avez jamais douté, parce que vous ne vous êtes jamais posé la question primordiale : « Qui suis-je ». L'identité est le témoin de la personne et la sadhana consiste à transférer l'importance accordée à la personne superficielle et changeante, au témoin immuable et éternellement présent.

Q: Comment se fait-i! que je sois si peu attiré par la question: « Qui suis-je ? ». Je préfère passer mon temps dans la douce compagnie des saints.

M: Demeurer en votre être est aussi une sainte compagnie. Si vous n'avez pas de problèmes de souffrance ni de délivrance de la souffrance, vous ne trouverez ni l'énergie ni la ténacité nécessaires à l'exploration du soi. Vous ne pouvez pas fabriquer une crise, il faut qu'elle soit authentique.

Q: Comment se produit une vraie crise ?

M: Elle se produit à chaque instant, mais vous n'êtes pas assez vigilant. Une ombre sur le visage de votre voisin, la misère immense et omniprésente de l'existence est un facteur constant de votre vie, mais vous refusez d'en tenir compte. Vous souffrez, et vous voyez les autres souffrir, mais vous ne réagissez pas.

Q: Ce que vous dites est vrai, mais qu'y puis-je ? La situation est bien celle que vous décrivez. Mon impuissance et ma torpeur en font partie.

M: Bon. Ayez une attention soutenue à vous-même - c'est suffisant. La porte qui vous emprisonne est aussi celle qui vous libérera. Le « je suis » est la porte. Restez près d'elle jusqu'à ce qu'elle s'ouvre. En fait, elle est ouverte, mais vous n'y êtes pas. Vous attendez à des portes en trompe-l'œil qui ne s'ouvriront pas.

Q: A certains moments, nous avons tous pris plus ou moins de drogue. Des gens nous disaient d'en prendre pour nous éveiller à un plus haut niveau de conscience. D'autres, dans le même but, nous recommandaient de nombreuses relations sexuelles. Quelle est votre opinion sur la question ?

M: Il n'y a aucun doute qu'une drogue qui a une influence sur le cerveau peut agir aussi sur le mental et vous procurer toutes les étranges expériences promises. Mais que sont toutes ces drogues comparées à celle qui vous donne cette expérience des plus singulières d'être né et de vivre dans la misère et dans la peur, à la recherche d'un bonheur qui ne vient pas, ou qui ne dure pas. Vous devriez vous enquérir de la nature de cette drogue et lui trouver un antidote.

La naissance, la vie, la mort - elles ne font qu'un. Trouvez ce qui les a causées. Vous étiez drogué avant même de naître. Quelle sorte de drogue était-ce ? Vous pouvez vous guérir de toutes les maladies, mais à quoi servent des guérisons superficielles si vous êtes toujours sous l'influence de la drogue primordiale ?

Q: Le karma n'est-il pas la cause des renaissances ?

M: Vous pouvez changer le nom, mais le fait demeure. Quelle est cette drogue que vous appelez le karma ou la destinée. Elle vous a fait croire que vous étiez ce que vous n'êtes pas. Qu'est-ce que c'est, et pouvez-vous en être délivré ? Avant d'aller plus loin, il faut que vous acceptiez, au moins comme hypothèse de travail, que vous n'êtes pas ce que vous paraissez être, que vous êtes sous l'influence d'une drogue. Seulement alors aurez-vous le désir et la patience d'examiner les symptômes et de rechercher leur cause commune. Tout ce qu'un gourou peut vous dire, c'est ceci : « Cher Monsieur, vous vous trompez complètement sur vous-même. Vous n'êtes pas la personne que vous croyez être ». Ne faites confiance à personne, pas même à vous. Cherchez, découvrez, supprimez et rejetez chaque affirmation jusqu'à ce que vous atteigniez les eaux de la vie et le rocher de la vérité. Tant que vous ne serez pas délivré de la drogue, toute votre religion, toutes vos sciences, toutes vos prières et tous vos yogas ne vous seront d'aucune utilité parce que, fondés sur une erreur, ils ne font que la consolider. Mais si vous jouez avec l'idée que vous n'êtes ni le corps ni le mental, que vous n'êtes pas même le témoin, mais totalement au-delà, votre mental gagnera en lucidité, vos désirs, en pureté, vos actes, en charité, et cette sublimation intérieure vous portera vers un autre monde, un monde de vérité et d'amour sans crainte. Résistez à vos vieilles habitudes de sentir et de penser, dites-vous sans cesse : « Non, pas ainsi, il ne peut pas en être ainsi, je ne suis pas comme ceci, je n'en ai pas besoin, je ne le désire pas », et un jour viendra, avec certitude, où la structure de l'erreur et du désespoir s'écroulera en totalité et où le sol sera libre pour une nouvelle vie. Après tout, vous devez vous rappeler que toutes vos préoccupations à votre sujet n'existent que pendant vos heures de veille et, partiellement, dans vos rêves ; dans le sommeil, tout est mis de côté et oublié. Cela vous montre combien votre vie éveillée a peu d'importance, y compris pour vous-même, puisque de simplement vous allonger et de fermer les yeux peut y mettre un terme. Chaque fois que vous vous endormez, vous le faites sans la moindre assurance de vous réveiller et, cependant, vous en prenez le risque.

Q: Quand vous dormez, êtes-vous conscient ou inconscient ?

M: Je reste conscient, mais je ne suis pas conscient d'être une personne.

Q: Pouvez-vous nous donnez un avant-goût de l'expérience de la réalisation du soi ?

M: Prenez-la toute ! Elle est là pour qui la demande. Mais vous ne demandez pas. Et même quand vous demandez, vous ne prenez pas. Découvrez ce qui vous empêche de prendre.

Q: Je sais ce qui m'empêche de prendre - mon ego.

M: Alors, occupez-vous de lui et laissez-moi seul. Tant que vous serez enfermé dans votre mental, mon état est hors de votre atteinte.

Q: Il me semble ne plus avoir de questions à poser.

M: Si vous aviez été réellement en guerre avec votre ego, vous auriez eu bien d'autres questions à poser. Vous êtes à court de questions parce que cela ne vous intéresse pas vraiment. Actuellement, ce qui vous meut, c'est le principe plaisir-douleur qu'est

l'ego. Vous faites corps avec l'ego, vous ne le combattez pas. Vous n'êtes même pas conscient de l'ampleur de la domination que vos considérations personnelles exercent sur vous. Un homme devrait être en révolte permanente contre lui-même car le moi rétrécit et déforme comme un miroir concave. C'est le pire des tyrans parce qu'il vous domine totalement.

Q: Quand il n'y a pas de « je », qui est libre

M: Le monde est débarrassé d'un puissant fléau. Et c'est tant mieux !

Q: Tant mieux pour qui ?

M: Pour tout le monde. C'est comme une corde tendue en travers d'une rue, elle crée des embouteillages. Roulez dessus, elle est toujours présente, une pure identité, prête à servir en cas de nécessité. La délivrance du moi est le fruit de l'auto-investigation.

Q: Il y eut un temps ou je me déplaisais profondément. Maintenant, j'ai rencontré mon gourou et je suis en paix après m'être totalement abandonné à lui.

M: Si vous examinez votre vie quotidienne, vous vous apercevrez que vous n'avez rien abandonné. Vous n'avez fait qu'ajouter le mot « abandon » à votre vocabulaire et vous avez fait de votre gourou un clou pour y pendre vos problèmes. L'abandon réel signifie ne rien faire sans y être incité par le gourou. Vous vous mettez de côté, pour ainsi dire, et vous laissez votre gourou vivre votre vie. Vous vous contentez de regarder et de vous émerveiller de la facilité avec laquelle il résout des problèmes qui vous paraissaient insolubles.

Q: Tel que je suis assis, je vois la pièce et les gens, et je vous vois. Comment cela est-il vu, de l'autre côté ? Que voyez-vous ?

M: Rien. Je regarde, mais je ne vois pas dans le sens où voir c'est créer des images habillées de jugements. Je ne décris pas et je n'évalue pas. Je regarde, je vous vois, mais ni attitude ni opinion n'obscurcissent ma vision. Et si je détourne les yeux, mon mental interdit à la mémoire de s'attarder et il est immédiatement libre et neuf pour l'impression suivante.

Q: Assis là, vous regardant, je ne peux pas situer l'événement dans le temps, ni dans l'espace. Il y a dans la transmission de la sagesse quelque chose d'éternel et d'universel. Que d'événement se passe dix mille ans avant ou après, cela ne fait aucune différence - il est intemporel.

M: Les hommes ne changent pas beaucoup au cours des âges. Les problèmes humains restent les mêmes et ils exigent les mêmes réponses. Que vous soyez conscient de ce que vous appelez la transmission de la sagesse, montre que la sagesse n'a pas été transmise. Quand vous la possédez, vous n'en êtes plus conscient. Vous n'êtes pas conscient de ce qui vous appartient véritablement. Ce dont vous êtes conscient n'est ni vous ni vôtre. Ce qui est à vous, c'est la faculté de percevoir, pas ce que vous percevez. C'est une erreur que de prendre le conscient pour la totalité de l'homme. L'homme est le conscient, l'inconscient et le supra-conscient, mais vous n'êtes pas l'homme. L'écran est à vous, ainsi que la lumière et la faculté de voir, mais l'image n'est pas vous.

Q: Dois-je me mettre en quête du gourou, ou dois-je rester avec celui que j'ai trouvé, quel qu'il soit ?

M: Votre question même prouve que vous ne l'avez pas trouvé. Tant que vous ne vous serez pas réalisé, vous irez de gourou en gourou, et vous serez au terme de votre

recherche quand vous vous serez trouvé vous-même. Un gourou est comme une borne routière. Quand on est sur la route, on dépasse de nombreuses bornes. Quand vous arrivez à destination, c'est la dernière qui compte. En réalité, toutes étaient importantes en leur temps et maintenant aucune n'a d'importance.

Q: Vous semblez n'accorder aucune importance au gourou. Il n'est qu'un incident parmi d'autres.

M: Tous les incidents apportent leur contribution, mais aucun n'est capital. Sur la route, chaque pas vous aide à arriver à destination, et chacun d'entre eux est aussi capital que les autres car chaque pas doit être fait, vous ne pouvez pas en sauter un. Si vous refusez d'en faire un, vous restez fixé sur place.

Q: Tout le monde chante les louanges du gourou alors que vous le comparez à une borne routière. N avons-nous pas besoin d'un gourou ?

M: Avons-nous besoin d'une borne routière Oui et non. Oui, si nous sommes incertains de notre route non, si nous la connaissons. Une fois que nous sommes certains intérieurement, le gourou n'est plus nécessaire, sauf techniquement. Votre mental est un instrument après tout, et vous devriez savoir comment l'utiliser. On vous a appris l'usage de votre corps, vous devriez de même savoir comment utiliser votre mental.

Q: Qu'obtiendrais-je en apprenant à utiliser mon mental ?

M: Vous y gagnerez la libération du désir et de la peur qui sont entièrement dus à la mauvaise utilisation du mental, comme le savoir auquel vous tenez. Le connu est accidentel, l'inconnu est la demeure du réel. Vivre dans le connu est esclavage, vivre dans l'inconnu libération.

Q: J'ai compris que toute pratique spirituelle consiste dans l'élimination du moi personnel. Une pratique de ce genre demande une détermination d'acier et une application incessante. ou trouver l'intégrité et l'énergie pour un travail comme cela ?

M: Vous les trouverez dans la compagnie des sages.

Q: Comment reconnaîtrai-je le sage et celui qui n'est qu'intelligent ?

M: Si vos motivations sont pures, si vous cherchez la vérité et rien d'autre, vous trouverez les personnes adéquates. Les trouver est facile ce qui est difficile, c'est de leur faire confiance et prendre pleinement avantage de leurs conseils et de leur direction.

Q: L'état de veille est-il plus important que le sommeil pour la pratique spirituelle ?

M: Nous attachons trop d'importance à l'état de veille. Sans sommeil l'état de veille serait impossible, sans sommeil on devient fou ou on meurt ; pourquoi attacher tant d'importance à l'état de veille qui dépend de l'inconscient de façon si évidente ? Dans notre pratique spirituelle nous devrions non seulement prendre soin du conscient mais encore de l'inconscient.

Q: Comment prête-t-on attention à l'inconscient ?

M: Gardez le « je suis » au foyer de l'attention (awareness), souvenez-vous que vous êtes, observez-vous sans cesse et l'inconscient se répandra dans le conscient sans que vous ayez d'efforts particuliers à accomplir. Les désirs faux et les fausses peurs, les idées fausses et les inhibitions sociales agissent comme empêchement au libre jeu de l'inconscient et du conscient. Quand ils sont libres de se mêler, ils ne font plus qu'un

et le un devient le tout. La personne se fond dans le témoin, le témoin dans la Conscience et celle-ci dans le pur être ; l'identité n'est cependant pas perdue, seules ses limitations ont été perdues. Elle est transfigurée et elle devient le soi réel, le sadguru, l'ami et le guide éternel. Vous ne pouvez pas vous approcher de lui dans la dévotion. Aucune activité extérieure ne peut atteindre le soi interne ; l'adoration et les prières demeurent en surface pour aller plus profond, la méditation est essentielle, elle est l'effort accompli pour transcender les états de veille, de rêve et de sommeil. Au commencement, les tentatives sont irrégulières, puis elles se produisent plus souvent, elles deviennes régulières, puis continues et intenses jusqu'à ce que l'on ait vaincu les obstacles.

Q: Les obstacles à quoi ?

M: A l'oubli de soi.

Q: Vous aussi, vous vous livrez à une adoration quotidienne de l'image de votre gourou, avec accompagnement de chants et de musique !

M: Ceux qui le veulent, le font. Je ne vois aucune raison d'intervenir.

Q: Mais vous y prenez part.

M: Oui, cela y ressemble. Mais pourquoi vous occupez-vous tant de moi ? Portez toute votre attention sur cette question « Qu'est-ce qui fait que je suis conscient », jusqu'à ce que votre mental devienne la question et qu'il ne puisse plus penser à autre chose.

Q: Tout le monde, sans exception, me pousse à méditer. Je ne trouve aucune saveur à la méditation, mais beaucoup d'autres choses n'intéressent il y en a certaines que je désire fortement, et mon mental se porte vers elles mes essais à la méditation sont si tièdes que puis-je faire ?

M: Demandez-vous : « A qui tout cela arrive-t-il ? Profitez de tout comme d'une occasion de plonger en vous-même. Illuminez votre chemin en brûlant les obstacles à l'intensité de la présence (awareness). S'il vous arrive de désirer ou d'être effrayé, ce ne sont ni les craintes ni les désirs qui sont mauvais et qui doivent s'effacer, mais la personne qui désire et qui a peur. Il n'y a aucune raison de combattre des désirs ou des peurs qui peuvent être parfaitement naturels et justifiés ; c'est la personne, qui dominée par eux, est la cause des erreurs, passées et futures. Il faudrait scruter avec soin cette personne et en percevoir la fausseté; alors, son pouvoir sur vous s'éteindra. En fin de compte, elle s'efface à chaque fois que vous dormez. Dans le sommeil profond, vous n'êtes pas une personne consciente d'elle-même et, malgré tout, vous êtes vivant. Quand vous êtes vivant et conscient, mais non plus conscient de vous, vous n'êtes plus une personne. Pendant les heures de veille, vous êtes comme si, sur une scène, vous jouiez un rôle, mais qui êtes-vous quand la pièce est finie ? Vous êtes ce que vous êtes ; ce que vous étiez avant que la pièce ne commence, vous le restez quand elle est finie. Considérez-vous comme étant en train de jouer sur la scène de la vie. La représentation peut être sublime ou maladroite, mais vous n'êtes pas dedans, vous ne faites que regarder avec intérêt et sympathie, bien sûr, mais en gardant présent à l'esprit, en permanence, que vous ne faites que regarder pendant que la pièce - la vie - se poursuit.

Q: Vous mettez souvent l'accent sur l'aspect connaissance de la réalité ; vous parlez à peine de l'affection, jamais de la volonté.

M: Volonté, affection, béatitude - lutte et jouissance, sont si profondément colorées par le personnel qu'on ne peut pas leur faire confiance. La clarification et la

purification qui sont nécessaires au tout début du voyage, seul le fait d'être présent (awareness) peut vous les apporter. L'amour et la volonté auront leur tour, mais il faut préparer le terrain. Il faut d'abord que se lève le soleil de votre présence à vous-même - tout le reste suivra.

87.

Q: J'ai fait, une fois, une expérience étrange. Je n'existais pas, ni le monde, il n'y avait que la lumière - dedans et au dehors - et une immense paix. Cela a duré quatre jours, puis je suis retourné à mon état de conscience habituel.

J'ai maintenant l'impression que tout n'est qu'un échafaudage qui couvre et cache l'immeuble en construction. L'architecte, le dessin, les plans, l'utilisation prévue - je n'en sais rien; il y a de l'activité, des choses arrivent ; c'est tout ce que je peux en dire. Je suis cet échafaudage, quelque chose sans consistance ni durée quand l'immeuble sera terminé, l'échafaudage sera démonté et enlevé. Le « je suis » et le « qui suis-je » n'ont pas d'importance puisqu'une fois l'immeuble achevé, le « je » disparaîtra, ne laissant, sur lui-même, aucune question appelant une réponse.

M: N'êtes-vous pas présent à tout ceci ? Le facteur constant n'est-il pas cette présence ?

Q: Ma sensation de permanence et d'identité est due à la mémoire, elle qui est si évanescente et à qui on ne peut se fier. Combien je me souviens de peu, même de mon passé récent ! J'ai vécu toute une vie et qu'en restent-il ? Un paquet d'événements ou, au mieux, un petit récit.

M: Tout cela a lieu dans votre conscience.

Q: Dedans et au-dehors. Le jour dedans, la nuit dehors. La conscience n'est pas tout. Il se passe tant de choses qui sont au-delà de son atteinte. Dire que ce dont je ne suis pas conscient n'existe pas est totalement faux.

M: Ce que vous dites est logique, mais vous ne connaissez réellement que ce qui est dans votre conscience. Ce que vous prétendez exister hors de votre conscience n'est que déduction.

Q: Peut-être n'est-ce que déduction mais, cependant, c'est plus réel que le sensoriel.

M: Faites très attention. Dès que vous commencez à parler, vous créez un univers verbal, un univers de mots, d'idées, d'abstractions et de concepts qui s'entrecroisent et sont interdépendants et qui, de la plus étonnante des manières, s'engendrent, se soutiennent et s'expliquent réciproquement mais qui, malgré tout, sont dépourvus d'essence comme de substance, et ils ne sont que de simples créations mentales. Les mots créent des mots, la réalité est silencieuse.

Q: Quand vous parlez, je vous entends. N'est-ce pas un fait ?

M: Que vous entendiez, c'est un fait. Ce que vous entendez n'en est pas un. Un fait peut être expérimenté et dans ce sens-là le son d'un mot et les vagues de pensées qu'il produit sont expérimentés. Derrière cela il n'y a pas d'autre réalité. La signification du mot est purement conventionnelle et il faut se la rappeler, on peut oublier facilement une langue quand on ne la pratique pas.

Q: Si les mots n'ont pas de réalité en soi, pourquoi même en parler ?

M: Ils remplissent leur but limité de moyen de communication entre les personnes. Les mots ne rendent pas compte des faits, ils les signalent. Une fois que vous êtes au-delà de la personne, vous n'avez plus besoin, pour connaître, que l'on vous dise ce qu'il y a à connaître.

Q: Qu'est-ce qui peut m'amener au-delà du personnel. Comment aller au-delà de la conscience ?

M: Les mots et les questions viennent du mental et vous y maintiennent. Pour aller au-delà du mental, il faut être silencieux et en paix. Paix et silence, silence et paix - voilà le chemin de l'au-delà. Cessez de poser des questions.

Q: Quand j'aurai renoncé à poser des questions, que ferais-je ?

M: Que pourrez-vous faire, sinon attendre et regarder ?

Q: Que dois-je attendre ?

M: Que le centre de votre être émerge dans la conscience. Les trois états le sommeil, le rêve et la veille sont tous les trois dans la conscience, dans le manifesté ce que vous appelez inconscience sera aussi manifesté. Entièrement au-delà de la conscience se situe le non-manifesté. Et, au-delà de tout et pénétrant tout, il y a le cœur de l'être qui bat régulièrement : manifesté - non manifesté, manifesté - non manifesté (saguna-nirguna).

Q: Cela me paraît parfait sur un plan théorique. Je peux me voir comme la semence de l'existence, un point de conscience, mon sentiment du « je suis » battant régulièrement, dans une alternance d'apparitions et de disparitions ; mais que puis-je faire pour le réaliser en tant que fait, pour passer au-delà, dans la réalité immuable et indicible ?

M: Vous ne pouvez rien faire. Ce que le temps a apporté, le temps l'emportera.

Q: Mais alors, pourquoi toutes ces exhortations à la pratique du yoga et à la recherche de la réalité ? Cela me donne un sentiment de puissance et de responsabilité alors qu'en fait, tout est accompli par le temps.

M: C'est la fin du yoga - réaliser son indépendance. Tout ce qui arrive, arrive dans et au mental, pas à la source du « je suis ». Une fois que vous avez réalisé que tout arrive de soi-même (appelez cela destin, volonté de Dieu ou pur accident), vous demeurez uniquement comme le témoin qui comprend et jouit, mais qui n'est pas perturbé.

Q: Si je cesse complètement de me fier aux mots, quelle sera ma condition ?

M: Il y a une saison pour la confiance et une saison pour la défiance, laissez les saisons faire leur œuvre, pourquoi s'inquiéter ?

Q: D'une manière ou d'une autre, je me sens responsable de ce qui arrive autour de moi.

M: Vous n'êtes responsable que de ce que vous pouvez changer. Et tout ce que vous pouvez changer, c'est votre attitude. C'est là que repose votre responsabilité.

Q: Vous êtes en train de me conseiller de rester indifférent à la misère des autres.

M: Mais vous êtes indifférent. Toute la souffrance du monde ne vous empêchera pas de prendre plaisir à votre prochain repas. Le témoin n'est pas indifférent. Il est la plénitude de la compréhension et de la compassion. Vous ne pouvez aider les autres qu'en tant que témoin.

Q: Toute ma vie, l'on m'a nourri de mots. Le nombre de mots que j'ai entendus ou lus se chiffre par milliards. Est-ce qu'ils m'ont profité ? Pas du tout.

M: La pensée façonne le langage et la langage façonne la pensée. Ce sont tous les deux des outils, utilisez-les, mais n'en faites pas mauvais usage. Les mots ne peuvent vous amener que jusqu'à leurs limites propres pour aller au-delà, il faut les abandonner. Restez uniquement comme témoin silencieux.

Q: Comment le pourrais-je ? Le monde me trouble énormément.

M: C'est parce que vous vous imaginez être assez important pour être affecté par le monde, ce qui n'est pas le cas. Vous êtes si petit que rien ne peut vous attacher. C'est votre pensée qui se trouve prise, pas vous. Connaissez-vous tel que vous êtes - un simple point dans la conscience, sans dimension, intemporel. Vous êtes comme la pointe d'un crayon en entrant simplement en contact avec vous, le mental dessine son tableau du monde. Vous êtes unique et simple - le tableau est complexe et multiple. Ne vous laissez pas égarer par le tableau - restez attentivement conscient du point minuscule - qui est partout dans le tableau.

Ce qui est, peut cesser d'être ce qui n'est pas, peut arriver à exister, mais ce qui n'est ni n'est pas, mais duquel l'être et le non-être dépendent, est indiscutable connaissez-vous comme étant la cause du désir et de la peut, elle-même libre des deux.

Q: Comment suis-je la cause de la peur ?

M: Comme tout dépend de vous, c'est parce que vous y consentez que le monde existe. Retirez-lui votre croyance en sa réalité, et aussi votre attention, et il s'évanouira comme un rêve. Le temps peut abattre les montagnes ; combien plus vous, qui êtes la source intemporelle du temps. Car sans souvenirs ni espérances, le temps ne peut pas exister.

Q: Le « je suis » est-il l'ultime réalité ?

M: Avant que vous puissiez dire « je suis » vous devez être là pour le dire. L'existant n'a pas besoin d'être conscient de soi. Vous n'avez pas besoin de savoir pour être, mais vous devez être pour connaître.

Q: Monsieur, je suis en train de me noyer dans une mer de mots. Je vois bien que tout dépend de la façon dont s'assemblent les mots mais il doit bien y avoir quelqu'un qui les aligne de manière signifiante. Le Râmâyana, le Mahâbhârata et le Bhagavata n'auraient jamais été écrits en tirant les mots au hasard. La théorie de l'émergence accidentelle ne tient pas debout. L'origine du sens doit être au-dela. Quelle est cette puissance qui crée l'ordre à partir du chaos ? Vivre, c'est plus qu'exister, et la conscience, c'est plus que vivre. Quel est cet être vivant conscient ?

M: Votre question contient la réponse : un être vivant conscient, c'est un être vivant conscient. Les mots conviennent parfaitement, mais vous n'en saisissez pas toute l'importance. Allez au fond des mots - être, vivre, conscient, et vous cesserez de tourner en rond à poser des questions et à manquer les réponses. Comprenez bien que vous ne pouvez pas poser de questions sensées en ce qui vous concerne parce que vous ne savez pas à propos de qui vous les posez. Dans la question « qui suis-je », le « je » n'est pas connu et on pourrait la poser de la façon suivante : « Je ne sais pas ce que j'entends par - je - ». Ce que vous êtes, c'est à vous de le trouver. Je ne peux que vous dire ce que vous n'êtes pas. Vous n'êtes pas du monde, vous n'êtes même pas dans le monde. Le monde n'est pas, vous seul êtes. Vous créez le monde dans votre imagination, comme un rêve. De même que vous ne pouvez pas séparer le rêve de

vous-même, vous ne pouvez pas avoir un monde indépendant de vous. Vous êtes indépendant, pas le monde. Ne soyez pas terrorisé par un monde que vous avez créé. Cessez de chercher le bonheur et la réalité dans un rêve, et vous vous éveillerez. Vous n'avez pas besoin de savoir « pourquoi » ni « comment », les questions n'ont pas de fin. Renoncez à tout désir, gardez votre mental silencieux et vous trouverez.

88.

Q: Faites-vous l'expérience des trois états de la veille, du rêve et du sommeil comme nous le faisons tous, ou autrement ?

M: Pour moi, les trois états sont le sommeil. Mon état d'éveil les transcende. Tels que je vous vois, vous semblez tous dormir, en train de rêver à des mondes qui sont les vôtres. Je suis éveillé (aware) parce que je n'imagine rien. Ce n'est pas le samadhi qui n'est qu'une sorte de sommeil. C'est simplement un état qui n'est pas troublé par le mental, qui est libre du passé et du futur. Dans votre cas, le mental est déformé par les désirs et les peurs, par les souvenirs et les espérances dans le mien, il est ce qu'il est normal. Être une personne, c'est dormir.

Q: Entre le corps et la pure Conscience se tient l'organe interne, l'antakharana, le « corps subtil », le corps mental, quel que soit le nom qu'on lui donne. Comme un miroir tournant convertit la lumière solaire en multiples dessins faits de rayons et de couleurs, le « corps subtil » convertit la lumière simple du soi resplendissent en un monde diversifié. C'est ainsi que j'ai compris votre enseignement. Ce que je ne comprends pas, c'est comment ce « corps subtil » surgit-il ?

M: Il est créé avec l'émergence de l'idée « je suis >. Les deux ne font qu'un.

Q: Comment le « je suis » est-il apparu ?

M: Dans votre monde, il faut que tout ait un commencement et une fin. Quand ce n'est pas le cas, vous dites que c'est éternel. De mon point de vue, commencement ou fin n'existent pas - tout cela est corrélatif au temps. L'existence intemporelle est entièrement dans le maintenant.

Q: L'antakharana, ou « corps subtil » est-il réel ou irréel ?

M: Il est momentané. Il est réel quand il est présent, non réel quand il n'est plus.

Q: Quelle sorte de réalité ? Est-elle momentanée ?

M: Appelez-la empirique, actuelle ou positive. Elle est la réalité de l'expérience immédiate, ici et maintenant, qu'on ne peut pas nier. Vous pouvez discuter la description ou la signification de l'événement, mais vous ne pouvez pas le contester. Être et non-être alternent et leur réalité est momentanée. La réalité immuable se trouve au-delà de l'espace et du temps. Réalisez le caractère transitoire de l'être et du non-être, et soyez libre de l'un et de l'autre.

Q: Les choses sont peut-être éphémères, elles sont cependant bien présentes dans leur répétition indéfinie.

M: Les désirs ont de la force. Ce sont eux qui sont la cause de la répétition. Il n'y a pas récurrence s'il n'y a pas désir.

Q: Qu'en est-il de la peur ?

M: Le désir appartient au passé, la peur est du futur. Le souvenir de la souffrance passée et la peur de son renouvellement nous rendent anxieux en ce qui concerne l'avenir.

Q: Il existe aussi la peur de l'inconnu.

M: Celui qui n'a pas souffert n'a pas peur.

Q: Sommes-nous condamnés à avoir peur

M: Jusqu'à ce que nous regardions la peur en face et que nous l'acceptions comme l'ombre de l'existence personnelle. En tant que personnes, nous sommes condamnés à la peur. Abandonnez toute équation personnelle et vous serez délivré de la peur. Ce n'est pas difficile. L'absence de désir vient d'elle-même quand le désir est perçu comme faux. Il est inutile de lutter avec le désir. En définitive, c'est une impulsion vers le bonheur, ce qui est naturel tant qu'existe la misère. Mais rendez-vous compte qu'il n'y a pas de bonheur dans ce que vous désirez.

Q: Nous nous fixons sur le plaisir.

M: Chaque plaisir est enveloppé de douleur. Très vite, vous découvrez que vous ne pouvez pas avoir l'un sans l'autre.

Q: Il y a d'un côté l'expérimentateur et de l'autre son expérience. Qu'est-ce qui crée le lien entre les deux ?

M: Rien ne l'a créé. Il est. Les deux ne font qu'un.

Q: J'ai l'impression qu'il y a un piège quelque part, mais je ne sais pas où.

M: Le piège se trouve dans votre mental qui persiste à voir une dualité là où il n'y en a pas.

Q: Quand je vous écoute, mon mental est entièrement dans le présent et je m'étonne de me trouver sans question.

M: Vous ne pouvez connaître la réalité que lorsque vous êtes étonné.

Q: Je peux concevoir que la cause de l'angoisse et de la peur soit la mémoire, mais quels sont les moyens de mettre un terme à celle-ci ?

M: Ne parlez pas de moyens, cela n'existe pas. Ce que vous percevez comme faux disparaît. Il est dans la nature propre de l'illusion de se dissoudre quand elle est soumise à l'examen. Examinez - c'est tout. Vous ne pouvez pas détruire le faux car vous le créez à chaque instant. Eloignez-vous en, ignorez-le, allez au-delà, et il cessera d'exister.

Q: Le Christ aussi parle d'ignorer le mal et d'être comme l'enfant qui vient de naître.

M: La réalité est commune à tous, seul le faux est personnel.

Q: Plus je regarde les sadhakas et plus j'étudie les théories qui règlent leur vie, plus je trouve qu'ils n'ont fait que remplacer les désirs matériels par des ambitions « spirituelles ». D'après ce que vous nous dites, il semblerait que les mots ambition et « spirituel » soient contradictoires. Si « spiritualité » implique délivrance de l'ambition, qu'est-ce qui poussera celui qui cherche à aller plus avant. Le yoga parle du désir de libération comme étant essentiel. N'est-ce pas la forme la plus élevée de l'ambition ?

M: L'ambition est personnelle. La libération est libération du personnel. Dans la libération, le sujet et l'objet de l'ambition ont disparu. Le sérieux n'est pas un élan

vers le fruit de l'effort personnel. C'est un mouvement interne qui détourne l'intérêt de ce qui est faux, inessentiel, personnel.

Q: Vous nous avez dit, l'autre jour, que nous en pouvons même pas rêver à la perfection avant de nous être réalisés, car la source de toutes les perfections est le soi et non le mental. Si l'excellence dans la vertu n'est pas essentielle à la libération, alors qu'est-ce qui l'est ?

M: La libération n'est pas le résultat de quelques moyens habilement employés, ni des circonstances. Elle transcende le processus de causalité. Rien ne peut la contraindre à se produire, rien ne peut la prévenir.

Q: Dans ce cas, pourquoi ne sommes-nous pas libres, ici et maintenant ?

M: :Mais nous sommes libres, ici et maintenant Il n'y a que le mental qui imagine des liens.

Q: Qu'est-ce qui mettra fin à l'imagination ?

M: Pourquoi voudriez-vous y mettre une fin ? Une fois que vous connaissez votre mental et ses pouvoirs miraculeux, et que vous supprimez ce qui l'a empoisonné - l'idée d'être une personne séparée et isolée, vous le laissez simplement accomplir son travail dans les choses pour lesquelles il est le mieux adapté. La libération du mental, c'est de garder celui-ci à sa place et dans ses tâches propres.

Q: Quelle est la tâche du mental ?

M: Le mental est l'époux du Cœur et leur foyer est le monde - qu'il faut garder radieux et heureux.

Q: Je ne comprends toujours pas pourquoi, si rien n'est en travers de la voie qui mène à la libération, elle ne se produit pas ici et maintenant.

M: Il n'y a rien en travers de cette voie et votre libération pourrait se produire, ici et maintenant, mais vous êtes plus intéressé par autre chose. Et vous ne pouvez pas lutter avec vos curiosités. Vous devez les accompagner, voir ce qu'elles cachent, les regarder se révéler d'elles-mêmes comme de simples erreurs de jugement et d'appréciation.

Q: Est-ce que cela ne m'aiderait pas d'aller vivre avec un grand et saint homme ?

M: Des hommes, grands et saints, sont toujours à votre portée, mais vous ne les reconnaissez pas. Comment connaîtrez-vous ce qui est grand et saint ? Par ouï dire ? Sur cette question, pensez-vous pouvoir vous fier aux autres, ou même à vous-même ? Il vous faut, pour être convaincu, sans qu'il reste l'ombre d'un doute, plus qu'une recommandation, ou, même, qu'une extase momentanée. Vous pouvez rencontrer un grand et saint homme, ou une femme, et ne pas avoir conscience pendant longtemps, de votre chance. Pendant de longues années, le fils d'un grand homme sera ignorant de la grandeur de son père. Pour reconnaître la grandeur, il faut que vous mûrissiez, et il faut que vous purifiez votre cœur pour reconnaître la sainteté. Sinon vous dépenserez en vain votre argent et votre temps, et aussi, vous passerez à côté de ce que vous offre la vie. Il y a des gens de bien parmi vos amis - vous pouvez apprendre beaucoup par eux. Courir après les saints, ce n'est jamais que pratiquer un autre jeu. Souvenez-vous de vous, plutôt, et observez sans relâche votre vie quotidienne. Soyez sérieux et appliqué et c'est avec certitude que vous briserez les liens de l'inattention et de l'imagination.

Q: Que voulez-vous dire ? Qu'il faut que je me batte tout seul ?

M: Vous n'êtes jamais seul. Il y a des puissances et des présences qui, en permanence, vous servent avec la plus grande fidélité. Vous pouvez, ou non, les sentir, elles sont néanmoins réelles et actives. Quand vous réalisez que tout se passe dans votre mental, et que vous êtes au-delà, quand vous réalisez que vous êtes véritablement seul - alors tout est vous-même.

Q: Qu'est-ce que l'omniscience ? Dieu est-t-il omniscient ? Êtes-vous omniscient ? On nous parle du « témoin universel ». Qu'est-ce que cela veut dire ? La réalisation du soi implique-t-elle l'omniscience, ou n'est-ce qu'une question d'entraînement spécialisé ?

M: La perte de tout intérêt pour la connaissance aboutit à l'omniscience, qui n'est que le don de connaître ce qui doit être connu au bon moment pour agir sans erreur. En définitive, la connaissance est nécessaire pour agir, et n'est-il pas mieux d'agir correctement, spontanément, sans que cela soit conscient ?

Q: Peut-on connaître le mental d'une autre personne ?

M: Commencez par connaître le vôtre. Il contient tout l'univers, et il y a de la place de reste.

Q: Votre hypothèse de travail semble être que l'état de veille n'est pas fondamentalement différent du rêve, ou du sommeil sans rêve. Que les trois états ne sont que le résultat de l'identification erronée de soi avec le corps, c'est peut-être vrai, mais j'ai l'impression que ce n'est pas toute la vérité.

M: Ne tentez pas de connaître la vérité car la connaissance par le mental n'est pas une connaissance authentique. Mais vous pouvez savoir ce qui n'est pas vrai - ce qui est suffisant pour vous libérer du faux. L'idée que vous savez ce qui est vrai est dangereuse car elle vous retient emprisonné dans le mental. C'est quand vous ne savez pas, que vous êtes libre de chercher et il ne peut pas y avoir de salut sans examen parce que l'absence d'examen est la cause principale de l'esclavage.

Q: Vous dites que l'illusion du monde commence avec le sentiment « je suis », mais quand je vous questionne sur l'origine de ce sentiment, vous me répondez qu'il n'a pas d'origine et qu'il se dissout à l'observation. Ce qui est assez solide pour construire un monde ne peut être une simple illusion. Le « je suis » est le seul facteur immuable dont je suis conscient; comment peut-il être faux ?

M: Ce n'est pas le « je suis » qui est faux, mais ce pour quoi vous vous prenez. Je peux voir sans le moindre doute que vous n'êtes pas ce que vous croyez être. Logique ou pas, je ne peux pas nier l'évidence. Vous n'êtes rien de ce dont vous êtes conscient. Appliquez-vous, avec diligence, à démolir les structures que vous avez construites dans votre mental. Ce que le mental a fait, le mental doit le défaire.

Q: Vous ne pouvez pas nier l'instant présent, mental ou pas mental. Ce qui est maintenant, est. Vous pouvez questionner l'apparence mais pas le fait. Quelle est la racine du fait ?

M: Le « je suis » est à la base de toute apparence, il est également le lien permanent qui unit la chaîne d'événements que nous appelons la vie, mais je suis au-delà du « je suis ».

Q: Je trouve que, généralement, les personnes qui se sont réalisées décrivent leur état dans des termes empruntés à leur religion. Il se trouve que vous êtes hindou, aussi

parlez-vous de Brahma, Vishnu et Shiva, et que vous utilisez les approches et le symbolisme hindouistes. Pourriez-vous, s'il vous plaît, nous dire quelle est l'expérience qui se cache derrière les mots ? A quelle réalité se réfèrent-ils ?

M: C'est ma façon de parler, un langage que l'on m'a appris à utiliser.

Q: Mais qu'y a-t-il derrière ce langage ?

M: Comment pourrais-je l'exprimer par des mots, sinon en les niant ? J'emploie donc des mots comme intemporel, non-spatial, sans cause. Ce sont également des mots, mais puisqu'ils sont vides de sens, ils conviennent à mon propos.

Q: S'ils sont dénués de signification, pourquoi les utiliser ?

M: Parce que vous exigez des mots là où aucun ne peut convenir.

Q: Je vois ce que vous voulez dire, mais encore une fois, vous m'avez volé la question.

89.

Q: Nous sommes deux anglaises qui visitons l'Inde. Nous connaissons peu de choses du yoga et nous sommes ici parce qu'on nous a dit que les maîtres spirituels jouaient un rôle important dans la vie indienne.

M: Soyez les bienvenues. Ici, vous ne trouverez rien de nouveau. Le travail que nous faisons n'a pas d'âge. C'était le même il y a dix mille ans et il serai le même dans dix mille ans. Les siècles s'écoulent, mais le problème de l'humanité ne change pas - celui de la souffrance et de l'extinction de la souffrance.

Q: Il y a quelques jours, un groupe de sept jeunes étrangers nous est tombé dessus en demandant un asile pour quelques nuits. Ils venaient écouter leur gourou qui donnait une conférence à Bombay. Je l'ai rencontré, c'est un jeune homme très agréable - apparemment très positif et très efficace, et qui semble être environné d'une atmosphère de paix et de silence. Son enseignement est traditionnel, avec une insistance sur le Karma Yoga, le travail désintéressé, le service rendu au gourou, etc. Comme il est dit dans la Gita, il affirme que le travail désintéressé aboutit au salut. Il est plein de projets ambitieux, en particulier la formation de travailleurs spirituels qui devront installer des centres de spiritualité dans de nombreux pays. Il semble qu'il leur donne non seulement l'autorité, mais aussi le pouvoir de travailler en son nom.

M: Effectivement, il existe une chose telle que la transmission du pouvoir.

Q: Lorsque j'étais avec eux, j'ai eu le sentiment étrange de devenir invisible. Les fidèles, en faisant don deux-même à leur gourou, faisait également don de moi ! Tout ce que je faisais pour eux, c'était leur gourou qui le faisait et je n'étais regardée que comme un simple instrument. Je n'étais qu'un robinet qu'on tourne à droite ou à gauche. Il n'y avait aucune sorte de relation personnelle. Ils ont un peu essayé de me convertir à leur foi, mais dès qu'ils ont senti de la résistance, ils m'ont tout simplement écartée du champ de leur attention. Même entre eux, il ne semblait pas qu'il y eut beaucoup de relations ce qui les rapprochait était l'intérêt commun qu'ils portent à leur gourou. J'ai trouvé cela très froid, presque inhumain. Se considérer soi-même comme un instrument dans les mains de Dieu est une chose ; que l'on vous nie toute considération et toute attention, parce que « tout est Dieu », peut conduire à une indifférence qui frise la cruauté. En fin de compte toutes les guerres ont été faites « au nom de Dieu ». Toute l'histoire de l'humanité est une succession de « guerres saintes ». On n'est jamais si impersonnel que dans une guerre !

M: Insister, résister, cela fait partie de la volonté d'exister. Enlevez cette volonté, que reste-il ? L'existence, comme la non-existence, sont relatives à quelque chose situé dans l'espace et dans le temps ; ici et maintenant, là-bas et ensuite, qui eux sont dans le mental ; le mental joue aux devinettes il ne connaît pas la certitude; dominé par l'angoisse, il est perpétuellement agité. Cela vous irrite d'être traitée comme le simple instrument d'un dieu ou d'un gourou et vous insistez pour que l'on vous traite comme une personne parce que vous n'êtes pas assurée de votre propre existence et que vous ne voulez pas renoncer au confort à la certitude que procure le fait d'être une personne. Vous pouvez ne pas être ce que vous croyez être, mais cela vous donne une continuité, votre avenir coule dans le présent et devient le passé sans à-coups. S'entendre nier l'existence personnelle, c'est terrorisant, mais il faut que vous le regardiez en face et que vous découvriez votre identité avec la totalité de la vie. Alors le problème de savoir qui est utilisé par qui n'existe plus.

Q: La seule attention qu'ils m'accordèrent, ce fut quand ils essayèrent de me convertir. Quand j'ai résisté, j'ai perdu tout intérêt à leur yeux.

M: On ne doit pas devenir un disciple par accident. Il y a généralement un lien ancien qui s'est maintenu au cours de nombreuses vies et qui fleurit sous forme d'amour et de confiance sans lesquels le fait d'être un disciple n'existe pas.

Q: Qu'est-ce qui vous a décidé à enseigner ?

M: Je suis devenu un maître parce qu'on m'a appelé ainsi. Qui suis-je pour enseigner, et qui enseigner ? Ce que je suis, vous l'êtes, et ce que vous êtes - je le suis. Le « je suis » nous est commun à tous ; au-delà du « je suis », il y a l'immensité de la lumière et de l'amour. Nous ne nous en apercevons pas parce que nous regardons ailleurs ; je ne peux que vous désigner le ciel ; c'est à vous qu'il appartient de voir l'étoile. Certains prennent beaucoup de temps pour la voir, d'autres en prennent moins cela dépend de la clarté de la vision et du zèle apporté à la recherche. Ces deux derniers points ne peuvent venir que des disciples - je ne peux qu'encourager.

Q: Si je deviens un disciple, qu'attendra-t-on que je fasse ?

M: Chaque maître a sa méthode, généralement inspirée de celle de son gourou et de la manière dont il s'est lui-même réalisé, et chacun a sa propre terminologie. Dans ce cadre, il procède à des adaptations en fonction de la personnalité du disciple. Celui-ci reçoit une entière liberté de pensée et de recherche et il est encouragé à questionner tout son content. Il faut qu'il soit entièrement assuré de la position et de la compétence de son gourou, sinon sa foi ne sera pas absolue, ni son action totale. C'est l'absolu qui est en vous qui vous mènera à l'absolu qui est au-delà de vous - la vérité absolue, l'amour, l'absence d'égoïsme sont des facteurs décisifs de la réalisation de soi. L'application et le sérieux permettent d'y parvenir.

Q: On m'a dit que pour devenir un disciple, il fallait renoncer à sa famille et à ses biens.

M: Cela dépend des gourous. Certains s'attendent à ce que les plus mûrs de leurs disciples mènent une vie ascétique et recluse, d'autres les encouragent à avoir une vie de famille et à en assumer les charges. La plupart des gourous considèrent que vivre une vie familiale parfaite est plus difficile que la renonciation, qu'elle convient à une personnalité plus mûre et mieux équilibrée. Mais on peut recommander, aux débuts, la vie monastique. C'est pourquoi dans la culture hindoue, on attend de l'étudiant qu'il mène, jusqu'à l'age de 25 ans, la vie d'un moine - pauvreté. chasteté et

obéissance - pour qu'il ait une chance d'acquérir une personnalité assez forte pour supporter les épreuves et les tentations de la vie maritale.

Q: Qui sont les gens, dans cette pièce ? Sont-ils tous des disciples ?

M: Posez-leur la question. On ne devient pas un disciple par la discussion, mais dans la profondeur silencieuse de l'être. Vous ne choisissez pas de devenir un disciple c'est plus une question de destinée que de volonté. Qui sera votre maître, cela n'a pas beaucoup d'importance - ils souhaitent tous votre bien. Ce qui est important, c'est le disciple - son honnêteté et son zèle. Le bon disciple trouve toujours le bon maître.

Q: Je conçois la beauté et la félicité d'une vie consacrée à la recherche de la vérité sous la direction d'un maître compétent et aimant. Malheureusement. nous devons retourner en Angleterre.

M: La distance n'a aucune importance. Si vos désirs sont forts et justes, ils façonneront votre vie en vue de leur accomplissement. Semez les graines et laissez agir les saisons.

Q: Quelles sont les signes de progrès dans la vie spirituelle ?

M: La délivrance de toute angoisse un sentiment d'aisance et de joie ; intérieurement, une paix profonde, extérieurement, une grande énergie.

Q: Comment les avez-vous obtenus ?

M: Par la sainte présence de mon gourou - de moi-même, je n'ai rien fait, il m'a dit d'être calme - ce que j'ai fait - de mon mieux.

Q: Votre présence est-elle aussi puissante que la sienne ?

M: Comment pourrais-je le savoir ? Pour moi, sa présence est la seule qui soit. Si vous êtes avec moi, vous êtes avec lui.

Q: Chaque gourou se réfère à son propre gourou ? Où est le point de départ ?

M: Il y a dans l'univers un pouvoir qui travaille à l'éveil - et à la libération. Nous l'appelons Sadashiva. Cette force est perpétuellement présente dans le cœur de l'homme. Elle est le facteur d'unification. L'unité libère, la liberté unit. Fondamentalement, rien n'est mien ni vôtre. Soyez dans l'unité avec vous-même et vous le serez avec tout. Vous serez chez vous dans tout l'univers.

Q: Voulez-vous dire que toutes ces gloires deviendront les miennes en me reposant simplement dans le sentiment du « je suis » ?

M: C'est ce qui est simple qui est certain, pas le compliqué. De toutes façons, les gens n'ont pas confiance dans ce qui est simple, facile, toujours disponible. Pourquoi ne mettez-vous pas honnêtement à l'épreuve ce que je vous dis ? Cela peut sembler minuscule et insignifiant, comme une graine qui devient un arbre puissant. Accordez-vous une chance !

Q: Je vois ici beaucoup de gens assis calmement. Pourquoi sont-ils venus ?

M: Pour se rencontrer eux-mêmes. Chez eux, le monde est trop présent. Ici, rien ne les trouble ils ont l'occasion de déposer leurs ennuis quotidiens et d'entrer en contact avec ce qu'il y a d'essentiel en eux-mêmes.

Q: Comment se déroule l'entraînement en vue de l'éveil ?

M: Vous n'avez pas besoin d'entraînement. L'éveil est toujours avec vous. Cette même attention que vous accordez à l'extérieur, tournez-la vers vous, vers l'intérieur. Vous n'avez pas besoin d'une nouvelle forme, ou d'une forme spéciale, de conscience.

Q: Aidez-vous personnellement les gens ?

M: Les gens viennent ici pour discuter de leurs problèmes. Apparemment, ils en retirent une certaine aide, sinon ils ne viendraient pas.

Q: Les conversations ont-elles toujours lieu en public, ou avez-vous également des entretiens privés ?

M: C'est comme les gens le souhaitent. Personnellement, je ne fais aucune distinction entre le public et le privé.

Q: Êtes-vous toujours disponible, ou avez-vous d'autres travaux à faire ?

M: Je suis toujours disponible, mais les heures qui conviennent le mieux sont le matin ou la fin de l'après-midi.

Q: Je crois qu'aucun travail n'a plus de prix que celui du maître spirituel.

M: C'est la motivation qui importe le plus.

90.

Q: Je suis née aux États Unis et j'ai passé les quatorze derniers mois à Sri Ramanashram ; maintenant, je suis sur le chemin du retour aux États Unis ou ma mère m'attend.

M: Quels sont vos projets ?

Q: Passer un diplôme d'infirmière, ou tout simplement me marier et avoir des enfants.

M: Qu'est-ce qui vous incite au mariage ?

Q: Fonder un foyer spirituel est la forme la plus élevée de service social auquel je puisse penser. Mais naturellement, la vie peut en décider autrement. Je suis prête à accepter tout ce qui se présentera.

M: Que vous ont apporté ces quatorze mois à Sri Ramanashram. En quoi êtes-vous différente de ce que vous étiez en y arrivant ?

Q: Je n'ai plus peur, j'ai trouvé une certaine paix.

M: Quelle sorte de paix est-ce ? La paix d'avoir ce que vous désirez, ou de ne pas désirer ce que vous n'avez pas ?

Q: Un peu des deux, je crois. Ce ne fut pas facile du tout. Alors que l'ashram est un endroit très paisible, en moi, j'étais au martyre.

M: Quand vous réaliserez que la distinction entre l'intérieur et l'extérieur n'existe que dans le mental, vous n'aurez plus peur.

Q: Chez moi, cette réalisation est fluctuante. Je n'ai pas encore atteint l'immuabilité de la plénitude absolue.

M: Voyez-vous, tant que vous penserez comme cela, vous devez continuer à pratiquer votre sadhana pour dissoudre l'idée fausse de ne pas être complète. La sadhana supprime les sur-impositions. Quand vous réaliserez que vous êtes moins qu'un point

dans l'espace et dans le temps, quelque chose de trop petit pour pouvoir être coupé et dont la vie est trop éphémère pour être tuée alors, mais alors seulement, toute peur s'évanouira. Quand vous êtes plus petit que la pointe de l'aiguille, celle-ci ne peut pas vous percer - c'est vous qui la percez !

Q: Oui, c'est comme cela que je me sens, parfois, indomptable. Je suis plus que sans peur - je suis l'absence de peur même.

M: Qu'est-ce qui vous a amenée à l'ashram ?

Q: Une histoire d'amour malheureuse, j'ai connu l'enfer. Ni l'alcool ni la drogue n'ont pu m'aider. J'allais à l'aveuglette et je suis tombée sur des livres de yoga. De livre en livre, de fil en aiguille - je suis arrivée à Ramanashram.

M: Si la même tragédie devait se renouveler, souffririez-vous autant compte tenu de l'état présent de votre mental ?

Q: Oh non ! Je ne me laisserais pas souffrir autant. Je me tuerait.

M: Vous n'avez donc pas peur de la mort ?

Q: J'ai peur de mourir, pas de la mort elle-même. J'imagine que le mécanisme de la mort est pénible et laid.

M: Comment le savez-vous ? Ce n'est pas nécessairement comme cela ! Cela peut être beau et paisible. Quand vous savez que la mort arrive au corps et non à vous, vous regardez simplement le corps dépérir, comme un vieux vêtement.

Q: Je suis parfaitement consciente que ma peur de la mort est due à l'appréhension et non au savoir.

M: Des êtres humains meurent à chaque seconde, la peur et l'angoisse des mourants planent sur le monde comme un nuage. Cela n'a rien d'étonnant que, vous aussi, vous ayez peur. Mais une fois que vous savez que seul le corps meurt et non la continuité de la mémoire, ni le sentiment du « je suis » qui s'y réfléchit, vous n'avez plus peur.

Q: Soit! Eh bien mourons et voyons.

M: Prêtez-y attention et vous vous apercevrez très vite que la naissance et la mort ne font qu'un, que la vie palpite entre l'être et le non-être et que chacun a besoin de l'autre pour être complet. Vous naissez pour mourir et vous mourez pour renaître.

Q: Le détachement n'en arrête-t-il pas le déroulement ?

M: Avec le détachement, la peur disparaît mais pas le fait.

Q: Devrais-je renaître ? C'est terrifiant.

M: Il n'y a aucune contrainte. Vous obtenez ce que vous voulez. Vous concevez vos propres plans que vous mettez vous-même à exécution.

Q: Est-ce nous-mêmes qui nous condamnons à souffrir ?

M: Nous évoluons par l'observation et pour pouvoir nous y livrer, nous avons besoin d'expérimenter. Nous avons tendance à répéter ce que nous n'avons pas compris. Si nous sommes sensibles et intelligents, nous n'avons pas besoin de souffrir. La douleur est un appel à l'attention et le châtiment de notre torpeur. L'action intelligente et compatissante est le seul remède.

Q: Est-ce parce que mon intelligence s'est développée que je ne tolérerais plus de souffrir à nouveau ? Qu'y a-t-il de mal dans le suicide ?

M: Rien de mal s'il solutionne le problème. Qu'en est-il autrement ? La souffrance causée par des facteurs extérieurs tels qu'une maladie douloureuse et incurable, ou un malheur insupportable, peut fournir quelques justifications, mais là où la sagesse et la compassion manquent, le suicide ne peut être d'aucune aide. Une mort absurde signifie une renaissance de l'absurdité. Par ailleurs, il y a le problème du karma à considérer. Endurer est généralement la voie la plus sage.

Q: Faut-il endurer la souffrance, si vive et si désespérée soit-elle ?

M: L'endurance est une chose, l'agonie sans espérance en est une autre. L'endurance a un sens et elle est enrichissante, l'agonie est inutile.

Q: Pourquoi se soucier du karma D'une façon ou de l'autre, il prend soin de lui-même.

M: La plus grande part de notre karma est collective. Nous souffrons pour les péchés des autres comme ils souffrent pour les nôtres. L'humanité est une. L'ignorance de ce fait ne change rien à l'affaire. Nous aurions pu être des gens bien plus heureux, n'était-ce notre indifférence à la souffrance des autres.

Q: J'ai l'impression d'être devenue beaucoup plus sensible.

M: Bien. Quand vous le dites, à quoi pensez-vous ? Est-ce à vous-même en tant que personne sensible dans un corps féminin ?

Q: Il y a un corps et il y a la compassion, il y a la mémoire et nombre de choses et d'attitudes. Tout cela pris collectivement peut s'appeler une personne.

M: L'idée « je suis » comprise ?

Q: Le « je suis » est comme un panier qui contient les nombreux éléments qui composent la personne.

M: Ou plutôt, il est l'osier dont est tressé le panier. Quand vous pensez à vous en tant que femme, voulez-vous dire que vous êtes une femme ou qu'on décrit votre corps comme un corps féminin ?

Q: Cela dépend de mon humeur. Il m'arrive de me sentir un simple noyau de Pure Conscience.

M: Ou un océan d'éveil. Mais y a-t-il des moments où vous n'êtes ni un homme ni une femme, ni une chose accidentelle, un produit des circonstances et des conditions

Q: Oui, il y en a, mais je n'aime pas en parler.

M: Une indication est tout ce qu'on peut demander. Vous n'avez pas besoin d'en dire plus.

Q: Suis-je autorisée à fumer en votre présence ? Je sais que ce n'est pas la coutume de fumer en présence d'un sage, à plus forte raison pour une femme.

M: Je vous en prie, fumez, personne n'en prendra ombrage.

Q: Je ressens le besoin de me calmer.

M: C'est souvent le cas chez les Européens. Après une période de sadhana, ils sont chargés d'énergie et ils cherchent une soupape avec frénésie. Ils fondent des

communautés, ils deviennent professeurs de yoga, ils se marient, ils écrivent des livres, ils font n'importe quoi plutôt que de rester tranquilles, de diriger leur énergie vers l'intérieur, de chercher la source de l'énergie inépuisable et d'apprendre l'art de la contrôler.

Q: Je dois admettre que maintenant j'ai envie de rentrer chez moi et de mener une vie très active parce que je me sens pleine d'énergie.

M: Vous pouvez faire tout ce que vous voulez dans la mesure où vous ne vous prenez pas pour le corps et pour le mental. Ce n'est pas tant une question de renoncer au corps et à tout ce qui va avec lui que d'avoir une compréhension claire que vous n'êtes pas le corps, d'avoir aussi un sentiment de détachement, de non-engagement émotionnel.

Q: Je vois ce que vous voulez dire. J'ai traversé, il y a environ quatre ans, une période ou je rejetais tout ce qui était physique: je n'achetais aucun vêtement, je ne mangeais que les choses les plus simples, je dormais sur des planches nues. Ce qui est important, c'est l'acceptation des privations, et non le manque de confort lui-même. Aujourd'hui, fini réalisé que le mieux, c'est de prendre la vie comme elle vient et d'aimer tout ce qu'elle offre. J'accepterai tout ce qui se présentera le cœur content et j'en retirerai le meilleur. Si je ne peux faire rien de plus que de donner la vie et une culture authentique à quelques enfants - ce sera déjà bien bien que mon cœur s'élance vers tous les enfants, je ne peux pas les atteindre tous.

M: Vous n'êtes mariée et mère que lorsque vous êtes consciemment homme-femme. Quand vous ne vous prenez pas pour le corps, la vie familiale du corps, aussi intense et riche soit-elle, n'est plus perçue que comme un jeu sur l'écran du mental, avec, pour seule réalité, la lumière de la Pure Conscience.

Q: Pourquoi insistez-trous sur la Pure Conscience comme étant la seule réalité ? L'objet de la Conscience n'est-il pas réel aussi longtemps qu'il dure ?

M: Mais il ne dure pas. La réalité momentanée est secondaire elle dépend de l'intemporel.

Q: Intemporel veut-il dire pour vous continu ou permanent ?

M: Il ne peut y avoir de continuité dans l'existence. La continuité implique l'identité dans le passé, le présent et le futur. Aucune continuité de cette sorte ne peut exister car les moyens mêmes de l'identification sont fluctuants et changeants. La continuité, la permanence sont des illusions créées par la mémoire, la simple projection d'un dessein là où il ne peut pas y en avoir abandonnez toute idée d'un corps ou d'un mental transitoire ou permanent d'homme ou de femme ; que reste-t-il ? Quel est l'état de votre mental quand vous avez renoncé à toute séparation ? Je parle d'abandonner les distinctions car sans elles il n'y a plus de manifestation.

Q: Quand je ne fais pas de séparations, je suis heureuse et en paix. Mais pour une raison ou une autre, je perds continuellement mon équilibre et je me mets à chercher le bonheur dans les choses extérieures. Pourquoi ma paix intérieure n'est-elle pas stable, je n'arrive pas à le comprendre.

M: En définitive, la paix intérieure est, elle aussi, une condition du mental.

Q: Au-delà du mental, il y a le silence dont on ne peut rien dire.

M: Oui, toute discussion au sujet du silence n'est que simple bruit.

Q: Pourquoi cherchons-nous le bonheur dans ce monde, même après avoir goûté à son propre bonheur naturel et spontané ?

M: Quand le mental est occupé à servir le corps, le bonheur est perdu. Pour le regagner, il cherche le plaisir. L'impulsion qui pousse vers le bonheur est juste, mais les moyens utilisés pour se l'assurer sont trompeurs, incertains et destructeurs du vrai bonheur.

Q: Le plaisir est-il toujours mauvais ?

M: L'état et l'usage corrects du corps et du mental sont intensément agréables. C'est la poursuite du plaisir qui est mauvaise. N'essayez pas de vous rendre heureuse, remettez plutôt en question votre recherche du bonheur. C'est parce que vous n'êtes pas heureuse que vous voulez l'être. Découvrez pourquoi vous n'êtes pas heureuse. Parce que vous ne l'êtes pas, vous cherchez le bonheur dans le plaisir le plaisir amène la douleur, vous l'appelez donc mondain ; vous soupirez alors après d'autres plaisirs d'où la douleur serait absente et que vous appelez divins. En réalité, le plaisir n'est qu'un répit dans la douleur. Le bonheur est à la fois de ce monde et hors du monde, dans et au-delà de tout ce qui arrive. N'établissez pas de distinctions, ne séparez pas ce qui n'est pas séparable et ne vous faites pas étrangère à la vie.

Q: Combien je vous comprends, aujourd'hui ! Avant mon séjour à Ramanashram, j'etais tyrannisée par ma conscience, j'étais perpétuellement en train de me juger. Maintenant, je suis complètement relaxée, je m'accepte pleinement telle que je suis. Quand je retournerai aux États Unis, je prendrai la vie comme elle vient, comme une grâce de Bhagavan et je jouirai du doux comme de l'amer. Il y a une chose que j'ai apprise à l'ashram - avoir confiance en Bhagavan. Je n'étais pas cela avant. J'etais incapable de confiance.

M: Avoir confiance en Bhagavan, c'est avoir confiance en vous. Prenez conscience que tout ce qui arrive, arrive à vous, par vous, grâce à vous, que vous êtes le créateur, le possesseur et le destructeur de tout ce que vous percevez et vous n'aurez plus peur. N'étant pas effrayée, vous ne serez pas malheureuse et vous ne courrez plus après le bonheur. Dans le miroir de votre mental, toutes sortes d'images apparaissent et disparaissent. Sachant qu'elles ne sont que vos propres créations, examinez-les attentivement aller et venir, soyez vigilante mais ne soyez pas agitée. Cette attitude d'observation silencieuse est le fondement même du yoga. Vous regardez le film, mais vous n'êtes pas le film.

Q: Je pense que l'idée de la mort m'effraie parce que je ne veux pas renaître. Je sais que personne ne m'y contraint, mais la pression des désirs insatisfaits est écrasante et je peux être incapable d'y résister.

M: La question de la résistance ne se pose pas. Ce qui est né et ce qui renaît n'est pas vous. Laissez-le arriver, regardez-le arriver.

Q: Mais alors, pourquoi même être concernée ?

M: Mais vous êtes concernée ! Et vous le serez tant qu'il y aura un conflit entre le film et votre sens personnel de la vérité, de l'amour et de la beauté. Le désir d'harmonie et de paix est indéracinable. Mais lorsqu'il est satisfait, l'inquiétude cesse et la vie physique devient aisée et elle se déroule au-dessous du seuil de l'attention. Alors, même dans le corps, vous n'êtes pas née. Pour vous, être incarnée ou désincarnée devient une même chose. Sans corps, vous ne pouvez pas être tuée; ne possédant rien, vous ne pouvez pas être volée ; sans mental, vous ne pouvez pas être déçue. Il n'y pas

de point où le désir et la peur puissent s'agripper à vous. Tant qu'aucun changement ne peut vous arriver, y a-t-il autre chose pour avoir de l'importance ?

Q: Néanmoins, je n'aime pas cette idée de la mort.

M: C'est parce que vous êtes encore très jeune. Plus vous vous connaîtrez, moins vous aurez peur. Évidemment, il n'est jamais agréable de regarder l'agonie d'un mort, mais le mourant est rarement conscient.

Q: Revient-il à la conscience

M: C'est très proche du sommeil. La personne sort du champ pendant un certain temps, puis elle revient.

Q: La même personne ?

M: La personne étant la créature des circonstances, elle change avec elles, comme la flamme change avec le combustible. Seul le processus se poursuit, créateur du temps et de l'espace.

Q: Soit, Dieu prendra soin de moi. Je peux me remettre entièrement entre ses mains.

M: Même la foi en Dieu n'est qu'une étape sur le chemin. Finalement, vous abandonnerez tout car vous parvenez à quelque chose de si simple qu'il n'y a pas de mots pour l'exprimer.

Q: Mais je ne fais que commencer. Au début, je n'avais pas la foi, je n'avais pas confiance ; j'étais effrayée à l'idée de laisser les choses arriver. Le monde me paraissait un lieu particulièrement dangereux et hostile. Aujourd'hui je peux au moins parler de faire confiance au gourou ou à Dieu. Laissez-moi me développer. Ne me poussez pas, permettez-moi de marcher à mon pas.

M: Mais je vous en prie, avancez. Pourtant vous ne le faites pas. Vous êtes encore attachée aux idées d'homme et de femme, de vieux et de jeune, de vie et de mort. Avancez, allez au-delà. Une chose que l'on a reconnue est une chose transcendée.

Q: Monsieur, partout ou je vais, les gens pensent qu'il est de leur devoir de découvrir mes erreurs et de me pousser en avant. J'en ai soupé de cette façon d'accumuler le spirituel. Qu'y a-t-il de mal dans mon présent pour que je doive le sacrifier au nom de l'avenir, si glorieux soit-il Vous dites que la réalité est maintenant. J'aime mon maintenant, je le veux. Je ne veux pas être perpétuellement anxieuse à propos de mon statut et de son avenir. Je ne veux pas me mettre en chasse du plus et du meilleur. Permettez-moi d'aimer ce que j'ai.

M: Vous avez parfaitement raison ; faites-le. Seulement, soyez honnête - n'aimez que ce que vous aimez - ne luttez pas, ne faites pas d'efforts pour atteindre.

Q: C'est ce qu'on appelle l'abandon au gourou.

M: Pourquoi extérioriser? Abandonnez-vous à votre propre Soi, dont toute chose est une expression.

91.

Q: On a dit à un de mes amis, un jeune homme d'environ 25 ans, qu'il souffrait d'une maladie de cœur incurable. Il m'a écrit qu'au lieu d'une mort lente, il préférait le suicide. Je lui ai répondu qu'il était possible qu'une maladie incurable pour la médecine occidentale soit guérissable de quelque autre façon. Il y a des pouvoirs

yogiques qui peuvent amener une transformation quasi instantanée du corps humain. L'action de jeunes répétés a un effet qui frise le miracle. Je lui ai écrit de ne pas hâter sa mort, mais plutôt d'essayer d'autres méthodes.

Il y a un yogi qui vit prés de Bombay qui possède des pouvoirs miraculeux. Il s'est spécialisé dans le contrôle des forces vitales qui gouvernent le corps. J'ai rencontré quelques-uns de ses disciples, et par eux, je lui ai envoyé la lettre de mon ami accompagnée d'une photo. Nous verrons ce qu'il en adviendra.

M: Oui, des miracles sont toujours possibles. Mais il faut aussi le désir de vivre. Sans lui, le miracle ne se produit pas.

Q: Peut-on insuffler le désir à quelqu'un ?

M: Un désir superficiel, oui. Mais il ne durera pas. fondamentalement, personne ne peut être contraint de vivre. Par ailleurs, il y a eu des sociétés où le suicide avait une place reconnue et respectée.

Q: N'est-on pas obligé de vivre la durée naturelle de sa vie ?

M: Spontanément oui. Mais la maladie et la souffrance ne sont pas naturelles. Il y a, dans la façon inébranlable d'endurer tout ce qui peut arriver, une noble vertu, mais il y a aussi de la dignité dans le refus d'endurer des tortures et des humiliations dénuées de sens.

Q: On m'a donné un livre écrit par un siddha. Il y décrit ses nombreuses et étranges expériences, stupéfiantes même. Selon lui, la voie du disciple siddha s'achève dans la rencontre du gourou à qui il abandonne son corps, son mental et son cœur. Dès cet instant, le gourou assume le moindre événement de la vie de son disciple et il en devient responsable jusqu'à ce qu'ils ne fassent plus qu'un. On pourrait appeler cela la réalisation par identification. Le disciple est emporté par un pouvoir qu'il ne peut contrôler et auquel il ne peut résister, et il se sent aussi faible que la feuille dans l'orage. La seule chose qui le protège de la folie et de la mort est sa foi dans l'amour et la puissance de son gourou.

M: Chacun enseigne selon sa propre expérience. L'expérience est façonnée par la croyance qui est, à son tour, façonnée par l'expérience. Même le gourou est façonné par le disciple à son image. Quand le gourou est perçu comme l'agent d'un pouvoir libérateur qui agit aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur, l'abandon sincère, total, devient naturel et facile. Comme un homme que la douleur étreint se remet complètement entre les mains du chirurgien, le disciple se confie sans restriction à son gourou. Il est parfaitement naturel de chercher de l'aide quand le besoin s'en fait intensément sentir. Mais aussi puissant que soit le gourou, il ne pourra imposer sa volonté à personne. Un disciple qui ne fait pas confiance et qui est hésitant sera fatalement insatisfait sans qu'il y ait la moindre faute de la part du gourou.

Q: Qu'arrive-t-il alors ?

M: Là où tout a échoué, la vie se charge d'enseigner. Mais les leçons de la vie mettent beaucoup de temps à venir. On évite bien des retards et des ennuis en faisant confiance et en obéissant. Mais cela ne se produit que lorsque l'indifférence et l'agitation cèdent la place à la lucidité et à la paix. Un homme qui a une piètre estime de lui-même sera incapable de confiance en soi, ni en qui que ce soit. Au début donc, le maître fait de son mieux pour rassurer le disciple de sa haute origine, de sa noble nature et de son glorieux destin. Il lui cite l'expérience de nombreux saints aussi bien que la sienne, peu honorable d'abord, des plus merveilleuses ensuite, comme il lui

instille ainsi la confiance en soi et la foi dans le maître, des transformations rapides et profondes dans le caractère comme dans la vie peuvent se produire.

Q: Je peux ne pas avoir envie de changer. Ma vie est assez bien comme elle est.

M: Vous parlez ainsi parce que vous ne savez pas à quel point la vie que vous menez est misérable. Vous êtes comme un enfant qui dort avec une sucette dans la bouche. Vous pouvez, dans votre égocentrisme total, être momentanément heureux, mais il suffit de regarder vraiment les visages des hommes pour vous apercevoir de l'universalité de la souffrance. Même votre propre bonheur est très vulnérable, à la merci d'une banqueroute ou d'un ulcère d'estomac, ce n'est qu'un instant de répit, une trêve entre deux afflictions. Le bonheur réel n'est pas vulnérable parce qu'il ne dépend pas des circonstances.

Q: Parlez-vous d'après votre propre expérience ? Et vous aussi, êtes-vous malheureux ?

M: Je n'ai pas de problèmes personnels. Mais le monde est plein d'êtres vivants qui sont pressés entre la peur et le désir. Ils sont comme des chevreaux ou des agneaux qu'on conduit à l'abattoir. Ils sautent et gambadent, insouciants et heureux, et cependant ils seront morts dans l'heure qui vient.

Vous dites que vous êtes heureux. L'êtes-vous réellement, ou êtes-vous simplement en train d'essayer de vous en convaincre ? Regardez-vous sans peur et vous réaliserez sur le champ que votre bonheur dépend des conditions et des circonstances, qu'il est donc momentané, et non réel. Le bonheur réel vient de l'intérieur.

Q: De quelle utilité peut m'être votre bonheur ? Il ne me rend pas heureux moi-même.

M: Vous pouvez l'avoir en totalité, et plus encore en demandant simplement. Mais vous ne demandez pas.

Q: Pourquoi dites-vous cela ? Je demande bien à être heureux.

M: Vous êtes parfaitement satisfait par les plaisirs. Il n'y a pas de place pour le bonheur. Videz votre coupe et rincez-la. Elle ne peut pas être remplie autrement. Les autres peuvent vous procurer le plaisir, jamais le bonheur.

Q: Une série d'événements plaisants est bien suffisante.

M: Elle se termine très vite dans la douleur, sinon par le désastre. Qu'est-ce que le yoga, après tout, sinon une recherche intérieure du bonheur durable ?

Q: Vous ne pouvez parler que pour l'orient. En occident, les conditions sont différentes, ce que vous dites ne peut pas s'y appliquer.

M: En ce qui concerne la misère et la peur, il n'y a ni orient ni occident. Le problème est universel - la souffrance et l'extinction de la souffrance. La cause de la souffrance. c'est la dépendance - le remède, l'indépendance. Le yoga est la science et l'art de la libération de soi par la connaissance de soi.

Q: Je ne me sens pas fait pour le yoga.

M: Pour quoi donc êtes-vous fait? Toutes vos allées et venues, votre recherche du plaisir ou d'un sens (à la vie), vos amours et vos haines - tout cela montre que vous luttez contre vos limitations, que vous vous les imposiez vous-même ou que vous les acceptiez. Dans votre ignorance vous commettez des fautes et devenez la cause

d'afflictions pour vous-même et pour les autres, mais l'instinct est là, qu'il ne sera pas possible de nier. Ce même instinct, qui vous incite à la naissance au bonheur et à la mort, vous incitera également à la compréhension et à la libération. Il est comme une étincelle dans un chargement de coton. Vous pouvez l'ignorer mais, tôt ou tard, le bateau sera la proie des flammes. La libération est un processus naturel et, dans le temps, inévitable. Mais il est en votre pouvoir de l'amener maintenant.

Q: Mais alors, pourquoi y a-t-il si peu de personnes libérées dans le monde ?

M: A un moment donné, seuls quelques arbres de la forêt sont en pleine floraison, mais chacun aura son tour. Tôt ou tard, vos ressources mentales et physiques s'épuiseront. Que ferez-vous alors ? Désespérer? D'accord, désespérez. Vous deviendrez fatigué du désespoir et vous commencerez à poser des questions. A ce moment-là, vous serez prêt pour le yoga conscient.

Q: Je trouve toutes ces recherches et toutes ces réflexions parfaitement anti-naturelles.

M: Ce que vous appelez votre état naturel, c'est celui d'un infirme de naissance. Vous pouvez ne pas en avoir conscience mais cela ne vous rend pas normal. Vous ne savez pas ce que signifie être naturel ou normal et vous ne savez pas que vous ne savez pas. Actuellement, vous êtes à la dérive et, par conséquent, en danger, car, à chaque instant, n'importe quoi peut arriver. Il faudrait mieux vous éveiller et voir votre situation. Que vous êtes, vous le savez. Ce que vous êtes, vous ne le savez pas. Découvrez ce que vous êtes.

Q: Pourquoi y a-t-il tant de souffrance dans le monde ?

M: L'égoïsme est la cause de la souffrance. C'est la seule cause.

Q: J'ai compris que la souffrance est inhérente à la limitation.

M: Les différences et les distinctions ne sont pas la cause de la misère. L'unité dans la diversité est naturelle et bonne. Ce n'est qu'avec le sentiment de séparation et l'égocentrisme que la souffrance authentique apparaît dans le monde.

92.

Q: Nous sommes comme des animaux qui courent de ci de là en vaines poursuites sans que nous puissions en entrevoir la fin. Existe-t-il une issue ?

M: Bien des chemins vous seront offerts qui ne feront que vous tourner vers vous et qui vous ramèneront à votre point de départ. Commencez par réaliser que votre problème n'existe que dans votre état de veille, qu'aussi pénible qu'il soit, vous êtes en mesure de l'oublier totalement quand vous vous endormez. Quand vous êtes éveillé, vous êtes conscient quand vous dormez, vous n'êtes que vivant. Conscience et vie, toutes les deux vous pouvez les appeler Dieu ; mais vous êtes au-delà des deux, au-delà de Dieu, au-delà de l'être et du non-être. Ce qui vous empêche de vous connaître comme le tout, et comme dépassant le tout, c'est le mental fondé sur la mémoire. Il n'a de pouvoir sur vous qu'aussi longtemps que vous lui faites confiance; ne luttez pas avec lui, contentez-vous de le négliger. Privé d'attention, il se ralentira et il vous révélera le mécanisme de son fonctionnement. Quand vous connaîtrez sa nature et ses intentions, vous ne lui permettrez plus de créer des problèmes imaginaires.

Q: Les problèmes ne sont certainement pas tous imaginaires. Il y en a de réels.

M: Quel problème peut exister que le mental n'a pas créé ? La vie et la mort n'en créent pas les peines et les plaisirs vont et viennent, nous les ressentons, puis nous les oublions. C'est la mémoire et l'anticipation qui créent les problèmes d'atteindre ou d'éviter, qui porte l'empreinte de nos sympathies et de nos antipathies. La nature réelle de l'homme est la confiance et l'amour dont le cœur et le mental sont les moyens d'expression.

Q: Comment parvenir à contrôler le mental, et le cœur qui ne sait pas ce qu'il désire ?

M: Ils ne peuvent pas agir dans l'obscurité. Pour fonctionner correctement, ils ont besoin de la lumière de la Pure Conscience. Tout effort visant à les contrôler ne fera que les soumettre aux décrets de la mémoire. Celle-ci est un bon serviteur mais un mauvais maître. En fait, elle empêche toute découverte. Dans la réalité, il n'y a pas de place pour l'effort. C'est l'égoïsme, dû à l'identification avec le corps, qui est le principal problème et la cause de tous les autres. Et on ne peut pas supprimer l'égoïsme par l'effort mais uniquement par une pénétration lucide de ses causes et de ses effets. L'effort est le signe d'un conflit entre des désirs incompatibles. Il faut les voir tels qu'ils sont, alors seulement, ils se dissoudront.

Q: Et que reste-t-il ?

M: Ce qui ne peut pas changer. La grande paix, le profond silence, la beauté cachée de la réalité demeurent. Alors qu'on ne peut pas la communiquer avec des mots, elle attend que vous l'éprouviez vous-même.

Q: Ne faut-il pas être prêt et en être digne ? Notre nature est foncièrement animale, à moins que nous ne la dominions comment peut-on espérer voir se lever la réalité ?

M: Laissez l'animal de côté. Qu'il soit. Simplement, souvenez-vous de ce que vous êtes. Utilisez tous les événements de la journée pour vous remémorer que sans vous comme témoin, il n'y aurait ni animal ni Dieu. Comprenez que vous êtes à la fois l'essence et la substance de tout ce qui existe et restez fermement établi dans votre compréhension.

Q: La compréhension est-elle suffisante ? N'ai-je pas besoin de preuves plus tangibles ?

M: C'est votre compréhension qui décidera de la valeur des preuves. Mais quelle preuve plus tangible voulez-vous que votre propre existence Où que vous alliez, vous vous y trouvez. Aussi loin que vous alliez dans le temps, vous êtes là.

Q: Il est évident que je ne suis ni omniprésent ni éternel. Je ne suis qu'ici et maintenant.

M: Très juste. Le « ici » est partout et le maintenant - toujours. Allez au-delà de l'idée je-suis-le-corps et vous découvrirez que l'espace et le temps sont en vous et que ce n'est pas vous qui êtes dans l'espace et le temps. Une fois que vous avez compris cela, le principal obstacle à la réalisation est levé.

Q: Quelle est cette réalisation qui transcende la compréhension ?

M: Imaginez une jungle profonde et pleine de tigres, et vous, vous êtes dans une forte cage d'acier. Sachant que vous êtes bien protégé, vous regardez les tigres sans crainte. La fois suivante, les tigres sont dans la cage et vous parcourez librement la jungle. En dernier lieu - la cage disparaît et vous chevauchez les tigres !

Q: J'ai participé à un groupe de méditation qui s'est tenu récemment à Bombay et j'ai été le témoin de la frénésie et de l'oubli de soi des participants. Pourquoi les gens se laissent-ils aller à ce genre de choses ?

M: Ce sont les inventions d'un esprit agité qui dorlote les gens à la recherche de sensations. Certaines d'entre elles aident l'inconscient à dégorger ses souvenirs et ses désirs refoulés, et dans cette mesure, elles offrent un soulagement. Mais, en définitive, elles laissent le participant là où il en était, ou dans un état pire.

Q: Récemment, j'ai lu le livre d'un yogi sur ses expériences de méditation. Le livre est plein de visions et de bruits, de couleurs et de mélodies c'est un spectacle merveilleux et un divertissement grandiose ? A la fin, tout s'est évanoui et il n'est plus resté qu'une absence de peur. Cela n'a rien détonnant - un homme qui a traversé toutes ces expériences et en est sorti indemne n'a plus besoin d'avoir peur de quoique ce soit. Néanmoins, je me demande à quoi peut m'être utile un tel livre.

M: Probablement à rien puisqu'il ne vous attire pas. D'autres peuvent en être impressionnés. Les gens sont différents. Mais tous sont confrontés au fait de leur propre existence. « Je suis » est le fait ultime ; « Qui suis-je » est la question ultime à laquelle chacun doit trouver une réponse.

Q: La même réponse ?

M: En essence, la même, mais diverse dans ses expressions. Chaque chercheur adopte ou invente une méthode qui lui convient, il l'applique à lui-même avec plus ou moins de sérieux et d'efforts, il obtient des résultats qui sont fonction de son tempérament et de ses espérances, il les coule dans un moule verbal et les érige en système, il fonde une tradition et commence à admettre les autres dans son « école de yoga ». Tout cela est fondé sur la mémoire et l'imagination. Aucune de ces écoles n'est sans valeur, aucune n'est indispensable ; dans toutes, on progresse jusqu'au point où il faut renoncer à tout désir de progrès pour rendre de nouveaux progrès possibles. A ce moment on abandonne toutes les écoles, tout effort cesse. Dans la solitude et l'obscurité, le dernier pas se fait et en finit à jamais avec l'ignorance et la peur. Le vrai maître n'emprisonnera pas son disciple dans un cadre rigide d'opinions, de sentiments et d'actions ; au contraire, il lui montrera patiemment, et à fond, la nécessité de se libérer de toutes les opinions et de tous les modèles de comportement, la nécessité d'être vigilant et sérieux, de marcher de concert avec la vie partout où elle le portera, la nécessité du détachement à l'égard de la jouissance et de la souffrance et de comprendre et d'apprendre.

Avec un bon maître, le disciple apprend à apprendre, et non à se rappeler et à obéir. Satsang, la compagnie des sages ne forme pas, elle libère. Méfiez-vous de tout ce qui vous rend dépendant. La plupart de ces prétendus « abandons au gourou » se terminent dans le désappointement, sinon dans la tragédie. Heureusement, le chercheur sérieux se dégage à temps, rendu plus sage par son expérience.

Q: L'abandon de soi a certainement quelque valeur ?

M: L'abandon de soi est le renoncement à tout égocentrisme. Cela ne peut pas être fait, cela arrive au moment où vous réalisez votre nature authentique. L'abandon de soi verbal, même accompagné de sentiment, à peu de valeur et il se brise sous les tensions. Au mieux il indique une aspiration, pas un fait réel.

Q: Le Rigveda parle du adhi yoga, le Yoga Primordial qui consiste dans le « mariage de Pragna avec Prana » qui, tel que je le comprends, signifie l'union de la sagesse et

de la vie. Diriez-vous qu'il signifie également l'union du Dharma et du Karma, c'est-a-dire la rectitude dans l'action ?

M: Oui, à condition que par rectitude vous entendiez l'harmonie avec sa nature propre et vraie, et par l'action les seuls actes désintéressés et dont le désir est absent. Dans le adhi yoga, la vie même est le gourou et le mental, le disciple. Le mental sert la vie, il ne la gouverne pas. La vie coule naturellement et sans efforts et le mental enlève les obstacles à sa course égale.

Q: La vie n'est-elle pas naturellement répétitive ? Couler avec la vie ne conduit-il pas à la stagnation ?

M: La vie est en soi immensément créatrice. Avec le temps, une graine devient une forêt. Le mental est comme le garde forestier - il protège et régularise l'énorme instinct vital de l'existence.

Q: Vu comme le service que le mental rend à la vie, le adhi yoga est une démocratie parfaite. Chacun est occupé à mener sa vie au mieux de ses capacités et de son savoir, tous sont les disciples d'un même gourou.

M: Vous pouvez l'exprimer de cette manière. Il peut en être ainsi potentiellement, mais à moins qu'on aime la vie et que l'on ait confiance en elle, à moins qu'elle ne soit vécue avec sérieux et élan, il est fantaisiste de parler de yoga qui est un mouvement dans la conscience, la Conscience (awareness) en acte.

Q: Il m'est arrivé, une fois, de contempler an torrent qui dévalait la montagne entre des rochers. A chaque rocher, le choc était différent, selon la taille et la forme du rocher. Chaque personne n'est-elle pas qu'un simple choc sur un corps, alors que la vie est une et éternelle ?

M: Les chocs et l'eau ne sont pas séparés. Ce sont les perturbations qui vous font prendre conscience de l'eau. La conscience est toujours conscience du mouvement, du changement. Une conscience qui serait immuable n'existe pas. L'immuabilité efface immédiatement la conscience. Un homme privé de sensations internes ou externes devient vide et il passe au-delà de la conscience et de l'inconscience dans l'état où ne sont ni la naissance ni la mort. La conscience ne naît que lorsque l'esprit et la matière s'unissent.

Q: Sont-ils un ou deux ?

M: Cela dépend des mots que vous employez ; ils sont un ou deux ou trois. A l'examen les trois deviennent deux et les deux ne font qu'un. Prenez l'exemple suivant le visage, le miroir et l'image. Chaque couple présuppose le troisième terme qui unit les deux autres. Dans la sadhana, vous voyez les trois comme deux jusqu'à ce que vous réalisiez que les deux ne sont qu'un.

Tant que vous êtes absorbé dans le monde, vous êtes dans l'impossibilité de vous connaître; pour ce faire, détournez votre attention du monde et tournez-la vers vous, en vous.

Q: Je ne peux pas détruire le monde.

M: Ce n'est pas nécessaire. Comprenez que ce que vous voyez n'est pas ce qui est. A l'examen, les apparences se dissoudront et la réalité sous-jacente viendra à la surface. Vous n'avez pas besoin de brûler la maison pour en sortir. Ce n'est que lorsque vous ne pouvez pas aller et venir librement que la maison devient une prison. Je rentre et

je sors facilement de la conscience, c'est pourquoi le monde m'est un foyer et non une prison.

Q: Mais en fin de compte, existe-t-il un monde on n'en existe-t-il pas ?

M: Ce que vous voyez n'est rien d'autre que vous-même. Appelez cela comme vous voulez, cela ne change rien au fait. Au travers du film de votre destinée, votre propre lumière peint des images sur l'écran. Vous êtes le spectateur, la lumière, l'image et l'écran. Même le film de votre destinée (prarabdha) est choisi par vous-même et vous vous l'imposez. L'esprit est joueur et il se plaît à surmonter les obstacles. Plus dure sera la tâche, plus profonde et plus ample sera son auto-réalisation.

93.

Q: Depuis le début de ma oie, je suis poursuivi par le sentiment d'être incomplet. De l'école à l'université, puis dans le mariage comme dans le travail et la richesse, je n'imaginais que ce qui viendrait après m'apporterait à coup sur la paix, mais il n'y avait pas de paix. Ce sentiment d'inachèvement ne fait que croître avec les années qui passent.

M: Tant qu'existent le corps et la sensation d'être identique au corps, la frustration est inévitable. Ce n'est que lorsque vous vous savez entièrement étranger au corps et différent de lui que vous trouvez un répit à ce mélange de peur et d'appétits qui est inséparable de l'idée « je-suis-le-corps ». Ne faire qu'apaiser les craintes et satisfaire les désirs ne supprimera pas ce sentiment de vide auquel vous essayez d'échapper seule la connaissance de vous-même peut vous aider. Par connaissance de soi j'entends une pleine connaissance de ce que vous n'êtes pas il est possible d'acquérir cette connaissance et elle est finie ; mais à la découverte de ce que vous êtes, il n'y a pas de terme. Plus vous découvrez, plus il reste à découvrir.

Q: Pour cela, il faudrait que nous ayons des parents différents, d'autres écoles, vivre dans une société différente.

M: Vous ne pouvez pas modifier les circonstances, mais vous pouvez changer vos attitudes. Vous n'avez pas besoin de vous attacher à ce qui n'est pas essentiel. Seul le nécessaire est juste. Il n'y a de paix que dans l'essentiel.

Q: C'est la vérité que je cherche, pas la paix.

M: Vous ne pouvez voir la vérité si vous n'êtes pas en paix. La tranquillité du mental est essentielle à la perception juste qui est, elle-même, nécessaire à la réalisation de soi.

Q: J'ai tant à faire, je ne peux pas m'offrir le luxe d'un mental tranquille.

M: Parce que vous vous imaginez être l'acteur- En réalités les choses vous arrivent, elles ne sont pas faites par vous.

Q: Si je me contente de laisser les choses arriver, comment aurais-je la certitude quelles se produiront comme je le souhaite ? Il faut certainement que je les plie à mon désir.

M: Votre désir ne se manifeste à vous qu'accompagné de satisfaction ou non. Vous ne pouvez changer ni l'un ni l'autre. Vous pouvez croire que vous faites des efforts, que vous luttez, que vous vous battez, mais là encore, tout ne fait qu'arriver, y compris le résultat de vos travaux. Rien n'est fait par vous ou pour vous. Tout est dans le film,

rien n'est dans la lumière, y compris ce que vous prenez pour vous-même, la personne. Vous n'êtes que la lumière.

Q: Si je ne suis que lumière, comment en suis-je venue à l'oublier ?

M: Vous n'avez pas oublié. C'est dans le film qui se déroule sur l'écran que vous oubliez, puis vous vous souvenez. Vous ne cessez jamais d'être un homme parce que vous rêvez être un tigre. Pareillement, Vous êtes la pure lumière qui apparaît en tant que film sur l'écran et qui, aussi, devient une avec lui.

Q: Si tout ne fait qu'arriver, pourquoi me faire du souci ?

M: Très juste. La liberté c'est être délivré des soucis. Ayant réalisé que vous ne pouvez pas exercer d'influence sur les résultats, ne faites plus attention à vos désirs et à vos craintes. Laissez-les aller et venir. Ne leur fournissez pas la nourriture que sont l'intérêt et l'attention.

Q: Si je détourne mon attention de ce qui arrive, qu'est-ce qui m'incitera à vivre ?

M: Là encore, c'est comme de demander : « Que ferais-je si je cesse de rêver » Arrêtez et voyez. Vous n'avez pas besoin de vous poser anxieusement la question : « Et maintenant, que va-t-il se passer ? » Il y a toujours quelque chose à venir. La vie ne commence ni ne finit - elle bouge momentanément - elle dure. De même que d'innombrables projections d'images n'épuisent pas la lumière, la vie remplit chaque forme à ras bord et retourne à sa source quand la forme se brise.

Q: Si la vie est si merveilleuse, comment l'ignorance se produit-elle ?

M: Vous voulez soigner la maladie sans avoir vu le malade ! Avant de poser des questions au sujet de l'ignorance, pourquoi ne vous demandez-vous pas, d'abord, qui est l'ignorant ? Quand vous dites que vous êtes ignorant, vous entendez simplement que vous avez plaqué le concept d'ignorance sur l'état présent de vos pensées et de vos sentiments. Examinez-les quand ils se manifestent, accordez-leur une attention entière et vous découvrirez que l'ignorance n'existe pas, que seule existe l'inattention. Soyez attentif à ce qui vous tourmente, c'est tout. En définitive, le souci est une douleur mentale et la douleur est, dans tous les cas, un appel à votre attention. Dès l'instant où vous devenez attentif à l'appel, il s'arrête et le problème de l'ignorance se dissout. Au lieu d'attendre une réponse à votre question, cherchez plutôt qui pose la question, et ce qui l'incite à la poser. Très vite vous découvrirez que c'est le mental aiguillonné par la crainte de la douleur qui pose la question. Et dans la peur vous trouvez la mémoire et l'anticipation, le passé et l'avenir. L'attention vous ramène dans le présent, le maintenant, et la présence dans le maintenant est un état qui est toujours à portée de la main mais que l'on remarque rarement.

Q: Vous réduisez la sadhana à la simple attention. Comment se fait-il que d'autres maîtres enseignent des sadhanas complexes, difficiles et dévoreuses de temps ?

M: Généralement, les gourous enseignent les sadhanas qui leur ont permis d'atteindre leur but quel qu'il soit. Ce qui est parfaitement naturel puisqu'ils connaissent leur propre sadhanas intimement. On m'a enseigné de porter attention au sentiment du « je suis », et j'ai découvert qu'il était suprêmement efficace. Je peux donc en parler avec une entière confiance. Mais souvent les gens viennent avec un corps, un cerveau et un mental en si piteux état, si pervertis et si faibles que l'état d'attention sans objet les dépasse complètement. Dans ce cas, des formes plus simples d'attention sont appropriées. La répétition d'un mot, la fixation du regard sur une image prépareront le corps et le mental à une recherche plus profonde et plus

directe. En fin de compte, c'est l'application sérieuse qui est le facteur indispensable, crucial. La sadhana n'est que la coupe qui doit être remplie jusqu'au bord par l'application qui n'est que l'amour agissant. Car rien ne peut être fait sans l'amour.

Q: Nous n'aimons que nous-mêmes.

M: Si cela était vrai, ce serait merveilleux ! Aimez-vous vous-même avec sagesse et vous atteindrez le sommet de la perfection. Tout le monde aime son corps mais bien peu aiment leur être réel.

Q: Mon être réel a-t-il besoin de mon amour ?

M: Votre être réel est l'amour même et vos nombreux amours en sont les reflets et dépendent des situations du moment.

Q: Noirs sommes des égoïstes, nous ne connaissons que l'amour de soi.

M: Ce n'est pas si mal pour débuter. Je vous en prie, souhaitez-vous du bien. Réfléchissez à ce qui est réellement bon pour vous, ressentez-le profondément et luttez avec ardeur pour l'obtenir. Vous découvrirez très vite que le réel est votre seul bien.

Q: Mais je ne comprends cependant pas pourquoi les divers gourous persistent à prescrire des sadhanas compliquées et difficiles. Ne connaissent-ils pas mieux ?

M: Ce qui est important, ce n'est pas ce que vous faites, mais ce que vous cessez de faire. Les gens qui entament leur sadhana sont tellement fiévreux et agités qu'il faut les tenir très occupés pour les maintenir dans la voie. Une routine absorbante leur est excellente. Avec le temps, ils se calment et abandonnent l'effort. La peau du « je » se dissout dans la paix et le silence et l'intérieur et l'extérieur deviennent un. Il n'y a pas d'effort dans la vraie sadhana.

Q: J'ai parfois la sensation que l'espace est mon corps.

M: Quand vous êtes lié par l'illusion « je suis ce corps », vous n'êtes qu'un point dans l'espace et un instant dans le temps. Quand l'identification de soi au corps a disparu, tout l'espace et tout le temps sont dans votre mental qui n'est qu'une simple vague dans la conscience qui, elle-même, est la Pure Conscience réfléchie dans la nature. La conscience et la matière sont les aspects actif et passif de l'être pur qui se situe dans les deux et est au-delà des deux. Mon sentiment est que tout ce qui se passe dans l'espace et dans le temps m'arrive à moi, que toute expérience est mon expérience, que chaque forme est ma forme. Ce que je pense être à moi devient mon corps et tout ce qui arrive à ce corps devient mon mental. Mais à la base de l'univers se trouve la Pure Conscience, au-delà de l'espace et du temps, ici et maintenant. Sachez qu'elle est votre être authentique et agissez selon ce savoir.

Q: Quelle différence ce que je crois être produira-t-il dans mes actes ? Les actes ne surviennent qu'en accord avec les circonstances.

M: Les circonstances et les conditions dominent l'ignorant. Celui qui connaît la réalité ne subit pas de contraintes. La seule loi à laquelle il obéit c'est l'amour.

94.

Q: Vous me dites constamment que je ne suis jamais né et que je ne mourrai jamais. Si cela est vrai, comment se fait-il que je voie le monde comme un monde qui est né et qui mourra certainement ?

M: Vous le croyez parce que vous n'avez jamais remis en question cette pensée d'être le corps qui, c'est évident, est né et mourra. Tant qu'il vit, il attire tellement l'attention et il est si fascinant qu'on perçoit rarement sa nature réelle. C'est comme de voir la surface de l'océan et oublier l'immensité qu'il y a dessous. Le monde n'est que la surface de l'esprit qui, lui, est infini.

Ce que nous appelons les pensées ne sont que des rides à la surface de l'esprit. Quand le mental est tranquille, il reflète la réalité. Quand il est parfaitement, totalement immobile, il se dissout et il ne reste plus que la réalité. Cette réalité est si concrète, si présente, tellement plus tangible que le mental et la matière que, comparé à elle, le diamant est plus mou que le beurre. Cette irrésistible réalité fait du monde une sorte de rêve brumeux, inconséquent.

Q: Ce monde dans lequel il y a tant de souffrance, comment pouvez-vous le considérer comme inconséquent. Quelle insensibilité !

M: Mais c'est vous qui êtes insensible, pas moi. Si votre monde est si plein de souffrances, faites quelque chose, n'y ajoutez rien par votre indolence ou votre avidité. Je ne suis pas lié par ce monde de rêve. Dans mon monde, on ne sème pas les graines de la souffrance que sont le désir et la peur, et la souffrance n'y pousse pas. Mon monde est libre des contraires, des oppositions qui se détruisent mutuellement ; l'harmonie y règne ; sa paix a la qualité du roc ; cette paix et ce silence sont mon corps.

Q: Ce que vous me dites me rappelle le Dharmakaya du Bouddha.

M: Peut-être. Ce n'est pas la peine de sortir toutes vos références. Contentez-vous de considérer la personne que vous imaginez être comme une partie du monde que vous percevez dans votre mental et regardez le mental de l'extérieur, car vous n'êtes pas le mental. En définitive votre seul problème est la vivacité avec laquelle vous vous identifiez à tout ce que vous percevez. Secouez cette habitude, rappelez-vous que vous n'êtes pas ce que vous percevez, utilisez votre pouvoir de distanciation éveillée. Voyez-vous vous-même dans tout ce qui vit et votre attitude sera l'expression de votre vision. Quand vous aurez réalisé qu'il n'y a rien dans ce monde que vous puissiez appeler vôtre, vous le regarderez de l'extérieur comme vous regarderiez un drame sur une scène ou un film sur un écran, admiratif et réjoui, mais en réalité inébranlé. Tant que vous vous imaginerez être quelque chose de tangible et de solide, une chose parmi les autres, existant réellement dans le temps et l'espace, éphémère et vulnérable, vous serez naturellement anxieux de survivre et de croître. Mais quand vous savez que vous êtes au-delà du temps et de l'espace - en contact avec eux au seul point de l'ici et maintenant, et par ailleurs pénétrant et contenant tout, inapprochable, inattaquable, invulnérable vous n'aurez plus peur. Connaissez-vous tel que vous êtes - il n'y a pas d'autre remède contre la peur.

Apprenez à penser et à sentir selon ces directives ou vous resterez indéfiniment sur le plan personnel du désir et de la peur, gagnant et perdant, évoluant et dépérissant. Un problème personnel ne peut pas être résolu sur ce plan. Le désir même de vivre est le messager de la mort, comme derrière la soif de bonheur se dessine le chagrin. Le monde est un océan de douleur et de peur, d'angoisse et de désespoir. Les plaisirs sont comme des poissons peu nombreux et rapides, ils viennent rarement et partent très vite. Un homme ayant une faible intelligence croit, contre toute évidence, qu'il est une exception et que le monde lui doit le bonheur. Mais le monde ne peut pas donner ce qu'il n'a pas il n'a foncièrement aucune réalité - et n'est sans aucune utilité en ce qui concerne le bonheur. Il ne peut en être autrement. Nous cherchons le réel parce

que nous sommes malheureux dans le non-réel. Le bonheur est notre vraie nature et nous n'aurons pas de repos avant de l'avoir trouvé, mais nous savons rarement où le trouver. Une fois que vous aurez compris que le monde est une vision erronée de la réalité et qu'il n'est pas ce qu'il paraît être, vous serez délivré de cette obsession. Seul ce qui est compatible avec votre être réel peut vous rendre heureux et le monde, tel que vous le percevez, en est la négation absolue.

Demeurez tout à fait tranquille et examinez ce qui vient à la surface du mental. Rejetez le connu, accueillez ce qui, jusqu'à cet instant, était inconnu, et rejetez-le à son tour. Vous atteignez ainsi un état dans lequel il n'y a pas de connaissance mais seulement l'être, l'être même qui est connaissance. Connaître par l'être, c'est la connaissance directe. Elle est fondée sur l'identité de ce qui voit et de ce qui est vu. La connaissance indirecte est fondée sur la mémoire et la sensation, sur la proximité du sujet percevant et de sa perception et elle se limite au contraste existant entre eux. Avec le bonheur, c'est pareil. Généralement, il faut que vous soyez triste pour ressentir le contentement, et content pour éprouver de la tristesse. Le vrai bonheur est sans cause et il ne peut pas disparaître par manque de stimulation. Il n'est pas le contraire de la douleur, il embrasse toute douleur et toute souffrance.

Q: Comment peut-on rester heureux au milieu de tant de souffrance ?

M: On ne peut pas s'en empêcher - le bonheur intérieur est irrésistiblement réel. Comme le soleil dans le ciel, ses manifestations peuvent être voilées par des nuages, mais il n'est jamais absent.

Q: Quand nous avons des ennuis, nous sommes forcément malheureux.

M: La peur est le seul tourment. Sachez que vous êtes indépendant et vous serez délivré de la peur et de ses ombres.

Q: Quelle est la différence entre le bonheur et le plaisir ?

M: Le plaisir dépend des choses, et le bonheur non.

Q: Si le bonheur est indépendant, pourquoi ne sommes-nous pas toujours heureux ?

M: Tant que nous croyons avoir besoin de choses pour nous rendre heureux, nous croyons également que leur absence doit nous rendre misérables. Le mental se conforme toujours à ses croyances, d'où l'importance qu'il y a de se convaincre que nous n'avons pas besoin d'être poussés vers le bonheur qu'au contraire le plaisir est une distraction et une gêne, car il ne fait que raffermir la fausse conviction qu'il nous faut posséder et faire des choses pour être heureux, alors qu'en réalité, c'est tout juste l'inverse.

Mais pourquoi même parler du bonheur Vous ne pensez au bonheur que quand vous êtes malheureux. L'homme qui dit : « Maintenant je suis heureux » est entre deux chagrins - passé et futur. Ce bonheur n'est qu'une simple excitation causée par le soulagement d'une douleur. Le bonheur authentique n'existe que dans l'inconscience totale à soi-même. C'est négativement qu'on l'exprime le mieux, par des phrases telles que « Rien ne va mal chez moi, je n'ai rien qui puisse me tourmenter ». En fin de compte, le but ultime de toute sadhana est de vous amener au point où cette conviction, au lieu d'être purement verbale, se fonde sur une expérience réelle et toujours présente.

Q: Quelle expérience ?

M: Celle d'être le vide, de ne plus être encombré de souvenirs et d'espérances, elle est comme le bonheur que donnent les grands espaces libres, le bonheur d'être jeune, d'avoir tout le temps et toute l'énergie de faire des choses, de découvrir, de connaître l'aventure.

Q: Que reste-t-il à découvrir ?

M: A l'extérieur, l'univers, dedans, l'immensité tels qu'ils sont en réalité dans l'esprit et le cœur immenses de Dieu. Le sens et le but de l'existence, le secret de la souffrance, la rédemption de la vie de l'ignorance.

Q: Si être heureux, c'est être délivré de la peur et des tourments, ne peut-on pas dire que l'absence de tourments est cause du bonheur ?

M: Un état d'absence, de non-existence, ne peut pas être une cause la pré-existence de la cause est impliquée dans la notion même de cause. Votre état naturel, dans lequel rien n'existe, ne peut pas être une cause de devenir les causes sont cachées dans le grand et mystérieux pouvoir de la mémoire. Mais votre vraie patrie, c'est le néant, le vide de tout contenu.

Q: Vacuité et néant - c'est effrayant !

M: Vous y faites face volontiers quand vous allez dormir. Découvrez en vous-même l'état de sommeil éveillé et vous vous trouverez en harmonie avec votre nature réelle. Les mots ne peuvent vous en donner que l'idée et celle-ci n'est pas l'expérience. Tout ce que je peux vous dire, c'est que le bonheur authentique n'a pas de cause et ce qui n'a pas de cause est immuable. Ce qui ne veut pas dire qu'il est perceptible, comme le plaisir. Ce qui est perceptible, ce sont les douleurs et les plaisirs l'état de délivrance de la misère ne peut être décrit que négativement. Pour connaître directement, il faut que vous alliez au-delà du mental intoxiqué par la causalité et la tyrannie du temps.

Q: Si le bonheur n'est pas conscient et si la conscience est malheureuse, quel lien existe-t-il entre les deux ?

M: La conscience est le produit des conditions et des circonstances, elle en dépend et change avec elles ce qui est indépendant, incréé, intemporel et immuable, mais qui, cependant, est toujours nouveau et plein de fraîcheur est au-delà du mental. Quand le mental y pense, il s'éteint et seul demeure le bonheur.

Q: Quand tout s'en est allé, il reste le néant.

M: Comment le rien peut-il exister sans un quelque chose ? Le rien n'est qu'une idée qui repose sur le souvenir de quelque chose. L'être pur est totalement indépendant de l'existence que l'on peut, elle, définir et décrire.

Q: S'il vous plaît, dites-nous : la conscience se perpétuent-elle au-delà du mental ou s'éteint-elle avec lui ?

M: La conscience empirique va et vient, la Pure Conscience (awareness) est une lumière immuable.

Q: Qui est conscient dans la Pure Conscience ?

M: Quand il y a une personne, il y a aussi la conscience « je suis » : le mental et la conscience participent du même état. Si vous dites : « je suis conscient », cela veut simplement dire que : « je suis conscient que je pense au fait d'être conscient ». Dans la Pure Conscience, il n'y a pas de « je suis ».

Q: Et la vision-témoin ?

M: Elle participe du mental. Le témoin et ce qu'il voit vont ensemble. Dans l'état de non-dualité, toute séparation cesse.

Q: Et vous, dans la Pure Conscience, continuez-vous à exister ?

M: La personne, le « je suis ce corps, ce mental, cette chaîne de souvenirs, ce faisceau de désirs et de peurs » disparaît, mais il reste quelque chose que vous pouvez appeler l'identité. Cela me permet de devenir une personne quand cela est nécessaire, l'amour crée ce qui lui est nécessaire, y compris la personne.

Q: On dit que la réalité se manifeste comme existence-conscience-béatitude. Sont-elles relatives ou absolues ?

M: Elles sont mutuellement relatives et dépendent l'une de l'autre. La réalité est indépendante de ses expressions.

Q: Quelle relation y a-t-il entre la réalité et ses expressions ?

M: Aucune. En réalité, tout est réel et identique. Comme nous le disons, saguna et nirguna sont un dans le Parabrahman. Il n'y a que le Suprême. En mouvement, il est saguna ; immobile, il est nirguna. Mais ce n'est que le mental qui bouge ou ne bouge pas. Le réel est au-delà, vous êtes au-delà. Quand vous aurez compris que rien de perceptible ou de concevable ne peut être vous, vous serez délivré de vos imaginations. Voir chaque chose comme imagination née du désir est nécessaire à la réalisation de soi. Nous passons à côté du réel par manque d'attention et nous créons le non-réel par excès d'imagination.

Il faut que vous consacriez votre cœur et votre mental à ces questions et que vous les retourniez sans cesse dans votre esprit. Il en est comme de faire cuire des aliments, il faut les garder un certain temps au feu avant qu'ils ne soient prêts.

Q: Ne suis-je pas dominé par la destinée, par mon karma ? Que puis-je y faire ? Ce que je suis et ce que je fais est pré-déterminé. Même le prétendu libre choix est pré-déterminé; seulement, je n'en suis pas conscient et je m'imagine être libre.

M: Là aussi tout dépend de votre point de vue. L'ignorance est comme la fièvre - elle vous fait voir des choses qui n'existent pas. Le karma est un traitement qui vous est prescrit par Dieu. Faites-lui bon accueil, suivez fidèlement ses instructions et vous irez bien. Un malade ne quitte l'hôpital que lorsqu'il est guéri. Insister sur une liberté de choix et d'action immédiate ne ferait que retarder la guérison. Acceptez votre destinée et accomplissez-la - c'est le plus court chemin pour se libérer de la destinée, mais pas de l'amour et de ses exigences. Agir à partir du désir et de la peur, c'est l'esclavage, agir par amour, c'est la liberté.

95.

Q: J'étais ici l'année dernière, et me voila de nouveau devant vous. Je ne sais vraiment pas ce qui me pousse à venir, mais d'une façon ou d'autre, je ne peux pas vous oublier.

M: Certains oublient, d'autres non. Cela dépend de leur destin que vous pouvez appeler chance, si vous préférez.

Q: Il y a une différence fondamentale entre le destin et la chance.

M: Seulement dans votre mental. En réalité, vous ne savez pas qui cause quoi. Le destin n'est qu'un mot qui recouvre votre ignorance. La chance est un autre mot.

Q: Peut-on être libre sans la connaissance des causes et de leurs effets ?

M: Les causes et les effets sont infinis en nombre comme en variété. Chaque chose affecte toutes les autres. Dans cet univers, quand une chose change, tout change. D'où le grand pouvoir qu'a l'homme de changer le monde en se transformant lui-même.

Q: Selon vos propres paroles, vous avez, par la grâce de votre gourou, changé radicalement il y a environ quarante ans. Néanmoins le monde est resté ce qu'il était auparavant.

M: Mon monde a complètement changé, le vôtre est resté le même parce que vous n'avez pas changé.

Q: Pourquoi votre changement ne m'a-t-il pas affecté ?

M: Parce qu'il n'existait pas de communion entre nous. Ne vous considérez plus comme séparé de moi et, sur le champ, nous participerons du même état.

Q: J'ai un peu de bien aux États-Unis que j'ai l'intention de vendre pour acheter de la terre dans l'Himalaya. J'y construirai une maison, j'y ferai un potager, j'aurai deux ou trois vaches et vivrai tranquille. On me dit que la propriété et la tranquillité sont incompatibles, que j'aurai, des le départ, des ennuis avec les autorités, les voisins et les voleurs. Est-ce inévitable ?

M: Ce que vous pouvez espérer de mieux, c'est une succession ininterrompue de visiteurs qui feront de votre retraite une auberge gratuite et ouverte à tous. Il est préférable d'accepter la vie comme elle se présente, de retourner chez vous et d'entourer votre femme d'amour et d'attention. Personne d'autre n'a besoin de vous. Vos rêves de gloire vous précipiteront dans de nouveaux ennuis.

Q: Je ne cherche pas la gloire, je cherche la réalité.

M: z Pour cela, il vous faut avoir une vie bien ordonnée et tranquille, la paix de l'esprit et une immense application. Ce qui vous vient à chaque instant, sans que vous l'ayez demandé, vous vient de Dieu et vous aidera certainement si vous en faites un plein usage. Ce n'est que ce pour quoi vous luttez, et qui vient de votre imagination et de vos désirs, qui vous occasionne du trouble.

Q: La destinée et la grâce sont-elles la même chose ?

M: Oui, absolument. Acceptez la vie comme elle vient et vous découvrirez qu'elle est une bénédiction.

Q: Je peux accepter ma propre vie, mais puis-je accepter la sorte de vie que d'autres sont contraints de mener ?

M: De toutes façons, vous l'acceptez. Les chagrins des autres ne contrarient pas vos plaisirs. Si vous étiez réellement compatissant, vous auriez renoncé depuis longtemps à tout égocentrisme, à toute recherche de soi, et vous seriez parvenu au seul état dans lequel vous pouvez vraiment aider.

Q: Si j'ai une grande maison et assez de terre, je peux fonder un ashram avec chambres individuelles, salle commune pour la méditation, réfectoire, bibliothèque, bureau, etc.

M: Les ashrams ne se font pas, ils arrivent. Vous ne pouvez en entreprendre un, pas plus que vous ne pouvez l'empêcher, comme vous ne pouvez pas faire couler une rivière ni ne pouvez l'en empêcher. Il y a trop de facteurs qui entrent dans la création d'un ashram réussi et votre maturité intérieure n'en est qu'un parmi les autres. Bien sûr, si vous êtes ignorant de votre être réel, tout ce que vous entreprendrez tombera en poussière. Vous ne pouvez pas imiter un gourou et vous en tirer indemne. Toute hypocrisie se termine en désastre.

Q: Quel mal y a-t-il à se conduire comme un saint avant même d'en être un ?

M: L'entraînement à la sainteté est la sadhana. C'est parfaitement justifié à condition que vous n'en tiriez aucun mérite.

Q: Comment saurai-je si je suis en état de créer un ashram si je n'essaie pas ?

M: Tant que vous vous prenez pour une personne, corps et mental, séparée du courant de la vie, ayant sa volonté propre, poursuivant ses buts propres, vous ne vivez qu'en surface et tout ce que vous accomplirez sera éphémère et de peu de valeur, simple paille destinée à nourrir les flammes de la vanité. Il faut que vous y investissiez de vraies valeurs avant que vous puissiez en espérer quelque chose de réel. Que valez-vous ?

Q: A quel étalon le mesurerai-je ?

M: Regardez le contenu de votre mental. Vous êtes ce que vous pensez. N'êtes-vous pas occupé, la plupart du temps, de votre petite personne et de ses besoins quotidiens ?

La valeur d'une méditation régulière repose dans le fait qu'elle vous éloigne de la monotonie de la routine journalière et elle vous rappelle que vous n'êtes pas ce que vous croyez être. Mais même se remémorer n'est pas suffisant - l'action doit suivre la conviction. Ne soyez pas comme l'homme riche qui fait un testament bien précis mais refuse de mourir.

Q: La progressivité n'est-elle pas loi de la vie ?

M: Oh non ! Seule la préparation est progressive. Le changement lui-même est soudain et total. Le changement progressif ne vous amène pas à un nouveau plan de l'existence consciente. Il vous faut du courage pour lâcher prise.

Q: J'admets que c'est de courage que je manque.

M: C'est parce que vous n'êtes pas pleinement convaincu. La conviction entière engendre à la fois le désir et le courage. Et la méditation est l'art de parvenir à la foi par la compréhension. Dans la méditation vous considérez l'enseignement reçu sous tous ses aspects, et souvent, jusqu'à ce que naisse de la lucidité, la confiance, et avec la confiance, l'action. La conviction et l'action sont inséparables. Si l'action ne suit pas la conviction, examinez vos convictions, ne vous accusez pas d'un manque de courage. Vous déprécier vous-même ne vous mènera nulle part. De quelle utilité peut être la volonté sans la clarté et un assentiment émotionnel ?

Q: Qu'entendez-vous par assentiment émotionnel ? Ne vais-je pas avoir à agir contre mes désirs ?

M: Vous n'agirez pas contre vos désirs. La clarté n'est pas suffisante. L'énergie vient de l'amour - vous devez aimer pour agir - quels que soient la forme et l'objet de votre

amour. Sans la clarté et la charité, le courage est destructeur. Les gens, dans les guerres, sont souvent merveilleusement courageux, et après ?

Q: Je vois très clairement que ce que je veux, c'est une maison dans un jardin on je vivrai en paix. Pourquoi ne ferais-je pas selon mon désir ?

M: Faites-le donc ! Mais n'oubliez pas l'inévitable, l'inattendu. Sans pluie, votre jardin ne prospérera pas. Il vous faut du courage pour l'aventure.

Q: J'ai besoin de rassembler mon courage. Ne me bousculez pas, laissez-moi le temps de mûrir avant d'agir.

M: Votre démarche est entièrement fausse. Une action remise est une action abandonnée. Il peut se présenter d'autres occasions d'agir, mais l'instant présent est irrémédiablement perdu. Toute préparation est une préparation en vue de l'avenir - on ne peut pas préparer le présent.

Q: Qu'y a-t-il de mal à préparer l'avenir ?

M: Vos préparatifs ne vous aident pas beaucoup à agir maintenant. La clarté est maintenant, l'action est maintenant. Penser à être prêt gêne l'action. Et celle-ci est la pierre de touche de la réalité.

Q: Même quand nous agissons sans conviction ?

M: Vous ne pouvez pas vivre sans agir, et derrière chaque action se profile quelque peur ou quelque désir. En définitive, tout ce que vous faites est fondé sur votre conviction que le monde est réel et indépendant de vous. Si vous étiez convaincu du contraire, votre attitude serait entièrement différente.

Q: Il n'y a rien de mal dans mes convictions. Mes actes sont fonction des circonstances.

M: Autrement dit, vous êtes convaincu de la réalité des circonstances et du monde dans lequel vous vivez. Remontez aux sources du monde et vous découvrirez qu'avant que le monde ne fût, vous existiez et que lorsque le monde ne sera plus, vous demeurerez. Trouvez votre être intemporel et vos actes en témoigneront. L'avez-vous trouvé ?

Q: Non.

M: Qu'avez-vous donc d'autre à faire ? C'est certainement la tâche la plus urgente. Vous ne pouvez pas vous considérer comme indépendant de toutes les choses si vous ne renoncez pas à tout et si vous ne restez pas sans soutien et sans vous définir. Une fois que vous vous connaissez, ce que vous faites est indifférent, mais pour réaliser votre indépendance, vous devez l'éprouver en lâchant la prise que vous avez sur tout ce dont vous êtes dépendant. L'homme qui s'est réalisé vit au plan de l'absolu; sa sagesse, son amour et son courage sont entiers, chez lui rien n'est relatif. Il doit donc se mettre lui-même à l'épreuve par des tests plus rigoureux, des essais plus exigeants. Celui qui se met à l'épreuve, ce qui est mis à l'épreuve et le cadre de l'épreuve sont tous les trois au-dedans; c'est un drame intérieur où nul ne peut être partie.

Q: La crucifixion, la mort et la résurrection - nous sommes sur un terrain familier ! C'est sans fin que j'ai lu sur ce sujet, que j'en ai entendu parler, que moi-même en ai parlé. Mais je me sens incapable de le réaliser.

M: Restez calme, ne vous troublez pas et la sagesse et la force viendront d'elles-mêmes. Il est inutile de soupirer après. Attendez dans le silence du cœur et du

mental. La tranquillité est facile à atteindre mais la volonté est rare. Vous voulez tous devenir des surhommes du jour au lendemain. Soyez sans ambition, sans le moindre désir, exposés, vulnérables, sans protection, incertains, seuls, complètement ouverts et recevez la vie comme elle vient, sans la conviction égoïste que tout doit vous rapporter du plaisir ou un gain matériel ou prétendument spirituel.

Q: Je suis sensible à ce que vous me dites, mais je ne vois vraiment pas comment le faire.

M: Si vous saviez comment le faire, vous ne le feriez pas. Renoncez à toute tentative, soyez uniquement ne luttez pas, ne vous forcez pas, lâchez tout support, attachez-vous au sentiment aveugle d'être en rejetant tout le reste. C'est suffisant.

Q: Comment opérer ce rejet ? Plus je rejette, plus les choses montent en surface.

M: Refusez-leur votre attention, laissez les choses aller et venir. Les désirs et les peurs sont aussi des choses négligez-les. Depuis des temps immémoriaux la poussière des événements s'est déposée sur le miroir limpide de votre mental. Balayez la poussière avant qu'elle n'ait le temps de s'incruster cela mettra à nu les vieilles couches jusqu'à ce que vous découvrissiez la vraie nature de votre mental. Tout cela est très simple et relativement facile soyez appliqué et patient. C'est tout. L'impassibilité, le détachement, la libération du désir, de la peur, de tout égocentrisme, de toute recherche de soi, une présence simple, libérée de la mémoire et de l'espérance - voilà l'état d'esprit dans lequel la découverte peut se faire. En définitive, la libération n'est que la liberté de découvrir.

96.

Q: Je suis américain de naissance et j'ai passé cette dernière année dans un ashram du Madhya Pradesh, étudiant le yoga sous ses divers aspects. Nous avions un maître dont le gourou vit à Monghyr, c'est un disciple du grand Sivananda Saraswati. J'ai également fait un séjour à Ramanashram. A Bombay j'ai suivi des séances de méditation birmane intensive qui étaient dirigées par un certain Goenka. Mais je n'ai pas trouvé la paix. Je suis parvenu à améliorer ma maîtrise personnelle et ma discipline de vie, mais c'est tout. Je ne sais pas très bien quels en ont été les effets. J'ai visité beaucoup de lieux saints. Je ne peux pas dire comment chacun a agi sur moi.

M: De bons résultats viendront tôt ou tard. Avez-vous reçu des instructions à Sri Ramanashram

Q: Oui, j'ai reçu l'enseignement de quelques anglais et d'un indien adepte du gnana yoga qui réside en permanence à l'ashram et qui m'a donné des leçons.

M: Quels sont vos projets ?

Q: Je dois rentrer aux États-Unis à cause d'un problème de visa. J'ai l'intention de terminer une licence de science, d'étudier la Cure Naturelle et d'en faire ma profession.

M: Une excellente profession, sans aucun doute.

Q: Est-ce qu'il y a un danger à suivre la voie du yoga à tout prix ?

M: Quand la maison est en feu, une allumette est-elle dangereuse La quête de la réalité est la plus dangereuse de toutes les entreprises parce qu'elle détruira le monde dans lequel vous vivez. Mais si vos motivations sont l'amour de la vérité et de la vie, vous n'avez aucune raison d'en être effrayé.

Q: J'ai peur de mon propre mental. Il est tellement instable.

M: Dans le miroir de votre mental, les images apparaissent puis s'effacent. Le miroir reste. Apprenez à distinguer l'immuable de ce qui se meut, ce qui ne change pas de ce qui change jusqu'à ce que vous réalisiez que toutes les différences ne sont qu'apparentes et que l'unité est un fait. Cette identité fondamentale, vous pouvez la nommer Dieu, ou Brahman, ou la matrice (Prakriti), le mot n'a pas d'importance ; ce qui en a, c'est la réalisation que tout est un. Dès l'instant où vous pouvez dire avec une assurance née de l'expérience directe : « je suis le monde, le monde est moi-même », vous êtes, d'une part, délivré du désir et de la peur et, d'autre part, vous devenez entièrement responsable du monde. La misère dénuée de sens de l'humanité devient l'objet de votre unique sollicitude.

Q: Ainsi donc, même un gnani a ses problèmes !

M: Oui, mais il ne les crée plus lui-même. Sa souffrance n'est pas empoisonnée par un sentiment de culpabilité. Il n'y a rien de mal à souffrir pour les péchés des autres. C'est la base de votre christianisme.

Q: Toute souffrance n'est-elle pas créée par soi ?

M: Oui, tant qu'il y a un moi séparé pour la créer. Mais, à la fin, vous savez qu'il n'y a pas de péchés, pas de culpabilité, pas de jugement, seulement la vie dans ses transformations infinies. Avec la dissolution du « je » personnel, la souffrance personnelle disparaît. Ce qui reste, c'est la grande tristesse de la compassion, l'horreur de la peine inutile.

Q: Existe-t-il des choses inutiles dans le projet de la vie ?

M: Rien n'est nécessaire, rien n'est inévitable. L'habitude et la passion aveuglent et égarent. La Conscience, remplie de compassion, soigne et rachète. Nous ne pouvons rien faire si ce n'est de laisser les choses arriver selon leur nature.

Q: Préconisez-vous la passivité complète ?

M: La lucidité et la charité sont des actes. L'amour n'est pas paresseux et la lucidité dirige. Vous n'avez pas besoin de vous soucier de l'action, surveillez votre mental et votre cœur. Les seuls maux sont la stupidité et l'égoïsme.

Q: Quel est le mieux - la répétition du nom de Dieu ou la méditation ?

M: La répétition stabilisera votre souffle. Avec une respiration profonde et calme, votre vitalité s'améliorera, ce qui aura une influence sur votre cerveau et aidera votre mental à se purifier et à devenir apte et stable pour la méditation. Peu de choses peuvent être accomplies sans vitalité, d'où l'importance qu'il y a à la préserver et à la développer. Les postures et la respiration font partie du yoga parce que nous avons besoin d'un corps sain et bien sous contrôle, mais trop se concentrer sur le corps va à l'encontre du but visé car ce qui est primordial, c'est, et dès le début, le mental. Quant le mental a été mis au repos et qu'il n'est plus un élément perturbateur de l'espace intérieur (chidakash), le corps acquiert une nouvelle signification et sa transformation devient nécessaire et possible.

Q: J'ai parcouru toute l'Inde, fui rencontré de nombreux gourous et j'ai appris des bribes de plusieurs yogas. Est-ce une bonne chose que de goûter à tout ?

M: Non, mais c'est un commencement. Vous rencontrerez un homme qui vous aidera à trouver votre propre voie.

Q: J'ai le sentiment que le gourou de mon choix ne peut pas être mon vrai gourou. Pour être réel, il doit venir inattendu et il faut qu'il soit irrésistible.

M: Il est préférable de ne pas anticiper. C'est votre façon de répondre qui est déterminante.

Q: En suis-je maître ?

M: La pratique, aujourd'hui, de la discrimination et du détachement portera ses fruits en son temps. Si les racines sont saines et bien arrosées, les fruits seront sûrement doux. Soyez pur, alerte, tenez-vous prêt.

Q: L'ascétisme et les pénitences sont-ils de quelque utilité ?

M: Faire face à toutes les vicissitudes de la vie est déjà une pénitence suffisante ! Pourquoi vous inventer des tourments supplémentaires ? Accueillir la vie de bon cœur est tout l'ascétisme dont vous avez besoin.

Q: Et les sacrifices ?

M: Partagez avec bonne volonté et joie tout ce que vous avez avec tous ceux qui en ont besoin - ne vous inflige: pas des cruautés de votre invention.

Q: Qu'entend-on par l'abandon de soi ?

M: Accepter ce qui se présente.

Q: Je sens que je suis trop faible pour supporter cela tout seul. J'ai besoin de la sainte compagnie d'un gourou et de gens bienveillants. La tranquillité me dépasse. Accepter ce qui se présente comme cela vient, m'effraye. Je pense avec horreur à mon retour aux États-Unis.

M: Retournez et faites le meilleur usage de vos chances. Commencez par obtenir votre licence. Vous pourrez toujours revenir en Inde pour suivre vos cours de Cure Naturelle.

Q: Je suis parfaitement conscient des possibilités qu'offrent les États-Unis. C'est la solitude qui me terrorise.

M: Vous avez toujours la compagnie de votre propre soi - pourquoi vous sentir seul Éloigné de lui, même en Inde vous vous sentiriez seul. Tout bonheur vient en contentant le soi. Quand vous serez de retour aux USA, contentez-le, ne faites rien qui serait indigne de la glorieuse réalité qui est dans votre cœur et vous serez heureux et le resterez. Mais il faut que vous cherchiez le soi et, l'ayant trouvé, restez avec lui.

Q: Est-ce qu'une solitude complète me serait profitable ?

M: Cela dépend de votre tempérament. Vous pouvez travailler avec les autres et pour les autres, vigilant et amical, et vous développer plus harmonieusement que dans une solitude qui vous déprimerait et vous laisserait à la merci du bavardage incessant de votre mental. Ne vous imaginez pas pouvoir vous transformer par l'effort. La violence, même retournée contre vous-même, comme dans l'ascétisme ou la pénitence, restera infructueuse.

Q: N'y a-t-il pas un moyen de savoir qui s'est réalisé et qui ne l'a pas fait ?

M: La seule preuve est en vous-même. Si vous sentez que vous vous transmuez en or, ce sera le signe que vous avez touché la pierre philosophale. Restez avec la personne et observez ce qui vous arrive. Ne demandez pas aux autres. Leur gourou peut ne pas

être le vôtre. En essence, le gourou est peut-être universel, mais il ne l'est pas dans ses expressions. Il peut sembler coléreux, avare ou plein d'anxiété au sujet de sa famille ou de son ashram et les apparences peuvent vous égarer alors que d'autres ne seront pas comme cela.

Q: Ne sais-je pas en droit d'attendre une perfection totale, aussi bien intérieure qu'extérieure ?

M: La perfection intérieure, oui. Mais la perfection extérieure dépend des circonstances, de l'état du corps, personnel ou social, et d'autres facteurs innombrables.

Q: On m'a conseillé de trouver un gnani pour que j'apprenne de lui l'art d'atteindre gnana, et maintenant on me dit que cette démarche est entièrement fausse, qu'il n'est pas possible de reconnaître an gnani, et qu'il est impossible de conquérir gnana par des moyens appropriés. Je me retrouve dans une confusion totale.

M: Cela tient à ce que vous ne comprenez pas du tout la réalité. Votre mental est imprégné par l'habitude d'évaluer et d'acquérir et ne peut pas admettre que ce qui ne peut être comparé et que l'on ne peut obtenir attend, hors du temps, dans votre cœur, que vous le reconnaissiez. Tout ce que vous avez à faire, c'est d'abandonner tout les souvenirs et toutes les attentes. Contentez-vous de vous tenir prêt dans une nudité et un rien extrêmes.

Q: Qui renoncera ?

M: Dieu le fera. Voyez seulement la nécessité d'être abandonné. Ne résistez pas, ne vous accrochez pas à la personne que vous pensez être. Parce que vous imaginez être une personne, vous prenez également le gnani pour une personne, seulement un peu différente, mieux informée et plus puissante. Vous pouvez dire qu'il est éternellement conscient et heureux, mais c'est loin d'exprimer l'entière vérité. Méfiez-vous des définitions et des descriptions - elles vous égarent grossièrement.

Q: A moins qu'on ne me dise que faire et comment le faire, je me sens perdu.

M: Parfait, sentez-vous perdu ! Tant que vous vous sentez compétent et en confiance, la réalité reste hors de votre portée. A moins que vous n'acceptiez l'aventure intérieure comme mode de vie, la découverte ne viendra pas à vous.

Q: La découverte de quoi ?

M: Du centre de votre être qui est libre de toute direction, de tout moyen et de toute fin.

Q: Être tout, tout connaître, tout avoir ?

M: N'être rien, ne rien connaître, ne rien avoir. C'est la seule vie digne d'être vécue, c'est le seul bonheur qu'il soit bon de posséder.

Q: Je dois avouer que le but dépasse ma compréhension. Au moins montrez-moi le chemin.

M: Vous devez trouvez votre propre voie. Si vous ne la trouvez pas vous-même, ce ne sera pas votre voie et elle ne vous conduira nulle part. Vivez avec sérieux votre vérité telle que vous l'avez trouvée - agissez en fonction du peu que vous avez compris. C'est l'application sérieuse qui vous fera faire la traversée et non l'habileté, la vôtre ou celle d'un autre.

Q: J'ai peur de commettre des erreurs. J'ai essayé tant de choses dont rien n'est sorti.

M: Vous y avez donné trop peu de vous-même, vous n'étiez que curieux, vous n'étiez pas sérieux.

Q: Je n'en sais pas plus pour cela.

M: Cela, au moins, vous le savez. Sachant qu'elles sont superficielles, n'attachez aucune valeur à vos expériences, oubliez-les dès qu'elles sont passées. Ayez une vie propre, sans égoïsme, c'est tout.

Q: La moralité est-elle si importante ?

M: Ne pas tricher, ne pas blesser - n'est-ce pas important ? Ce dont vous avez besoin par dessus tout, c'est de paix intérieure - qui exige l'harmonie entre l'intérieur et l'extérieur. Faites ce en quoi vous croyez et croyez en ce que vous faites. Tout le reste n'est que perte de temps et d'énergie.

97.

Q: Je vois là des portraits de plusieurs saints et on m'a dit qu'ils étaient vos ancêtres spirituels. Qui sont-ils et comment tout a-t-il commencé ?

M: On nous appelle collectivement « les Neuf Maîtres ». La légende veut que notre premier maître ait été Rishi Dattatreya, la grande incarnation de la Trinité : Brahma, Vishnu et Shiva. Même les « Neuf Maîtres » (navnath) sont mythologiques.

Q: Quelle est la particularité de leur enseignement ?

M: Sa simplicité, aussi bien en théorie qu'en pratique.

Q: Comment devient-on un Navnath ? Par initiation ou par succession ?

M: Ni l'un ni l'autre. La tradition des Neufs Maîtres (Navnath Parampara) est comme une rivière - elle s'écoule dans l'océan de la réalité et tous ceux qui y entrent sont emportés par le courant.

Q: Cela implique-t-il d'être accepté par un maître vivant appartenant à la même tradition ?

M: Ceux qui pratiquent la sadhana de la concentration du mental sur « je suis » peuvent avoir le sentiment d'une relation avec les autres qui ont suivi la même sadhana et qui ont réussi. Ils peuvent décider d'exprimer leur sentiment de parenté en s'appelant Navnath. Cela leur donne le plaisir de faire partie d'une tradition établie.

Q: Tirent-ils quelques bénéfices de se joindre aux Navnath ?

M: Le cercle de satsang, la « compagnie des saints », s'agrandit avec les années.

Q: Cela leur donne-t-il accès à une source de pouvoir et de grâce qui, autrement, leur aurait été interdite ?

M: Le pourvoir et la grâce sont partout, et ils sont là pour être demandés. Cela ne sert à rien de se donner un nom particulier. Appelez-vous comme vous voulez - tant que vous êtes intensément attentif à vous-même, les obstacles accumulés sur la voie de la connaissance de soi ne peuvent manquer de disparaître.

Q: Si j'apprécie votre enseignement et si j'accepte vos conseils, pourrais-je me dire un Navnath

M: Vous faites plaisir à votre mental intoxiqué par les mots ! Le nom ne vous changera pas. Au mieux, il peut vous rappeler de bien vous conduire. Il y a une succession de gourous, avec leurs disciples qui, à leur tour, enseignent d'autres disciples. C'est ainsi que la lignée se maintient. Mais la continuité de la tradition n'est pas soumise à des règles et c'est volontairement qu'on s'y insère. C'est comme un nom de famille, mais dam ce cas, c'est une famille spirituelle.

Q: Faut-Il se réaliser pour se joindre au Sampradaya ?

M: Le Navnath Sampradaya n'est qu'une tradition, une façon d'enseigner et de pratiquer. Il ne dénote pas un niveau de conscience. Si vous acceptez comme gourou un maître Navnath Sampradaya, vous vous unissez à sa Sampradaya. Généralement vous recevez une marque de sa grâce - un mot, un regard, un attouchement, parfois un rêve particulièrement vivant ou un fort souvenir. Il se peut que le seul signe de la grâce soit un changement significatif et rapide du caractère et du comportement.

Q: Maintenant je vous connais depuis quelques années et je vous rencontre régulièrement. Votre pensée n'est jamais loin de mon mental. Cela fait-il de moi un adepte de votre Sampradaya ?

M: Votre appartenance ne dépend que de vos sentiments et de vos convictions. Tout compte fait, ce n'est que mots et conventions. En réalité, il n'y a ni gourou ni disciple, ni théorie ni pratique, ni ignorance ni réalisation. Tout dépend de ce pour quoi vous vous prenez. Connaissez-!!!vous vous-même correctement. Il n'y a pas de substitut à la connaissance de soi.

Q: Quelle preuve aurai-je de ma parfaite connaissance de moi-même ?

M: Vous n'avez pas besoin de preuve, l'expérience est unique et évidente. Elle fondra sur vous soudainement quand les obstacles auront été, dans une certaine mesure, levés. C'est comme le coup de fouet d'une corde usée qui se casse, C'est à vous d'user les brins. La cassure ne peut que se produire. Elle peut être retardée, mais elle est inévitable.

Q: Votre négation de la causalité me plonge dans la confusion. Cela veut-il dire que rien ni personne n'est responsable du monde tel qu'il est ?

M: L'idée de responsabilité est dans votre mental. Vous pensez qu'il doit y avoir une chose ou une personne qui serait seule responsable de tout ce qui arrive. Il y a une contradiction entre un univers multiple et une cause unique. L'une des propositions doit être fausse, ou les deux. A mon point de vue, tout cela n'est que rêve éveillé. Il n'y a aucune réalité dans les idées. Le fait est que, sans vous, ni l'univers ni sa cause n'auraient pu exister.

Q: Je n'arrive pas à discerner si je suis la créature ou le créateur de l'univers.

M: « Je suis » est un fait toujours présent alors que « je suis créé » est une idée. Ni Dieu ni l'univers ne sont venus vous dire qu'ils vous ont créé. Le mental obsédé par l'idée de causalité invente la création et après il s'interroge : « Qui est le créateur ? » Le créateur, c'est le mental. Et encore n'est-ce pas tout à fait vrai car le créé et son créateur ne font qu'un. Le mental et le monde ne sont pas séparés. Comprenez bien que ce que vous pensez être le monde est votre propre mental ?

Q: Existe-t-il un monde au-delà ou hors du mental ?

M: Tout l'espace et tout le temps sont dans le mental. Où situeriez-vous un monde supra-mental Il y a de nombreux niveaux dans le mental, et chacun d'entre eux projette sa propre version mais toutes sont dans le mental et créées par lui.

Q: Qu'elle est votre attitude envers le péché ? Comment considérez-vous le pécheur, le transgresseur de la loi, intérieure ou extérieure ? Désirez-vous le voir changer ou vous contentez-vous d'avoir pitié de lui ? Ou, à cause de ses péchés, vous est-il indifférent ?

M: Je ne connais pas de péchés ni de pécheurs. Vos distinctions et vos façons d'évaluer ne me lient pas. Chacun se conduit selon sa nature. C'est inévitable et il est inutile de le regretter.

Q: Mais les autres souffrent.

M: La vie vit de la vie. Dans la nature, le processus est contraignant, dans la société, il devrait être volontaire. Il ne peut pas exister de vie sans sacrifice. Le pécheur refuse le sacrifice et invite la mort. C'est ainsi et ce n'est pas une cause de condamnation ou de pitié.

Q: Vous devez certainement ressentir de la compassion quand vous voyez un homme plongé dans le péché.

M: Oui, je sens que je suis cet homme et que ses péchés sont mes péchés.

Q: Très bien, et après ?

M: Parce que je ne fais plus qu'un avec lui, il devient un avec moi. Ce n'est pas un processus conscient, cela arrive entièrement de soi-même. Aucun de nous deux ne peut l'empêcher. Ce qui a besoin de changer change, de toute façon ; il est suffisant de se connaître tel que l'on est, ici et maintenant. L'examen intense et méthodique de son mental est le yoga.

Q: Que deviennent les chaînes de destinées qu'ont forgées les péchés ?

M: Quand l'ignorance, la mère du péché, se dissout, la destinée, la compulsion de pécher à nouveau, cesse.

Q: Il y a des châtiments à subir.

M: Tout finit avec la fin de l'ignorance. Les choses sont telles qu'elles sont, et elles sont bonnes.

Q: Si un pécheur, l'un de ceux qui enfreignent la loi, se présente devant vous et vous demande votre grâce, quelle sera votre réponse ?

M: Il obtiendra ce qu'il demande.

Q: Bien qu'il soit un très mauvais homme ?

M: Je ne connais pas de gens mauvais. Je ne connais que moi-même. Je ne vois ni saints ni pécheurs, seulement des êtres vivants. Je ne distribue pas la grâce. Il n'y a rien que je puisse donner ou refuser que vous n'ayez déjà en mesure égale. Devenez simplement conscient de vos richesses et faites-en plein usage. Tant que vous vous imaginerez avoir besoin de ma grâce, vous serez en train de la mendier à ma porte. Que je mendie votre grâce n'aurait pas plus de sens ! Nous ne sommes pas séparés, le réel nous est commun.

Q: Une mère vient vous voir avec le récit de son malheur. Son fils unique s'est mis à la drogue et au sexe, et cela va de mal en pis. Elle demande votre grâce. Quelle serait votre réponse ?

M: Je m'entendrais probablement dire que tout ira bien.

Q: C'est tout ?

M: C'est tout. Qu'attendiez-vous de plus ?

Q: Mais le fils de cette femme, changera-t-il ?

M: Il peut changer, comme il peut ne pas le faire.

Q: Les gens qui se rassemblent autour de vous, et qui vous connaissent depuis de nombreuses années, soutiennent que lorsque vous dites : « Cela ira bien », la suite est invariablement celle que vous aviez prédite.

M: Vous pouvez tout aussi bien dire que c'est le cœur de la mère qui a sauvé le fils. A chaque chose, il y a d'innombrables causes.

Q: On dit que l'homme qui ne désire rien pour lui-même est tout-puissant. L'univers entier est à sa disposition.

M: Si vous le croyez, agissez en conséquence. Abandonner tout désir et utilisez la puissance ainsi économisée à changer le monde !

Q: Tous les Bouddhas et tous les Rishis n'ont pas réussi à changer le monde.

M: Le monde résiste au changement. De nature, il est douloureux et transitoire. Voyez-le tel qu'il est et dépouillez-vous de tout désir et de toute peur. Quand le monde n'a plus de prise sur vous, qu'il ne vous attache plus, il devient une demeure de joie et de beauté. Vous ne pouvez être heureux dans le monde que lorsque vous en êtes délivré.

Q: Qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mal ?

M: En général, ce qui cause de la souffrance est mal, ce qui supprime la souffrance est bien. Le corps et le mental sont limités donc vulnérables ils ont besoin d'une protection, laquelle engendre la peur. Tant que vous vous identifiez à eux, vous êtes condamné à souffrir réalisez votre indépendance et soyez heureux. En définitive, voilà le secret du bonheur. Croire que votre bonheur dépend des choses et des gens, cela est dû à l'ignorance de votre véritable nature la sagesse est de savoir que vous n'avez besoin de rien pour être heureux sauf de vous connaître vous-même.

Q: Qu'est-ce qui vient en premier, l'existence ou le désir ?

M: Avec l'être se manifestant dans la conscience, les opinions sur ce que vous êtes comme sur ce que vous devriez être apparaissent dans le mental. Ceci provoque l'apparition du désir et de l'action, et le processus du devenir commence le devenir n'a apparemment ni commencement ni fin puisqu'il recommence à chaque instant. Avec l'extinction de l'imagination et du désir le devenir cesse, et le « être ceci » ou « être cela » se fond dans l'être pur que l'on ne peut décrire ni éprouver.

Le monde ne vous apparaît si inéluctablement réel que parce que vous y pensez tout le temps ; arrêtez d'y penser et il se dissout en fin brouillard. Vous n'avez pas besoin d'oublier quand le désir et la peur s'évanouissent, l'esclavage cesse c'est votre engagement émotionnel, l'ensemble de vos sympathies et de vos antipathies que nous appelons le caractère et le tempérament qui créent l'attachement.

Q: Quelles seraient nos raisons d'agir sans le désir et la peur ?

M: Aucune, à moins que vous ne considériez comme suffisant l'amour de la vie, de la droiture et de la beauté. Ne soyez pas effrayé par la libération du désir et de la peur. Elle vous permet d'avoir une vie tellement différente de tout ce que vous connaissez, tellement plus intense, plus intéressante que, vraiment, en perdant tout, vous gagnez tout.

Q: Puisque vous faites remonter votre lignée spirituelle à Rishi Dattatreya, avons-nous raison de croire que vous-même, et vos prédécesseurs, êtes une réincarnation du Rishi ?

M: Vous pouvez croire ce que vous voulez et si vous agissez en accord avec votre foi, vous en récolterez les fruits mais à mes yeux cela n'a aucune importance. Je suis ce que je suis et, pour moi, c'est suffisant. Je n'ai aucun désir de m'identifier à qui que ce soit, si illustre soit-il. Pas plus que je ne vois la nécessité de prendre des mythes pour la réalité. Je ne suis intéressé que par l'ignorance et par la délivrance de l'ignorance. Le vrai rôle du gourou est de dissiper l'ignorance dans le cœur et dans le mental de ses disciples. Une fois que le disciple a compris, l'acte qui le confirmera lui revient. Nul ne peut agir à la place d'un autre. Et s'il n'agit pas correctement, cela veut simplement dire qu'il n'a pas compris et que le travail du gourou n'est pas terminé.

Q: Il doit bien y avoir des cas désespérés ?

M: Rien n'est sans espoir. Les obstacles peuvent être surmontés. Ce que la vie n'a pas pu corriger complètement, la mort l'achèvera, mais le gourou ne peut pas échouer.

Q: Qu'est-ce qui vous en donne l'assurance ?

M: Le gourou et la réalité intérieure de l'homme ne font véritablement qu'un et ils travaillent en vue de la même fin - la rédemption et le salut de l'esprit. Ils ne peuvent pas échouer. A partir de ces mêmes rochers qui obstruent la voie, ils bâtissent leurs ponts. La conscience n'est pas la totalité de l'être - il y a d'autres plans sur lesquels l'homme est beaucoup plus coopératif. Le gourou est chez lui sur tous les plans et son énergie et sa patience sont inépuisables.

Q: Vous ne cessez de m'assurer que je rêve et qu'il est grand temps que je m'éveille. Comment se fuit-il que le Maharaj qui m'a approché dans mes rêves n'ait pas réussi à me réveiller ? Il persiste à me pousser et à me faire me souvenir, mais le rêve continue.

M: C'est parce que vous n'avez pas encore compris que vous rêvez. C'est là l'essence de l'esclavage - le mélange du réel et du non-réel. Dans votre état présent, seul le « je suis » se réfère à la réalité ; le « ce que je suis » et le « comment je suis » sont des illusions plaquées par le destin ou par accident.

Q: Quand le rêve a-t-il débuté ?

M: Il semble ne pas avoir eu de commencement, mais en fait, il n'est que maintenant. D'instant en instant, vous le renouvelez. Quand vous aurez vu que vous rêvez, vous vous réveillerez. Mais vous ne voyez pas parce que vous voulez que le rêve continue. Un jour viendra où vous soupirerez après la fin du rêve de tout votre cœur et de tout votre mental et vous serez prêt à payer n'importe quel prix le prix sera la tranquillité et le détachement, et la perte de tout intérêt dans le rêve lui-même.

Q: Je suis vraiment impuissant ! Tant que dure le rêve de l'existence, je veux qu'il continue et tant que je souhaiterai qu'il continue, il durera.

M: Il n'est pas inévitable que vous souhaitiez qu'il continue. Voyez votre condition avec lucidité et votre lucidité même vous libérera.

Q: Tant que je suis avec vous, tout ce que vous me dites me paraît évident mais dès que je m'éloigne de vous, je tourne en rond, en proie à l'agitation et à l'angoisse.

M: Vous n'avez pas besoin de rester loin de moi, dans votre mental tout au moins. Mais votre mental est occupé au bien-être du monde !

Q: Le monde est plein de troubles, il n'est pas étonnant que mon mental en soit également rempli.

M: Y eut-il jamais un monde sans troubles ? Votre existence en tant que personne dépend de la violence faite à autrui. Votre corps même est un champ de bataille, jonché de morts et de mourants. L'existence implique la violence.

Q: Comme corps, oui. Comme être humain, jamais. Pour l'humanité, la non-violence est la loi de la vie, la violence, celle de la mort.

M: Il y a peu de non-violence dans la nature.

Q: Dieu et la nature ne sont pas humains et ils n'ont pas besoin de se conduire humainement. Je ne suis concerné que par l'homme. Pour être humain, je dois être d'une compassion absolue.

M: Réalisez-vous que tant que vous avez un ego à défendre, il est nécessaire que vous soyez violent ?

Q: Oui, pour être humain il faut que je sois sans ego. Tant que je suis égoïste, je suis un sous-homme, tout juste un humanoïde.

M: Nous sommes donc tous des sous-hommes et seulement quelques-uns sont humains. Que nous soyons nombreux ou pas, là encore c'est la lucidité et la charité qui font de nous des humains. Les sous-hommes - les « humanoïdes » - sont dominés par tamas et rajas et les humains par sattva. La lucidité et la charité sont sattva et elles agissent sur le mental et les actes. Mais le réel est au-delà de sattva. Depuis que je vous connais, vous semblez être toujours occupé à aider le monde. Dans quelle mesure l'avez-vous aidé ?

Q: En rien. Ni le monde ni moi n'avons changé. Mais le monde souffre et je souffre avec lui. Lutter contre la souffrance est une réaction naturelle. Et que sont la civilisation, la culture, la philosophie et la religion sinon une révolte contre la souffrance. Le mal et l'extinction du mal - n'est-ce pas notre principale préoccupation ? Vous pouvez l'appeler ignorance, cela revient au même

M: Eh oui ! Les mots n'ont pas d'importance, pas plus que n'a d'importance la forme sous laquelle vous êtes actuellement. Les noms et les formes changent sans cesse. Connaissez-vous comme le témoin immuable du mental changeant. C'est suffisant.

98.

M: Pouvez-vous vous asseoir sur le sol ? Voulez-vous un coussin Avez-vous des questions à poser ? Non qu'il soit nécessaire que vous en posiez, vous pouvez aussi bien rester tranquille. Être, juste être, c'est important. Vous n'avez pas besoin de demander quoi que ce soit, ou de faire quelque chose. Cette manière apparemment paresseuse de passer le temps est fort bien considérée en Inde. Cela signifie que pour un instant vous êtes libéré du « Et après ? » Quand vous n'êtes pas pressé et que le

mental est vide d'anxiété, il devient calme et dans le silence on peut entendre une certaine chose qui est trop fine et trop subtile pour être perçue d'habitude. Pour voir, le mental doit être ouvert et tranquille. Ce que nous essayons de faire ici, C'est d'amener notre mental à l'état convenable à la compréhension du réel.

Q: Comment apprend-on à se couper de ses soucis ?

M: Vous n'avez pas besoin de vous soucier de vos soucis. Contentez-vous d'être. N'essayez pas d'être calme ne faites pas d'« être calme » une tâche à remplir. Il ne faut pas que vouloir « être calme » vous rendre agité, ou vouloir « être heureux », misérable. Soyez simplement conscient que vous êtes et restez-le - ne dites pas : « Oui, je suis ; et après ? » Il n'y a pas d' « après » dans « je suis ». C'est un état intemporel.

Q: Si c'est un état intemporel, il s'imposera de lui-même.

M: Vous êtes ce que vous êtes, intemporellement, mais en quoi cela peut-il vous être utile si vous ne le savez pas et si vous n'agissez pas en conséquence P Votre bol de mendiant peut être d'or pur, mais tant que vous ne le savez pas, vous êtes pauvre. Vous devez connaître votre valeur intérieure, lui faire confiance et l'exprimer dans le sacrifice quotidien du désir et de la peur.

Q: Si je me connais, n'aurai-je plus ni désir ni peur ?

M: Il est possible que, pendant un certain temps, les habitudes mentales subsistent malgré votre nouvelle vision, l'habitude de soupirer après le passé connu et celle de craindre l'avenir inconnu. Quand vous savez que ceci ne vient que du mental, vous pouvez aller au-delà. Tant que vous avez toutes sortes d'opinions sur vous-même, vous vous connaissez au travers de la brume que créent ces opinions ; pour vous connaître tel que vous êtes, il faut que vous renonciez à toutes ces idées. Vous ne pouvez pas imaginer le goût de l'eau pure, pour le découvrir, il faut que vous renonciez à toutes les saveurs.

Tant que votre présente façon de vivre vous intéressera, vous n'y renoncerez pas. La découverte ne peut pas se produire tant que vous vous attachez à ce qui vous est familier. Ce n'est que lorsque vous découvrez l'immense misère de votre vie, et que vous vous révoltez contre elle, que vous pouvez trouver une issue.

Q: Je vois bien que le secret de l'éternelle jeunesse de l'Inde se trouve dans ces nouvelles dimensions de l'existence dont l'Inde fut toujours la gardienne.

M: C'est le secret de Polichinelle et il y a toujours des gens désireux de le partager et prêts à le faire. Les maîtres sont nombreux mais il y a bien peu de disciples hardis.

Q: Je suis très désireux d'apprendre.

M: Apprendre des mots n'est pas suffisant. Vous pouvez connaître la théorie, mais sans l'expérience réelle de vous-même en tant que noyau impersonnel et non défini de l'être, de l'amour et de la béatitude, la connaissance théorique. est stérile.

Q: Alors ! Que dois-je faire ?

M: Essayez d'être, uniquement d'être. Le maître mot est « essayez » Allouez-vous quotidiennement suffisamment de temps pour vous asseoir calmement et essayer, juste essayer, de dépasser la personnalité avec ses plus et ses obsessions. Ne demandez pas comment, c'est inexplicable. Contentez-vous d'essayer jusqu'à ce que vous réussissiez. Si vous persévérez, vous ne pouvez pas échouer. Ce qui importe au

plus haut degré, c'est la sincérité et le sérieux il faut que vous ayez réellement la nausée d'être la personne que vous êtes et que vous perceviez le besoin urgent d'être libre des identifications inutiles de soi à un faisceau de souvenirs et d'habitudes. La fermeté de votre résistance à l'inutile est le secret du succès.

Après tout, vous êtes ce que vous êtes à chaque moment de votre vie, mais vous n'en n'êtes jamais conscient, sauf peut-être quand vous sortez du sommeil. Tout ce dont vous avez besoin, c'est de prendre conscience d'exister, et que ce ne soit pas une déclaration verbale, mais un fait toujours présent. La conscience que vous êtes vous ouvrira les yeux sur ce que vous êtes. Tout cela est très simple, mais auparavant, établissez avec vous-même un contact permanent, soyez avec vous-même tout le temps. Toutes les bénédictions coulent dans la Pure Conscience de Soi. Commencez par être un centre d'observation, de connaissance délibérée, puis fleurissez en centre d'amour agissant. Le « je suis » est une petite graine qui deviendra un arbre puissant - tout à fait naturellement, sans la moindre trace d'effort.

Q: Je perçois tant de mal en moi. Ne dois-je pas y faire quelque chose ?

M: Le mal est l'ombre de l'inattention. La lumière de la Pure Conscience de soi le desséchera et il se dissoudra.

Dépendre des autres est vain parce que ce que vous ont donné les uns, d'autres le reprendront. Seul ce qui vous appartient dès le début restera finalement vôtre. N'acceptez de gouverne que de l'intérieur et, même alors, passez aux cribles tous vos souvenirs car ils vous égareront. Même si vous êtes totalement ignorant des voies et des moyens, demeurez tranquille et regardez en dedans ; la guidée viendra avec certitude. Vous ne serez jamais sans savoir ce que doit être votre prochain pas. L'ennui, c'est que vous pouvez le sauter. Le gourou est là pour vous donner du courage grâce à son expérience et à sa réussite.

Mais seul ce que vous découvrirez à travers votre conscience, par vos propres efforts, vous sera d'un usage définitif.

Rappelez-vous, que rien de ce que vous percevez n'est vous. Rien qui ait de la valeur ne peut vous venir de l'extérieur ; ce ne sont que votre sentiment et votre propre compréhension qui sont pertinents et révélateurs. Les mots, vus ou entendus, ne feront que créer des images dans votre mental, mais vous n'êtes pas une image mentale. Vous êtes le pouvoir de perception et d'action situé derrière et au-delà de l'image.

Q: Vous semblez me conseiller de me concentrer sur moi-même à un point qui frise l'égoïsme. Ne dois-je pas céder à l'intérêt que je porte aux autres ?

M: L'intérêt que vous portez aux autres est égoïste, il ne concerne que vous, il est orienté par et sur votre moi. Vous ne vous intéressez pas aux autres en tant que personnes mais seulement dans la mesure où ils enrichissent ou ennoblissent l'image que vous avez de vous-même. Et le comble de l'égoïsme, ces de ne se soucier que de la protection, de la préservation et de la multiplication de son propre corps. Par corps, J'entends tout ce qui est en relation avec votre nom et votre forme - votre famille, votre tribu, votre pays, votre race, etc. Être attaché à son nom et à sa forme est l'égoïsme même. L'homme qui sait qu'il n'est ni le corps ni le mental ne peut pas être égoïste, car il n'a rien qui puisse le rendre égoïste. Vous pourriez aussi dire qu'il est également « égoïste » au nom de tout ceux qu'il rencontre ; le bien-être de chacun est le sien. Le sentiment « je suis le monde, le monde est moi-même » devient parfaitement naturel ; une fois ceci bien établi, il n'y a tout simplement plus de façon

d'être égoïste, mot qui veut dire convoiter, acquérir, accumuler au nom de la partie et au détriment du tout.

Q: On peut être très riche, beaucoup posséder par héritage, par le mariage ou simplement par la chance.

M: Si vous ne vous y agrippez pas, on vous l'enlèvera.

Q: Dans votre état actuel, pouvez-vous aimer quelqu'un en tant que personne ?

M: Je suis l'autre personne et celle-ci est moi-même, nous différons par le nom et la forme mais nous ne sommes pas séparés. A la racine de notre être, nous ne sommes qu'un.

Q: N'est-ce pas le cas chaque fois que les gens s'aiment.

M: C'est le cas, mais ils n'en sont pas conscients. Ils ressentent l'attraction mais ils n'en connaissent pas la raison.

Q: Pourquoi l'amour est-il sélectif?

M: L'amour n'est pas sélectif, le désir l'est. Dans l'amour il n'y a pas d'étrangers. Quand le centre de l'égoïsme a disparu, tous les désirs de plaisir et toutes les peurs de souffrir cessent on n'est plus intéressé par le fait d'être heureux au-delà du bonheur, il y a la pure intensité, l'énergie inépuisable, l'extase de donner en puisant à une source perpétuelle.

Q: Ne dois-je pas commencer par résoudre, pour mon compte, le problème du bien et du mal ?

M: Les gens trouvent bon ce qui est agréable et mauvais ce qui est pénible.

Q: Oui. C'est le cas chez nous, les gens ordinaires. Mais comment est-ce chez vous, au plan de l'unité ? Pour vous, qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mal ?

M: Ce qui accroît la souffrance est mauvais et ce qui la supprime est bien.

Q: Vous niez donc que la souffrance soit bonne en soi. Il existe des religions dans lesquelles on trouve que la souffrance est bonne et noble.

M: Le karma, ou destin, est l'expression d'un loi bénéfique : l'universel tend vers l'équilibre, l'harmonie et l'unité. A chaque instant, tout ce qui arrive maintenant est pour le mieux. Cela peut paraître douloureux ou odieux, cela peut-être une souffrance amère et sans signification et, cependant, si l'on considère le passé et l'avenir, c'est pour le mieux que cela arrive, c'est la meilleure issue à une situation désastreuse.

Q: Ne souffre-t-on que pour ses propres péchés ?

M: On souffre avec ce qu'on pense être soi. Si vous ne faites qu'un avec l'humanité, vous souffrez avec l'humanité.

Q: Puisque vous dites ne faire qu'un avec l'univers, il n'y a pas de limites dans le temps ou dans l'espace à votre souffrance !

M: Être, c'est souffrir. Plus étroit sera le cercle de mon auto-identification, plus aiguë sera la souffrance causée par le désir et la peur.

Q: Le christianisme accepte la souffrance comme une purification et un ennoblissement, alors que l'hindouisme la regarde avec aversion.

M: Le christianisme est une façon de mettre des mots les uns au bout des autres, l'hindouisme en est une autre. Le réel est derrière et au-delà des mots. Incommunicable, il est éprouvé directement et ses effets sur le mental sont explosifs. Quand on ne désire rien d'autre, on l'obtient avec aisance. Le non-réel est créé par l'imagination et il se perpétue par le désir.

Q: N'existe-t-il pas une souffrance qui soit nécessaire et juste ?

M: La souffrance accidentelle, fortuite, est inévitable et transitoire la douleur infligée délibérément, même dans la meilleure des intentions, n'a aucun sens et elle est cruelle.

Q: Vous ne puniriez pas le crime ?

M: Le châtiment n'est qu'un crime légal. Dans une société qui serait fondée sur la prévention plutôt que sur la répression, il y aurait très peu de crimes. On traiterait les quelques exceptions médicalement, en les considérant comme des malades du corps ou de l'esprit.

Q: Vous semblez faire peu de cas de la religion.

M: Qu'est-ce que la religion ? Un nuage dans le ciel. Je vis dans le ciel, pas dans les nuages qui sont autant de mondes agglutinés. Ôtez le verbiage, que reste-t-il ? La vérité. Mon foyer, c'est l'immuabilité qui apparaît comme un état de constante réconciliation et d'intégration des contraires. Les gens viennent ici apprendre l'existence réelle d'un tel état, quels sont les obstacles à son émergence et, une fois ceci compris, l'art de l'établir fermement dans la conscience à fin qu'il n'y ait pas de conflit entre la compréhension et le mode de vie. En soi, cet état est au-delà du mental et il n'est pas nécessaire de l'apprendre. Le mental ne peut se concentrer que sur les obstacles ; la perception d'un obstacle comme tel est efficace car c'est une action du mental sur lui-même. Commencez par le commencement : prêtez attention au fait que vous êtes. A aucun moment vous ne pouvez dire « je n'existais pas tout », ce que vous pouvez dire, c'est « je ne me souviens pas ». Vous savez à quel point la mémoire est peu fiable. Acceptez de penser qu'absorbé dans vos insignifiantes affaires personnelles vous avez oublié ce que vous êtes; essayez de rappeler les souvenirs perdus par l'élimination du connu. On ne peut pas vous dire ce qui arrivera, et ce n'est pas souhaitable l'anticipation serait créatrice d'illusion. Dans la recherche intérieure, l'inattendu est inévitable la découverte dépasse invariablement toute imagination. Pas plus que l'enfant à naître ne peut connaître la vie après la naissance parce qu'il n'a rien à l'esprit qui lui permettrait de s'en faire une image valable, le mental est incapable de penser au réel en utilisant des expressions décrivant ce qui ne l'est pas, sauf la négation : « pas ceci, pas cela ». L'obstacle, c'est d'accepter ce qui n'est pas réel pour réel ; voir le faux comme tel et rejeter le faux permet l'émergence du réel. Les états de lucidité absolue, d'immense amour, de hardiesse absolue: ce ne sont, actuellement, que des mots, des contours sans couleurs, de vagues indications de ce qui pourrait être. Vous êtes comme un aveugle qui attendrait le résultat d'une opération - à condition que vous ne vous y dérobiez pas ! Dans l'état où je suis, les mots n'ont pas d'importance et ce ne sont plus des drogues. Seuls les faits importent.

Q: Il ne peut pas y avoir de religion sans mots.

M: Les religions transcrites ne sont qu'entassement de verbiage. Les religions montrent leur vrai visage dans l'action, l'action silencieuse. Pour savoir ce qu'un homme croit, regardez-le agir. Pour la plupart des gens, servir leur corps et leur mental est leur religion. Ils peuvent avoir des idées religieuses, mais ils n'agissent pas

en accord avec elles. Ils jouent avec elles, souvent, il les aiment beaucoup mais ils se refusent à agir selon leur foi.

Q: Nous avons besoin de mots pour communiquer.

M: Pour échanger des informations - oui. Mais la véritable communication entre les gens n'est pas verbale. Pour que s'établisse et se maintienne une relation. il faut une présence (awareness) affectionnée exprimée par une action directe. Ce qui compte, c'est ce que vous faites et non ce que vous dites. Les mots sont fabriqués par le mental et ils n'ont de signification qu'au plan mental. Vous ne pouvez pas manger le mot « pain », pas plus que vous ne pouvez en vivre il ne fait que communiquer une idée. Il n'acquiert un sens que dans l'action réelle de manger. C'est dans ce sens que je vous dis que l'État Normal n'est pas verbal. Je peux vous dire qu'il est l'amour sage qui s'exprime dans l'action, mais ces mots ne vous diront rien à moins que vous ne les éprouviez dans leur plénitude et dans leur beauté.

Les mots ont leur usage limité, mais nous ne leur assignons aucune limite et nous nous poussons au bord du précipice. Nos nobles idées sont joliment équilibrées par des actes ignobles. Nous parlons de Dieu, de la Vérité, de l'Amour mais au lieu d'en avoir l'expérience directe, nous en avons les définitions. Au lieu d'amplifier et d'approfondir notre action, nous peaufinons nos définitions. Et nous nous imaginons que nous connaissons ce que nous pouvons définir. !

Q: Comment communiquer l'expérience si ce n'est par les mots ?

M: L'expérience ne peut pas se communiquer par des mots, elle vient avec les actes. Un homme qui vit intensément son expérience rayonne de confiance et de courage. D'autres aussi agiront et acquerront cette expérience née de l'action. L'enseignement oral a son utilité : il prépare le mental à se vider lui-même de ses accumulations. On a atteint le niveau de la maturité mentale quand rien d'extérieur n'a de valeur et que le cœur est prêt à renoncer à tout. Le réel a, alors, une chance et il la saisit. S'il y a des retards, ils sont causés par le mental qui se refuse à voir ou à rejeter.

Q: Sommes-nous complètement seuls ?

M: Mais non, nous le sommes pas. Ceux qui possèdent donnent. Et de tels donateurs sont nombreux. Le monde lui-même est un don suprême, il se maintient par sacrifice d'amour. Mais les justes récipiendaires, sages et humbles, sont si peu. « Demandez et vous recevrez » est une loi éternelle. Vous avez appris tant de mots, vous en avez tant dits. Vous connaissez tout mais vous ne vous connaissez pas vous-même. Car on ne connaît pas le soi au travers des mots. Seule la vision directe qui vous pénètre vous le révélera. Regardez au dedans, cherchez en vous-même.

Q: Il est très difficile d'abandonner les mots. Notre vie mentale n'est qu'un flot continu de mots.

M: Le problème n'est pas dans la facilité ou la difficulté. Vous n'avez pas d'alternative. Ou bien vous essayez, ou vous ne le faites pas. A vous de décider.

Q: J'ai souvent essayé et toujours échoué.

M: Essayez encore. Si vous persistez, quelque chose peut arriver. Mais si vous ne le faites pas, vous êtes bloqué. Vous pouvez connaître tous les mots justes, citer les écritures, être brillant dans la discussion et n'être cependant qu'un sac d'os. Vous pouvez également être la plus effacée, la plus humble et la plus insignifiante des personnes et rayonner, néanmoins, de bienveillance et de profonde sagesse.

99.

Q: Je suis allé de lieu en lieu, étudiant les différentes variétés de yoga qu'il est possible de pratiquer et je n'ai pas pu décider de celui qui me conviendrait le mieux. J'accepterais avec reconnaissance tout avis compétent. Le résultat de mes recherches, c'est qu'aujourd'hui je suis tout simplement fatigué de cette idée de découvrir la vérité. Cela me semble aussi inutile qu'ennuyeux. La vie est plaisante telle quelle est et je ne vois pas de raison de l'améliorer.

M: Il est bien naturel que vous demeuriez dans votre félicité, mais le pouvez-vous ? La jeunesse, la vigueur, l'argent - tout cela passera plus tôt que vous ne l'escomptez. La misère, que vous avez esquivée, vous poursuivra. Si vous voulez vous mettre à l'abri de la souffrance, il faut que vous fassiez la moitié du chemin et que vous la preniez à bras le corps. Renoncez à vos habitudes et à vos inclinations, menez une vie simple et sobre, ne blessez pas d'êtres vivants, c'est la base du yoga. Pour trouver la réalité il faut que vous soyez réel dans le moindre de vos actes quotidiens. On ne peut pas éprouver de déception dans la quête de la vérité. Vous dites trouver votre vie savoureuse : peut-être est-ce le cas aujourd'hui ? Mais qui en jouit ?

Q: Je dois avouer que je ne connais pas le jouisseur, pas plus que je ne connais ce dont il jouit, je ne connais que la jouissance.

M: Très juste. Mais la jouissance est un état mental, elle va et vient. C'est son impermanence qui la rend perceptible. Vous ne pouvez pas être conscient de ce qui ne change pas. Toute conscience est conscience du changement. Mais la perception du changement - ne nécessite-t-elle pas un arrière-plan immuable ?

Q: Absolument pas. Le souvenir du dernier état, comparé à la réalité de l'état présent vous donne l'expérience du changement.

M: Il y a une différence fondamentale, qu'on peut observer à tout instant, entre ce dont on se souvient et ce qui est actuel. En aucun point du temps, l'actuel n'est le souvenir. Entre les deux, il y a une différence de nature, pas seulement d'intensité. L'actuel est manifestement l'actuel. Aucun effort de volonté ou d'imagination ne vous permettra de les permuter. Maintenant, dites-moi ce qui donne cette qualité unique à l'actuel ?

Q: L'actuel est réel alors qu'il y a une grande part d'incertitude dans le souvenir.

M: Exactement, mais pourquoi ? Il y a un instant, le souvenir était actuel, dans un instant, l'actuel deviendra souvenir. Qu'est-ce qui fait la singularité de factuel? C'est évidemment votre sensation d'être présent. Dans la mémoire comme dans l'anticipation, on ressent clairement que sont des états mentaux que l'on observe, alors que dans l'actuel, nous avons, avant tout, la sensation d'être présent et conscient.

Q: Oui, je vois. C'est la présence (awareness) qui crée cette différence entre l'actuel et le souvenir. On pense au passé ou au futur, mais dans le maintenant on est présent.

M: Cette sensation d'ici et maintenant, vous la portez toujours et partout en vous. Ce qui veut dire que vous êtes indépendant du temps et de l'espace, que l'espace et le temps sont en vous et non vous en eux. C'est votre auto-identification au corps, qui bien sûr est limité dans le temps et dans l'espace, qui vous donne ce sentiment de finitude. En réalité vous êtes infini et éternel.

Q: Comment puis-je connaître ce soi infini et éternel qui est le mien ?

M: Ce soi que vous désirez connaître, est-ce quelque deuxième soi? Êtes-vous constitué de plusieurs soi ? Il n'y a certainement qu'un seul soi, et vous êtes ce soi. Le soi que vous êtes est le seul qui existe. Supprimez et rejetez les opinions fausses que vous avez de vous-même et le voilà dans toute sa gloire. Ce n'est que votre mental qui empêche la connaissance de soi.

Q: Comment vais-je me débarrasser du mental ? Et au plan humain, la vie est-elle possible sans mental ?

M: Le mental n'existe pas en tant que chose. Il n'y a que des idées et certaines sont fausses. Rejeter les idées fausses parce qu'elles sont fausses et qu'elles occultent la vision de vous-même.

Q: Quelles sont les idées fausses, et lesquelles sont justes ?

M: Les affirmations sont généralement fausses et les négations justes.

Q: On ne peut pas vivre en niant toute chose.

M: On ne peut vivre qu'en niant. L'affirmation est esclavage. Il est indispensable de questionner et de nier. C'est là l'essence de la révolte et sans révolte il ne peut y avoir de liberté.

Il n'y a pas de second soi, ou de soi supérieur, à chercher, contentez-vous d'abandonner les idées fausses que vous avez de vous-même. La foi et la raison vous disent que vous n'êtes ni le corps avec ses désirs et ses craintes, ni le mental avec ses idées fantaisistes, ni le rôle que la société vous contraint de jouer, la personne que vous êtes supposé être. Abandonnez le faux et le vrai viendra de lui-même.

Vous dites vouloir connaître votre soi. Vous êtes votre soi - vous ne pouvez être rien d'autre que ce que vous êtes. La connaissance est-elle séparée de l'existence ? Tout ce que vous pouvez connaître par le mental participe du mental mais pas vous de vous, vous ne pouvez que dire : « je suis, je suis présent, j'aime cela ».

Q: Je trouve qu'être vivant est un état pénible.

M: Vous ne pouvez pas être vivant puisque vous êtes la vie même. C'est la personne que vous vous imaginez être qui souffre, pas vous. Dissolvez-la dans la Présence car ce n'est qu'un amas de souvenirs et d'habitudes. Entre la conscience du non-réel et la présence du réel il y a un gouffre que vous franchirez aisément quand vous aurez maîtrisé l'art de la présence pure.

Q: Tout ce que je sais, c'est que je ne me connais pas moi-même.

M: Comment savez-vous que vous ne connaissez pas votre soi ? Votre regard intérieur vous dit directement que c'est vous que vous connaissez en premier car rien n'existe, pour vous, sans que vous soyez là pour en éprouver l'existence. Vous imaginez ne pas connaître votre soi parce que vous ne pouvez le décrire. Vous pouvez toujours dire : « Je sais que je suis », mais vous refuserez comme fausse l'affirmation : « je ne suis pas », mais tout ce qui peut être décrit ne peut pas être votre soi et ce que vous êtes ne peut pas être décrit. Vous ne pouvez connaître votre soi qu'en étant vous-même, sans toutefois tenter de vous définir ou de vous décrire. Une fois que vous avez compris que vous n'êtes rien de perceptible ni de concevable, que tout ce qui apparaît dans le champ de la conscience ne peut pas être votre soi, vous vous attacherez à l'éradication de toute auto-identification, ceci étant la seule voie qui puisse vous mener à une réalisation plus profonde de votre soi. Vous progressez en rejetant comme une fusée à

réaction, littéralement. Savoir que vous n'êtes ni dans le corps ni dans le mental bien que vous soyez conscient des deux est déjà connaissance de soi.

Q: Si je ne suis ni le mental ni le corps, comment puis-je en avoir conscience ? Comment puis-je percevoir quelque chose qui m'est totalement étranger.

M: « Rien n'est moi » est le premier pas. « Tout est moi » est le suivant. Ces deux affirmations dépendent de l'idée : « Il y a un monde ». Quand vous avez rejeté aussi cette idée, vous restez ce que vous êtes - le soi non duel. Vous êtes lui, ici et maintenant, mais votre vision est obnubilée par les opinions fausses que vous avez de vous-même.

Q: Soit ! J'admets que je suis, que je fus, que je serai, tout au moins de la naissance à la mort. Je ne doute pas de mon existence ici et maintenant, mais je trouve que ce n'est pas suffisant. Ma vie manque de cette joie qui naîtrait de l'harmonie entre l'intérieur et l'extérieur. Si je suis seul, si le monde n'est qu'une simple projection, pourquoi n'y a-t-il pas harmonie ?

M: Vous créez cette absence d'harmonie, puis vous vous en plaignez ! Quand vous éprouvez un désir, quand vous avez peur, quand vous vous identifiez à vos sentiments, vous créez la misère et l'esclavage. Quand vous créez avec amour et sagesse et que vous restez détaché de vos créations, il en résulte l'harmonie et la paix. Mais quelle que soit la condition de votre mental, comment se réfléchit-il sur vous ? Ce n'est que votre identification au mental qui vous rend heureux ou malheureux. Rebellez-vous contre cet esclavage où vous tient le mental, comprenez que vos liens se créent eux-mêmes et brisez les chaînes de l'attachement et de la répulsion. Gardez présent dans le mental votre but qui est la liberté jusqu'à ce que vous preniez conscience que vous êtes déjà libre, que la liberté n'est pas quelque chose situé dans un lointain avenir, et qu'il faut gagner au prix d'efforts pénibles, mais qui est vôtre de toute éternité pour que vous en fassiez usage ! La libération n'est pas une acquisition mais une question de courage, le courage de croire que vous êtes déjà libre et celui d'agir en conséquence.

Q: Si je fais ce que je veux, j'en souffrirait.

M: Vous êtes néanmoins libre. Les conséquences de vos actes dépendront de la société dans laquelle vous vivrez et de ses conventions.

Q: Je peux agir témérairement.

M: Avec le courage vous viendront la sagesse, la compassion et l'adresse dans l'action, vous saurez ce qu'il faut faire et tout ce que vous ferez sera accompli pour le bien de tous.

Q: Je sens que les différents aspects de moi-même sont en conflit et qu'il n'y a pas de paix en moi. Où sont la liberté et le courage, la sagesse et la compassion ? Mes actes ne font qu'agrandir le gouffre dans lequel je vis.

M: Tout cela arrive parce que vous vous prenez pour quelqu'un ou quelque chose. Arrêtez-vous, regardez, interrogez, posez les bonnes questions, arrivez aux conclusions justes et ayez le courage d'agir en accord avec elles et voyez ce qui arrive. Le premier pas peut vous faire tomber le ciel sur la tête, mais le choc passera très vite et vous jouirez de la paix et de la joie. Vous savez bien des choses sur vous, mais celui qui connaît, vous ne le connaissez pas. Découvrez qui vous êtes, celui qui connaît le connu. Regardez en vous-même avec application, rappelez-vous de vous souvenir que ce qui est perçu ne peut pas être ce qui perçoit. Quoi que vous voyiez, entendiez ou

pensiez, rappelez-vous - vous n'êtes pas ce qui arrive, vous êtes celui à qui cela arrive. Plongez profondément dans le sentiment « je suis » et vous découvrirez sûrement que le centre de la perception est universel, aussi universel que la lumière qui illumine le monde. Tout ce qui arrive dans l'univers vous arrive, à vous, le témoin silencieux. D'un autre côté, tout ce qui est fait se fait par vous, l'énergie universelle et inépuisable.

Q: Il est assurément très gratifiant de s'entendre dire que l'on est le témoin silencieux et l'énergie universelle. Mais comment passe-t-on de l'affirmation verbale à la connaissance directe ? Entendre, ce n'est pas connaître.

M: Avant que vous puissiez connaître une chose directement vous devez connaître celui qui connaît. Jusqu'à présent vous l'avez pris pour le mental, mais ce n'est pas lui. Le mental vous encombre d'images et d'idées qui laissent les cicatrices dans la mémoire. Vous prenez le souvenir pour la connaissance. La vraie connaissance est toujours fraîche, nouvelle, inattendue. Elle sourd de l'intérieur. Quand vous savez ce que vous êtes, vous êtes aussi ce que vous connaissez. Entre connaître et être, il n'y a pas de fossé.

Q: Je ne peux étudier le mental qu'avec le mental.

M: Mais naturellement, utilisez votre mental pour connaître le mental. C'est parfaitement légitime, et c'est également la meilleure préparation pour aller au-delà. Exister, connaître, jouir, cela est à vous. Mais commencez par réaliser votre être. C'est facile car la sensation « je suis » vous est toujours présente. Ensuite, faites connaissance avec vous-même en tant que celui qui connaît séparé du connu. Dès que vous vous connaissez en tant qu'être pur, l'extase de la liberté est à vous.

Q: Quel yoga est-ce là ?

M: Pourquoi vous en soucier ? Ce qui vous a poussé à venir ici, c'est que la vie, telle que vous la connaissez, vous déplaît, la vie de votre corps et de votre mental. Vous pouvez essayer de les améliorer en les contrôlant et en les pliant à un idéal, ou vous pouvez trancher le nœud de l'auto-identification et considérer votre corps et votre mental comme quelque chose qui arrive sans que cela vous engage de la moindre façon.

Q: Peut-on appeler la voie du contrôle et de la discipline le raja yoga, la voie du détachement le gnana yoga, et la dévotion à un idéal le bhakti yoga ?

M: Si cela peut vous faire plaisir. Les mots signalent mais il n'expliquent pas. Ce que j'enseigne est la voie antique et simple de la libération par la compréhension. Comprenez votre mental et la prise qu'il a sur vous se cassera net. Le mental ne comprend pas, c'est sa nature même. Quel que soit le nom que vous lui donniez, la compréhension juste est le seul remède, le premier mais aussi le dernier parce qu'il traite le mental tel qu'il est.

Rien de ce que vous faites ne vous changera parce que vous n'avez pas besoin de changer. Vous pouvez modifier votre mental ou votre corps, mais ce qui se modifie est toujours quelque chose d'extérieur à vous-même, et non pas vous-même. Pourquoi même se soucier de changer ? Réalisez une fois pour toutes que ni votre corps, ni votre mental, ni même votre conscience ne sont vous-même et demeurez seul dans votre véritable nature, au-delà de la conscience et de l'inconscience. Aucun effort ne vous y amènera, seule la limpidité de votre compréhension le peut. Il vous suffit de cerner votre incompréhension et de la rejeter. Il n'y a rien à chercher ni à trouver car

il n'y a rien de perdu. Relâchez-vous et regardez le « je suis » La réalité est juste derrière. Soyez tranquille, soyez silencieux elle émergera, ou plutôt, elle vous accueillera en elle.

Q: Faut-il que je commence par me débarrasser de mon corps et de mon mental ?

M: Ce n'est pas possible, cette idée même vous y attache. Comprenez seulement et n'en tenez plus compte.

Q: Je suis incapable de n'en pas tenir compte car je ne suis pas intégré.

M: Imaginez que vous soyez pleinement intégré, vos actions et vos pensées parfaitement coordonnées. En quoi cela vous aiderait-il ? Cela ne vous empêcherait pas de vous prendre, à tort, pour le corps et le mental. Il suffit de les voir comme n'étant pas vous, c'est tout.

Q: Vous voulez que je me souvienne d'oublier !

M: Oui, c'est un peu ça. Mais ce n'est pas sans espoir. Vous pouvez le faire. Mais mettez-vous à la tâche avec zèle. Vos tâtonnements aveugles sont pleins de promesses. Votre recherche même est la découverte. Vous ne pouvez pas échouer.

Q: Parce que nous ne sommes pas intégrés, nous souffrons.

M: Nous souffrirons tant que nos pensées et nos actes nous seront inspirés par les désirs et les peurs. Voyez-en la futilité, et le danger et le chaos qu'ils représentent disparaîtront. N'essayez pas de vous réformer mais voyez plutôt la vanité de tout changement. Le changeant se modifie sans cesse alors que l'immuable attend. N'espérez pas que le changeant vous mènera à l'immuable - cela ne pourra jamais se faire. Ce n'est que lorsque l'idée même de changement est perçue comme fausse, puis abandonnée, que l'immuable s'impose.

Q: Partout où je vais, on me dit qu'il faut que je change profondément avant de pouvoir percevoir le réel. On appelle yoga ce processus de changement délibéré que l'on s'impose à soi-même.

M: Tout changement n'affecte que le mental. Pour être ce que vous êtes, vous devez aller au-delà du mental dans votre être réel. Ce qu'est ce mental que vous laissez derrière n'est pas important pourvu que vous le laissiez pour de bon. Cela non plus n'est pas possible sans la réalisation de soi.

Q: Qu'est-ce qui vient en premier, l'abandon du mental ou la réalisation de soi ?

M: Sans contredit, la réalisation vient la première. Le mental ne peut pas se dépasser lui-même, il doit exploser.

Q: Pas d'exploration avant l'explosion ?

M: La charge explosive vient du réel. Mais il est fortement conseillé d'avoir un mental qui y soit préparé. Il est toujours possible que la peur soit la cause de retards jusqu'à ce qu'une nouvelle occasion se présente.

Q: Je pensais qu'il y avait toujours une chance.

M: En théorie, oui. En pratique, une situation doit se manifester où tous les facteurs nécessaires à la réalisation de soi sont présents. Que cela ne vous décourage pas. Le fait que vous demeuriez dans le « je suis » créera rapidement une autre chance car l'attitude attire l'occasion. Tout ce que vous connaissez n'est que de seconde main, seul le « je suis » ne l'est pas et ne nécessite pas de preuve. Demeurez en lui.

100.

Q: Dans de nombreux pays du monde les enquêteurs utilisent dans leurs interrogatoires certaines méthodes qui visent à soutirer de leur victime une confession, ou même, si cela est nécessaire, à changer sa personnalité. Par le choix judicieux de privations tant physiques que morales, et de persuasion, l'ancienne personnalité est brisée et une nouvelle prend sa place. L'homme qui subit les interrogatoires s'entend si souvent dire et redire qu'il est un ennemi de l'État et un traître à son pays qu'un jour quelque chose se rompt en lui et qu'il en arrive à se convaincre pleinement qu'il est un traître, un rebelle, un être parfaitement méprisable et qui mérite les châtiments les plus sévères. C'est ce qu'on appelle le lavage de cerveau.

J'ai été frappé par l'idée que les pratiques religieuses et yogiques étaient semblables au lavage de cerveau. On y retrouve la même dépossession physique et mentale, la réclusion solitaire, un sens très fort du péché, le désespoir et le désir d'y échapper par l'expiation et la conversion, par l'adoption d'une nouvelle image de soi-même et l'identification à cette image. On y retrouve également les mêmes répétitions de formules toutes faites : « Dieu est bon, le gourou (le parti) sait, la foi me sauvera. » Dans ce qu'il est convenu d'appeler les pratique yogiques ou religieuses le même mécanisme entre en jeu. On fait se concentrer l'esprit sur quelque idée particulière à l'exclusion de toute autre et la concentration est puissamment renforcée par une discipline stricte et un ascétisme pénible. Le prix, en vie et en bonheur, est très élevé et ce qu'on obtient en retour en paraît d'autant plus important. Ces conversions combinées à l'avance, que ce soit à la vue de tous ou dissimulé, quelles soient religieuses, politiques, éthiques‘ ou sociales, peuvent paraître sincères et durables mais elles vous laissent le sentiment d'être artificielles.

M: Vous avez parfaitement raison. Le mental qui subit toutes ces duretés se désagrège et se bloque son état devient précaire tout ce qu'il entreprend se termine par un plus profond esclavage.

Q: Mais alors, pourquoi prescrire des sadhanas ?

M: A moins que vous ne fassiez d'énormes efforts, vous ne serez jamais convaincu que l'effort ne vous mènera nulle part. L'ego est si confiant en lui-même que, à moins d'être complètement découragé, il n'abandonnera jamais. Une conviction purement verbale est insuffisante. Seuls des faits tangibles peuvent montrer le néant absolu de l'image de soi.

Q: Les « laveurs de cerveau » me conduisent à la folie, le gourou à la santé mentale, la conduite est la même mais les motivations et le but sont totalement différents. Il n'y a similitude que dans le langage employé.

M: Inviter ou obliger à souffrir comporte en soi de la cruauté ou de la violence et les fruits de la violence ne peuvent être doux.

Il y a, dans la vie, des situations qui sont inévitablement pénibles et vous devez les accepter comme elles se présentent. Il existe aussi des situations odieuses que vous avez créées, délibérément ou par négligence et, en ce qui concerne ces dernières, vous devez apprendre par elles l'art de ne pas renouveler les mêmes erreurs.

Q: Nous devons souffrir pour apprendre à vaincre la douleur.

M: La douleur est ce qu'elle est et il faut l'endurer. Il n'est pas possible de vaincre la douleur et aucun entraînement n'est nécessaire. L'entraînement en vue de l'avenir, l'acquisition d'attitudes est un signe de peur.

Q: Une fois que je sais affronter la douleur, j'en suis libéré, je n'en ai plus peur et, par conséquent, je suis heureux. C'est ce qui arrive au prisonnier. Il accepte son châtiment comme juste et mérité et il est en paix avec les autorités de la prison et de l'état. Toutes les religions ne font que prêcher l'acceptation et le renoncement. On nous encourage à plaider coupable, à nous sentir responsables de tous les maux du monde et on nous désigne comme leur seule cause. Voici mon problème je ne vois pas beaucoup de différences entre le lavage de cerveau et la sadhana, sauf que dans cette dernière, nous n'y sommes pas physiquement contraints. Mais dans les deux cas on retrouve un élément de suggestion coercitive.

M: Comme vous l'avez dit, les similitudes sont superficielles. Inutile de rabâcher la même chose.

Q: Mais, Monsieur, les similitudes ne sont pas superficielles. L'homme est un être complexe et il peut être en même temps l'accusateur et l'accusé, le juge, le gardien et le bourreau. Il n'y a pas grand chose de volontaire dans une sadhana « volontaire ». Nous sommes poussés par des forces qui dépassent nos connaissances et notre contrôle. Je suis aussi peu en mesure de changer mon métabolisme mental que de changer mon physique, excepté par l'effort long et pénible qu'est le yoga. Tout ce que je demande, c'est ceci : êtes-vous, Maharaj, d'accord pour dire avec moi que le yoga suppose la violence ?

M: Je suis d'accord, le yoga implique la violence et je ne préconise jamais aucune forme de violence. Mon chemin est totalement non violent. Je dis bien : non violent. Trouvez par vous-même ce que c'est. Moi, je vous dis simplement qu'il est non violent.

Q: Je ne détourne pas le sens des mots. Quand un gourou me demande de méditer seize heures par jour pour le restant de ma vie, cela m'est impossible sans me faire une extrême violence. Un tel gourou a-t-il tort ou raison ?

M: Personne ne vous contraint de méditer seize heures par jour à moins que vous n'en sentiez l'envie. Ce n'est qu'une façon de vous dire : « Restez en vous-même, ne vous perdez pas parmi les autres. » Le maître attendra mais le mental est impatient.

Ce n'est pas le maître mais le mental qui est violent et qui, aussi, a peur de sa propre violence. Tout ce qui participe du mental est relatif, c'est une erreur de l'ériger en absolu.

Q: Si je reste passif, rien ne changera. Si je suis actif, il faut que je sois violent. Qu'est-ce que je peux faire qui ne soit ni violent ni stérile ?

M: Il y a bien sûr une voie qui n'est ni violente ni stérile et, cependant, suprêmement efficace. Regardez-vous simplement comme vous êtes voyez-vous tel que vous êtes, acceptez-vous tel que vous êtes et allez toujours plus profond dans ce que vous êtes. La violence et la non-violence dépeignent votre attitude envers autrui. La relation du soi à lui-même n'est ni violente ni non violente, il est seulement conscient ou inconscient de lui-même. S'il se connaît, tout ce qu'il fera sera juste ; s'il ne se connaît pas, tout ce qu'il fera sera mal.

Q: Qu'entendez-vous par : je me connais tel que je suis ?

M: Avant le mental - je suis. « Je suis » n'est pas une pensée dans le mental : le mental m'arrive, je n'arrive pas au mental. Et puisque le temps et l'espace sont dans le mental, je suis au-delà du temps et de l'espace, éternel, omniprésent.

Q: Êtes-vous sérieux ? Voulez-vous dire que vous existez en tout temps et en tout lieu ?

M: Oui, pour moi c'est aussi évident que l'est pour vous la liberté de mouvement. Imaginez un arbre demandant à un singe : voulez-vous dire sérieusement que vous vous déplacez de lieu en lieu ? Et le singe répond : oui.

Q: Êtes-vous aussi libéré de la causalité ? Pouvez-vous faire des miracles ?

M: Le monde est en soi un miracle. Je suis au-delà du miracle - je suis absolument normal. Chez moi tout arrive comme il le doit. Je ne contrarie pas la création. De quelle utilité me seraient de petits miracles quand le plus grand d'entre eux est toujours en train de se produire. Quoi que vous voyiez, c'est toujours votre être propre que vous voyez. Allez toujours plus profond en vous-même. Il n'y a ni violence ni non-violence dans la découverte de soi. La destruction du faux est non-violence.

Q: Si je pratique l'examen de moi-même ou si je vais en moi-même avec l'arrière-pensée que cela me profitera d'une manière ou d'une autre, je passerai encore à côté de ce que je suis.

M: Tout à fait juste. Le véritable examen est toujours examen de quelque chose, jamais à partir de quelque chose. Si je m'enquiers des moyens d'obtenir ou d'éviter quelque chose, je ne me livre pas à un véritable examen. Pour connaître quelque chose, il faut l'accepter - en totalité.

Q: Oui, pour connaître Dieu, il faut que je l'accepte - c'est terrifiant !

M: Avant que vous ne puissiez accepter Dieu, vous devez vous accepter vous-même, ce qui est encore plus effrayant. Les premiers pas vers l'acceptation de soi ne sont pas particulièrement agréables car ce que l'on voit n'est pas une vision heureuse. On a besoin de tout son courage pour aller plus avant. Le silence vous aide. Regardez-vous dans un silence total, ne faites pas d'inventaire. Regardez l'être que vous croyez être et souvenez-vous - vous n'êtes pas ce que vous voyez. « Je ne suis pas cela, que suis-je », voilà la démarche de l'examen de soi. Il n'y a pas d'autres moyens en vue de la libération, tous les autres retardent. Rejetez avec résolution tout ce que vous n'êtes pas jusqu'à ce que le vrai émerge dans son glorieux néant, dans sa nature de n'être pas une chose.

Q: Le monde traverse une ère de transformations rapides et critiques. Bien qu'elles se produisent dans tous les pays, on peut les voir clairement à l'œuvre aux États-Unis. D'une part, on constate un accroissement de la criminalité et de l'autre, une spiritualité plus sincère, des communautés qui se forment dont certaines ont un haut niveau d'intégrité et d'ascétisme. Il me semble que le succès même du mal le détruise, comme un feu qui consomme son aliment, alors que le bien, comme la vie, semble trouver en lui-même de quoi se perpétuer.

M: Dans la mesure où vous partagez les événements entre le bien et le mal, vous avez peut-être raison. En réalité, le bien devient le mal et le mal devient le bien selon leur propre accomplissement.

Q: Et l'amour ?

M: Quand il se transforme en convoitise, il devient destructeur.

Q: Qu'est-ce que la convoitise ?

M: Souvenir - imagination - anticipation. Elle est sensorielle et verbale, une forme de drogue.

Q: Est-ce que la brahmacharya, la continence, est impérative dans le yoga ?

M: Une vie de contrainte et de répression n'est pas du yoga. Les désirs doivent être libres et l'esprit détendu. Cela vient de la compréhension et non de la détermination qui n'est qu'une autre forme de la mémoire. Un mental compréhensif est libéré des désirs et des peurs.

Q: Comment faire pour que je parvienne à comprendre ?

M: Par la méditation - qui est la pratique de l'attention. Devenez pleinement conscient de votre problème, regardez-le sous toutes ses faces, étudiez la façon dont il affecte votre vie. Puis laissez-le seul. Vous ne pouvez rien faire de plus.

Q: Cela me délivrera-t-il ?

M: Vous êtes libéré de ce que vous avez compris. Il est possible que les marques extérieures de la libération mettent un certain temps à se manifester, mais elles sont déjà là. Ne vous attendez pas à la perfection. Il n'y a pas de perfection dans ce qui est manifesté. Les parties doivent entrer en conflit. Aucun problème n'est jamais totalement résolu, mais vous pouvez rester en-dehors en vous situant sur un plan où il n'a pas d'action.

101.

Q: Comment agit le gnani quand il veut que quelque chose se fasse. Fait-il des plans, décide-t-il des détails avant de passer à l'exécution ?

M: Un gnani comprend une situation dans sa totalité et il sait immédiatement ce qu'il faut faire. C'est tout. Le reste arrive de lui-même et dans une grande mesure, inconsciemment. L'identité du gnani avec tout ce qui existe est si complète que dès qu'il répond à l'univers l'univers lui répond également. Il a une assurance absolue que, lorsqu'une situation a été reconnue, les événements se passeront de la façon la plus adéquate. L'homme ordinaire est personnellement concerné, il calcule ses risques et ses chances de succès alors que le gnani reste détaché, certain que tout se produira comme il se doit ce qui arrive n'a pas beaucoup d'importance parce que le retour à l'équilibre et à l'harmonie est en fin de compte inévitable. Le cœur des choses est en paix.

Q: J'ai compris que la personnalité est une illusion et que notre point de contact avec la réalité est un détachement vigilant, sans perte d'identité. Pourriez-vous me dire, s'il vous plaît si, à cet instant, vous êtes une personne ou une identité consciente d'elle même ?

M: Je suis les deux. Mais le véritable soi ne peut se décrire, sauf en termes fournis, eux, par la personne qui dit ce que je ne suis pas. Tout ce que vous pouvez dire à propos de la personne n est pas le soi et vous vous ne pouvez rien dire du soi sans que cela se réfère à la personne telle qu'elle est, telle qu'elle sera ou telle qu'elle devrait être. Tout attribut appartient à la personne. Le réel transcende tout attribut.

Q: Êtes-vous parfois le soi et, d'autres fois, la personne ?

M: Comment cela serait-il possible ? La personne est ce que je parais être aux yeux des autres personnes. Pour moi, je suis l'étendue infinie de la conscience dans laquelle d'innombrables personnes émergent et disparaissent dans une succession indéfinie.

Q: Comment se fait-il que la personne, que vous considérez comme parfaitement illusoire, nous paraisse réelle ?

M: Vous, le soi, qui êtes la racine de toute existence, de toute conscience et de toute joie, vous communiquez votre réalité à tout ce que vous percevez. Cette communication de la réalité n'a lieu que dans le maintenant et non à un autre moment parce que le passé et le futur ne sont que dans le mental. « Être » ne s'applique qu'au maintenant seulement.

Q: L'éternité n'est-elle pas, elle aussi, sans fin ?

M: Le temps, bien que limité, est infini. L'éternité se situe dans l'instant de fracture du maintenant. Nous ne le percevons pas parce que notre mental fait sans cesse la navette entre le passé et l'avenir. Jamais il ne s'arrête pour se concentrer sur le maintenant. Mais cela peut-être réalisé avec une facilité relative si notre intérêt est éveillé.

Q: Qu'est-ce qui éveille l'intérêt ?

M: L'application sérieuse qui est le signe de la maturité.

Q: Comment cette maturité vient-elle ?

M: En conservant votre mental limpide et pur, en menant votre vie pleinement présente à tout ce qui arrive, en examinant et en éteignant vos peurs et vos désirs dès qu'ils se manifestent.

Q: Une telle concentration est-elle seulement possible ?

M: Essayez. C'est facile de faire un pas à la fois. L'énergie découle de l'application

Q: Il me semble ne pas avoir assez de sérieux.

M: Se trahir soi-même est quelque chose de grave. Cela pourrit le mental comme un cancer. Le remède en est la lucidité et l'intégrité de la pensée. Essayez de comprendre que vous vivez dans un monde d'illusions, étudiez-les et mettez leurs racines à nu. Cette simple tentative vous rendra sérieux car une entreprise juste vous donne la béatitude.

Q: Où cela me conduira-t-il ?

M: Où cela peut-il vous conduire si ce n'est à sa propre perfection ? Une fois que vous êtes fermement établi dans le maintenant, vous n'avez aucun autre endroit où aller. Ce que vous êtes intemporellement, vous l'exprimez éternellement.

Q: Êtes-vous un ou plusieurs ?

M: Je suis un, mais apparais comme multiple.

Q: Pourquoi donc apparaissons-nous ?

M: Il est bon d'exister et d'être conscient.

Q: La vie est triste.

M: L'ignorance engendre la misère. Le bonheur suit la compréhension.

Q: Pourquoi faut-il que l'ignorance soit douloureuse ?

M: Elle est à la racine de tous les désirs et de toutes les peurs et elle est la source d'erreurs sans fin.

Q: J'ai vu des gens supposés réalisés rire et pleurer. Cela ne montre-t-il pas qu'ils ne sont pas libérés des désirs et des peurs ?

M: Ils peuvent, selon les circonstances, rire ou pleurer, mais intérieurement, ils sont froids et limpides et ils regardent avec détachement leurs réactions spontanées. Les apparences sont trompeuses, et plus encore dans le cas d'un gnani.

Q: Je ne vous comprends pas.

M: Le mental ne peut pas comprendre parce qu'il est entraîné à saisir et à retenir alors que le gnani ne saisit pas et ne retient pas.

Q: Quel est ce quoi sans emprise sur vous auquel je m'attache ?

M: Vous êtes une créature faites de souvenirs du moins, vous imaginez l'être. Je suis totalement en dehors de l'imaginaire. Je suis ce que je suis et absolument pas identifiable à un état physique ou mental.

Q: Un accident détruirait votre tranquillité.

M: C'est étrange, mais il ne le fait pas. A ma grande surprise, je reste ce que je suis, je demeure tel que je suis - Pure Conscience attentive à tout ce qui arrive.

Q: Même au moment de la mort ?

M: Qu'est-ce pour moi que la mort du corps ?

Q: N'avez-vous pas besoin de lui pour entrer en Contact avec le monde ?

M: Je n'ai pas besoin du monde, pas plus que je ne suis dans un monde. Le monde auquel vous pensez est dans votre mental. Je peux le voir au travers de vos yeux et de votre mental, mais j'ai la pleine conscience qu'il n'est que la projection de souvenirs. Il n'est en contact avec le réel qu'en un point de la Pure Conscience qui ne peut être que maintenant.

Q: Il semble que la seule différence qu'il y ait entre nous est que je persiste à dire que je ne connais pas mon soi réel alors que vous maintenez que vous le connaissez bien existe-t-il d'autres différences entre nous ?

M: Il n'y a pas de différence entre nous ; je ne peux pas dire non plus que je me connais. Je sais que je ne suis ni descriptible ni définissable il y a une immensité au-delà de la plus grande portée du mental. Cette immensité est mon foyer cette vastitude est moi-même. Et elle est aussi amour.

Q: Vous voyez l'amour partout alors que je ne vois que haine et souffrance. L'histoire de l'humanité, c'est l'histoire du meurtre, individuel ou collectif Il n'existe pas d'autres êtres vivants qui se complaisent à ce point dans la tuerie.

M: Si vous étudiez les motivations, vous y trouverez l'amour, l'amour du soi et du sien. Les gens se battent pour ce qu'ils imaginent aimer.

Q: Leur amour doit sûrement être sincère pour qu'ils soient prêts à mourir pour cela.

M: L'amour n'a pas de limites. Ce qui se limite à certaines choses ne peut pas être l'amour.

Q: Connaissez-vous cet amour illimité ?

M: Oui.

Q: Que ressent-on ?

M: Tout est aimé et digne d'amour. Rien n'en est exclu.

Q: Pas même l'odieux et le criminel ?

M: Tout est dans ma conscience; tout est mien. C'est folie que de se partager entre ses sympathies et ses antipathies. Je suis au-delà. Je ne suis pas lié.

Q: Être libéré des sympathies et des antipathies c'est l'indifférence.

M: A première vue, cela peut y ressembler et on peut le ressentir ainsi. Mais si vous persévérez dans cette indifférence, elle s'épanouira dans un amour qui pénètre tout et qui inclut tout.

Q: Nous connaissons de tels moments quand le mental devient une flamme et une fleur, mais cela ne dure pas et nous retombons dans la grisaille de notre vie quotidienne.

M: Quand vous avez affaire au concret, la discontinuité est la loi. Il n'est pas possible d'en éprouver la continuité car elle n'a pas de frontières. La conscience implique altération, modifications sur modifications: quand une chose, ou un état, touche à sa fin, une autre commence ce qui n'a pas de limites ne peut pas être éprouvé au sens courant du mot. On ne peut que l'être sans le connaître, mais on peut savoir ce qu'il n'est pas. Ce n'est définitivement pas la totalité de la conscience qui bouge perpétuellement.

Q: Mais si nous ne pouvons pas connaître l'immuabilité, quel est le sens et le but de sa réalisation ?

M: Réaliser l'immuabilité, c'est devenir immuable. Et ce but est le bien de tout ce qui vit.

Q: La vie est mouvement. L'immobilité c'est la mort. En quoi la mort est-elle utile à la vie ?

M: Je parle de l'immuabilité, pas de l'immobilité. Vous devenez immuable dans la droiture, vous devenez une puissance qui remet chaque chose d'aplomb. Cela peut, ou non, impliquer une intense activité extérieure, mais le mental demeure profond et calme.

Q: Quand je regarde mon mental, je vois qu'il change à chaque instant, les états d'esprit se succèdent dans une variété infinie, alors que vous semblez être éternellement dans la même humeur de chaleureuse bienveillance.

M: Les états d'esprit sont dans le mental et ils n'ont pas d'importance. Apprenez à ne plus être fasciné par le contenu de votre conscience. Quand vous atteindrez les couches profondes de votre être authentique, vous découvrirez que l'activité de surface de votre mental vous affecte très peu.

Q: Malgré tout, il y aura une activité ?

M: Un mental tranquille n'est pas un mental mort.

Q: La conscience est toujours en mouvement, c'est un fait d'observation. Une conscience immuable est une contradiction. Quand vous parlez d'un mental

tranquille, que voulez-vous dire ? Le mental n'est-il pas la même chose que la conscience f

M: Vous devez vous rappeler que les mots peuvent être employés dans bien des sens suivant le contexte. C'est un fait qu'il y a peu de différence entre le conscient et l'inconscient - essentiellement, ils sont une même chose. L'état de veille diffère du sommeil profond par la présence du témoin. Un rayon de Pure conscience illumine une partie de notre mental et cette partie devient notre conscience de rêve ou de veille, alors que la Pure conscience se manifeste comme témoin. Habituellement, le témoin ne connaît que la conscience. La sadhana est le témoin qui, retournant d'abord son conscient, se tourne ensuite vers lui-même dans sa propre présence. La Présence à soi est le yoga.

Q: Si la Conscience (ou la Connaissance suprême) pénètre tout, un aveugle qui se serait réalisé devrait voir.

M: Vous êtes en train de mélanger sensation et présence. Le gnani se connaît tel qu'il est. Il est également pleinement conscient que son corps est infirme et que son mental est privé d'une certaine catégorie de perceptions sensorielles. Mais il n'est pas affecté par la disponibilité ou la privation de la vision oculaire.

Q: Ma question est plus précise : quand un aveugle devient gnani, retrouvent-il la vue ou non ?

M: A moins que ses yeux et son cerveau ne bénéficient d'une rénovation, comment pourrait-il voir ?

Q: Mais bénéficiera-t-il de cette rénovation ?

M: Peut-être, ou peut-être pas. Tout dépend de la destinée et de la grâce. Mais le gnani a à sa disposition un mode de perception non sensorielle spontanée qui lui permet de connaître les choses directement sans l'intermédiaire des sens. Il est au-delà du perceptible et du conceptuel, il est au-delà des catégories du temps et de l'espace, du nom et de la forme. Il n'est ni ce qui est perçu ni ce qui perçoit mais le facteur simple et universel qui rend la perception possible. La réalité est dans la conscience, mais ce n'est ni la conscience ni rien de son contenu.

Q: Qu'est-ce qui est faux, le monde ou la connaissance que j'en ai ?

M: Existe-t-il un monde en dehors de votre connaissance ? Pouvez-vous aller au-delà de ce que vous connaissez ? Vous pouvez admettre comme postulat un monde qui serait au-delà du mental, mais il restera un concept, non démontré et indémontrable. Votre preuve, c'est votre expérience et elle n'est valable que pour vous. Qui d'autre pourrait avoir votre expérience quand autrui n'est réel que dans la mesure où il apparaît dans votre expérience ?

Q: Suis-je si désespérément seul ?

M: En tant que personne, vous l'êtes. Mais dans votre être réel, vous êtes le tout.

Q: Êtes-vous une partie du monde qui est dans ma conscience ou êtes-vous indépendant ?

M: Ce que vous voyez est à vous, ce que je vois est à moi. Il y a peu de choses en commun entre les deux.

Q: Il doit bien y avoir un facteur commun qui nous unit.

M: Pour trouver le facteur commun, il faut que vous rejetiez toutes les distinctions. Seul l'universel nous est commun.

Q: Ce qui me paraît particulièrement étrange est qu'alors que vous me dites que je ne suis qu'un produit de ma mémoire et misérablement limité, je crée un monde vaste et riche dans lequel tout est contenu, y compris vous et votre enseignement. Ce que je trouve malaisé à comprendre est comment cette immensité est créée et contenue dans ma petitesse. Peut-être me donnez-vous la totalité de la vérité, mais je n'en saisis qu'une petite partie.

M: Cependant, c'est un fait - le petit projette le tout mais il ne peut pas contenir le tout. Si grand et si complet que soit votre monde, il est paradoxal, transitoire et totalement illusoire.

Q: Il est peut-être illusoire, mais il est merveilleux. Quand je regarde, écoute, touche, sens et goûte, quand je pense, ressens, me souviens et imagine, je ne peux pas m'empêcher de m'étonner de ma créativité miraculeuse. Je regarde dans un microscope ou dans un télescope et j'y vois des merveilles. Je suis l'atome à la trace, j'entends le murmure des étoiles. Si je suis le seul créateur de tout cela, alors oui, je suis Dieu ! Mais si je suis Dieu, pourquoi est-ce que je parais à mes propres yeux si petit et si impuissant ?

M: Vous êtes Dieu, mais vous ne le savez pas.

Q: Si je suis Dieu, le monde que je crée doit être authentique.

M: Il l'est en essence, pas dans ses apparences. Libérez-vous des désirs et des craintes, et sur le champ votre vision s'éclaircira et vous verrez les choses telles qu'elles sont. Vous pouvez dire également que satoguna crée le monde, que tamoguna l'occulte et que rajoguna le déforme.

Q: Cela ne me dit rien de plus parce que si je vous demande ce que sont les gunas, vous me répondrez : ce qui crée, ce qui occulte et ce qui déforme. Il n'en reste pas moins qu'il m'est arrivé quelque chose d'incroyable et que je ne comprends pas comment cela s'est produit, ni pourquoi, ni comment.

M: Eh bien, l'étonnement est l'aube de la sagesse. S'étonner avec régularité et logique c'est la sadhana.

Q: Je suis dans un monde que je ne comprends pas et par conséquent je m'en effraye. C'est l'expérience de chacun.

M: Vous vous êtes séparé du monde, c'est pourquoi il vous fait souffrir et vous terrifie. Voyez votre erreur et vous serez délivré de la peur.

Q: Vous me demandez de renoncer au monde alors que je veux être heureux dans le monde.

M: Si vous demandez l'impossible, qui peut vous aider ? Ce qui est limité est obligatoirement douloureux et agréable tour à tour. Si vous cherchez un bonheur inattaquable et immuable, vous devez laisser derrière vous le monde avec ses souffrances et ses plaisirs.

Q: Comment le faire ?

M: La simple renonciation physique n'est qu'un signe de sérieux, mais le sérieux seul ne libère pas. Il faut une compréhension qui vienne d'une vision éveillée, d'une quête

ardente et d’un profond examen. Vous devez travailler sans relâche à vous sauver du péché et de la misère.

Q: Qu’est que le péché ?

M: Tout ce qui vous attache.